**Chapitre 1**

J'étais assise dans l'une des rares voitures de sport luxueuses du pays. Mais au lieu de me sentir bien, je me sentais mal à l'aise avec le propriétaire, qui se vantait de sa richesse et de sa fortune et de ses débuts professionnels. S'il avait pu, il m'aurait montré son livret de banque.

"Na, tu es vraiment douée pour gagner de l'argent. Tu es encore jeune, mais tu as déjà tellement d'argent." J'ai répondu sans rien laisser paraître, même si j'étais très agacée.

À quoi est-ce que je pensais ? J'aurais dû suivre mon instinct. J'aurais dû savoir que je ne devais pas donner sa chance à ce type. Il n'a rien d'autre que sa voiture de luxe. Si je devais deviner, il doit avoir une affaire louche qui lui a rapporté beaucoup d'argent et qu'il a blanchi, comme certaines célébrités de nos jours.

"Est-ce que j'ai assez pour que tu me donnes une chance, Genlong ?"

Le conducteur a été rapide. J'ai juste fait semblant de l'admirer, et maintenant il touchait ma jambe. J'ai regardé sa main rugueuse avec dégoût et l'ai repoussée.

"Tu es rapide."

"Je te poursuis depuis un moment maintenant, Gen. Pourquoi ne dis-tu pas oui tout de suite ?"

"Ça fait deux semaines. C'est la première fois que je viens dîner. C'est long ?"

"Si tu ne m'aimes pas, pourquoi es-tu montée dans ma voiture ?" Na a commencé à s'énerver, mais il est resté calme. J'ai souri du coin de la bouche. Je me suis sentie pathétique envers lui.

"Je voulais savoir ce qui allait se passer."

"Tu sais maintenant ?"

"Tu n'as pas réussi. Rentrons à la maison." J'ai répondu froidement avec une attitude indifférente. Il semblait que j'avais blessé son ego. Il n'avait probablement jamais été rejeté comme ça auparavant. Il est devenu agité et a tourné le volant sur le côté de la route. Il a explosé et a frappé le volant de sa main.

*Clac !*

"Je ne suis pas un jouet. Tu te moques de moi ?"

"Ça a fait mal ?" J'ai regardé celui qui essayait d'être si dramatique. Qu'est-ce qu'il attendait de moi ? Il voulait me voir pleurer ? Pourquoi était-il si en colère ? Je ne comprenais pas ce genre de personne.

"Tu m'as manipulée ! Bien sûr que ça fait mal."

Pourquoi était-il si stupide ? J'ai demandé pour le volant, pas pour le reste.

"Quand t'ai-je manipulé ? Est-ce que je t'ai déjà donné de faux espoirs ? Tu m'as invitée à dîner. Me voilà. Maintenant, je te dis que ça n'a pas marché. C'est tout."

"Personne ne m'a jamais fait ça."

"Parce que ces filles peuvent être achetées." J'ai souri amèrement. J'ai peut-être touché le point sensible. Maintenant, il me regardait avec colère.

"Tu n'es pas montée dans ma voiture parce que j'ai de l'argent aussi ?"

"C'est ça." J'ai soupiré de fatigue. "Je ne pouvais pas sortir avec un mendiant. Oui, tu as de l'argent, mais dans l'ensemble, tu n'es pas dans ma catégorie. Tu n'y arriverais pas."

"Tu sais qui je suis ?!" Soudain, le type a eu une amnésie.

Ces nouveaux riches qui ont récemment gagné de l'argent grâce à des affaires louches depuis 3 à 5 ans sont toujours colériques. Ils n'ont jamais eu à attendre. Quand ils sont agacés, ils aiment se vanter de qui ils sont et de leur importance.

Mais ce n'était pas leur jour de chance ; ils devaient faire face à moi aujourd'hui.

"Oui, je savais que tu avais de grandes relations, mais tu sais quoi..." J'ai regardé le propriétaire de la voiture et j'ai souri. "Sais-tu qui est mon père ?"

"Si tu ne le savais pas, quelqu'un se présentera chez toi aujourd'hui. Comme ça, tu me connaîtras mieux. Même le fils d'un ministre ne pourrait pas m'énerver autant."

Nous nous sommes regardés fixement pendant un long moment, comme si nous nous battions. Je l'ai surpris à détourner nerveusement les yeux. Il ne voudrait pas faire ça.

"Je... je suis désolé."

"Garde tes excuses et dépose-moi dans un centre commercial. Et reste loin de moi à partir de maintenant. Je ne laisserai plus passer ça si ça arrive."

Il m'a finalement déposée au centre commercial et est parti en voiture. Il n'a même pas établi de contact visuel. J'ai perdu mon temps avec quelque chose de stupide, mais au moins, je me suis débarrassée de quelque chose d'inutile dans ma vie. Ce n'était pas une perte de temps totale.

Alors, il n'était pas le bon pour moi.

J'avais décidé d'avoir un rendez-vous avec Na aujourd'hui parce que je voulais prouver quelque chose que mon ami voyant m'avait dit.

J'avais attendu deux semaines, et la nuit dernière était enfin mon tour. Mon ami, qui était un ami proche, Chubby, et aussi un célèbre voyant.

Le voyant Pani.

J'ai appelé mon ami grassouillet et tomboy. Elle pouvait lire les cartes de Gitan, les numéros de téléphone, les numéros d'immatriculation de voiture et les numéros de maison. Elle était douée pour lire l'horoscope des autres, sauf le sien.

Les filles la laissaient toujours tomber.

Non, je ne parlerai pas de la vie privée de mon ami. Je voulais parler de ma propre fortune qu'elle a lue. J'ai dépensé 500 bahts pour elle, et la réponse était...

"Tu es sur le point de rencontrer ton âme sœur. C'est une fille."

Je me suis tellement plainte à elle après avoir entendu ça. Je ne croyais en rien de ce qu'elle disait, même si c'était mon ami.

C'est n'importe quoi.

Moi, Genlong, je ne pourrais jamais sortir avec une femme. Quelle voyante idiote !

Je suis née parfaite. Si je mourrais en me gaspillant avec des seins, et non avec un pénis, comment l'au-delà réagirait-il à ça !

Dieu ne m'a pas faite avec cette erreur !

Je ne lui donnerais aucun avis ou commentaire. Elle devrait aller tromper des célébrités, des ministres, ou quelqu'un qui la croirait. J'ai gaspillé mes 500 bahts et c'est tout.

J'ai chassé cette idée de ma tête. J'avais beaucoup de choses amusantes à faire aujourd'hui. J'avais rendez-vous avec mes anciens amis de l'école primaire. Une amie que je n'avais pas vue depuis dix ans. J'étais surprise de moi-même d'être excitée de la voir. J'ai sacrifié ma série coréenne et je suis sortie pour la voir. Je pourrais encore me sentir coupable du regard dans ses yeux ce jour-là, quand je lui ai dit en face.

"Laisse-moi tranquille. Tu m'as donné des poux."

Ses larmes et sa tristesse étaient toujours dans mon esprit. C'était quelque chose de si petit, mais je me sentais si coupable. Je ne me sentais plus coupable maintenant, mais je ne l'avais jamais oublié.

Je n'ai jamais oublié que je me sentais obligée de sortir aujourd'hui pour la voir.

J'étais en avance de 2 heures avant l'heure du rendez-vous. Je me suis promenée à l'intérieur d'un centre commercial sans rien faire. Mais ça allait. C'était mieux que de sortir avec un homme perdant.

J'ai passé du temps à faire du shopping et j'ai acheté quelques vêtements dont je n'étais pas sûre de porter. Les gens me regardaient toujours, ce qui me mettait mal à l'aise. J'ai sorti des lunettes de soleil de mon sac et je les ai mises à l'intérieur du centre commercial. Je déteste le regard des gens qui me fixent. Même si c'était un regard d'admiration, je n'aimais toujours pas ça. J'aimais ma vie privée. Je n'aimais pas que les gens me regardent ou soient près de moi. Si j'aimais être sous les projecteurs, je serais dans le show-business maintenant. Les lunettes de soleil m'aidaient à me cacher un peu ; au moins, les gens ne savaient pas ce que je pensais.

Pendant que j'étais sur un escalator, j'ai croisé une paire d'yeux qui me fixait de manière impolie. J'ai fait une pause et j'ai établi un contact visuel sous mes lunettes de soleil pour lui faire savoir que je savais qu'elle me regardait.

Bizarre, elle n'a pas abandonné. Est-ce que je devrais me battre avec elle ? Une fille au visage doux, portant des lunettes carrées avec une queue de cheval, un vieux t-shirt mais pas sale, me regardait curieusement — trop curieusement, et ça me mettait mal à l'aise.

"Tout va bien ?" "Magnifique." Étonnée... Elle me regardait avec admiration. J'avais l'intention d'être méchante avec elle, mais maintenant j'étais timide. Je ne pouvais pas être méchante avec les gens qui m'admiraient.

"Merci." J'ai souri et je ne me suis pas plainte. "Excusez-moi alors." "Tu es belle comme avant."

"Oui ?" J'ai fait une pause au moment de me retourner et de partir. La fille au visage doux m'a souri comme si elle me connaissait depuis longtemps.

"C'est moi, Gen... Aoey. L'amie qui t'a fait couper les cheveux parce qu'elle t'a donné des poux."

Je ne sais pas pourquoi j'étais si excitée de voir mon ancienne amie. Nous étions séparées depuis si longtemps qu'il y avait un sentiment de gêne. Mais si nous n'étions pas proches, je ne serais pas sortie comme ça.

J'étais heureuse de la voir. "Aoey."

Mon amie de l'école primaire qui avait le même aspect pour la plupart — mignonne, douce — sauf ses lunettes et ses cheveux qui étaient maintenant plus longs. La structure de son visage avait changé parce qu'elle était plus âgée. Son visage, ses yeux, son nez et sa bouche étaient plus beaux que quand elle était jeune, mais il n'y avait rien de proéminent chez elle. Pourquoi cela ? Il y avait quelque chose que je ne pouvais pas identifier.

"On ne s'est pas vues depuis plus de dix ans. Je pensais que tu ne voudrais pas me voir," a dit Aoey pendant que nous étions assises dans une pizzeria. Nous ne savions pas où aller. La pizza semblait facile.

"Oui, ça fait un moment. Comment vas-tu ?" J'ai remarqué qu'elle a fait une petite pause mais m'a souri quand même.

"Je vais bien." Elle a hoché la tête. J'ai regardé son sac qui semblait être rempli de vêtements.

"Tu viens du Nord-Est ?"

"Oui, j'avais prévu de venir à Bangkok et de rester chez un de mes parents."

"Je vois." Je ne savais pas si je devais lui poser d'autres questions. Je n'étais pas douée pour les bavardages.

"Où étudies-tu maintenant ?"

"J'ai passé un deuxième concours d'entrée mais je n'ai pas réussi à entrer dans une université publique. Alors maintenant, je vais étudier dans une université privée. C'est bien parce que maintenant j'ai plus de temps pour travailler et gagner un peu d'argent."

Je me suis sentie coupable quand elle a dit qu'elle devait travailler pour l'argent. Je n'ai jamais eu à faire quelque chose comme ça depuis ma naissance. Mes parents m'ont donné tout l'argent dont j'avais besoin. J'avais l'impression de tricher avec tous ceux qui devaient travailler plus dur dans ce monde. "Et toi, Gen ? Où étudies-tu maintenant ?"

"J'ai réussi l'examen. Je suis maintenant à l'université. Ma vie est assez normale." "Tu as un petit ami ?"

"Non."

"Allez," a-t-elle dit avec incrédulité. "Est-ce qu'il y a une fille aussi belle qui est encore célibataire ?"

"Moi, je n'ai pas de petit ami." "Pourquoi pas ?"

"Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me comprenne." Je lui ai dit franchement et je l'ai regardée dans les yeux. Elle m'a regardée, pensant. "Je ne sais pas comment expliquer. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me comprenne, qui puisse me rendre sensible."

"Wow, tu n'as pas l'air d'être quelqu'un avec cette émotion." Son doux rire sous ces lunettes carrées m'a fait rire aussi. Elle accordait toute son attention à la personne à qui elle parlait. Elle faisait que l'autre personne se sente bien.

Pendant que nous parlions, Aoey a enlevé ses lunettes et s'est essuyée le visage avec un mouchoir. Je l'ai regardée avec admiration. Mon cœur a fait un bond quand elle m'a regardée avec ses yeux brun clair.

Mon cœur a palpité. Palpité. Il y avait quelque chose dans cette seconde qui m'a fait attraper rapidement mon cœur et le serrer fort. Ce n'était pas de la douleur, mais je ne savais pas ce que c'était. Les beaux yeux ont été surpris de me voir comme ça.

"Ça va, Gen ?"

"Je... Je ne sais pas." J'ai tourné mon visage de l'autre côté. Qu'est-ce qui m'arrivait ? C'était fou ! "J'ai une douleur dans le cœur."

"C'est dangereux. J'ai lu ça quelque part sur Internet. Tu devrais consulter un médecin."

"Aoey, remets tes lunettes." "Quoi ?"

"Remets-les."

Aoey a été perplexe avant de remettre ses lunettes. Ça m'a un peu calmée. Nous avons rattrapé un peu plus notre retard comme de vieilles amies. Nous nous sommes rappelées un souvenir amusant quand j'ai cessé de la voir comme une amie parce que j'avais eu des poux. Nous avons ri ensemble.

"J'étais si triste à l'époque. J'ai pleuré jusqu'à m'endormir parce que tu me détestais." "Je suis tellement désolée. Je n'étais pas une bonne enfant. Je m'en souviens encore."

"Je t'ai pardonnée parce que tu m'as revue aujourd'hui. Maintenant, nous sommes de nouveau sur la bonne voie."

"Oui."

Après un certain temps, il était temps de se dire au revoir. Je n'avais pas conduit aujourd'hui, alors j'ai dû appeler un taxi. Mais aujourd'hui, je ne voulais pas me séparer de ces beaux yeux. Alors je l'ai invitée à partager un taxi. Je me suis portée volontaire pour la déposer d'abord chez son parent.

Mais...

J'ai vu une certaine hésitation dans son regard. Son visage était plein d'inquiétude. Même si c'était une légère inquiétude, je l'ai quand même repérée.

"Tout va bien ?"

"Non, rien. Allons-y."

Je savais que quelque chose n'allait pas, mais je ne voulais pas trop la presser. Quand je lui ai demandé la direction, elle a semblé tellement confuse. Elle ne pouvait pas expliquer la direction, et finalement, elle a dit : "Soi Rangnam."

Le taxi nous y a conduits, ce qui n'était pas trop loin du centre commercial où nous étions. Une fois arrivées, je lui ai proposé de la raccompagner chez elle, mais elle a refusé immédiatement.

"Non, ça va. Je peux y aller à partir d'ici. S'il te plaît, pars, Gen. Tu devras trouver un autre taxi si tu laisses celui-ci partir. Je t'appellerai plus tard."

"D'accord."

J'ai répondu et je l'ai laissée faire ce qu'elle voulait. Je ne la croyais pas parce qu'il était évident qu'elle me cachait quelque chose. Mais ce n'était pas ma place.

Non, ce n'était pas ma place.

Quelque chose, ou peut-être ma culpabilité de l'avoir blâmée de m'avoir donné des poux, m'a fait payer le taxi et en sortir. Je suis retournée là où elle avait été déposée. Elle se tenait au même endroit, l'air inquiète. Ses lèvres étaient fermées. Elle était tendue à propos de quelque chose. Je suppose que je savais maintenant.

Étais-je une assistante sociale ? "Aoey," l'ai-je appelée. Elle a eu peur et s'est retournée pour me regarder.

"Je ne me sens pas bien de te laisser ici seule. Tu n'as nulle part où aller, n'est-ce pas ?" ai-je dit. Je pense que j'avais compris il y a un moment quand nous étions dans la voiture. Mais je m'en fichais jusqu'à maintenant.

"N... Non."

"Tu as encore des poux ?" La fille aux beaux yeux a secoué la tête. "Non."

"Alors, tu as réussi mon évaluation. Tu peux dormir chez moi." "Mais..."

"C'est tout."

J'ai coupé la conversation et j'ai marché devant, la forçant en quelque sorte à me suivre. Bon sang ! Depuis quand étais-je une si bonne personne ?

Eh bien, c'était un moyen de me racheter pour l'avoir blâmée de m'avoir donné des poux.

**Chapitre 2**

Nous sommes arrivées toutes les deux dans mon studio, celui que ma mère a acheté et m'a donné. Je ne venais ici que de temps en temps quand j'avais un cours tôt le matin ou un examen anticipé parce qu'il était juste à côté de l'université. Aoey a posé son grand sac à dos et a regardé autour d'elle avec excitation.

"Une si belle pièce."

"Tu peux passer la nuit ici alors," ai-je dit.

La fille aux doux yeux m'a regardée avec surprise. "Et toi, Gen ?"

"Je vais rentrer à la maison."

"Non," Aoey a secoué la tête. Elle ne voulait vraiment pas ça, et je ne savais pas pourquoi. J'ai soupiré.

"Si tu ne veux pas dormir ici, où vas-tu dormir ce soir alors ? Tu m'as appelée parce que tu voulais mon aide depuis le début, n'est-ce pas ?" Je l'ai dit ouvertement, et cela l'a prise de court. L'embarras sur son visage m'a fait me sentir coupable.

"Je ne t'ai pas contactée pour de l'aide. Mais tu es la seule amie que j'ai à Bangkok, alors je..."

"C'est à ça que servent les amis. Ne t'en fais pas pour ça."

Non, ce n'était pas moi. Ce que je viens de dire était une citation que je voyais souvent sur Twitter ou Facebook. Je n'ai jamais aimé ce genre de publications ringardes, encore moins les utiliser avec cette fille aux doux yeux.

Pourquoi ai-je fait ça ?...

"Je ne pourrais pas rester ici de toute façon. Je ne devrais pas rester gratuitement du moins." "Pouvons-nous parler alors ?"

"Oui ?"

J'ai marché jusqu'à un petit canapé encastré près de la porte et j'ai croisé les jambes. Je l'ai regardée pendant qu'elle restait là à réfléchir à ce qu'elle allait dire. Je voulais connaître l'histoire d'Aoey. Pourquoi était-elle venue à Bangkok sans plan ? "Pourquoi es-tu à Bangkok, Aoey ?"

"Je suis ici pour l'école et pour trouver un emploi," a-t-elle dit sans établir de contact visuel. Il était évident que ce n'était pas la seule raison. Il devait y avoir autre chose aussi.

"Et tes parents ? La Maîtresse Salee ? Comment se fait-il qu'ils t'aient laissée venir ici ?"

"Je suis une grande fille. Je peux prendre soin de moi," a-t-elle argumenté comme une petite enfant. La Maîtresse Salee était notre enseignante à l'école primaire. Elle était très stricte, droite comme une règle. J'étais la fille d'un grand policier du quartier. Elle s'en fichait complètement, je m'en souvenais bien.

"Tu t'es enfuie de chez toi ?" "Non."

La réponse rapide sans réfléchir m'a fait comprendre la situation. La fille aux doux yeux ressemblait à une femme adulte, mais elle a répondu à la question comme une enfant. J'ai vu une certaine résistance en elle. Je me suis demandé pourquoi elle s'était enfuie.

"Eh bien, tu n'as pas à me le dire si tu n'es pas prête."

"Je ne t'ai pas contactée pour de l'aide. J'ai eu ton numéro de Si. Elle m'a dit qu'elle t'avait rencontrée à Phuket et avait échangé son numéro avec toi. Je l'ai demandé juste au cas où je voudrais te voir. Je ne pensais pas..."

"Tu n'as pas à t'expliquer."

"Je ne veux pas que tu me méprennes."

Non seulement elle était comme une enfant, mais elle aimait aussi son honneur. J'ai souri un peu et j'ai fait comme si ce n'était pas un problème. Ce n'était vraiment pas un vrai problème. Laisse-moi juste l'aider pour le moment.

"Tu restes ici ce soir alors. Et reste ici jusqu'à ce que tu saches où aller."

"Je ne resterai pas," a confirmé la fille aux doux yeux. "C'est trop confortable. Je n'aime pas ça."

"?"

J'ai froncé les sourcils en entendant sa raison. "Qu'est-ce que tu veux dire, 'trop confortable' ?"

"C'était trop gentil. Tu ne m'as pas vue depuis dix ans et maintenant tu proposes ton aide. Je t'ai donné des poux une fois, tu te souviens ?"

Pourquoi était-elle si mignonne ? Finalement, j'ai éclaté de rire et je l'ai suppliée de rester.

"S'il te plaît, je te supplie de rester. Reste ici ce soir. Si tu pars, je ne pense pas que je pourrai dormir ce soir. Tu es vraiment inquiète pour moi ?"

Sa question m'a fait réfléchir à deux fois. Est-ce que j'étais vraiment inquiète pour elle ? Une amie que je n'avais pas vue depuis dix ans ? Étais-je vraiment inquiète pour elle ?

"Ummm."

La fille aux doux yeux a été stupéfaite et a détourné son regard. "Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a rendu timide." "Ne sois pas mignonne." J'ai touché doucement ses cheveux avec admiration. "Passe la nuit ici ce soir alors."

La fille aux doux yeux a tiré doucement sur mon t-shirt. Je l'ai regardée avec surprise.

"Oui ?"

"Dors avec moi ce soir, Gen. Je n'ai pas de poux." J'ai éclaté de rire à sa déclaration amusante. "Tu as peur des fantômes ? C'est pour ça que tu voulais que je dorme ici ?"

"Je n'ai pas peur des fantômes !" La fille aux doux yeux m'a regardée pour me le confirmer. Même quand je regardais ses yeux à travers ses lunettes, ça me secouait toujours.

"Ok, je te crois. Je dormirai avec toi ce soir. Mais je dois d'abord appeler la maison." "Ok, merci, Gen."

La petite amie m'a souri largement. Ça m'a rendue timide parce que dans ma vie, je n'avais jamais rien fait pour plaire à qui que ce soit et les rendre si heureux. C'était peut-être la même sensation que lorsque je libérais un oiseau, un poisson, ou que je faisais des mérites. C'était ce genre de sentiment. Je lui ai souri et je suis sortie pour appeler ma mère, lui disant que je passerais la nuit au condo.

"Tu restes vraiment au condo ? J'espère que tu ne prévois pas de passer la nuit chez un garçon," la voix de ma mère m'a taquinée au téléphone, me faisant rouler des yeux presque jusqu'à l'arrière de mon cerveau.

"Ne me taquine pas comme ça. Papa est là ? Il enverra encore quelqu'un au condo cette fois."

"Non, il n'est pas là. Je ne pourrais pas dire ça s'il était là." "Où est-il ?"

"Il a dit qu'il a une réunion de travail."

"Tu le crois ? Il a une maîtresse ?" "Peut-être."

"Oui, s'il te plaît, appelle-le."

J'ai discuté avec elle un peu plus et j'ai raccroché le téléphone. Quand je me suis retournée, Aoey n'était pas trop loin de moi.

"Oh ! Aoey, j'ai déjà dit à ma mère que je dormirais ici." "Tu es assez proche de ta mère. C'est bien."

"Oui, mon père aussi." "Tu as de la chance."

Je l'ai regardée et j'ai remarqué un regard triste sur son visage. J'ai repensé à la Maîtresse Salee. Elle était très stricte. Elle ne serait pas proche de sa fille. Nous devrions changer de sujet. Je n'étais pas douée pour consoler les gens, surtout avec des problèmes familiaux.

"Prenons une douche et allons nous coucher." "Tu dors si tôt."

"Non, d'habitude je regarde quelques séries coréennes avant de dormir. Et toi ? Qu'est-ce que tu fais d'habitude ?"

"J'aime écouter de la musique, m'entraîner à la musique et écrire un roman." "Tu fais beaucoup de choses, et tu peux jouer de la musique ?"

"Oui, je peux jouer un peu. Mon ami plus âgé à l'école m'apprend à jouer ça et ça, mais je ne suis pas si bonne."

"Et pour le roman ?"

"Oui, je suis écrivain. J'ai quelques abonnés." Elle a souri avec ses yeux aussi. Ce genre de sourire m'a fait sourire aussi.

"J'adorerais le lire un jour." Tu es une si petite fille heureuse.

Je me suis sentie un peu mal à l'aise quand j'ai entendu le bruit de la douche. Je passais la plupart de mon temps seule. Maintenant, j'ai une amie qui reste avec moi, mais ce n'était pas si mal. Maintenant, j'attendais qu'elle finisse de se doucher pour pouvoir y aller. La fille aux doux yeux s'est douchée pendant environ 15 minutes. Elle est sortie avec un vieux t-shirt lâche et un short.

Mais ce t-shirt usé ne la rendait pas moins distinguée. C'était peut-être l'eau chaude, la chaleur, l'absence de lunettes, ses cheveux longs, ou peu importe ce que c'était. Je pouvais dire qu'Aoey était une très belle fille.

Sa bouche, son cou, ses sourcils, son menton... toutes les caractéristiques de son visage s'accordaient. Je la regardais pendant qu'elle séchait ses cheveux et je n'ai pas réalisé que je l'observais maintenant. Elle n'avait pas l'air aussi bien quand nous étions à l'école primaire. Je voulais lui dire d'arrêter de porter ces lunettes ridicules et de toujours attacher ses cheveux. Ça la faisait paraître si simple.

"Tu m'observes ?" a dit Aoey, et cela m'a fait sursauter comme si j'avais fait quelque chose de mal. J'ai ri nerveusement en établissant un contact visuel avec elle.

"Je suis désolée. Je suis juste surprise que tu aies tellement grandi."

"Tu as grandi aussi. Tu avais l'air bien quand tu étais jeune, mais maintenant tu as l'air encore plus parfaite."

J'ai souri et je me suis sentie un peu timide. J'ai reçu ce genre de commentaire toute ma vie, mais je ne savais pas pourquoi je me sentais timide quand la fille aux doux yeux le disait.

"Tu as un petit ami ?" "Pourquoi ? Tu me dragues ?"

"Non !" ai-je répondu immédiatement. Aoey a éclaté de rire et m'a fait un grand sourire.

"Comment se fait-il que tu sois si sérieuse quand on te taquine ? Tu n'as jamais aimé quelqu'un dans ta vie ?"

"Euh, non, je n'ai jamais aimé personne."

"Quel genre de personnes aimes-tu ? Je suis curieuse." "Je veux savoir aussi."

Nous nous sommes regardées toutes les deux dans un moment de silence. C'était une conversation très simple, mais je ne savais pas pourquoi elle nous rendait toutes les deux nerveuses. J'ai semblé réaliser la gêne en premier, alors je me suis levée brusquement.

*Boum boum...*

"Je vais prendre une douche et puis allons nous coucher." "D'accord."

Mon cœur a encore palpité. Quelque chose a serré le côté gauche de ma poitrine, mais ce n'était pas douloureux. C'était la deuxième fois aujourd'hui. Je suis peut-être en train de tomber malade. Maman serait si inquiète si je lui disais. Je devrais faire vérifier ça à l'hôpital.

J'ai secoué la tête, essayant d'oublier ça, et je suis allée me doucher. Vingt minutes plus tard, je suis sortie après avoir mis de la lotion sur mon visage. Aoey regardait son ordinateur qu'elle avait apporté avec elle. Elle semblait chercher quelque chose sur Internet.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je vérifie les retours sur mon roman en ligne. J'ai mis en ligne la fin aujourd'hui et j'ai eu de bons retours."

"Quelle est l'histoire ? Je veux la lire un jour." "Non, je suis gênée."

"Quoi ?!"

"Tu devrais attendre le nouveau." La fille aux doux yeux a fermé son ordinateur portable et l'a posé doucement sur la table comme si elle ne voulait pas faire de gâchis. "Allons dormir."

"D'accord."

J'ai marché jusqu'à l'interrupteur, je l'ai éteint et je suis retournée à mon lit king-size. Je n'avais jamais partagé un lit avec quelqu'un auparavant. Seulement quand j'étais jeune, je partageais une chambre avec mon frère, mais c'était il y a longtemps. C'était un peu gênant. Où devrais-je mettre mes mains ? J'avais besoin de mon oreiller de côté.

"Désolée de te déranger. Je ne resterai ici qu'une nuit." "Où vas-tu après ce soir ?"

"Tellement d'endroits où dormir. Je m'en sortirai. J'ai d'autres amis à Bangkok à part toi, Gen."

Je n'ai rien dit d'autre. Si elle insistait sur le fait qu'elle allait bien, ce n'était pas mon problème. J'ai juste acquiescé et j'ai dit bonne nuit. Je ne pouvais rien voir, pas même mes mains, car c'était une pièce très sombre.

Je me sentais bizarre d'avoir quelqu'un d'autre à côté de moi quand je dormais. Je me suis retournée et me suis agitée toute la nuit parce que j'avais peur de la prendre dans mes bras pendant la nuit, en pensant qu'elle était un oreiller de côté. Je n'étais pas sûre de ce qu'elle penserait si je faisais ça. J'étais toujours nerveuse à l'idée de toucher d'autres personnes, même si c'était une femme comme moi.

*Tic tic tic...*

Le son de l'horloge qui tournait sur le mur était si frustrant. Je ne pouvais pas dormir à cause de ça. Maintenant, la personne à côté de moi ronflait déjà. Elle devait être épuisée. Je me suis retournée sur le côté et je me suis poussée vers le haut pour regarder la fille aux doux yeux à côté de moi. Mes yeux s'étaient déjà ajustés à l'obscurité de la pièce. Comment pouvait-elle dormir si bien pendant que j'étais complètement réveillée ? "Arg !"

Aoey s'est réveillée effrayée pendant que je me suis rapidement allongée, faisant semblant de dormir. La fille aux doux yeux s'est assise en respirant lourdement comme si elle avait peur de quelque chose. J'ai jeté un coup d'œil sur elle. J'ai vu Aoey baisser son visage dans ses deux paumes comme si elle pleurait.

Elle pleurait ?

C'était comme un sanglot silencieux. Aoey s'est tranquillement recouchée et m'a tourné le dos. Je ne savais pas ce qui s'était passé, mais mon cœur a ressenti de la douleur. Qu'était-ce ? De la sympathie ?

"Gen, tu dors ?"

Aoey a demandé pendant que son visage était toujours tourné loin de moi. Je ne savais pas pourquoi, mais je n'ai pas répondu et j'ai fait semblant de dormir.

"Tu dors profondément."

Aoey a parlé à elle-même. Moi, faisant toujours semblant de dormir, je me suis retournée et j'ai mis mon bras autour de sa taille comme si je la serrais dans mes bras. Elle a tressailli un peu et a lentement essayé de retirer mon bras. Mon entêtement m'a fait la serrer encore plus fort. Je pouvais la sentir se tendre, mais j'ai fait semblant d'être dans un sommeil profond.

"Ummm..."

La fille aux doux yeux a figé et a de nouveau essayé de retirer mon bras. Mais je l'ai serrée plus fort, alors elle est juste restée là, figée.

Mon nez était à l'arrière de sa tête. Ça me rendait nerveuse et j'avais chaud. J'ai fait semblant de dormir comme ça pendant un moment.

Je ne sais pas combien de temps cela a duré jusqu'à ce qu'Aoey ferme les yeux et que sa respiration devienne lente et régulière. J'ai réalisé qu'elle s'était finalement rendormie.

Super ! Maintenant, je l'ai fait dormir pendant que moi je ne pouvais pas dormir. Super !

Voici la traduction en français, en conservant le style, les dialogues et les détails originaux, sans censure.

**Chapitre 3**

"Pourquoi as-tu l'air si fatiguée ?"

Ma mère a demandé alors que je dormais sur un grand canapé au milieu de la maison vers 1 heure de l'après-midi. J'étais rentrée à la maison pour emporter plus de vêtements propres pour rester au condo à nouveau. Ma fatigue a rendu ma mère méfiante.

"As-tu vraiment dormi au condo ? Pourquoi as-tu l'air si fatiguée ? As-tu fait quelque chose de mal ?"

"Si ce n'était pas pour Leonardo DiCaprio, je ne ferais jamais ça pour un homme," ai-je répondu à ma mère, qui m'avait réveillée après que j'ai fait une sieste de 10 minutes. "Merci, maman."

"Pourquoi as-tu l'air si fatiguée ?"

"J'ai vu un fantôme la nuit dernière. Je n'ai pas pu dormir."

"Nous n'avons jamais fait de mérites après avoir acheté ce condo."

"On doit faire ça quand on achète un condo ? Mais ne t'inquiète pas, les fantômes ne peuvent pas me faire de mal. Je vais aller faire mes valises."

"Ah ?" Ma mère m'a regardée d'un air interrogateur. J'ai continué à me préparer.

"Mon emploi du temps scolaire est sorti, et j'ai un cours le matin tous les jours. Je ne veux pas faire la navette tous les jours. Je suis rentrée pour te parler de ça. Au fait, as-tu vu Somkit ?"

"Peut-être qu'il est devant le bureau de ton père. As-tu vu ton père depuis que tu es rentrée ?"

"Non, pas encore. Excuse-moi alors."

Depuis que j'ai quitté mon condo, j'ai beaucoup pensé à mon ancienne amie de l'école. Il y avait un mélange de curiosité et d'inquiétude. Il était certain qu'elle s'était enfuie de chez elle. Mais pourquoi était-elle partie ? Qu'est-ce qui l'a poussée, avec seulement 420 bahts dans son portefeuille, à venir à Bangkok, où le coût de la vie est si élevé qu'un seul repas coûte plus de cent bahts ?

Avant d'aller dans ma chambre, je me suis arrêtée au bureau de mon père. Je n'avais pas assez de temps pour parler à mon père, mais je voulais d'abord parler à son proche collaborateur. "Bonjour, oncle Somkit."

"Bonjour, Gen."

L'oncle Somkit était le proche collaborateur de mon père. C'était un homme de 40 ans avec beaucoup d'expérience. Il était une figure influente, surtout dans un domaine de zone grise. Je ne le décrirais pas en détail car mon père n'a jamais voulu que je sois impliquée là-dedans.

"J'ai une faveur à te demander, mais s'il te plaît, ne le dis pas à papa."

Quand j'ai dit ça, l'homme au visage sévère a eu l'air inquiet.

"Ce n'est rien de grave. J'ai juste besoin d'aide. Je veux qu'il sache quelque chose mais pas tout."

"De quoi s'agit-il ?"

"J'ai une amie de l'école primaire. Je veux savoir quelque chose à son sujet. Je pense que tu peux m'aider facilement."

Ce n'était pas une tâche difficile pour l'oncle Somkit. Il avait géré des tâches beaucoup plus difficiles que celle-ci. Si mon père ne l'avait pas comme collaborateur, papa ne serait pas là où il est aujourd'hui.

"Tu veux que je trouve des informations sur ton amie ?" "Oui."

"Que veux-tu savoir ?"

"N'importe quoi. Est-ce trop de problèmes pour toi ?"

"Dis-moi son nom et son adresse. J'aurai quelque chose pour toi dans une semaine." "Merci."

C'était une chose de cochée sur ma liste. Ensuite, j'ai rassemblé tous les vêtements que je ne voulais plus et je les ai emmenés à mon condo. J'ai vu Aoey porter de vieux vêtements usés et j'ai fait une note mentale pour lui donner mes vêtements. Elle devrait se débarrasser de ces vieux vêtements. J'avais acheté tellement de vêtements, beaucoup que je n'ai portés qu'une seule fois parce que je ne voulais pas que les gens me voient deux fois avec les mêmes. Je pourrais les lui donner.

Je me suis sentie coupable en la voyant dans ces t-shirts usés. J'ai fait mes valises et je suis retournée à mon condo, où j'étais partie assez tôt ce matin-là. Quand je suis arrivée, j'ai été choquée de voir une lettre laissée sur la table basse devant le canapé. L'écriture désordonnée sur le papier m'a fait plisser les yeux alors que j'essayais de la lire...

"Merci de m'avoir laissée passer la nuit. Je te contacterai plus tard. Heureuse de t'avoir revue, Gen."

Après avoir lu ce court message, je me suis sentie faible et fatiguée. J'ai jeté ma valise Versace, qui était pleine de mes vieux vêtements pour elle, sur le sol. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ? Pensait-elle qu'elle pouvait simplement se présenter quand elle le voulait et partir quand elle le voulait ?

Elle n'avait pas beaucoup d'argent avec elle, pour commencer.

J'ai annulé mon plan de passer une nuit de plus ici et j'ai laissé ma valise au condo. Ça devrait être bien qu'elle soit partie. Je n'avais pas à m'inquiéter ou à prendre soin de quelqu'un d'autre. Mais je n'étais pas sûre pourquoi je me sentais un peu...

Inquiète.

Je me suis regardée dans le miroir de ma voiture, me demandant si j'étais vraiment inquiète pour d'autres personnes. Je me connaissais assez bien pour savoir que j'étais une personne égocentrique. Je ne pensais jamais aux autres. Même ma mère en avait marre de mon égocentrisme. J'ai ignoré mon frère, et maintenant j'étais inquiète pour cette fille aux doux yeux.

Non, ce n'était pas moi. Je devrais être moi-même. Mon ancien moi. Je ne me souciais pas d'elle. Ce n'était pas mon affaire.

J'ai démarré la voiture et je suis partie, écoutant de la musique et regardant autour du trottoir jusqu'à ce que la voiture s'arrête à un feu de circulation. J'ai vu un chien errant. Son corps était si mince, comme un squelette. Il marchait fatigué et s'est affaissé sur le côté de la rue, sans que personne ne se soucie de lui.

Où allait-elle dormir ce soir ? Allait-elle dormir comme ce chien dans la rue ?

J'ai grincé des dents. J'ai ressenti une douleur aiguë dans mon cœur. J'ai vu le feu de rue et j'ai rapidement sorti mon téléphone. J'ai fait une recherche rapide en tapant...

"Où puis-je dormir sans dépenser d'argent ?"

Google peut tout vous dire. Je suis tombée sur une page web célèbre avec la question exacte que j'avais posée. La réponse était claire...

Temple...

J'ai eu peur en pensant à dormir dans un temple. Non, je n'avais pas peur des fantômes. C'était plus gênant pour une fille de dormir dans un temple. J'ai eu mal à la tête en pensant aux nouvelles à la télévision à propos d'un mauvais moine qui faisait quelque chose à une fille. J'étais une personne si pécheresse, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Son apparence n'était pas normale.

Elle ne réalisait tout simplement pas à quel point elle était belle...

Temple... il y avait tellement de temples à Bangkok. Laisse-moi penser, si c'était moi, où irais-je ? Elle n'avait pas assez d'argent pour un taxi. Elle ne connaissait pas assez bien le chemin pour prendre un bus.

La seule option possible était de marcher.

Quand j'ai réalisé qu'elle marcherait, je suis retournée à mon condo. Je me suis demandé dans quelle direction je marcherais. Moi, qui n'avais jamais parlé au gardien de sécurité ou à la réceptionniste, j'ai maintenant souri largement et je leur ai posé une question. Cela semblait fonctionner ; les gens ont toujours répondu gentiment. "Où est le temple le plus proche d'ici ?"

J'ai eu la réponse et j'ai suivi les indications. Je n'avais jamais réalisé qu'il y avait un temple par ici. Je ne connaissais même pas le nom de la rue. Ma mère a eu ce condo parce que quelqu'un ne pouvait pas rembourser sa dette. Alors ma mère a pris la pièce et me l'a donnée. Je venais rarement ici, mais maintenant je pensais que je devrais y aller plus souvent.

J'ai tourné la voiture dans Soi 11, qui était à quatre rues de là. Je suis arrivée à un petit temple local. Je n'étais pas sûre de pouvoir le trouver sur Google Maps. Ils ne devraient pas l'appeler un temple. C'était si calme et désert. Même un fantôme ne vivrait pas ici.

J'ai garé la voiture et je suis sortie, marchant autour pour la chercher. Je n'étais pas sûre de trouver la fille aux doux yeux ici, mais je devais essayer. Je ne pouvais pas penser à un autre endroit où elle pourrait aller.

Ou... elle pourrait dormir devant un Seven-Eleven. Comment pouvais-je penser à mon amie comme ça ? J'ai regardé autour du temple. Les gens me regardaient curieusement. Ils ne savaient pas ce que je pensais sous mes lunettes de soleil. Je n'aimais pas quand les gens me regardaient. Peu de gens aimaient être observés.

J'ai marché pendant 10 minutes et je me suis sentie tellement déçue. Aoey n'était pas là. La plupart du temps, j'avais raison sur beaucoup de choses, y compris les examens. Mais si elle n'était pas ici, où pouvait-elle être ?

"Gen."

Une voix claire a appelé mon nom pendant que j'étais dégonflée. J'ai levé les yeux et je l'ai vue boire du lait et manger un morceau de pain. Elle avait l'air si surprise.

"Aww."

"Pourquoi es-tu ici, Gen ?"

Je suis un génie. Je suis intelligente, belle et un génie. Je dois m'embrasser quand je serai rentrée à la maison.

"Aoey, pourquoi es-tu partie ?" J'ai parlé froidement et j'ai enlevé mes lunettes de soleil. Je l'ai regardée férocement.

"Tu es folle ? Tu as juste laissé un mot !" "Non, je déteste dire au revoir."

"Tu ne détestes pas dormir dans un temple ?" "Qui t'a dit que j'allais dormir ici ?"

"Ce n'est pas le cas ? Tu n'es pas intelligente, Aoey. Pas intelligente et très agaçante. Tu peux être fière, mais ne t'inquiète pas pour les autres." J'ai attrapé son poignet et je l'ai traînée jusqu'à la voiture, mais elle a résisté.

"Ne me touche pas !"

J'ai cligné des yeux de surprise. Aoey a eu l'air aussi surprise que moi. Elle a croisé les bras sur sa poitrine et m'a tourné le dos. Elle a regardé les collations et le lait sur le sol et a changé de sujet.

"Regarde ! Tout est par terre, mon premier repas de la journée."

"Si tu as faim, tu dois manger du riz, pas des collations." J'ai essayé de ne pas me concentrer sur son rejet et je me suis concentrée sur son premier repas.

"Ça me remplit aussi."

"Aoey !" Elle a tressailli après que je lui ai crié dessus. Je me suis sentie désolée d'avoir crié si fort.

"Je suis désolée d'être en colère, Aoey. Je suis tellement inquiète pour toi. Rentrons à la maison. Je ne te laisserai jamais dormir dans un temple, et tu ne peux pas dire non," ai-je dit avant qu'elle ne puisse répondre. "S'il te plaît, reviens avec moi." "Fais ce que j'ai dit !"

Aoey a été stupéfaite et a hoché la tête quand j'ai été dure avec elle. "D'accord."

Finalement, elle m'a suivie jusqu'à la voiture. Nous avons pris son sac et nous sommes montées. C'était un silence de mort alors que nous rentrions à la maison. Je savais que j'étais de mauvaise humeur.

"Comment as-tu su que j'étais au temple ?" "Devine."

"Tu es douée. Y a-t-il quelque chose que tu ne sais pas ?"

Je ne me connaissais pas moi-même. Pourquoi devais-je chercher une amie perdue de vue depuis l'école primaire ? Pourquoi devais-je la supplier de rentrer à la maison avec moi ? Je ne comprenais pas.

Oh, c'était frustrant.

"Je ne sais pas pourquoi tu t'es enfuie de chez toi." Silence...

Rien ne venait de la fille aux doux yeux. Il y avait quelque chose qu'elle cachait et qu'elle ne me dirait pas. Mais ça allait ; j'avais déjà demandé à l'oncle Somkit de le découvrir. Je le saurais bientôt.

"Mais ça va. Ce n'est pas aussi important que l'endroit où tu dormiras ce soir." J'ai soupiré. "Tu dormiras avec moi à partir de maintenant."

"Quoi ?"

"Je déménage au condo maintenant. Mon emploi du temps de cours est passé au matin. La maison de ma mère est un peu trop loin de mon université. Je n'aime pas dormir seule dans le condo."

"Tu as peur des fantômes ?"

"Oui." Ce n'était pas comme moi. Je n'étais pas sûre pourquoi je devais mentir. "Comment pourrais-je rester gratuitement ?"

"Je n'ai jamais dit que tu pourrais rester gratuitement. Je pensais que tu chercherais un emploi." "Oui, mais ce ne sera pas assez pour ton loyer, l'eau et les factures d'électricité." Maintenant, j'étais agacée par elle. "Plus que de l'argent, tu devras faire le ménage, prendre soin de mes affaires et me trouver de la nourriture. Sais-tu cuisiner ?"

La fille aux doux yeux a commencé à hocher la tête en signe d'accord. Son chignon du haut a balancé à chaque hochement de tête, ce qui m'a fait sourire.

"C'est bien. Si tu es utile, ce n'est pas un problème."

"Je resterai avec toi jusqu'à ce que je puisse louer mon propre logement. Je paierai le loyer et je serai utile."

"D'accord, c'est un marché." "Marché conclu !"

Enfin...

**Chapitre 4**

J'étais confuse ces derniers temps. J'avais de la sympathie pour les autres et j'ai même supplié Aoey de vivre avec moi. Je ne gagnais rien de cet arrangement. Si j'avais eu besoin d'une femme de ménage, j'aurais pu demander à quelqu'un à la maison, mais j'avais demandé à Aoey d'emménager à la place. Cela semblait si absurde. Pourquoi avais-je fait ça ?

Cela faisait une semaine qu'Aoey avait emménagé avec moi, et je n'étais pas rentrée à la maison non plus depuis une semaine. Il m'a fallu un certain temps pour m'adapter, mais maintenant je me sentais à l'aise avec elle. Nous parlions et nous consultions mutuellement, même si parfois je ne la comprenais pas complètement.

"Savais-tu que tu peux mélanger de l'adoucissant avec de l'eau pour nettoyer le sol ? Ça rend le sol sans poussière."

"Vraiment ? C'est incroyable." J'ai fait semblant d'être surprise, même si je me fichais de la méthode tant que le sol était propre. J'aurais payé quelqu'un pour le faire pour moi, mais c'était elle qui avait entamé la conversation.

Aoey nettoyait le sol avec une serpillière. J'admirais sa diligence et ses efforts pour être utile. Elle avait trouvé un travail dans un dépanneur et, après le travail, rentrait à la maison pour nettoyer mon appartement. Elle faisait tout sans jamais être paresseuse.

"Tu auras le temps d'aller à l'école ?"

"Si j'étudie dans une université ouverte, j'aurai le temps."

"Pourquoi n'essaies-tu pas un examen d'entrée dans une université publique ?"

"Je ne suis pas si intelligente. Je ne pense pas pouvoir rivaliser avec les autres. Je peux étudier n'importe où. Ça n'a pas d'importance."

"Nous avons des idées si différentes. Ma famille a mis tellement de pression sur moi pour que j'entre dans une université publique. C'était considéré comme la première étape de ma carrière. Mon père a même essayé de me soudoyer avec une montre Patek Philippe comme récompense si j'entrais."

"C'est le nom d'un magicien ?" "Je viens de dire que c'est une marque de montres."

Certaines personnes étaient indifférentes aux marques de luxe. Pour Aoey, Patek Philippe était aussi inconnue que Lee Min Ho étant un chanteur de boys band.

Savait-elle au moins qui était Lee Min Ho ?

"Tu es intelligente. Tu n'as pas besoin d'étudier dur. En fait, tu n'as pas besoin de travailler et tu peux vivre confortablement. Tu es parfaite — belle, riche et intelligente," a dit Aoey, en me regardant dans les yeux comme si elle voulait que je comprenne qu'elle le pensait vraiment. Mais chaque fois que je la regardais dans les yeux, je me sentais timide et devais détourner le regard.

"Tu ne portes plus de lunettes." "Je nettoie. Je n'en ai pas besoin." "Tu les portes au travail ?" "Parfois."

"Tu devrais les porter." "Pourquoi ?"

"Je ne sais pas, mais tu devrais." Je l'ai regardée directement malgré mon sentiment de faiblesse. Je devais lui dire de faire ce que je demandais. Aoey a hoché la tête en signe d'accord. "D'accord, je les porterai." "Tu devrais attacher tes cheveux et sauter le maquillage."

Aoey a souri après que j'ai fait tant de demandes. Je savais que c'était beaucoup demander, et je ne comprenais pas complètement pourquoi son maquillage me dérangeait.

"Non, je ne le ferai pas."

"Bien." J'étais inquiète pour elle. Elle était si naïve et belle que les gens pourraient lui faire du mal.

"Je pense que mon salaire au dépanneur n'est pas tout à fait suffisant. Je devrais trouver un autre emploi."

"Tu travailles trop dur ? Tu es si petite." "Il y aura quelque chose que je pourrai faire."

Après qu'Aoey ait fini de nettoyer, nous nous sommes assises ensemble et avons regardé la télévision. C'était une autre activité où je me sentais à l'aise avec elle.

Nous avons parlé d'acteurs coréens et de séries. Nous partagions de nombreux intérêts, ce qui m'a fait réaliser la signification de l'intimité.

*Toc, toc.*

On a frappé à la porte. J'ai attrapé la télécommande et j'ai mis en pause, figeant l'expression de l'acteur, la bouche grande ouverte. Aoey s'est levée pour ouvrir la porte. J'ai vu mon frère, Great, dans son uniforme scolaire, l'air surpris de voir une étrangère.

"C'est la chambre 1725 ?" a demandé Great, reculant de quelques pas pour vérifier le numéro. J'ai appelé de l'intérieur.

"Entre. Je suis là."

Great a passé sa tête par la porte et m'a vue, l'air surpris de découvrir que j'avais une visiteuse — une "amie."

"Je ne savais pas que tu avais des amis," a dit Great, pointant du doigt Aoey avec un regard surpris.

"Je m'appelle Aoey." Aoey, sans ses lunettes, a souri à mon frère, le laissant stupéfait.

"Great, tu es impoli. Ne la fixe pas," ai-je dit. Il a souri et a hoché la tête timidement.

"Bonjour," a dit Great.

"Vous vous ressemblez tous les deux — Great et Gen," a remarqué Aoey, en regardant Great pensivement. "Si tu étais un homme, tu ressemblerais à ça."

"Pourquoi es-tu ici ?" J'ai coupé la conversation, me sentant agacée par tous les deux, peut-être un peu trop.

Great, portant son sac d'école, s'est assis à côté de moi et a fait la moue. "Tu me manques."

"Allez."

"C'est vrai. Maman a dit que tu ne rentrerais pas à la maison pendant une semaine. J'ai pensé que tu avais peut-être un petit ami ici. Je voulais voir quel genre d'homme pouvait conquérir ton cœur, mais il s'avère que c'est une femme. Aïe ! Pourquoi m'as-tu frappé ?"

Je l'ai frappé parce qu'il ne me comprenait pas. Il devrait me connaître mieux que ça. Je n'étais pas une personne "facile." J'accueillais tout le monde mais je n'avais jamais eu personne qui "envahisse" mon espace.

"Qu'est-ce que tu penses quand tu vois une femme ?" "C'est toujours bizarre. Je ne savais pas que tu avais des amis." "Pourquoi pas ?"

"Tu n'es pas une bonne amie. Aïe ! Tu m'as encore frappé." Je l'ai frappé sur la tête avec un son comme un tambour. Aoey a ri de la scène.

"Vous êtes si mignons tous les deux," a dit Aoey, en regardant sa montre. "Oups, je dois y aller, Gen. J'ai tout nettoyé maintenant. Tu peux faire à nouveau du désordre. Je reviendrai le nettoyer plus tard. Au revoir !"

"D'accord," ai-je répondu, en regardant Aoey partir.

"N'oublie pas tes lunettes !" Je le lui ai rappelé. Aoey est revenue, me souriant avec tout son visage.

"D'accord."

Une fois que mon frère l'a vue partir, il s'est levé avec excitation, prêt à parler, mais Aoey s'est précipitée à nouveau. Elle est entrée maladroitement et a basculé. Mon frère s'est avancé pour la soutenir, mais—

"LAISSE-MOI !"

Son cri et la force de son rejet ont fait silence dans la pièce. Great et moi avons été stupéfaits par le bruit fort et la réaction féroce. Je ne l'avais jamais vue comme ça auparavant.

"Je suis désolée. Je suis pressée. J'ai oublié mon téléphone portable." "Fais vite."

Aoey a attrapé son téléphone, m'a regardée, puis est sortie. J'ai haussé les épaules, lui signalant d'aller travailler. Une fois que la porte a été complètement fermée et que j'étais sûre qu'elle ne reviendrait pas, Great a rompu le silence.

"Ton amie est bizarre." "Bizarre comment ?"

"Elle a l'air douce, mais en même temps, elle cache quelque chose à l'intérieur." Great a posé sa main sur sa poitrine. "Fascinant." Il avait l'air de rêver.

"Ne sois pas bête. Sais-tu ce qui est fascinant ?"

"Bien sûr que je sais. Elle est comme toi, Gen. Tous les hommes sont fascinés par toi aussi. Ils veulent savoir ce que tu penses."

"Allez, monsieur je-sais-tout. Tu es fasciné par moi aussi ?"

"Je ne suis pas fasciné par toi. Je te connais toute ma vie. Mais ton amie, Aoey..."

"Tu devrais rentrer à la maison."

"Quoi ?! Je n'ai pas fini de parler, et tu changes déjà de ton. Je suis ici parce que tu me manques. Je ne t'ai pas vue depuis une semaine."

"Si maman te manque, rentre à la maison pour la voir, pas moi !"

"Tu as une si mauvaise bouche. Au fait, sais-tu si Aoey a un petit ami ? Rentre à la maison !"

"Quoi ?! Je suis ton frère. Arrête de me mettre à la porte."

"Tu es agaçant. Rentre à la maison !" Great avait l'air confus mais s'est lentement levé, attrapant son sac d'école.

"Au fait, ne dis pas à maman que je suis avec une amie," l'ai-je averti. "Pourquoi ?"

"Je ne suis pas prête à expliquer. Je ne veux pas expliquer à maman et papa de la même manière que je dois t'expliquer que j'ai une amie."

"Pourquoi agis-tu comme si tu vivais avec ta partenaire ?"

Il a commencé à réaliser que j'étais vraiment agacée. Il est finalement parti. Une fois que j'étais seule, j'ai commencé à analyser ce qui venait de se passer.

Pourquoi Aoey a-t-elle rejeté l'aide de Great ? Il essayait juste d'aider.

Ça n'avait pas l'air normal. Devrais-je lui en parler ?

J'ai attendu qu'Aoey rentre plus tard. Quand elle est arrivée, elle a lâché ses cheveux. Ses longs cheveux étaient ondulés après avoir été attachés toute la journée. Je l'ai regardée tranquillement alors qu'elle marchait vers moi. Je me suis penchée près de son visage.

"Aoey," ai-je dit d'un ton taquin.

Elle a sursauté, surprise comme si elle avait été électrocutée. Elle a essayé de me frapper, mais j'ai rapidement bloqué sa main. Nous nous sommes regardées fixement, et elle a reculé quand elle a réalisé que c'était moi. "Je... je suis désolée."

"Ça va ? Tu n'as pas l'air bien du tout," ai-je dit en m'approchant. Elle s'est éloignée rapidement.

"Rien."

"Pourquoi as-tu essayé de me frapper ?" "J'ai juste été surprise."

"C'était une réaction un peu excessive." Je me suis approchée d'elle, et sous ses lunettes carrées, j'ai vu ses beaux yeux. "Laisse-moi voir si ça va." J'ai tendu la main pour vérifier à nouveau.

Aoey a reculé et a croisé les bras. Ses doux yeux ont regardé dans une autre direction.

"Tu ne veux pas que je te touche."

"N... Non, pas comme ça." Elle avait l'air si effrayée et nerveuse que j'ai eu pitié d'elle. Sa main tremblante a tendu la main pour me toucher. "Tiens, je te touche maintenant."

*Attrape !*

J'ai attrapé son poignet et j'ai serré fermement. Aoey avait l'air secouée et effrayée. Ce n'était pas normal.

"Pourquoi as-tu si peur d'être touchée ?" "Tu peux me le dire, Aoey."

Le visage d'Aoey a montré de l'inconfort. Maintenant, j'étais vraiment curieuse de savoir ce qui se passait. Elle a regardé le sol et a répondu d'une voix chuchotée.

"Je pense que les autres sont sales." "Y compris moi ?"

J'ai lâché sa main, me sentant mal mais essayant de comprendre. Les gens étaient différents ; je détestais les geckos, et elle pourrait être d'accord avec eux. Ce n'était pas de sa faute.

"Tu es différente." "Oh ?"

"Je n'ai pas l'impression que tu sois sale." "Alors pourquoi as-tu si peur de moi ?"

Elle m'a regardée avec des yeux doux remplis de larmes. De son regard triste, je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait.

"Je me sens plus sale que toi, et je ne veux pas que tu sois souillée par ma saleté." Qu'est-ce que c'était que ça ?

Ce fut la fin de notre conversation. Nous nous sommes douchées à tour de rôle puis nous sommes allées nous coucher. Nous n'avons rien discuté de plus, mais nous n'étions pas fâchées l'une contre l'autre. L'atmosphère était toujours lourde et stressante. Je ne savais pas ce que c'était.

Alors, j'ai juste voulu faire ça... Je ne savais pas pourquoi...

Je me suis approchée d'Aoey, qui m'avait tourné le dos. J'ai mis mon bras autour de sa taille. Elle était un peu nerveuse ; je savais qu'elle ne s'était pas encore endormie.

"Laisse-moi te tenir. Peut-être que tu te sentiras mieux," ai-je dit, fermant les yeux. J'ai posé mon visage sur l'arrière de son cou et je l'ai serrée fort, pour la faire se sentir 'pas sale.'

"Tu n'as pas à t'inquiéter la nuit si je fais semblant de te serrer à nouveau." "Tu as fait semblant de me serrer ?"

"Oui."

"Pourquoi ?"

"Si je te tiens, tu dormiras mieux," ai-je dit. "Je vais dormir maintenant. Fais-moi savoir si tu te sens mal à l'aise."

"Si je suis mal à l'aise, tu arrêteras de me serrer ?"

"Non, je continuerai à te serrer. Quand tu es nerveuse, ça me réveille aussi. Donc, si tu dors bien, je dors bien aussi."

"Tu es toujours aussi égocentrique que quand nous étions jeunes."

Aoey a tapoté ma main doucement, comme pour dire merci. Nous avons dormi cette nuit-là profondément, sans qu'Aoey ne se réveille à nouveau.

**Chapitre 5**

J'aimais gagner...

Aoey était toujours nerveuse quand je passais devant ou la touchais, alors j'ai essayé de la toucher aussi souvent que possible pour briser la glace et construire de nouvelles habitudes. Cela semblait fonctionner - pas à cent pour cent, mais certainement mieux qu'avant. Aoey s'est habituée à ce que je la touche, ce qui me donnait l'impression d'être une gagnante. J'étais prête pour le prix du changement de comportement.

Cool...

Je me sentais bien qu'elle me laisse la toucher, plus que Great. J'étais sûre d'être son amie la plus proche au monde. Mais sa déclaration ce jour-là était toujours dans mon esprit, enfouie profondément dans mes pensées. Pourquoi me voyait-elle différemment des autres ?

Qu'est-ce que j'ai fait qui l'a fait penser que j'étais meilleure (plus propre) que les autres ? J'étais un peu contrariée quand elle a dit que j'étais propre et qu'elle était sale quand elle était avec moi.

Je n'étais pas une lessive.

J'ai pensé à beaucoup de choses en la regardant travailler tranquillement, en tapant sur son ordinateur portable. Elle m'a surprise en train de la regarder.

"Je ne peux pas travailler si tu me regardes comme ça," a-t-elle dit, me jetant un coup d'œil qui m'a fait fondre. "Tu as quelque chose à dire ?"

"Non." Je me suis étirée et j'ai détourné le regard nerveusement. "Je pensais juste que tu étais très sérieuse quand tu travailles."

"J'écris un roman. Je le publierai la nuit. Comment vais-je finir si tu continues à me fixer ?"

"Je ne fais pas de bruit."

"Mais la façon dont tu me regardes - ça fait bizarre." "Oh ?"

"C'est comme si j'étais touchée."

Mon visage a été stupéfait quand elle a dit ça. Aoey a éclaté de rire en voyant ma réaction.

"Tu vois, c'est pour ça que je ne peux pas me concentrer sur mon travail. Au lieu de regarder mon ordinateur, je te regarde maintenant. Tes yeux sont si beaux ; comment puis-je détourner le regard ?" a dit Aoey, reposant son menton sur sa paume. "Ne regarde pas les autres comme ça."

"Je porte la plupart du temps des lunettes de soleil. Mais si tu te sens mal à l'aise, je les porterai."

"C'est le contraire de mal à l'aise. J'ai dit que tes yeux étaient beaux. Si tu étais un homme, je serais si sensible."

*Boum, boum...*

Mon cœur battait fort, comme un tambour de guerre. Il battait fort, comme si j'avais fait un entraînement intensif, surtout quand je regardais dans ses yeux.

Rouge... Pourquoi est-ce que je me sentais comme ça ? "Aoey" "Oui ?"

"Pourquoi penses-tu que je suis propre et que tu es sale ?" J'ai finalement demandé ce qui me préoccupait. Elle a eu l'air nerveuse quand j'ai abordé le sujet. Je n'étais pas sûre d'avoir posé une question trop sensible.

"J'ai dit ça ? Je ne me souviens pas. Ça n'a peut-être rien à dire."

"Pourquoi suis-je plus propre que les autres ? Pourquoi ne veux-tu pas que les autres te touchent ?" Je l'ai regardée directement, me demandant pourquoi j'étais si curieuse à son sujet. La question persistait depuis la nuit dernière.

La fille aux doux yeux a réalisé que j'étais sérieuse et a fermé son ordinateur. Elle a enlevé ses lunettes et m'a regardée dans les yeux.

"Toi, Gen, tu n'es pas de mon monde."

"Ah ?" J'ai froncé les sourcils. J'avais commencé par la défier, mais maintenant j'étais confuse. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je t'ai toujours admirée, Gen. Depuis que nous étions à l'école primaire. Tu es mignonne, fière, riche, avec des parents respectables." La fille aux doux yeux a haussé les épaules. "Tu étais si charmante et en contrôle. Tu pouvais dire aux gens quoi faire. Tu avais l'air bien même quand tu étais égocentrique. Et maintenant, tu es la même - belle, en contrôle, charmante, même quand tu parles, bouges ou regardes."

"Ce ne sont que des choses physiques."

"D'autres facteurs aussi. Tu es intelligente, tu as de bonnes notes, tu viens d'une bonne famille. Tu es si parfaite. Trop parfaite pour être... un être humain."

Quoi ! Qu'étais-je alors ?

"Comparée à moi, je n'ai rien. Je viens de la campagne et je suis arrivée en ville avec seulement 500 bahts. Nous sommes si différentes. Je suis encore surprise que tu me laisses vivre avec toi. Pourquoi ne m'as-tu jamais discriminée ?"

"Pourquoi ferais-je ça ?"

"Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi, Gen. Si tu le savais, tu pourrais penser que je suis un déchet." Il y avait de la tristesse dans sa voix. Ses beaux yeux avaient l'air tristes, et je ne pouvais pas le supporter.

"Tu n'es pas dégoûtée par moi maintenant, n'est-ce pas ?"

"Non, ce n'est pas un sentiment de dégoût. Tu es différente des autres."

"Alors prouve-le." "Ah ?"

J'ai regardé la plus petite fille et j'ai souri. J'ai fait un geste pour qu'elle s'approche, au lieu de marcher vers elle.

"Viens ici. Laisse-moi te toucher."

Aoey avait l'air perplexe. Elle s'est maladroitement levée, a marché vers moi, s'est assise à côté de moi et a touché mon bras doucement, comme pour prouver que ce qu'elle disait était vrai.

"Tu vois ? Je ne suis pas dégoûtée par toi. Je n'ai juste pas l'impression d'être à ma place ici."

J'ai mis mes mains autour de son visage et je l'ai forcée à me regarder dans les yeux. Aoey était un peu raide quand je l'ai touchée intimement comme ça, mais elle était beaucoup mieux qu'avant.

"Je ne pouvais pas le dire juste en touchant ton bras. Tu dois faire ça." Non seulement j'ai encadré son visage avec mes mains, mais j'ai aussi doucement frotté ses joues lisses. "Ta peau est si lisse. Quelle crème utilises-tu ?" "La même marque que tu utilises."

"La Mer ?"

"Je ne sais pas. Je te l'ai volée. Je voulais être belle comme toi." Notre conversation était triviale. Nous voulions juste nous parler. "Tu n'as plus peur de moi, n'est-ce pas ?" J'ai demandé. Elle a hoché la tête. "Je pense que je me sens bien quand tu me touches. C'est bizarre. Je ne me suis jamais sentie comme ça avant."

Aoey a tendu la main et a doucement touché le dos de la mienne. Nous nous sommes regardées dans les yeux. Il n'y avait pas de mots, juste un long contact visuel. Ses beaux yeux noisette me regardaient comme si elle était en transe, et j'étais en transe aussi. Je ne savais pas ce qui me donnait envie de me rapprocher d'elle...

*Boum, boum...*

*Boum, boum...*

Qu'est-ce que je faisais ?

"Je ne veux pas te parler maintenant. Retourne à ton travail." Je me suis levée pour prendre une douche, essayant de me débarrasser de l'atmosphère en changeant de sujet. "As-tu postulé dans des écoles ?"

"Non, je veux économiser plus d'argent." "Quand penses-tu pouvoir faire ça ?" "Je ne sais pas."

"Umm..."

J'ai laissé le sujet passer et je suis allée me doucher et me préparer pour l'école. Quand Aoey est allée dans la douche, j'ai rapidement ouvert son ordinateur portable et j'ai vérifié son roman. Quelle était l'histoire, quel était le site web, quel était le nom de plume ?

Est-ce que je me souciais trop d'un autre être humain ? Ça ne me ressemblait pas du tout. Je me souciais de son avenir, surtout si elle ne prévoyait pas d'aller à l'école.

Devrais-je faire quelque chose pour l'aider ? Ça ne me ressemblait pas du tout...

Je me suis assise dans une salle de cours, faisant semblant d'écouter le professeur tout en lisant en fait le roman d'Aoey. Je n'ai jamais pris la peine de lire autre chose que pour les examens. Je n'ai même pas lu Harry Potter ; ça ne m'amusait tout simplement pas. Je préférais les films ou la musique. Mais maintenant, je lisais le livre d'Aoey, et ce n'était pas mal.

Je me suis souvenue d'une interview d'une célébrité qui conseillait que si vous voulez profiter davantage d'un roman, remplacez les noms des célébrités que vous aimez par les personnages. J'ai utilisé cette technique dans le livre d'Aoey. C'était en fait un bon roman d'amour.

Beaucoup de gens le lisaient aussi...

Je me demandais ce qu'elle gagnait en publiant ce roman. Elle ne gagnait rien du tout. Cela semblait être une perte de temps.

"Qu'est-ce que tu lis, ma chère ?"

Ja-Aeh, ma camarade de classe, a passé sa tête pour voir l'écran de mon téléphone. Elle a levé un sourcil et a souri quand elle m'a vue la regarder. Elle a ignoré mon agacement face à son habitude curieuse. C'était une amie gentille et amicale, mais je ne voulais pas lui parler.

Je n'aimais tout simplement pas me faire des amis.

"C'est le site Dekdee. Je le lis aussi. Qu'est-ce que tu lis ?" Ja-Aeh ne se souciait pas que je sois agitée. Maintenant, je lisais une scène où les personnages faisaient des bêtises sous une couverture. "Oh ! C'est une bonne histoire. Aoey est une bonne écrivaine."

Quand j'ai entendu le nom d'Aoey de la part de Ja-Aeh, je me suis sentie si fière de mon amie. Elle était une écrivaine célèbre.

"Oui, c'est bon."

"Ça a besoin d'une bonne réécriture. Ça pourrait être un livre auto-publié." "Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est un livre que les écrivains écrivent, publient et vendent eux-mêmes. Ils peuvent gagner beaucoup d'argent. Je pense que les écrivains des sites web font ça."

"Vraiment ? De l'argent ? Combien coûte l'argent ?"

"Je ne sais pas, mais je pense qu'ils peuvent gagner un revenu à six chiffres. Chaque livre coûte cher, et s'il y a beaucoup de commandes, ils gagnent beaucoup d'argent."

"Merci, ma bonne amie."

J'ai souri pour la première fois à mon amie, me sentant dix fois plus grande de cœur. Ja-Aeh m'a regardée timidement, prise au dépourvu.

"Qu... qu'est-ce que j'ai fait ?"

"Tu as aidé une personne à payer ses frais de scolarité."

J'ai parlé avec Aoey de l'auto-publication. Elle a secoué la tête en signe de désaccord.

"Non, je n'ai pas d'argent."

Je savais quel était son problème. L'argent n'a jamais été un problème pour moi, mais quand j'étais sur le point de dire quelque chose, elle m'a coupée immédiatement.

"Je veux travailler avec un éditeur. Je ne veux rien investir moi-même. Si mon travail est bon, quelqu'un y investira. Je pense que c'est risqué de publier mon propre livre. Et si personne ne le commande ? Je perdrais ma confiance en moi. Les gens aiment lire gratuitement ; c'est ce qu'ils aiment."

Elle était si problématique. J'ai soupiré lourdement et j'ai croisé les bras sur ma poitrine, la regardant avec agitation. Elle n'avait aucune idée à quel point j'étais contrariée parce qu'elle continuait de refuser chaque offre que je faisais, comme si c'était une chose dangereuse.

"As-tu déjà envoyé ton travail à des éditeurs ?" J'ai demandé. "Oui, j'en ai envoyé quelques-uns, mais je n'ai jamais eu de réponse." "Et s'ils ne répondent jamais ? Tu publieras un livre dans ta prochaine vie." Mon ton était dur parce que je n'étais pas contente qu'elle refuse de se battre pour ses rêves.

"Ne t'inquiète pas. Je paierai pour ta publication." "Non."

Maintenant, son ton était plus dur que le mien. Je ne comprenais pas pourquoi elle devait refuser chaque offre comme si c'était une menace.

"Pourquoi ?"

"Ça ne te regarde pas. C'est mon affaire."

Le silence est tombé entre nous. J'ai hoché la tête lentement à ses mots, évitant le contact visuel. Aoey a rapidement réalisé que ce n'était pas la bonne chose à dire et a essayé de balayer ça.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire." "Oublie ça."

"Non, on ne peut pas juste oublier ça. Je... je..." Les beaux yeux se sont mordus la lèvre. J'ai essayé de m'éloigner, mais elle a tiré sur mon t-shirt. "Je ne veux pas que tu aies plus pitié de moi."

"Ah ?" Je l'ai regardée curieusement. Des larmes remplissaient ces beaux yeux.

"C'est déjà assez généreux de ta part de me laisser rester ici. Si tu m'aides encore plus, comment puis-je te rembourser ?"

"Ce n'est pas une question de pitié. Je n'y ai jamais pensé comme ça."

"Je voulais être ton amie sans que tu aies l'impression que je profite de toi. C'est suffisant pour moi d'être ton amie. Des gens comme toi ne devraient pas s'impliquer avec des gens comme moi."

"Les gens comme moi ne sont pas si géniaux," ai-je dit, contrariée par la façon dont elle se rabaissait. "Je n'ai rien fait pour être considérée comme si géniale. Je n'ai jamais gagné d'argent. Je n'ai jamais travaillé dans un dépanneur. Tout ce que je fais, c'est demander de l'argent à mes parents."

"À mon avis, toi... tu es la meilleure." Ses beaux yeux me regardaient, comme si elle essayait de voir à l'intérieur de moi. "Je voulais m'élever à ton niveau. C'est ce que je voulais." *Boum, boum...* "Aoey..." "S'il te plaît, ne m'aide pas. Je m'en occuperai moi-même. S'il te plaît."

Mon cœur a battu plus vite à nouveau.

Ma tête a tourné un peu. Je n'avais pas beaucoup d'amis. Je ne savais pas que quelqu'un essaierait si fort dans une relation, voulant s'élever à mon niveau et me regarder dans les yeux. Cela m'a rendue faible. J'ai dû détourner le regard.

"Que puis-je faire si tu dis ça ?"

"Merci de comprendre." Aoey a eu l'air un peu maladroite avant de se glisser vers moi et de me prendre dans ses bras. Elle n'aimait toujours pas être touchée, mais elle m'a serrée dans ses bras parce qu'elle se souciait de moi.

"Ne sois pas fâchée de ce que j'ai dit. Que ça ne te regarde pas. Je ne le pensais pas comme ça..."

"Je comprends maintenant."

La plus petite fille a levé les yeux de ma poitrine, surprise. "Ton cœur bat si vite."

"Je pense aussi. Je devrais consulter un médecin. Je pense que quelque chose ne va pas avec mon corps."

"Tu devrais voir un médecin. Si tu meurs, je serai si triste."

J'ai fermé les yeux et j'ai repoussé son visage d'un air taquin, mais j'avais en fait peur de ces beaux yeux. Je ne voulais pas m'approcher trop près.

"Espèce de séductrice. Tu as peur de te retrouver sans-abri si je meurs ?" "J'ai peur de ne plus avoir personne à serrer dans mes bras... Gen !"

Je me suis assise par terre, épuisée. Mon cœur s'emballait, et mon corps se sentait faible quand j'ai entendu ça. J'avais besoin de dîner, je suppose. Mais mes jambes se sentaient trop faibles.

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu t'es évanouie ?"

La petite amie a voulu me relever, mais je l'ai repoussée. J'avais l'impression de perdre contre quelque chose.

"Je vais bien. Je vais bien. Ne t'approche pas." J'ai agité les bras.

Aoey s'est arrêtée et a penché la tête, me regardant comme un chaton curieux. "Qu'est-ce qui t'arrive ?"

"Je perds..." "Contre quoi ?"

Je n'ai pas répondu mais je suis restée assise là, tranquillement. Aoey a continué de me regarder, et je ne savais pas comment l'expliquer.

Je perdais contre elle !

**Chapitre 6**

"Combien d'argent peux-tu gagner en vendant un roman ?"

J'ai proposé le projet de roman auto-publié à ma mère, qui était une investisseuse. Elle a eu l'air surprise et a ri. Je savais qu'elle pouvait facilement me donner l'argent, mais elle devait poser des questions et rendre les choses plus difficiles.

"Pas mal. Et tu n'as pas d'économies ?"

"Oui, j'ai des économies, mais je ne veux pas que mon amie sache que je suis une investisseuse. L'argent est toujours un sujet sensible. Elle a dit une fois qu'elle ne voulait pas perdre une amie à cause de l'argent."

"Alors ne le fais pas si elle s'inquiète tant de ça."

J'ai pensé qu'elle jouait la difficile. Elle savait que je n'aimais pas mendier. C'était épuisant.

"Si tu appelles ton ami qui possède une maison d'édition et que tu y mets de l'argent, je m'en souviendrai jusqu'à la fin de mes jours."

Ma mère m'a regardée avec surprise. Elle m'a fait un doux sourire. Je ne lui avais jamais rien demandé auparavant ; elle savait que j'avais un grand ego. Mais si je la suppliais autant, cela signifiait que c'était très important pour moi. Elle a hoché la tête en signe d'accord.

"D'accord, tu l'as supplié. Mais comment connais-tu cette amie ? Je ne te vois pas avoir beaucoup d'amis. Je la connais ?"

"Mon amie d'enfance. Je ne pense pas que tu te souviennes d'elle. Je veux juste l'aider, et je peux voir que ça rapportera de l'argent. Ce sera peut-être une petite somme pour toi, mais c'est beaucoup pour elle."

"Je vois. Es-tu la 'Daddy Long Legs' de quelqu'un ? C'est ce que font les gens cools."

"Si mon amie découvre que j'étais derrière son succès, elle sera tellement ravie et reconnaissante. Si c'était un homme, il serait à genoux devant moi, mais si c'était une fille, elle se transformerait en homme et se consacrerait à moi aussi."

"Ta vie est compliquée."

C'était même pire qu'un mauvais roman.

Au final, j'ai conclu un accord commercial avec ma mère. Nous avons discuté un moment, et j'ai dû partir. Alors que je marchais vers ma voiture, Somkit a couru après moi avec un grand sourire.

"Gen !"

"Oui ?"

"J'ai des informations sur la fille dont tu as parlé."

"La fille dont j'ai parlé ?" Je l'ai regardé d'un air absent, puis je me suis souvenue de ce dont il parlait.

"Ah, oui. Quelles sont les nouvelles, s'il te plaît ?"

J'étais excitée d'en savoir plus sur la fille avec qui je vivais depuis deux semaines maintenant. Même si nous parlions et dormions l'une à côté de l'autre, je savais à peine des choses sur elle. Elle ne parlait toujours pas beaucoup d'elle-même. Aujourd'hui, je découvrirais ce qui lui était arrivé.

"C'est une histoire difficile."

J'ai regardé mon amie, qui chauffait des boules de porc et se vantait de leur excellence. Je l'ai regardée... pendant longtemps... longtemps.

"Ton amie a un problème sexuel avec son beau-père."

C'était la raison pour laquelle elle s'était enfuie. Je n'ai pas osé lui demander directement ; même si je l'avais fait, je n'étais pas sûre qu'elle me le dirait. Nous n'étions pas si proches.

"Aoey." Je l'ai appelée. Elle s'est retournée et m'a fait un doux sourire sous les lunettes que je lui avais demandé de porter pour cacher ses yeux.

"Oui ?"

"Comment va la Maîtresse Salee ?"

"Elle va bien comme d'habitude." Elle a jeté un coup d'œil au micro-ondes, ne montrant aucune émotion. J'ai pensé que c'était bizarre, alors j'ai marché vers elle et je me suis tenue à côté d'elle. Ses beaux yeux se sont retournés et m'ont regardée alors que je me tenais derrière elle.

"Je suis beaucoup plus grande que toi, Aoey. Si je te serre dans mes bras par derrière, je dois me baisser." Je me suis baissée et je l'ai serrée dans mes bras après avoir dit ça.

Mes bras se sont enroulés autour de son corps mince et minuscule. Mon menton reposait sur son épaule. J'ai senti le léger parfum de shampoing de ses longs cheveux. Je me sentais si bien que je ne voulais pas la lâcher.

"Aoey était une enfant adoptée. Elle a été choquée lorsque sa mère adoptive l'a mise à la porte de la maison, l'accusant de flirter avec son beau-père. C'est pourquoi ton amie a dû s'enfuir de chez elle."

Mes yeux étaient larmoyants quand j'ai entendu ça. Je n'étais pas sûre de ce qu'était ce sentiment — peut-être de la pitié. Cette petite femme avait été mise à la porte par la femme qui l'avait élevée. Elle n'avait plus de figure maternelle. Cela a dû faire tellement mal.

"Gen, ça va ?"

"Tu es beaucoup plus petite que moi. Je peux le voir juste en regardant."

J'ai posé ma main sur sa tête. Je ne savais pas pourquoi je faisais ça. Elle était émerveillée par mon geste maladroit. Nous nous sommes regardées, et j'ai finalement dit ce que je ressentais.

"Tu m'as. Je veux juste que tu le saches." J'ai essayé de m'éloigner une fois que j'ai dit ça, mais Aoey a tiré sur mon t-shirt pour m'arrêter. Elle m'a regardée avec un visage sérieux.

"Qu'est-ce que tu sais ?" "Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu savais quelque chose sur moi ?" Ses beaux yeux cherchaient la vérité dans les miens. Maintenant, j'étais nerveuse et inquiète de sa tension.

"Ai-je besoin de savoir quelque chose ?"

"As-tu enquêté sur moi ?" Silence.

Nous sommes restées toutes les deux en silence. Je me sentais mal et j'ai détourné mon visage. Mais je ne me sentais pas coupable de vouloir savoir qui était ma colocataire. Qu'a-t-elle fait ? Qui était-elle ? Qu'a-t-elle vécu ? J'avais le droit de savoir.

"Oui."

"Pourquoi ?!"

"Je voulais savoir pourquoi tu es venue à Bangkok. Quelle était ton histoire ?"

Ses doux yeux se sont écarquillés de surprise. Aoey a reculé et a croisé les bras sur elle-même, comme pour se protéger.

"Pourquoi as-tu besoin de savoir sur moi ?" "Pourquoi pas ?"

"Je n'ai jamais été curieuse de tes affaires. Je n'ai jamais enquêté..." "Tu connaissais mon histoire. Qui je suis, d'où je viens."

"Et tu ne sais pas qui je suis et d'où je viens ?" "Je ne sais pas pourquoi tu t'es enfuie de chez toi. Je suis juste inquiète pour toi." "Tu n'es pas inquiète pour moi. Tu es juste curieuse. Si tu voulais savoir sur moi, pourquoi n'as-tu pas simplement demandé ?"

"Si j'avais demandé, m'aurais-tu dit que tu t'es enfuie de chez toi à cause de quelque chose avec ton beau-père ?"

Parce qu'elle était frustrée, cela m'a poussée à utiliser un ton sarcastique. Je me suis sentie mal après avoir dit ça. Elle m'a regardée sous le choc, comme si j'avais exposé quelque chose dont elle avait honte, et je l'avais fait se sentir pire.

"Et maintenant, tu sais ! Tu es heureuse maintenant ?" Elle m'a crié dessus et a filé hors de la pièce. Je suis restée là, tranquillement. Pourquoi nous battions-nous ? Je voulais juste en savoir plus sur elle. Pourquoi était-ce si grave ?

"Pars si tu veux !"

Personne ne m'avait jamais crié dessus comme ça. Elle pensait que je renoncerais à tout juste pour ces beaux yeux ? Même mon père ne m'avait jamais crié dessus comme ça. Pour qui se prenait-elle ?

Elle n'était qu'une fille avec des problèmes.

J'ai regardé la porte nerveusement, m'attendant à ce qu'elle revienne. Mais dix minutes se sont écoulées, et les doux yeux ne sont pas revenus. J'ai commencé à me sentir anxieuse.

L'horloge sur le mur indiquait qu'il était 21 heures passées. Bangkok n'était pas très sûre. C'était dangereux, et elle venait de partir comme une reine du drame. S'attendait-elle à ce que je coure après elle ?

D'accord, je le ferais !

J'ai attrapé mon téléphone portable et un peu d'argent. J'ai marché autour, la cherchant. Je n'avais jamais marché par ici auparavant ; je conduisais généralement.

"Bonjour, sécurité. Avez-vous vu une petite femme avec des lunettes sortir ?" "Non, personne n'est encore sorti." "D'accord, bien." J'ai répondu, réalisant qu'elle n'avait pas quitté le bâtiment. Je suis retournée au hall d'entrée et je l'ai appelée depuis mon téléphone. Cette fois, ce n'était pas une reine du drame. Elle a simplement décroché le téléphone et m'a dit où elle était.

"Je suis juste derrière toi."

"Oh ?" Je me suis retournée et je l'ai vue juste derrière moi. Son visage était toujours en colère, et j'ai vu des larmes dans ses yeux, ce qui m'a fait me sentir coupable. Mais les larmes semblaient être plus dues à la colère qu'à la tristesse.

"Tu dois t'excuser maintenant," a dit Aoey, raccrochant le téléphone. Les gens qui passaient nous regardaient, mais s'éloignaient rapidement quand je les fusillais du regard.

Ma première réaction a été de me battre quand elle m'a donné un ordre comme ça. Même si je savais que j'avais peut-être tort.

"Pourquoi ?"

"Tu as tort."

"Ne penses-tu pas que j'ai le droit de savoir que la personne avec qui je vis a traversé quelque chose ?" Je lui ai donné la raison, mais ce n'était pas tout. Je ne pensais pas qu'elle était une voleuse ou quoi que ce soit. J'avais juste besoin de connaître toute l'histoire.

"Si tu voulais savoir, tu aurais pu me le demander. Ne fouille pas derrière mon dos."

"Quel genre de secret as-tu ? Es-tu une dealeuse de drogue ?" "Vas-tu t'excuser auprès de moi ?"

"Non."

"D'accord, je m'en vais. Cette fois, je m'en vais pour de vrai."

Je ne me souciais toujours pas de la menace. Aoey est sortie du hall et a presque traversé le bureau de sécurité. J'ai mordu ma lèvre fermement. Ma conscience se battait à l'intérieur de ma tête. Une voix me disait de la laisser partir où elle voulait. L'autre voix me disait de l'arrêter avant qu'elle ne parte.

Oh non ! Maintenant je me battais avec moi-même.

La voix dans ma tête a gagné. J'ai couru après elle. Elle était au-delà du bureau de sécurité, alors j'ai dû faire de plus grands pas pour la suivre. J'ai finalement marché devant elle et je me suis arrêtée pour reprendre mon souffle.

C'était quoi tout ça ? Quel genre de drame était-ce ? Et je courais après quelqu'un !

"Pour quoi ?"

"Où vas-tu ?"

"Ce sont mes affaires." Je ne pouvais pas croire que je vivais un moment comme ça. Est-ce que les gens faisaient ça ? Se disputer avec leurs amis ?

"Il est tard. Rentrons. Ne te dispute pas avec moi !" J'ai crié, la regardant férocement alors qu'elle refusait de rentrer. Nous avons croisé nos regards pendant longtemps jusqu'à ce qu'Aoey détourne le regard, les yeux baissés.

"Tu ne t'excuses pas auprès de moi, et tu as tort !" Son ton ressemblait à un cri. Cela m'a fait m'arrêter, surprise. "Nous sommes amies. Si tu voulais savoir quelque chose sur moi, tu devrais demander. Ne fouille pas derrière mon dos. Nous avons tous des secrets que nous ne voulons pas que les gens sachent. Puis-je avoir mon propre secret ? Puis-je avoir mon propre espace ?"

J'ai mordu ma lèvre fermement. Je n'avais jamais eu à dire quelque chose comme ça dans ma vie. Oh, bon sang ! Je ne pouvais pas supporter de la voir pleurer.

"Je suis désolée." J'ai finalement dit ça. Je n'aurais jamais pensé que je devrais m'excuser auprès de quelqu'un comme elle, qui ne méritait pas ça. Je me sentais si faible. Pourquoi cela ?

Aoey m'a regardée avec ses doux yeux pleins de larmes. "Vraiment ? Tu le penses vraiment ?"

"Oui, je ne savais pas que ça te contrarierait autant. Je m'inquiète juste pour toi et je me demande ce que je peux faire pour t'aider." Les doux yeux m'ont donné un câlin serré. Son visage en pleurs était maintenant enfoui dans mon cou. Je me sentais sensible et très maladroite. "Je ne le referai plus. Je demanderai si je veux savoir quelque chose, et tu devrais commencer à parler aussi."

"S'il te plaît, ne le refais plus." "D'accord. J'ai eu tort."

"J'ai eu tort aussi. J'étais trop en colère." Elle m'a lâchée, et nous sommes restées en silence. C'était un moment profond qui me donnait l'impression que le monde entier n'était que nous.

*Tut ! Tut !*

Le klaxon d'un bus qui passait a brisé le moment comme une bulle éclatée par une aiguille. Nous nous sommes lâchées, confuses, et nous avons continué comme si rien ne s'était passé.

"D'abord, rentrons à la maison," je l'ai invitée. Elle m'a souri et m'a attrapé le bras. "D'accord, rentrons à la maison." "D'accord."

"Le mot 'maison' sonne si doucement. J'appellerai ton condo ma maison maintenant."

Le mot "maison" sonnait bien et chaleureux, plus que "condo."

"C'est si agréable de savoir qu'il y a quelqu'un qui m'aime dans ce monde," a dit Aoey alors que nous rentrions.

"Qui ?"

"Toi, Gen."

J'ai souri au mot "amour." Il m'a donné un sentiment étrange. "Ah ah." "Je t'aime aussi, Gen, au cas où tu ne le saurais pas."

*Boum, boum...*

Mon cœur a fait un bond quand j'ai entendu ça. J'ai pensé que je venais de réaliser quelque chose d'après ce qu'elle a dit. Ce n'est peut-être pas ma maladie.

**Chapitre 7**

Un croquis sur mon papier n'était pas l'image du projet que le professeur avait assigné. Au lieu de cela, c'était l'image des beaux yeux que je ne pouvais pas chasser de mon esprit. Je ne sais pas pourquoi, mais je me souvenais de chaque détail de ces doux yeux. Mon cœur a tremblé même à mon propre dessin.

"Je t'aime aussi, Gen, au cas où tu ne le saurais pas."

Depuis cette nuit-là, cette phrase résonnait dans mon esprit. Je me suis demandé ce qui faisait trembler mon cœur. J'avais peur de la réponse que je pourrais trouver, alors j'ai essayé d'arrêter d'y penser.

Les amis disaient des choses comme ça tout le temps. Je n'y étais juste pas habituée.

*Bague !!!*

Le téléphone qui sonnait m'a tirée de mes pensées et m'a ramenée à la réalité. L'univers a fonctionné d'une manière étrange quand j'ai vu le nom de l'appelant. J'ai dû me calmer avant de répondre. Je ne voulais pas paraître trop excitée.

"Bonjour, Aoey."

[Gen, je ne sais pas à qui le dire, mais je pense à toi. Écoute ça.] "Oui, quoi de neuf ?"

[Mon roman sera publié. Un éditeur vient de me contacter. Mon rêve devient réalité maintenant.]

Sa voix joyeuse m'a fait sourire. J'adorerais voir son visage heureux maintenant. Son sourire doit être immense, et ses yeux doivent briller de joie.

"Je suis si heureuse pour toi. Fêtons ça." [Je paie.]

"Non, je ne veux pas manger de petits pains chinois." [Ouais, peu importe.]

Nous avons raccroché. J'ai regardé mon téléphone et j'ai souri. Je n'aurais jamais pensé que je serais si heureuse pour le succès de quelqu'un d'autre. Je n'étais pas excitée quand je réussissais les examens parce que je savais que je le ferais toujours. Mais la voir heureuse m'a rendue heureuse.

C'était un sentiment étrange pour moi.

J'ai cherché où nous devrions aller pour faire la fête. Si le restaurant était trop chic, Aoey pourrait ne pas se sentir à l'aise, pensant qu'elle ne le méritait pas. Mais un restaurant ordinaire pourrait sembler trop banal.

Dois-je la laisser choisir ?

Je suis rentrée à la maison avec un sentiment de bonheur, prévoyant de me rafraîchir avant que nous ne sortions. Mais quand je suis arrivée, j'ai vu mon frère, Great, assis avec Aoey et discutant comme s'ils étaient très proches. Il est venu ici sans me le dire.

"Salut, sœur." Il m'a saluée avec un grand sourire. "Pourquoi as-tu l'air de vouloir vomir ?"

"Pourquoi es-tu ici ?" Mon ton était froid en les voyant discuter.

"Je suis là pour te voir. Mais j'ai de la chance qu'Aoey soit là, donc je n'ai pas à attendre seul. Elle m'a dit qu'elle était maintenant une auteure et que vous alliez faire la fête. Je peux me joindre à vous ?"

Qu'est-ce que c'est que...

"Pourquoi ?"

"Pour faire la fête."

"Es-tu proche de nous ?"

"Oui, je suis proche de vous deux. Je voulais juste me joindre à vous. Pourquoi es-tu si difficile ? Laisse-moi me joindre à vous."

J'étais sur le point de me disputer avec lui, mais Aoey, voyant à quel point Great voulait venir, m'a coupée.

"On peut prendre Great avec nous. Plus on est de fous, plus on rit !"

Je lui ai lancé un regard agacé, mais elle n'a pas semblé le remarquer.

Non, ça ne va pas être amusant. Mais je ne voulais pas gâcher l'ambiance, alors j'ai dû le laisser se joindre à nous. Cela m'a rendue encore plus contrariée. Great et Aoey n'arrivaient tout simplement pas à s'arrêter de parler. N'étaient-ils pas fatigués ? Je n'ai pas eu l'occasion de parler du tout.

Je ne me souvenais pas du sujet, mais d'une manière ou d'une autre, Great m'a mentionnée dans la conversation.

"Je ne sais pas si des gens comme Gen trouveront un jour le véritable amour." Je l'ai regardé avec agitation et sarcasme.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"C'est ce que je veux dire. Tu regardes les autres de haut tout le temps. Ton futur partenaire devra être un bon suiveur car tu aimes être un leader." Great a dit ça à Aoey, qui semblait très intéressée par le sujet.

"Oui, je suis curieuse de savoir à quoi ressemblera ton petit ami. Les hommes aiment être des leaders, tu sais."

"Je peux rester célibataire si je ne trouve personne de plus intelligent ou de meilleur que moi. Je n'ai toujours pas trouvé quelqu'un comme ça."

"Mais c'est de l'amour, tu sais. Tu pourrais tomber amoureuse de quelqu'un qui n'est pas meilleur que toi." Great a dit ça avec une attitude de monsieur-je-sais-tout.

"Je n'aimerai jamais un perdant comme ça." Je l'ai regardé sarcastiquement. "Tu pourrais juste céder à lui." Il a haussé les épaules.

L'expression "céder" m'a fait réaliser quelque chose. J'ai regardé Aoey, mais elle n'a toujours pas semblé savoir quoi que ce soit.

"Je me demande à quel genre de personne tu céderas."

"Personne." J'ai dit avec désinvolture et j'ai pris une gorgée d'eau. Aoey a continué à parler. "Quel est ton type ? Quelqu'un qui est juste ton type ?"

Est-ce qu'elle me forçait à parler de mon partenaire idéal ? Je l'ai regardée et j'ai souri.

"Je n'ai jamais pensé en avoir un avant."

"Cela signifie-t-il que tu en as un maintenant ? Comment ?" Les doux yeux m'ont regardée à travers ses lunettes. J'ai rencontré son regard directement.

"Des gens comme toi, avec de beaux yeux." Il y a eu un silence entre nous.

Aoey a eu l'air nerveuse et a rapidement détourné le regard, ajustant ses lunettes qui avaient glissé sur son nez. Great n'a pas semblé suivre ce qui se passait.

"Oui, j'aime aussi les gens avec de beaux yeux. Comme toi, Aoey," a-t-il dit.

Je l'ai regardé sarcastiquement car il ne faisait que répéter ce que j'avais dit. Pas de cervelle.

Pourquoi a-t-il juste complimenté Aoey ? Salaud !

"Tu as de beaux yeux aussi." Elle a répondu, reposant son menton sur sa paume. "J'aime tes yeux aussi, Gen. Si je suis avec quelqu'un, il doit avoir de beaux yeux aussi."

*Boum, boum...*

Mon cœur a battu si vite, et j'ai commencé à réaliser ce qui le faisait battre anormalement. Je pensais que je comprenais ce qui m'arrivait maintenant.

Je ne cédais pas seulement à elle ; ma sensibilité était tout autour d'elle. J'ai décidé que je ne céderais jamais à elle.

J'ai regardé à nouveau dans ses yeux.

Je ne savais pas ce qu'elle pensait, mais il y avait une petite guerre qui se déroulait entre nous. Je savais que je ne céderais jamais, même si mon cœur vacillait en regardant dans ces yeux clairs, noisette. Je croyais que mon regard pouvait être aussi puissant que le sien.

Je ne savais pas combien de temps s'est écoulé jusqu'à ce que Great agite la main devant nous pour attirer l'attention.

"Qu'est-ce que vous faites, vous deux ? Vous vous regardez comme ça ?"

"Excusez-moi, je dois aller aux toilettes," a dit Aoey et elle est rapidement sortie sans me regarder à nouveau. Great a regardé sa réaction étrange et a levé les sourcils.

"Qu'est-ce qui lui est arrivé ?" "Elle a besoin de faire pipi."

"Pourquoi a-t-elle l'air rouge ? Et ton visage est rouge aussi." Great m'a regardée curieusement. J'avais juste chaud au visage mais j'étais agacée par son commentaire.

"Tu as trop de temps libre pour remarquer les autres tout le temps. Fais-tu autant attention à ton école ?"

"J'ai juste dit que ton visage était rouge. Pourquoi es-tu fâchée contre moi ?" "Tu es bavard aujourd'hui."

Great a bougé un peu et a regardé dans la direction où Aoey était partie. Il a vérifié si elle était de retour et a rapidement commencé à potiner.

"L'as-tu aidée avec la publication de son livre ? Maman a dit que tu jouais le rôle de 'daddy's long legs'."

"Tais-toi !" J'ai pointé son visage, le pressant de se taire. J'avais peur qu'elle entende ça. "Pourquoi maman t'a-t-elle dit ça ?"

"Maman a demandé si je connaissais ton amie. Je suppose que ça doit être Aoey car c'est la seule avec qui tu es proche. Tu es plutôt cool, faire quelque chose comme ça."

"Ne reparle plus jamais de ça. Aoey ne peut pas savoir ça." "Pourquoi ?"

"Arrête d'être curieux !"

Si quelqu'un d'aussi arrogant qu'Aoey découvrait qu'elle était publiée parce que quelqu'un l'avait aidée, elle serait blessée et se sentirait sans valeur.

"D'accord, je ne parlerai pas... mais j'ai besoin de quelque chose en échange." "Qu'est-ce que c'est ?"

"Peux-tu m'aider avec elle ?" Great a souri timidement. Mon frère de 18 ans, Casanova, un beau garçon, a maintenant fait un visage rêveur. "Je l'aime bien."

"Mais elle est beaucoup plus âgée que toi."

"Seulement deux ans. Je suis assez vieux pour faire un bébé... Aïe ! Pourquoi me frappes-tu !" Je l'ai frappé fort sur la tête, faisant un bruit fort. Les gens dans le restaurant nous ont regardés curieusement.

"C'est quoi ces propos sales ! Respecte tes aînés !"

"Je voulais juste dire que je suis un adulte. Tu peux être mon entremetteuse. Je l'aime vraiment."

"Non, je ne le ferai pas."

"Alors je lui dirai que tu as demandé à maman de publier son livre, pas parce que l'éditeur l'aimait !"

Nous avons croisé les yeux comme si nous étions en guerre. L'entêtement de Great était typique du plus jeune enfant. Il obtiendrait ce qu'il voulait. J'ai soupiré et j'ai abandonné.

"Tu as tellement de filles. Ne peux-tu pas l'épargner ? Je ne veux pas la blesser."

"Personne ne va la blesser. Je te promets que je prendrai très bien soin d'elle si nous sortons ensemble."

"Pourquoi elle ?"

"Elle est mystérieuse," a-t-il dit franchement. "Je n'ai jamais rencontré une fille aussi douce mais aussi très timide que ça."

Cela m'a rappelé la fois où Great a essayé d'aider Aoey à ne pas tomber mais s'est fait repousser. C'était le défi qui était amusant pour lui.

J'aiderais... Je croyais qu'Aoey ne serait pas d'accord.

"Je lui dirai que tu l'aimes bien, mais je ne t'aiderai pas plus loin. Tu dois faire le reste toi-même."

Il m'a fait un grand sourire.

"C'est suffisant. Si tu dis quelque chose, Aoey ne me coupera pas immédiatement. Maintenant, elle revient. N'oublie pas ce que tu as dit."

Nous nous sommes tous assis et avons apprécié la nourriture sans en discuter davantage.

Aujourd'hui, Aoey était de très bonne humeur. Elle souriait, riait et fredonnait une mélodie. Ce serait bien si elle était aussi heureuse tous les jours. Même si je n'étais pas très enthousiaste à propos du sujet, je l'ai interrogée sur mon frère.

"Tu n'as pas de petit ami, n'est-ce pas ?"

"Ah ?" Aoey, qui regardait la télévision, m'a regardée curieusement. "Non." "Tu veux en avoir un ?"

"Non." J'ai souri à moi-même, me sentant satisfaite que Great n'ait pas obtenu ce qu'il voulait.

"Je voulais être avec toi, Gen."

Mon cœur a fait un bond à cela. J'ai essayé de rester calme et je l'ai regardée.

"Tu ne veux pas de petit ami, mais tu veux être avec moi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Je ne veux pas passer du temps avec un petit ami. Je n'aime pas que quelqu'un me touche. Un petit ami me toucherait, et je préfère ne pas avoir à gérer ça."

"As-tu si peur d'être touchée ?"

"Je n'aime juste pas ça." Les doux yeux m'ont regardée avec surprise. "Pourquoi demandes-tu ?"

"Je suppose que je voulais que tu sois ma petite amie," ai-je dit en plaisantant. Les doux yeux se sont écarquillés de surprise. J'ai tendu la main pour fermer sa bouche avec ma main, en riant. "Je plaisante. Great voulait que je te demande."

"Es-tu une entremetteuse maintenant ?"

"Great t'aime bien. Il m'a demandé de l'aider."

Les doux yeux m'ont regardée différemment maintenant. Son humeur est passée brusquement de joyeuse à confuse. Je ne pouvais pas suivre le changement.

"Et tu l'aides maintenant ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ? Ne devrais-je pas l'aider ?"

"Non."

"Pourquoi pas ?" J'ai regardé fixement son visage. Aoey s'est levée pour avoir un contact visuel avec moi.

"Dans ce monde, n'importe qui pourrait être mon entremetteur, mais pas toi," a-t-elle dit froidement.

Elle est entrée immédiatement dans la salle de bain et y est restée longtemps. J'étais confuse et je ne savais pas ce que j'avais fait de mal.

L'entremetteur était clairement une mauvaise idée.

**Chapitre 8**

Aoey et moi vivions ensemble depuis deux mois. Le temps passait vite. Le calendrier sur le mur me le rappelait. Le livre d'Aoey était maintenant en cours de "réécriture" et devrait être sur une étagère dans les deux mois à venir.

Aoey m'a dit que je recevrais un paiement quatre mois après que le livre soit déjà en magasin. Mais je ne pouvais pas attendre aussi longtemps. J'ai demandé à ma mère de transférer l'argent plus tôt parce que je voulais qu'elle quitte son travail à temps partiel dans un dépanneur. Elle devrait être à l'école à ce moment-là.

Ce jour-là était le premier jour de ma vie où j'avais une somme à six chiffres sur mon compte bancaire. J'ai regardé mon téléphone avec incrédulité, comme si j'étais maintenant dans un monde surréaliste.

"Mon premier paiement est à six chiffres, Gen."

"Je suis si heureuse pour toi. Tu l'as gagné toi-même. Je ne pourrais pas le faire toute seule." J'ai regardé mon amie, qui ne pouvait plus s'arrêter de sourire. Alors, je lui ai dit tout de suite : "Tu devrais t'inscrire à l'école maintenant. Tu n'as plus besoin de travailler." "Comment puis-je arrêter de travailler ? Cela ne veut pas dire que je peux gagner autant à nouveau." "Tu peux écrire une autre histoire."

"Elle ne sera peut-être pas aussi bonne que celle-ci."

"Je la lirai d'abord si tu t'en soucies autant." "Tu lis aussi des romans ?"

"Oui, j'ai même lu ton histoire publiée. Celle où le héros était un prince qui tombait amoureux de l'héroïne née d'un voleur."

Aoey m'a regardée avec surprise et a couvert son visage maintenant rose de timidité. "Tu l'as vraiment lue. Je suis tellement gênée." "Pourquoi ?"

"Il y avait une scène d'amour là-dedans. Tu pourrais penser que j'ai l'esprit sale."

J'ai souri et je l'ai regardée avec adoration. C'était si drôle parce qu'elle l'avait posté sur Internet pour que des milliers de personnes le lisent, mais elle était gênée quand je l'ai lu. Je n'étais qu'une lectrice de la publication.

"C'est une belle scène. Je me demande à quoi tu pensais quand tu as écrit ça."

Aoey a couvert son visage et a secoué la tête. "Ne te moque pas de moi." "Je te fais un compliment."

"Je ne sais pas pourquoi je me sens mal à l'aise quand c'est toi." "D'accord, je ne te dérangerai plus."

Nous nous sommes regardées en silence. Mais un son d'alerte du téléphone d'Aoey a brisé le silence. Ses doux yeux ont déplacé leur attention vers son vieux téléphone. Elle a froncé les sourcils en le lisant.

"Tout va bien ?" ai-je demandé curieusement.

"Oui," Aoey a retourné son téléphone. "J'ai juste besoin d'être plus sérieuse à propos de démissionner de mon travail à temps partiel. Que dois-je faire quand je démissionne ?"

"Écrire un roman ?"

"Je vais y réfléchir."

Aoey n'était pas d'accord avec ma proposition. Elle a laissé son téléphone au même endroit lorsqu'elle est entrée dans la salle de bain. Curieuse, j'ai attrapé son téléphone pour voir de quoi il s'agissait. Mais son téléphone était si vieux qu'il méritait d'être dans un musée.

Ça devait être un téléphone gratuit...

Ma curiosité a pris le dessus. J'ai réussi à le faire fonctionner. Le dernier message était à l'écran et il n'était pas ouvert.

[Skyfall : Tu me manques. S'il te plaît, viens travailler. Je t'attends.]

J'étais contrariée de lire ça, mais je pouvais dire que le message ne la rendait pas heureuse. Elle voulait quitter son travail.

C'était de son collègue. Mais pourquoi me suis-je énervée ? Depuis que j'ai vu le message, je n'ai plus reparlé à Aoey. Je l'ai regardée dans son uniforme avec colère.

"Vas-tu démissionner aujourd'hui ?" J'ai réalisé que mon ton était trop sarcastique. Elle m'a regardée, confuse, et a demandé ce qui n'allait pas.

"Je ne suis pas sûre." "Démissionne aujourd'hui." "Pourquoi ?" "Parce que je l'ai dit." J'ai regardé profondément dans ses yeux. "Pourquoi devrais-je suivre tes ordres ?" "Fais ce que je t'ai dit."

"Tu es irrationnelle. Je ne veux pas entendre ça. Je prendrai mes propres décisions." Aoey a emballé ses affaires et a quitté la pièce.

J'étais seule et contrariée. Personne ne m'avait jamais dérangée comme ça auparavant. Mais elle s'en fichait. Je l'ai laissée rester là et j'ai publié son livre. Lui demander de quitter son travail n'était pas trop demander.

J'ai marché avec anxiété. J'ai finalement décidé de la suivre. J'avais besoin de savoir dans quelle succursale du dépanneur elle travaillait. J'ai été surprise d'apprendre que l'endroit où elle travaillait était si proche du condominium. Je ne suis pas entrée dans le magasin parce que ma famille s'occupait de tout. Ils achetaient toutes les choses dont j'avais besoin et les envoyaient.

Je l'ai regardée travailler à l'intérieur du magasin. Je me suis sentie agacée en remarquant que de nombreux clients la fixaient en partant, surtout les hommes.

Elle était plus belle que quand nous étions jeunes...

Elle avait des poux en grandissant. Son visage était lisse, mais sa peau était brillante. Elle ne se maquillait pas — comment faisait-elle pour avoir l'air si bien ? Être belle pouvait être dangereux. Je devrais faire quelque chose pour la rendre moins attrayante. Peut-être que quand elle s'endormirait, je pourrais dessiner sur son visage.

Ça pouvait être lavé de toute façon.

J'ai imaginé tant de choses en regardant autour du magasin. Je pouvais la voir près du comptoir alors que les gens entraient et sortaient.

Peu de temps après, j'ai vu un homme aux cheveux blonds teints. Il avait l'air plus laid que beau. Il lui a fait un très grand sourire avec des dents de travers. Il flirtait manifestement avec elle. Je voulais lancer ma chaussure depuis l'extérieur. Mais je ne pouvais regarder que de loin. Cependant, Aoey avait l'air mal à l'aise.

C'était lui, Skyfall — le garçon du chat.

Elle devait prendre des mesures pour que ce gars la laisse tranquille.

Je me suis surprise, sachant que je perdais mon temps à jeter un coup d'œil dans le dépanneur où Aoey travaillait. Et je devais le lui cacher aussi. Cependant, j'avais autre chose à faire... J'étais là pour...

Attends...

Près de deux heures plus tard, quand le gars de Skyfall est sorti fumer une cigarette, j'ai pris une grande inspiration et je me suis calmée avant d'entrer avec un grand sourire.

"Désolée." L'homme, qui tenait maintenant une cigarette, m'a regardée avec surprise. Je lui ai fait un sourire séducteur qui l'a fait s'étouffer avec sa cigarette.

"Oui ?"

"Je voulais te demander quelque chose."

"Oui ?" Il a laissé tomber la cigarette par terre et a marché dessus pour éteindre le feu. Il s'est essuyé la main sur sa chemise à plusieurs reprises comme si elle était très sale.

"Tu as une petite amie ?"

Ma question directe l'a rendu super mal à l'aise. J'ai flirté avec lui comme une pro.

"N... Non."

"Tu as quelqu'un en tête ?" Ses yeux exorbités ont regardé au loin et il a secoué la tête comme un menteur.

"Non."

"C'est bien." Je me suis levée et j'ai regardé le garçon, qui était plus petit que moi d'environ trois centimètres. "Si je savais que tu essayais avec Aoey, je te ferais du mal."

J'avais la capacité de menacer les gens. Ma voix froide et mes yeux maudiraient les gens et les gèleraient si j'étais en colère. L'homme devant moi est passé de la surprise à l'indifférence lorsqu'il a réalisé que je le menaçais.

"Qu'est-ce que tu penses pouvoir me faire si je poursuis Aoey ?"

Il est passé de nerveux à me défier ouvertement. J'ai fait signe au garçon de mon père, que j'avais appelé plus tôt, d'attendre. Un grand gars est apparu à côté du garçon blond pendant que je me tenais de l'autre côté.

"Je pense que je peux. Tu as l'option de la laisser ou de ne pas aller travailler ou à l'école pendant deux mois."

C'était la fin. Skyfall a promis qu'il laisserait Aoey tranquille.

Maintenant que je m'ennuyais à attendre Aoey, je suis retournée à mon condo et j'ai fait une sieste. Je me suis réveillée pour trouver Aoey assise à côté de moi sur le lit, me regardant.

"Tu m'as fait peur. À quelle heure es-tu rentrée ?"

Aoey a pressé ma poitrine et m'a dit de continuer à faire la sieste.

"Il y a un petit moment. Je te regardais pendant que tu dormais." "Hein ?"

"Je ne me sens pas bien de me battre avec toi. Je suis désolée," a-t-elle dit avec une expression triste. J'avais oublié ça parce que j'avais prêté plus d'attention au garçon blond. J'ai hoché la tête en signe d'accord.

"Tu n'as pas à t'excuser. J'ai été égoïste. J'ai eu tort aussi. Ne t'inquiète pas pour ça."

"J'ai démissionné."

"Oh, bien. Maintenant tu as le temps d'étudier ou d'écrire un roman. Quoi que tu veuilles faire, je te soutiens." Je lui ai souri et j'ai doucement touché sa joue avec le dos de ma main. Aoey a pris ma main et a regardé dans mes yeux.

"Je passerai mon temps à écrire un roman. J'ai une idée pour une nouvelle intrigue maintenant." "C'est quoi ?" "Je te laisserai le lire. Je l'écrirai juste pour toi." "D'accord, j'ai hâte." "Attends que je sois assez courageuse. Je te laisserai le lire. Je le promets." Quel genre de roman avait besoin de courage ? Mais peu importe, j'attendrai.

"Oh... Gen."

"Oui ?" Aoey s'est maintenant levée et m'a montré son dos en disant ça.

"La prochaine fois que tu me rendras visite, s'il te plaît, entre. Il fait trop chaud dehors."

J'ai sursauté en entendant ça. Elle s'est retournée et m'a fait un sourire. Mon visage est devenu rouge vif parce que j'avais été prise en flagrant délit.

"Tu m'as vue ?" "Oui." "Pourquoi n'as-tu rien dit ?" Aoey m'a regardée et a souri si magnifiquement. "Je voulais savoir comment tu avais prévu de te réconcilier avec moi."

"Non, je n'étais pas là pour faire la paix avec toi."

J'étais là pour voir le gars qui essayait de flirter avec toi, et je n'ai jamais rien fait de mal. Je n'ai jamais eu à me réconcilier avec personne.

"Ce que tu as fait, je suis tellement touchée." Elle s'est retournée et m'a fait un beau sourire sous ses épaisses lunettes. "Je t'aime, Gen."

Elle l'a dit aussi désinvoltement que si c'était une déclaration normale. Je me suis figée à cette déclaration et j'ai répondu d'une voix contrôlée et désinvolte :

"Oui, parce que je suis une personne adorable. Il est difficile de résister." "Et moi ? Suis-je adorable pour toi ?" J'ai hoché la tête. "Oui, tu l'es." "Alors tu m'aimes ?"

"Je suis fatiguée. J'ai besoin de dormir."

Je me suis effondrée sur le lit et je me suis retournée, lui tournant le dos. Mon cœur battait si vite, et je sentais la pression de ses mots.

Je venais de me tenir devant un dépanneur — pourquoi me demandait-elle si je l'aimais ? Voulait-elle que je lui avoue mon amour ? C'était de la folie !

**Chapitre 9**

Elle avait beaucoup plus à faire maintenant que nous vivions ensemble. J'étais sa conseillère financière et éducative. Elle avait de l'argent et cherchait une université ouverte où étudier.

"Il y en a une bonne ici. C'est près de notre condo."

"Les frais de scolarité sont très élevés. Je voulais étudier quelque part de moins cher." "Celle-ci est chère, mais tu n'auras pas à payer pour le trajet ou à te lever tôt. Ça pourrait finir par coûter la même chose au final," ai-je suggéré, mais elle était toujours stressée à ce sujet.

"Les frais de scolarité pour quatre ans ne sont pas bon marché."

"Tu peux continuer à écrire ton roman. On t'a payé 100 000 bahts. Tu obtiendras environ 400 000 bahts pour quatre livres."

"Publier ne signifie pas que chaque livre rapportera de l'argent." "Tu peux le publier toi-même. Tu as de l'argent maintenant."

Ses yeux ont semblé s'illuminer. Elle m'a souri brillamment. "C'est vrai. J'ai oublié que j'avais de l'argent maintenant. Je rendrai le prochain si bon que les lecteurs le précommanderont. Je n'ai plus besoin d'un éditeur."

J'ai regardé dans ses beaux yeux, qui semblaient illuminer le monde entier d'espoir. C'était la première fois que je me sentais heureuse avec quelqu'un.

Je n'ai jamais ressenti d'empathie pour les autres.

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre et j'ai réalisé qu'il était temps de partir. J'avais un rendez-vous avec ma mère ; elle voulait me parler de quelque chose. J'ai laissé Aoey faire des recherches pour l'école à la maison.

Je suis partie de chez moi pour découvrir une surprise à laquelle je ne m'attendais pas.

Ma mère m'avait arrangé un rendez-vous à l'aveugle.

"Il s'appelle Tod. C'est le fils de mon amie. Il est étudiant en médecine." Après que ma mère m'ait présentée, Tod m'a regardée avec des yeux rêveurs, comme le faisaient les autres garçons.

"Oui."

"Pourquoi ne te présentes-tu pas ?"

"Je suppose que tu l'as déjà fait pour moi. Salut Tod, je suis Genlong. J'ai 20 ans. Mon père est un homme et ma mère est une femme." J'ai croisé les bras sur ma poitrine et je me suis penchée en arrière par ennui. Mon geste a donné mal à la tête à ma mère.

"Fais attention à tes manières, Gen !"

"Ça va," a dit Tod d'une voix basse et m'a regardée avec adoration. Il me regardait comme si j'étais une enfant, et j'ai détesté ça. "Ça va, je sais que tu n'as pas eu le temps de lui apprendre."

J'ai été immédiatement contrariée quand j'ai entendu ce commentaire. Cela impliquait que ma mère ne m'avait pas bien élevée.

"Super sarcasme," ai-je dit, en souriant, et Tod aussi.

"Je dois suivre le rythme des gens intelligents." Bizarrement, je me sentais bien avec lui quand il n'était pas ennuyeux. Cela m'a rendue plus intéressée par lui.

Le repas s'est passé paisiblement, même si je me suis sentie un peu mal quand il a parlé comme ça devant ma mère. Après le repas, il m'a raccompagnée à la voiture et s'est excusé.

"Je suis désolé d'avoir fait ce commentaire. Je ne suis qu'un être humain."

"C'était dur pour la première fois."

"Tu es une faiseuse de troubles." Le beau futur médecin m'avait déjà donné ce surnom comme si nous étions les meilleurs amis du monde et m'a souri. C'était étrange que je ne le déteste pas comme je le fais habituellement avec les hommes.

"Pars."

"Vais-je te revoir ?" Il a levé les sourcils. J'ai haussé les épaules. "Même le vent."

C'est tout ce que j'ai dit. Je n'aimais pas donner de faux espoirs ou des malentendus. Alors il est monté dans la voiture et est parti.

Ma mère, qui était maintenant assise à côté de moi, m'a souri. Elle voulait mon avis sur le futur médecin. J'étais agitée pour elle.

"Maman, je n'ai que 20 ans et je suis encore en train d'étudier. Comment as-tu pu me présenter à un garçon ? Papa est-il au courant de tout ça ?"

"Ça n'a pas d'importance. Je te présente juste un garçon gentil. Je ne t'ai pas dit de te marier demain ou après-demain. J'ai évalué ce gars ; il est beau, riche, bien éduqué, il vient d'une bonne famille. Il est parfait. Tu ne pourras pas retrouver un gars comme ça !"

"Il est trop parfait. Je voulais être la parfaite dans la relation." "Alors tu peux te marier avec toi-même."

"C'est ce que j'ai pensé."

"Eh bien, essaie de passer du temps ensemble. Tu ne perds rien. Tu es trop égocentrique. Tu penses que tu es la meilleure au monde. Ouvre ton esprit. Je n'aime pas la façon dont tu penses."

"Je vis ma vie."

"Je m'inquiète pour toi. Tu es obsédée par toi-même," a-t-elle dit d'un ton très inquiet. Elle semblait très inquiète que je n'aie pas d'amis. Elle s'inquiétait que je ne devienne une salope sans cœur.

"Je ne suis pas si mauvaise. J'aime les chiens et les chats. Je t'aime, toi et papa. Je sais comment aimer."

"Et les hommes ?"

"Je n'en ai pas maintenant."

"Quelque chose pourrait t'arriver." "Qu'est-ce que c'est ?"

"Une autre belle fille comme toi aurait un nouveau petit ami tous les jours. Mais tu n'aimes personne. Beaucoup d'hommes ont essayé de t'avoir, mais tu n'aimes aucun d'entre eux. Sois honnête, aimes-tu les filles ?"

Sa question m'a raidie. J'ai détourné le regard, essayant d'éviter le contact visuel.

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Je n'aime encore personne, mais cela ne veut pas dire que j'aime les filles."

"Eh bien, je demandais juste. Pourquoi dois-tu être contrariée ?" "Je ne suis pas contrariée, maman."

"Eh bien, tu es de toute évidence contrariée. Ton humeur change. As-tu tes règles ?"

"Je ne veux plus te parler."

Après le dîner, j'ai récupéré ma voiture et je suis rentrée à mon condo. Il y avait beaucoup de gens qui m'avaient dérangée en une journée. Ma mère m'a présentée à un homme, et mon frère s'est arrêté à l'improviste.

Great m'a saluée quand il m'a vue entrer. "Comment s'est passé ton rendez-vous à l'aveugle avec le gars que maman t'a arrangé ?"

J'ai rapidement regardé Aoey après cette question. Ses doux yeux n'ont pas fait de contact visuel depuis que je suis entrée.

"Tu sais tout, hein ? Pourquoi es-tu ici de toute façon ?" "Je suis là pour te voir."

"Tu savais que j'étais avec maman. Pourquoi diable es-tu ici ?"

Il savait que je savais pourquoi il était ici. Great a levé les yeux au ciel et a essayé d'inventer des excuses. Idiot de frère ! Il était tellement ennuyeux.

"Je voulais te voir. Je savais que tu reviendrais ici. J'ai aussi aidé Aoey à trouver une université."

"Depuis quand es-tu un expert sur ce sujet ? Rentre chez toi. Il n'y a que des filles dans cette pièce. Un garçon dans la pièce rend ma routine encore plus difficile."

"Fais ce que tu veux."

"Je vais me déshabiller !" J'ai fusillé du regard mon frère. "Rentre chez toi !"

"Pourquoi me mets-tu à la porte ? Je voulais être avec toi." "Non, je veux être seule."

"Tu n'es pas seule. Aoey est là aussi."

"Je voulais être seule avec Aoey. Juste nous deux. Pars !"

Mon ton inamical a un peu surpris Great. Il est parti à contrecœur. Je me suis retournée pour regarder dans les doux yeux d'Aoey. Elle était maintenant choquée par ce que je venais de dire.

Puis mon visage est devenu rouge.

"Je voulais juste qu'il s'en aille."

"D'accord," Aoey a hoché la tête et n'a toujours pas regardé. Elle n'a pas dit grand-chose. J'ai trouvé ça étrange parce qu'elle était encore très bavarde ce matin-là.

"Ça va, Aoey ?" "Je vais bien."

J'ai attrapé son bras, mais elle s'est retirée. Je me suis sentie rejetée. Mon ego était meurtri. Savais-je combien de personnes voulaient que je les touche ? Mais elle m'a rejetée.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Tu es de mauvaise humeur avec moi tout le temps," ai-je demandé sans détour. Elle a fait une pause à cette question mais m'a toujours tourné le dos.

"Je ne suis jamais de mauvaise humeur avec toi."

"Tu l'es maintenant. Tu es en colère contre moi à propos de quelque chose, et je veux savoir pourquoi." Mon ton était ferme maintenant, mais elle l'a toujours rejeté.

"Je ne suis pas de mauvaise humeur."

"Si tu me dis pourquoi..." Je me suis approchée d'elle et j'ai fait quelque chose que je n'aurais jamais pensé pouvoir faire. J'ai enroulé mes bras autour de son corps et j'ai posé mon visage sur la nuque. Je sentais une odeur agréable. "Je te dédommagerai. Je ne veux pas me battre avec toi."

Attends... qu'est-ce que je faisais ?

Mes jambes venaient de marcher vers elle, et mes bras s'étaient enroulés autour d'elle. Je me suis surprise et j'ai réalisé ce que je venais de faire deux secondes plus tard. Mais si je la lâchais et partais maintenant, ce serait encore plus bizarre.

Aoey a aussi été surprise. Je pouvais sentir la tension dans son corps, mais après un moment, elle s'est détendue et a doucement touché mes bras.

"Je ne suis pas en colère contre toi, vraiment. Mais je ne sais pas comment l'expliquer." "Essaie. J'écoute."

Elle ne m'a pas rejetée, alors je suis restée là où j'étais. J'ai posé mon menton sur ses épaules. L'odeur parfumée de ses cheveux m'a détendue, et je ne voulais pas bouger. Est-ce que j'essayais d'être douce ?

"Je ne me sens pas bien de savoir que tu es sortie avec un garçon." "Hein ?" J'ai fait une pause pendant qu'elle essayait d'expliquer. "Comment puis-je expliquer ça ? Je m'inquiète pour toi. Je ne veux pas que tu rencontres le mauvais gars."

"Ne t'inquiète pas pour moi. Ma mère l'a déjà évalué. Il est parfait, beau, bien éduqué et vient d'une bonne famille."

"Alors tu l'aimes maintenant ?" Aoey a secoué mes bras et a fait un pas en avant. Elle a essayé d'échapper à mon étreinte. "S'il est si bon, tu devrais sortir avec lui."

"Je n'ai pas dit que je l'aimais." "Il est si parfait."

Son ton dur m'a confuse. J'étais de bonne humeur, et maintenant je ne l'étais plus.

"—Il est gentil, mais cela ne veut pas dire que je l'aime. Si j'aime quelqu'un, c'est juste une question de savoir si je l'aime ou non. C'est tout." J'ai croisé les bras sur moi-même et je me suis sentie agacée. "Si tu étais un homme, je penserais que tu es jaloux de moi."

"C'est de la folie !"

"Oui, je suis folle parce que tu n'es pas un homme. C'est pourquoi je suis confuse." Cela la rendait aussi mal à l'aise.

"Je m'inquiète juste pour toi. Je m'inquiète que si tu as un petit ami, tu puisses être distraite de tes études."

"C'est ce qui t'inquiète ?"

J'ai souri, me sentant défiée et heureuse maintenant. Je pensais que j'étais mignonne d'être si confuse. "Peut-être que je m'inquiétais trop. Je suis désolée."

"Tu n'as pas à être désolée. Nous sommes des amies proches. Il est normal que tu t'inquiètes pour moi."

"D'accord," Aoey m'a regardée. "Il est normal de se soucier de ses amis proches." "Oui."

"Great m'a fait un baiser sur la joue aujourd'hui," a-t-elle dit.

J'ai ouvert la bouche de surprise. J'ai eu l'impression d'avoir été frappée par quelque chose de dur dans l'estomac. J'ai regardé Aoey, me sentant si en colère.

"Et tu l'as laissé te faire ça ?!" J'ai crié de façon incontrôlable. "Oui, je voulais juste savoir si tu serais d'accord avec ça."

J'ai serré le poing et j'ai regardé férocement dans ses yeux. Je commençais maintenant à perdre le contrôle de moi-même.

"Tu étais d'accord avec ça ?" "Oui."

Un sourire est apparu sur son visage. Ses yeux brillants m'ont rendue sensible. J'avais l'impression d'être une petite fille qui avait été prise en train de faire quelque chose de mal, mais je ne savais même pas ce que j'avais fait de mal.

"As-tu ressenti quelque chose ?" Aoey s'est approchée de moi et a enlevé ses lunettes. Elle était plus petite que moi et m'a regardée, montrant ses beaux yeux. "T'inquiètes-tu pour moi ?"

"Hé."

"C'est ce que j'ai ressenti quand j'ai appris que tu avais eu un rendez-vous à l'aveugle avec un homme." Son doux sourire a fait battre mon cœur plus vite. Sa voix m'a fascinée et a fait en sorte que je suive chaque mot qu'elle disait.

"Tu veux dire que Great ne t'a pas embrassée ?"

"Tu sais que je n'aime pas que quelqu'un me touche. J'ai l'impression que tout le monde est sale, sauf toi, Gen."

Bon sang ! J'avais oublié ça. J'étais tellement contrariée à l'idée qu'un autre gars l'embrasse que j'ai oublié la possibilité.

Elle a pris mon visage avec ses deux mains après avoir vu à quel point j'étais stupéfaite. "Que ferais-tu si Great m'embrassait vraiment ? Tu n'aimerais pas ça, n'est-ce pas ?" "Non, je n'aimerais pas ça."

"C'est étrange. Nous ressentons tous les deux ça." "Oui."

"Si nous étions des hommes, nous serions jaloux, mais nous ne sommes que des amies proches."

J'ai tourné mes yeux vers le sol. Je lui ai demandé de remettre ses lunettes parce que je ne pouvais pas supporter ces yeux.

"Oui, c'est vrai." J'ai admis.

"Alors, je ne me sentais pas si bien aujourd'hui parce que j'étais jalouse de toi." Elle semblait parler à elle-même et m'a serrée dans ses bras par devant. Elle aimait être touchée par moi maintenant. Elle était très différente de ce qu'elle était au début. Je suppose que nous étions plus proches qu'avant.

J'ai enroulé mes bras autour d'elle et j'ai serré ce petit corps étroitement. Je n'ai pratiquement jamais touché quelqu'un comme ça. C'était étrange que je la laisse faire ça.

Elle était ma première amie. Mon premier câlin. Ma première jalousie.

Oui, j'étais jalouse aussi.

Je savais que ce n'était pas normal.

J'avais été une fille intelligente toute ma vie. Alors j'allais être intelligente à ce sujet aussi.

Maintenant, les lumières étaient éteintes, et nous sommes toutes les deux allées au lit. Il y avait eu plus de 30 minutes de silence. J'ai fait semblant de dormir, mais ma tête était pleine de ce qui s'était passé. Mon esprit a rejoué les événements de la journée encore et encore. Aoey bougeait. Finalement, elle a tendu la main vers mon bras, a soigneusement posé sa main autour de lui et s'est rapprochée de moi. Je pouvais sentir son savon.

Elle était plus calme quand je la tenais. C'est arrivé souvent. Elle se sentait en sécurité et s'endormait pendant la nuit. Mais maintenant, je ne pouvais pas dormir parce que mon cœur battait si vite. J'ai remarqué que mon cœur s'emballait, sautant des battements dans ces doux yeux. Maintenant, je ne m'aimais pas.

"Dis-moi, aimes-tu les filles ?"

La question de ma mère a résonné dans ma tête. Tant de sentiments m'ont traversée. Je ne savais même pas ce qu'ils étaient. Je ne me sentais pas mal, mais en même temps, je ne me sentais pas bien non plus.

Pendant que je me battais avec moi-même dans ma tête, Aoey s'est approchée de moi et a tourné son visage vers le mien. Nos visages étaient si proches l'un de l'autre, mais j'ai fait semblant de dormir.

Nous sommes restées silencieuses pendant très, très longtemps. J'ai pensé qu'elle devait dormir. Mais je l'ai sentie bouger. Le léger parfum de savon était plus proche, et j'ai senti un léger toucher...

Sur mes lèvres.

Un baiser.

Ses lèvres étaient pressées contre les miennes doucement. Je ne pouvais pas ouvrir les yeux parce que j'étais censée dormir. Elle m'a volé un baiser. La voleuse s'est tournée de l'autre côté et a respiré calmement.

À ce moment-là, j'ai ouvert les yeux sous le choc dans l'obscurité. J'avais du mal à respirer parce que c'était inattendu.

Non, ce n'est pas ce que font les amis. On n'avait pas l'impression que nous étions des amis...

**Chapitre 10**

"Où vas-tu, Gen ?"

Je me suis assise devant un miroir, j'ai appliqué mon maquillage, je l'ai regardée à travers le reflet, et j'ai répondu : "J'ai un rendez-vous avec Tod."

Elle se souvenait du nom du gars avec qui ma mère m'avait arrangé un rendez-vous. "Vous êtes proches. C'est un peu rapide." "Ce n'est pas si difficile parce que nous avons la bonne alchimie. Tout comme toi et moi, nous ne nous étions pas vues depuis longtemps, mais nous nous sommes aussi rapprochées rapidement." J'ai souri et j'ai brossé ma joue pour une touche finale. Maintenant, j'étais prête à partir.

"Vas-tu rentrer tard ce soir ? Je t'attendrai pour le dîner." "Ça pourrait être tard. Vas-y. N'attends pas." "Pourquoi vas-tu rentrer tard ?" "Je vais à un rendez-vous."

J'ai souri et je suis partie. Aoey a mis mon t-shirt et était sur le point de dire quelque chose, mais je l'ai interrompue.

"Je suis pressée. On se reparlera plus tard." Je l'ai laissée seule dans la pièce et je suis sortie, portant un sentiment de culpabilité. Je devais me débarrasser de ce sentiment horrible dès que je le pourrais !

Je ne me sentais pas bien d'être sensible avec ma meilleure amie. Depuis le baiser, j'avais prévu de garder mes distances de manière appropriée. Je suis née fille, et ce ne serait pas bien si je finissais par avoir une petite amie. Je pensais que les sentiments entre nous étaient peut-être venus de l'intimité que nous partagions. Nous étions trop proches, et c'était trop bizarre de le lui dire.

\*Aoey, on ne devrait pas s'embrasser. J'aime un pénis que tu n'as pas.\*

Je ne pouvais pas dire quelque chose comme ça. Non, jamais.

---

Je suis allée à un rendez-vous avec Tod, un gars que ma mère m'avait présenté. J'ai commencé une conversation sur une application de chat, j'ai flirté avec lui et je lui ai demandé de sortir. À ce moment-là, nous étions assis l'un en face de l'autre, et je n'avais aucune idée de quoi parler.

Il n'était pas doué pour les rendez-vous.

Habituellement, les hommes feraient un effort, mais cette fois, c'est moi qui ai pris l'initiative. Je devais essayer de le divertir.

"C'est moi qui paierai cette fois. Commande tout ce que tu veux manger," Tod m'a souri et a levé les sourcils. Il n'était pas comme les autres hommes qui me regardaient comme un chien regarde un avion dans le ciel.

"Ce ne serait pas bien. Je suis un homme. Je ne peux pas te laisser payer. Si ta mère le découvre plus tard, j'aurai des ennuis."

"Si maman savait que je t'ai demandé de sortir, elle serait heureuse. S'il te plaît, mets-toi à l'aise. Je suis riche."

"Tu es tellement snob." Je l'ai fusillé du regard. Il a souri en s'excusant. "Et tu te fâches facilement. Je suppose que personne ne te dit ça."

"Pourquoi es-tu méchant avec moi ? Je ne suis pas là pour me chercher des noises."

"Ce que tu as dit pourrait presque commencer une bagarre. Tu as probablement été gâtée par les hommes. As-tu des amies ?"

"Oui." J'ai répondu, me sentant agacée. Il pensait qu'en étant celui qui a fait le premier pas, il avait le droit de me parler comme ça.

"Comment peuvent-elles être tes amies ?"

"On n'a pas à manger si tu dis quelque chose comme ça." J'ai poussé le lourd menu par terre. Tod s'est penché en arrière, s'est serré dans ses bras et a secoué la tête.

"Tout ce que tu as, c'est un beau physique."

J'ai serré les dents, pensant à attraper un verre énorme au milieu de la table et à le fracasser directement sur la tête de ce futur médecin. "Soyons honnêtes. Je ne t'aime pas."

"Je ne t'aime pas non plus. Tu as une grande gueule." Je n'ai pas pu m'en empêcher. Le futur médecin a ri et a pris une gorgée d'eau devant lui.

"Je veux dire... je ne peux pas sortir avec toi. C'est ce que je voulais dire aujourd'hui."

Je l'ai regardé, plus en colère qu'avant. Dans ma vie, j'avais rejeté des gens, et je n'avais jamais été rejetée auparavant. Mais maintenant, ce médecin disait qu'il ne voulait pas de moi dans sa vie.

"Je ne t'aime pas non plus."

"Alors pourquoi m'as-tu invité ?"

"Je voulais juste mieux te connaître. Je pourrais t'aimer, mais j'ai déjà réalisé qu'il n'y a rien que j'aime chez toi."

"Est-ce parce que je t'ai rejeté ?"

"Tu ne mérites pas de me regarder." J'étais tellement contrariée maintenant que j'avais honte. Si j'avais une arme, je lui tirerais dessus.

"Comment tes parents t'ont-ils élevée ? Tu n'as jamais connu la déception. C'est à la fois bien et mal."

"Maintenant, tu critiques mes parents." Je me suis levée, frustrée. "Tu es le plus grand crétin que j'aie jamais rencontré dans ma vie."

"Avant de te fâcher, peux-tu d'abord écouter pourquoi je te rejette ?" "Non."

"Je sors avec quelqu'un, et c'est un garçon..."

"J'ai dit n... quoi !" Je me suis assise immédiatement, surprise. Tod a pris une gorgée d'eau et a joint ses mains sur la table, parlant à nouveau.

"Tu as bien entendu. Je te rejette parce que j'ai un petit ami. Je ne veux pas que tu aies des sentiments pour moi."

"Je n'ai aucun sentiment pour toi."

"Je savais que tu n'avais aucun sentiment pour moi depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Je suis surpris que tu m'aies invité aujourd'hui."

"Tu aurais pu dire non." J'ai soupiré, me sentant plus légère. Maintenant, j'étais gênée d'avoir autant flirté avec lui dans le chat. Le beau visage a mis ses paumes ensemble et les a posées sur la table.

"Je suis ici pour te demander de l'aide."

"Quelle aide veux-tu demander à une fille que tu viens de critiquer ?"

"Eh bien, tu n'es pas bien élevée." Je l'ai fusillé du regard parce qu'il continuait de me critiquer, mais je ne le détestais pas. Peut-être que ce qu'il disait était vrai, ou il avait ce qu'il fallait pour le dire.

"Tu veux mon aide mais tu continues de me critiquer. Dois-je t'aider ?"

"Tu es une gosse gâtée, mais te critiquer te fait voir la vérité et m'écouter davantage." J'ai levé les yeux au ciel et j'ai regardé par la fenêtre. Mais j'ai vu quelqu'un debout là, regardant à l'intérieur. J'ai dû faire semblant de ne pas la voir et j'ai détourné le regard.

Bien sûr que je l'ai vue. Elle était juste là. Mon cœur s'est serré. Pourquoi était-elle ici ? M'a-t-elle suivie ?

Mon cœur s'est contracté de manière inconfortable à la vue de ces yeux. Je ne pouvais pas respirer. Je devais regarder Tod maintenant et implorer de l'aide avec le regard dans mes yeux.

"Ça va ? Tu n'as pas l'air bien."

"Je ne me sens pas bien ces derniers temps. Comment puis-je t'aider ?"

Elle voulait quitter le restaurant même s'ils venaient d'arriver et n'avaient rien commandé. Le futur médecin a levé les sourcils de surprise.

"C'est peut-être une demande étrange." "Dis-moi, je t'aiderai si je peux."

"Je veux que tu fasses semblant d'être ma petite amie." "Hein ?"

"Je veux tromper ma famille. Je m'ennuie des rendez-vous à l'aveugle qu'ils arrangent. Tu ne vois personne en ce moment, n'est-ce pas ?" Il a cherché une confirmation. J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre du coin de l'œil et j'ai hoché la tête.

"Non, je ne vois personne."

"Alors fais semblant d'être ma petite amie. Si tu rencontres quelqu'un, alors on peut rompre." J'ai fait une pause et j'ai réfléchi à ça dans ma tête... Qu'est-ce que je gagnais dans cette situation ? Mon cœur a fait un bond quand je l'ai vue du coin de l'œil.

"J'ai une condition," ai-je dit fermement. "Dis-moi."

"Tu feras semblant d'être mon petit ami devant quelqu'un aussi." Il a ri, amusé.

"Marché conclu."

"Marché conclu."

Je ne savais pas comment j'avais fini ici. Le gars avec qui je voulais sortir pour me débarrasser de ce sentiment bizarre avec une femme s'est avéré être gay. Il m'a aussi demandé de faire semblant d'être sa petite amie. Je me suis demandé s'il n'y avait personne dans ce monde normal. J'ai rencontré un gars parfait, et il aimait les gars. Je suis une femme parfaite, et j'aimais aussi une femme.

Elle était ma seule amie proche !

Après un moment, j'ai essayé de regarder par la fenêtre. Je ne l'ai pas vue debout au même endroit. J'ai pensé à lâcher prise, mais mon cœur tremblait maintenant.

"Tu es juste belle, mais tu as un si mauvais caractère. Ne bouge pas tes jambes comme ça."

Tod a souri et m'a regardée. Sa grande bouche sarcastique ne pouvait pas s'arrêter de bouger. Je voulais lui piquer l'œil avec une fourchette, mais il semblait être plus calme quand il disait de telles choses. Le beau garçon m'a demandé franchement.

"Qu'est-ce que tu as en tête ?"

"Rien, je dois aller aux toilettes. Je reviens dans un instant."

Je me suis finalement levée et j'ai cherché Aoey tout de suite. Je l'avais ignorée quand je l'ai vue debout là, mais maintenant qu'elle était partie, je la cherchais. J'ai serré le téléphone dans ma main. Devais-je l'appeler ? Serait-ce bien si elle remarquait que je l'avais vue là ? Ma tête tournait alors que je composais son numéro. J'étais confuse. Puis j'ai vu Aoey dans un t-shirt, un jean et ses vieilles chaussures en toile, marchant dans une petite allée à côté du restaurant vers les toilettes.

Elle a décroché le téléphone avec une voix tremblante. Je me suis cachée pour voir comment elle réagirait en me parlant.

"Salut Gen."

"Où es-tu, Aoey ?"

"Je suis à la maison."

Elle faisait référence à notre condo. J'ai soupiré car elle mentait. Pourquoi a-t-elle fait ça ? Elle n'aurait pas dû montrer ce qu'elle ressentait pour moi.

Nous n'étions que des amies !

"Je suis dans un centre commercial en ce moment. Tu veux quelque chose à manger ?" "Non, ne t'inquiète pas. Je vais me prendre quelque chose."

La douce voix a été silencieuse puis a demandé : "Comment vas-tu, Gen ? Comment s'est passé ton rendez-vous ?"

"Ça va. C'est un bon gars, contrairement à n'importe quel autre gars."

Il avait une grande gueule et il aimait les hommes. Je ne lui ai pas menti. Il était vraiment différent des autres gars.

Il y a eu une longue pause entre nous maintenant. J'ai ressenti de la douleur dans mon cœur pour avoir dit quelque chose comme ça, mais je voulais couper tout ce qui n'allait pas entre nous. Ce serait mieux à long terme. Je ne voulais pas que notre relation s'aggrave.

"Aoey, j'ai un petit ami maintenant. Je veux que tu le rencontres parce que nous sommes des amies proches."

J'ai serré le téléphone dans ma main si fort que j'ai frissonné. L'autre bout de la ligne était si silencieux jusqu'à ce qu'elle dise finalement quelque chose.

"C'était rapide." Elle a répondu d'une voix calme et contrôlée. "Même si j'ai un petit ami maintenant, tu es toujours ma meilleure amie." "Ah bon."

"Si tu te sens seule, tu peux sortir avec quelqu'un. Je peux te présenter un bon gars."

"Je dois y aller."

Elle a raccroché le téléphone immédiatement comme si elle en avait assez. J'ai laissé tomber mes deux bras comme si je n'avais plus de force. Mais je me suis dit que cela pouvait être une bonne chose.

Nous étions toutes les deux des femmes. Nous n'étions pas censées nous aimer, surtout puisqu'elle était ma meilleure amie.

Ce n'était pas naturel !

**Chapitre 11**

Parce qu'elle pensait que j'avais un petit ami, Aoey a gardé ses distances avec moi. Même si nous étions dans la même pièce, nous ne nous sommes pas touchées et n'avons pas parlé de choses personnelles. Les doux yeux étaient peut-être occupés par son nouveau roman et son inscription à l'école. Elle n'avait pas beaucoup de temps pour moi. J'étudiais aussi beaucoup, avec de nombreux projets de la part de mes professeurs. Donc, nous n'avions pas de temps l'une pour l'autre.

Le temps a passé si vite. Aoey est finalement entrée à l'université qu'elle voulait, mais ce qui l'a frustrée, c'est que mon frère est aussi entré dans la même université qu'elle, dans la même classe.

"Je peux étudier ce que je veux. Maman et papa ne me font pas pression. Je voulais étudier là où Aoey étudie." À ce moment-là, il parlait d'elle comme si elle était une amie proche. Les doux yeux n'ont pas semblé s'en soucier, et ils étaient maintenant plus proches l'un de l'autre que de moi.

Comment se faisait-il qu'il y ait un mur entre nous ?

"Il y aura une activité de bizutage à l'université pendant trois nuits," Great m'a dit ce qui se passerait avant le début des cours. J'ai hoché la tête et j'ai regardé Aoey.

"Ça va pour toi de passer quelques nuits ailleurs ?" "Pourquoi ça ne serait pas bien ?"

Aoey et moi avons eu un bref contact visuel. Les doux yeux ont rapidement détourné le regard. Elle était en colère. Bien sûr, elle ne serait pas bien. Elle n'aimait pas que l'on la touche. Il y aurait beaucoup de contact physique dans l'activité de bizutage.

"C'est bien si ça te va."

Depuis, Aoey et moi ne nous sommes plus jamais touchées.

Même quand elle se réveillait d'un cauchemar la nuit, je ne m'approchais pas d'elle. Je ne lui donnerais aucun espoir, et je ne me donnerais aucun espoir. J'ai essayé de ne pas devenir trop sensible. Mais je m'inquiétais toujours qu'elle aille à l'activité de bizutage. J'avais besoin de faire quelque chose pour l'aider.

Le jour où j'ai dû aller à l'université est finalement arrivé. J'ai emmené Great et Aoey à l'université. Les doux yeux ont rapidement dit au revoir et sont entrés avec mon petit frère. Tous les deux avaient l'air proches l'un de l'autre.

J'étais contrariée de voir ça et j'ai rapidement appelé quelqu'un pour arranger les choses. Peu de temps après, la personne a couru vers moi à la porte de l'université et a souri largement.

"C'est vraiment toi, Beauté ! C'est un rêve." "Tu ne rêves pas. C'est moi ici."

"Ça ressemble toujours à un rêve."

"Nut," un homme qui avait autrefois menacé de se couper le poignet pour attirer mon attention, m'a regardé avec admiration.

Le grand gars m'a regardé comme un perdant qui ne pourrait jamais m'atteindre. J'ai répondu avec un joli sourire. Je n'aurais jamais pensé que je devrais le revoir. Heureusement, il étudiait ici et était à une réunion pour les activités étudiantes.

"Peux-tu m'aider avec ce que je t'ai demandé ?"

"Tiens."

Il m'a tendu une grande carte rose collante.

"Accroche juste ça autour de ton cou. Tu feras partie d'un comité de direction ici. Mais ne laisse personne te surprendre."

"Merci. Je t'invite à dîner."

"Tu vas vraiment m'inviter à dîner ?" "Et à un film."

J'ai pensé que ça valait l'échange, même si je me sentais un peu contrariée par lui. Je voulais voir de mes propres yeux si Aoey pouvait vraiment traverser cette période, malgré le mur entre nous. Pourquoi était-il si gentil ?

Nut a tout rendu facile pour moi. Il m'a envoyé une fiche d'activité. Beaucoup de gens qui ne me reconnaissaient pas m'ont regardée bizarrement. Nut m'a présentée comme sa petite amie. Les réactions des gens étaient inestimables.

Même moi, j'étais surprise, mais ça allait tant que je pouvais éviter toutes les questions indiscrètes.

Les activités d'accueil de l'université comprenaient le chant de la chanson de l'université, l'écriture de son rêve, et ainsi de suite. J'ai secrètement regardé Aoey, et elle semblait bien avec eux. Parfois, elle se tenait juste avec ses bras autour d'elle-même parce qu'elle avait peur d'être touchée.

Qu'est-ce qui causait ça ? On aurait dit de la panique ou de la peur d'être trop touchée, et ça m'inquiétait.

Puis finalement, l'activité de brise-glace que les seniors ont forcée les étudiants de première année à faire ensemble.

Toucher...

Après que tous les amis se soient rassemblés en cercle en se tenant la main pour chanter une chanson, ce n'était pas un cercle complet quand une personne a refusé de se tenir la main, et c'était Aoey. Elle s'est serrée fort dans ses bras pendant que tous les amis la regardaient avec jugement. Une senior gentille s'est approchée d'elle pour lui demander si elle allait bien. J'étais là, regardant tout ce qui se passait, mais je ne savais pas ce qu'ils disaient. Tout semblait bloqué. Soudain, le senior a tendu la main et l'a touchée, mais elle l'a repoussé durement.

"Ne me touche pas !"

C'est ce à quoi je m'attendais.

"Je ne t'ai rien fait. Pourquoi est-ce si important ?"

"Je t'ai dit de ne pas me toucher." Aoey a levé les sourcils et a regardé le garçon, qui avait maintenant l'air en colère. "Sale."

"Hé, c'est trop. J'ai pris une douche. Je ne suis pas sale..."

Une autre fille plus âgée a immédiatement interrompu. Elle a essayé d'arrêter tout, mais une fois qu'elle a touché Aoey, c'est arrivé à nouveau.

"Ne me touche pas. Sale."

Ce fut un désastre quand Aoey est devenue une bizarre devant ses aînés et tous ses amis. J'ai eu pitié d'elle. J'étais sur le point de m'avancer pour l'aider, mais soudain, un grand gars est intervenu et s'est tenu entre les aînés et Aoey.

"Ça suffit. Si elle n'aime pas ça, alors ne la touchez pas. Ça ne vaut pas le coup."

La voix basse et profonde a dit haut et fort avant de se tourner vers Aoey et de dire : "Tu peux te reposer avec moi ici."

Aoey l'a regardé et a hoché la tête. Elle a suivi le grand gars pendant que je regardais de loin. J'ai essayé de chercher ces deux-là où ils étaient. Je les ai trouvés assis à l'intérieur d'un stade.

Il ne savait pas de quoi ils parlaient, mais la situation avait l'air très tendue. Ce beau garçon s'est serré dans ses bras, a regardé Aoey, puis est parti. Aoey est restée seule pendant longtemps. Après un moment, elle a serré ses genoux et a commencé à trembler et à pleurer.

Douleur...

J'ai ressenti une forte sensation dans ma poitrine qui m'a donné envie de crier. J'ai failli devenir folle en la regardant pleurer. Pourquoi a-t-elle pleuré ? Je m'inquiétais pour elle. Qui la réconforterait ?

Quand ma patience a atteint sa limite et que j'étais sur le point d'entrer, ce bel homme plus âgé est revenu et lui a tendu une bouteille d'eau froide. Les doux yeux ont essuyé ses larmes timidement et ont levé les yeux. Le gars a discuté avec elle debout pendant un moment avant de s'asseoir à côté d'elle à une assez grande distance.

Maintenant, il avait un ami. Salaud. "Gen," la voix m'a dérangée.

Nut est sorti pour me trouver. Il m'a fait un grand sourire après m'avoir finalement trouvée et m'a montré ses 32 dents. Il ressemblait à Godzilla avec toutes ces dents.

"Nut."

"Je t'ai cherchée partout." Nut a suivi mon regard et a semblé surpris.

"C'est une fille à problèmes." "Oui, c'est mon amie."

"As-tu demandé à entrer parce que tu t'inquiètes pour cette fille ?"

"Oui." J'ai hoché la tête. "Elle est un peu étrange, c'est pourquoi je m'inquiète pour elle. Je savais qu'elle finirait comme ça." J'ai regardé Nut et je lui ai fait le plus beau sourire que je pouvais, touchant doucement son bras de manière séductrice. "Nut, puis-je te demander ton aide pour prendre soin d'elle ?"

Il m'a regardée de manière obsessive quand il a entendu ça. Il avait l'air de vouloir pleurer quand je flirtais avec lui. "Oui, bien sûr. Je prendrai bien soin d'elle."

"Dis à tes amis qu'elle a des problèmes. Elle n'aime pas être touchée, sinon elle..." J'ai fait une pause et j'ai inventé une histoire. "Deviendra folle."

"Deviendra folle ?"

"Oui, mais elle doit être ici pendant trois jours. Elle ne peut pas passer trois jours comme ça. S'il te plaît, aide-la." Je lui ai souri à nouveau. "Je te réserverai deux billets pour un film, d'accord ?"

"Bien sûr, pas de problème. Personne ne la touchera pendant ces trois jours. Tout le monde la traitera bien. Je le promets."

"Merci, Nut, et ne lui dis pas que je fais tout ça." "Pourquoi ?"

"Elle ne veut pas que quiconque sache qu'elle a une maladie mentale et je suis la seule à le savoir. Si tu ne peux pas garder ce secret... c'est dommage." J'ai joué avec lui et je me suis dégoûtée. Nut a rapidement voulu me faire plaisir comme s'il était mon héros.

"Je le promets. Fais-moi confiance." "Merci."

Après avoir demandé à Nut de m'aider avec Aoey, je suis restée pour l'observer un peu plus longtemps avant de rentrer à la maison. Pendant les trois jours entiers, je me suis tellement inquiétée pour les doux yeux. J'ai appelé Nut très souvent comme s'il était vraiment mon petit ami. Nut m'a joyeusement mise au courant des nouvelles d'Aoey, qui avait réussi à s'adapter. Elle avait plus d'amis et personne ne la touchait parce qu'ils étaient au courant du problème. Cela m'a beaucoup aidée à me calmer.

Mais elle était toujours contrariée à propos de quelque chose.

"Jade aide Aoey de près. Ils sont comme des amis proches maintenant." Nut faisait référence à ce beau senior qui a sauvé Aoey comme un héros sur un cheval blanc. "Aoey est une étudiante de première année très populaire. Tout le monde pense qu'elle est si mystérieuse. Quand elle enlève ses lunettes, les gens disent qu'elle est si belle. Mais ces gens ne t'ont jamais rencontrée, c'est pourquoi ils pensent qu'elle est belle."

"Enlever ses lunettes ?" J'ai serré les dents et je me suis sentie tellement contrariée qu'Aoey n'ait pas fait ce que j'avais demandé. Ces yeux attiraient les ennuis.

"Au début, elle avait l'air d'être une faiseuse de troubles, mais maintenant tout le monde l'aime. Elle est gentille et calme, mais ne la touche pas."

"Ça suffit. Je ne veux plus en entendre parler." J'ai fini d'écouter et j'ai raccroché immédiatement. Elle était populaire maintenant. C'était quoi ce bordel ?

Ça faisait trois jours, alors je suis allée la chercher à l'université. Je me suis assise dans la voiture et j'ai regardé de loin. Je voulais voir à quel point elle était joyeuse quand elle n'était pas avec moi. Un grand groupe d'amis l'a suivie et a discuté avec elle. Ils riaient et plaisantaient comme s'ils s'amusaient beaucoup. Aoey se tenait au milieu du cercle, comme si elle était une star entourée de gens. Parmi eux se trouvait Jade, ce beau senior.

Je voulais savoir si elle serait joyeuse quand elle me verrait. Je suis sortie de la voiture et je lui ai fait signe, essayant d'attirer son attention. Tout le monde m'a regardée avec étonnement, mais je m'en fichais. Je ne me souciais que d'une personne.

Soudain, quand Jade m'a vue, son sourire s'est estompé. Bon sang ! C'était frustrant. Great, qui était aussi derrière, a couru vers moi quand il m'a vue. Il avait l'air aussi contrarié que moi. Quand il m'a rattrapée, il a commencé à me raconter des choses que je savais déjà, comme un gosse qui potine.

"C'est une star maintenant. Elle pourrait même gagner le vote de popularité. Regarde, tout le monde l'entoure comme si elle était une célébrité."

"Ne sois pas un perdant."

"Je n'abandonnerai pas. Je suis juste contrarié." Je n'ai pas répondu parce qu'Aoey s'est approchée et m'a saluée.

"Salut Gen, comment vas-tu ?"

Comment je vais ? Vraiment ? C'est une question si lointaine. On ne s'est pas vues depuis seulement trois jours. Pourquoi poser une question aussi stupide ?

"Je vais bien, comme toujours. On y va ?"

"D'accord."

Sa joie d'être avec ses amis a disparu, comme si elle était avalée par un trou noir. J'ai déposé Great chez ma mère, et nous sommes rentrées à la maison. Il y a eu un silence gênant pendant tout le trajet. Normalement, elle m'aurait mise au courant de ce qui s'était passé au cours des trois derniers jours. N'est-ce pas ce que font les amis ?

"Je n'étais pas là pendant trois jours..." a dit Aoey. "Tu ne veux pas savoir comment se sont passées mes journées ?"

"Comment vas-tu ? Tu as l'air bien, en tout cas. Tu avais l'air heureuse. Je t'ai vue sourire de loin."

"Tu ne sais pas ce que je ressens, mais... oublie ça. Je ne suis pas si importante." Sarcasme.

"Comment vas-tu ?"

"Rien à signaler."

"Alors pourquoi veux-tu que je te pose la question ?"

Je n'ai pas fait beaucoup attention à la façon dont j'ai demandé parce que je ne savais pas vraiment quoi demander. Je savais tout sur Nut. Je savais à quoi ressemblait sa journée. Je savais plus de choses sur elle que n'importe qui d'autre.

Aoey m'a regardée, déçue et triste. J'ai été surprise de voir des larmes dans ses yeux.

J'ai perdu face à ses larmes.

"Depuis que tu as un petit ami, tu ne te soucies plus de moi." "Qu'est-ce que tu as dit ? Bien sûr, je me soucie de toi."

"Juste comme tu es maintenant. Je n'ai rien d'important pour toi du tout. Tu ne m'as même pas demandé comment j'allais ces trois derniers jours. Quand je n'ai rien dit, tu ne t'es pas souciée de demander autre chose. Je savais que si tu avais un petit ami, je perdrais ma place."

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Je suis tellement confuse. Comment as-tu perdu ta place ?"

"Maintenant. Tu ne te soucies plus de moi. Pas seulement maintenant, mais quand nous dormons, tu ne me serres plus dans tes bras. Tu ne t'approches plus jamais de moi. Tu me traites comme si j'étais une sorte de microbe."

"Aoey, je n'ai jamais pensé ça. C'est juste..." Je ne savais vraiment pas quoi dire. Comment pourrais-je lui dire que je ne la serrais pas dans mes bras parce que je ne pouvais pas aller plus loin ? "J'ai dormi très profondément, donc je ne t'ai pas serrée dans mes bras." "Non, parce que tu as un petit ami, alors tu prends tes distances avec moi. C'est si agréable d'avoir un petit ami," a dit la fille aux yeux doux avec un ton sarcastique. "Peut-être que j'ai besoin d'en avoir un moi-même."

Je me suis mordu la lèvre fort quand j'ai entendu ça. Elle voulait avoir un petit ami. J'ai ressenti une douleur aiguë dans ma poitrine. Mais ce que j'avais maintenant était si anormal, alors j'ai essayé de le nier autant que je pouvais.

"C'est en fait une bonne idée. Peut-être qu'il peut te calmer.... Alors tu peux arrêter d'essayer d'attirer l'attention."

Aoey m'a regardée avec incrédulité et colère. Elle n'a pas crié, mais sa voix a clairement montré que nous étions maintenant en guerre.

"Bien. Je vais me trouver un petit ami." "N'oublie pas de me le présenter."

C'est la dernière chose que nous avons dite avant que tout ne devienne silencieux. Elle était si heureuse avec d'autres personnes, mais elle m'a donné cette attitude quand elle m'a vue.

Comme c'était cool.

**Chapitre 12**

Je ne sais pas pourquoi, mais Aoey et moi étions si distantes à l'époque. Nous dormions dans la même pièce, mais on ne se sentait pas ensemble. Je suppose que c'était en partie à cause de l'école. Aoey et moi étions toutes les deux concentrées sur nos études et nos nouvelles vies sociales.

Une nouvelle vie sociale...

Cela m'a un peu dérangée quand j'ai pensé à ce dont j'avais parlé avec Great à midi. Mon frère a comméré sur Aoey comme un enfant dont on a volé les jouets. Elle était maintenant entourée d'amis de son âge et de quelques aînés, comme des insectes volant autour d'une belle fleur. Elle avait aussi de nombreuses amies. J'étais un peu jalouse d'elle. Je pensais que si je ne l'aidais pas avec son roman publié, elle n'aurait pas assez d'argent pour étudier.

Je n'aimais pas avoir cette pensée.

J'étais maintenant libre de toute tâche ou projet assigné, alors je passais mon temps libre à dessiner dans mon carnet de croquis. J'étais frustrée que de nombreux dessins dans mon livre soient de ses beaux yeux. Je voulais lui parler mais j'étais trop fière pour commencer la première. J'étais Genlong. Je n'ai jamais cédé à personne, surtout pas à une fille qui m'a donné des poux.

"Tu as beaucoup à étudier ?" Je me détestais d'avoir commencé la conversation. Elle m'a fait aller à l'encontre de toutes mes règles dans la vie, bon sang !

"Oui." Sa courte réponse m'a un peu agacée.

J'ai serré les dents en réponse, mais Aoey n'a pas vu ça. Elle ne parlait pas beaucoup, alors je devais continuer à lui parler. J'ai fourré ma tête dans son carnet et j'ai essayé de le lire.

"Pourquoi écris-tu les mêmes choses encore et encore dans chaque livre ?"

Quand Aoey a vu que j'avais lu ça, elle a pris le livre de mes mains. Ce n'était pas une action très hostile, mais elle a élevé la voix. "Recule."

"...."

"Pour que je puisse me souvenir si je les ai répétés." Non... Cette note était pour d'autres personnes. J'ai soupiré et je l'ai regardée. "Tu prends des notes pour d'autres personnes ?"

Elle m'a regardée agacée parce que je continuais de fouiller dans ses affaires. "Mon amie n'est pas venue aujourd'hui. Je vais lui écrire une note." "Est-ce qu'elle paie tes frais de scolarité ?" "Je l'aide juste."

"C'est bien d'aider les autres, mais ne sois pas stupide." "Je ne suis pas une idiote !"

"Eh bien, je n'aime pas les gens stupides."

C'est comme ça qu'elle se faisait des amis, en étant utilisée comme une bonne. J'étais curieuse de savoir à quoi ressemblerait sa vie à l'université, avec quel genre d'amis elle traînerait.

Je suis sortie avec Tod ce jour-là. Il a aussi pris son petit ami avec nous. Je ne savais pas comment réagir quand mon petit ami me présentait son autre petit ami.

"C'est mon petit ami. Singha."

Un grand gars, beau, à la peau foncée, que tu ne devinerais jamais qu'il aime les hommes. Il a reconnu mon existence avec un hochement de tête. J'aimais juger les gens quand je les voyais. J'ai réalisé que ce gars était... le meilleur.

Ohhh, mon Tod était le passif !

Peut-être que je devais lire les romans *Boy Love* sur Internet pour voir comment ils s'y prenaient.

"Ça doit être pratique pour toi de sortir puisque tu m'as comme couverture." "Je dois te remercier."

Tod et moi étions plus proches maintenant puisque nous parlions ouvertement de sa préférence sexuelle. Sa famille était très stricte. Il a dit que son père avait embauché quelqu'un pour le suivre et voir où il allait. C'était difficile pour lui de voir son petit ami. Son père était plus strict que le mien, qui avait une belle fille. "J'ai une question que je voulais poser depuis longtemps. Puis-je te demander quelque chose ?" J'ai regardé les deux hommes devant moi.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Si Tod est un étudiant en médecine, Singha doit être un ingénieur." J'ai posé une question et une réponse en même temps. Le beau garçon a secoué la tête.

"Non, j'étudie le commerce."

"Donc, il n'est pas nécessaire qu'un médecin sorte avec un ingénieur."

"Pourquoi un ingénieur ?" Tod a ri quand il m'a vue et a eu l'air confus.

"Je ne sais pas. Je l'ai vu dans des livres et sur Internet. Les romans BL sont toujours une histoire entre un médecin et un ingénieur. Je n'ai jamais vu personne travailler comme enseignant, médecin, agriculteur, pêcheur ou maçon."

Ce serait amusant d'imaginer un grand gars musclé et en sueur sur un chantier de construction, flirtant avec une femme en disant : "Je voulais te baiser avec ce gros muscle tendu."

Oh...

Qui lirait ça... "Parce qu'ingénieur, ça a l'air cool."

"Et le médecin doit être le passif ? Pourquoi tant de médecins sont-ils homosexuels, Tod ?"

"Je ne suis pas gay. J'ai juste un petit ami."

C'était si absurde. Nous avons dîné ensemble tous les trois et avons discuté ouvertement. Singha semblait m'aimer. Il a beaucoup parlé avec moi. S'il n'était pas avec Tod, j'aurais pensé qu'il flirtait avec moi.

Après un moment, mon téléphone a sonné. C'était mon rendez-vous avec Nut, le senior d'Aoey à son université, qui m'a aidé la dernière fois. J'ai dit au revoir aux deux hommes et je suis sortie pour voir Nut où il avait dit qu'il attendait. Le grand gars attendait maintenant et avait l'air nerveux. Je n'aimais pas ce genre de personne. Je ne savais pas comment les gens sans confiance pouvaient continuer leur vie.

Ennuyeux...

"Nut."

Il s'est retourné rapidement quand je l'ai appelé. Il portait son uniforme de collège parce qu'il avait un cours ce matin-là. Nut était aussi dans son uniforme.

"Tu es là, Gen—"

"Eh bien, nous avons un rendez-vous, je devais venir." "Je pensais que tu pourrais l'annuler."

"Non, je ne ferai pas ça. Je t'ai dit que je te paierai pour ton aide..."

"Cette aide ?" Une douce voix a dit derrière moi. J'ai fermé les yeux en réalisant qui était cette voix. Je détestais être surprise, mais je devais agir vraiment surprise. "Oh, qu'est-ce que tu fais ici ?"

Aoey était aussi en uniforme de collège. Elle est venue avec ce beau senior qui l'a aidée.

Et elle ne portait pas ses lunettes...

"J'étais nerveuse, alors j'ai demandé à Jade de venir avec moi."

"Et Aoey est ici avec Jade," ai-je répondu. Ils étaient si proches pour aller n'importe où ensemble maintenant.

"Alors c'est Gen, aussi belle que tu l'as dit." Jade m'a souri. J'ai souri en retour et j'ai fait de mon mieux pour être gentille avec lui, même si j'étais vraiment contrariée.

"Enchantée de te rencontrer, Jade." J'ai flirté avec lui avec mes yeux pour le tester, mais cela a semblé le traverser comme une brise.

Il ne s'est concentré que sur elle... pas mal.

Nous avons tous marché ensemble avec Jade et Aoey marchant devant. J'ai marché avec mes bras croisés sur ma poitrine et j'ai chuchoté à Nut sur le sujet dont nous avions discuté plus tôt.

"Aoey ne sait pas que j'étais derrière l'événement de bizutage, n'est-ce pas ? Tu as dit à quelqu'un ?"

"Non, je n'ai dit à personne."

"C'est bien... ces deux-là sont assez proches, hein ?" J'ai posé une question piège. Nut était juste trop impliqué pour ne pas remarquer ce qui n'allait pas. Il a continué à me raconter l'histoire.

"Jade est celui qui a aidé Aoey à l'époque. C'était un héros à ses yeux. Aoey est une fille douce. Jade aime les filles douces."

"Vraiment... ?" J'ai dit lentement et tristement. "Et Aoey ? Est-ce qu'elle l'aime ?"

"Je ne sais pas. Aujourd'hui est le premier rendez-vous pour nous deux. Si elle n'aimait pas ça, elle ne serait pas ici."

J'ai vu Aoey nous jeter un regard. Je l'ai regardée droit dans les yeux pour lui faire savoir que je savais qu'elle regardait. Elle s'est tournée vers Jade et lui a parlé avec beaucoup de joie. Elle voulait que je le voie.

Pensait-elle que je m'en soucierais ?

Arrrrggg !

J'étais en colère, mais personne ne pouvait le dire.

Nut et Jade voulaient inviter les filles. J'ai en fait dit à Nut que je voulais payer, mais que les gars devaient être cool devant les filles.

Le film pour lequel nous avions acheté des billets était un film d'horreur, choisi par Aoey.

Je ne savais pas à quoi pensaient les doux yeux, mais ils ont tous été d'accord. Il n'y avait rien d'autre à voir de toute façon. Il y avait quatre sièges d'affilée. Les gars nous ont laissé nous asseoir l'une à côté de l'autre au milieu et ils se sont assis au bout de chaque côté. Quand nous étions l'une à côté de l'autre, j'ai chuchoté :

"Comment se passe ton rendez-vous ?" "Ça va."

"Tu as choisi un film d'horreur parce que tu voulais avoir peur et serrer ton rendez-vous dans tes bras, n'est-ce pas ?"

Aoey m'a regardée et a dit : "Comme tu es intelligente."

Cette courte réponse m'a agacée. Maintenant, elle savait comment utiliser un ton sarcastique avec moi. Mais j'ai haussé les épaules et je n'ai montré aucune émotion.

"Tout le monde le sait."

Elle n'était pas la seule à savoir parler avec sarcasme...

J'ai cessé de faire attention à Aoey et j'ai regardé droit l'écran. Je dois dire que je n'étais pas fan de ce genre de films. Même si le maquillage était bien fait, dans ma tête, je savais qu'ils jouaient juste. Je ne pouvais qu'imaginer les gens jouer comme le réalisateur leur disait. Chaque acteur rentrait chez lui et vivait sa vie en dehors du film. Ils avaient tous une vie comme nous. Il n'y avait rien à craindre comme dans le film. Payer de l'argent pour regarder quelque chose comme ça était si inutile pour moi. Regarder un film était juste une façon de se tuer soi-même parfois.

Mais de toute façon, ce film était plutôt bon. Le son, la scène effrayante, le pendu du plafond. Beaucoup de gens ont crié au cinéma mais je l'ai juste regardé sans aucune émotion.

Du coin de l'œil, j'ai vu Aoey fermer les yeux très fort de peur. Quand la scène était sur le point d'atteindre son apogée, les doux yeux ont cherché quelqu'un à attraper.

Elle ne pouvait pas se tourner vers moi parce qu'elle devait agir de manière froide, mais elle ne pouvait pas non plus se tourner vers Jade parce qu'elle ne voulait pas être touchée.

J'ai attrapé ses mains, j'ai entrelacé nos doigts et je les ai serrés fort.

Aoey a été surprise et m'a regardée avec deux grands yeux. Je n'ai rien ressenti avec le film, mais j'ai fait semblant d'être devant elle.

"Oh, j'ai si peur."

Merde... quand est-ce que ça va se terminer ?

Quand Aoey a vu que je montrais ma faiblesse, elle a été gentille. Quand la prochaine scène de fantôme est arrivée, elle a rapproché son visage de moi et a couvert ses yeux. J'ai dû faire semblant d'avoir peur aussi juste pour la réconforter.

Ce n'était pas moi du tout.

"Les voilà encore... noooo."

Finalement, le film s'est terminé...

Aoey et moi sommes sorties du cinéma en nous tenant la main. Nous avions toutes les deux oublié les garçons avec qui nous étions allées. Jade et Nut nous ont regardées et ont souri comme s'ils voyaient quelque chose de si beau.

"Deux belles filles qui se tiennent la main. C'est une chose si douce à voir," a dit Nut, ce qui a fait réaliser à Aoey ce que nous faisions. Elle a lâché sa main, et j'ai croisé mes bras sur ma poitrine.

"Vous deux devez avoir eu si peur, mais pourquoi avez-vous choisi un film d'horreur ?" a plaisanté Jade à Aoey, qui a haussé les épaules en réponse.

"L'horreur est censée faire peur. Il semble que quelqu'un en ait plus peur que moi," a-t-elle dit, parlant de moi. J'ai repoussé mes cheveux en arrière et j'ai soupiré.

"Eh bien, c'était un film de fantômes." J'ai regardé la montre à mon poignet. "Il est tard maintenant. Je dois rentrer à la maison."

"Vraiment ?" Nut avait l'air si déçu. "On sortira encore ensemble ?"

"Si je ne suis pas morte, on se reverra peut-être. Je dois y aller maintenant," ai-je dit et j'ai regardé Aoey, qui est restée immobile. Je pouvais dire qu'elle protestait. Elle ne reviendrait pas avec moi. "On rentre à la maison." "Je n'y vais pas."

Je l'ai regardée droit dans les yeux, qui me fixaient maintenant de manière provocante.

"Fais ce que je t'ai dit." "Non." "Ne sois pas têtue." "Je le serai." Silence...

Maintenant, tout le monde nous regardait. Aoey a serré ses lèvres.

"Je ne t'aimerai pas si tu es têtue."

J'ai croisé mes bras sur moi-même et je suis sortie en trombe, m'attendant à ce que les doux yeux me suivent, et elle l'a fait. Elle m'a suivie silencieusement jusqu'à la voiture. Même quand elle m'a écoutée, elle était toujours têtue.

"Pourquoi tu me harcèles ?" Ses doux yeux m'ont regardée tristement. J'ai pincé mes lèvres. Cherchait-elle encore une bagarre ?

"Je n'essayais pas de t'intimider, mais je n'aimais juste pas quand tu étais têtue."

"Tu ne vas pas me laisser faire quoi que ce soit toute seule ? Quand je ne faisais pas ce que tu disais, tu disais toujours que j'étais têtue."

"Pourquoi as-tu fait ce que je t'ai dit alors ?"

"Je ne sais pas," Aoey m'a regardée de manière provocante. "Je ne ferai plus ce que tu dis."

"Alors je ne t'aimerai pas."

"Quelqu'un d'autre m'aimera."

"Ce gars Jade ?" J'ai souri. "Il a juste l'air beau mais pas intéressant du tout. Pourquoi es-tu si pressée d'avoir un petit ami, de toute façon ?"

"Tu m'as dit d'avoir un petit ami ! Comme ça je n'aurai pas à chercher ton attention." J'ai fait une pause et j'ai réalisé que j'avais dit ça. Donc c'est moi qui l'ai poussée à faire ça.

"Comment vas-tu sortir avec quelqu'un ? Ils ne peuvent même pas te toucher ! Et... autre chose, ce monde est si cruel. Tu n'as pas à te précipiter pour avoir un petit ami."

"Tu as un petit ami. Tu as eu un rendez-vous avec Tod le matin et un film le soir avec mon supérieur. Quelle salope !"

"Qu'est-ce que tu viens de dire ?" J'ai été surprise par ce qu'elle a dit. "Renarde, vagabonde."

"Tu m'insultes ?!" "Mieux que rien."

Les doux yeux ont ouvert la porte de la voiture et se sont assis tranquillement. Elle n'a rien dit d'autre. J'ai sauté dans la voiture et j'ai continué à me battre.

"Pourquoi tu m'insultes ? Pourquoi tu as fait ça ?"

"Je ne comprends juste pas que tu aies un petit ami mais que tu sois allée à un rendez-vous avec Nut."

"Je peux sortir avec qui je veux. Je peux avoir quelques hommes de plus si je le voulais. C'est mon affaire, pas la tienne."

"Je le ferai aussi." "Non."

"Pourquoi pas ?"

"Je suis jalouse !"

L'atmosphère dans la voiture était maintenant morte de silence. J'ai été choquée par ce qui venait de sortir de ma bouche. Aoey était également choquée et n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

"Qu'est-ce que tu viens de dire ?" "J'ai dit que je m'inquiétais."

"Non, tu as dit que tu étais jalouse." "Non, je ne l'ai pas dit."

"Je suis myope, pas sourde." "J'ai le vertige."

Je me suis effondrée contre la fenêtre, faisant semblant de m'évanouir. Aoey a secoué mon corps avec incrédulité, mais j'ai fermé les yeux très fort. Je ne savais pas comment me sortir de cette situation. Elle a encore insisté même quand je me suis évanouie.

Folie... C'était de la folie.

**Chapitre 13**

Depuis que j'ai dit ce mot, Aoey a semblé être de bonne humeur. Elle m'a fixée constamment, essayant de trouver quelque chose là. J'ai réalisé qu'elle agissait de manière suspecte, et je devais faire quelque chose.

"Tod viendra aujourd'hui."

Les doux yeux qui étaient autrefois heureux n'avaient plus l'air très heureux. J'ai fait semblant de ne pas la voir.

"Pourquoi viendrait-il ici ?"

"Je voulais juste qu'il me rende visite. Je voulais lui montrer mon monde. Je voulais présenter mon amie la plus importante au garçon qui est important pour moi parce qu'ils sont tous les deux importants."

J'ai gagné.

Je l'ai laissée sans voix, et elle n'a pas souri, ce qui m'a rendue faible. Elle n'était pas très heureuse mais ne l'a pas trop montré.

Tod est arrivé au condo peu de temps après. Le beau gars a eu la gentillesse d'apporter des collations et de les présenter l'un à l'autre.

"Voici Aoey. C'est ma meilleure amie. Voici Tod, mon petit ami." Le beau garçon m'a regardée, surpris. Il ne s'attendait pas à ce genre de présentation. Aoey a dit bonjour et a essayé de sourire autant qu'elle le pouvait.

"Dois-je partir maintenant que ton petit ami est là ?"

"Non, pourquoi partir ? Deux personnes importantes dans ma vie devraient se rencontrer."

C'était un petit studio avec un espace limité. Nous nous sommes assises tous les trois dans un coin du salon pendant qu'Aoey arrangeait les collations sur une assiette.

"Quelque chose ne va pas," m'a dit Tod doucement. "Qu'est-ce que tu dis ?"

"Toi. Quelque chose ne va pas chez toi." Il a regardé Aoey. "Ta meilleure amie est aussi étrange."

"Qu'est-ce qui est étrange ?" "Tes yeux."

Je me suis sentie analysée, alors j'ai changé de position assise, mal à l'aise. Tod aimait analyser les gens et ne semblait pas pouvoir le cacher. Quand nous nous sommes rencontrés le premier jour, il a aussi vu clair en moi, tu te souviens ? J'ai réfléchi si je devais continuer à masquer la vérité ou la lui dire. Mais ce n'était pas le bon moment pour lui dire quoi que ce soit. Je ne pouvais que demander de l'aide.

"À partir de maintenant, tu dois suivre mon exemple, ma conversation, même quand tu n'es pas d'accord. S'il te plaît, garde à l'esprit que c'est un jeu d'acteur."

"Quelque chose ne va pas ?" "S'il te plaît."

"Eh bien, je suppose que je dois aider."

"Voilà," a annoncé Aoey avec des collations et des boissons. Elle s'est assise et a souri joyeusement mais maladroitement. Pourquoi devait-elle le rendre si évident ? Ne pouvait-elle pas réprimer ses propres sentiments ? "Est-ce qu'il y a toujours des hommes gays qui te suivent ?"

Le bel homme qui a pris une boisson m'a regardée avec amusement. Mais il devait suivre n'importe lequel de mes exemples.

"Oui, parfois."

"Comment tu les gères ?" "Que puis-je faire ?"

"Si j'étais toi, je les chasserais. C'était difficile de naître en tant qu'être humain. Ils ne devraient pas être homosexuels. Sais-tu que dans les temps anciens, ils seraient punis ? Je ne les aime pas."

J'ai essayé d'être désagréable mais je n'étais pas d'accord avec ce qu'il venait de dire. Aoey est restée silencieuse pendant que Tod s'impliquait davantage.

"Ils ne nous ont rien fait. Les gays ne sont pas de mauvaises personnes."

"Ils ne sont pas mauvais, mais ce ne sont pas des gens normaux. Si tu es né homme, vas-y et sois un homme. Tout comme les femmes, elles devraient aimer les hommes, pas les filles. C'est si anormal que je n'aime pas ça." J'ai pris une gorgée d'eau et j'ai pensé à autre chose à dire. "Une fois, une femme a flirté avec moi ; je l'ai fait fuir dès que j'ai pu."

"Qu'est-ce que tu lui as dit ?"

"Malade," ai-je dit en regardant Aoey, qui a évité mon contact visuel, alors j'ai insisté un peu plus. "Toi aussi, Aoey. Si une femme flirte avec toi, tu dois la rejeter ; les gens pourraient penser que tu es malade aussi. Tu devrais rester loin si tu traînes avec ce genre de personnes."

"...."

"Si tu es tordue, je te détesterai aussi."

Il y a eu un silence de mort entre nous. J'ai clairement entendu une mouche bourdonner autour d'une poubelle. Aoey nous a souri maladroitement.

"Je n'ai jamais eu de rendez-vous avec une femme." "Tant mieux pour toi."

"Je vais aller au dépanneur en bas. Tu veux quelque chose de là-bas ?"

J'ai regardé dans ses doux yeux et j'ai secoué la tête. J'ai supposé qu'elle voulait s'échapper tranquillement quelque part pour digérer ce que je venais de dire. J'ai entendu le bruit d'un ascenseur et j'étais sûre qu'elle venait de partir. Tod a commencé à se disputer avec moi ouvertement.

"C'était quoi ça ? Depuis quand as-tu quelque chose contre le troisième genre ? Tu as dit des conneries. Si quelqu'un avait entendu ça, il voudrait te donner un coup de pied dans la figure."

J'ai regardé Tod et je me suis appuyée sur le canapé, épuisée. Je me suis frotté le visage avec les deux mains, fatiguée. "Est-ce que j'ai vraiment été impolie ?"

"Tu veux lui envoyer un message ?" Le bel homme était intelligent. Il a compris qu'il y avait quelque chose entre les lignes. J'ai hoché la tête en réponse.

"Oui."

"Vous deux vous aimez."

"Non !" J'ai rapidement écarté cette déclaration. "Elle m'aime." "Est-ce qu'elle sait que tu savais ça ?"

"Je ne pense pas. Je ne pense pas lui avoir jamais montré que je savais."

Je me suis serrée dans mes bras comme un bouclier. La réaction d'Aoey à ce que j'ai dit m'a fait ressentir une douleur sur le côté gauche de ma poitrine. C'était comme si quelqu'un me frappait encore et encore.

"Tu devrais lui dire franchement au lieu de faire ça."

"Ça pourrait mettre fin à notre amitié. Nous sommes des amies et nous ne devrions pas nous impliquer dans ce genre de relation."

"Penses-tu que votre amitié sera toujours là quand tu fais ça ? Arrêter de la voir pourrait être mieux pour vous deux."

"Je ne veux pas arrêter de la voir. Je voulais être avec elle comme ça," ai-je répondu normalement, mais le beau garçon a pu me lire. Il y a eu une longue pause de la part de Tod qui m'a fait me demander à quoi il pensait. "Ça ?"

"Tu ressens la même chose qu'elle."

"Non !" J'ai crié nerveusement, ce qui n'a fait qu'empirer la situation. "Trop d'émotion."

"Pas vraiment."

"Quand quelqu'un te poursuivait et que tu voulais dire non, comment tu faisais ?"

"Je leur dis juste non. C'est tout." "Pourquoi tu ne peux pas faire ça avec elle ?"

"C'est mon amie proche." J'ai mordu ma lèvre. "Ma première amie proche." "Tu n'es pas douée pour mentir."

"Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Qu'est-ce que tu veux de moi ?"

J'ai commencé à me fâcher contre lui et j'ai essayé de prendre le contrôle de la situation en me fâchant. Mais cette méthode ne pouvait fonctionner qu'avec quelqu'un qui tombait amoureux de moi, pas avec Tod.

Le beau garçon a pris mon visage dans ses deux mains et m'a forcée à le regarder dans les yeux. Ses yeux sombres ont regardé dans les miens et m'ont maintenant fait relâcher ma colère.

"Tu peux tout me dire comme quand je t'ai dit que j'aime les garçons." "Je..."

"Dis-moi la vérité."

À quel point étions-nous proches ? Il y avait une voix dans ma tête qui criait : "Ne l'admets pas, ne le dis pas." D'un autre côté, j'avais l'impression que Tod était mon frère et je voulais en parler à quelqu'un.

Si je le disais, est-ce que ça deviendrait réalité ?... Le fait que je ne suis pas normale.

"Je ne sais pas." J'ai détourné mes yeux. "Je me sens toujours faible autour d'elle." "..."

"Est-ce que ça veut dire que je ne suis pas normale ? Je suis jalouse d'elle. Est-ce que ça est censé arriver ?"

"Être gay ou lesbienne n'est pas une erreur, Gen." Je lui ai tourné le dos.

"Comment ce n'est pas une erreur ? Regarde-moi !" Je me suis pointée du doigt. "Je suis née avec tout. Ne vois-tu pas à quel point je suis parfaite ? Je suis née belle, riche et bien éduquée. Sais-tu que je peux parler trois langues : le chinois, le thaï et l'anglais ?"

"Et alors ?"

"Comment quelqu'un d'aussi parfait peut-il avoir une telle tache noire dans sa vie ?" "Pourquoi l'amour entre deux filles est-il une tache noire dans la vie ?"

"La société n'est pas si ouverte, et je ne suis pas ouverte à cela."

J'ai dit d'une voix tremblante, que ce soit de tristesse ou de colère, je ne savais pas, mais je ne pouvais pas m'accepter pour cela.

"Non !"

"Si tu veux être si parfaite, sors avec un homme et aie la vie la plus misérable. Si j'étais toi, je voudrais être heureuse. La perfection ne te donne pas une bonne vie."

"Tu es peut-être d'accord avec l'imperfection dans la vie, mais pas moi. Pas Genlong. Si tu penses que c'est bien d'être gay, alors pourquoi mens-tu à ta famille ?"

Au début, ce n'était qu'une dispute, mais maintenant c'est devenu un débat sur les questions LGBT. Je ne les ai jamais détestés, mais je n'étais pas prête à vivre dans leur monde non plus. Que penseraient mes parents de moi ? Que penseraient les gens autour de moi de moi ?

"Je ne vais pas me disputer avec toi maintenant. On peut parler plus tard quand tu seras plus calme."

Le beau garçon s'est levé et a marché vers la porte. Je me suis sentie mal à l'aise de l'avoir mis en colère. Cela ne faisait même pas partie du problème.

Il s'est alors soudainement retourné pour me réconforter.

"Sois toi-même, Gen. Sois juste heureuse avec qui tu es."

"Sois courageuse avec ceux que tu aimes, même quand tu dois quitter ta zone de confort."

Tod est parti pendant que j'étais encore confuse avec des émotions fortes. Je n'étais pas d'accord avec ce qu'il venait de dire. Il était l'un d'entre eux. Il pouvait dire ce qu'il voulait. Les humains étaient des animaux sociaux. Si tu ne te souciais pas de ce que les autres pensaient, tu devais vivre dans une jungle.

Je faisais partie de cette société. Je ne briserais aucune règle. J'étais une personne normale.

Et je suis une femme.

Je devais arrêter cette bêtise aussi vite que possible !

Après m'avoir dit ça, je me suis assise sur le canapé en serrant mes genoux et j'ai attendu qu'Aoey revienne. Mais pendant longtemps, elle n'est pas apparue. Le dépanneur était très proche du condominium.

Je me suis levée et j'ai décidé de sortir la chercher. J'étais encore frustrée par la conversation. J'aurais pu simplement l'appeler, mais je voulais lui parler face à face. Pendant que j'attendais l'ascenseur, j'ai entendu un cri non loin de là. Merde... Je savais que c'était sa voix.

J'ai suivi la voix et je l'ai trouvée cachée dans l'escalier de secours. La fille aux yeux doux se serrait dans ses bras, pleurant silencieusement et couvrant sa bouche avec ses mains pour pleurer aussi doucement que possible. Ce que j'ai vu m'a fait me sentir si lourde dans ma poitrine. J'étais en colère contre moi-même de ressentir autant pour elle.

J'étais une femme. Je ne devrais avoir aucun sentiment pour cette femme. Ce n'était pas bien !

"Hé."

Elle a sursauté une fois qu'elle a entendu ma voix. Ses doux yeux ont levé les yeux, et elle a essuyé ses larmes immédiatement, mais c'était un peu trop tard.

"G... Gen, qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je dois te demander, qu'est-ce que tu fais ici ?" Je me suis serrée dans mes bras, essayant de me remonter le moral comme quand j'essayais d'intimider d'autres personnes. "Pas mal d'être comme ça."

"Comme quoi ?"

"Ce que tu fais maintenant," je devais être claire avec elle parce que c'était nécessaire. "Tu le rends trop évident."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" Elle avait l'air si surprise, alors je l'ai dit franchement sans hésitation.

"Tu m'aimes."

Il y a eu un silence entre nous. Aoey était maintenant figée sous le choc.

"Je ne sais pas pourquoi tu as des sentiments pour moi, Aoey. Nous sommes toutes les deux des femmes. Plus important encore, nous sommes des amies." J'ai mordu ma lèvre de douleur, mais je me suis dit qu'il était temps de gérer ça. "Je ne veux pas perdre une amie comme toi. Je n'ai jamais eu d'amie proche avant, et tu es la première."

"...."

"Tu es ma première à bien des égards. Tu es ma première amie à l'école primaire. Tu as été la première à me donner des poux. Tu es la première personne avec qui j'ai voulu être. Mais si tu as des sentiments pour moi, je pense que ça doit s'arrêter."

Les larmes d'Aoey ont coulé sur ses joues. Elle a regardé le sol, pas de mots, pas de réponse de sa part. Je voulais me mordre la langue et tomber morte maintenant.

Mais je m'aimais et je ne pouvais pas me voir devenir une bizarre. "Je pourrais te haïr si tu fais ça."

Aoey m'a regardée sous le choc. J'ai eu tellement pitié d'elle qu'elle me regardait maintenant avec des larmes coulant sur son visage. Qu'est-ce que je faisais maintenant ? Pourquoi je la blessais autant ? Je pourrais faire comme si ça n'était jamais arrivé.

"Je suis désolée, Gen."

"Ok, très bien. C'est clair maintenant. Retournons-y."

J'ai marché devant elle, mais je n'ai entendu aucun pas me suivre. Aoey était debout au même endroit, me regardant sérieusement. Et a dit...

"À partir de maintenant, je vais laisser ça."

"..."

"Tu es juste ma meilleure amie."

Ses mots m'ont blessée si profondément que je préférerais mourir. Mais tout ce que j'ai fait, c'est hocher la tête et retourner sans montrer aucune émotion. Une fois que je me suis retournée, j'ai attrapé mon cœur.

Était-ce la bonne chose à faire ?

J'ai fait la bonne chose, n'est-ce pas ? Les femmes sont pour les hommes. J'ai fait la bonne chose...

**Chapitre 14**

À partir de ce jour, Aoey et moi étions très éloignées. J'ai commencé à dormir à la maison au lieu du condo. Je me suis sentie égoïste de fuir alors qu'Aoey n'avait nulle part où aller. J'ai disparu de cet endroit même si j'en étais la propriétaire. Je ne savais pas comment allait Aoey en ce moment.

Je me souciais d'elle, mais je ne pouvais pas le montrer.

Quand je suis revenue passer du temps au condo, il y avait un grand mur entre nous. Nous étions à distance, sans nous toucher, encore moins nous parler. J'étais là par devoir, c'est tout.

Je me sentais si maigre maintenant. Je ne mangeais pas beaucoup et je dormais moins. Je portais des lunettes de soleil parce que mes yeux avaient des cernes. Je n'ai pas réalisé que quelque chose n'allait pas chez moi jusqu'à ce que ma mère se moque de moi.

"Tu as le cœur brisé ?"

Sa déclaration m'a figée. Ayant grandi pendant 20 ans, je n'avais jamais vécu de chagrin d'amour auparavant. Je ne voulais pas admettre que j'en avais un non plus.

Sans importance. C'est moi qui l'ai rejetée, mais pourquoi est-ce que je me sentais si mal ? "Gen," j'ai levé les yeux au ciel quand j'ai entendu Great appeler mon nom. Quoi maintenant ? "Quoi ?"

"Tu dois m'aider," mon petit frère était maintenant agenouillé à côté de ma chaise où j'étais en train de manger avec ma mère. J'ai regardé mon frère égocentrique et j'ai lentement enlevé ses mains de moi.

"Tu es si ennuyeux. C'est pour quoi tout ça ?" "Je suis en train de perdre." "Perdre quoi ?"

"Je suis en train de perdre face à Jade, mon senior, et à d'autres hommes qui sont après Aoey. Elle est très populaire maintenant. C'est la star de l'école." Mon frère geignait maintenant comme un enfant. J'ai fait semblant de ne pas faire attention, mais j'étais en fait toute ouïe.

La star de son école... Je n'étais pas surprise. La première fois que je l'ai vue, j'ai réalisé à quel point elle était belle.

"Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

"Tu dois lui dire d'arrêter d'être si aguicheuse."

"Aguicheuse ? Aoey ?" J'ai demandé avec incrédulité. Great a insisté, hochant la tête.

"Oui, je ne sais pas où elle a appris à faire ça, à flirter avec ses yeux. C'est le tien ?"

"Non, pourquoi je lui apprendrais ça ? On a à peine parlé ces derniers temps." "Vous vous disputez toutes les deux ?" "Non, pas vraiment." Je n'ai pas donné de réponse claire parce que je ne savais pas non plus si notre dernière conversation était considérée comme une dispute ou non.

"Si vous ne vous disputez pas, tu dois faire quelque chose. J'aime vraiment Aoey."

"Tu as couru après tellement de filles dans ta vie. Tu n'as vraiment pas besoin de mon aide."

"Mais c'est Aoey. La mystérieuse Aoey dont je ne me suis jamais approché." "Ça veut dire que les autres personnes ne peuvent pas non plus."

"Oui, mais ce serait mieux si tu arrêtais de flirter. C'est si sournois. S'il te plaît, aide-moi." Great a secoué mes bras en ayant l'air de vouloir pleurer. "Ou tu flirtes avec ces hommes qui ont essayé d'approcher Aoey. Quand ils te verront, il serait facile de changer de cible."

"Tu lis trop de mauvais romans d'amour ? Cette stratégie ne marchera pas dans la vraie vie. Et s'il y a un mannequin qui arrive et qui flirte avec toi ? Est-ce que tu te concentrerais toujours sur Aoey ?" "Bien sûr que non."

C'était une personne si sincère...

Je ne lui ai rien dit d'autre. Je le laisserais s'en occuper et j'ai fait semblant de ne pas m'en soucier, mais j'ai réfléchi à ce que je devais faire.

Ce ne serait pas comme du flirt. Je voulais savoir si ces hommes étaient vraiment assez bons pour Aoey. Eh bien, j'étais sa bonne amie après tout.

J'ai décidé de retourner à mon appartement ce soir-là après que Great m'ait parlé de ces hommes, bien que j'aie fait semblant de ne pas m'en soucier. Mais j'ai fini par être frustrée quand j'ai découvert qu'elle était rentrée tard. Il était déjà 21 heures, mais elle n'était pas à la maison.

Je me suis assise dans le hall du condo en l'attendant, que ce soit par inquiétude ou par jalousie, je ne sais pas. Mes yeux l'ont cherchée et j'ai attendu de voir quand elle entrerait. Finalement, j'ai vu une petite berline s'arrêter et Aoey est sortie de la voiture.

Il avait les cheveux courts... Je ne savais pas si c'était un garçon ou une fille.

Je me suis cachée de peur qu'elle ne me voie. Une fois qu'elle a dépassé ma cachette, je l'ai suivie en faisant semblant que je venais de rentrer d'un dépanneur pour acheter une bouteille d'eau même si notre réfrigérateur était plein d'eau.

"Hé,"

Je l'ai interpellée alors qu'elle marchait vers le réfrigérateur pour de l'eau froide. Les doux yeux ne m'ont même pas regardée. Il y avait une sensation de glace à l'extérieur d'elle. "Hé."

"...."

"Pourquoi es-tu rentrée si tard ?"

"Je suis une adulte. J'avais des choses à faire." Aoey s'est tournée pour me regarder. Elle ne portait pas ses lunettes comme je l'avais demandé. Je pouvais clairement voir les changements en elle.

Plus belle...

Elle était maquillée.

"Qu'est-ce que tu faisais si tard ?"

"Tu ne passes plus de temps ici, et je ne t'ai jamais demandé."

C'était sa façon de dire, "laisse-moi tranquille." Ça m'a vraiment énervée, et j'ai voulu la secouer et lui crier d'arrêter d'être si ennuyeuse. Mais je ne pouvais que croiser les bras, lever le menton et la regarder.

"C'était la voiture de qui ?" "Tu as vu ça ?" "Oui."

"Comment as-tu pu voir ça ? Tu étais dans le magasin ? Depuis quand achètes-tu des choses d'ici ?"

"Depuis que mon amie proche travaillait là et a pris sa retraite, j'utilise parfois leur service."

Aoey a haussé les épaules comme si elle ne se souciait pas de l'attention que je lui portais. Elle est retournée au canapé avec désinvolture.

"Mon amie." "Homme ou femme ?"

"Pourquoi veux-tu savoir ? C'est important pour toi ?"

"Tu as changé."

"La vie doit continuer... Combien de temps vas-tu rester là ? Assieds-toi. Je voulais te demander quelque chose parce que tu es mon amie proche."

Je me suis assise dans un espace à côté d'elle sur le canapé. J'ai regardé dans ses doux yeux avec surprise et je me suis assise à côté d'elle. Je voulais savoir où cela nous mènerait. Elle était plus affirmée et pas timide comme avant. Elle a beaucoup changé.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" J'ai dit.

"Je voulais te poser des questions sur ma vie amoureuse." Elle jouait avec moi... J'ai agi surprise pour qu'elle ait l'impression que je faisais attention. Je voulais savoir si elle avait l'air heureuse d'entendre son histoire d'amour, comment elle devrait réagir à cela.

"J'ai entendu par Great que tu es très populaire. Beaucoup d'hommes te courent après." "Je ne porte plus mes lunettes."

"Tu peux étudier sans elles ?"

"Je porte des lentilles de contact. Grâce à mes nouveaux amis qui m'ont appris à me maquiller et à porter des lentilles de contact. Je n'aurais jamais pu réaliser que j'avais beaucoup d'hommes qui m'aimaient."

"...."

"Pas moins que toi."

"Qu'est-ce que tu veux vraiment me demander ?" J'ai répondu. Aoey a haussé les épaules. "La vie amoureuse."

"Qu'est-ce qu'il y a avec ça ?"

"J'ai quatre hommes qui me courent après maintenant. Qui devrais-je choisir ?"

J'ai regardé dans ses yeux pour toute bêtise, qu'elle ait inventé ces chiffres pour une réaction dramatique ou non. Mais Aoey n'était pas une menteuse, et j'étais assez douée pour savoir quand elle se mentait à elle-même.

"Tu dois choisir le meilleur que tu aimes. Est-ce qu'il y en a un que tu aimes plus ?"

Quel garçon aimais-tu plus que moi ? C'était la vraie question. Aoey a fait une pause et a soupiré.

"Ils sont tous bons, y compris Great. Ils ont tous leurs forces. L'un est toujours bon avec moi depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés, c'est Jade."

"Oh."

"Phong, qui m'a larguée aujourd'hui. C'est mon camarade de classe. C'est un gars riche et il me traitait comme une princesse."

"Hmm."

"L'autre s'appelle Mint."

Le nom m'a surprise. Ce n'était certainement pas un nom de garçon. "Comme ?" J'ai vu un sourire au coin de sa bouche, mais il a rapidement disparu alors qu'elle continuait son histoire.

"Oui, Mint. C'est une femme."

Je ne savais pas pourquoi je me sentais tendue. Les doux yeux devant moi ont essayé de me tester avec quelque chose.

J'ai dit une fois que je n'aimais pas les femmes qui agissaient comme des hommes. Elle a essayé de me mettre en colère.

"Ensuite ?"

"Elle est gentille et douce. Elle a de beaux doigts."

La dernière phrase m'a fait mordre ma lèvre avec patience. J'ai essayé de rester immobile pour gérer la rage en moi. Je devais faire semblant de répondre à son énigme amoureuse. Sinon, j'aurais voulu lui pincer la joue.

Pourquoi des doigts ? Il y avait tellement de choses à regarder à la place.

Pourquoi est-ce que je me soucierais des doigts de toute façon ? Elle n'était pas impolie du tout, mais pourquoi était-elle si contrariée ?

"Tu es si bizarre. Tu regardes les doigts des gens."

"Great est le dernier. Il est parfait et a de beaux yeux." Aoey m'a regardée comme si elle essayait de m'hypnotiser. "...comme toi."

Elle a flirté avec moi... elle a essayé de m'hypnotiser comme elle l'a fait avec d'autres gars. Je connaissais bien cette astuce parce qu'elle l'utilisait aussi quand elle voulait flirter avec quelqu'un. J'ai ri et j'ai détourné le regard.

"Trop de personnes choisies pourraient te confondre. Ils sont tous bons. J'étais comme toi. J'étais tellement confuse sur qui était le meilleur, avec qui je devrais sortir. J'ai fini par ne voir personne."

"Qui est le meilleur des quatre ?" a demandé Aoey.

Elle n'a pas compris ce que j'essayais de lui dire. Elle n'avait pas à choisir maintenant. "Eh bien, Great est..."

"Parce que c'est ton frère ?"

"Il a de beaux yeux comme moi. Tu pourrais les aimer." Je l'ai regardée droit dans les yeux et maintenant elle s'est retournée. J'ai souri à ma victoire. "Je vais me coucher maintenant. Fais-moi savoir quand tu auras fait un choix. Je suis contente d'avoir pu t'aider ce soir."

Elle avait une si grande gueule même si elle avait des émotions instables maintenant. Elle avait quatre hommes qui lui couraient après même quand elle se maquillait à peine. Que se passerait-il quand elle apprendrait à se maquiller parfaitement ?

Je suis devenue trop obsédée par son histoire... trop pour ne pas me connaître moi-même.

L'histoire des hommes qui lui couraient après m'a beaucoup dérangée. Je voulais lui en parler davantage, mais je ne voulais pas être trop évidente. J'ai suggéré qu'elle trouve un petit ami. Pourquoi devrait-elle être contrariée alors ?

[Gen...] m'a appelée Aoey alors que j'essayais de me calmer en me faisant une manucure.

"Hé, Aoey." La mauvaise chose était que je me sentais heureuse quand j'ai vu son appel comme si c'était la première fois qu'elle appelait ! Je devais me calmer. Je venais de vivre une montagne russe d'émotions. [Le truc, c'est...]

Il y avait une certaine hésitation dans sa voix. Je me suis redressée en étirant mon dos pour essayer de l'entendre.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

[J'ai une faveur à te demander. C'est bon si tu ne peux pas m'aider.] "Tu as besoin d'argent ?"

[Je ne ferais jamais ça. Le truc, c'est que mes amis et moi avions un devoir à faire ensemble, mais nous n'avons nulle part où aller. Puis-je les emmener à ton condo ?]

"Bien sûr, je pensais que c'était quelque chose de sérieux."

[Je suis tellement désolée. Je ne sais pas quand nous aurons fini par contre. Je ne veux pas que tu te sentes mal à l'aise.]

"Je peux rentrer à la maison si c'est mieux pour toi."

[Mais c'est ton condo. Je ne peux pas te mettre dehors de ton condo.] "Ne t'inquiète pas pour ça. C'est un travail de groupe, n'est-ce pas ?"

[Merci beaucoup, Gen. Attends une seconde... la propriétaire de la chambre a dit que c'était bon. Mint, tu dois donner ta carte d'identité quand tu arriveras. Tu peux te garer sur la place de parking de Gen. Il y a deux places de parking que nous pouvons utiliser.]

"Combien d'amis invites-tu ?" [Environ cinq.]

"C'est cette Mint... ton amie ?"

Il y a eu un silence à l'autre bout. Je n'avais aucune idée de ce que signifiait ce silence. Elle pensait peut-être à une excuse... pourquoi était-elle silencieuse ? Donne-moi une réponse directe s'il n'y a rien à craindre.

[Oui, nous sommes un groupe de cinq. Mint viendra aussi.]

Elle a amené cette fille dans notre espace. J'ai failli dire ce que je pensais, mais j'ai dû me retenir. J'ai répondu poliment.

"Eh bien, vous devez travailler sur votre devoir."

J'ai raccroché le téléphone et j'ai repoussé la main d'une femme qui me peignait les ongles. Maintenant, sur le dos de ma main, il y avait une tache de vernis à ongles. Les gens à l'intérieur du salon de manucure m'ont regardée nerveusement.

Bon sang ! Petite canaille !

**Chapitre 15**

"Fais ce dont tu as besoin."

C'était ma dernière phrase. Mais alors, qu'est-ce que je faisais maintenant à l'intérieur de mon condominium où les amis d'Aoey étaient partout ?

J'avais en fait prévu de dîner avec mon père et de regarder une série télé avec ma mère. Mais j'ai immédiatement changé d'avis quand j'ai entendu le nom — Mint. J'ai tourné mes roues à 180 degrés vers l'arrière seulement pour m'asseoir, invisible, dans mon propre condo. Je n'étais pas sûre de savoir pourquoi j'étais ici. Tout l'argent semblait sans valeur parce qu'il n'y avait qu'une seule personne qui faisait vraiment le travail.

Bien sûr, c'était Aoey.

La fille aux lunettes a ouvert 4-5 livres autour d'elle et a écrit le rapport dans son carnet pendant que ses amis discutaient et mangeaient des fruits et de la nourriture à la table pendant que certains buvaient des bières achetées à l'extérieur. Ils traitaient cet endroit comme un bar. Ils semblaient prêts à danser après avoir fini le rapport. Comment pouvait-elle avoir des amis comme ça ?

"Tout le monde semble travailler très dur sur sa tâche." J'ai regardé autour de moi et je l'ai dit à voix haute, mais je ne l'ai mentionné à personne en particulier. Mais ces gens semblaient avoir peu de responsabilité. Personne ne semblait s'en soucier et ils m'ont répondu :

"On a déjà beaucoup fait. Aoey a juste besoin de finir un peu, n'est-ce pas, Aoey ?"

Aoey s'est tournée vers ses amis et a hoché la tête. Elle n'a pas prêté beaucoup d'attention à la conversation et est retournée à son travail. Elle ressemblait à une fille stupide qui était utilisée. Je ne pouvais pas supporter ce que je voyais alors je suis sortie du lit, je regardais la télévision et j'ai éteint l'écran de l'ordinateur d'Aoey. La fille aux yeux doux m'a regardée avec surprise et aussi de colère parce que j'ai interrompu son travail. Mais je ne m'en souciais pas du tout.

"C'est juste un peu de travail. Ne perds pas ton temps." "Ce n'est pas juste un petit peu de travail. Il y en a beaucoup." "Je pensais qu'ils venaient de dire un résumé." "C'est..."

"Je n'aime pas les gens stupides." "..."

"Surtout ceux qui se laissent utiliser. Si tu travailles dur pour que d'autres personnes obtiennent la même note que toi, tu pourrais aussi bien faire échouer tout le groupe. Je serai très contrariée si tu ne le fais pas."

J'ai juste parlé doucement avec elle. Mais mon ton était assez tranchant et fort pour qu'elle suive. Elle semblait d'accord avec moi mais a refusé de céder sur la question.

"J'ai dit que c'était un peu de travail. Aoey a fermé son ordinateur portable maintenant." La grosse fille avec des lunettes a dit comme pour soutenir ce qu'elle avait dit avant. "Allez ! Célébrons. Nous sommes tous approuvés. Relaxons-nous."

Qu'est-ce que tu as fait à part manger, commérer et être grosse ? Elle a même essayé de me faire entrer dans son entreprise de vente directe. Mais je l'ai arrêtée immédiatement quand je lui ai dit que ma mère possédait une entreprise.

Ma mère était intelligente. Elle gagnait de l'argent avec des gens stupides qui trompaient des gens stupides. C'était... la vente directe.

"Maintenant que nous avons fini..." Aoey m'a regardée timidement. Je me suis demandé comment elle gérerait ses amis. Mais elle semblait plus faible que je ne le pensais.

Pourquoi devais-je leur faire autant plaisir ?

Mais ils n'avaient aucun moyen. C'était une perte de temps de parler à des gens comme ça. Il n'y avait aucun signe de la part d'aucun d'eux qu'ils comprenaient ce qu'Aoey essayait de dire indirectement. Ils ont quand même appelé Aoey et moi à leur fête de nuit.

"Allez ! Célébrons. Nous obtiendrons certainement une note A. À quel jeu devrions-nous jouer ? Le Jeu du Roi ?" J'ai regardé une autre fille mignonne mais calme qui est restée assise tranquillement depuis le début. Un sourire est apparu sur son visage après que ses amis lui ont proposé le jeu. Bien sûr, elle connaissait ce jeu.

Le jeu où tu devais vous toucher l'un l'autre.

C'était un jeu d'esprit stimulant. C'était un jeu à jouer avec des amis et il servait à briser la glace entre les gens. Il commençait par pierre, papier, ciseaux. De la danse et puis ça dégénérait à partir de là.

Enlevez vos chaussettes, enlevez vos vêtements, câlins, baisers. Si tu ne voulais pas perdre, tu devais le faire. Les gens qui ont commencé à jouer ne voulaient pas perdre.

C'était bien planifié mais au mauvais endroit parce que j'étais là pour jouer aussi.

"Comment on joue à ça ?"

J'ai regardé Aoey qui était si douloureusement innocente. Elle était si bête, pff ! Comment pouvait-elle ne pas connaître ce genre de jeu alors que j'étais si rapide ?

"Nous allons tirer au sort. Celui qui a le papier qui dit 'roi' donnera les ordres aux gens. Le roi assignera deux numéros, par exemple, le numéro 2 et le numéro 5 doivent se faire des bisous sur les joues. Celui qui a eu ces numéros doit suivre les règles." Aoey a eu l'air stupéfaite parce qu'elle a réalisé que ce jeu aurait des contacts.

"Et si je ne veux pas le faire ?"

"Alors tu bois. La vraie règle est de se déshabiller, mais nous sommes en uniforme d'étudiant. Il n'y a que 2 pièces de chemise et de jupe. On se retrouverait nus assez rapidement."

"Tu vas jouer, Gen ?"

Un des amis d'Aoey m'a appelée comme une amie proche. Je n'ai pas aimé ça mais que pouvais-je faire. C'étaient ses amis. Si je le rendais trop évident que je n'aimais pas ça, ce serait aussi difficile pour la fille mignonne. Elle était déjà si impuissante.

"Je vais juste regarder. Je ne pouvais pas boire." J'ai décliné l'invitation mais j'ai vu du coin de l'œil que l'un d'eux a haussé les sourcils, interrogatif.

Mais je m'en fichais vraiment.

Je me suis assise à l'extérieur du cercle et j'ai regardé le jeu. Tout le monde a bien joué. L'ordre était amusant. Certains devaient réciter un poème, se regarder dans les yeux. Les ordres étaient principalement doux. Certains ont raconté l'histoire de leur premier baiser, racontant leur propre histoire, celle de leur famille, quelque chose que personne n'avait jamais connu auparavant.

"Ordre du Roi n°3 : parler de votre premier amour."

Tout le monde a cherché le numéro 3. Aoey a finalement levé la main. "Dis-moi quand tu as eu ton premier amour." Mint, une petite fille d'apparence douce qui était restée assise en silence pendant longtemps, a demandé à Aoey. Ce jeu a été créé pour l'aider. Ok, je vais faire plus attention au jeu maintenant.

"Je ne sais pas... Je n'ai pas réalisé que c'était de l'amour à l'époque."

"Tu ne savais pas à l'époque, ce qui veut dire que tu sais maintenant ?" L'amie grosse a tendu la main vers le verre de whisky et l'a bu. C'était la boisson pour le perdant du jeu.

"Je pense que je savais." "Qui c'était ?"

"Je ne le dirai pas," a répondu Aoey brièvement. "Mais je vais vous raconter l'histoire."

Les doux yeux ne se sont pas tournés pour me regarder. J'ai pris mes écouteurs et je les ai mis, mais je n'ai pas allumé la musique parce que je voulais toujours savoir qui était son premier amour.

Je ne lui avais jamais demandé ça et maintenant j'étais curieuse. Tout le monde avait son premier béguin. J'en avais un aussi. J'ai secrètement aimé ma professeure d'art quand j'étais en 3ème année parce qu'elle ressemblait à un carlin, le chien que j'aimais mais que ma mère ne me laissait pas avoir parce qu'il n'avait pas l'air bien. La raison de ma mère était que le chien ne l'inspirait pas. Son nez était trop plat.

Est-ce que ça s'appelait de l'amour ?... Je suppose que oui. Parce que je l'ai toujours aimée parce que je voulais un carlin.

Mais attends, non, je n'ai pas participé au jeu. Je n'étais pas censée raconter l'histoire.

"Quelqu'un que je ne pouvais pas atteindre. Je ne pouvais même pas imaginer sortir. Je ne pouvais que regarder de loin."

Les doux yeux ont dit lentement et ça a secoué mon cœur. Pourquoi avais-je l'impression qu'elle faisait référence à moi. Parce qu'Aoey a dit une fois qu'elle voulait monter jusqu'à moi.

Attends, je devais écouter.

"C'était une relation très délicate. J'ai failli perdre une amie." C'était absolument moi... J'ai fait semblant de détourner le regard. Mon visage est devenu chaud de timidité. C'était moi. J'avais l'impression qu'elle disait "je t'aime" en public. Bon sang ! C'est pourquoi j'ai dû utiliser mes écouteurs et faire semblant de n'avoir rien entendu.

"Ton amie ? Qui était si grande ? Le Prince William ?" "C'est tout."

"Quoi ?! Ce n'est pas suffisant," a continué Mint. Les doux yeux ont cédé, buvant tout le whisky dans le verre et haussant les épaules.

"J'abandonne. Passons à autre chose."

Après une heure, le jeu continuait. Comme je l'avais prédit, certains vêtements et accessoires comme des montres, des bagues, des colliers, des chaussettes ont été enlevés. Maintenant, il y avait une partie de contact.

"N°5 prend la main du N°2."

Aoey et une autre amie avec des lunettes ont levé la main. J'ai pu immédiatement voir leurs visages mal à l'aise.

"Je ne peux pas le faire. J'abandonne."

Elle a bu un verre cul sec...

Au final, la plupart des boissons sont allées à Aoey. La peau aux yeux doux est maintenant devenue rouge. Ses yeux étaient rouges et elle avait l'air de ne pas pouvoir se contrôler, mais elle n'a toujours laissé personne la toucher. J'ai commencé à m'inquiéter pour elle. On lui a ordonné de toucher doucement la joue d'un ami 3 fois. Je ne pouvais pas supporter de la voir prendre un autre verre, alors je suis intervenue.

"Je vais jouer pour elle."

J'ai repoussé la main d'Aoey, qui tendait maintenant la main vers un autre verre. J'ai marché vers la grosse fille et j'ai touché sa joue 3 fois. Tout le monde s'est regardé et a gémi.

"C'est de la triche."

"C'est ma maison. J'ai le privilège. Je jouerai pour Aoey et je jouerai pour vous."

Aoey ne pouvait plus s'asseoir droit maintenant. Je l'ai mise contre le lit et je me suis insérée à sa place. Je détestais perdre et je ne perdrai pas. Je ne boirais jamais non plus.

Je ne pouvais pas boire de toute façon, alors je devais gagner. C'était la seule option. "N°2 récite la table de multiplication à l'envers de 12 à 9."

J'ai souri et j'ai fait ce qu'elle m'a dit de faire, ce qui a surpris tout le monde. Elle m'a aussi ordonné de réciter la langue chinoise ou a fait quelque chose de stimulant qu'ils n'auraient jamais pensé que je pourrais faire. Ils prenaient maintenant plus de plaisir à me défier.

Voici les ordres les plus stimulants. "N°2 détache le soutien-gorge du N°7 d'une seule main." Parfait, j'ai eu le numéro 2, j'ai commencé à chercher le numéro 7, qui était moi. Ce jeu était définitivement planifié. Mais je continuerais.

Mon soutien-gorge a été détaché, à l'intérieur de moi c'était si vide. De toute façon, ils ne pouvaient pas enlever mes seins.

"Le N°1 donne à manger au N°3. par Mint et moi encore une fois..."

"#2 Regarde dans les yeux du #1 pendant 1 minute, celui qui perd doit prendre un verre." Devais-je dire qui contre qui encore une fois ?

J'ai gagné le jeu de regard. Mes yeux étaient les armes les plus dangereuses de toutes. Si quelqu'un me regardait, il perdait comme s'il était maudit ou finissait par être obsédé par moi.

J'ai une fois regardé dans les yeux d'un homme très riche et en 3 minutes, j'ai pu commander un parfum Hermès. C'était génial ou quoi ?

Mint a perdu et maintenant son visage est devenu rouge après avoir pris un verre. J'ai croisé mes bras sur moi-même comme un fier vainqueur. Comme je l'ai dit, je ne perdrais jamais.

Pas question !

"Le N°3 et le N°1 doivent s'embrasser pendant 1 minute."

C'était définitivement leur plan. Ils ont dû prévoir d'utiliser ça sur Aoey mais maintenant elle s'était déjà endormie.

Mint m'a regardée avec excitation. Cela m'a fait me sentir si dégoûtée. Ce doit être ton plan pour avoir Aoey. Mais maintenant, ça ne s'est pas passé aussi bien que prévu. Elle aurait moi à la place.

Si elle perdait, elle devrait boire, mais elle ne pouvait pas le faire. Je ne pouvais pas supporter de perdre non plus. Mais embrasser cette petite fille !

Je ne pouvais plus respirer correctement et je ne savais pas quoi faire. Mais maintenant, je faisais partie du jeu. Mint s'est rapprochée de moi comme un tigre s'approchant lentement de sa victime. Je l'ai regardée avec fureur et ça l'a fait s'arrêter.

"C'est un jeu. Si tu ne m'embrasses pas, tu perds et tu prends un verre." "Je ne vais pas perdre."

Mint a souri et a marché vers moi pendant que je me mordais patiemment la lèvre parce qu'il n'y avait rien que je pouvais faire.

Soudain...

Un grand et lourd portefeuille a frappé Mint en plein visage. Tout le monde s'est tourné vers la direction d'où venait le portefeuille. C'était Aoey qui l'a regardée avec fureur et colère.

"C'est ma Gen !" "..."

"Laisse ma Gen tranquille !"

La fille ivre était très en colère. Je n'avais jamais vu Aoey dans cette version auparavant. Elle était contrariée, en colère et féroce. Elle avait un air de reine.

Ses amis ont essayé d'éloigner Mint de moi parce qu'ils craignaient que quelque chose n'arrive. Mint semblait très contrariée d'avoir été frappée durement au visage.

"Elle est vraiment ivre, oublie ça. Finissons la soirée ici," ai-je dit brusquement. C'était une bonne nouvelle parce que si je devais embrasser cette fille, je devrais me nettoyer la bouche et un dentiste n'aurait aucun travail à faire.

"C'est un jeu et ce n'est pas encore fini." "Tu veux vraiment m'embrasser, hein ?"

"N... Non, non," Elle a rapidement changé sa réponse. "Si tu perds, tu dois boire."

Aoey a attrapé la bouteille qui était maintenant à moitié vide et l'a bue comme si c'était de l'eau. Tout le monde a été choqué de voir ça. "Es-tu heureuse maintenant ? Le jeu est fini. Sortez d'ici."

Tout le monde a regardé Aoey avec surprise. Je me suis dirigée vers Aoey et je l'ai serrée dans mes bras pour la calmer.

"S'il vous plaît, rentrez chez vous."

"Alors tu peux toucher Aoey maintenant ?" Mint m'a regardée et a regardé Aoey avec suspicion.

Cette fille a dû savoir que les doux yeux n'aimaient pas être touchés. Ce jeu a dû être un moyen pour elle de le montrer, par curiosité.

"Oui, je peux la toucher mais pas les autres personnes." J'ai dit sèchement et j'ai regardé Mint avec fureur. J'ai envoyé une énergie féroce qui l'a fait reculer. "Vous deux n'êtes que des étrangères."

Maintenant, il n'y avait que nous après que tout le monde soit parti. Aoey est restée immobile au même endroit parce qu'elle était si ivre. J'ai soupiré après l'avoir vue si ivre et je l'ai aidée à se relever.

"Lève-toi. Je vais te coucher."

"Tu allais vraiment embrasser Mint ?" a demandé Aoey d'une voix ivre. Ça m'a fait rire.

"Si je dois le faire, je le ferai. Je ne veux pas perdre." "Je t'ai aidée."

"Oui, c'était une bonne chose."

"Non, je t'ai aidée parce que je ne veux pas que tu embrasses qui que ce soit." Les doux yeux remplis d'émotion m'ont regardée droit dans les yeux. "Si tu vas embrasser quelqu'un, ça devrait être moi..."

"Hein ?"

J'ai été tirée de force par mon cou vers elle avant qu'elle ne presse ses lèvres contre les miennes. Je pouvais sentir l'alcool sur son souffle. L'odeur m'a fait me sentir étourdie. Je l'ai repoussée. "Qu'est-ce que tu fais, Aoey ?"

"Je t'embrasse."

"Tu es tellement ivre."

"Ivre, c'est bien, alors je suis assez courageuse pour faire quelque chose de fou."

Après avoir terminé la phrase, elle m'a poussée vers le bas et a pressé ses lèvres humides sur les miennes de manière agressive. Elle ne semblait pas savoir comment faire, mais elle a fait de son mieux. J'ai été surprise, mais j'ai lentement suivi son mouvement par curiosité.

Je l'ai embrassée en retour...

J'ai glissé ma langue dans sa bouche tout en utilisant mes deux bras autour de son cou. Elle était dans une position de reddition. La petite fille a laissé échapper un gémissement bas de sa gorge. J'étais si étourdie, mais j'ai finalement retourné ce petit corps pour le faire s'allonger sur le sol avant de me déplacer pour être au-dessus.

"Ma Gen..."

Aoey a lentement ouvert les yeux pour me regarder. Ses yeux marron clair aspiraient à moi. Je n'ai pas pu résister à ça alors je me suis penchée pour l'embrasser à nouveau et j'ai commencé à faire à ma guise. Mon instinct qui avait été réprimé a maintenant fait surface et je l'ai sorti sur le petit corps. Elle a mis ses bras autour de mon cou.

"Gen... Gen..."

Son gémissement bas m'a poussée encore plus loin. J'ai parsemé des baisers sur tout son visage pendant que j'utilisais mes mains pour déboutonner sa chemise d'étudiante une par une. Même si j'avais tout ce qu'elle avait, j'étais tellement fascinée de la sentir.

L'odeur agréable... Sa peau douce...

Son gémissement...

Ses lèvres... et l'échange d'humidité entre nos langues...

Que pouvais-je faire avec ce petit corps ?

"Ma Gen..."

"Ma Aoey..."

Nous nous sommes regardées toutes les deux pendant un long moment. Ces yeux marron clair m'ont hypnotisée jusqu'à ce que je m'arrête presque de respirer. J'ai oublié qui j'étais et ce que je faisais. Je me suis penchée vers le petit corps à nouveau et...

"Je vais m'évanouir." Hein ?

"Hé..."

"Zzzzzzz." Endormie ?

J'ai été abasourdie et j'ai tenu son visage avec les deux mains. Elle s'est endormie alors qu'elle appelait mon nom quelques minutes plus tôt. Sa respiration était maintenant stable et son joli visage avait l'air de s'être évanouie. J'étais abasourdie.

Ce qui était encore plus choquant c'était... qu'est-ce que je faisais bon sang ?

J'ai regardé autour de moi et je suis devenue consciente de mes mains sur ses seins brillants. Sa chemise était déboutonnée par moi. J'étais assise au-dessus d'elle et ma respiration était maintenant courte et rapide.

Mes sentiments ont explosé et n'ont trouvé aucune libération.

Je n'étais pas ivre, pas même un peu. Mais maintenant, j'étais dans cette position au-dessus d'elle. Elle m'a bien eu en retour !

**Chapitre 16**

Je ne pouvais pas dormir. Je me sentais si confuse.

J'ai perdu mon premier baiser. Bon, je ne compte pas quand elle m'a volé un baiser pendant que je dormais et que j'ai fait semblant de ne pas le savoir. Ce n'était qu'un simple contact sur les lèvres. Mais c'était un baiser long et intense, bien plus qu'un simple contact. Toute la nuit, j'ai senti l'adrénaline se précipiter dans mon corps. Je suis restée debout toute la nuit, alors je me suis assise et j'ai fini le rapport d'Aoey. J'ai pensé que je ferais mieux qu'elle.

Je laisserais passer cette fois.

J'ai admis que je ne pensais pas. J'ai juste suivi mon propre désir et abandonné mes propres raisons. Les amis ne se font pas ça l'un à l'autre. Je ne savais pas pourquoi Aoey l'avait fait. Cela pouvait être un acte dû à l'alcool ou intentionnel. Mais ce qui m'effrayait, c'était ma conscience.

Ma vie... Je ne pouvais pas avoir cette zone sombre. J'étais une femme, et je devrais être avec un homme. Je ne devrais pas embrasser une femme. Mais je pouvais encore sentir sa douceur dans mes mains. J'ai regardé mes mains, puis son corps endormi sur le lit. Je me sentais si nerveuse. C'était juste en utilisant mes mains. Que se passerait-il si je faisais plus que ça ?

Et si je passais de mes mains à ma bouche ? Oh non ! Je ne pouvais pas m'arrêter de penser !!

Finalement, quand le soleil s'est levé, Aoey s'est réveillée avec une mauvaise gueule de bois vers 11 heures. Je l'ai regardée avec compréhension. J'ai préparé une boisson supplémentaire pour elle pour l'aider à se sentir mieux. La belle fille m'a regardée avec surprise.

"Quand est-ce que je me suis endormie ? J'ai l'impression de m'être évanouie."

"Qu'est-ce que tu te souviens ?" "Rien."

Ça devait être une ruse.

Elle essayait de me rendre la pareille quand j'ai fait semblant de m'évanouir dans la voiture. Aoey était vindicative, mais au moins elle a fait semblant d'oublier. Ça a sauvé la face.

"J'étais tellement ivre hier soir. J'ai trop bu. Tu as fait quelque chose de bizarre hier soir ?" Je voulais tester la petite fille rusée.

Mais peu importe si elle se souvenait ou non, j'ai décidé que je devrais parler de ce qui s'était passé parce que je devais éteindre cet incendie de forêt pour la deuxième fois avant qu'il n'y en ait un troisième. J'étais Genlong. J'avais mes propres règles et je n'aurais aucune tache sombre dans ma vie.

Ivre, c'est ivre. Ce baiser ne comptait pas. J'avais toujours mon premier baiser.

"Tu m'as embrassée hier soir," ai-je dit normalement. Elle a semblé surprise, mais plus surprise qu'embarrassée. "Tu ne te souviens de rien du tout ?"

"Je me suis évanouie. S'il te plaît, ne sois pas offensée."

"Je pourrais mentir si je disais que je n'étais pas offensée. Tu m'as embrassée quand il y avait tellement de gens autour. Je ne pouvais pas expliquer ce qui s'est passé aux autres personnes." Je me suis levée, j'ai croisé les bras sur moi-même et je l'ai regardée avec exigence. Je voulais voir sa réaction. Mais Aoey était toujours Aoey, si innocente. Elle croyait tous les mensonges.

"Je t'ai embrassée quand il n'y avait personne ici." "Je pensais que tu avais dit que tu ne te souvenais pas." "..."

"Mais il semble que tu te souviens."

Elle n'avait pas de réponse à ça. Elle devait se sentir embarrassée. Je me suis aussi sentie mal de la coincer comme ça. Mais si je n'étais pas ferme à ce sujet, d'autres maux de tête pourraient survenir. Être méchante avec elle était la seule façon de l'arrêter. Je ne voulais pas me sentir comme une fourmi qui se cogne contre du miel tout le temps.

C'était si dangereux pour moi, alors je devais être méchante.

"Si tu étais ivre, je voulais te dire que ton subconscient était très effrayant. Nous sommes des amies. Aucune amie n'embrasse ses amies comme ça. Si c'était ton plan..."

"Tu l'expliques comme si c'était quelque chose de si mauvais. Mais tu m'as embrassée en retour et tu m'as pressée contre le lit. C'était aussi ton subconscient et tu n'étais même pas saoule."

J'étais sans voix. Mes deux bras sont tombés sur les côtés. Je me suis pincée profondément avec mes ongles. J'étais sous pression. Ce que j'avais fait la nuit précédente était dangereux. Mais tant pis ! Je n'admettrais jamais que je me sentais... sensible aussi. Je ne pouvais pas dire ça. Je ne pouvais pas laisser ça arriver.

"Émotion du moment." "..."

"J'ai juste répondu à ton excitation. C'est la nature humaine. J'ai suivi tout ce qui me stimulait. Si quelqu'un d'autre, comme un agent de sécurité ou un chauffeur de taxi, m'avait embrassée, je l'embrasserais en retour si j'étais excitée. C'est normal."

"Je te rends tendue ?"

Je ne savais pas comment répondre à cette question. J'ai fait une longue pause avant de trouver quelques raisons pour soutenir mon explication.

"J'ai juste reflété ce que tu as fait." "J'étais ivre hier soir."

"Tu ne devrais plus jamais boire."

"Mais tu ne l'étais pas. Comment se fait-il que tu aies répondu avec autant d'émotion si tu n'as pas de sentiments pour moi ? Alors pourquoi tu m'as embrassée ?"

Elle m'a de nouveau acculée. Elle voulait que j'avoue que je l'aimais, mais je ne voulais même pas entendre ça.

"J'admets que j'ai ressenti quelque chose hier soir, mais ce n'était pas de l'amour que je cherchais." "Est-ce si difficile d'admettre que tu m'aimes ?"

"Oui." "..."

"Nous sommes toutes les deux des filles, et moi, Genlong, je ne sortirai qu'avec un seul homme."

J'ai vu la douleur dans ses yeux. J'ai dû tourner de l'autre côté. Mon cœur était aussi en douleur. Les mots durs qui sont sortis de ma bouche m'ont fait me sentir si mal. Je ne comprenais pas pourquoi je devais me torturer non plus. Devrais-je juste laisser mes sentiments couler naturellement ? Mais ça ne semblait pas juste non plus.

Deux femmes amoureuses. Deux femmes s'embrassant. Deux femmes se fréquentant. Deux femmes ayant des relations sexuelles.

"Si je ne m'étais pas évanouie hier soir, jusqu'où serions-nous allées ?" la plus jeune fille a brisé le silence.

"Pourquoi as-tu fait semblant de dormir alors ?" J'ai regardé dans ses yeux pour lui montrer que je connaissais son plan. Les doux yeux m'ont regardée avec surprise.

"J'avais peur que si nous couchions ensemble, le lendemain matin ne soit pas aussi bon que nous le pensions parce que tu es comme ça."

"...."

"Tu ne peux pas accepter tes vrais sentiments." "C'était bien que tu t'endormes."

"Tu n'admets pas ce que tu ressens et tu pourrais te sentir dégoûtée après."

Je ne comprenais pas ce genre de personnes. Je me suis toujours demandé comment ces gens pouvaient gérer le jugement des autres. Je ne les détestais pas, mais je me suis dit que je ne serais jamais comme ça.

J'étais embarrassée ! Je ne pouvais pas supporter ça.

J'étais émotive maintenant parce que nous étions trop proches. La seule façon de me faire arrêter ce sentiment était qu'Aoey ait un petit ami ou...

Qu'elle sorte de ma vie.

"Je n'en parlerai plus. Tu dois t'en remettre aussi vite que possible."

"Est-ce que c'est si facile ?" a dit Aoey avec colère. "Est-ce que c'est si facile pour toi d'oublier quelqu'un ?"

"Si nous ne sommes pas dans l'environnement, nous pouvons le faire." "Que dois-je faire ?"

"Si tu n'as pas de petit ami..." J'ai retenu mon souffle et j'ai dit la phrase suivante comme une garce, "Tu dois partir d'ici, de ma vie."

"Pourquoi es-tu si méchante, Gen ?" Le visage d'Aoey était maintenant plein de larmes. Cela m'a rendue très triste. Ce n'était pas facile pour moi de faire quelque chose comme ça non plus.

"S'il te plaît, ne me fais pas te haïr."

"Nous sommes ensemble," m'a dit mon frère bien-aimé joyeusement.

C'était deux jours après qu'Aoey et moi ayons eu cette conversation.

Pour être honnête, j'étais très contrariée. J'étais la seule personne au monde à savoir ce que je ressentais, mais je ne pouvais rien exprimer. Je l'ai repoussée et maintenant elle a trouvé une issue.

Sortir avec mon jeune frère... Great.

Elle a choisi d'avoir un petit ami, au lieu de sortir de ma vie. Je me suis sentie blessée. Je l'ai repoussée aussi fort que je pouvais alors qu'elle essayait encore de rester proche. Pauvre fille.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Gen ? Pourquoi es-tu si silencieuse ? Tu as l'air d'un chiot triste."

J'ai regardé mon frère avec fureur. Je venais d'entendre la mauvaise nouvelle qu'ils se fréquentaient et maintenant il m'appelait un chiot. Je voulais lui arracher la tête.

"Eh bien, prends bien soin d'elle, mais essaie de ne pas la toucher." Une bonne chose à ce sujet était qu'il pouvait encore dire ce qui se passait. Au moins, il pouvait donner des conseils. Great a aussi compris qu'Aoey avait ce statut intouchable. Si c'était quelqu'un d'autre, il pourrait ne pas comprendre.

Mais comment mon petit frère pourrait-il gérer ça ? Ce doit être difficile pour lui.

J'ai parlé à Aoey comme si rien ne s'était passé. Nous étions proches comme toujours. J'ai fait semblant d'oublier tous les drames qui s'étaient produits entre nous. Aoey me parlait maintenant de Great. Je pensais qu'elle voulait que je connaisse tous les détails. Mais au moins, ils ne pouvaient pas se toucher de toute façon.

"Nut, mon plus vieux senior, m'a posé des questions sur toi l'autre jour," Great a souri et m'a regardée.

"Comment vous êtes-vous rencontrés ?" J'ai tiré mes cheveux vers l'arrière comme si j'étais dans une publicité. "Je suis belle. Il m'a couru après. Pourquoi ?"

"Il a dit qu'il voulait sortir voir un film à nouveau. Pourquoi es-tu sortie avec un gars comme ça ?"

"Je donne une chance à tout le monde."

"N'est-ce pas parce que j'étais au Comité des Étudiants ?" Je l'ai regardé avec suspicion. Je me sentais un peu tendue maintenant.

"Qu'est-ce que tu sais ?"

"J'ai su par Nut que tu regardais Aoey de loin. Tu es si cool." Great a cogné mon épaule avec la sienne comme s'il était fier de moi. "Et tu as dit à Nut de bien prendre soin d'Aoey. Je me demandais pourquoi tous les aînés étaient si gentils avec elle. Tu étais dans les coulisses." "Ne laisse pas Aoey le découvrir."

"Arrête d'essayer d'être cool. Ce ne serait pas un problème si elle le savait. Elle te remercierait pour ça."

"Elle n'a pas besoin de savoir."

Plus j'en saurais, plus je m'enfoncerais. Je pensais qu'il valait mieux garder une certaine distance dans la relation. Ce serait bon pour moi aussi.

"Je veux embrasser Aoey." Mon frère l'a dit à haute voix, sans lien avec la conversation précédente. Je l'ai regardé et j'ai souri.

"Vous venez juste de commencer à sortir ensemble. Combien de temps cela durera-t-il ?"

"Je veux finir à l'intérieur d'elle. Je veux avoir des relations sexuelles avec elle."

J'ai étouffé de l'eau par le nez et la bouche. J'ai toussé fort, vraiment fort. Great m'a regardée et a haussé les épaules. Il a compris pourquoi j'étais si surprise. "Toi... Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? C'est mon amie."

"C'est normal. Je suis un homme. Tu es ma sœur. Je peux te parler de ça." "Mais je suis une femme et tu parles de mon amie proche."

"Devrais-je l'emmener chez un médecin pour traiter cette habitude étrange qu'elle a ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas la toucher ? Elle semble haïr tout le monde dans le monde. Est-ce qu'elle est la même que toi ?"

J'ai fait une pause et j'ai réfléchi à ce que je devais dire. "Eh bien, je ne peux pas la toucher non plus." "Ce n'est vraiment pas normal si tu ne peux pas la toucher non plus."

"Peut-être que tu n'es pas la personne qu'elle aime vraiment." "Pourquoi elle sort avec moi alors ?"

À cause de moi...

Je n'étais pas heureuse parce que je ne voulais pas admettre ce qui était anormal en moi.

Après avoir fait mes valises et dit au revoir à mes parents, je suis allée dans un centre commercial. J'avais un rendez-vous avec Tod, et j'espérais qu'il amènerait aussi son petit ami, Singha. J'étais là juste pour être son excuse. Bon sang ! Pourquoi ai-je accepté ça ? C'était une telle perte de temps.

"Vous deux n'avez pas vraiment besoin de moi ici. Personne ne saura que vous deux sortez ensemble. Je me sens comme une troisième roue ici."

J'étais une troisième roue partout où j'allais, à la fois avec Aoey et Tod. Comment le fait d'être célibataire pouvait-il être si déprimant ?

"Je ne t'ai pas demandé de venir aujourd'hui comme excuse ou quoi que ce soit. Singha et moi voulions juste te voir." Le beau garçon s'est tourné vers son petit ami et a fait un geste pour confirmation.

"Tu es tellement amoureux de moi ?"

"Je pense que tu pourrais te sentir seule." "Parce que ?"

"Aoey a un petit ami maintenant. Tu dois te sentir mal."

J'ai levé les yeux au ciel. J'ai laissé échapper quelques mots sur le fait qu'Aoey sortait avec quelqu'un. Ils semblaient me le jeter à la figure.

J'ai vu une librairie alors que nous marchions. Je me suis excusée pour y aller. Le livre d'Aoey était déjà publié. Je ne savais pas où était le best-seller, mais je pouvais aider à stimuler les ventes en les achetant tous.

Je venais de dépenser mon argent pour plus de dix exemplaires du même livre. Tod m'a regardée avec surprise quand il a vu ce que je faisais.

"Ils sont pour un cadeau ?"

"Oui, je vais les donner à quelqu'un, mais je ne sais pas encore qui. Je vais les acheter d'abord."

"De quoi parle le livre ?" Le beau garçon a attrapé un des livres et l'a lu.

"Un roman d'amour ?" "Oui."

"Qui a écrit ça ? Pourquoi tu dois en acheter autant ?" "..."

"Oh, hé ?"

J'ai à peine dit un mot, mais il connaissait déjà la réponse. Eh bien, il était toujours intelligent. Je ne pouvais jamais rien lui cacher.

"Tu peux mettre ça dans ma voiture, Singha ?" J'ai fait une demande qui ressemblait aussi à un ordre. Tod m'a regardée et a secoué la tête. Il s'est tourné vers son petit ami et lui a demandé poliment.

"Pourrais-tu l'aider, s'il te plaît ?" Aucune protestation de Singha. Il a pris tous les livres que j'ai achetés et est retourné à la voiture dans le parking, me laissant seule avec Tod. Tod a semblé un peu agacé que j'aie donné un ordre à son petit ami. Mais je m'en fichais. Les hommes sont censés aider les femmes de toute façon.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ? Je ne peux pas le supporter seule. Je suis une petite femme."

"Si tu veux demander de l'aide à quelqu'un, tu devrais demander gentiment."

"Gen." La voix joyeuse d'Aoey m'a rendue nerveuse. J'avais peur qu'elle ne me surprenne en train d'acheter tous ses livres. Je me suis lentement retournée et j'ai essayé d'avoir l'air aussi normale que possible.

"Bonjour, Aoey. Qu'est-ce que tu fais ici ?" Une fois que je me suis retournée, j'ai vu qu'elle venait avec un groupe d'amis de l'université, y compris Jade, un senior qui était en compétition avec Great. Cette petite femme n'était pas là. Sortait-elle avec un autre gars ? Je n'ai pas réalisé qu'elle était capable de faire ça.

"Je suis venue voir mon livre qui est en vente aujourd'hui.... Bonjour Tod," a-t-elle salué.

"Bonjour."

"Tu es ici avec tellement de monde." J'ai regardé autour de moi, et c'était le même groupe d'amis qui avait mis le désordre dans le condo. Je pensais que j'arrêterais de voir ces amis minables. Ils profitaient d'elle, sans aucun respect. Elle ne devrait les voir que pour des corvées, mais pas pour traîner.

Je devais lui en parler.

"Je suis une bonne personne. J'ai beaucoup d'amis."

Cela semblait étrangement sarcastique. Elle voulait dire que je n'étais pas gentille et que c'est pourquoi je n'avais pas beaucoup d'amis. J'étais une faiseuse de troubles.

"Qu'est-ce que vous allez faire après ça ?"

"Nous allons dîner comme de bons amis." Oh... on y va encore. "Elle va inviter-" L'amie grosse d'Aoey, que nous avions rencontrée mais dont je ne me souvenais jamais le nom, a dit. J'ai regardé Aoey et je me suis sentie agacée. "Tu es si riche. Tu invites tout le monde."

"Je veux m'excuser pour mon mauvais comportement l'autre jour."

J'ai regardé ses amis et je me suis demandé s'ils avaient une idée de la difficulté avec laquelle Aoey gagnait son argent. Maintenant, elle devait dépenser au moins mille bahts pour ces amis inutiles.

"C'est super. J'ai faim aussi maintenant." J'ai souri à Aoey innocemment. "Je suis ton amie aussi. Laisse-moi venir avec toi. Tod paiera pour tout le monde."

Tod m'a regardée et a souri.

J'ai dit cela sans lui demander, mais je savais que cette somme d'argent était très faible pour lui.

S'il n'était pas riche, ma mère ne me l'aurait pas présenté.

"Tu es d'accord avec ça ?" a demandé Aoey et a regardé Tod. Le beau garçon a eu l'air de réfléchir et a haussé les épaules.

"Plus on est de fous, plus on rit."

L'accord entre Tod et moi était que nous sortions ensemble à cause de sa situation réelle à la maison. Il devait être mon petit ami devant Aoey. Son petit ami, Singha, a été prié de rentrer chez lui d'abord.

Sinon, ce serait trop suspect. Nous avons mangé dans un restaurant de barbecue au centre commercial. Tout le monde dans le groupe portait des uniformes d'étudiant, tandis que Tod et moi étions habillés de manière décontractée. Tous les yeux étaient sur moi parce qu'ils étaient curieux de moi. Ils semblaient impressionnés par ma beauté et curieux de savoir quel genre de montre je portais.

"Patek Philippe." J'ai dit cela lorsque l'amie grosse d'Aoey (je ne me souvenais toujours pas de son nom) a pointé sa tête pour regarder curieusement. Elle a demandé à travers son acte curieux.

"C'était un cadeau de mon père quand j'ai réussi l'examen d'entrée pour la Faculté d'Architecture à l'Université de Chulalongkorn. Elle a coûté environ 2 millions de bahts."

Tout le monde à table est resté silencieux. Tod m'a regardée et a secoué la tête, mais je m'en fichais. Eh bien, je suis née riche. Ce n'était pas de ma faute.

"Ton amie est si riche, Aoey," a dit l'un des amis nommé Jao (je ne suis pas sûre de savoir pourquoi je pouvais me souvenir de son nom) avec désinvolture, mais j'ai reconnu le ton sarcastique. Je me souvenais encore quand nous avons joué à un jeu cette nuit-là à mon condo, mais aujourd'hui, il était hostile.

Mais j'ai apprécié quand les gens ne m'aimaient pas. Je m'amusais à intimider les autres.

"Je ne suis pas juste riche. Je suis très riche," ai-je dit avec confiance et j'ai placé un morceau de porc sur le grill. "Et je suis belle aussi."

"Je peux dire à quel point tu es riche par ton condo. Le condo est en plein centre et avec une décoration élégante. Il doit valoir plus de 5 millions."

"C'est 7 millions," ai-je continué. "Les frais communs sont de 30 000 bahts par an, et il y a aussi une salle de sport et une piscine d'eau salée."

Aoey a regardé ses amis avec une expression d'excuse. Elle se sentait désolée pour eux. Je ne voyais pas pourquoi elle devait faire ça pour eux. Ils jugeaient les gens par leurs accessoires et se moquaient de ma montre.

Ce n'était pas de ma faute.

"Oh, mon nouvel iPhone Jade Black 128 Gigaoctets sonne et vibre." J'ai vu le nom de la personne qui appelait et j'ai rapidement saisi le téléphone et je suis sortie. "Excusez-moi, je dois répondre."

Je me suis rapidement levée de mon siège parce que je ne pouvais pas supporter le regard dans leurs yeux. Je me sentais si mal à l'aise même si c'était moi qui essayais de les intimider. Je ne pouvais pas comprendre comment Aoey est devenue leur amie.

Le plus grand problème était celui qui m'appelait maintenant, Great. S'il savait seulement qu'Aoey était ici avec un autre gars, il pourrait devenir fou. J'ai été surprise que ce soit son petit ami, mais il n'était pas là. Comment pouvais-je la laisser venir avec quelqu'un d'autre ?

"Comment vas-tu, Great ?"

"Comment se fait-il que tu sois en plein milieu du groupe d'amis d'Aoey ?" J'ai rapidement regardé autour de moi pour le trouver. Il devait être quelque part à proximité. Je ne me sentais pas bien à ce sujet.

"Où es-tu ?"

"Tu sais quelque chose sur le fait qu'Aoey voit l'autre homme ?" "J'ai dit où es-tu ?"

"Je suis au restaurant... toi !"

Les cris au téléphone m'ont fait courir en arrière immédiatement. J'étais maintenant en train de me rouler par terre, me battant avec Jade. Quand est-elle entrée ? Je viens de partir.

Tod, le seul homme là-bas, s'est interposé entre deux gars. Il a pris quelques tirs croisés. Great était maintenant ivre de rage. Il n'a rien entendu. Il était tellement en colère.

"Great ! Arrête ça !"

Je lui ai crié, mais il n'a rien semblé entendre du tout. C'était le chaos dans le magasin. D'autres clients se sont levés de leurs sièges et ont couru hors du restaurant. Aoey, qui voulait que tout s'arrête, s'est précipitée pour les arrêter, mais Great l'a poussée fort jusqu'à ce qu'elle s'écrase sur un gril chaud rempli de soupe chaude. Son bras a été ébouillanté par la soupe chaude.

"Hé !" J'ai crié vers elle et j'ai couru, mais elle a repoussé ma main avec haine. Aoey m'a regardée avec mépris comme si tout était de ma faute.

"Quoi !" ai-je demandé sous le choc.

"C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?" "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu as détruit tout le monde autour de moi. Tu as appelé Great ici pour m'humilier. Tu as gagné. Maintenant, tout le monde me déteste. Personne ne veut être mon ami, et maintenant, juste parce que je suis amoureuse de toi, tu me hais pour ça."

"..."

"Si tu me hais et me repousses si fort, je sortirai de ta vie, Gen."

"..."

"Je te haïrai aussi, Gen !"

**Chapitre 17**

Un combat en direct

C'était un désastre. Great a détruit des choses dans le restaurant, et nous nous sommes retrouvés au poste de police. L'oncle Somkit était là pour nous aider à régler le problème.

L'oncle Somkit est rentré à la maison dans la même voiture que nous. Il a jeté un coup d'œil rapide à Aoey et a réalisé que c'était la fille pour laquelle je lui avais demandé de faire une enquête. Mais il n'a rien dit.

Nous sommes restés en silence tout le long du trajet jusqu'à ce que je ramène Great et l'oncle Somkit à la maison, puis que je reparte avec Aoey vers le condo.

Je pouvais sentir qu'une tempête était sur le point d'arriver. Aoey semblait bouillir de colère contre moi, et j'étais préparée pour ce qui allait suivre.

J'étais déterminée à répondre.

Soudain, quand nous étions à la maison, elle a dit : "Je déménage."

Mon cœur est tombé dans mes talons. Je m'étais préparée pour une énorme dispute, mais pas pour entendre qu'elle voulait déménager.

"Où vas-tu aller ?"

"Il doit y avoir un endroit où je peux aller." "Tu essaies de te venger de moi ?" "Non, mais deux personnes qui se détestent ne peuvent pas vivre ensemble."

Finalement, elle est allée droit au but. Je me suis tenue les bras croisés et j'ai regardé dans les doux yeux qui semblaient maintenant si en colère. Je voulais voir jusqu'où elle irait. "Quand est-ce que je t'ai détestée ?"

"Tu n'as pas réalisé que tu me détestes ?" Sa respiration était courte et rapide. Elle a serré son poing si fort. "Tu as détruit ma relation avec tous mes amis. Tu t'es vantée de ton argent et tu as méprisé mes amis. Tu les as traités comme de la merde ! Pourquoi as-tu fait ça ?!" "Eh bien, ce sont vraiment des merdes."

Ils ne méritaient pas d'être ses amis. Ils profitaient d'elle et jugeaient les gens de l'extérieur. Je pouvais le voir à la façon dont ils me regardaient.

"Mais ce sont mes amis." "Je suis ton amie aussi." "Les amis ne devraient pas faire ce que tu as fait. Tu as appelé Great au restaurant pour empirer les choses. Tu as dit à Great que j'avais un rendez-vous avec Jade—"

"Alors tu avais un rendez-vous avec Jade ?" J'étais intéressée par ce sujet. La jalousie en moi bouillonnait, et maintenant je voulais me battre. "Tu es une salope !"

"C'est mon affaire. Je peux voir qui je veux. Je peux faire ce que tu fais, aussi."

"Je ne suis pas surprise..." Je l'ai regardée et j'ai pensé au mot le plus douloureux que je pouvais trouver. J'ai décidé de lancer une grenade en plein sur son visage. "Je ne suis pas surprise que ta mère ait pensé que tu flirtais avec ton beau-père."

La main d'Aoey a atterri en plein sur mon visage. C'était assez fort pour me faire perdre l'équilibre. J'étais étourdie de douleur sur ma joue. Les yeux doux ont serré son poing si fort. J'étais remplie de rage maintenant que je me sentais coupable d'avoir dit ça.

"Salope ! Comment as-tu pu dire ça ? Tu ne sais rien !" "Que devrais-je savoir alors ? Dis-le moi."

"Une chose que tu devrais savoir, c'est que tu es la pire amie que j'aie jamais eue de ma vie. J'espère que tu es heureuse seule et que tu meurs seule."

La fille a choisi la pire insulte qu'elle ait jamais pu imaginer. Elle était submergée par ses sentiments et sa culpabilité. Elle savait qu'elle ne devrait pas dire ça, mais maintenant elle était choquée par ce qu'elle venait de dire.

"D'accord, maintenant je sais."

"Savoir quoi ?" Elle a continué et a poussé ma poitrine. Elle voulait un combat. "Maintenant je sais que je suis une mauvaise amie."

"C'est là que tu devrais le nier. Si tu dis que tu es une mauvaise amie, ça veut dire que c'est vrai. Tu me détestes !"

"Tout ce que tu voudras dire." J'étais si faible maintenant. Mon cerveau était engourdi et j'étais confuse, et je voulais partir. Je me suis retournée pour quitter la pièce.

"Pourquoi est-ce que tu me détestes autant ? Est-ce parce que je t'aime ?"

J'ai serré mon poing et je n'ai rien dit. Les pleurs derrière moi m'ont secouée. "Est-ce si grave que je t'aime ? Est-ce si grave ?"

"Je ne te déteste pas. C'est en fait le contraire, le total contraire." Je me suis retournée pour regarder dans ses doux yeux. "Je me déteste pour ça. S'il te plaît, comprends !"

"..."

"Je ne te déteste pas. Je me déteste d'être comme ça."

Nous nous sommes regardées toutes les deux dans les yeux. Mes larmes ont coulé sur mes joues, mais je les ai essuyées avec le dos de ma main. Je ne voulais pas que quiconque voie ma faiblesse.

"Je me déteste d'être si confuse. Je déteste ressentir une douleur immense, mais je ne peux toujours pas m'accepter. Je t'envie parce que tu peux exprimer ce que tu ressens. Mais je ne peux pas..."

"Tu es gênée de l'admettre. Comment vas-tu le dire ?" Des yeux doux ont attrapé mon poignet alors que je me retournais, sur le point de partir.

"..."

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'tu ne me détestes pas' ? Est-ce que ça veut dire que tu..." "Ne le dis pas, Aoey ! Ne le dis pas !"

Une réconciliation étrange

"Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ? Tu t'es battue avec elle ?"

"Elle pensait que je t'avais appelé pour que tu viennes avec un autre homme. Je voulais te dire que Jade n'est pas son petit ami. Ce sont des amis."

Même si je me suis battue avec elle. J'ai quand même essayé de la couvrir et j'ai arrangé sa situation. Bon sang ! J'étais Genlong. J'étais censée être une mauvaise fille, pas une sainte comme ça.

Great m'a serrée dans ses bras aussi fort qu'un python. J'ai essayé de le repousser loin de moi. "Laisse-moi partir ! Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je suis tellement désolé. Je ne veux pas que tu sois blessée comme ça. Je vais l'expliquer à Aoey." "Tu n'as qu'à expliquer ton affaire."

Je suis retournée dans ma chambre et j'ai fermé la porte. Je ne voulais personne dans mon espace. Personne ne pouvait me voir faible, surtout quand j'étais triste. Les larmes étaient un signe de faiblesse. J'avais déterminé que personne ne verrait jamais mes larmes sauf moi.

Mais Aoey l'a fait ce jour-là. Elle m'a fait me sentir coupable d'avoir dit ça. Je me suis sentie mal parce qu'elle pensait que je la détestais et que je voulais la détruire. Le pire, c'est que j'ai dit ce que je ressentais. Était-ce mal ? Était-ce un péché ?

Quand j'étais tendue, j'aimais me détendre en prenant un bain chaud. Je pensais que la tension s'écoulerait de mes pores et s'en irait par le drain. Mais la tension a continué à mijoter dans mon cœur. C'était de la tristesse, mais pas de la colère. C'est ce que la tristesse ressentait... J'ai ressenti tellement de douleur quand la personne que j'aime m'a regardée avec dégoût. Le pire du pire était qu'elle était ma meilleure amie, et je suis tombée amoureuse d'elle.

Puis-je tomber amoureuse de ma meilleure amie ?

Mon téléphone a sonné alors que mes pensées s'éloignaient. J'ai vu le nom de la personne qui appelait et j'ai répondu au téléphone en le mettant sur haut-parleur. J'étais toujours dans la baignoire.

"Qu'est-ce que tu veux, Great ? Je suis dans la baignoire." [Tu dois être stressée pour aller dans la baignoire.]

Personne ne savait vraiment que c'était comme ça que je relâchais mon stress. Seules les personnes de la famille le savaient.

[Aoey est là pour te voir. Elle ne peut pas entrer. S'il te plaît, ouvre-lui la porte.] Je me suis assise immédiatement. Mon cœur battait vite.

"Quoi ? Où ? Ici à la maison ? Comment peut-elle savoir où est ma maison ?" [Je l'ai amenée ici. Elle est maintenant devant la chambre.]

J'ai hésité avant de répondre.

"Non, je veux être seule aujourd'hui. Dis-lui de partir. S'il te plaît, ramène-la au condo et ne la touche pas."

Je n'essayais pas de me faire désirer ou quoi que ce soit, mais mes yeux étaient gonflés. Je ne voulais pas que quiconque me voie quand j'étais faible. Après un bain chaud d'une heure, je me suis sentie plus légère et un peu étourdie.

"Gen... Gen !"

J'ai froncé les sourcils quand j'ai entendu un cri de quelque part. J'ai vu Aoey debout dehors, me regardant.

Je pensais qu'elle était partie.

Je n'ai pas ouvert la fenêtre ni remarqué qu'elle était là. J'ai fermé le rideau pour lui dire de partir. Mais j'étais toujours là près de la fenêtre ; elle est restée où elle était.

Pourquoi me mettait-elle la pression ? Je n'étais pas prête à parler. "Great !"

J'ai frappé à la porte de Great. Il a souri parce qu'il savait pourquoi j'étais là. "Pourquoi n'as-tu pas ramené ta petite amie à la maison ? J'ai dit que je ne voulais pas la voir."

"Elle est si têtue. Elle a insisté pour te parler aujourd'hui. Elle a choisi d'attendre là."

"Elle veut me mettre la pression." "Tu devrais lui parler." "Je ne suis pas prête à parler."

"Eh bien, elle restera là toute la nuit. Sais-tu combien de personnes meurent de la dengue ?"

J'ai grogné contre lui et j'ai croisé les bras sur ma poitrine. Je n'étais pas si facile. Si j'étais facile, j'aurais déjà trop de maris. Beaucoup d'hommes m'ont mis la pression de différentes manières. Mais personne n'avait réussi jusqu'à ce moment.

Je ne pouvais pas laisser une fille réussir aujourd'hui.

"Donne-lui un spray anti-moustiques !" Je me suis retournée pour repartir, mais Great a attrapé mon bras et m'a regardée comme un chiot.

"S'il te plaît, ma sœur. Je ne veux pas qu'elle tombe malade." "Non !"

Mais en fait...

Je suis descendue pour la regarder en silence. Je suis restée là, la regardant silencieusement alors qu'elle essayait de chasser les moustiques. Je l'ai regardée avec un mélange de sentiments d'adoration et de frustration avant de tousser légèrement juste pour attirer son attention.

"Pourquoi organises-tu une fête pour les moustiques ?"

La fille s'est retournée et a sauté immédiatement. Quand elle a sauté de son siège, nos visages étaient si proches. Son visage a presque heurté le mien. J'ai fait un pas en arrière et je lui ai parlé avec mes bras croisés sur ma poitrine.

"Oh, je suis contente que tu sois enfin là pour me parler."

"Ton ton est totalement différent de la nuit dernière. Tu ne me détestes plus ?"

J'ai dit sarcastiquement, mais je m'attendais aussi à ce qu'elle réponde, pourtant elle n'a rien dit en retour. Aoey est juste restée là avec un visage triste. Je n'étais pas sûre de ce que Great lui avait dit, mais elle avait complètement changé.

"C'était fou."

"Tu sais quand les gens sont les plus honnêtes ?" J'ai croisé les bras et je l'ai regardée droit dans les yeux. "Quand ils sont saouls et en colère."

"Je suis désolée."

Elle a abandonné si vite. Qu'étais-je censée faire maintenant ? Avait-elle fini de me répondre ? Elle devait arrêter avec ces yeux de chiot. Bon sang !

"Tu n'as rien fait de mal aujourd'hui. C'était moi. J'ai ignoré tes amis et j'ai appelé Great pour te combattre. Oh ! Je suis une mauvaise amie et je mourrai seule comme tu l'as dit."

J'ai mis l'accent sur ce qu'elle a dit. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Aoey ressemblait à un chiot triste maintenant avec des larmes dans les yeux.

"Frappe-moi," a-t-elle dit tristement. Cela m'a fait me sentir si faible. "Quoi ?"

"Je sais que ce que j'ai dit t'a rendue très triste. S'il te plaît, frappe-moi en retour." Elle a mis son visage plus près du mien. Elle avait l'air d'être préparée pour un baiser plutôt qu'un coup de poing. J'ai fait un pas en arrière.

Elle flirtait... encore une fois.

J'ai détourné mon visage nerveusement. Elle a semblé savoir que j'étais nerveuse.

"Ou nous sommes toutes les deux à moitié responsables. Je t'ai mal comprise aujourd'hui et je me suis fâchée contre toi. Et tu m'as dit quelque chose de méchant aussi. Je pense que nous sommes à égalité. Alors passons à autre chose."

J'ai réalisé ce que je lui avais dit à propos de son beau-père. Cela m'a fait me sentir coupable.

Je ne me suis jamais sentie coupable de ma vie avant. Même quand j'ai tué un gecko en fermant la porte, j'ai blâmé le même gecko d'être là et de tacher ma belle porte. Je l'ai d'une manière ou d'une autre laissé passer parce que je me sentais si coupable à ce sujet. Qu'est-ce qui n'allait pas avec moi ?

"Qu'est-ce que Great t'a dit ? Pourquoi as-tu complètement changé ?" "Je sais à quel point tu es bonne pour moi."

"Hein ?"

"Tu as demandé à ta mère de publier mon livre, n'est-ce pas ?" Petite canaille ! Elle me l'a finalement dit. J'ai mordu ma lèvre fort de colère. Je devais la remettre à sa place aujourd'hui. Salope !

"Je l'ai lu et je pense que c'est bon. Je pense que ça rapportera de l'argent, alors je l'ai publié. Si ce n'est pas bon, l'éditeur ne le fera pas. C'est mauvais pour eux aussi, tu sais." Je l'ai regardée dans les yeux et j'ai croisé les bras. "Vas-y et sois en colère contre moi. Tu peux me détester plus que tu ne le fais déjà. J'ai fait quelque chose que tu n'aimais pas."

"Je ne suis pas en colère et je ne te déteste pas, Gen." "Pourquoi ?"

"L'amour m'aveugle et me fait pardonner."

J'ai fait une pause et j'ai fait semblant de ne pas avoir entendu. J'ai failli m'évanouir. Elle attendait ce moment, n'est-ce pas ?

"Disons simplement que je ne suis pas une bonne personne. Je suis une mauvaise amie comme tu l'as dit."

"Quel genre de mauvaise amie ferait autant pour m'aider ? Tu as acheté tous mes livres aussi."

"Quand est-ce que j'ai fait ça ?" J'ai été surprise parce que j'étais à peu près sûre qu'elle n'avait pas vu ça et que Singha les avait mis dans la voiture.

"Great m'a montré ton coffre. Il a dit que tu les avais tous achetés et gardés à la maison. Tu l'as fait pour m'aider, n'est-ce pas ?"

"Qui serait si fou ? Je les ai achetés pour mes amis." "Je ne savais pas que tu avais autant d'amis."

J'étais nerveuse maintenant. Les yeux doux m'ont acculée. Je n'avais aucun moyen de m'échapper. Qu'est-ce que c'était ? Elle était une personne tellement différente de celle qui m'avait frappée.

Et ces yeux...

"Tu m'as aidée avec mes devoirs en faisant en sorte que mon rapport obtienne un A."

"Vraiment ? Un A ?" ai-je dit avec surprise, mais j'ai ensuite réalisé que j'étais censée être en colère. "J'avais du temps libre."

"Tu es sortie avec Nut parce que tu as demandé à Nut de me surveiller pendant l'orientation." Elle m'a regardée avec ses yeux aguicheurs. J'ai supposé que Great avait dit ça aussi.

"J'ai appelé Nut et j'ai parlé avec lui. Il m'a tout raconté ce que tu as fait ce jour-là."

Qu'est-ce qu'elle savait d'autre ? Savait-elle même que j'imaginais voir Justin Bieber nu nager avec moi lors d'un rendez-vous ? J'ai frémi quand j'ai vu son regard aguicheur. Je n'étais pas à l'aise avec ce sentiment. Je me sentais timide... "Nous sommes des amies. Je m'inquiétais pour toi en tant qu'amie."

"Tu es mon amie proche. Je devrais mieux te connaître... mais je ne t'ai pas connue. J'ai dit quelque chose de stupide et j'ai blessé tes sentiments. Je suis désolée... s'il te plaît."

S'il te plaît ? Ses yeux et son ton... où a-t-elle appris à faire ça ? Et ce doux discours ? Comme si elle savait que je fondrais en entendant ça. Ça a si bien marché. J'ai détourné mon regard nerveusement, mais il semblait que ses yeux étaient un aimant puissant qui m'attirait. Je ne pouvais me concentrer sur rien d'autre qu'elle.

Je transpirais... j'avais chaud.

"Tu as dit que tu devrais mieux me connaître ? Que sais-tu de moi ?"

"Tu te mens à toi-même en pensant que tu ne ressens rien, Gen." Mais tu les ressens... tellement."

La plus petite fille a fait un pas en avant. Mes jambes sont devenues si faibles alors qu'elle se rapprochait. Je me suis arrêtée quand je ne pouvais plus reculer, mon dos piégé contre un tronc d'arbre. Elle m'a regardée et a souri triomphalement de m'avoir acculée.

"Tu aimes avoir le contrôle. Tu es une perfectionniste qui s'inquiète beaucoup de ce que les autres pensent de toi. Mais au fond, je vois que tu es très jolie."

Ça ne me semblait pas gentil. J'ai écouté et j'ai pensé que ce n'étaient pas de bonnes qualités pour une bonne amie. Mais je me sentais très timide à cause de la façon dont elle me regardait.

"Ça ne sonne pas bien."

"Tu es belle à mes yeux."

"Hé !"

Je l'ai interpellée pour qu'elle s'arrête. Elle exprimait trop ses sentiments. "Je t'ai dit avant de ne pas montrer..."

"Je t'aime, Gen."

"Je sais. Tu le dis souvent."

"Je t'aime et je te veux..." Les yeux doux m'ont regardée. Elle m'a hypnotisée et a attrapé ma main et l'a pressée contre sa poitrine gauche. J'ai senti son cœur battre.

"Je veux t'avaler toute entière. Si je peux..." Ma gorge est devenue sèche de surprise. Je pouvais m'effondrer sur le sol. Elle a joué une partie offensive cette fois. Seuls les gars m'ont couru après, mais jamais une fille.

"Je ne comprends pas."

"Ce n'est pas trop difficile à comprendre. Ou devrais-je t'embrasser ? Hmm ?" La plus petite fille a dit en plaisantant et s'est mise sur la pointe des pieds, de sorte que ses lèvres étaient juste sur les miennes. "Tu dois comprendre que je suis folle de toi."

"Sais-tu ce que tu dis ? Je t'ai dit avant que je n'étais pas lesbienne."

"Voyons jusqu'où tu peux aller." Elle a souri. "Quand tu seras prête, je serai là."

La fille a tiré mon cou avec les deux mains et a mis ses lèvres à côté de mon oreille. "Regarde jusqu'où tu peux aller. Je vais te faire admettre à quel point tu m'aimes."

**Chapitre 18**

Elle me connaissait...

Malgré ma réticence et mon refus, mes actions étaient l'opposé de ce que je disais. Ses yeux doux avançaient agressivement.

Elle attendait ce moment depuis si longtemps. Notre relation semblait soudain s'améliorer après des mois de tergiversations. Les yeux doux ont cessé de cacher leurs sentiments et les ont montrés si évidemment. Elle a fait en sorte que cela semble si normal.

Amitié proche.

Fille contre fille.

Cette nuit-là avant de me coucher, Aoey a pris mon bras et l'a enroulé autour d'elle comme nous le faisions. J'ai d'abord résisté, mais ensuite j'ai pensé que la légère odeur douce de son savon m'attirait. Je me suis juste laissée aller.

J'ai pensé que c'était le savon qui m'attirait vers elle.

Elle était plus agressive qu'elle ne l'était. Quand je pensais qu'elle dormait déjà, elle s'est retournée et m'a donné un baiser sur les lèvres, s'assurant intentionnellement que je savais qu'elle m'avait embrassée.

"Gen, tu dors ?" "..." "Je veux rejouer au jeu 'L'Ordre du Roi'."

Bon sang ! Imaginez à quel point il a fallu de self-control pour m'empêcher de me sentir comme si je faisais partie de son corps. Cette odeur, cette voix et ces douces lèvres près de moi.

"Aïe ! Mon bras me fait mal."

Je me suis réveillée parce que je me suis souvenue que je m'étais brûlée avec la poêle à frire. J'ai ouvert les yeux et je l'ai vue me regarder directement, et j'ai souri sournoisement.

"Toujours éveillée."

J'ai rapidement poussé sa tête vers ma poitrine pour éviter ces yeux complaisants. Nous avons dormi comme ça toute la nuit pendant que j'essayais comme une folle de me calmer. Je me suis battue dur, récitant ma prière pour me distraire.

"C'était moi, Genlong... qui n'a jamais perdu."

C'était la première fois qu'Aoey passait une nuit avec moi chez ma mère. Les yeux doux ont agi un peu timidement devant mon père et ma mère. Je me suis sentie un peu mal à l'aise de présenter mon amie à ma famille même si Great aurait dû faire ce travail.

"Tu as une amie pour une soirée pyjama," a dit ma mère en regardant Aoey. Il semblait qu'elle l'ait reconnue de quelque part.

"Elle m'a donné des poux, tu te souviens ?" "Professeur Slim, c'est ça ?" "Non, Maître Salee."

"Oui, c'est ça." Elle a reconnu Aoey et l'a regardée avec admiration. "Tu es beaucoup plus belle en tant que femme adulte. Où as-tu eu ta chirurgie plastique ? Je veux en faire une aussi."

"Elle n'a pas eu de chirurgie, Maman."

"Tu es si belle. D'où tiens-tu ça ? De ta mère ou de ton père ?"

Ma mère a continué à bavarder, mais Aoey s'est soudainement sentie tendue lorsqu'on lui a posé des questions sur sa famille.

"N'es-tu pas censée aller à ton club de cartes de poker ?" J'ai rapidement changé de sujet.

"Comment as-tu su ?" a-t-elle demandé, surprise, tout en plaçant sa pochette sous son aisselle.

"Je ne t'ai jamais vue aller nulle part ailleurs qu'à un club de poker. Vas-y, s'il te plaît. C'est un endroit juste pour la conversation des jeunes,"

Elle s'est doucement plainte mais s'est quand même éloignée quand elle a compris que seuls Aoey, Great et moi pouvions être là. Nous sommes allés à la salle à manger. Un petit-déjeuner américain avec du jambon et des saucisses était préparé. Great, qui a essayé de s'asseoir à côté d'Aoey, a été frappé par moi. Il s'est plaint et a traversé la table pour s'asseoir en face de nous. Nous nous sommes tous assis et étions sur le point de commencer à manger notre nourriture.

"Échangeons," a dit Aoey. Je me suis demandé pourquoi nous devions échanger nos assiettes, mais ensuite j'ai regardé l'assiette qu'elle a mise devant moi. J'ai vu un dessin de cœur en ketchup.

Elle flirtait si tôt le matin.

J'ai regardé en arrière, mais je n'ai rien dit. C'était un flirt si mignon qui a fait battre mon cœur plus vite. Mais je ne pouvais rien montrer, surtout quand son petit ami était assis juste en face de nous. Je ne pouvais pas le rendre plus évident.

"Juste comme ça, hein ?" ai-je chuchoté en retour. Aoey a haussé les épaules. "Ah-ha."

"C'est ta vraie nature ?" ai-je chuchoté sans la regarder. "Je ne t'ai jamais connue dans cette version. Je pensais que tu étais très timide."

Elle a souri sournoisement. "Je suis comme ça seulement avec toi. Ça ne sert à rien d'être timide si la relation ne progresse pas. Autant tout donner. Dans ma vie, je n'ai jamais flirté avec quelqu'un comme ça."

"Ce n'est pas du flirt. C'est être une salope."

J'ai toussé juste pour attirer l'attention de Great, qui prenait maintenant son petit-déjeuner. J'ai souri et j'ai glissé l'assiette vers lui quand il a levé les yeux.

"Aoey t'a dessiné un cœur, mais elle est trop timide pour te le donner."

Great a semblé très surpris et s'est tourné pour regarder les yeux doux avec admiration.

"Tu n'as pas à être timide. Je serais plus heureux si ça venait de toi."

J'ai regardé Aoey comme une gagnante, mais elle n'a pas semblé s'en soucier. Elle a attrapé une bouteille de ketchup et a dessiné un autre cœur sur son assiette.

"J'ai tellement d'amour pour toi. Je peux donner tout ce que je peux."

Les yeux doux ont glissé une autre assiette avec un cœur vers moi. Elle a posé son menton sur sa paume et a souri doucement. "Voyons combien de temps tu peux résister," a-t-elle chuchoté.

Rusée...

"Alors, tu n'es pas fâchée contre Great après qu'il a causé tous ces problèmes hier ?"

J'ai changé de sujet. Great, qui admirait un cœur sur son assiette, a levé les yeux et a grogné contre moi.

"Pourquoi tu remets ça sur le tapis ?"

"Je suis curieuse. Comment se fait-il qu'elle soit plus fâchée contre moi que contre toi, qui a causé tant de problèmes hier ?"

"J'ai dit que je suis désolé, et Aoey ne garde pas rancune. Elle ne peut pas rester fâchée longtemps. Comme c'est mignon !"

Great a ouvertement admiré Aoey. Les yeux doux ont souri en retour mais n'ont rien dit. Aoey ne garde pas rancune, hein ? S'il avait vu ce qui s'est passé la veille, il ne dirait pas ça.

"Tu n'es pas fâchée contre Great mais tu as explosé contre moi," je l'ai regardée sournoisement.

Aoey s'est penchée près de mon oreille. Elle me séduisait ouvertement parce que nous étions toutes les deux des filles. Cela ne semblait pas évident. Ses lèvres ont touché mon oreille doucement.

"Je suis pleine de désir seulement pour quelqu'un dont je suis amoureuse."

J'ai figé parce que je ne savais pas comment répondre à ça. J'ai eu si chaud avec un cœur tremblant quand elle a chuchoté à mes oreilles. Aoey s'est assise normalement et a pris une gorgée de sa boisson. J'étais toujours figée.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Ton visage est rouge," a demandé Great alors que j'étais toujours surprise, et j'ai répondu sans réfléchir.

"J'ai chaud."

"Quoi ?"

"C'est chaud. La saucisse... C'est chaud. Maintenant je suis rassasiée," je me suis levée pour partir. "Je vais prendre une douche."

"Je viens avec toi." Aoey a continué de flirter sans soulever beaucoup de soupçons. Les yeux doux me regardaient maintenant de manière séduisante. Elle essayait de me vaincre. J'ai regardé en arrière et j'ai fait un signe du doigt.

"Suis-moi si tu es prête," je ne voulais pas perdre cette fois.

Elle a été stupéfaite par ma réponse. Nos deux visages sont maintenant devenus rouges. Nos imaginations volaient si loin, bien qu'en réalité, nous voyions à peine les épaules l'une de l'autre. Pensait-elle qu'elle était la seule à savoir comment séduire ?

"Ouvre la voie, je te suis."

Aoey a toujours répondu. Je me suis retournée avec les yeux doux qui me suivaient. Mon cœur battait fort. Je ne savais pas quoi faire ensuite. Je l'ai juste séduite sans aucune attente parce que je voulais gagner.

Quand nous sommes finalement arrivés dans ma chambre, rien que nous deux, nous pouvions parler ouvertement l'une à l'autre.

"Je pensais que tu allais prendre une douche. Me voici," les yeux doux m'ont taquinée.

"Tu es si insistante aujourd'hui," j'ai croisé mes bras et je l'ai regardée. "Je t'ai dit que je t'aime bien."

"Mais..."

"Je ne te demande pas ta permission. Je t'ai séduite intentionnellement pour te faire admettre que tu m'aimes aussi."

"Je ne t'aime pas."

"Vraiment ?" Son ton était plus sarcastique que convaincant. Je suis agacée par son ton. "OK, je te crois."

"Tu dois me croire. N'oublie pas que nous avons toutes les deux des petits amis," je lui ai rappelé qu'aucune de nous n'était célibataire. Ce que nous faisions maintenant était mal.

"Je peux rompre avec Great si tu veux." "Pourquoi es-tu sortie avec lui alors ?"

"Tu m'as dit qu'il est le meilleur, tu te souviens ?" "Pourquoi m'as-tu crue ?"

"Je t'aime. Tout ce que tu dis, je te crois." "Comprends..."

"Tu m'aimes, Gen ?" Les yeux doux ont demandé d'un ton moqueur. Il ne semblait pas qu'elle s'attendait à une réponse. "Si tu m'aimes, tu dois croire que je t'aime. Comme je crois en ce que tu as dit."

Je l'ai regardée et j'ai soupiré. Elle n'était pas comme ça quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois. Elle était calme et timide. D'où a-t-elle tiré toutes ces techniques de flirt ? Était-ce un roman en ligne ?

"Je vais prendre une douche. Oh ! Je vais prendre une douche seule."

"Oh allez, quelle lâche ! Tu n'as pas dit ça avant." Le défi verbal m'a agacée. Mais j'ai pensé que les yeux doux savaient quoi dire pour me mettre sous la peau. J'ai essayé d'ignorer ces taquineries verbales.

"Travaille plus dur." "Quoi ?" "Je pourrais te laisser prendre une douche avec moi un jour. Je te laisserai me frotter chaque centimètre de moi... Peut-être un jour."

Je suis entrée dans la salle de bain alors qu'elle se tenait là avec un visage rougi. Elle n'a pas réalisé que je n'avais jamais flirté comme ça avant.

Bon sang ! J'ai flirté avec tant de gars et je n'ai rien ressenti, mais j'ai ressenti quelque chose avec cette fille.

Aoey et moi étions de retour dans le même condo. C'était comme un couple qui s'est disputé puis s'est remis ensemble. Quand nous sommes rentrés à la maison, je n'ai pas pu m'empêcher d'être sarcastique avec elle.

"Tu ne déménages plus ?"

Les yeux doux me regardaient maintenant avec colère. "C'est pour moi ?"

"Eh bien, je me demandais juste," j'ai haussé les épaules. "Je me demande si tu déménages vraiment, où vas-tu être ? Vas-tu rester avec tes amis de l'université ?"

Quand j'ai insisté sur la question, elle est venue vers moi et m'a fait un joli visage coupable. "Tu devrais oublier beaucoup de choses que j'ai dites. Je suis si stupide que je ne peux pas voir à travers tous ces amis."

Elle a découvert par Great qu'un ami de ce groupe lui a dit qu'il était avec Jade. Il s'est senti coupable de m'avoir blâmée pour avoir causé tous les problèmes.

"Je suis contente que tu aies réalisé à quel point tu es stupide. Je n'aime pas les gens stupides qui pensent qu'ils sont intelligents."

"Pourquoi dois-tu être si méchante ? Je sais que tu n'es pas une mauvaise personne, mais les choses que tu dis peuvent vraiment blesser les gens. Tu devrais être plus prudente avec ça."

Je l'ai regardée et j'ai réfléchi. Était-ce mon imagination que je pensais qu'elle était plus ouverte à me dire des choses qu'avant ?

Se battre nous a fait nous sentir plus proches l'une de l'autre...

"Vas-tu revoir les mêmes amis ?"

"Je dois les rencontrer à l'université de toute façon. Je ne peux pas leur tourner le dos. Nous devons encore faire des devoirs ensemble."

"Je suis sur le point de te dire de ne pas brûler les ponts." "Je pourrais avoir moins d'amis maintenant."

"Suis-je ton amie ?"

"Je ne veux pas être juste ton amie, Gen."

Les yeux doux ont flirté à nouveau. Mon cœur battait vite. Je devais faire semblant de ne pas avoir entendu ça.

"Je te parlerai plus souvent, alors." Elle a ajouté et m'a donné un doux sourire. Comment se fait-il qu'elle ait l'air si mignonne ? Ou peut-être qu'elle a toujours été comme ça mais que j'ai fait semblant de ne pas le remarquer. Oh ! J'étais en train de perdre contre elle.

J'ai utilisé ma main pour pousser son visage hors de mon chemin. Je ne voulais plus parler. Au bout d'un moment, son téléphone a sonné.

J'ai pu immédiatement dire que son humeur avait changé. Elle avait été joyeuse mais maintenant elle fronçait les sourcils. Je me suis retournée pour voir à qui elle parlait.

"Ne m'appelle plus jamais !"

Elle a jeté son téléphone par terre et a marché dessus. Elle avait l'air si effrayée que j'ai dû me précipiter et la serrer dans mes bras.

"Qu'est-ce qui s'est passé, Aoey ! Tu vas bien ?" Je l'ai secouée, elle qui se tenait maintenant immobile avec des larmes dans les yeux. Elle m'a regardée et m'a lâchée.

"Ne me touche pas. Je suis sale." Elle a croisé les bras sur sa poitrine. "Aoey ?"

"Je vais prendre une douche." Elle s'est rapidement retournée et est entrée dans la salle de bain sans serviette. Je suis restée là et j'ai regardé son téléphone cassé par terre. Je me fichais que le téléphone soit cassé, mais je me souciais de qui l'avait appelée.

Qui ?

**Chapitre 19**

Après la nuit dernière, Aoey était joyeuse et agissait comme si rien ne s'était passé. Je suppose qu'elle ne voulait pas que je lui pose des questions sur ce qui s'était passé. Je pouvais dire qu'il y avait un problème, même d'autres personnes voyaient ce visage plein de sourires. Je ne pensais pas que c'était un vrai sourire. Mais... je devais faire semblant que tout allait bien.

"Ton téléphone est cassé maintenant. Comment puis-je te contacter ?"

"Contact télépathique." Les yeux doux ont souri d'un air moqueur. Elle semblait être très à l'aise quand je ne protestais pas contre son flirt.

J'ai aimé ça aussi.

"Achète-en un nouveau."

"Non, je n'ai personne à contacter." "Moi." "Je te verrai à la maison de toute façon."

"Tu ne veux pas m'appeler et me dire que tu m'aimes au téléphone ?" J'ai plaisanté. Les yeux doux ont souri et ont haussé les épaules.

"Je veux le montrer d'autres manières." La signification vague a donné lieu à tant d'interprétations, alors je l'ai simplement ignorée. J'ai attrapé la clé de la voiture et j'étais sur le point de partir. Elle m'a regardée, moi qui ne portais pas d'uniforme d'étudiante.

"Où vas-tu aujourd'hui ?" "Rendre visite à un ami."

Je n'ai rien expliqué d'autre et elle n'a pas demandé plus de détails. Elle a peut-être pensé que je rendais visite à un ami avec qui je travaillais sur un devoir. Elle ne voulait pas non plus répondre à d'autres questions.

J'ai d'abord conduit à un salon de manucure pour me faire une manucure. J'ai vu de belles couleurs la nuit d'avant, alors je voulais me peindre les ongles avant de faire quelque chose d'important... qui était...

Acheter un oiseau...

J'ai fait des recherches et un oiseau pouvait être un ami et vivre dans un condo.

Aoey aimait dire qu'elle n'avait pas d'amis. J'ai eu l'idée de lui prendre un animal de compagnie, un animal de compagnie qui parle, un oiseau. J'ai dû choisir entre un perroquet et un mainate. Beaucoup de gens avaient des perroquets comme animaux de compagnie, et je voulais être unique, alors j'ai choisi un mainate. J'ai demandé à l'oncle Somkit (il était toujours mon choix pour de l'aide) de trouver un tel oiseau parce qu'il n'avait aucune idée sur les oiseaux. L'homme plus âgé a pris rendez-vous avec moi pour me livrer une cage. "Voilà. Un mainate."

"Pour parler ?"

"Si tu l'entraînes, il parlera probablement. Que s'est-il passé ? Pourquoi veux-tu un oiseau maintenant ?"

"Je veux parler à quelqu'un." "Pauvre."

J'ai regardé l'oncle Somkit et j'ai réalisé que c'était en fait de ma faute si elle avait dit qu'elle avait besoin d'un ami...

"Merci pour ton aide."

"Je voulais aussi te demander si tu avais vu mes menottes." "Menottes ?" ai-je dit avec surprise. "Comment le saurais-je ?"

"Je ne sais pas si je les ai accidentellement laissées dans ta voiture quand je t'ai emmenée au poste de police l'autre jour. Je ne sais pas où elles sont allées."

"Je vais les chercher. Je te ferai savoir si je les trouve." Je lui ai souri et j'ai pensé à d'autres choses. Eh bien, il était le seul à qui je pouvais demander de l'aide. "Je voulais plus d'aide de ta part."

"Ouais ? Qu'est-ce que c'est ?"

J'ai tendu le téléphone portable cassé d'Aoey. "Peux-tu le prendre et le réparer, s'il te plaît ?"

"Dans cet état ? Pourquoi tu n'en achètes pas un nouveau ?"

J'ai en fait acheté un nouveau téléphone bon marché pour y mettre l'ancienne carte SIM d'Aoey. Je voulais le lui donner, mais j'ai changé d'avis.

Je voulais savoir qui était le dernier appel. Je voulais parler à cette personne, alors j'ai choisi de ne pas lui donner le nouveau téléphone.

"Il y a quelque chose d'important ici," ai-je menti. En fait, je voulais voir ce qu'il y avait sur ce téléphone. "Peux-tu me le réparer, s'il te plaît ?"

"Pas de problème. As-tu retiré la carte SIM ?" "Oui, c'est fait. S'il te plaît, répare-le." "OK." "Merci."

J'ai dit merci et j'ai porté l'oiseau, notre nouveau membre, à la maison avec mes ongles colorés et brillants. Mais une fois que j'ai ouvert la porte, je me suis arrêtée quand j'ai vu Great assis là.

Gênant...

"Tu es encore ici."

"Quoi ? Quel genre de salutation est-ce ? Wow, qu'est-ce que c'est ?" Le curieux Great est entré et a pris la cage de ma main. "Quel genre d'oiseau est-ce ?"

"Mainate."

"Tu as un oiseau ? Depuis quand tu veux un animal de compagnie ? Tu tues même les fourmis chaque fois que tu les vois."

"Je ne suis pas si mauvaise. L'oiseau est pour Aoey, pour qu'elle ne soit pas trop seule." Aoey m'a regardée avec surprise. "Tu as dit que tu n'as pas beaucoup d'amis à qui parler. Je t'ai acheté un mainate. Il peut parler."

"Magnifique." Aoey m'a fait un grand sourire. Je ne savais pas ce qu'elle voulait dire, si c'était moi qui étais mignonne ou l'oiseau qui était mignon. Mais ça m'a fait me sentir si embarrassée que j'ai détourné le regard.

"Comment je lui apprends ?"

"Je ne sais pas," ai-je répondu. "Tu devras peut-être lui parler tous les jours. Il est tout à toi. Tu peux lui apprendre ce que tu veux qu'il dise."

Les yeux doux ont marché à côté de moi et m'ont chuchoté. "Je vais lui apprendre à dire 'Aoey aime Gen'."

Mon cœur a bondi une fois que j'ai entendu ça. Ma patience s'effondrait. Les yeux doux m'ont regardée comme s'ils m'hypnotisaient. J'ai pensé que j'étais déjà en train de tomber.

"Pourquoi êtes-vous toujours toutes les deux dans votre propre monde ?" a dit Great.

Je suis immédiatement sortie du moment hypnotisé et je l'ai regardé. "Qu'est-ce qui se passe ?"

"Rien. Je suis juste jaloux. Je voulais aussi la regarder dans les yeux," Great a dit à Aoey. J'ai simplement haussé les épaules et je suis partie.

"Tu peux le regarder maintenant. Je vais regarder la télévision."

Aoey a fait la vaisselle et a fait ses tâches comme d'habitude. Great était maintenant assis avec moi.

"Pourquoi est-ce que je ne peux pas la toucher ? Je suis son petit ami." Il s'est fâché.

"Elle n'aime pas ça. Pourquoi la toucherais-tu de toute façon ?" ai-je dit avec une certaine agitation.

"Mais je suis son petit ami. Si je ne peux pas la toucher, alors à quoi ça sert ?" "Romps avec elle si tu ne peux pas gérer ça."

"Gen, je suis sérieux ! Peux-tu me donner un meilleur conseil ? Pouvons-nous l'emmener chez un médecin ?"

"Quel genre de médecin peut guérir ça ?"

"Un psychiatre ! Il doit y avoir quelque chose qui cause ce problème. Tu ne peux même pas la toucher, n'est-ce pas ?"

Non, je peux la toucher et j'étais la seule qui pouvait la toucher. Mais je ne lui ai pas dit ça. Je ne voyais pas l'intérêt de lui dire ça.

"Comment vais-je lui expliquer pourquoi je l'ai emmenée chez le médecin ? Parce que tu voulais coucher avec elle, alors je l'emmène chez le médecin ?"

"Quelle pauvre excuse." "Ce n'est pas vrai ?" "Oui c'est vrai."

Je l'ai frappé sur la tête avec un sentiment de dégoût. Est-ce que c'était la seule chose à laquelle il pensait ?

"C'est mon amie. Sois gentil avec elle. Tu peux avoir des relations sexuelles avec d'autres filles mais pas Aoey," ai-je dit sur un ton très sérieux. Il m'a regardée en se sentant coupable. Il me traitait comme sa sœur aînée maintenant.

"Je l'aime vraiment."

"Si tu l'aimes vraiment, tu attendras aussi longtemps qu'il le faudra. Sinon, tu peux rompre avec elle et sortir avec d'autres personnes."

Maintenant, il était fâché contre moi parce que je lui disais de rompre avec elle tout le temps. Il s'est levé et a jeté un oreiller sur le canapé.

"Je ne vais pas te parler maintenant. Je rentre à la maison. Aoey, je rentre à la maison maintenant."

Aoey s'est retournée mais ne lui a rien dit. J'ai remarqué qu'elle n'était pas chaleureuse avec lui. C'était un peu froid. Je n'étais pas surprise que Great ne sente pas que les choses avançaient. Il ne pouvait même pas la toucher, encore moins avoir des relations sexuelles avec elle.

"D'accord."

"Aoey ?" Je me suis approchée d'elle, qui faisait la vaisselle dans un petit évier de cuisine.

"As-tu déjà voulu voir un psychiatre ?" J'ai exprimé ma préoccupation. Aoey m'a regardée avec surprise.

"Pourquoi aurais-je besoin d'un ?"

"Eh bien, tu ne laisses personne te toucher. Ce doit être quelque chose qu'un médecin pourrait..."

Je n'ai pas fini ma phrase. Des yeux doux sont venus vers moi et m'ont serrée dans leurs bras avec son visage dans mon cou chaud. C'était comme un chat qui essaie de trouver un endroit chaud. J'étais raide parce qu'elle m'a prise au dépourvu. "Je peux te toucher ici."

"Et les autres ?"

"Je ne toucherai personne d'autre que toi." La plus petite fille m'a regardée et a semblé qu'elle essayait de m'embrasser. J'ai détourné mon visage et me suis reculée avec prudence.

"Ne plaisante pas."

"Je vais bien. Ne t'inquiète pas pour moi. Si je peux te toucher, je vais toujours bien." Elle m'a souri. "Je veux juste toucher la personne que j'ai choisi de toucher. Je vais bien."

"Pauvre Great. Mon frère est très contrarié parce qu'il ne peut pas être près de toi. Je crains que vous ne rompiez à cause de ce problème."

"C'est ce que je veux. Je ne veux pas de Great et tu sais que c'est seulement toi que je veux, Gen." Les yeux doux le pensaient. Je me suis sentie coupable de forcer Aoey à choisir.

"Tu devrais rompre avec lui bientôt."

"Je le ferai tout de suite quand je pourrai," a-t-elle dit avec coquetterie. "Mais tu devras le remplacer, Gen."

"Tu es trop douée pour flirter maintenant."

"Non, je dois faire plus d'efforts avec des gens comme toi. Des gens qui n'acceptent pas la vérité." Elle a souri et s'est arrêtée parce qu'elle s'est souvenue de quelque chose.

"En parlant de médecins, je dois en voir un." "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Il y a quelque chose d'étrange ici. Je l'ai trouvé ici." Elle a levé son bras gauche et a touché le côté de sa poitrine. Je l'ai regardée et je me suis inquiétée de la maladie que beaucoup de femmes avaient.

"As-tu une petite boule ?"

"Ça pourrait l'être, mais je ne suis pas sûre. Sens ça. Je ne suis pas sûre si je suis trop paranoïaque." J'ai tendu la main et j'ai senti le côté de sa poitrine sans réfléchir.

Je n'ai rien trouvé d'inhabituel... "Rien ici."

"Si, il y a." Attends.

J'ai eu l'impression qu'elle me trompait. Aoey a souri sournoisement et m'a regardée comme un chat qui venait d'attraper une souris.

"Ici... est mon cœur. S'il te plaît, prends-le." Je perdais encore.

Finalement, le mainate est devenu l'un des membres de la maison. J'ai essayé très fort de le faire parler, mais il est resté silencieux. J'ai pensé que c'était peut-être un oiseau muet, incapable d'apprendre à parler.

"Oncle Somkit, tu m'as donné un oiseau malade ? L'oiseau n'a pas fait un seul son. Je ne suis même pas sûre s'il respire encore. Est-ce qu'il respire par le nez ?"

J'ai parlé à l'oncle Somkit au téléphone tout en cherchant ses menottes, qu'il avait dit qu'elles auraient pu être perdues dans la voiture.

[Tu dois faire de gros efforts. J'ai entendu dire que certains oiseaux peuvent vraiment parler.]

"C'est si difficile de le faire dire un mot. Tu as oublié de mettre les piles ?" J'ai regardé autour de ma voiture et j'ai soupiré. "Je ne vois pas tes menottes. Elles ne sont pas dans ma voiture."

[D'accord, d'accord. J'en achèterai de nouvelles. C'est dommage. Elles étaient neuves... Au fait, ton téléphone est réparé.]

"Et toutes les informations ? Sont-elles toujours là ?"

Il y avait un silence à l'autre bout du fil. J'ai dû répéter ma question. "Ça va, oncle Somkit ?"

[C'est vraiment ton téléphone ?]

Son ton sérieux m'a immédiatement effrayée. J'ai senti qu'il y avait quelque chose de plus que ce qu'il laissait entendre, mais j'ai insisté sur le fait que le téléphone était le mien.

"Oui."

[Rien. Viens chercher ton téléphone.]

"Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas. Sinon, tu ne serais pas si sérieux," je l'ai taquiné. Il a semblé mal à l'aise et m'a secouée. "Qu'as-tu vu sur mon téléphone ?"

[Si c'est ton téléphone, que puis-je dire alors ?... Je te le rendrai à ton condo.] "Tu ne m'appelles pas à propos des menottes, n'est-ce pas ?"

Il n'y avait pas de réponse à l'autre bout. C'était la première fois qu'il me raccrochait au nez sans dire au revoir. Trente minutes plus tard, il est arrivé à mon condo dans une camionnette et m'a rendu le téléphone d'Aoey.

"Le voici."

"Pourquoi tu me regardes comme ça ?" "Je pensais que tu avais quelque chose à me dire."

Nous nous sommes regardés pendant longtemps. Finalement, il a jeté les deux bras en l'air comme s'il avait abandonné.

"D'accord, je vais le dire." "Oui ?"

"C'est toi sur les photos ?" Photos.

Je n'ai pas répondu, car je n'étais pas sûre de ce dont il parlait. J'ai allumé mon téléphone et j'ai regardé les fichiers photo que je n'avais jamais vus auparavant. Au début, c'étaient des photos normales, mais vers la fin, il y avait des images qui n'auraient pas dû être là.

Photos nues.

J'ai avalé une énorme boule dans ma gorge. Elles auraient pu être des photos d'Internet, mais mon cœur a tremblé de peur que ce soit quelque chose de réel et non ce que j'espérais.

Photos d'Aoey...

Vidéos d'Aoey...

"Je ne veux rien dire pour le moment. Est-ce que quelqu'un d'autre a vu ça ?" "Le gars qui l'a réparé et moi." "S'il te plaît, ne le dis pas à papa."

"Tu ne m'as pas dit si c'était toi ou non. Mais je pense que ça te ressemble, même si ce n'est peut-être pas toi."

La fille n'avait pas l'air heureuse du tout. J'ai mordu ma lèvre fort mais je n'ai rien dit.

"Je te parlerai plus tard." Je me suis éloignée de lui et j'ai fait défiler ces photos. Chaque photo a été prise à des moments et des endroits différents, mais c'était la même fille. Certains clips vidéo venaient avec du son, que j'ai dû couper. Je ne pouvais pas voir le visage clairement, mais c'était la même personne sur les photos et les vidéos. Ce dont j'étais sûre, c'était la marque sur l'épaule. Je voulais confirmer si c'était elle. J'avais besoin de preuves.

"As-tu déjà eu une injection dans l'épaule quand tu étais jeune ?" "Peut-être."

"As-tu une grande cicatrice là-bas ?" "Je ne sais pas."

"Puis-je voir ?"

Elle a été surprise mais a voulu me montrer son épaule brillante et lisse. J'ai soupiré quand je n'ai rien vu là.

Ugh... ce n'était pas elle.

"Je n'ai pas eu d'injection ici. C'était de l'autre côté." Elle a retroussé sa manche de l'autre côté pour chercher une cicatrice. Elle était là sur son épaule.

J'étais stupéfaite.

"Gen, ça va ?"

Je ne savais pas ce qui m'avait prise. Ça aurait pu être de la déception ou autre chose, mais je ne pouvais pas parler. Je suis allée dans la salle de bain et je me suis enfermée là pendant des heures.

Pourquoi as-tu pris ces photos ?! Pourquoi as-tu pris cette vidéo ?!

**Chapitre 20**

Je n'arrivais pas à dormir... et je ne pouvais pas la regarder pendant 3 jours entiers...

Les yeux doux ont essayé de me parler comme d'habitude. Même si j'ai essayé d'agir aussi normalement que possible, j'ai quand même essayé de l'éviter. J'étais si confuse et obsédée par ces vidéos et ces photos. J'avais des questions dans ma tête : POURQUOI a-t-elle pris ces photos ?

Étais-je dans mes droits de le faire ?... C'était son téléphone. Elle l'a pris et l'a gardé. C'est moi qui ai empiété sur sa vie privée.

"Ça va, Gen ? Tu as l'air bizarre depuis quelques jours."

"Oh ? Je vais bien."

Même moi, je savais que ce n'était pas normal. Je ne pouvais plus la regarder comme avant. J'étais déçue...

"J'ai fait quelque chose qui t'a contrariée ?" "Rien." "Je t'aime, Gen."

J'ai regardé la personne en face de moi qui venait de me dire qu'elle m'aimait mais je ne savais pas quoi faire. Je ne pouvais que partir. J'ai attrapé mon sac et j'ai décidé de partir mais je n'avais aucune idée d'où aller. Mais je ne pouvais pas être dans la pièce avec elle. Je ne pouvais pas le supporter. Je ne savais pas si je pourrais jamais le supporter.

La meilleure chose serait que je rentre chez moi et que je dorme...

Avant que je ne quitte le condo, une petite main a tiré sur ma chemise. Je ne pouvais plus la regarder. J'ai retiré sa main de moi et je suis partie comme une salope sans cœur.

Les gens de nos jours ont des relations sexuelles quand ils sortent, c'est une chose normale, je suppose.

Je n'avais jamais réalisé qu'elle avait un petit ami. Elle dégoûtait quiconque la touchait. Mon cœur battait comme si j'avais pris trop de caféine. Je devais trouver autre chose à faire pour occuper ma tête. J'ai concentré ma tension sur mes études. J'ai fini des devoirs comme si cela m'aiderait à obtenir mon diplôme. Arrgg ! Je ne pouvais même pas conduire en ayant bonne conscience. Comment pouvais-je finir mes devoirs ?

Et puis merde !

Mais alors que j'étais assise là, mon téléphone a sonné avec une sonnerie qui ne m'était pas du tout familière. Mais ce n'était pas mon téléphone. C'était le téléphone d'Aoey...

J'ai mis sa carte SIM dans le nouveau téléphone que j'avais prévu de lui donner.

J'ai regardé le numéro de l'appelant. Aucun nom n'était affiché. Elle n'avait jamais enregistré le numéro. J'ai fait une pause d'environ 10 secondes pour reconsidérer si je devais répondre ou non. Ma curiosité a pris le dessus sur tout. J'ai appuyé sur répondre et j'ai commencé à parler.

"Allô."

[Je t'ai appelée et tu ne réponds pas ou tu ne me rappelles pas.]

J'ai froncé les sourcils à la voix d'un homme plus âgé. La façon dont il parlait était autoritaire. "Qui est-ce ?" [Tu n'es pas Aoey.]

J'ai réfléchi un peu avant de répondre.

"Aoey est sous la douche. Je suis son amie. Qui dois-je lui dire qu'elle a appelée ?"

[Une amie ? Très bien. Je veux te demander quelque chose. Je suis son beau-père.]

Il s'est présenté et cela m'a rendue un peu nerveuse. J'ai pensé à ce que l'oncle Somkit m'avait dit à propos de son beau-père.

"Oui ?"

[Aoey a quitté la maison il y a plusieurs mois. Elle n'a jamais rappelé et je voulais savoir où elle est maintenant.]

"Elle est avec moi. Je suis Gen." [Gen ?] "Oui."

[Comment la connais-tu ?]

"Je suis amie avec elle depuis l'école primaire."

Il voulait savoir où Aoey était maintenant. Si je lui disais que j'étais une amie à Bangkok, il saurait qu'elle était là-bas maintenant.

Une chose qu'il n'a pas réalisée, c'est qu'il parlait maintenant à moi, Genlong. J'étais trop intelligente pour lui.

[Où es-tu maintenant ?] "Je suis à la maison."

[Où ?!]

"Qu'est-ce que c'est ?"

Il était agacé que je ne lui dise pas ma localisation. Finalement, ma journée ennuyeuse avait quelque chose de drôle à faire.

[Je veux dire dans quelle province es-tu maintenant.] "Aoey ne t'a pas dit où elle est ?"

[Je ne te demanderais pas si elle me l'avait dit.] "Pourquoi tu ne lui demandes pas alors ?"

[Euh, toi...]

Il a semblé en avoir marre de moi. Mais je lui ai finalement dit où j'étais parce que je voulais en savoir plus sur lui.

"Je suis à Bangkok."

[Ok, c'est tout. Dis à Aoey de m'appeler dès que possible.] "Oui," j'ai répondu froidement sans un au revoir approprié.

J'ai regardé le téléphone pendant un moment après avoir raccroché. Quelque chose ne me semblait pas normal. Pourquoi un beau-père appellerait-il sa fille ? Même sa mère, elle ne l'a jamais appelée. Il n'était qu'un beau-père.

Je voulais savoir.

Je ferais tout ce que je pouvais pour le découvrir !

La vraie Aoey ne pouvait pas le rappeler. J'ai choisi de lui envoyer un message à la place. D'après la dernière réaction d'Aoey lorsqu'elle a décroché le téléphone, ces deux-là n'étaient pas en bons termes.

Elle serait capable de lire. Elle ne pouvait pas être si stupide, mais elle se mettait en colère facilement. Elle ne pouvait pas être si intelligente.

Aoey : Qu'est-ce que tu veux ?

C'est tout ce que j'ai envoyé et j'ai attendu. Il n'y avait pas de salutation, pas de mots grossiers. C'était juste une phrase simple. Peu de temps après, le beau-père a rappelé mais j'ai refusé de répondre. Il a dû savoir qu'elle ne voulait pas lui parler.

Le téléphone est resté silencieux pendant environ 10 minutes. Il a finalement envoyé un message après que personne n'a répondu. Il tapait mal et utilisait des mots étranges. Il n'était pas bien élevé et a essayé de se battre avec moi, une étudiante beaucoup plus intelligente.

Beau-père : Je vais te voir à Bkk.

Pourquoi un beau-père voudrait-il la voir ? Leur relation n'était pas bonne au départ.

Aoey : Pourquoi faire ?

Encore 5 minutes se sont écoulées.

Beau-père : Pour que tu puisses faire ton travail. Ça fait longtemps.

Je ne me sentais pas bien. De quel genre de travail parlait-il ? Je tremblais même s'il n'y avait rien dans cette phrase. Devrais-je continuer ?

Oui...

Non...

Aoey : Quel travail ?

La dernière phrase m'a donné des frissons. Beau-père : Le travail de la femme.

J'ai gardé cette histoire pour moi pendant longtemps. J'ai attendu que le beau-père contacte à nouveau Aoey. Après 1 semaine, la relation entre Aoey et moi était gênante. Les yeux doux ont essayé si fort de se rapprocher de moi, mais j'ai essayé encore plus fort de l'éviter.

"Gen." Aoey m'a finalement arrêtée en se tenant devant moi. "Pourquoi m'évites-tu ?"

Femme...

Ce mot de mon beau-père était dans ma tête tout le temps. Je ne pouvais pas le faire sortir. Je voulais lui demander la vérité mais je ne pouvais pas.

Avait-elle vraiment une liaison avec son beau-père ? Elle a trahi sa mère...

L'a-t-elle séduit ?

Elle ne semblait pas se défendre dans les vidéos. Y avait-il quelque chose de plus ? C'était trop sérieux pour poser la question. J'ai choisi de rester silencieuse.

"Non, je ne t'évite pas."

"Tu ne dors pas ici et tu ne me parles pas quand tu le fais. J'ai fait quelque chose que tu n'as pas aimé ?" La plus jeune fille a secoué mon bras. "Je me suis trop moquée de toi ? Tu te sens mal à l'aise ?"

"J'ai tellement de tâches. Un jour, je n'ai pas eu le temps de prendre une douche." "Vraiment ?"

Nous sommes restées toutes les deux silencieuses. Alors que j'étais sur le point de dire quelque chose, mon nouveau téléphone a sonné avec son numéro.

La sonnerie qui a sonné à ce moment m'a rendue engourdie. Je ne pouvais pas répondre au téléphone. Je ne pouvais pas bouger. Aoey a regardé mon nouveau téléphone avec surprise.

"Quand as-tu acheté un nouveau téléphone ? Où est ton ancien téléphone ?"

"J'ai deux téléphones... Je dois aller à l'université. Ce doit être mon ami qui appelle. Je dois y aller maintenant."

J'ai retiré sa main de moi et j'ai marché vers mon sac. J'ai sorti mes deux téléphones ; le nouveau et l'ancien du sac. Je l'ai ignorée et j'ai agi avec désinvolture. Après que nous nous soyons séparées, j'ai regardé le téléphone immédiatement et bien sûr.

C'était le beau-père. Bon moment.

Un message est arrivé du même numéro. Il semblait agacé de devoir envoyer un message au lieu de parler.

Beau-père : Ne t'avise pas de m'éviter. Réponds au téléphone.

Le téléphone a sonné à nouveau. J'ai raccroché pour montrer que je ne répondrais pas et pour le faire chier. Ça a marché. Le message suivant est arrivé.

Beau-père : Je suis à Bangkok maintenant. Rencontre-moi à l'hôtel 99 Peep-In. Si tu m'ignores encore, je montrerai tes vidéos au monde entier !

Il a explosé et a lâché le mot-clé. C'était une personne stupide et colérique qui venait de menacer Aoey pour quelque chose qu'elle ne voulait pas faire.

Chantage...

Au début, je n'étais pas sûre si Aoey avait consenti à cette relation ou non. Elle ne s'est pas défendue dans les clips, mais d'après ses messages, ce n'était pas le cas.

Elle ne s'est pas défendue, mais cela ne voulait pas dire qu'elle était consentante.

J'ai serré le téléphone fort dans mes mains. Il était temps de trouver la réponse par moi-même.

Je voulais la connaître, elle devrait me voir.

Je devais découvrir la vérité aujourd'hui !

Je ne savais pas où se trouvait cet hôtel. Heureusement, je pouvais trouver n'importe quoi avec cette technologie Google Maps. J'ai eu le sentiment que ce ne serait pas très sûr si j'y allais seule. J'ai demandé à l'oncle Somkit d'envoyer quelqu'un avec moi, juste comme renfort. Je suis arrivée à un motel bon marché et de mauvaise qualité dans lequel je n'aurais jamais rêvé d'entrer de ma vie.

Ici...

Le beau-père d'Aoey m'a envoyé son numéro de chambre. J'ai frappé à la porte quand je suis arrivée à la chambre. J'ai senti de la douleur dans ma poitrine. Quel genre d'endroit était-ce ? Je devais venir ici pour rencontrer ce genre de personne, vraiment ?

Après avoir frappé, la porte s'est ouverte. Un homme petit et à la tête blanche m'a regardée avec surprise.

"Qui es-tu ?"

"Je suis une amie d'Aoey."

Il y a eu de la surprise sur son visage avant qu'il ne se reprenne. "Qui est Aoey ? Je ne te connais pas."

"Êtes-vous l'homme dans la vidéo ?" J'ai montré le téléphone d'Aoey et j'ai lu la vidéo à l'homme chauve. Il a été pris de court avant de recommencer à parler sans aucun signe de culpabilité.

"Peut-être ou peut-être pas. On ne voit pas le visage de toute façon."

"Juste cette déclaration m'a fait réaliser que c'était vous. Depuis combien de temps utilisez-vous ça pour la faire chanter ?"

"Ce ne sont pas tes affaires..." "Attrapez-le..."

La grande et épaisse main de l'oncle Somkit a attrapé le col du vieil homme et l'a poussé dans la pièce. L'autre homme qui travaillait pour l'oncle Somkit m'a invitée à entrer dans la pièce avant de fermer la porte derrière lui. Il a essayé de garder tous les bruits à l'intérieur.

Il y avait juste un lit au milieu de la pièce et un grand miroir au plafond. C'était pour la réflexion quand quelqu'un avait des relations sexuelles là-bas. Je me suis tenue les bras croisés sur ma poitrine et j'ai regardé autour de moi. Mon cœur a ressenti tellement de douleur. Est-ce ce que ma meilleure amie a dû traverser ?

Pendant combien de temps l'a-t-il torturée ? "Qui diable es-tu ?" "Depuis combien de temps fais-tu ça ?" "Ce ne sont pas tes affaires." Un clic a été entendu.

Le son était l'oncle Somkit qui appuyait sur la gâchette et collait maintenant l'autre extrémité dans l'œil du vieil homme. Il était pâle maintenant. J'ai toujours croisé les bras et j'ai senti une douleur aiguë dans ma poitrine.

"Elle n'était pas consentante, n'est-ce pas ?"

"Va demander à ton amie si c'était consensuel ou non."

"Tu la fais chanter !" J'ai attrapé le pistolet de la main de l'oncle Somkit avec colère et je l'ai enfoncé dans sa bouche puante. "Comment as-tu pu faire ça à une fille qui avait toute sa vie devant elle ?"

Des larmes ont coulé sur mon visage de douleur. Mon visage devait avoir l'air si fou. Le beau-père chauve a maintenant commencé à me parler mieux.

"S'il te plaît, ne me tue pas."

"As-tu d'autres photos et vidéos ?" a demandé l'oncle Somkit d'une voix calme et froide.

L'oncle Somkit m'a serrée dans ses bras et a lentement pris le pistolet de ma main. Il m'a placée sur son dos.

"Non."

"Menteur," ai-je dit, ma main serrée fermement. "Je vais te tuer !"

"Si tu me tues..." Le beau-père d'Aoey a essayé de se lever et a discuté avec moi. Il ressemblait à un chien errant acculé qui voulait se lever pour le dernier combat mais l'oncle Somkit a pressé sa tête avec la pointe du pistolet. "Je vais diffuser ces photos."

"Alors tu en as d'autres... Je les trouverai toutes," j'ai essayé de contrôler mon émotion et ma voix. "Même si je devais fouiller le monde entier."

"Tu ne réalises vraiment pas ta situation ici, n'est-ce pas ?" a expliqué l'oncle Somkit avec un peu de colère. Mais le beau-père était un chien errant perdant. Il se battrait pour sa vie.

"Vas-y, tue-moi ! Je ne mourrai pas seul."

"Nous mourons tous seuls. Voyons si tu veux vraiment mourir comme tu l'as dit." J'ai dit avec colère et j'ai regardé profondément dans son âme sombre à travers ses yeux. Personne ne gagne jamais si je les fixe, surtout avec ma colère.

"S'il te plaît, ne me blesse pas."

"Est-ce qu'Aoey t'a déjà dit ça ?" "..."

"Comment oses-tu dire ça après la merde que tu as faite ?" Je suis sortie quand j'ai dit ça. Je ne pouvais pas supporter une minute de plus dans cette pièce. C'était si dégoûtant et ça me donnait envie de vomir.

L'oncle Somkit a pris le téléphone de la main du vieil homme pour des raisons de sécurité et m'a suivie.

"Que veux-tu que je fasse avec lui ?"

"Je veux qu'il parte. Qu'il quitte ce monde."

"Mais ce n'était pas toi sur les photos et les vidéos. Je pense que nous les avons simplement laissées."

Je l'ai fusillé du regard et ça l'a fait taire immédiatement.

"Je vais m'occuper de lui. Tuer quelqu'un, c'est une affaire sérieuse. Je vais lui donner une leçon. Il n'oserait plus jamais le refaire."

"Si ta propre fille était violée et victime de chantage comme ça, que ferais-tu ?"

L'oncle Somkit n'a pas répondu. Je connaissais bien sa réponse. Il ne se contenterait jamais de "donner une leçon à quelqu'un" si c'était sa fille. Je lui ai souri sarcastiquement.

"Ouais, c'est ce que je pensais." J'ai serré ma lèvre fermement et j'ai serré mon poing. "Peux-tu faire semblant que rien ne s'est passé aujourd'hui ?"

"Pourquoi ?"

"Quelqu'un pourrait facilement faire ça si c'était moi dans la vidéo."

Il m'a regardée et a soupiré. J'ai demandé à l'oncle Somkit de garder une trace de qui était dans les vidéos et j'étais sur le point de mentir.

"Tu sais que ton père n'aime pas les menteurs."

"Je suis une exception pour mon père." Je l'ai regardé avec un sourire. "S'il te plaît, ignore ce qui se passe aujourd'hui."

C'était une journée si lourde pour moi. Une manucure le matin n'aiderait pas non plus. Alors que j'étais coincée dans la voiture au feu rouge, ma tête était remplie de l'histoire d'Aoey. Je voulais me distraire, alors j'ai attrapé mon téléphone, mais je l'ai accidentellement fait tomber sur le sol du siège passager à côté du siège du conducteur. Je me suis penchée sous le siège mais j'ai senti quelque chose de dur et de froid. Je n'étais pas sûre de ce que c'était, alors je l'ai attrapé et j'ai été choquée de le voir.

"Menottes."

Elles étaient sous le siège tout le temps. Le feu est passé au vert, donc je n'ai pas eu le temps de prendre le téléphone par terre. Je suis retournée au condo et j'ai mis les menottes dans mon sac à main. Je ne pouvais toujours pas me sortir de la tête l'histoire de ce qui s'était passé. Ce ne serait pas facile d'oublier.

Je suis retournée au condo à presque 21h parce que j'ai parlé à mon père pendant longtemps. Aoey a marché droit vers moi quand elle m'a vue arriver. Elle semblait nerveuse à cause de ma réaction froide des 3 derniers jours.

"Tu as déjà dîné, Gen ? Laisse-moi te cuisiner quelque chose."

J'ai regardé dans les yeux doux qui essayaient de compenser toute erreur. L'erreur qu'elle n'avait pas faite. J'ai eu pitié d'elle. Mes yeux se sont remplis de larmes et je me suis sentie si coupable d'avoir mal pensé d'elle.

Pourquoi ai-je été déçue ? Je ne devrais pas être déçue pour quelqu'un qui avait traversé l'enfer.

"Tu pleures, Gen ?"

"N... Non." J'ai essayé de me couvrir et j'ai haussé les épaules. "Je suis allergique à quelque chose. Je vais prendre une douche."

J'ai laissé mon sac sur la petite table devant le canapé et je suis entrée dans la salle de bain. C'était la première fois de ma vie que je me sentais si sombre. Mon cœur se remplissait de haine.

J'ai demandé... de me débarrasser de quelqu'un.

Après avoir appris l'histoire d'Aoey et avoir essayé de relier les points moi-même, j'étais allée voir mon père. J'étais assez proche de lui, mais je n'ai jamais su ce qu'il faisait au fond. Je savais qu'il était un haut fonctionnaire du gouvernement, qu'il était puissant. Je ne savais pas ce qu'il avait dû faire dans le passé, pour avoir tout ce qu'il avait aujourd'hui.

Il a tout fait pour que je puisse avoir ce que j'avais aujourd'hui.

"Ma princesse, pourquoi pleures-tu ?"

Mon père a été choqué quand il a vu mes yeux gonflés. Il savait que je ne pleurais pas facilement. Si je pleurais, ce devait être une affaire sérieuse. J'étais sa fille préférée. Il était si fier de moi. Quand il a dit mon nom, j'ai vu de l'amour et de l'adoration dans ses yeux.

Ma princesse... c'était mon nom et lui seul pouvait m'appeler comme ça. "Je voulais te demander une faveur."

"Qu'est-ce que c'est ?"

Je lui ai raconté l'histoire d'Aoey mais j'ai fait semblant que c'était la mienne. Je lui ai tendu le téléphone avec les photos d'Aoey sans visage.

"Ils me font chanter."

Il a pleuré et a mordu sa lèvre durement. Je pouvais dire qu'il n'allait pas laisser ça passer facilement. Il n'a rien demandé d'autre. Il était prêt à gérer le problème pour moi.

"Je m'en occuperai. Il ne sera plus ton problème."

Cela aurait dû être quelque chose dont je me sentais bien. Mais je me sentais si déprimée. Je n'étais pas heureuse. J'avais peur et je me sentais immorale. Ma tête et mon cœur étaient en conflit.

Quelqu'un était sur le point de mourir... mourir à cause de mon mensonge.

J'ai passé environ 1 heure sous la douche. J'avais trop de choses en tête. Quand j'étais stressée, je passais toujours des heures sous la douche. Je pensais que l'eau laverait les mauvaises choses. Quand je me suis sentie un peu mieux, je suis sortie et je suis allée me coucher.

Mais...

"Gen."

J'ai vu Aoey tenant son téléphone fermement. Son visage était plein de larmes et d'embarras. J'ai su immédiatement que les yeux doux savaient maintenant que je connaissais son histoire.

"Oui ?"

"Pourquoi as-tu mon téléphone ?" "Tu fouilles dans mon sac ?"

"Ce n'est pas important. Je te demande pourquoi tu as mon téléphone." Sa voix tremblante m'a secouée. Je voulais lui donner des excuses, mais cela ne ferait qu'empirer les choses. J'ai décidé de ne rien dire, mais je me suis approchée d'elle pour la réconforter.

"Ne me touche pas. Ne t'approche pas."

Quand je suis entrée, elle s'est rapidement éloignée. Son visage avait maintenant l'air d'avoir vu un fantôme ou quelque chose d'horrible dans la vie. La plus petite fille a tiré sur ses propres cheveux et a secoué la tête.

"N'importe qui dans ce monde peut voir ça, mais pas toi ! PAS TOI ! Si tu me détestes, comment puis-je continuer à vivre ? Ne t'approche pas de moi."

**Chapitre 21**

Ses yeux étaient remplis de peur et de dégoût. J'ai regardé ses yeux doux avec tellement de chagrin. Je voulais la réconforter, mais elle a refusé et s'est éloignée de moi.

Elle n'était pas fâchée contre moi ; elle était trop fâchée contre elle-même pour être près de moi. "Je m'en fiche, Aoey." "Pourquoi as-tu fait ça ? Je t'ai dit de ne pas t'immiscer dans mes affaires. Je ne veux pas que tu connaisses mon sale problème."

Sale...

J'étais encore plus en colère contre moi-même parce que je l'avais mal comprise ces trois derniers jours. J'étais blessée de ne rien pouvoir faire pour la guérir.

"Je sais tout." "Non."

Elle a tiré sur ses propres cheveux en désespoir de cause. Elle ne savait pas quoi faire. Je me suis précipitée pour la serrer dans mes bras, mais elle m'a repoussée avec une telle force alimentée par la colère. "Je t'ai dit de ne pas me toucher. Ne me touche pas. Je suis sale."

"Non, tu n'es pas sale. Pour moi, tu es une fille naïve. Tu es comme un enfant. Viens vers moi. Ne t'en va pas," lui ai-je dit, ouvrant mes bras pour un câlin. Je voulais qu'elle vienne vers moi, mais elle a secoué la tête. Son visage et ses yeux étaient si confus, comme un petit oiseau secoué par la peur et le danger.

"Pourquoi me mens-tu ? Tu as vu ces vidéos." Les yeux doux ont serré son cœur de douleur. Son visage était rempli de chagrin. J'ai ressenti la douleur autant qu'elle.

Pourquoi ai-je ressenti autant de douleur ? Comment se fait-il que je me soucie autant d'elle ? "Je ne peux pas être ici."

Elle a regardé à gauche et à droite nerveusement, cherchant quelque chose. Elle a couru vers le placard et a commencé à sortir ses vêtements. J'ai vu sa nervosité et j'ai su que je devais faire quelque chose. J'ai aperçu quelques flashes dans mon sac. C'étaient les menottes de l'oncle Somkit.

J'avais besoin de la calmer...

Alors qu'Aoey sortait ses vêtements du placard, j'ai marché derrière elle et j'ai touché ses deux épaules, la forçant à se retourner. Elle était sur le point de me repousser quand j'ai rapidement mis les menottes sur elle.

Elles ont cliqué.

"Qu'est-ce que c'est ?" Aoey a regardé sa main avec confusion. J'ai rapidement verrouillé son autre poignet. Il était maintenant verrouillé par les menottes.

"Je vais te garder ici."

Elle a essayé de les enlever. Je l'ai regardée et j'ai soupiré. J'aurais dû savoir que les menottes ne se détachaient pas facilement. Même un voyou ne pourrait pas s'en sortir ; comment pouvais-je prévoir de m'en sortir ?

"Tu peux te calmer d'abord ?" "Je m'en vais d'ici."

"Tu n'es pas assez calme." "Laisse-moi partir."

Je l'ai poussée de l'autre côté de la porte du placard et je l'ai bloquée avec mon bras. Elle était si fatiguée, et maintenant je devais la gérer. J'ai compris pourquoi elle agissait comme ça, mais je voulais qu'elle se calme pour que nous puissions résoudre le problème ensemble.

"Où vas-tu ? Il n'y a nulle part où tu peux aller. Je ne te laisserai pas partir de toute façon. Tu dois être ici avec moi."

"Ne t'approche pas de moi. Je suis sale."

Elle a essayé de s'éloigner de moi, même s'il n'y avait pas de place pour qu'elle parte. Je détestais le mot 'sale' qu'elle utilisait. Il s'est avéré que je le détestais autant que le mot 'stupide'.

"Je n'ai jamais pensé que tu étais sale." Je me suis approchée d'elle et j'ai senti le savon sur son corps. "Tu sens bon."

"Tu sais ce que je voulais dire, Gen."

"Que dois-je faire pour prouver que je ne pensais pas que tu étais sale ? Je n'ai jamais pensé que tu étais dégoûtante à cause de ta mauvaise expérience."

"Tu n'as pas remarqué la façon dont tu m'as regardée ces derniers jours." Les yeux doux ont regardé dans les miens. Ses yeux étaient maintenant remplis de larmes. J'ai mordu ma lèvre et j'étais en colère contre moi-même de l'avoir regardée comme ça. "Tu étais contrariée par moi."

"Je suis vraiment désolée d'avoir fait ça. Mais maintenant je comprends tout. Je n'ai pas ressenti de dégoût envers toi."

J'ai approché mon visage du sien. Je ne pouvais plus réprimer mon instinct sexuel. J'ai léché les larmes de son visage avec ma langue.

"Je n'ai pas ressenti de dégoût envers toi." La plus jeune fille a résisté, mais sa nervosité m'a rendue puissante. J'ai compris les hommes qui abusaient des femmes maintenant. Je ne la traiterais pas comme ça, mais je me sentais bien, et c'était bien mieux que ce vieux salaud.

"Qu'est-ce que tu fais, Gen ?"

"Je te montre que je ne te déteste pas." J'ai doucement touché mes lèvres à sa joue douce et je suis descendue vers son cou nu. Elle a essayé de résister, mais j'ai utilisé ma main pour la plaquer contre la porte du placard. Sa résistance semblait plus faible maintenant. Les yeux doux n'étaient toujours pas sûrs de la façon de réagir.

Je me suis sentie coquine et j'ai mis ma main sur sa chemise, explorant sa poitrine avec mes lèvres humides.

"Gen..."

"Où t'es-tu sentie sale ?"

Je me suis agenouillée devant elle. Le visage aux yeux doux était maintenant rouge. Elle a mordu sa lèvre et a réfléchi. Puis elle a attrapé mes cheveux avec ses deux mains et a dit nerveusement,

"Ici... je me sens mal ici."

J'ai déboutonné son short avec mes mains. Je me suis sentie mal à l'aise mais dans le bon sens. Il n'y avait plus de retour en arrière. Si j'avais le choix, je le ferais encore et encore.

J'ai regardé à nouveau dans ses yeux. Je l'ai regardée de manière obsessive. Je savais qu'elle pouvait le sentir aussi.

"À partir de maintenant, ne te sens plus mal." "Gen."

"Ne t'enfuis plus de moi. Sinon, je serai en colère contre toi." "Qu'est-ce que je suis pour toi alors ?"

"Tout ce que..." J'ai souri sournoisement. "... Tout ce qui te rend heureuse."

J'ai touché sa partie la plus sensible. Elle était raide et incertaine, mais elle s'est soutenue pour se lever.

"Tu es à moi, Aoey." "Aaahhh."

Son petit corps a frissonné. Son corps était si chaud à ce moment-là. Son gémissement était bas dans sa gorge. Ses mains, qui attrapaient mes cheveux, se sont resserrées encore plus. Cela m'a réveillée pour aller plus loin.

"Gen... c'est..." Aoey a haleté et a frissonné. J'ai pressé mon visage contre sa section médiane et j'ai accéléré plus vite et plus fort. "Je... ne peux plus... me tenir debout."

Je me suis arrêtée et j'ai regardé dans ses yeux. "Tu veux que j'arrête ?"

Son visage avait l'air de vouloir pleurer quand je me suis arrêtée de façon espiègle. La plus jeune fille a maintenant pincé ses lèvres et a repoussé mon visage, même si elle était si timide.

"Ne te moque pas de moi."

J'ai souri et j'ai continué ce que je faisais avant. Ses gémissements ont commencé à me secouer. Je ne me sentais plus moi-même non plus quand j'ai entendu ses gémissements.

Je voulais plus... que pouvais-je faire d'autre ?

"Gen... j'ai l'impression que je vais exploser."

Laisse-le partir...

Je ne l'ai pas dit parce que je ne pouvais pas arrêter ce que je faisais. Finalement, la première explosion m'a frappée.

"AAAAHHHHH !!"

La petite fille a crié et s'est assise faiblement. Aoey s'est assise devant moi et a posé sa tête sur mon épaule, haletant. J'ai bercé son petit visage et j'ai regardé dans ses yeux marron clair, en lui souriant.

"Tu te sens mieux maintenant ?" "Oui." Elle a hoché la tête.

"Je vais te faire te sentir encore mieux." J'ai baissé les yeux vers ses poignets, qui étaient verrouillés. "Je ne peux pas m'approcher de toi parce que tes mains sont en chemin."

"Alors..." Elle a levé ses bras en l'air, les mettant au-dessus de ma tête et me tirant vers elle. "C'est bon ?"

J'ai souri. Les yeux doux semblaient avoir oublié ce qui s'était passé avant. "Qu'est-ce que tu vas faire ?"

"Je vais te faire te sentir mieux."

J'ai fait semblant d'être si expérimentée dans ce domaine même si je n'avais jamais rien fait de tel auparavant. Mais je devais nettoyer les blessures dans son cœur ou du moins lui faire oublier la douleur pendant un court moment. J'ai touché doucement ses mains partout sur son corps. Mes lèvres humides ont doucement touché plus bas et plus bas sur son visage.

"Comment c'est ici ?" J'ai demandé. "Ça aussi."

"Où d'autre te sens-tu sale ?"

J'ai déboutonné son pyjama blanc à manches longues. Sa peau douce s'est montrée parce qu'elle ne portait pas de soutien-gorge lorsqu'elle était prête pour le lit. Mais ses bras étaient toujours menottés, et elle ne pouvait pas enlever sa chemise. Maintenant, seules des parties de son corps étaient visibles.

Je voulais explorer ces parties couvertes. J'étais plus contente que si elle était complètement nue.

Que pouvais-je faire d'autre ? Je la voulais tellement. Je voulais faire plus.

La petite fille était maintenant timide parce que je la regardais de manière obsessive. Elle a couvert son visage avec ses mains.

"Ne me regarde pas comme ça."

"Il est trop tard pour être timide. Je t'ai déjà fait tellement de choses." J'ai retiré ses mains de son visage. "Maintenant, je vais y aller étape par étape. Laisse-moi te goûter."

Je la regardais comme un plat délicieux. Je l'ai poussée à s'allonger sur le sol, j'ai levé ses mains menottées au-dessus de sa tête et j'ai déchiré sa chemise en deux. Sa peau brillante et lisse devant moi m'invitait à la goûter. La légère odeur douce me plaisait encore plus.

Devrais-je la mordre ?

Je voulais la détruire. "Gen..." "Ummmm."

J'ai laissé un faible gémissement s'échapper de ma gorge. Je ne pouvais plus me contrôler ; je me sentais comme un animal affamé qui ne laisse personne toucher sa nourriture. Aoey a été choquée par cela. Je devais admettre que j'étais perdue dans ce sentiment de luxure. Il n'y avait plus de Genlong snob.

Je ne savais plus qui j'étais ; je pourrais être pire que le beau-père d'Aoey en ce qui concerne mes instincts sexuels.

"Ne sois pas fâchée contre moi. Si je fais quelque chose de trop dur..." Je ne pouvais pas m'arrêter et j'ai mordu son mamelon. "Je ne sais pas... hmmm, mais je ne pouvais pas m'en empêcher."

Mon cœur battait plus vite. J'avais l'impression d'être sur le point de me noyer avec mon souffle court. J'ai dégagé tellement de chaleur de mon corps contre le sien. Elle n'a pas répondu, mais sa main a serré mes cheveux plus fort. Peut-être qu'elle essayait de ne pas ébranler ma confiance.

"C'est bon. Tu peux faire tout ce que tu veux avec moi. Juste toi." Elle a repoussé ma tête à la même position plus basse.

"Mange-moi... Mange-moi autant que tu veux." Non pas que j'aie besoin de son approbation, mais une fois qu'elle a donné le feu vert, j'ai levé mes deux genoux pour faire mon chemin.

"J'y vais."

Quoi que je fasse, je le faisais jusqu'au bout. Je ne laissais jamais rien à moitié fait.

Je me souviens que quand j'étais jeune, je refusais de faire quelque chose si je n'étais pas douée pour ça. Quand j'étais jeune, ma mère m'a laissée choisir entre apprendre la guitare ou apprendre le piano. J'ai choisi le piano parce que c'était plus luxueux et pas trop dur pour mes doigts. J'étais si bonne que j'ai remporté de nombreuses compétitions.

J'ai toujours voulu être au sommet de tout. J'ai appris à parler plus de deux langues parce que parler seulement le thaï et l'anglais était trop courant. J'ai demandé à mon père de m'envoyer en Chine, et je suis revenue bilingue.

J'ai choisi la meilleure université du pays. J'ai préparé et lu des livres trois ans avant l'examen réel. Je voulais entrer à la faculté de design architectural. J'ai appris et pratiqué beaucoup le dessin jusqu'à ce que j'y entre. Mon père a célébré mon succès avec une montre de 2 millions de bahts, probablement la montre la plus chère qu'un étudiant puisse porter, juste parce que je l'ai demandée.

Je suis entrée dans tout. J'ai toujours fait de mon mieux. Je n'ai jamais rien fait à moitié jusqu'à maintenant...

Hé, j'ai été choquée par ce qui s'est passé cette nuit-là. Je dormais maintenant dans mon lit, les mains toujours menottées. Mais j'étais agitée avec la mission à moitié faite. Je suis allée dans la salle de bain et j'ai regardé du porno lesbien sur Internet. Le site était si peu sûr avec des virus et des logiciels malveillants, mais je l'ai regardé quand même, et cela m'a fait réaliser que j'avais fait beaucoup d'erreurs.

Bordel ! Qui aurait cru que j'aurais des relations sexuelles avec une femme ?

Mon Dieu...

J'ai tout fait avec mon instinct. Nous avions notre flux d'émotion, mais mes ongles arc-en-ciel fraîchement peints l'ont arrêté.

Devais-je vraiment expliquer ce qui s'est passé ?

Il y avait de nombreuses autres façons de nous amener à l'autre bout de l'arc-en-ciel, mais à mon avis, la mission n'était pas terminée. Maintenant, je regardais mes ongles stupides avec hésitation.

Si je me coupais les ongles, Aoey serait heureuse. Si je gardais mes ongles, je serais heureuse.

Le bonheur de qui était le plus important entre celui d'Aoey et le mien ? J'étais la fille cool avec une belle manucure.

Pourquoi me souciais-je du bonheur des autres ? Je méritais d'être heureuse, mais pourquoi devais-je me soucier de ce que les autres ressentaient ? C'était mon bonheur.

Je garderais ma belle manucure !

"Gen ?" La voix d'Aoey m'a ramenée. Ses yeux doux se sont réveillés et elle a marché vers moi. Elle a été surprise de me voir me reposer sur les toilettes à 3 heures du matin.

"Oui ?"

"Qu'est-ce que tu fais ?" "Je ne pouvais pas dormir."

Aoey a regardé tous les outils autour de moi et est devenue encore plus confuse. J'avais un ordinateur portable sur mes genoux, un dissolvant de vernis à ongles sur l'évier et un coupe-ongles à la main que je n'avais pas encore utilisé.

"Tu devrais retourner au lit."

"Je veux que tu dormes à côté de moi." Sa voix douce m'a fait fondre. Nous nous sommes regardées dans les yeux et nous sommes parties. Nous venions de faire quelque chose ensemble.

"Je te suis juste derrière. Laisse-moi vérifier quelque chose." "Qu'est-ce que tu regardes ?" "Rien."

Aoey a regardé l'écran, et son visage est immédiatement devenu rouge. Elle a tout de suite compris.

"Pourquoi dois-tu regarder ça ?"

"Je... j'apprends quelque chose. Je n'ai pas terminé la mission. Maintenant, je sais ce que c'est."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Dois-je vraiment te le dire ? C'est un peu gênant de le dire." J'ai regardé le coupe-ongles et le dissolvant dans l'évier. "Je dois me couper les ongles."

J'ai immédiatement changé d'avis quand elle s'est tenue juste devant moi.

Était-ce la génie Genlong ? Il valorisait le bonheur des autres plus que le sien. Quelle idée folle !

Je pourrais écrire un roman.

*La fille qui a perdu sa manucure.*

Je battrais le célèbre Harry Potter. Elle m'a donné un sourire si doux. Les yeux doux ont ricané et ont hoché la tête.

"D'accord, je comprends."

"Retourne au lit. Je te rejoins dans une minute."

"Laisse-moi t'aider à te couper les ongles." La plus jeune fille a attrapé le dissolvant de vernis à ongles de l'évier et l'a imbibé sur une boule de coton. "C'est plus rapide si je t'aide."

Tous mes doutes sur ma manucure ont disparu. J'ai regardé les yeux doux faire mes ongles avec adoration. Je l'ai regardée et je me suis demandé pourquoi tout cela m'arrivait pour la première fois avec elle.

Ma première amie.

Mes premiers poux...

Ma première préoccupation...

Ma première fois d'avoir des relations sexuelles... avec des menottes pour la première fois.

"Tu as peur de moi ?" J'ai demandé mais je ne l'ai pas regardée dans les yeux. Quand je me suis souvenue de ce qui venait de se passer, même moi, j'avais peur de moi-même. Je n'aurais jamais pensé que j'avais un tel instinct animal.

"J'avais l'air effrayée ?"

"Je ne sais pas. Peut-être que tu ne veux pas en parler. Je ne veux pas que tu te sentes bizarre à ce sujet," ai-je dit, embarrassée. "Si tu te sens bien avec ça, ce sera bon à long terme."

"À long terme ? Cela signifie-t-il que cela va continuer ?" Elle ne semblait pas effrayée comme je le pensais. J'étais plus détendue en le sachant.

Au moins, je l'ai rendue heureuse... je suppose.

"As-tu été heureuse, Aoey ?" J'ai demandé et je me suis immédiatement sentie timide à propos de ma question.

Aoey a fait une pause, puis a hoché la tête et a souri.

"Oui, je suis heureuse. Tu es ma machine à bonheur." Elle a dit et m'a donné un sourire doux. Mon cœur a raté un battement car je me suis sentie amoureuse.

Je ne l'aurais jamais admis, mais c'est arrivé. "Aoey ?"

"Oui ?"

J'ai finalement dit quelque chose après un long silence.

"Tu es mon premier amour, Aoey."

J'ai dit pendant que nous nous faisions les ongles à 3 heures du matin. C'était la première fois que je disais à quelqu'un que je l'aimais.

**Chapitre 22**

Aoey m'a regardée avec surprise à ma confession. Elle a levé les yeux de mes mains et a fixé mes yeux comme si elle essayait de m'hypnotiser. J'ai failli arrêter de respirer. Ses beaux yeux étaient remplis de larmes. Je me suis avancée pour les essuyer avec surprise.

"Qu'est-ce qui se passe, Aoey ?" "Vraiment ?"

"J'ai l'air d'une menteuse ?" J'étais un peu agacée qu'elle ne me croie pas.

"Non, pas comme ça. Je ne m'attendais pas à ce que tu dises ça... premier amour ? Et maintenant ?" Aoey avait l'air si confuse. J'ai soupiré avec un sourire et j'ai secoué la tête.

"Bien sûr, tu es toujours mon premier amour. Si je ne compte pas mon professeur d'art qui ressemblait à un carlin. Mais maintenant je sais que ce n'était pas de l'amour. J'aimais juste le chien, mais ma mère ne voulait pas que je l'aie." J'ai pensé à ça avec déception. Ma mère était si méchante.

"Mon cœur est sur le point d'exploser."

Aoey n'a pas écouté quand je me suis plainte du chien. Elle a touché sa poitrine au niveau du cœur. On aurait dit qu'elle avait une crise cardiaque.

"C'est si fou que ça ?" J'ai ri et j'ai retiré l'ordinateur portable de mes genoux, m'asseyant sur le sol avec Aoey. "Je pensais que tu savais ce que je ressentais depuis un certain temps maintenant. Pourquoi es-tu encore excitée à ce sujet ? Tu exagères ?"

"Tu n'es pas le genre de personne qui dirait quelque chose comme ça. J'ai été touchée. Je pensais que tu étais si aveugle."

Oui, c'était moi.

Je me suis avancée et j'ai doucement caressé son dos. J'ai ri de sa réaction. Elle devait être vraiment surprise.

"Je suppose que je n'ai pas besoin de nettoyer mes ongles aujourd'hui. Je serai occupée à te dire d'arrêter de pleurer."

"Tu n'as pas besoin de les nettoyer." "D'accord."

J'ai haussé les épaules mais j'ai pensé qu'Aoey avait des idées différentes à ce sujet. Les yeux doux m'ont maintenant poussée sur le sol de la salle de bain et m'ont embrassée agressivement. J'ai levé un sourcil de surprise mais je l'ai laissée faire comme elle le voulait.

Après m'avoir embrassée, elle est descendue vers mon cou. Ses deux mains ont essayé de s'introduire dans ma chemise. J'ai attrapé ses mains par surprise pour l'arrêter. "Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je voulais le faire. Je n'ai pas d'ongles." "Quoi ?!"

"Je veux le faire."

Je me suis assise avec surprise. Aoey s'est levée avec confusion. Elle ne comprenait pas ce qui s'était passé. "Vas-tu me faire ça aussi ?"

"Oui."

"Tu me le feras." Ma déclaration directe a rendu la situation gênante entre nous. Nous avions fait quelque chose avant mais c'était encore très nouveau de le dire à voix haute.

"Nous le faisons à tour de rôle." "Je ne pense pas."

Elle était si nerveuse à l'idée. Aoey s'est immédiatement tendue. "Ça te dérange si je le fais pour toi ?"

"Non, je ne sais pas, mais..." J'ai avalé une boule dans ma gorge. Je ne savais pas quoi dire, mais je ne pensais pas que nous étions encore si proches.

"Pourquoi tu ne me laisses pas le faire ?" "Je veux te le faire."

"Je veux le faire aussi."

Nous nous sommes regardées dans les yeux, ne voulant pas reculer. J'étais si confuse. Est-ce que d'autres personnes se battaient pour quelque chose comme ça ?

"Qu'est-ce qui se passe si je ne te laisse pas faire ?" "Je n'accepterai pas de non comme réponse."

Comment se fait-il que ce soit un combat sérieux maintenant ? Aoey, qui faisait habituellement ce que je disais, est restée ferme dans sa réponse. Pour moi, le lui faire était plus un avantage. J'étais celle qui contrôlait, pas une suiveuse.

Je ne laisserais jamais personne me contrôler, surtout dans ce domaine.

"C'est dommage parce que je ne te laisserai pas faire ça," ai-je dit fermement. Je n'arrivais pas à croire à quel point j'étais déterminée. "Si tu m'aimes, tu feras ce que je t'ai dit de faire."

"Mais tu viens de dire que tu m'aimes, alors pourquoi tu ne fais pas ce que je t'ai dit ?"

J'ai patiemment fermé les yeux et j'ai agité mes mains pour rejeter sa réaction. "Nous devrions arrêter d'en parler aujourd'hui. Nous ne pouvons pas trouver de solution."

Je me suis levée et j'ai marché vers le lit. Je me suis allongée sur le dos et je me suis détournée d'elle. Aoey s'est levée et a fait de même.

Est-ce que d'autres couples se disputaient aussi comme ça ?

L'atmosphère était très tendue toute la nuit. Je ne pouvais pas dormir et je n'avais aucune idée si Aoey dormait ou non. Nous nous sommes toutes les deux réveillées à 6 heures quand le réveil a sonné. Nous avons pris une douche, nous nous sommes habillées et nous sommes parties pour l'université.

En fait, j'avais un cours l'après-midi mais j'avais juste besoin de sortir de la maison parce que je n'avais aucune idée de comment gérer cette situation, la situation du donnant-donnant. Je n'avais pas d'amis à qui en parler. Je ne pouvais demander qu'à une seule personne.

Pourquoi fallait-il que ce soit ce gars ?

"Quelle surprise ! Tu es ici à ma faculté."

Tod, qui était à la même université que moi, s'est assis pour discuter avec moi. Il pouvait déjà dire que j'avais une mauvaise ambiance.

"Qu'est-ce qui te rend si grincheuse ?"

C'était une vulve bleue...

mais je ne l'ai pas dit. Je me suis tortillée. Je ne savais pas comment aborder le sujet. J'ai commencé à discuter de ceci et de cela.

"Y a-t-il de vrais hommes dans cette faculté ?" La question qui m'a rendue nerveuse a fait que Tod m'a regardée et a secoué la tête d'ennui.

"Tous les médecins ne sont pas homosexuels."

"Eh bien, beaucoup de romans bisexuels sont comme ça. Même toi, tu es gay," je l'ai regardé et j'ai essayé d'aborder le sujet. "Es-tu un preneur ou un donneur ?"

"Non ! Nous ne parlons pas de ça."

"Si, nous en parlons !"

J'ai protesté bruyamment. J'étais en fait allée là-bas pour parler de ce sujet, mais je ne pouvais pas lui demander directement. Le bel homme m'a regardée et a été confus. Il a essayé de comprendre ce que je pensais.

"Qu'est-ce qui ne va pas, petit diable ? Es-tu ici pour me demander si je suis un donneur ou un preneur ?"

"Je voulais savoir. Je n'ai pas besoin de savoir pour toi. Je voulais juste savoir à propos de ça... les gens bisexuels comme vous," ai-je dit maladroitement et j'ai réalisé que mon visage était rouge vif. "Peux-tu être un preneur si tu es un donneur ?"

Tod m'a regardée avec scepticisme. J'ai pensé que j'ai vu un petit sourire au coin de sa bouche, alors je n'ai pas voulu le regarder. "Pour autant que je sache, les gens sont différents. Certains sont des donneurs nés. Certains sont des preneurs nés. Certains peuvent changer."

"Pourquoi est-ce si déroutant ?" "C'est une chose individuelle."

"Je voulais savoir... si tu reçois... je suis curieuse..." J'ai pensé au sujet avec nervosité. Je me suis sentie si nerveuse et sur le point de m'évanouir quand j'ai dû dire quelque chose comme ça. "Cela signifie-t-il que le donneur a du pouvoir sur toi ?"

"Personne ne pense à des choses comme ça. Toi, si ?" "Eh bien..."

"Pourquoi ? Tu aimes les femmes ?"

J'ai eu l'impression qu'il m'a assommée avec une batte de baseball avec cette question. Le beau garçon m'a regardée en souriant. Il savait toujours ce que je pensais.

"C'est Aoey ?"

"Tod... S'il te plaît, fais semblant de ne pas savoir... fais semblant que nous venons de discuter de ce sujet." J'ai frotté mon visage avec mes deux mains. Mon visage me semblait brûlant. Le futur médecin en face de moi a ri joyeusement de me voir sans voix.

"Tu dois laisser faire les choses naturellement. Elle n'est pas hétéro. Euh... je n'en sais pas beaucoup non plus. Mais je pense que toi et Aoey..."

"...."

"Vous devriez vous relayer." "Bye bye !"

Je me suis rapidement éloignée parce que je ne pouvais plus supporter de lui parler. C'était une mauvaise décision de demander à ce futur médecin. Je ne lui ai raconté mon histoire privée que pour qu'il se moque de moi.

Oh mon Dieu ! Comment suis-je devenue si tendue à ce sujet ? C'était une chose idiote.

Je venais d'avoir une confession d'amour et une expérience sexuelle, mais d'une manière ou d'une autre, je ne voulais pas regarder dans les yeux doux à cause du problème qui n'avait pas été résolu.

Ce n'était pas une dispute...

Mais nous ne l'avons pas terminée paisiblement.

Mais je ne pouvais pas m'échapper pour toujours. Je devais retourner au condo pour affronter la vérité. Aoey m'a regardée quand je suis rentrée à la maison. J'ai déverrouillé les menottes le matin. Nous n'avons toujours pas parlé de la nuit dernière. Il y avait quelque chose qui pendait dans l'air entre nous. Quelque chose de gênant.

"Tu es à la maison ?" "Oui."

Ce n'était pas une question normale. Je ne l'ai jamais saluée avec cette réaction. Elle était évidemment à la maison. Quelque chose était si gênant.

"Je vais prendre une douche. Je suis si sale."

Je me suis sentie perdue et j'avais besoin d'une échappatoire. J'ai passé 30 bonnes minutes sous la douche et je suis sortie en t-shirt et short. Aoey regardait maintenant la télévision en sirotant son soda. Elle a donné à la télévision toute son attention. C'était bien. Je n'avais pas trop à l'éviter.

"Tu ne veux pas que je le fasse parce que tu ne veux pas avoir l'impression de perdre ton pouvoir, n'est-ce pas ?"

Cette question directe était si inattendue. La plus petite fille a demandé avec sérieux dans sa voix. Qu'est-ce que c'était que ça ? Comment se fait-il qu'elle soit si courageuse pour en parler plus que moi ?

"Mmmmm... oui, je veux avoir le contrôle," ai-je dit et j'ai regardé dans ses yeux. "J'aime avoir le contrôle. C'est moi."

"Même dans ça ?"

"J'aime t'entendre gémir, Aoey." Maintenant, nous sommes devenues rouges toutes les deux en en parlant. Faisons-le si elle voulait parler ouvertement. "Ça m'excite encore plus."

Les yeux doux m'ont regardée avec surprise. Un verre d'eau dans sa main est tombé par terre. J'ai dû lui crier dessus.

"L'eau, Aoey ! L'eau !"

"Ahhh... D'accord... Peux-tu l'essuyer avec une serviette s'il te plaît ?" "D'accord."

Aoey s'est assise sur le lit pendant que j'ai attrapé un morceau de serviette de la cuisine, je me suis assise par terre et je l'ai essuyé. Je ne faisais pas ça d'habitude, mais maintenant c'était si gênant que je préférais m'occuper avec quelque chose.

Mais....

L'inattendu s'est produit lorsque les Yeux Doux ont levé une de ses jambes et l'ont placée sur mon épaule. Elle a enroulé ses jambes autour de mon cou et m'a clouée là. Je l'ai regardée avec confusion. Les Yeux Doux m'ont regardée et se sont poussées avec un coude sur le lit, se penchant en arrière de manière séduisante.

"D'accord, je te laisse être une donneuse. Si tu aimes tant avoir le contrôle, je te le permets."

C'était vraiment inattendu. Je n'aurais jamais pensé que je verrais Aoey faire quelque chose comme ça. Mon cœur battait plus vite et j'étais maintenant distraite. J'ai arrêté de nettoyer le sol et je me suis approchée d'elle. J'ai rampé sur son corps et je me suis assise sur elle.

"Où as-tu appris à faire ce mouvement séduisant ? Qu'est-ce qui t'a fait céder de toute façon ?"

"Parce que je t'aime. J'ai pensé que tu pourrais être plus heureuse si je faisais ce que tu m'as dit." Aoey a attrapé mon cou et m'a tirée vers elle. Ces yeux séduisants m'ont conduite à un désir profond. "Voyons jusqu'où tu peux me contrôler."

"Rien que je ne puisse faire, y compris ça."

"C'est bien..." Aoey a dit sur un ton joueur. "Mange-moi alors." Je me suis penchée vers elle et j'ai souri.

"Ne me supplie pas d'arrêter alors."

Je ne savais pas combien de temps j'ai dormi, mais je savais que ce n'était pas le matin parce que le ciel extérieur était complètement sombre et je me sentais encore groggy. Mais ce qui m'a surpris, c'est que quelqu'un était debout et me regardait avec adoration.

Même si nous dormions dans le noir, je sentais et je voyais ces yeux assez clairement. Mes yeux s'étaient déjà habitués à l'obscurité. Je pouvais voir ses yeux clairement.

"Tu es réveillée ?" "Je ne peux pas dormir." "Pourquoi ?"

"J'ai eu l'impression que mon cœur allait exploser."

J'ai essayé de me forcer à m'asseoir, mais les yeux doux m'ont repoussée, me faisant signe de continuer à dormir.

"Retourne au lit. Je voulais juste te voir pendant que tu dors."

"Il est vraiment tard." Je me suis roulée sur le côté pour regarder l'horloge sur le mur. "Tu as un cours demain ?"

"Oui, mais je ne pouvais pas fermer les yeux même si je le voulais."

Je me suis assise malgré sa protestation. La couverture qui la couvrait auparavant est tombée, révélant sa poitrine nue. Je pouvais toujours les voir clairement même si nous étions dans le noir. C'était un peu gênant, mais je devais agir cool.

Nous venions de terminer notre mission... il se peut qu'il soit normal qu'elle soit encore alerte et pleine d'adrénaline. Mais comment se fait-il que je sois si fatiguée ? Était-ce seulement moi qui étais une donneuse ? Ou étais-je trop vieille ?

Mais nous avions le même âge. "Je vais rester debout avec toi alors."

"Tu te soucies tellement de moi. Est-ce parce que tu me possèdes maintenant ?"

J'ai été surprise par cette question étrange. Aoey était une personne très simple. Depuis qu'elle a essayé de me séduire... jusqu'à maintenant, nous l'avons fait.

"Voyons combien de temps tu peux tenir."

Je me souviens encore de ce qu'elle a dit avant.

"Je crains que tu ne puisses pas dormir. Peut-être que tu n'as pas essayé assez fort." "Hein ?"

"Je vais t'aider à mieux dormir." Je me suis penchée et j'ai embrassé son épaule nue. Aoey a levé un sourcil et a souri.

"Je suis curieuse de savoir comment tu vas faire ça ?"

"Je te ferai la même chose. Mais si tu ne peux toujours pas dormir, je continuerai de le faire."

Cela a semblé fonctionner. Aoey a dormi jusqu'au matin après que je l'aie détendue un peu plus... en étant coquine avec elle.

Je me suis sentie fière d'avoir tout fait si parfaitement. Je ne pouvais pas supporter de faire les choses à moitié. Je devais être la meilleure. Quoi que je fasse, je devais être la meilleure. Sinon, je n'aurais même pas à commencer...

Ça aussi...

J'ai étudié, ou je dirais que j'ai étudié de manière obsessive sur la façon de donner et de prendre. J'ai regardé du porno lesbien, j'ai lu un roman bisexuel et j'ai fait beaucoup de recherches, et ça a payé. J'ai bien fait. Je me suis réveillée ce matin-là, heureuse et j'ai fait mes routines. J'ai même fait un toast à Aoey. Je n'ai jamais fait ça pour personne.

Aoey s'est réveillée après que j'ai attrapé un grand t-shirt et que je l'ai mis. C'était la seule chose que je portais. Nous nous sommes toutes les deux regardées et avons souri. Devrions-nous être plus timides ?

"Tu te lèves si tôt, Gen."

"Oui, je me demandais ça aussi." "Tu es de bonne humeur ?"

"Oui..." J'ai haussé les épaules. "Je suppose."

"Pourquoi es-tu de bonne humeur ?"

"C'est peut-être parce que je t'ai donné une bonne nuit de sommeil, je suppose," ai-je dit fièrement et j'ai mis de la nourriture dans une assiette et je l'ai donnée à Aoey. "Voici ton petit déjeuner. C'est tout ce que je peux faire."

"Tu m'as mangée et maintenant tu montres aussi de la responsabilité. J'aurais dû flirter avec toi au début. Je n'aurais pas dû attendre si longtemps."

Aoey a mordu dans la nourriture et m'a souri doucement. Mon cœur battait fort comme un tambour. Je ne m'étais jamais sentie comme ça avec personne avant... jamais.

Cette fille était la première fille qui avait autant d'effet sur moi. "Minette."

"Hein ?"

J'ai appelé Aoey et j'ai souri. Un mot qui pourrait décrire ce que je ressentais pour elle était Minette. Minette était si adorable, mystérieuse, séduisante et têtue.

"Je ne sais pas. Je pense que c'est plutôt mignon." "Singe," m'a dit Aoey à nouveau.

J'ai été surprise qu'ils m'appellent comme ça. Je lui ai donné un nom si mignon mais le mien était singe, vraiment ?

"Comment se fait-il que je sois un singe ?"

"J'aime un singe avec des joues rouges. Je voulais t'appeler maîtress et tu étais aussi coquine qu'un singe la nuit dernière."

"Ça ne sonne pas bien du tout." "Petit singe."

Les Yeux Doux se sont amusés à m'appeler par ce nom malgré ma protestation.

"Tu es fâchée contre moi ?"

"Cette chose ne me rendra pas fâchée."

"Tu as vraiment changé. Avant, tu ne tolérerais pas ce mot... c'est si gentil. Tu es ma Gen. Mon petit singe."

Ce matin-là, le monde était si rose à mes yeux. Je l'ai regardée, qui mâchait maintenant un morceau de toast avec un sentiment profond. J'ai mordu ma lèvre en essayant de m'empêcher de la serrer dans mes bras.

J'étais si follement amoureuse. Je ferais mieux de détourner le regard. "Comment était la nuit dernière ?" "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Quelle note aurais-je ?" J'ai souri au coin de la bouche avec fierté. J'ai fait de mon mieux dans tout, y compris le sexe. J'étais fière et prête à prendre des notes complètes comme l'examen d'entrée que j'ai passé ou un concours de piano sur de nombreuses scènes.

"6."

"Quoi ?!" Je l'ai regardée avec surprise et j'ai cligné des yeux d'incrédulité. "Quel est le score total ? 6 ?" "10 bien sûr."

"Pourquoi n'ai-je eu que 6 ?" Je l'ai regardée avec incrédulité. Je pensais vraiment avoir fait un assez bon travail. Elle m'a regardée innocemment et a pris une bouchée du reste de son toast, brossant quelques miettes de pain de ses mains.

"Je t'ai juste donné une note comme tu l'as demandé."

"Je devrais avoir la note maximale. J'ai fait quelque chose de mal ? Tu as joui ?" J'ai eu l'impression d'être frappée à la tête avec une massue. Ma confiance avait disparu.

J'ai tout fait correctement... Je me suis coupé les ongles.

"Bien sûr que oui." La petite fille s'est approchée du réfrigérateur et s'est servie un verre d'eau. Cela m'a rendue encore plus contrariée.

"Si tu as fini, pourquoi ai-je eu 6 ?" "Mon instinct me dit que tu es un 6." "Où sont les 4 autres ?"

"Ça n'a pas d'importance."

"Bien sûr que si." J'étais une perfectionniste. Elle aurait dû avoir son meilleur sexe parce que je le lui ai donné. Pourquoi n'ai-je eu que 6 ?! Ou a-t-elle juste dit qu'elle avait joui et que je n'ai pas ?

"Ça va, Gen ?" Les yeux doux se sont approchés de moi et m'ont regardée doucement. "Si tu veux, je te donnerai un 10 sur 10."

J'ai détourné le regard. Ma confiance avait été ébranlée. Elle doit être si déçue de moi. Elle doit s'attendre à plus de moi.

"N'essaie pas d'être gentille maintenant."

"As-tu fait de ton mieux ?" Les Yeux Doux m'ont regardée doucement en essayant de me réconforter. Je me suis redressée et j'ai fait semblant de ne pas avoir fait de mon mieux. "Tu peux réessayer."

J'ai attrapé sa chemise et je l'ai retirée de sa tête. Elle m'a regardée avec surprise mais n'a pas protesté. "Voyons si je peux faire mieux."

**Chapitre 23**

J'étais un peu hors de moi toute la journée. Aoey et moi sommes allées faire du shopping. Les yeux doux prenaient ceci et cela dans le panier et se tournaient vers moi pour faire un commentaire.

"Tu aimes cette marque ?" "Ce que tu choisis."

Mon cerveau n'était pas là. Tout ce à quoi je pensais était la note ; j'étais presque devenue folle. J'ai à peine établi un contact visuel avec Aoey. Je ne me sentais pas la meilleure. Ma confiance n'était plus aussi élevée qu'avant, juste à cause d'un problème.

"Pourquoi es-tu si silencieuse aujourd'hui ?" Les yeux doux ont rencontré les miens et ont souri. "Tu penses à la note ?"

J'ai fait un pas en arrière, manquant de confiance, mais elle a attrapé mon bras fermement et ne l'a pas lâché. "Tu ne me regardes même pas."

"Je ne t'ai pas rendue heureuse."

"Quand ai-je dit que je n'étais pas heureuse ?"

"J'ai eu 7 sur 10," ai-je dit avec peu de confiance. Aoey a souri doucement.

"Tu dois apprendre à accepter la vérité. Tu dois juste continuer à t'entraîner. Il n'y a pas de coureur qui puisse gagner un marathon sans s'entraîner."

"Nous ne courons pas un marathon. Nous parlons de..." J'ai fait une pause et j'ai réalisé que nous étions au supermarché. Ce n'était pas le bon endroit pour ce sujet. "J'ai étudié pour ça. Je n'ai pas besoin de m'entraîner. Mais j'ai quand même eu un 7."

"La ponctuation est-elle si importante pour toi ?"

"C'est important pour toi. C'est ton bonheur." J'ai mordu ma lèvre et j'ai soupiré. "Cela m'a fait réaliser maintenant que je ne suis pas la meilleure dans tout. Cela m'a fait réaliser que je ne suis pas bonne dans ça."

"Tu peux me compenser avec quelque chose d'autre alors."

"Ça peut être compensé ?" ai-je dit avec une faible estime de soi. "Comment puis-je faire ça ?"

"Je ne sais pas. Que dirais-tu de me donner un sourire maintenant ?" "Mais..."

"Tu es mon bonheur. Si tu es heureuse, je suis heureuse."

Je l'ai regardée en état de choc. Je savais qu'elle se souciait de moi, mais je n'avais pas réalisé qu'elle se souciait autant de moi. J'ai regardé dans ses yeux et j'ai souri maladroitement. "Quoi que tu veuilles que je fasse, dis-le-moi."

Les yeux doux m'ont regardée sournoisement et ont marché sur la pointe des pieds jusqu'à mon oreille, où elle savait que c'était ma partie la plus sensible. "Ce soir... j'ai un dessert à te servir, directement dans ta bouche."

J'ai plissé les yeux en pensant à ce qu'elle voulait dire. "D'accord, allons voir si c'est si savoureux que ça ?"

"Es-tu capable de me finir ? Je suis si délicieuse."

Je l'ai défiée avec mes yeux. Je n'ai pas pu résister à la séduction. Je me suis penchée vers elle jusqu'à ce que nos lèvres se touchent, même si nous étions au milieu d'un supermarché.

"Je te mâcherai... il ne restera plus rien dans ma bouche."

Aoey a souri au coin de sa bouche. Ses yeux marron clair m'ont regardée droit dans les yeux et ont dit en se moquant : "Voyons combien de points tu peux faire ce soir."

Si embarrassant... j'ai eu 7 sur 10... encore une fois.

J'étais maintenant obsédée par ça. Je ne pouvais parler à personne d'autre qu'à Aoey. Je devais parler à celle qui m'avait donné la note. N'était-ce pas gênant ? Les Yeux Doux étaient très encourageants. Mais maintenant j'ai perdu ma confiance. Aoey devait prendre toutes les décisions sur tout. Maintenant, j'avais l'air d'une perdante.

Great nous a rendu visite ce jour-là. Mon frère venait toujours avec un sourire. J'ai remarqué la réaction maladroite d'Aoey, mais elle a essayé de la cacher autant qu'elle le pouvait.

"Ton oiseau peut dire quelque chose maintenant ? Tu lui as appris quelque chose ?" "Non, je n'ai pas le temps."

"Pourquoi es-tu si occupée ?"

J'ai rapidement regardé Aoey, qui versait maintenant de l'eau dans un verre pour le visiteur. J'ai vu un sourire au coin de sa bouche.

"Je travaille pour mon examen."

J'ai vérifié ma note chaque nuit. Je n'ai jamais eu plus de 7. C'était fou !!!

"Quel est ton examen ?"

"L'examen après les cours. Tu ne dois jamais passer d'examen ? Assez avec les questions. Pourquoi es-tu ici de toute façon ?"

"Aoey et toi me manquez. Pourquoi ? Je n'ai pas le droit d'être ici ?" Great s'est tourné vers Aoey et a souri. "Tu me manques, Aoey ?"

"Euh," la courte réponse laissait place à l'interprétation. Je me suis sentie mal pour mon frère. Il a appelé Aoey de nombreuses nuits pour discuter, mais Aoey a toujours mis fin à la conversation en 2 minutes et a raccroché. Pourquoi se fréquentaient-ils de toute façon ?

Aoey n'a pas passé de temps à discuter avec Great quand j'étais là. Au lieu de cela, elle a fait des tâches ménagères tout le temps. Elle faisait toujours ça quand Great lui rendait visite. Je me suis sentie triste pour mon frère. Quand Aoey est entrée dans la cuisine, je lui ai rapidement posé une question.

"Est-ce que tu te comportes comme une élève de deuxième année ? Ça ne va nulle part. Tu avais l'air si raide quand tu lui parlais. Ce n'est pas toi du tout."

"Et tu penses que je me sens bien avec ça ? Aoey ne m'a jamais donné ma chance. Je ne sais pas pourquoi. Nous avons seulement déjeuné ensemble à l'université. Nous ne sommes jamais sortis, n'avons jamais regardé un film, n'avons jamais écouté de la musique, jamais rien."

"Je pense que tu devrais rompre avec elle." Je l'ai dit franchement, mais pas pour moi. C'était pour qu'il comprenne.

"Non, je l'aime. Elle m'a choisi. Elle doit avoir des sentiments pour moi. Je dois faire quelque chose."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je veux l'emmener à la plage."

J'ai immédiatement compris. Je l'ai regardé comme si mes yeux étaient des couteaux qui pouvaient le couper en morceaux. "Tu sais qu'elle ne te laissera pas la toucher."

"Il doit y avoir un moyen qui fonctionne. Et l'alcool ? Quand une femme boit, ça devient plus facile."

"Salaud !"

Aoey, qui venait de sortir de la cuisine, a vu mon visage et s'est demandé ce qui n'allait pas. "Qu'est-ce qui s'est passé ? De quoi vous parlez ? Vous avez l'air si sérieux."

"Great a dit qu'il voulait t'emmener à la plage," ai-je immédiatement dit alors que je pensais à un moyen d'arrêter le plan. Je ne pouvais pas laisser mon frère faire quelque chose d'aussi horrible. Ne fais rien d'aussi horrible à Aoey.

"Vraiment ? Ce serait si romantique d'y aller avec Gen." Aoey a complètement oublié que Great était assis juste là. Quand elle a mentionné "romantique," elle n'a pas vraiment inclus mon frère.

"Si Gen y va, j'y vais aussi."

"Je ne sais pas. Laisse-moi y réfléchir." J'ai coupé court à la conversation.

Great n'avait pas l'air très heureux. Il pourrait aussi être contrarié par Aoey parce qu'elle voulait m'emmener avec elle partout. Après que nous soyons tous restés silencieux pendant un moment, Aoey a changé de sujet et m'a demandé de l'aide.

"Je vais passer l'aspirateur. Peux-tu remplir les bouteilles d'eau, s'il te plaît ?" "D'accord."

"C'est gentil."

Aoey a continué avec ses choses pendant que je marchais vers le réfrigérateur et que je faisais le travail qu'on m'avait demandé de faire sans me plaindre. Great a regardé entre Aoey et moi. Il s'est rapidement levé et m'a suivie comme un caneton. "Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu fais des tâches ménagères maintenant ?"

"Nous nous aidons mutuellement. Pourquoi ?"

"Tu n'es pas une bonne personne. Tu es une dictatrice qui dit aux gens quoi faire. Qu'est-ce qui t'a fait faire ce qu'Aoey t'a demandé de faire ? C'est génial."

"Hein ?"

Je n'avais jamais réalisé que j'étais si engagée avec ma jolie Aoey. Si Great ne l'avait pas mentionné, je ne me serais pas souvenue de mon passé. Qu'est-ce qui m'a fait me lever et remplir les bouteilles d'eau ?

"C'est vrai. Depuis quand suis-je devenue une bonne personne ?" Une fois que j'ai réalisé ce qui s'était passé, j'ai posé toutes les bouteilles et je suis retournée regarder la télévision. Aoey, qui passait maintenant l'aspirateur, m'a regardée et a demandé avec surprise.

"C'était rapide."

"Je ne pense pas que ce soit mon travail. Pourquoi ferais-je ça ?" "Parce que je te le demande."

"Pourquoi ferais-je ce que tu me demandes ?"

"Parce que tu as dit que tu ferais tout ce que je te demandais de faire parce que tu ne te comportes pas bien." Je me suis immédiatement levée et j'ai marché vers le réfrigérateur, remplissant les bouteilles. Great, il a vu ce qui s'est passé mais il n'a rien compris. Mon frère a marché vers Aoey et a demandé, confus.

"Qu'est-ce qu'elle a fait qui n'est pas si bien ?"

"Mauvaise note," a dit les Yeux Doux sans explication, rendant Great encore plus confus.

"Quelle note ?" "Un test."

"Ta note a baissé ? La tienne ?"

Great m'a regardée avec incrédulité. Toutes les conversations m'ont fait rougir. Bon sang ! Je ne pouvais pas arrêter de demander ? C'était mon trou noir dans la vie.

"Nous avons tous des hauts et des bas. Peux-tu arrêter de demander s'il te plaît ?"

"Tu ne te trompes jamais, sauf quand tu étais ivre et que tu embrassais d'autres personnes."

Aoey a immédiatement éteint l'aspirateur et a tourné son attention vers l'histoire. J'ai regardé Great avec haine. Pourquoi diable a-t-il déterré cette merde ?

"Embrasser d'autres personnes ?"

"Oui, cette petite dame était parfaite quand elle était ivre, c'était une fille folle. Elle n'était pas du tout elle-même. Maman adore la taquiner le plus. Elle fera boire Gen si elle veut voir quelque chose de drôle."

"Ça doit être la raison pour laquelle tu ne vas pas boire." C'était gênant d'écouter Aoey en parler. Elle a continué à presser Great pour plus d'informations. "Pourquoi a-t-elle bu alors, si elle savait qu'elle ne pouvait pas se contrôler ?"

"Elle est si faible quand il s'agit de boire. Nous tous dans la famille le savions. L'alcool n'est pas toujours de couleur ambrée. Parfois, il n'a pas de couleur. Maman a une fois échangé son verre avec de la Vodka. Elle était si ivre alors."

"Tais-toi ! Tu n'as rien d'autre à raconter ?"

J'ai rempli les bouteilles d'eau et je me suis retournée pour ne voir qu'Aoey souriant au coin de sa bouche. Elle semblait apprécier d'apprendre encore une autre de mes erreurs.

"J'adorerais voir ça."

"Je ne ferai plus cette erreur. Tu ne le verras pas."

Je pouvais dire que les yeux doux étaient maintenant si curieux de me voir ivre. Mais j'étais trop intelligente pour être à nouveau une idiote. J'ai été trompée par ma mère une fois ; je ne serais pas trompée par cette petite pois douce sournoise à nouveau.

"Et la plage ?" Great a continué la même conversation. J'ai haussé les épaules et j'ai changé de sujet.

"Je ne sais pas. Laisse-moi y réfléchir. J'ai besoin d'un bain."

Je me suis rapidement levée et j'ai marché vers la salle de bain pour éviter de répondre à la question. Je voulais juste être laissée seule parce que j'étais contrariée par Great, qui montrait si évidemment qu'il voulait vraiment toucher Aoey. Moi, qui étais sa sœur et l'amante secrète d'Aoey, je ne pouvais prendre aucune décision.

J'avais l'air d'une mauvaise personne...

Si je disais oui à la plage, Aoey serait en danger avec mon frère. Si je disais non à la plage, je me sentais très désolée pour Great.

"J'ai dit ne me touche pas !"

Un cri est venu de l'extérieur. J'ai dû me lever de la salle de bain et courir dehors. J'ai vu Great debout, stupéfait, avec une marque de main rouge sur le côté de son visage. Les yeux doux se tenaient là, tremblant. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Pourquoi je ne peux pas te toucher ? Pourquoi ?!" Great a explosé. "Alors pourquoi nous fréquentons-nous de toute façon ?"

"Alors laisse tomber, laisse tomber maintenant !" Aoey a crié en retour.

Great, qui était habituellement joueur et joyeux, était rempli de douleur. "Bon sang !" Great a donné un coup de pied violent à ma table basse et est sorti du condo sans me parler. Aoey se tenait là, tremblant. Mais quand je me suis approchée d'elle, elle a couru dans la salle de bain et a rapidement rincé l'endroit où Great l'avait touchée.

"Qu'est-ce que tu fais, Aoey ?" "Je ne me sens pas bien."

Elle a ensuite attrapé un pain de savon et l'a frotté sur sa peau encore et encore. J'ai dû l'arrêter en attrapant ses mains pour la faire s'arrêter et la serrer dans mes bras. Elle avait de très vilaines cicatrices. "Tu es propre. Fais-moi confiance, Aoey."

"Je veux le nettoyer encore une fois."

Elle se sentait toujours sale. J'ai dû confirmer qu'elle était propre en soulevant son bras propre et doux jusqu'à mon visage et en l'embrassant. J'ai frotté mon visage sur son bras.

"C'est propre maintenant. Fais-moi confiance si tu m'aimes."

Elle a semblé plus calme une fois que j'ai fait ça. Les yeux doux m'ont regardée avec des larmes dans les yeux. Elle m'a serrée dans ses bras et m'a ouvertement montré sa faiblesse.

"Je t'aime, ma Gen."

"Tu as besoin de voir un psychologue."

"Je ne suis pas folle. Je vais bien." Elle a immédiatement nié. "Voir un psychologue ne veut pas dire que tu es folle."

"Tu peux me guérir, Gen. Je n'ai pas besoin d'un psy. Tu m'as tenue et m'as touchée." Elle a pris ma main et l'a mise sur son visage. Elle a attrapé mon autre main et l'a mise dans sa chemise.

"Mais Aoey..." "S'il te plaît, aide-moi."

J'ai soupiré profondément et j'ai réconforté les yeux doux.

Je devais l'emmener voir un psychiatre. Elle avait besoin de traitement. Aoey dormait maintenant dans le lit pendant que je cherchais un traitement. Tod m'a appelée pendant que je faisais des recherches. C'était un médecin avec qui je me sentais confiante et en sécurité.

"Comment vas-tu, Tod ?" ai-je dit d'une voix normale, mais il n'y a eu aucune réponse de l'autre bout du fil. J'ai arrêté de travailler et j'ai prêté plus d'attention à la conversation. "Tu m'entends, Tod ?"

"Gen... je veux mourir."

"Quoi ?! C'est une blague ?" J'ai ri, mais il n'y a eu aucun commentaire de mon faux petit ami.

"Singh m'a largué. Il voit l'autre gars maintenant." "Oh, Todd."

"Je ne sais pas quoi faire. Je ne peux parler à personne d'autre qu'à toi. Je veux mourir." "Où es-tu ? Je viens te voir."

"Je suis dans mon condo."

"Envoie-moi ta localisation. Je viens te voir tout de suite."

J'ai tout laissé tomber et je suis sortie du lit. Sa voix était si mauvaise. Mais Aoey, que je pensais endormie, a attrapé mon bras et a serré.

"Je ne te laisserai pas partir."

"Tu es réveillée ? Laisse-moi partir d'abord. Je dois y aller. Tod a besoin de moi maintenant." "Il est 23 heures maintenant. Ne pars pas maintenant."

"Et alors ? Il n'est que 23 heures."

"Ce n'est pas le moment d'aller voir un gars dans son condo. Je ne te laisserai pas partir." "C'est important. Il a vraiment besoin de moi maintenant."

Mais mon explication a rendu ces yeux doux encore plus fermes. Elle m'a séduite immédiatement.

"J'ai besoin de toi maintenant, Gen." Les yeux doux m'ont regardée avec une détermination profonde.

"Ne suis-je pas importante pour toi ?"

Je n'ai pas eu le temps d'expliquer. Je me suis levée et je me suis habillée. Je ne savais pas par où commencer, cependant. Comment pourrais-je expliquer l'histoire de mon faux petit ami qui a été largué par un autre gars et qui voulait maintenant se suicider en peu de temps ?

Ce monde était si plein de merde. "Gen."

"Oui ?"

Elle a rapidement mis les menottes sur l'un de mes poignets... clic. "Qu'est-ce que tu fais ?"

"Tu es à moi."

"Aoey, ce n'est pas le moment. Ne fais pas ça maintenant," ai-je dit avec ma voix forte qui fonctionnait normalement avec elle.

"Fais ce que je dis."

Les Yeux Doux ont rapidement placé l'autre côté des menottes sur mon autre poignet. J'avais maintenant l'air d'une prisonnière.

"Aoey, laisse-moi partir maintenant. C'est une affaire sérieuse."

Elle a levé ma main menottée au-dessus de sa tête. Il semblait maintenant que je serrais le petit corps étroitement avec mes bras liés. C'était une position si étrange et sexy en même temps. La plus petite fille a maintenant enroulé ses deux jambes autour de ma taille, rendant plus difficile pour moi de marcher.

"Ne pars pas."

"Je suis en colère maintenant, Aoey."

Les Yeux Doux m'ont embrassée sur tout le visage et se sont déplacées doucement vers mes oreilles. Elle savait où était ma faiblesse.

"Tu ne peux pas rester fâchée contre moi longtemps, je le sais." "..."

"Mange-moi maintenant."

"Aoey, ce n'est pas le moment." J'étais hypnotisée par les doux yeux marron. "S'il te plaît... mange-moi."

J'ai essayé d'être forte alors que la petite fille passait de manière espiègle ses petits doigts de mes oreilles à mon cou. Elle m'a taquinée avec ses lèvres douces autour de mon menton jusqu'à mon cou à nouveau.

Ok... maintenant je tremblais.

"Pourquoi tu me fais ça, Aoey ?" "Sur le lit ou sur la porte ?"

J'ai finalement répondu à son baiser. Mes deux jambes sont retournées au lit. J'étais inquiète pour les deux côtés... ici ou là. Je devais d'abord résoudre ce problème. Les problèmes de Tod semblaient être moindres maintenant que mon instinct sexuel prenait le dessus. Attends une minute... Tod. Aoey semblait avoir plus de problèmes que toi.

J'étais inquiète pour Tod, mais je ne savais pas quoi faire avec la situation actuelle. Cela ne prendrait pas longtemps. Le beau garçon pouvait attendre.

J'ai encore perdu contre elle.

**Chapitre 24**

Je ne pouvais pas quitter mon appartement, alors j'ai demandé à Tod de venir ici. Aoey était encore plus contrariée. Dernièrement, j'ai réalisé que j'étais si gâtée. Maintenant, je savais que je pouvais faire des exigences parce que j'étais aimée. J'ai soupiré quand j'ai réalisé qu'elle n'essaierait pas de comprendre.

"Pourquoi lui as-tu demandé de venir dans notre espace ?"

J'ai regardé autour de mon studio et je me suis sentie un peu étrange. Maintenant, c'était notre espace. Ça sonnait confortable.

"C'est juste une visite d'un ami." "C'est ton petit ami."

"Great était là aussi. Je n'ai aucun problème avec ça." "Great est ton frère."

"Mais il est ton petit ami."

"Pourquoi tu te disputes avec moi ? Ne peux-tu pas juste me laisser gagner parfois ?"

Elle a élevé la voix contre moi, quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant. J'ai regardé dans les yeux doux qui étaient maintenant perdus. Elle a fait la moue et ne s'est pas excusée, mais est allée se coucher et m'a laissée seule, confuse.

Je ferais mieux de changer de sujet.

"Enlève mes menottes. Je ne saurai pas comment expliquer ça à Tod."

"Ne le laisse pas entrer si tu ne veux pas répondre à des questions. Comment peut-il rendre visite à une fille à 1 heure du matin ? Quel genre d'homme est-ce ?"

"Si tu m'avais laissée sortir plus tôt, il n'était que 23 heures du soir." "Pourquoi n'es-tu pas partie alors ?"

"Qui m'a séduite ?" "Tu aurais pu dire non."

"J'étais menottée, j'ai été harcelée. Qui pourrait dire non à ça ?" J'ai agité mes poignets menottés devant son visage alors qu'elle était assise sur le lit. "S'il te plaît, déverrouille ça."

"Non."

Mon invité était arrivé. Il a frappé deux fois jusqu'à ce que je marche vers la porte. J'ai dû cacher mes poignets en les couvrant.

"Je suis désolée de t'avoir demandé de venir ici," ai-je dit avec de la culpabilité sur mon visage.

Le bel homme avait l'air horrible mais il m'a quand même donné un faible sourire. Je l'ai invité à entrer. Tod s'est arrêté et a reniflé quelque chose dans l'air. "Quoi ?" ai-je demandé. Tod m'a regardée et a répondu nonchalamment. "Je sens le sexe." "Tu es fou. Il n'y a pas d'odeur de sexe."

"Si... je peux sentir du sexe frais. C'est l'hormone... c'est..." "Tu es là pour dire des bêtises ?"

J'ai fait semblant d'agir normalement même si j'étais si embarrassée. Comment un médecin pouvait-il en savoir autant ?

"Tu es peut-être confus. Mon nez est bizarre."

Tod a regardé Aoey qui était assise sur le lit. Les yeux doux ont agi comme un enfant. J'ai dû faire du bruit pour lui rappeler d'être gentille avec lui.

"D'accord." Elle s'est retournée pour regarder avec un visage sans expression et a dit bonjour à Tod froidement.

"Salut, fais comme chez toi." Puis elle s'est dirigée vers la cuisine pour l'éviter.

Tod, qui a vu ce qui s'est passé, a immédiatement su que quelque chose n'allait pas avec Aoey. "Je suis vraiment désolé. Je vous ai fait vous disputer ?"

"Ne t'inquiète pas pour ça. Elle est un peu froide."

"Je ne sais vraiment pas à qui parler. Tu es la seule à connaître mon histoire."

J'ai tendu ma main et j'ai doucement touché son bras. Je n'avais jamais réconforté personne dans ma vie, sauf Aoey. Ma vie était si étrange maintenant. Soudain, j'avais un ami proche, un frère, j'avais un partenaire... à la fois un homme et une femme.

Le bel homme a regardé mes mains menottées avec surprise. "Pourquoi es-tu menottée ?"

"Euh... nous jouions juste. Oublie ça." J'ai rapidement changé de sujet parce que je ne voulais pas expliquer ce qui s'était passé. "Qu'est-ce qui t'est arrivé ?"

"Vous deux jouiez à 1 heure du matin ?"

"J'ai dit oublie ça. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?"

"Singh m'a dit qu'il aimait les femmes. Il voulait rompre avec moi."

"Oh ?" J'étais aussi choquée et confuse que lui. Un homme qui sortait avec un autre homme pouvait-il changer d'avis pour une autre femme ? "Est-ce qu'il a menti à cette femme ? N'est-ce pas une excuse pour la raison pour laquelle il aime un autre gars ?"

"Non, il aime vraiment cette femme." "Mais il est gay."

"Il n'est pas gay. Il m'aime juste."

"Est-ce possible ? Si un homme aime un autre homme, alors il est gay." "Quand tu aimes Aoey, es-tu gay ?" "N... non. Je n'ai jamais dit que j'aimais Aoey."

Je n'ai jamais parlé de cette relation à personne. Je ne savais pas comment réagir. Seulement Aoey et moi savions. Je devais agir comme si rien ne s'était passé.

Si personne ne savait ce qui se passait entre nous, il n'y avait rien entre nous.

"Tu as l'air mal à l'aise. Tu es d'habitude si confiante et tu ne bégayes jamais. Je suis à peu près sûr d'avoir bien senti. J'ai senti l'amour partout dans cet endroit."

Mon visage était si chaud à ce moment-là. Je pouvais repasser mon uniforme d'étudiant avec mon visage maintenant.

"Alors tu es une lesbienne ?" "Non, je ne suis pas une lesbienne."

"Tu vois. Tu n'aimes que ceux que tu aimes. Il se trouve que c'est Aoey, qui se trouve être une femme."

"Je n'avais jamais entendu parler de cette définition auparavant. Je pensais que si tu es un homme et que tu sors avec un homme, alors tu es gay. Si tu es une femme et que tu sors avec une autre femme, alors tu es une lesbienne."

"C'est si étroit d'esprit. Nous pouvons aimer qui nous aimons dans ce monde."

"Puis-je aimer le mari de ma mère ? Ou le mari de ma grand-mère alors ?"

"Tu sais que ça doit être moralement acceptable. Ne demande pas quelque chose que tu savais déjà."

Tod s'est approché de l'oiseau dans une cage et l'a regardé pendant longtemps. Aujourd'hui, le bel homme voulait juste avoir un ami. Il voulait juste parler à quelqu'un.

Parfois, les gens voulaient juste que quelqu'un écoute leurs problèmes.

"Ça veut dire que vous n'êtes pas gays tous les deux, mais il se trouve que vous êtes des hommes qui s'aiment. C'est ça ?"

"Je pourrais le dire comme ça."

"Puis-je poser une autre question ?" "Oui ?"

C'était si agréable d'avoir quelqu'un comme lui qui a ouvert ma vision du monde. Je pouvais poser des questions et apprendre beaucoup de lui.

"Est-ce qu'ils s'insultaient comme le font les hommes dans un roman bisexuel ?"

"Parfois, mais pas très souvent, parce que si c'est trop, nous devenons juste des amis. Pourquoi ?"

"J'ai lu quelques romans bisexuels. C'est comme ça qu'ils parlaient. Je me demandais juste s'ils faisaient ça dans la vraie vie. Les romans prétendent souvent être basés sur la vraie vie."

"On dirait que tu aimes les romans bisexuels."

J'étais curieuse d'en savoir plus sur sa vie et je voulais lui dire des conneries pendant un moment.

"J'aime l'histoire. Puis-je essayer quelque chose avec toi ?" "Essayer quoi ?"

"Je voulais t'appeler un fils de pute. Tu mérites d'être baisé et ils t'ont laissé tomber. Qui diable voudrait être avec toi !" J'ai dit ça avec un ton moqueur mais mélangé à un ton sournois.

"Gen."

"Ils t'ont brisé ton putain de cœur ? Haha. Tu le mérites. Je n'ai pas vraiment été surprise qu'il te quitte."

"....."

"Je plaisante. Je voulais juste parler comme des enfants. Je ne jure jamais, mais je voulais l'essayer avec toi." Je lui ai donné mon plus beau sourire, pour qu'il puisse me pardonner. J'ai finalement eu ma revanche sur lui pour avoir été méchant avec moi. Putain de Tod. Tu le mérites, putain. J'étais heureuse maintenant. Je devrais changer de sujet maintenant. La taquinerie était terminée.

"Où en étions-nous ? Tu n'aimes pas les hommes mais tu aimes Singh."

Je savais qu'il était un peu contrarié, mais j'ai agi si innocemment. Je suis retournée à son sujet sérieux, pour qu'il puisse oublier ce que je venais de faire.

"J'aime Singh parce qu'il était Singh. Je n'ai jamais aimé aucun autre garçon." "Tu parles comme si tu pouvais aimer les filles."

"J'ai déjà fréquenté des femmes."

C'était moi qui étais choquée maintenant. J'avais besoin de lire plus sur ce genre de romans bisexuels sur le site web. J'avais besoin de mettre à jour ma vision du monde.

Ils ont peut-être aimé les hommes mais ils n'étaient pas homosexuels. Putain de Tod. Merde.

J'étais si heureuse avec le monde bisexuel.

"As-tu déjà couché avec une femme ?"

Après avoir entendu la question, il s'est tourné vers moi et a souri au coin de sa bouche.

"Devine."

Je l'ai regardé avec incrédulité. J'ai senti la sueur couler dans mon dos. Le bel homme a vu ma réaction et a ri. Il s'est de nouveau tourné vers l'oiseau.

"C'est un Mainate ? Il peut parler ?"

D'accord, changeons de sujet. Je n'étais pas prête à découvrir que Tod, qui avait un petit ami, pouvait sortir avec une femme et avoir des relations sexuelles avec elle.

"Je veux l'entraîner, mais il ne parle pas. Ce doit être un oiseau muet." "Qu'est-ce que tu veux que je dise ?" "Eh bien..."

Je n'avais pas terminé ma phrase. Aoey est sortie de la cuisine et nous a regardées, nous qui discutions. Dans son esprit, il se peut que nous flirtions.

"Gen, je suis vraiment fatiguée. Il est vraiment tard." Les yeux doux ont regardé Tod de manière critique. "Ça te dérange si je te demande de rentrer chez toi ? Je ne peux pas dormir avec quelqu'un d'autre dans la maison."

Le bel homme m'a regardée et a souri.

"Je viens d'arriver il n'y a pas si longtemps. Mais si tu as vraiment besoin de dormir..." "Pourquoi tu ne vas pas te promener ? Je voulais être seule avec Gen."

C'était Tod, qui m'a toujours rendue nerveuse depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés. J'ai touché mon front, ressentant un peu de mal de tête. J'avais l'impression d'être dans une guerre silencieuse entre un homme intelligent et beau et une fille stupide et jalouse.

"Gen..." Aoey a appelé d'une voix sérieuse. "Tu veux vraiment qu'il parte ?"

"Todd... s'il te plaît." Je voulais crier fort parce que j'étais au milieu de la guerre. Le bel homme a répondu en riant.

"Je plaisante. Je pars bientôt." "Tu peux y aller maintenant."

"Tu es si jalouse," le bel homme a pris Aoey au dépourvu. "J'aime les hommes. Ne t'inquiète pas pour moi."

"Ah ?"

"C'est la même chose que toi et Gen. Vous aimez le même sexe. J'aime le même sexe aussi."

Sa révélation a beaucoup surpris Aoey, mais je l'ai niée parce que je n'étais pas prête à admettre que j'aimais le même sexe.

"Arrête les malentendus, Tod. Aoey et moi ne sommes pas des amants."

Aoey m'a regardée avec ses yeux de chiot tristes. Cela m'a fait me sentir si coupable. Mais que devrais-je dire ? Tod était toujours mon petit ami. Aoey avait toujours Great comme petit ami.

"Mange-moi !"

Une voix perçante et aiguë est venue d'une cage dans le coin de la pièce. Nous trois nous sommes figés. Le petit oiseau a sauté dans la cage et a montré sa nouvelle compétence.

"Ma Gen... Mange-moi maintenant..."

Je me suis précipitée vers la cage immédiatement et je l'ai serrée fort comme pour faire taire l'oiseau méchant. Mais plus je le serrais, plus l'oiseau grognait, haletait et gémissait.

"Mange-moi ici... Bien... Oh, Gen, bonne fille." "Ma Aoey. Tu es délicieuse. Tu es délicieuse."

Cette fois, c'est Aoey qui s'est précipitée et a serré la cage parce qu'elle ne savait pas quoi faire non plus. Nos visages sont devenus rouges comme des tomates.

Bon sang !

Il y avait tellement de choses que je lui avais enseignées, mais il a choisi de répéter ces mots. Tod nous a regardées toutes les deux et a couvert sa bouche avec sa main de surprise. Il a souri avant d'éclater de rire.

"Vous deux avez fait tout un spectacle devant l'oiseau, hein ?" Il a ri avec satisfaction.

Son rire m'a rendue très en colère. J'ai mordu ma lèvre fort. Je me suis promis que l'oiseau serait dans une poêle à frire demain. Je mangerais ce maudit oiseau !

"Tod, s'il te plaît, fais semblant de ne pas entendre ça." J'ai supplié et j'ai failli pleurer. Le bel homme a arrêté de plaisanter et a arrêté de rire. Il a compris ce que j'étais.

"Merci de m'avoir fait autant rire après une si mauvaise journée." Il a placé chacune de ses mains sur nos têtes. "Vous êtes toutes les deux douces. Même l'oiseau peut dire combien vous vous êtes amusées ensemble."

"Oh non ! J'ai dit arrête. Je voulais pleurer."

"D'accord, j'arrête. Je pars maintenant. Et toi, Aoey, ne me déteste pas. Gen et moi sommes un faux couple. Je suis sorti avec elle pour tromper ma famille."

En fait, nous pourrions nous asseoir et en parler pendant longtemps, mais il était 2 heures du matin maintenant. Ce ne serait pas le bon moment pour une longue histoire. Je le dirais à Aoey le lendemain.

Aoey a été stupéfaite puis embarrassée par ce qu'elle a fait. Elle a été impolie avec lui au début.

"D'accord."

"Je m'en vais. Je pourrais passer de temps en temps. Je ne suis pas moi-même en ce moment. J'espère que ça ne vous dérange pas."

"D'accord, Tod." Les yeux doux étaient très gentils maintenant.

Je lui ai dit au revoir et j'ai attendu qu'il parte à la porte. Je me suis sentie mal et je l'ai plaint, mais il n'y avait rien que je pouvais faire. Avant de partir, il nous a regardées toutes les deux et a posé la dernière question.

"Avant que je parte..." "Oui ?"

"Si vous ne sortez pas ensemble... Que sont-vous toutes les deux ?"

J'ai pensé qu'il voulait se moquer de moi pour avoir posé cette question devant Aoey. Comme s'il voulait voir ma réaction quand il la posait devant Aoey.

Je lui ai donné un regard de colère. Je lui tirerais dessus si j'avais un pistolet.

"Meilleures amies." Aoey a répondu d'un ton neutre, mais il y avait une certaine implication de tristesse.

"Les meilleures amies qui s'aiment," ai-je dit. "Nous sommes toutes les deux amoureuses. C'est notre relation."

**Chapitre 25**

Tod a regardé l'oiseau pendant un moment en réfléchissant à quoi faire avec lui. Il était libéré des menottes maintenant. Il y avait tellement de mots ! Je lui ai appris des mots mais il a choisi de se lamenter et de crier devant le bel homme qui aimait faire des commentaires sarcastiques. C'était si embarrassant.

Savez-vous que l'image et l'ego étaient la chose la plus importante pour Genlong ?!

"Mange-moi."

"Je vais te manger !"

J'ai secoué la cage comme une folle. La chose vivante à l'intérieur s'est envolée en mode panique. Aoey a pris la cage et l'a éloignée de moi comme pour la cacher comme si elle essayait de cacher des médicaments à une petite fille.

"Ne sois pas violente."

"Tu n'as pas entendu ce qu'il a dit devant Tod. Heureusement que c'était Tod. Et si c'était ma mère ou Great ? Oh ! Je ne peux pas imaginer." J'ai attrapé mes propres cheveux avec colère. "Devrions-nous le laisser partir ? Ou l'interroger ?"

"Apprends-lui juste autre chose. Ce n'est pas sa faute. Nous ne lui avons pas enseigné assez sérieusement. Nous nous sommes juste concentrées sur autre chose." Les yeux doux m'ont rappelé la réalité. "Nous avons fait ça devant lui comme si nous lui apprenions à parler. Si tu voulais blâmer quelqu'un, c'est peut-être moi qui l'ai fait... trop fort."

Pourquoi la conversation m'a-t-elle fait rougir ? J'ai toussé et j'ai haussé les épaules. "Je vais donner à l'oiseau le bénéfice du doute."

"La prochaine fois, je serai silencieuse." "Non, ce n'est pas bon." "Pourquoi ?"

"J'aime t'entendre gémir."

Nous sommes de nouveau tombées dans le silence. J'ai pensé que notre conversation était allée trop loin à nouveau. Mais j'ai aimé ça. C'était gênant mais j'ai aimé ça. C'était comme des préliminaires verbaux.

Les yeux doux m'ont regardée de manière séduisante. "Juste ma voix que tu aimes ?"

"Tu flirtes encore ?"

"Je n'ai rien fait. Je demande juste." Aoey est venue derrière moi et a enroulé ses bras autour de ma taille par derrière. Elle a mis son visage sur mon cou passionnément. J'ai eu tellement d'émotions aujourd'hui. La nuit, elle était espiègle et séduisante. À minuit, elle était jalouse. Et maintenant, elle m'était très soumise.

"Je voulais rester fâchée contre toi mais maintenant je suis si fatiguée."

"Pourquoi es-tu encore en colère contre moi ?" J'ai ri et je l'ai regardée de manière espiègle. "Tu as été souvent en colère contre moi ces derniers temps."

"Si tu m'avais parlé de Tod, je n'aurais pas été si stupide... et je n'aurais pas eu à te séduire."

"Alors maintenant, tu dis que c'est ma faute si tu m'as séduite et menottée ?"

Je l'ai regardée et elle essayait maintenant de cacher son visage dans mon cou. Elle n'établirait pas de contact visuel avec moi. Je l'ai trouvée très mignonne.

"Combien de fois m'as-tu mangée aujourd'hui ? Tu te souviens ?"

"Je ne sais pas, mais l'oiseau s'est clairement souvenu de ta voix." J'ai touché mon front en réfléchissant. "Si l'oiseau avait parlé comme ça quand Great était là, nous aurions de gros problèmes."

"Pourquoi serait-il ici ? J'ai déjà rompu avec lui."

Cela m'a rappelé qu'Aoey venait de se disputer avec Great aujourd'hui à midi. "C'est juste une dispute. Tu n'as pas encore rompu avec lui."

"Alors je lui dirai de rompre avec moi. Comme ça, c'est bon pour nous deux. Nous n'aurons pas à nous inquiéter quand l'oiseau parlera à nouveau."

"L'oiseau qui parle est un problème." J'ai ri et j'ai soupiré. "Allons nous coucher." "Tu ne veux pas me manger une fois de plus ?" "Je pensais que tu avais sommeil." "Je t'aime beaucoup."

Mon cœur battait vite chaque fois que j'entendais ça. Je ne savais pas si ça pouvait être normal quand je l'entendais.

"Euhhh."

"C'était agréable de t'entendre dire à Tod que nous nous aimons," a dit la plus jeune fille alors qu'elle mettait son visage dans mon cou. Sa voix était nasale et elle a commencé à trembler. Je pouvais dire qu'elle pleurait.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu pleures ? Nous ne faisions que parler." Je me suis assise droite en la tenant devant moi. Aoey était maintenant à genoux sur le sol en me regardant. Ses yeux étaient remplis de larmes mais il n'y avait aucun sentiment de tristesse.

J'ai essuyé les larmes de son visage avec mon doigt. Je l'ai regardée avec adoration et surprise.

"Pourquoi tu pleures, bébé ?"

"C'est comme un rêve. Tu es tombée amoureuse de moi. Ça semble impossible."

"Pourquoi est-ce impossible ? Je pense que je t'ai dit que je t'aimais depuis la première fois que nous avons couché ensemble." J'ai ri.

Elle a pleuré à ce moment-là et maintenant elle pleurait à nouveau...

"Tu es trop hors de ma ligue. Il m'est impossible de t'avoir."

"À quoi bon être autant louée ? Qu'est-ce que j'ai qui me rend si différente de toi ? Pourquoi penses-tu que tu ne me mérites pas ?"

"Pour moi... tu es comme une princesse. C'est assez bon d'être ton amie." Elle a continué à parler. "Tu excelles toujours. Tous les professeurs t'aimaient. Tu es intelligente et riche. Tu as quelque chose qui brille."

"Ça ressemble plus à un sapin de Noël qu'à une personne," j'ai ri, ce qui l'a fait rire aussi.

"Je pense que tu as aussi réalisé que tu es meilleure que les autres. As-tu déjà imaginé voir quelqu'un comme moi ?"

Je n'ai rien dit parce que c'était exactement ce qu'elle venait de dire. Je n'ai jamais eu l'idée d'être intéressée par une amie d'enfance qui m'a donné des poux quand nous étions jeunes.

Sans parler du fait qu'elle était une femme.

"C'est comme si Great te disait que je t'ai perdue... Je n'ai rien ressenti quand nous étions jeunes. Après avoir regardé dans tes yeux quand nous nous sommes revues, ça me fait toujours frissonner."

"Depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrées ? Je pense que tu as toujours dit que tu étais dégoûtée par les gens qui aiment le même sexe..."

"Je voulais juste te repousser..." J'ai admis la vérité avec honte. "Je n'étais pas d'accord avec moi-même de ressentir des émotions pour toi. Je savais ce que tu ressentais pour moi à l'époque. J'ai été vraiment méchante avec toi alors."

"Alors tu dois te rattraper pour m'avoir rendue triste."

"De cette façon ?" Je me suis penchée pour l'embrasser, mais Aoey m'a repoussée. "Je ne voulais pas dire ça."

"Quoi !?"

J'ai été surprise, mais j'ai quand même agi cool. "Comment pourrais-je me rattraper alors ?"

"Sortons ensemble." "Hmm ?"

"Allons à un rendez-vous. Comme d'autres couples, se tenant la main, s'embrassant et le finissant au lit. C'est ce que je veux. Peux-tu le faire pour moi ?"

J'ai accepté avec surprise. C'était un échange si facile. Je pensais que ce serait un peu plus difficile. La plus jeune fille m'a donné un doux sourire et m'a conduite au lit.

"C'est très gentil. Allons à un rendez-vous demain." "Oui hahaha"

"Tu es si heureuse. Où veux-tu aller ?"

"Laisse-moi réfléchir. Mais n'importe quel endroit est bon si j'y vais avec toi."

J'ai pris son visage avec les deux mains et je l'ai tirée plus près pour l'embrasser et j'ai regardé dans ses yeux.

"Oui, c'est vrai. N'importe quel endroit est bon avec toi."

Je pensais que ce serait facile... mais il n'y a rien de facile dans ce monde.

Notre plan de rendez-vous a été déraillé une fois que Great a été juste là devant la pièce. Il a pleuré et a supplié Aoey de revenir vers lui. Nous quatre nous sommes assis et avons discuté dans la même pièce.

Tod était là aussi. C'est pourquoi nous étions quatre. Et pour des raisons de sécurité, la cage de l'oiseau était suspendue à l'extérieur sur le balcon. Si j'avais de la chance, le vent pourrait faire tomber la cage au rez-de-chaussée.

Il a eu de la chance que je ne le fritte pas !

Quand Tod était seul à la maison, il était très déprimé. Aoey et moi étions les deux seules personnes heureuses à regarder les deux autres personnes malheureuses. Que devrions-nous faire maintenant...

"Je romps avec Great aujourd'hui."

Mon chaton mignon était en colère parce que Great a interféré avec le jour heureux que nous avions prévu depuis la nuit précédente. J'étais si contrariée et je ne pouvais pas continuer. J'étais contrariée contre lui avant même qu'il ne se présente pour ruiner notre rendez-vous.

"Ne fais pas ça maintenant. Tu es en colère et Great est si triste. Je le plains." "Et tu n'as pas pitié de moi ?"

"Pourquoi es-tu sortie avec lui alors ? "J'ai fait ça pour toi."

"De quoi vous plaignez-vous ?"

Tod nous a regardées toutes les deux comme s'il nous avertissait. Il semblait savoir ce qu'était l'histoire ici et voulait qu'Aoey se calme.

"Je veux te parler, Great." Aoey s'est levée pour parler à Great à l'extérieur. Mais mon frère semblait savoir ce qui allait arriver. Il était toujours assis au même endroit.

"Non, je veux m'asseoir ici." Il a sorti sa boisson de son sac et l'a posée sur la table. "Je veux être de bonne humeur aujourd'hui."

J'ai regardé une bouteille de Vodka sur la table et j'ai soupiré. Ce doit être la collection d'alcool de mon père. Et maintenant ? Va-t-il être un roi du drame ?

"Il est trop tôt pour boire, Great."

"Je vais le boire maintenant. Ça me rend heureux."

Aoey a regardé mon frère avec colère. La fille aux yeux doux était généralement calme mais maintenant elle était bouillonnante de colère. "Si tu veux être heureux, rentre chez toi et bois. Pourquoi es-tu ici ?"

"Hé," ai-je dit d'un ton normal mais je lui ai donné un regard d'avertissement. Après qu'il ait réalisé que j'étais sérieuse, il a disparu dans la cuisine. "Je reviens tout de suite."

Je me suis levée et je l'ai suivie dans la cuisine. Les yeux doux sont restés là, boudeurs. J'ai attrapé ses joues pour la calmer. "Aïe ! Ça fait mal."

"Pourquoi dois-tu être si en colère ? Great est là pour parler. Il ne te demande pas de l'épouser."

"Je suis contrariée. Pourquoi ça doit être contrarié ? Ma façon d'agir est si évidente. Il devrait comprendre que je ne l'aime pas et qu'il devrait partir."

Plus je la connaissais, plus je réalisais qu'elle était têtue. J'ai souri et j'ai réalisé à quel point elle était têtue, mais elle était si adorable.

"Tu dois arranger ça toi-même. Ne sois pas difficile. Nous pouvons avoir un rendez-vous demain."

"Pouvons-nous vraiment faire ça demain ?"

"Nous pouvons y aller la nuit. Je t'emmènerai dans un bon restaurant, nous regarderons un film, je reviendrai et nous pourrons faire l'amour, d'accord ?"

Les yeux doux m'ont regardée avec des yeux brillants. En fait, j'avais un cours le lendemain. J'avais beaucoup de devoirs à faire. Je finirais mes devoirs cette nuit-là, je finirais un peu de travail avec mes amis le matin, et je viendrais la chercher la nuit. Ça devrait aller.

Une vie si bien remplie.

"Tu souris maintenant. Souris à Great quand tu pars. S'il te plaît, fais-le pour moi." "D'accord." Les yeux doux se sont levés à contrecœur mais ne sont toujours pas partis.

"Il y a autre chose ?" "Je peux t'embrasser maintenant ?" "Il y a des gens dehors."

"C'est excitant. Voyons s'ils nous attrapent." "Tu es si vilaine ?"

Je me suis rapidement penchée sur la porte pour regarder dehors. Je n'avais pas réalisé qu'elle était ce genre de personne. Elle aimait l'excitation, le masochisme doux. C'était un peu sexy quand même...

"Dépêche-toi !"

Je me suis penchée vers elle. Les yeux doux ont enroulé ses bras autour de mon cou. Nous nous sommes embrassées passionnément pendant longtemps comme si nous n'allions pas nous arrêter tant que quelqu'un ne nous aurait pas vus. Ses mains coquines ont glissé sous ma chemise et m'ont séduite pour plonger plus profondément dans ça. Je l'ai repoussée car je craignais que ça ne dure trop longtemps. J'ai haleté.

"Tu es si vilaine."

"Je veux enlever tes vêtements."

Quand nous sommes sorties, Great et Tod nous ont regardées mais n'ont rien dit. J'étais paranoïaque qu'ils puissent savoir ce que Aoey et moi faisions. Les yeux doux sont sortis de meilleure humeur. Elle a souri à Great quand je lui ai demandé.

Maintenant, elle ressemblait à une petite fille qui venait de recevoir son bonbon. Coquine... "Bois de l'eau ici, pour que tu ne sois pas trop fatiguée."

Le bel homme m'a regardée avec un sourire comme s'il savait quelque chose. Je l'ai regardé avec surprise, même Aoey a été surprise.

"Pourquoi le serais-je ?"

"Je ne sais pas. Tu as l'air heureuse quand même."

J'ai pris un verre d'eau de Tod, qui savait toujours tout. J'ai bu tout le verre d'un coup, juste pour le couvrir, mais... le goût de l'eau était quelque chose de différent. J'ai paniqué.

"J'ai fini."

Great m'a regardée joyeusement. La vodka que mon frère avait apportée avec lui était maintenant dans mon corps. J'ai su tout de suite que rien ne serait plus jamais normal. Aoey a regardé tout le monde avec confusion.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Great qui a essayé de parler à Aoey lui a maintenant tout expliqué parce qu'il voulait voir son doux sourire.

"Je vais te montrer à quoi ressemblait Genlong dans une autre version." "Bon sang !"

C'était juste un verre de vodka. C'était bon ! J'ai essayé de stabiliser ma situation. J'ai regardé tout le monde assis autour de moi. Tant que je pouvais les regarder dans les yeux, j'allais bien.

C'était juste un verre d'alcool dans mon corps. Un peu plus tard, il sortirait sous forme de sueur ou d'urine. Qui pourrait se saouler si vite ? Quand ma mère m'a piégée pour que je boive à l'époque, c'était beaucoup, beaucoup plus que ça. Ce n'était rien.

Je suis invincible !

Tout était normal. Nous avons tous bavardé nonchalamment. Le ciel était lumineux à l'extérieur. Mon mainate était muet comme d'habitude. Tout était maintenant sous contrôle.

J'ai entendu un tigre grogner d'une grotte sombre avec un ermite qui en sortait avec un bâton à la main, pataugeant dans l'eau et me disant....

La déesse !

Attends, comment se fait-il que je sois maintenant dans une grotte avec un ermite ? Elle portait maintenant une robe thaïlandaise traditionnelle verte. Il y avait un groupe de musique thaïlandaise traditionnelle sur une falaise.

De la vraie merde de fantaisie ! Je ne me sentais plus normale. Où étais-je ? Quelle année était-ce ? Je ne me sentais plus moi-même maintenant.

"Gen ?"

Une voix m'a appelée de mon imagination. J'ai ouvert les yeux pour voir Aoey essuyer mon visage avec une serviette humide.

"Aoey... Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment ai-je atterri ici ?" J'ai essayé de m'asseoir mais je n'ai pas pu. Mes deux mains étaient jointes au-dessus de ma tête avec une lampe au-dessus de la tête de lit. "Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Tu es si têtue. J'ai dû faire ça." "M'enfermer comme une prisonnière ?"

"Tu étais si ivre," Aoey a fait une pause et a jeté la serviette humide dans le seau d'eau avec colère. "Embrasser tout le monde. Comment as-tu pu faire ça ?!"

Je l'ai regardée d'un air vide. Je ne pouvais me souvenir de rien. Tout ce dont je me souvenais, c'était une grotte, un ermite et de l'eau... oh, et un tigre. Elle pourrait vraiment apprécier l'histoire. Quelle histoire !

"Je ne peux me souvenir de rien."

"Je sais ! Sais-tu ce que je ressens ?"

"Je ne me souviens vraiment pas." J'ai mordu ma lèvre avec culpabilité. Je pensais que je pouvais tenir le coup. C'était à cause de Great, ce salaud. Il m'a utilisée pour divertir Aoey, juste pour l'atteindre.

Je me suis sentie mal en voyant son visage maussade, alors je l'ai frappée de manière espiègle avec mon genou.

"Ne sois pas en colère. Je ne peux pas me rattraper maintenant. Je suis attachée. Peux-tu s'il te plaît me libérer ?" " "Non."

"J'ai mal aux bras," ai-je dit avec colère. Je pourrais casser le câble avec lequel je m'étais attachée, mais je devrais l'expliquer à maman et ça semblerait étrange.

Puisque j'étais menottée avec un cordon de lampe, je l'ai sortie immédiatement. À quoi d'autre pourrais-je penser quand j'ai dit que j'étais menottée avec un cordon de lampe ? "Je veux te punir."

"Je ne savais pas ce que je faisais... J'ai embrassé Tod et Great, et toi ? Je t'ai embrassée aussi ?"

Les yeux doux ont grimaçé puis sont devenus rouges. Alors, j'ai réalisé que je devais lui avoir fait quelque chose aussi. Attends... L'ai-je fait devant Great et Tod ?

Attends attends attends...

"Qu'est-ce que tu en penses ?" "Qu'est-ce que j'ai fait ?"

Aoey a frotté son cou et a montré plusieurs marques sur son cou nu. Elle a tellement de marques de baisers sur son cou. J'ai été choquée et j'ai senti une chaleur couler sur mon visage, maintenant sur tout mon corps.

"L'ai-je fait devant d'autres personnes ?"

"Oui, mais je me suis précipitée pour me cacher dans la salle de bain juste à temps."

"C'est un soulagement." J'ai soupiré. "Au moins, tu as pu t'échapper." "Non, tu es entrée dans la salle de bain et nous nous sommes serrés dans les bras." La douce fille s'est déboutonnée, révélant des marques de dents et de baisers sur tout son corps. J'ai failli m'évanouir. Bon sang ! Était-ce dans mon subconscient ?

"Ai-je fait autre chose ?" "Eh bien..."

"Plus ? Oh, s'il te plaît !"

"Tod et Great se sont précipités pour m'aider. Ils t'ont traînée hors de la salle de bain et t'ont enfermée ici."

"Great, salaud !"

J'étais en colère quand j'ai réalisé que toute ma bonne image avait disparu devant Aoey et Tod. Maintenant, je n'avais rien à défendre.

Bon sang ! Fils de pute ! Je vais le tuer !

"Je suis tellement désolée. Je t'ai fait mal. Je me rattraperai," ai-je dit en m'excusant. Les yeux doux m'ont regardée et ont souri.

"Comment vas-tu faire ça ?"

J'ai vu ce sourire sournois et j'ai réalisé qu'elle préparait quelque chose. Aoey, qui était maintenant à moitié nue, parce qu'elle m'avait montré toutes les marques sur son corps. Elle a rampé vers moi lentement comme un tigre affamé marchant vers sa proie.

"Je te demande. Comment vas-tu me compenser ?" "Un rendez-vous."

"Nous avons déjà convenu de ça. Ça ne compte pas." "Nous pouvons prendre un autre rendez-vous alors."

"Non, c'est ennuyeux. Un rendez-vous après l'autre."

Sa petite main a glissé sous ma chemise alors que j'étais incapable de me protéger. Je l'ai regardée avec un regard d'avertissement alors que j'essayais d'arrêter son plan sournois.

"Non."

"Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?" "J'ai des jambes."

"Vas-tu me donner un coup de pied ?" Elle s'est assise sur moi et a croisé les bras. "Ok, donne-moi un coup de pied maintenant."

"Allez Aoey. Arrête de jouer. Détache-moi maintenant," ai-je dit nonchalamment, mais j'étais en fait inquiète qu'elle puisse faire quelque chose. Aoey s'est penchée et s'est appuyée sur ses deux bras, me regardant avec ses yeux séduisants. "Non."

"Si tu es vilaine, je n'irai pas à un rendez-vous avec toi."

"Tu ne seras pas fâchée contre moi longtemps. Tu me prendras, je le sais."

Les yeux doux ont glissé ses mains à l'intérieur de ma chemise et ont descendu pour toucher la partie la plus sensible que j'aie jamais touchée auparavant. Elle l'a touchée de manière espiègle. J'ai mordu ma lèvre, en colère et sensible, mais je n'ai toujours pas cédé.

"Je serai si fâchée contre toi."

"Ça doit être si embarrassant, de ne pas avoir le contrôle."

"Hé !" J'ai crié alors que sa main devenait plus invasive. J'ai sauté. "Je suis en colère maintenant et je ne te pardonnerai pas."

"Tu as toujours le contrôle."

"Ahh.." J'ai essayé d'être silencieuse mais il semblait que j'avais perdu contre elle. Elle a poussé plus fort, tirant mon pantalon de mes pieds.

"Non..."

"Dis-moi... dis-moi ce que je dois faire."

Aoey n'était plus la même fille que je connaissais quand nous étions jeunes. Elle était totalement différente de quand nous nous sommes revues récemment. Elle était maintenant autoritaire et exigeante, passant d'un chaton à un chat sauvage. J'étais confuse, ne sachant pas si je l'aimais ou non maintenant.

Elle a embrassé mon ventre de manière espiègle et est descendue. Sa main a joué avec mes tétons. J'étais silencieuse. J'ai essayé de ne rien exprimer mais mon corps a dit le contraire.

"Attends que je sois sortie de ça, Aoey."

"Je te libérerai quand je le voudrai..."

Finalement, elle a fait quelque chose que personne au monde ne me ferait jamais. Elle est descendue et a touché ma partie la plus sensible avec ses lèvres douces...

C'était un jeu de pouvoir. Toucher la partie la plus sensible était une façon pour moi de montrer le contrôle. C'est pourquoi je ne pouvais pas sortir avec n'importe qui. Je ne voulais pas que quiconque ait le contrôle sur mon corps.

Surtout cette partie... "Euhhh..."

Je ne pouvais pas m'empêcher de gémir de manière incontrôlable. Ma voix lui a donné de l'excitation. Ses yeux marron m'ont regardée avec faim et ont murmuré. "Dis-moi... dis-moi ce que tu veux que je fasse. Tu as le contrôle."

J'ai pris une profonde inspiration, j'ai levé la tête et j'ai regardé dans ses yeux. Je l'ai regardée avec de la luxure.

"Je te dirai."

Elle a semblé heureuse, séduisante, amusante et plus obsédée qu'avant.

"Mange-moi," j'ai ordonné. Je me sentais comme un patron maintenant. "Tu dois continuer à manger jusqu'à ce que je te dise d'arrêter."

"Je te sucerai petit à petit." Aoey a léché ses lèvres avant de plonger... "Ne le dis pas. Fais-le jusqu'à ce que je frissonne, sinon, ce sera toi !"

Je me suis poussée quand elle a montré qu'elle pouvait le faire. "Oh ahhh !" "Je vais te montrer que je peux le faire."

La nouvelle sensation que je n'avais jamais ressentie auparavant venait de son doux contact. Au début, j'ai essayé de ne pas faire de bruit, mais maintenant je ne pouvais plus me retenir. J'ai laissé échapper un gémissement de ma gorge quand ses lèvres ont touché ma partie la plus sensible.

Je ne pouvais pas m'arrêter.

Je voulais crier mais mon corps et mon cerveau étaient toujours perdus.

Ma température montait. La chaleur de mon corps était envoyée partout. Plus je gémissais, plus Aoey en profitait. Sa petite main touchait de manière espiègle partout. Ses mains allaient où elles voulaient.

"Ne viens pas encore... non."

La petite fille a supplié alors qu'elle tirait sa chemise sur sa tête et se penchait vers moi. "Je veux t'écouter. Maintenant, je sais pourquoi tu aimes écouter mes gémissements."

"Aoey... s'il te plaît." J'ai failli pleurer quand mon corps était à son apogée. Je devais la supplier. "S'il te plaît, finis-moi. Ne me torture pas."

"Laisse-moi profiter de ton corps." La plus petite fille a murmuré à mon oreille et l'a mordue. "J'aime chaque partie de toi."

"Je t'aime aussi Aoey," ai-je dit comme une ivrogne. Mon cerveau était partout. "Je t'aime tellement que je pourrais mourir."

"Eh bien... je suis heureuse que tu m'aimes autant."

J'ai eu un long et profond contact visuel avec ces yeux marron.

"Oh ma Gen, tu devrais savoir que dans ce monde, il n'y a personne que j'aimerais plus que toi." Elle a atteint un tiroir à côté du lit et a sorti la clé. "Après que tu aies fini, c'est ton travail de me dire à quel point tu m'aimes."

"D'accord. Détache-moi alors."

"…. "

"Je te dirai à quel point je veux faire l'amour avec toi toute la nuit."

**Chapitre 26**

Vodka, Mainate, et femmes...

Trois choses que j'ai essayé d'éviter dans cette vie et la prochaine. Je me suis réveillée presque à l'aube. Le ciel était encore sombre, attendant que le soleil brille. J'ai regardé la personne allongée à côté de moi. Elle était épuisée comme moi. Comment Aoey et moi avons-nous pu en arriver là ?

Non seulement j'étais réveillée, mais Aoey, qui m'a serrée dans ses bras toute la nuit, a maintenant bougé et m'a souri. Ses yeux brillaient et étaient pleins d'amour.

"Comment tu te réveilles si tôt ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? Tu es en colère contre moi pour ce qui s'est passé ?"

Je l'ai regardée. Elle ne me laisserait pas partir à moins que je ne fasse ce qu'elle voulait. "Tu connais bien ?"

"Je ne pouvais pas me lasser de toi."

J'ai vu sa joie. Ce n'était pas la même Aoey. C'était une femme totalement différente, une autre version que personne ne verra jamais sauf moi. À quel point c'était bon ? Il semblait qu'il y avait aussi une autre version de moi-même que je n'ai jamais connue. Et seule Aoey pouvait voir ça.

C'était cet amour... nous sommes devenues quelqu'un que nous n'avons jamais connu juste à cause de cette seule personne, cette seule personne...

"Pourquoi tu m'aimes, Aoey ?"

Je voulais savoir pourquoi. Je ne lui ai jamais demandé pourquoi elle m'aimait et était obsédée par moi. Les autres hommes qui m'ont poursuivie l'ont fait à cause de mon apparence et de ma richesse, mais c'étaient des facteurs externes.

Euh... nous sommes tous jugés par l'extérieur. J'ai supposé qu'Aoey regarderait aussi de l'extérieur en premier.

"Je ne sais pas. Il n'y a jamais eu de raison. J'ai su que quand je te regardais, être avec toi me rendait heureuse. Sais-tu pourquoi tu m'aimes ?"

J'ai fait une pause en y réfléchissant. Je ne sais pas pourquoi je l'aime. Nous étions amies quand nous étions jeunes, mais une fois que nous nous sommes revues, mon cœur est devenu très instable.

Le contact visuel, être avec elle, me rendait heureuse. Je ressentais la même chose... "Euh... maintenant je comprends."

"Tu comprends quoi ?" "Que nous nous aimons."

C'était l'amour. J'ai juste ressenti l'amour. Je n'avais pas besoin de chercher une raison. Il y avait tellement d'hommes beaux qui me poursuivaient, mais ça ne me faisait pas ressentir la même chose. Avec elle, je me sentais comblée. Je me sentais sensible. Tout était juste. "Si j'étais un homme, m'aimerais-tu de la même façon, Gen ?"

"Je ne sais pas." J'ai frotté doucement son bras doux et je suis descendue vers sa taille courbée comme une exploratrice. "J'aime que tu sois une petite fille, avec de beaux yeux. Tu as quelque chose que ces hommes n'ont pas. Mais je n'ai jamais regardé d'autres femmes parce qu'aucune d'entre elles ne semblait aussi belle que moi."

"Je ne suis pas aussi belle que toi."

"Alors je n'ai aucune raison de t'aimer. Je t'aime juste."

"Alors nous avons la même raison." La plus petite fille m'a retournée de l'autre côté et est montée sur moi. Elle s'est penchée et m'a embrassée sur le menton. "Je t'aime juste."

Nous nous aimons simplement. C'est tout.

"Comment vas-tu, Tod ? Tu te sens mieux maintenant ?"

Je suis allée voir Tod à son université. Il était de très bonne humeur à cause de ce qui venait de se passer. Il était amoureux et, surtout...

9 sur 10.

Aoey m'a dit ma note le matin, ce qui m'a surprise. Cela m'a fait me demander ce qui a fait que ma note a monté autant.

"Parce que ce n'était pas toi qui le faisais. Je le faisais aussi. C'était en fait un 10 mais je ne voulais pas que tu sois si fière."

Quelle fille sournoise et effrontée... Mais j'ai réussi à obtenir une note presque complète.

Quand je suis entrée dans sa faculté avec le bel homme, tous les yeux étaient sur nous, mais j'y étais habituée.

J'étais belle...

"C'est bien que j'étudie dur. Ça me garde occupée, donc je n'ai pas le temps d'y penser. Mais je ne peux pas l'oublier... J'ai vu Singh et la nouvelle fille aller à la plage ensemble."

"Comment as-tu vu ça ? Tu étais un coquillage là-bas ?" J'ai demandé sarcastiquement.

Le bel homme a ri et a secoué la tête quand il a entendu mon commentaire sarcastique. "Ta beauté a disparu quand tu as fait ce genre de blague."

Parfois, je voulais tuer ce type. J'étais là pour prendre de ses nouvelles !

"Je l'ai vu sur leur Facebook. Ils semblaient amoureux... On aurait dit qu'ils étaient ensemble depuis longtemps même si nous venons de rompre."

"Il t'a trompé ?" "Je ne sais pas."

"Comment vous êtes-vous rencontrés ?" "Il fait du sport..."

La courte histoire était que Singh a rejoint le match de basket de Tod. Ils avaient tous les deux une bonne alchimie du jeu, du football, et puis la relation s'est développée. Ils connaissaient tous les deux les histoires de l'autre. Singh a parlé à Tod de sa famille et à quel point c'était difficile. Il n'avait pas d'argent pour étudier. Ses parents se sont séparés alors que Singh vivait avec sa grand-mère.

Tod a eu pitié de lui, alors il lui a prêté de l'argent... Attends ! "Il y avait de l'argent en jeu ? Tu ne penses pas qu'il était un escroc ?"

Le bel homme a immédiatement rejeté l'idée quand il l'a entendue pour la première fois. Il a dit avec colère et a refusé d'être dupé. "Je ne suis pas stupide."

"L'amour nous rend aveugles."

"Et tu penses que la raison pour laquelle Aoey est avec toi, c'est parce que tu lui apportes un bénéfice ou quelque chose comme ça ?"

Maintenant, c'était moi qui refusais catégoriquement. Aoey ne ferait jamais ça. C'était certain. "Ne compare pas Aoey à un proxénète comme Singh. Aoey ne m'a jamais rien demandé."

"Mais tu la soutiens financièrement. Si tu n'étais pas riche, penses-tu qu'Aoey serait avec toi ?"

"Tod !"

"C'est la même chose."

"Non, ce n'est pas le cas," ai-je répondu. Je me suis vraiment mise en colère. C'était une perte de temps d'être là. "Ne compare pas ton amour bon marché avec mon amour. Je ne suis pas stupide."

"Je verrai à quel point une personne comme toi sera intelligente. Si tu découvres que les gens que tu aimes de tout ton cœur sont avec toi uniquement pour ton argent—"

J'ai fusillé du regard l'homme. Je savais qu'il était si sensible maintenant, mais c'était trop. Il n'a jamais franchi la ligne et n'a jamais attaqué mon amour. "Alors sois avec toi-même. Si je suis stupide, au moins elle est toujours avec moi. Contrairement à toi... combien as-tu payé ? Il t'a quand même quitté !"

Je suis retournée à mon condo de mauvaise humeur mais... l'amour m'a rendue plus heureuse. J'ai vu les yeux doux travailler sérieusement sur son ordinateur. Elle pouvait être un chat sauvage et sexy ou elle pouvait aussi être une personne sérieuse.

Quand j'étais contrariée, je me détendais généralement en prenant un bain, mais à ma grande surprise, juste un regard sur Aoey qui travaillait, ma mauvaise humeur a simplement disparu.

Belle...

"Qu'est-ce que tu fais ? Tu as l'air si sérieuse."

Aoey a levé les yeux de son ordinateur et a établi un contact visuel avec moi et m'a envoyé un doux sourire. "J'écris un nouveau roman."

"De quoi s'agit-il ?" "Notre amour." "Hé ?"

"Je raconte l'histoire de notre amour, mais j'ai ajouté un peu de mon imagination. C'est bon."

La plus petite fille a souri si largement. Je pouvais sentir le bonheur en elle. Je me suis approchée et je me suis assise derrière elle. Je l'ai serrée dans mes bras par derrière et j'ai senti le bon savon propre d'elle.

"Tu racontes mon histoire ?" "Oui."

"Suis-je un homme ou une femme ?"

"Tu es un homme, bien sûr... Tu es mon amour. Ma Gen. Mon plan initial était de l'écrire juste pour toi comme une lettre d'amour, mais maintenant nous sommes déjà amoureuses, alors je l'écris pour que d'autres personnes la lisent maintenant." Les yeux doux m'ont embrassée sur la joue avant de retourner à son écran. "Laisse-moi finir ça. J'ai besoin de me concentrer."

"Tu me vires."

"Je suis timide quand quelqu'un lit mon travail."

La douce petite fille écrivait maintenant ici et là. Je me suis dirigée vers le réfrigérateur. Bien que j'aie dit à Tod que j'étais sûre d'Aoey, pour être honnête, j'ai été choquée par ce que Tod a dit.

Si elle n'était pas jolie.

Si je n'avais pas d'argent... serait-elle intéressée par moi ? "Gen."

"Hein ?"

J'ai pris un verre d'eau et je l'ai bu en pensant à tellement de choses dans ma tête. Aoey, qui tapait maintenant sur son ordinateur, a dit nonchalamment.

"J'ai déjà rompu avec Great."

Quoi !? L'eau a jailli de ma bouche. Je pourrais presque voir un arc-en-ciel s'il y avait du soleil. Aoey m'a regardée et a ri quand elle a vu mon visage mouillé.

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi dois-tu être si surprise ?" "Tu as rompu avec Great ? Comment va mon frère maintenant ?"

"Il n'a pas écouté. J'ai dit que je voulais rompre avec lui. Il a juste raccroché tout de suite. Je pense qu'il ne voulait pas l'entendre non plus. Il ne s'intéresse peut-être pas trop à moi de toute façon. Nous ne nous sommes jamais tenus la main, nous ne nous sommes jamais embrassés. C'était comme l'amour des enfants de la maternelle."

Je l'ai écoutée me raconter l'histoire d'une voix froide avec confusion. Les yeux doux avaient tellement d'angles, certains étaient si mignons et doux, et certains étaient si froids.

Elle était charmante et terrifiante en même temps. "Tu lui as dit la raison ?"

"Oui."

"Laquelle ?"

"J'ai quelqu'un d'autre."

Mon frère pourrait devenir fou maintenant. Il était le plus jeune d'entre nous et n'avait jamais été déçu par rien. Il doit être fou à la maison et parler à ma mère. Maintenant, j'ai commencé à m'inquiéter pour lui. Je devrais rentrer à la maison et prendre de ses nouvelles.

"Il t'a demandé qui c'était ?" "Oui."

"Qu'as-tu dit ?"

Les yeux doux m'ont regardée de manière séduisante. Deux yeux marrons m'ont regardée de manière espiègle.

"Devine."

J'étais inquiète pour Great et je voulais aussi savoir ce qu'elle savait. Je suis rentrée chez moi pour voir ma mère faire les cents pas en cercle, l'air très inquiète. J'ai deviné qu'il devait y avoir un gros problème.

"Où est Great, maman ?"

"Il est devenu fou à l'étage. Il joue de la batterie si fort. Papa n'est pas à la maison."

Great était le fils le plus aimé de ma mère. J'étais la fille la plus aimée de mon père. Quand Great faisait quelque chose de mal, papa le punissait avec des règles et des punitions. Il avait peur de mon père, mais sa mère le gâtait.

J'ai monté les escaliers au son de la batterie. Quand la porte s'est ouverte, Great a fait une pause un instant avant de continuer.

"C'est trop fort."

"Aoey a rompu avec moi !"

J'ai fermé les yeux et je l'ai écouté pleurer comme un enfant. Toute sa vie, il a quitté d'autres filles parce qu'il était beau, riche et qu'il avait une voiture. Cette fois, il a été quitté par quelqu'un qui ne se souciait pas de ça, et il est devenu fou.

Que pouvais-je dire ? L'autre option d'Aoey était meilleure. J'étais belle, riche et intelligente.

Mais je ne devrais pas être fière dans cette situation.

"Votre relation n'avançait pas. Rompre pourrait être une bonne option. C'est bon pour toi aussi."

"Mais je l'aime. C'est la seule que je ne pouvais même pas toucher. Je voulais juste être avec elle. Au moins, être son petit ami, c'était comme si nous étions connectés par un fil invisible."

Qu'est-ce que c'est que ces bêtises ?

"Maintenant, elle a coupé le fil invisible. Passe à autre chose et trouve une nouvelle petite amie. C'est tout. Qui que tu veuilles, dépense juste ton argent. Nous en avons beaucoup."

"Peux-tu arrêter de parler comme si c'était facile ? Si tu aimes quelqu'un assez, tu ne diras pas des choses comme ça," a dit Great. "Mais qu'est-ce que tu en sais ? Tu ne peux t'aimer que toi-même."

"Ne me méprise pas. Tu ne sais pas tout de moi. S'ils me quittent, je ne serai pas fou comme toi. Si la fille découvre que tu te comportes mal, ça ne fera que confirmer sa décision. Je peux te dire ça parce que j'ai largué tellement de mecs avant. Cette poubelle mouillée."

Mon petit frère a jeté ses baguettes de batterie et a marché vers moi en suppliant. "Tu es proche d'Aoey. Peux-tu s'il te plaît lui parler ? J'ai réfléchi à ce qui s'est passé. En fait, rien ne s'était passé. J'ai juste essayé de la toucher une fois. Ce n'était pas un gros problème, pas assez gros pour qu'elle rompe avec moi."

"Laisse-moi te demander quelque chose de vrai... penses-tu vraiment que tu t'entends bien avec elle ? Ou tu te contentes de pousser ?"

Il était réticent à répondre à ça. Je me suis sentie coupable d'essayer de parler à mon frère de sa rupture avec la femme que j'aime.

C'était déroutant ?

"Je m'en fiche. Je l'aime. Je l'aime. Je veux vraiment savoir qui elle est, pour sortir avec elle."

"Elle ne t'a pas dit ?"

Je me suis sentie soulagée. Je savais que si elle lui avait vraiment dit, il réagirait différemment à moi parce que j'étais sa grande épine dans le pied.

"Oui, elle l'a fait, mais je ne la crois pas." "Qu'a-t-elle dit ?"

"Elle sort avec une femme."

Maintenant, mon cœur est tombé à ma cheville. Je voulais avoir l'air normale mais je savais que je ne l'étais pas.

"Qu'est-ce que tu en penses ?"

J'ai à peine établi un contact visuel avec lui. Great n'a rien remarqué et a secoué la tête.

"Je ne la crois pas. C'est une excuse que je ne pouvais pas comprendre. Elle peut sortir avec n'importe qui sauf une femme. C'est juste une insulte. Si seulement je savais qui elle était, je la frapperais."

"Non, tu ne le feras pas." Je l'ai regardé avec mépris. Oncle Somkit, l'assistant de mon père, ne me frapperait jamais. Mais ce que j'ai dit l'a rendu encore plus en colère.

"Pourquoi pas ! Je m'en fiche si c'est une femme. Quiconque vole celle que j'aime, je les frapperai tous, hommes ou femmes. Je m'en fiche."

Mon petit frère s'est approché des baguettes de batterie et les a ramassées par terre. Il est retourné à la batterie et a recommencé à les frapper follement. Je l'ai regardé et j'ai soupiré avec inquiétude.

J'ai conduit jusqu'à mon condo.

Quel mal de tête !

J'ai conduit en m'inquiétant pour une chose stupide. J'avais à peine le temps d'étudier.

Alors que j'attendais l'ascenseur, de longs bras m'ont entourée par derrière. J'ai failli crier.

"Coucou."

"Aoey... J'ai peur," j'ai frotté mon visage nerveusement. Les yeux doux m'ont souri. Dans ses mains, elle portait tellement de sacs de courses.

"Tu es ici pour le shopping ?"

"Oui, je t'ai vue ici, alors je me suis faufilée derrière toi. Quand tu as peur, tu as l'air si mignonne." C'était si différent de son mode de travail sérieux ce matin, de quand elle était si froide en parlant de Great. Maintenant, elle ressemblait à un chaton qui jouait avec moi, voulant que je la prenne.

"Ne me donne pas ce regard doux." "Tu ne m'aimes pas ?"

"Que devrais-je dire ?" J'ai ri et j'ai hoché la tête, mon visage rougi. "Je t'aime comme une folle."

"Mon cœur a battu si vite en t'entendant dire ça. J'ai chaud."

Les yeux doux étaient espiègles et joyeux. Elle était si directe et ouverte à ce sujet. Parfois, j'avais l'impression qu'elle était un homme qui parlait de sexe si ouvertement.

"Ne sois pas trop lubrique."

"Je suis comme ça seulement avec toi. Je veux faire ça ailleurs que dans le condo. Devrions-nous aller au parking ?"

J'ai voulu m'évanouir en entendant son plan. Je pensais qu'elle plaisantait, mais elle a changé la direction de l'ascenseur vers le parking. J'étais si confuse, mais je l'ai quand même suivie facilement.

"Hé, je pense..."

"Allez ! Faisons-le. Nous sommes ici. Où est ta voiture ?"

"Tu es sérieuse ? Je pensais que tu plaisantais."

"Alors pourquoi tu me suis ?"

"Et si quelqu'un nous voit ?" Je lui ai souri mais elle a répondu en sautant joyeusement et a répondu nonchalamment.

"Alors on s'arrête et on continue quand ils sont partis." Elle était si mignonne.

J'étais tellement amoureuse d'elle. Peu importe ce que je faisais, je tombais follement amoureuse d'elle. J'ai essayé de me retenir de tout donner, mais il semblait que ma tête et mon cœur ne coopéraient pas.

"Tu as l'air si heureuse, Aoey."

"Oui, ça fait longtemps que je n'ai pas été heureuse comme ça. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai été heureuse. Ça pourrait être quand tu es arrivée à la maternelle. Tu m'as enlevé mon bonheur depuis."

"Alors tu étais obsédée par moi ?"

"Je t'ai admirée quand tu étais si en colère que je t'aie donné des poux et je suis allée chez un coiffeur et je leur ai demandé de me raser la tête mais ma mère ne m'a pas laissée faire." J'ai ri et je me suis souvenue de l'histoire. Elle semblait avoir été obsédée par moi pendant longtemps. C'était étrange que quand nous nous sommes revues, j'étais aussi obsédée par elle. Comment cela s'était-il produit ?

Elle s'est tournée pour me regarder quand je suis restée silencieuse. Nous avons eu un contact visuel avant qu'elle ne me sourit et ne me fasse signe de la main.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ? Je suis timide."

"Tu me rends heureuse. Tu es comme ma vitamine du bonheur." "Je ne peux pas attendre. Laisse-moi te serrer dans mes bras."

J'ai tiré sa main et je l'ai poussée derrière un pilier, pour me cacher des gens. J'ai regardé autour de moi pour les caméras pour m'assurer que personne ne pouvait nous voir. Je l'ai embrassée passionnément.

Je l'ai embrassée assez passionnément pour commencer. Je l'ai repoussée quand j'ai pensé que c'était suffisant juste pour le plaisir.

"Je pense..." ai-je dit à contrecœur, "Je pense que je suis perdue avec toi. Qu'est-ce que tu m'as fait ?"

"Si bon. Je n'ai rien de bon. Je ne suis bonne qu'à ça, peut-être que ça nous aidera à nous rapprocher."

"Stupide ! Je ne t'aime pas à cause du sexe." "Alors pourquoi tu l'aimes ?"

La voix basse qui nous a interrompues m'a surprise. C'était la voix d'un homme. Un homme que je connaissais trop bien.

Je me suis lentement retournée pour voir Great debout là avec son poing serré de douleur. Aoey et moi n'étions pas préparées à ça. Il n'y avait plus d'échappatoire.

"Vous êtes amoureuses parce que vous avez toutes les deux des seins ? Vous êtes malades !"

**Chapitre 27**

Nous trois étions dans une situation très gênante. Great nous regardait avec dégoût. Le pire de tout était le regard déçu qu'il me lança. Cela me coupa avec douleur. Je ne pouvais pas fuir ça. La vérité était la vérité.

Je me suis tenue devant lui et j'ai soupiré. "Nous sommes juste amoureuses. Nous ne sommes pas malades."

"Salope !" Great a crié comme un maniaque. "Vous êtes toutes les deux des femmes, quelle partie n'est pas malade ? Les hommes sont censés être avec des femmes. Qu'est-ce que vous voyez quand vous êtes toutes les deux nues ?"

"Great, s'il te plaît. Tu as perdu."

"Comment puis-je perdre si tu ne respectes pas la règle ? Tu me poignardes dans le dos."

Je l'ai regardé. Bon sang ! Mon frère a dit que j'ai triché. J'ai toujours gagné, mais qu'on me dise que j'ai triché, c'était trop.

"Great... s'il te plaît, c'est la vérité," a dit Aoey froidement. Son ton était si distant, si différent de quand elle me parlait avant. Les yeux doux ont croisé ses bras et l'ont regardé avec un sentiment de vide, aucune expression, rien.

"Tu veux que j'accepte que tu sois amoureuse de ma sœur ? C'est toi qui as accepté d'être avec moi. Pourquoi m'as-tu fait ça ?"

"Tu ne peux pas arrêter d'aimer. Tu ne peux même pas rompre avec moi. Comment peux-tu t'attendre à ce que j'arrête d'aimer Gen et que je t'aime ?"

"Pourquoi es-tu sortie avec moi en premier lieu ?"

"Juste pour me venger de Gen," a dit Aoey sans expression. Les yeux de Great étaient remplis de rage. "Gen a dit que si elle voyait quelqu'un, ça devrait être toi. Alors je t'ai choisi. C'est tout."

"S'il te plaît, na oe arrête, Aoey." J'ai dit à Aoey d'arrêter de parler. Plus elle parlait, plus la situation empirait.

"D'accord."

Aoey a arrêté de parler quand je lui ai dit. Ça a encore plus énervé Great quand il a réalisé que j'étais celle qui contrôlait et il a aussi réalisé qu'il n'était qu'un pion dans le jeu.

"Aoey... comment as-tu pu me faire ça ? Tu me traites comme un chien, même si je t'aime plus que tout."

"Qu'ai-je fait pour mériter ton amour ? Nous ne nous sommes jamais tenus la main. Nous avons juste parlé. Pourquoi ressens-tu ça si fort pour moi ?"

"Je t'aime juste. Pourquoi ai-je besoin de plus de raisons ?"

"Oui, Gen n'a rien à faire. Je la regarde juste et je suis folle."

"S'il te plaît, arrête. Pourquoi tu continues à me faire du mal ?" Great a crié si fort dans le parking. Je n'aimais pas être le centre de l'attention, surtout pour quelque chose comme ça. C'était embarrassant.

"S'il te plaît, rentre chez toi, Great. Parlons à la maison."

"Je ne vais nulle part." Great s'est tourné vers Aoey et l'a regardée avec colère. "Depuis le début, je t'ai respectée, je ne t'ai jamais rien fait, mais pas aujourd'hui, plus maintenant."

Mon frère a fait un grand pas vers Aoey lentement. Je l'ai regardé et j'ai fait une évaluation de la façon dont je devrais le gérer.

"Great... recule !"

"Même si tu n'aimes pas que d'autres personnes te touchent, aujourd'hui je ferai ce que je veux. Si tu peux toucher Gen, je ferai de même pour que tu t'habitues à moi aussi." Great a chargé vers Aoey comme prévu.

Dès que mon frère l'a touchée, Aoey a crié si fort comme si elle avait été frappée avec un fer chaud. Il l'a immédiatement lâchée et a reculé. Il a dû être surpris par son cri.

"Aoey.... Aoey, tu vas bien ?"

"Great, tu es comme mon beau-père. Tu agis exactement comme mon beau-père."

Mon petit frère a commencé à devenir nerveux. Je me suis rapidement précipitée et je l'ai serrée dans mes bras. Aoey m'a poussée fort et a crié comme une folle.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ? Qu'étais-je censée faire ? "Gen, je n'ai rien fait."

"Rentre chez toi, Great." "Gen........... "

"Je t'ai dit de rentrer chez toi."

Il est parti nerveusement quand on lui a dit de rentrer chez lui. Et j'ai tiré Aoey près de moi et je l'ai laissée pleurer sur mon épaule, au moins pour rendre les pleurs plus silencieux. Je l'ai tenue pendant un moment pour la calmer.

"C'est moi, Gen. Aoey."

"Je suis sale..."

Maintenant, les gens ont commencé à se rassembler autour de nous. J'ai regardé tout le monde pour qu'ils s'en aillent. "Éloignez-vous."

Ça a marché. Tout le monde a reculé mais a quand même continué à regarder de loin.

Aoey a pleuré pendant plus de 10 minutes. Son visage était plein de larmes. J'ai pensé qu'elle pourrait être déshydratée à cause de ça.

Une fois qu'elle a commencé à se calmer, je lui ai parlé calmement. "C'est bon, Aoey. Je suis là. Rentrons à la maison."

"Je veux prendre un bain," Aoey a commencé à être elle-même à nouveau après n'avoir rien dit pendant un moment. "Peux-tu me monter à l'étage ?"

"Tu peux marcher ? Tu veux que je te porte ?" "Tu peux ?"

"J'ai regardé un drama coréen. Tu es petite. Je devrais pouvoir le faire. Tu veux essayer ?"

Les yeux doux ont hoché la tête et se sont sentis un peu mieux. Je l'ai portée sur mon dos et j'ai marché vers l'ascenseur. Je ne savais pas ce qu'elle ressentait à ce moment-là, mais elle a semblé aimer me monter comme un cheval. "Tu es si cool maintenant, Gen."

"Te porter sur mon dos ? As-tu vu comment les gens nous regardent ? Certains rient."

"Est-ce que tu te soucies plus des autres que de moi ?"

"Si c'était le cas, je ne te tiendrais pas. Je n'ai jamais fait ça à personne ou laissé quelqu'un me faire ça. Tu es la première."

"Il semble que je sois la première en tout."

J'ai ri. C'était vrai qu'elle était ma première pour tout. Est-ce que je la gâtais ? Mais c'était agréable de la porter comme ça.

J'avais l'impression d'être serrée dans les bras. Je me sentais aimée.

"Tu devrais être fière que personne au monde ne puisse me faire ça." J'ai fait une pause avant de demander : "Ce n'était pas un accident que Great soit là, n'est-ce pas ?"

Elle n'a rien dit, mais c'était la réponse la plus claire qu'elle pouvait donner. Aoey avait prévu que Great soit là. Sinon, elle ne me demanderait pas de faire l'amour dans le parking. J'ai pensé qu'elle voulait que Great sache, pour que nous n'ayons pas à nous expliquer.

Elle pouvait être folle parfois.

"Tu es fâchée contre moi ? Frappe-moi si tu veux." "L'amour me rend aveugle et me fait te pardonner."

"Tu es une copieuse. C'est ma ligne." La plus petite fille s'est enroulée autour de moi si étroitement. Il semblait que ça la faisait se sentir mieux maintenant. Elle m'a fait peur à moitié morte. "Gen, épouse-moi."

"Quoi ?!" J'ai ri et j'ai tourné mon visage vers le sien, qui reposait maintenant sur mon épaule. "Vraiment ?"

"Comment puis-je vivre sans toi ?" "Comment as-tu vécu alors ?"

"Pour moi... tu es mon oxygène, ma vitamine du bonheur, mon tout. Si je ne t'ai pas, je mourrai."

"Tu es une belle-parleuse."

C'était si bon que j'ai failli exploser.

Au cours des dernières années, j'ai cherché l'amour comme d'autres personnes, mais je me suis toujours retrouvée vide. Aucun homme ne m'a jamais comblée. Mais la chose la plus choquante était qu'une femme, que je portais sur mon dos, me comblait. Et elle est devenue obsédée par moi autant que je suis devenue obsédée par elle.

"Attendons que nous soyons toutes les deux diplômées et si nous sommes toujours ensemble, marions-nous."

"Vraiment ?" Sa voix joyeuse m'a surprise. Nous étions maintenant devant le condominium. J'ai commencé à me fatiguer même si elle était une petite fille.

"Oui, maintenant descends. Nous sommes arrivées."

"C'est la maison. C'est notre maison." Les yeux doux ont enroulé ses deux jambes autour de ma taille comme un singe refusant de descendre. "Marions-nous et vivons juste nous deux."

"Oui." J'ai seulement dit oui parce que je savais que nous ne pouvions pas vraiment nous marier. Nous pouvions seulement être ensemble et vivre ensemble.

Je ne savais pas comment ma famille réagirait. Great a été choqué par ce qui s'était passé. Je me suis demandé jusqu'où il irait avec ça. Ma mère pourrait tout savoir maintenant.

"Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

"Oh, rien. Peux-tu descendre maintenant ? Tu commences à devenir lourde." "Je descendrai mais à une condition," les yeux doux m'ont dit gentiment.

"Donne-moi une douche." "Hein ?"

"Ce sera une autre de tes premières histoires. Donne-moi une douche, s'il te plaît, s'il te plaît." Elle était si douce que j'ai souri et soupiré.

"Juste une douche alors, rien de plus que ça."

Dès que j'ai dit ça, les yeux doux ont murmuré à mes oreilles avec sa voix sexy. "Voyons si tu peux tenir le coup."

Cette ligne encore...

J'ai sérieusement fait des recherches sur sa maladie après ce qui s'est passé. Bien que je n'aie jamais rien fait de tel. Je demandais généralement à quelqu'un de le faire pour moi. Mais j'ai pris cette affaire au sérieux, j'ai contacté des gens, j'ai fait des recherches et j'ai appelé le médecin pour un rendez-vous.

En dehors de ça, j'avais aussi un autre rendez-vous...

J'ai croisé mes bras, croisé mes jambes et j'ai regardé la personne en face de moi, Tod, qui avait disparu de moi pendant 3 jours. Et maintenant, il était de retour et agissait comme si rien ne s'était passé.

Comment a-t-il pu faire ça ? Pensait-il que je laisserais simplement passer ? "Je suis désolé."

Oh !... Je ne m'attendais pas à ça.

"Qu'est-ce que c'est ? Si inattendu." J'ai essayé d'agir indifféremment même si je lui avais déjà pardonné.

"J'étais si instable à l'époque. J'ai réagi trop fortement quand tu as dit quelque chose de sensible. Je ne voulais juste pas admettre que j'avais été piégé. C'était très embarrassant de réaliser que j'avais été piégé. Je suis une personne intelligente qui a été piégée."

Je l'ai regardé avec compréhension. Je n'ai jamais perdu contre personne. C'était inacceptable d'être traité de stupide. C'était douloureux. Mais il a abandonné trop vite.

"Je sais. Je comprends. Je mentirais si je disais que je n'étais pas en colère. Mais je comprends ce que tu ressens. Je te pardonnerai."

"Merci."

"C'est tout ce dont tu veux parler ?"

"Je m'excuse depuis le premier jour, mais je ne voulais pas t'appeler. Mais maintenant, il y a quelque chose dont j'ai besoin de te parler."

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai pris une gorgée d'eau.

"Ta mère a appelé pour demander si toi et moi sortons vraiment ensemble."

"Quoi ?" J'ai failli m'étouffer avec l'eau. Je voulais agir normalement, mais il m'a surprise. Attends, j'ai besoin de me calmer.

"Quand t'a-t-elle appelé ?" "Ce matin."

Ma mère semblait savoir pour moi. Je n'avais aucun doute sur qui lui en avait parlé. Great a toujours été un enfant gâté. Je savais que quelque chose se passerait, mais cela faisait quelques jours et les choses semblaient calmes. Je pensais que Great s'en remettrait et n'en ferait pas toute une histoire.

Il était encore un enfant de toute façon. Bon sang ! Puis des messages sont arrivés sur mon téléphone.

Aoey : Gen... ta mère est ici au condo.

Aoey : Je ne sais pas quoi faire.

Aoey : Maintenant, elle joue avec l'oiseau.

J'ai sauté immédiatement. Tod m'a suivie juste derrière, bien qu'il ne sache pas de quoi il s'agissait.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Ma mère est à mon condo," j'ai paniqué. "Elle joue avec mon oiseau qui parle."

Bon sang !

**Chapitre 28**

Tod et moi étions maintenant devant ma chambre. Pour la première fois, j'ai senti que l'intérieur de la pièce était vraiment effrayant. Et si ma mère me frappait en entrant parce qu'elle avait découvert que je sortais avec une femme et que je couvrais ça avec un homme ?

Une femme qui sortait aussi avec une autre femme...

Mais maman ne savait rien de ça. Je n'avais aucune idée de ce que ma mère savait de moi. Mais si elle était déjà là, ça voulait dire qu'elle en savait assez. Maintenant, maman saurait qu'Aoey vivait là avec moi.

Ce maudit oiseau !

"Tu penses que ce maudit oiseau a déjà parlé de moi et d'Aoey à ma mère ?" J'ai dit nerveusement. Le beau garçon m'a regardée et a souri nerveusement aussi.

"As-tu déjà appris de nouveaux mots à l'oiseau depuis ?" a-t-il demandé.

"J'ai tellement de choses à faire dans la vie. Comment aurais-je le temps d'apprendre à l'oiseau ?"

"Eh bien, et quand tu as des relations sexuelles alors ? L'oiseau peut même gémir comme toi."

"Tod !"

Je voulais m'évanouir. Je ne pourrais jamais gagner une dispute avec cette grande gueule. Mais ce n'était pas le moment pour ça. Je devais d'abord voir ma mère dans cette chambre. Je l'ai regardé et j'ai soupiré.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ?" "Tu peux embrasser une fille ?"

"Hein ?"

"C'est un bon moment pour te faire pardonner après m'avoir mise en colère."

Après avoir parlé du plan, j'ai ouvert la porte et j'ai embrassé Tod. Embrasser un garçon était très différent d'embrasser une petite fille comme Aoey. Je devais me tenir sur la pointe des pieds et tirer son cou vers moi. Sa courte moustache autour de ses lèvres me chatouillait, et je pouvais sentir le léger parfum d'agrumes de lui.

Contrairement à Aoey, qui sentait surtout le savon propre.

Nos baisers étaient comme un jeune couple torride qui venait de s'entendre pour passer à l'étape suivante de leur relation.

"Oh... tu es là aussi." Même si nous savions parfaitement qu'elle était là, nous devions faire semblant de ne pas le savoir. J'ai fait semblant d'être surprise et j'ai essayé de redresser ma chemise, que je venais de déboutonner, et mes cheveux, que je venais de secouer pour avoir l'air sexy, pour avoir l'air de nouveau correcte.

Elle nous a regardés tous les deux et a haussé un sourcil. "Oui, je suis là, et Aoey est là aussi."

Ma mère a fait un geste vers Aoey, qui me regardait maintenant avec un regard aigu et féroce. Ses yeux étaient bien plus effrayants que ceux de ma mère. Mais que pouvais-je faire maintenant ? Je devais d'abord tromper ma mère.

Ensuite, je me ferais pardonner par elle...

"Pourquoi tu ne m'appelles pas avant de venir ici ?"

"Si j'avais appelé d'abord, je n'aurais pas vu quelque chose comme ça." Sa voix n'était pas en colère. Elle a haussé les épaules comme si ce n'était pas grave. "S'embrasser, c'est amusant."

"Maman !" J'ai crié sous le choc. Je voulais intentionnellement qu'elle voie ça, mais je n'avais pas besoin d'en parler comme ça. "Pourquoi es-tu ici ?"

"Je veux visiter le condo que j'ai acheté. Je n'ai pas le droit d'être ici ?"

Au regard de ses yeux, je pouvais dire qu'elle me testait et voulait voir jusqu'où je pouvais aller. J'ai fait un grand spectacle de baisers juste pour elle.

Je devais faire de mon mieux. J'ai commencé le mensonge, et je pouvais aller jusqu'au bout ! "Oui, tu peux, mais tu devrais au moins me le dire."

"Est-ce que tu amènes Tod ici souvent ?"

Elle a changé de sujet immédiatement. Elle a essayé de le relier à sa question. Cela pourrait être difficile parce qu'amener un homme à la maison n'était pas du tout moi. Mais j'ai commencé le mensonge !

"De temps en temps."

"Juste comme aujourd'hui," maman a souri et a regardé Aoey. "Est-ce que c'est Aoey qui t'a rendu visite à la maison la dernière fois ?"

"Bien sûr. Tu te souviens d'elle, n'est-ce pas ? Tu voulais lui demander où elle avait fait sa chirurgie plastique ; tu voulais le faire aussi." Je me suis approchée d'Aoey, j'ai serré son bras et j'ai posé ma tête sur son épaule comme une amie proche.

"Tu es toujours là. Je pensais que tu rentrais chez toi." Je suis entrée et je l'ai vue travailler seule sur son ordinateur.

"Elle est revenue ici. Maintenant tu peux y aller." "Vraiment ?"

Maman et moi étions silencieuses. Aoey ne m'a pas regardée dans les yeux. On aurait dit que j'étais dans le coin, et maman était la gagnante.

Je détestais perdre, même contre ma mère. Mais je ne savais pas à quel point elle en savait.

"Tu as aussi un oiseau ?" Elle a changé de sujet à nouveau et s'est tournée vers le mainate, qui était maintenant dans une petite cage. Elle lui a donné un regard de pitié.

"C'était celui de l'oncle Somkit."

"C'est un grand oiseau dans une très petite cage. Pauvre chose. Sais-tu que ce genre d'oiseau a besoin d'une plus grande cage, pour qu'il puisse grandir et pondre des œufs ou se construire une maison ?"

"Tu es une madame-je-sais-tout," ai-je dit en plaisantant. Ma mère a croisé ses bras sur sa poitrine et a haussé ses sourcils.

"J'en ai eu un, et il pouvait parler." ". . "

"Je ne savais pas que tu avais un oiseau comme ça."

"Tu n'as jamais demandé," ma mère joueuse parlait encore du mainate. "Tu sais ce que je lui ai appris ?"

Je voulais que ma mère oublie Aoey, alors je continuais à lui parler de tout ce dont elle voulait parler : l'économie mondiale, Barack Obama, Prayuth Chan-ocha, le prix de l'or, le prix de l'essence. Tout !!

"Qu'est-ce que c'était ?" Elle a souri et m'a dit. "Viens ici, Aoey."

"...."

"Mon Aoey. Délicieux... oh, c'est bon."

J'ai failli m'évanouir, mais heureusement Tod était à mes côtés. Il m'a rattrapée à temps, sinon, je me serais cogné la tête sur le sol. Ma mère est restée là à essayer de ne pas rire. Elle était heureuse de me voir perdre la tête. Elle a aimé se moquer de moi et est restée immobile en faisant le bruit de l'oiseau.

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu t'es évanouie ? Si sensible. Pourquoi n'as-tu pas eu si peur quand tu as appris à l'oiseau à parler alors ?"

"Je suis désolée. Je ne pouvais pas arrêter l'oiseau. Il est si bavard."

"Ne t'évanouis pas. Assieds-toi et parle-moi." Ma mère a regardé Tod et Aoey. "Vous deux, attendez dehors ; je veux parler seule à Gen," a-t-elle dit à Tod et Aoey nonchalamment.

Aoey et Tod ont quitté la pièce. Il ne restait que ma mère et moi. Dans ma vie, je n'ai jamais rien perdu, mais il y avait quelque chose dans la vie que je devais abandonner.

1. Les yeux d'Aoey
2. Ma mère

Ma mère était joueuse. Elle aimait me taquiner, surtout quand j'étais dans des situations comme ça.

"Comment vas-tu, mon amour ? Tu allais vraiment t'évanouir ?" "Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu savais tout ?"

"Je voulais voir jusqu'où tu pouvais aller. Tu as aussi menti à ton frère. Comment as-tu fini comme ça ?"

Sa voix n'était pas en colère, mais elle était toujours joueuse. Elle voulait me taquiner pour voir ma réaction plus que tout. "D'accord, vas-y, maman. Comment va Great ?"

"Dévasté. Des choses d'adolescents."

"Tu n'es pas ici pour me faire la morale ?" J'ai dit et j'ai regardé le sol. "Je suis blessée, Great, ton cher fils."

"Tu es ma fille aussi. Ne dis pas ça. Je l'ai gâté parce qu'il est le plus jeune. Mais je t'aime tout autant. Je veux tout savoir. Je ne jugerai pas. Je veux tout savoir de toi."

"Qu'est-ce qu'il a dit ?"

"Que tu as volé sa petite amie."

J'ai baissé les épaules. C'était vraiment ma faute. Ça semblait bizarre qu'une sœur vole une petite amie à un frère. Et maintenant, je racontais l'histoire à ma mère. "C'est ma faute. J'ai vraiment volé sa petite amie."

Ma mère s'est assise sur le canapé et m'a regardée. Je ne savais pas par où commencer l'histoire, alors elle m'a aidée.

"Quand vous êtes-vous aimées toutes les deux ?"

Je me suis assise et j'ai répondu doucement. "Je ne suis pas sûre."

"Laisse-moi reformuler alors. Quand as-tu commencé à aimer Aoey ?" Je l'ai regardée embarrassée. Bon sang ! Devais-je vraiment raconter mon histoire d'amour à ma mère ? "Dès la première fois que nous nous sommes rencontrées, je suis tombée amoureuse d'elle."

C'était le début de mon histoire. Après ça, l'histoire a juste jailli de moi : ce que je ressentais, la chronologie. Je lui ai dit ce que je ressentais pour Aoey. Elle a hoché la tête mais n'a pas montré de jugement, a juste écouté jusqu'à la fin.

"Parce que tu étais si secrète, toi et ton frère avez fini par vous battre juste maintenant. Si tu avais dit à ton frère ce que tu ressentais, Aoey n'aurait pas fréquenté Great, et Great ne serait pas comme elle."

Je me suis sentie coupable quand elle a dit ça. Elle avait raison sur tout. "Oui."

"Oh... ma Gen, qui gagne toujours. Tu as l'air si triste. Tu te sens coupable ?" Ce qu'elle a dit suggérait que je perdais. Je ne laisserais pas ça arriver. "Je ne perds pas. Je ne me sens pas coupable. Elle est à moi." J'ai dit fermement. "Elle est à moi."

"Délicieux." "Maman !"

Ma mère a couvert sa bouche et a ri comme si elle aimait répéter le maudit oiseau. "Au moins, tu apprends à aimer quelqu'un. Tu as aussi des sentiments. Au moins, je peux être fière d'avoir élevé un être humain, pas un morceau de roche. Quant à lui, il a besoin d'apprendre à perdre aussi. Il ne peut pas tout gagner."

"Est-ce qu'il est sérieusement blessé ?"

"J'ai pitié de lui." Elle gâtait son plus jeune fils, mais pas aujourd'hui.

"Il change de femmes aussi souvent qu'il change de vêtements. Il a couché avec elles puis les a quittées. De nombreuses familles sont venues me voir pour une compensation. J'ai payé beaucoup pour ça. Cela lui donnera une leçon."

"Euh." J'ai été surprise que ma mère n'accorde pas beaucoup d'importance à moi qui ai blessé Great.

"Une chose dont je n'ai pas à m'inquiéter, c'est que Great sait comment utiliser des préservatifs, donc je n'ai pas à m'inquiéter qu'il mette quelqu'un enceinte. Il profite pleinement de sa vie d'adolescent. Je n'aurais jamais pensé que ce serait sa sœur qui lui donnerait une leçon."

Elle semblait vraiment penser ce qu'elle disait. J'ai vu à quel point elle était cool et je me suis demandé comment maman le gâtait. Mais il s'est avéré qu'elle était aussi jugée par lui.

"Mais c'est sa première peine de cœur. Il va s'en remettre ?"

"Quand il était au lycée, il se battait aussi avec ses amis pour des femmes. Mais il a gagné parce que son père le soutenait. Il a envoyé quelqu'un pour les frapper. Mais maintenant c'est toi, il t'aime trop pour faire quelque chose comme ça. Je pense que c'est une bonne leçon pour lui. Cela le fera grandir. L'adversaire est meilleur que lui dans tous les aspects et elle est aussi une femme."

"Je parlerai à Great et je lui expliquerai qu'Aoey et moi sommes amoureuses depuis un moment maintenant. Mais j'attendrai qu'il se calme un peu. Ça devrait aller si je m'excuse auprès de lui."

Maman m'a regardée avec surprise, elle était confuse. "Quoi ?!" "Tu vas t'excuser auprès des gens ? Sais-tu faire ça ?"

"Qu'est-ce que tu penses que je suis ? J'ai eu tort, je m'excuserai." Je ne comprenais pas pourquoi maman était si surprise que je fasse quelque chose d'aussi normal que d'autres personnes font.

"Aoey est bonne. Elle t'a changée pour le mieux. Tu ne lâches jamais personne et tu ne t'excuses jamais auprès de personne. Ce n'est pas si mal de sortir avec une femme. Maintenant, j'ai commencé à l'aimer."

"Pourquoi es-tu si cool aujourd'hui ?" Je l'ai regardée avec surprise. Elle n'était pas seulement d'accord avec ce qui s'était passé mais elle me comprenait aussi. "Comment gères-tu ça si nonchalamment ? Je sors avec une femme."

"Tant que c'est de l'amour, ça me va. Mais sois juste prévenante. Je suis ouverte à tout. Tu peux me parler de tout. Ah... j'ai si soif."

Maman m'a regardée quand je me suis levée et que je lui ai versé un verre d'eau. Essayait-elle de me contrôler ? Elle aimait me commander. Comme quand Aoey m'avait dit que j'avais 6 sur 10.

"Tu es plus gentille maintenant." "N'est-ce pas une bonne chose ?" "Plus douce aussi."

"Ça suffit ! Maman."

"Tu sors avec Aoey maintenant, mais qu'en est-il de Tod ? Tu sors avec deux personnes en même temps ? Est-ce que vous êtes toutes les deux d'accord avec ça aussi ? Oh wow ! Ma fille peut contrôler les gens."

J'ai agité ma main pour arrêter son imagination avant de me confesser.

"C'était un spectacle. Je suis sortie avec Tod pour te tromper. Tod voulait aussi que je le couvre auprès de sa famille. Nous voulions tous les deux nous éloigner de notre famille."

Elle n'a pas semblé s'en soucier.

"Toi et Aoey, vous avez déjà eu des relations sexuelles, n'est-ce pas ?"

"Maman !" J'ai senti tout le sang dans mon corps se précipiter vers mon visage. "C'est toi qui le fais ou c'est elle qui te le fait ?"

"Maman !!!" J'ai crié et elle a éclaté de rire.

"Pourquoi tu fais tant de bruit ? C'est naturel. Je suppose d'après ce que l'oiseau m'a dit, la réponse est oui."

"Je veux m'évanouir." J'étais sur le point de m'effondrer mais ma mère m'a attrapée par le cou.

"Tu ne peux pas échapper à tous tes problèmes en t'évanouissant, surtout avec moi. Je demandais juste. Je t'ai dit que je voulais te parler de tout."

Elle n'est pas là ! Elle ne pouvait pas être curieuse à ce sujet !!! J'ai touché mes propres joues et j'ai respiré fortement. Ma mère a mis sa main sur ma tête et a ri.

"Tu es mignonne."

"Je n'ai jamais dit ça avant. Tu ne dis ces choses qu'à Great."

"C'est le plus jeune et sa sœur est si parfaite qu'il ne peut pas rivaliser. Je ne veux pas qu'il soit un enfant à problèmes et ton père t'aime plus que tout." Maman a soupiré et a couvert sa bouche pour chuchoter. "Pour être honnête, je pense que je t'aime plus, mais je dois prouver à Great que je l'aime plus. C'est un spectacle."

Je l'ai regardée et j'ai ri. J'ai pensé qu'elle était mignonne en disant ça. Elle nous aimait toutes les deux pareil, mais c'était une mère amusante. Elle disait qu'elle m'aimait plus quand elle était avec moi. Quand elle était avec Great, elle lui disait qu'elle l'aimait plus aussi. Elle voulait être notre héroïne et papa était un méchant.

Mais elle était la vraie méchante...

"Je devrais y aller maintenant. Je dois jouer aux cartes. Mes amis m'attendent." Elle s'est levée pour partir. Elle était si cool. Elle ne s'est plainte de rien et elle m'a comprise aussi. C'était inattendu. Je me suis levée et j'ai commencé à me plaindre à elle.

"Tu ne peux pas être trop compréhensive. Tu devrais me dire que tu n'es pas d'accord avec le fait que je fréquente une femme et que je t'ai aussi menti à propos de Tod et me virer pour que je cherche ma mère biologique." Je me suis plainte comme dans une série télé.

"Je suis ta mère biologique. L'argent appartient à ton père. Je ne sais que dépenser."

"Maman, je me sens mal pour Great. Tu dois au moins être en colère et me lancer des objets. Tu dois être en colère que ta fille et ton fils se battent." J'ai imaginé les scènes dans ma tête. "Tu dois prévoir de me séparer d'Aoey. Kidnapper Aoey dans un entrepôt et la forcer à dire dans une vidéo enregistrée qu'elle me laissera seule. Me forcer à fuir à l'étranger. Rire de notre catastrophe et dire que quoi que je veuille, je pourrai l'accomplir." "Tu n'as pas l'air d'aimer les feuilletons."

"Great pourrait se suicider." "Si c'est le cas, qu'il en soit ainsi."

"Maman, comment peux-tu être d'accord avec ça ?! Je ne pouvais même pas me sentir bien quand j'ai réalisé que j'aimais les femmes."

Je lui ai dit ce que je pensais parce que c'était trop facile. Je n'étais pas sûre de savoir comment gérer ça.

C'était trop facile. Ma vie ne devrait pas être aussi facile. J'ai rejeté Aoey tout le temps parce que j'étais inquiète pour ma famille. Je n'aurais pas fait ça si j'avais su que ma mère serait si facile.

"Je n'ai pas le droit d'être d'accord avec ça ? Tu es amoureuse." Elle a haussé les épaules. "Vous êtes toutes les deux encore jeunes. C'est bien que vous ayez une amie. Quand tu rencontreras le bon gars, tu rompras. Je le sais parce que j'étais comme ça quand j'étais jeune aussi."

"Quoi ?!"

"Quand j'ai rencontré ton père, j'étais une femme normale à nouveau. Vous n'avez pas de projets de rester ensemble jusqu'à ce que vous soyez vieilles, n'est-ce pas ?"

J'ai fait une pause parce que je ne pouvais pas répondre à cette question. Ce serait étrange si des femmes restaient ensemble jusqu'à ce que nous soyons vieilles. Tout le monde serait pareil à nouveau. Ce ne serait qu'un court moment.

Une expérience de vie...

"Oui, je n'ai pas de projets pour si longtemps."

"Alors, ça me va. Tu te marieras et tu auras des enfants un jour. Maintenant, tu apprends juste à aimer. L'amour entre femmes n'est pas pour l'éternité."

"Je me sens triste, maman."

"Pourquoi es-tu triste ? C'est normal. Au final, toi ou Aoey voudrez votre propre famille. C'est très normal."

"Mais certains restent ensemble jusqu'à ce qu'ils se marient."

"As-tu déjà entendu parler de quelqu'un qui reste ensemble jusqu'à ce qu'il meure ?" "Il peut y en avoir, mais nous n'en avons jamais entendu parler."

"Je pense qu'au fond de toi, tu sais aussi que l'amour éternel n'existe pas."

Comment m'a-t-elle convaincue ? Je pensais maintenant qu'entre Aoey et moi, la relation était superficielle. Si je rencontrais le bon gars, je pourrais m'éloigner d'elle. Et si Aoey trouvait le bon, elle pourrait aussi être prête à être touchée.

Un jour... Aoey s'éloignerait de ma vie et vivrait une vie normale. Nous ne serions probablement pas ensemble pour toujours.

C'était la vie.

Après le retour de ma mère, Tod est parti. Maintenant, Aoey et moi étions enfin seules. Les yeux doux m'ont regardée un peu ennuyée. Je suppose que c'était à cause du baiser passionné entre Tod et moi. Je devais faire l'innocente et la laisser parler d'abord.

"Qu'est-ce que ça fait d'embrasser un homme ?"

Elle était là. Les yeux doux qui étaient toujours doux et tendres comme un chaton, mais maintenant ils me grognaient dessus. Ce chaton était prêt à me griffer le visage avec sa patte quand il s'agissait de jalousie.

"C'est étrange, mais plutôt sympa. Il était rugueux sur le menton à cause de sa moustache. Tod est plus grand, donc j'ai dû lever les yeux et tirer son cou vers moi..."

"Tais-toi !"

"Quoi ?"

"J'ai dit tais-toi !"

Les yeux doux m'ont tirée pour un baiser et m'ont mordu la lèvre une fois et m'ont repoussée. Le sentiment de mauvaise humeur contrastait tellement avec son beau visage. Ça m'a fait rire.

"Tu es un chien ? Tu m'as mordu la lèvre."

"Gen..." Aoey m'a frappée fort au milieu du dos. J'ai commencé à me mettre en colère et je lui ai lancé un regard d'avertissement féroce.

"Ça fait mal."

"Je suis jalouse." Sa confession directe a fait disparaître ma colère immédiatement. J'étais passionnée maintenant, alors je l'ai tirée vers moi malgré sa résistance.

"Je voulais tromper ma mère."

"Tu n'avais pas à faire autant... French kiss et tout. Et si je le fais aussi ? Ça te va ?" Les yeux doux ont décrit la scène comme quand elle écrivait son livre.

"Je prends un garçon dans la chambre. L'homme me pousse sur le lit..."

"Il déboutonne mon pantalon. Il touche tout mon corps avec ses lèvres et glisse son doigt à l'intérieur..."

"Arrête !"

J'ai couvert sa bouche immédiatement. D'accord, je comprends ce qu'elle ressent maintenant. C'était toute une scène. Sale minou !

"Je décris juste la scène et tu le ressens. Et si tu la voyais ? J'étais en colère mais je ne pouvais rien dire parce que ta mère était là. Je voulais te mordre, te tirer les cheveux, te mordre encore et encore et encore... arrrggg !"

J'ai couru vers elle et je lui ai mordu l'épaule. Elle était si en colère, mais elle a crié et a abandonné.

"Tu triches. C'est à moi de te mordre, pas l'inverse." "Tu cesserais d'être en colère si tu me mordais ?"

"Oui."

Je l'ai laissée s'asseoir. Cette fois, elle m'a mordu l'épaule, mais je n'ai pas crié parce que je ne voulais montrer aucune faiblesse. Les yeux doux ont mordu plus fort quand elle a vu que je n'avais aucune réaction. Je n'ai montré aucune douleur et j'ai haussé les épaules.

"Tu es heureuse maintenant ?"

"Non."

"Qu'est-ce que tu veux maintenant ?" "T'embrasser."

Je perdais toujours contre elle... Je devais me faire pardonner par elle. Elle s'est amusée à me toucher ici et là, malgré sa demande de juste un baiser.

Finalement, je l'ai repoussée.

Je ne voulais pas faire un autre spectacle pour l'oiseau. Il pourrait le répéter ailleurs. Je devais changer de sujet.

"Ma mère a-t-elle été gentille avec toi aujourd'hui ?"

"Oui, elle a été très gentille. Elle a même souri quand elle a entendu l'oiseau dire ça." Aoey était toujours embarrassée quand nous parlions de ça. Je le comprenais.

Ce maudit oiseau ! Il l'a perfectionné. Même moi, j'ai été convaincue que ça ressemblait à Aoey.

"Oui, ma mère est plus ouverte d'esprit que je ne le pensais. Même si tu as brisé le cœur de son fils le plus aimé, elle n'a rien fait de mal."

"C'est ce que je pensais aussi. Ta mère est gentille, généreuse, ouverte et très mature. Elle est si différente de toi." Les yeux doux ont fait un commentaire décontracté qui m'a agacée. Je lui ai lancé un regard agacé pour qu'elle me critique. Elle m'a rendu un doux sourire. "Je suis désolée."

Comment se fait-il que j'étais si mauvaise aux yeux de tout le monde ?...

"Ma mère n'est pas une personne sérieuse. J'ai aussi été surprise. Je n'aurais jamais pensé qu'elle serait ouverte à ce sujet aussi."

Surtout, j'ai été très surprise d'apprendre que maman avait fréquenté une femme avant mon père. Elle aurait pu s'inquiéter pour moi pendant un moment que je sois une salope sans cœur.

Une salope égoïste et sans cœur...

Est-ce ainsi que ma mère me voyait ? Et Aoey aussi ?

"Cela signifie que nous pouvons être ensemble maintenant, n'est-ce pas ? Alors nous pouvons nous marier à l'avenir."

Aoey avait l'air de rêver. J'ai regardé son sourire et je me suis sentie si aimée. Mais au fond de moi, je me sentais coupable parce que je ne me voyais pas épouser une autre femme. Ma mère est revenue à une vie hétérosexuelle normale après avoir rencontré mon père. Cela m'a confirmé que nous devions tous retourner à nos vraies vies à un moment donné.

J'aurais des enfants un jour, avec mon mari. Aoey aussi... Mais je ne détruirais pas son rêve maintenant. L'avenir n'était pas là.

"Voudras-tu toujours m'épouser alors ? Les choses changent." "Je ne changerai pas. Fais-moi confiance. Je t'aime, Gen. Seulement toi."

La plus jeune fille m'a serrée dans ses bras avec passion. Je l'ai serrée à mon tour et je me suis balancée d'avant en arrière. J'étais si heureuse...

Si heureuse que j'en avais peur.

"À quoi ressemble ton roman ? Tu as dit que je suis le personnage principal masculin. Suis-je élégante ?" J'ai changé de sujet parce que le roman était ce qui la rendait heureuse. Elle aimait vraiment ce passe-temps.

"Belle comme toi." "Oh ? Pourquoi belle ?"

"J'écris un roman bisexuel." "Homme, n'est-ce pas ?"

"Femme. C'est ma première fois que je change de style. Je suis excitée à ce sujet. Tu es le personnage principal. Je t'ai décrite si magnifiquement," la fille aux yeux doux a posé son menton sur la paume de sa main. "Une belle femme aux longs cheveux noirs, un beau visage, riche, intelligente, autoritaire, dictatoriale, avec une mauvaise bouche..."

"C'est ce que tu appelles une bonne description ?" Ai-je dit. Aoey a ri.

"Oui, je te dirai à quel point les critiques sont bonnes. Le roman n'est pas encore dans le top, mais tout le monde aime ton personnage. Ils pensent que tu es un mari parfait."

"Qu'est-ce qu'un mari ?" "Le mari de toutes les femmes."

Je ne savais pas quoi penser quand j'ai entendu ça. Comment ma beauté est-elle devenue le mari de quelqu'un d'autre ? Aoey a montré sur son écran qu'elle avait maintenant près de 3 000 vues même si ça n'avait été posté qu'il y a trois jours. Elle a lu les commentaires admiratifs des fans à mon égard.

Mais il y avait un commentaire différent. J'ai vu le commentaire le plus récent sur le tableau. Il n'était pas lié au roman, mais il ressemblait à l'auteur.

"Je ne peux pas te joindre, Aoey. Tu ne réponds pas à mon téléphone. S'il te plaît, appelle-moi."

"Qui est-ce ?"

"Où ?" Elle n'avait toujours pas vu le commentaire. Je l'ai pointé du doigt. Son visage a changé de joyeux à stressé immédiatement.

"Je pense que c'est ta mère. Veux-tu la contacter ?"

"Non." Les yeux doux l'ont dit avec colère. J'ai vu des larmes dans ses yeux, mais elle les a essuyées. Elle a levé son menton en essayant d'être forte.

"Ta mère veut peut-être te parler de quelque chose."

"Je ne suis plus sa fille depuis que j'ai quitté cette maison. Tu es maintenant ma personne la plus importante." Elle m'a serrée fort dans ses bras comme si elle cherchait un endroit sûr. "Tu es tout pour moi."

Je l'ai serrée à mon tour et j'ai fait de mon mieux pour la réconforter. Mon intuition me disait que quelque chose allait se passer bientôt. Je n'ai pas aimé voir le commentaire de la professeure Salee sur le forum.

Mon sixième sens a dit que quelque chose de mauvais allait arriver !!

**Chapitre 29**

J'étais une fouineuse...

J'étais assise en face de la professeure Salee, la mère d'Aoey, qui avait laissé un message sur le forum du roman. C'était la même enseignante stricte que j'avais connue, mais beaucoup plus vieille maintenant, avec des rides sur son visage. Je m'étais promis de ne pas la laisser me voir comme avant, alors...

"Tu es une belle femme adulte maintenant, Genlong." "Merci."

J'étais habituée aux compliments comme ça. Je me suis assise droite et j'ai essayé d'être élégante tout en discutant avec mon enseignante d'école primaire.

"Comment allez-vous ? Vous enseignez toujours ? Vous vivez toujours dans la même maison ?"

Je ne m'en souciais pas vraiment. L'endroit où elle vivait ne me dérangeait pas du tout, que ce soit dans une grotte ou dans un étang. Les humains sont des animaux sociaux, alors je devais faire une présentation correcte. Je suis allée droit au but.

"J'ai vu votre message sur le forum de l'écrivain, alors je vous ai contactée. Je pense que vous pourriez vous ennuyer d'Aoey," ai-je dit, en prenant une gorgée d'eau. "Je vous rencontre aujourd'hui pour vous dire qu'Aoey va bien."

"Je suis contente de savoir qu'elle va bien, et soulagée de savoir qu'elle est avec vous."

L'inquiétude était écrite sur tout son visage, et elle semblait aussi effrayée. Ma curiosité était à son comble.

"Vous allez bien ? Vous semblez si inquiète."

"Je suis inquiète. Mais après avoir su qu'elle est avec vous, je me sens mieux maintenant. Votre père est-il toujours policier ?"

"Oui, il prendra sa retraite dans trois ans."

"C'est bien... c'est possible..." La professeure Salee a eu l'air inquiète, puis a écarté ça. "Oubliez ça."

"Pourquoi ne me dites-vous pas ce qui s'est passé ?"

J'ai vu une certaine hésitation dans ses yeux, mais elle a finalement tout arrangé. Ce que j'ai appris ensuite m'a grandement écrasée. J'aurais préféré ne pas le savoir du tout.

"Mon mari a disparu."

J'ai été choquée, en pensant au beau-père d'Aoey. J'ai eu des frissons dans le dos. Je ne pouvais plus respirer et j'avais l'impression que j'allais m'évanouir. J'ai pris une gorgée d'eau et je me suis contrôlée pour ne pas être ébranlée.

"Vraiment ?"

"Je veux l'aide de votre père. Il doit avoir beaucoup de contacts. Peut-être qu'il peut aider. J'ai signalé une personne disparue à la police, mais ça n'a mené à rien. Personne ne m'aide du tout."

"Depuis combien de temps est-il porté disparu ?"

"Plusieurs mois. Je n'ai pas pu le contacter. Je pense qu'il pourrait être impliqué avec une mafia."

Mon cœur battait si fort. J'étais inquiète qu'elle puisse voir quelque chose qui n'allait pas chez moi. Mais, allez, c'était presque impossible que ça me revienne.

"Pourquoi pensez-vous qu'il y a une mafia impliquée ? Que s'est-il passé ?"

"Il y a plusieurs jours, un groupe d'hommes a perquisitionné ma maison à la recherche de quelque chose. Ils ont pris le processeur de mon ordinateur, juste devant moi. Je n'ai eu aucune explication."

"Ton mari demande ça," l'un des hommes lui a dit.

La professeure Salee avait l'air choquée. J'ai deviné que c'étaient les gens de mon père qui essayaient de trouver des preuves puisqu'il croyait que la fille sur ces photos était moi.

Mon père a agi. Le beau-père d'Aoey a disparu comme un fichier sur cet ordinateur.

"Je ne sais pas ce qui s'est passé," la professeure Salee a enfoui son visage dans ses deux paumes et a pleuré. "Mon mari a peut-être rendu visite à Aoey," a-t-elle dit.

"Pourquoi votre mari rendrait-il visite à Aoey ?" J'ai croisé mes bras et je me suis penchée en arrière. J'ai regardé la femme droit dans les yeux.

Elle a fait une pause et a détourné son regard de moi. "Ils sont père et fille."

"N'est-il pas le beau-père d'Aoey ?"

"Aoey t'a-t-elle dit ça ?" La professeure Salee a demandé curieusement. Elle a essayé de tester mes connaissances.

"Oui, Aoey a dit qu'il est son beau-père. Il est la raison pour laquelle elle est partie."

"Combien t'a-t-elle dit ?" J'ai souri. Je savais qu'elle était ma professeure, mais j'ai perdu un peu de respect pour elle quand j'ai réalisé à quel point elle était obsédée par son mari.

"Elle a dit que vous l'aimez plus qu'elle." "Ne dis pas ça, Gen."

J'étais en colère parce qu'elle me donnait des ordres. J'ai essayé de me contrôler et d'être consciente qu'elle était mon enseignante et la mère de la personne que j'aimais. Je lui ai dit que j'étais désolée.

"Je suis désolée, je n'ai pas été gentille. Je ne comprends juste pas pourquoi vous vous souciez plus des autres que de votre fille. Oh, je suis désolée. Elle est adoptée. Elle n'est pas aussi importante que quelqu'un avec qui vous avez couché."

"C'est un deuxième avertissement pour toi. Ne dis pas ça." J'étais contrariée de devoir être polie avec elle. "Professeure, Aoey a été mal traitée. Pensez-vous vraiment qu'elle a flirté avec lui ? Pourquoi ne prenez-vous pas son parti ?"

"C'est notre affaire de famille."

"C'est de la maltraitance d'enfants. Ce n'est pas juste une affaire de famille. Si je le signalais à la police, tout le monde saurait à quel point vous aimez votre mari mais pas votre fille."

La professeure Salee s'est levée avec colère. Elle ne pouvait plus me supporter. Je me suis levée et j'ai aussi croisé mes bras. Pourquoi respecterais-je un adulte qui ne le méritait pas ?

"Alors désolée. Oubliez ce que je vous ai demandé. Je m'en occuperai moi-même." "Oui."

La femme était sur le point de partir quand je l'ai appelée. "Professeure," ai-je dit avec ma voix froide et contrôlée.

"Oui ?"

"Nous avons passé presque une heure à parler, mais vous n'avez parlé d'Aoey que pendant deux minutes. Aimez-vous votre fille ?"

Je n'ai eu aucune réponse de la professeure Salee. Elle a entendu ma question et est partie, me laissant là, contrariée.

Elle tenait à ce gars parce qu'elle n'avait jamais eu de mari avant... Je n'ai dit à personne que j'étais allée voir la professeure Salee.

Je me sentais mal à propos de la disparition du beau-père d'Aoey et de la façon dont mon père a envoyé quelqu'un prendre l'ordinateur de sa maison. Si je le disais à quelqu'un, cela ne ferait que m'apporter du danger. Je ne pensais pas non plus qu'Aoey devrait le savoir.

Les yeux doux étaient heureux avec les commentaires sur son roman et son travail pendant que je travaillais sur un devoir de mon enseignant. Aoey rêvait que ce roman raconterait au monde sa vie amoureuse. Elle espérait en tirer beaucoup d'argent.

"Si je peux gagner un million, j'achèterai une maison." Aoey m'a jeté un bref coup d'œil alors qu'elle travaillait sur son ordinateur. "Tu pourras être mon architecte d'intérieur. Ce sera forcément magnifique."

"Vas-tu me laisser seule ici ?" J'ai ri, mais elle m'a souri largement.

"Non, tu concevras la maison dans laquelle nous vivrons ensemble. J'espère que tu ne factureras pas trop cher parce que c'est notre maison."

Je l'ai regardée avec adoration et j'ai secoué la tête.

"Si nous vivons vraiment ensemble, je ne te facturerai pas un centime. Tu n'as pas à économiser de l'argent. Je peux juste demander l'argent à ma mère."

"Non, ça doit être quelque chose pour lequel je travaille. C'est la valeur. Tu concevras la maison parce que c'est ce que tu fais. Notre maison sera très belle. Je paierai l'argent, et tu travailleras pour ça. C'est super."

"Je pensais qu'un million de bahts suffirait ?"

"Un million ne suffira pas," ai-je dit. "Le terrain à Bangkok est cher."

"Et une maison à la campagne ? Quelque part de reculé, loin des gens. Pas trop cher. Juste nous deux à la campagne, à gérer une ferme."

Je ne pouvais pas vraiment m'imaginer gérer une ferme...

"Tu pourrais en fait vivre avec ta mère, la professeure Salee," j'ai immédiatement vu un signe de résistance. Je voulais me gifler pour ça.

"Tu ne veux pas être avec moi ? Pourquoi veux-tu que je sois avec maman ?" "Je fais juste une suggestion. Ne sois pas si sérieuse." "Je ne veux plus t'entendre parler de ma mère. Je t'ai dit que je n'ai que toi dans ma vie. Seulement toi."

"Soyons sérieuses, Aoey..." Ma voix était sérieuse. J'ai pensé à ce que ma mère avait dit avant. "Combien de vieilles dames as-tu vues vivre ensemble ?"

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Un jour, tu pourrais trouver le bon homme et l'épouser. Tu ne m'aimeras peut-être plus comme tu le fais aujourd'hui. Ça pourrait m'arriver aussi. Je t'ai dit que je n'ai jamais aimé les filles. Si ce n'était pas toi, je ne le ferais pas..."

Les yeux doux ont sauté sur moi et m'ont serrée dans leurs bras. Elle avait l'air si effrayée par ce que je disais. Elle savait ce que j'essayais de dire.

"Je n'ai jamais ressenti ça pour personne. Je pensais que tu ressentais la même chose aussi."

"Oui, je suis désolée."

"Nous nous aimons. C'est tout ce qui compte." Aoey a commencé à me serrer dans ses bras et m'a poussée au sol. "Penses-tu qu'il y aura un homme qui pourra te faire sentir ce que je ressens ?"

"Aoey, nous parlons..." Maintenant, j'étais attaquée par ses baisers sur tout mon visage. Elle m'a mordu l'oreille en jouant. "Comment en sommes-nous arrivées là ?"

"Je veux que tu saches que tu ne peux faire ça qu'avec moi." "..."

"Je t'aime et je te laisse tout contrôler. Qui te laisserait faire ça si ce n'était pas moi ?"

"..."

"Tu as besoin de quelqu'un comme moi. Quelqu'un qui te suit mais qui te pousse aussi en même temps."

J'ai fermé les yeux et je l'ai laissée jouer avec mon corps. Je me suis laissée emporter par sa séduction. J'aimais vraiment qu'elle agisse comme ça, et j'aimais être en contrôle, mais j'aimais aussi qu'elle prenne le contrôle à un moment donné.

Ummm... mais j'ai perdu cette fois-là.

Le bonheur... aujourd'hui il était avec toi, le lendemain il s'envolerait.

C'était la vérité de la vie. Le bonheur et le malheur vont et viennent tout le temps.

C'est comme ça que le monde fonctionne. Si tu es très heureux, le malheur veut aussi te rendre visite.

À ce moment-là... j'étais la femme la plus heureuse du monde.

J'étais belle, si sexy qu'elle serait jalouse, j'étais riche, intelligente, et amoureuse. J'étais heureuse comme jamais auparavant.

Puis j'ai oublié tout le reste dans ce monde. J'avais Aoey chaque jour de ma vie. Parfois nous nous battions pour quelque chose de si trivial, mais nous le réglions, et ça se finissait toujours sur le canapé, au lit, ou parfois dans la cuisine...

Je passerai les détails.

J'ai toujours rêvé du bonheur que les gens dans une série télé avaient—la joie de vivre. Maintenant, je l'avais, même si c'était avec une femme.

C'était étrange que je le ressente seulement avec elle...

Je me suis demandé si j'étais lesbienne. Mais je m'habillais comme une femme et je n'ai jamais admiré le corps d'une autre femme. Je n'ai jamais pensé que d'autres femmes étaient belles.

Mais je n'ai jamais pensé que d'autres hommes étaient beaux non plus. C'était étrange...

Je n'ai jamais eu faim d'amour, mais je me suis sentie vide. Certains disent qu'ils ont besoin d'amour parce qu'ils en ont manqué pendant leur enfance. Certains hommes prétendent qu'ils ont beaucoup de femmes parce qu'ils n'ont pas eu de mère en grandissant. J'ai eu une enfance formidable, mais je me suis sentie vide jusqu'à ce qu'Aoey arrive... une petite femme qui me regardait de manière obsessionnelle.

Je l'aimais à la folie.

"La pièce est si silencieuse. Tu peux allumer la télé, Gen ?"

Aoey a demandé avec sa douce voix de chaton alors qu'elle s'habillait pour l'école. J'ai attrapé la télécommande et je l'ai allumée, à la recherche de quelque chose d'amusant. Mais il était trop tôt, alors il n'y avait que des nouvelles et des émissions pour enfants à la télé.

J'ai choisi la même chaîne d'information. Les présentateurs de la télévision parlaient à l'intérieur de la maison, critiquant les nouvelles et les gens dans les nouvelles. Un présentateur a changé de sujet, de l'économie à une nouvelle intéressante.

[Une enseignante a déposé une demande d'enquête sur la disparition de son mari il y a plusieurs semaines. Il a été retrouvé mort à l'intérieur d'un grand réservoir de ciment.]

J'ai été surprise de voir le visage de la professeure Salee à la télévision. "Qu'est-ce qui s'est passé, Gen ?"

Je suis tombée au sol quand j'ai vu la femme aux nouvelles. La professeure Salee pleurait maintenant devant les médias. La télévision a décrit son histoire. Aoey m'a aidée à me relever du sol mais est immédiatement retournée à la télévision quand elle a entendu le nom de sa mère. "C'est maman. Pourquoi est-elle là ?"

"Quelqu'un est mort," ai-je dit avec une voix tremblante. "Quoi ?" "Ton pè...re."

Ses yeux sont devenus féroces une fois qu'elle a entendu ça. J'ai remarqué la peur dans ses yeux mais aussi une profonde satisfaction. Les yeux doux m'ont demandé avec sa voix froide mais calme.

"Comment ?"

C'est ce qui m'a ébranlée. J'ai senti une main froide me serrer le cœur et empêcher tout le sang de circuler. J'avais peur et je me sentais coupable en même temps.

"Mort dans un réservoir de ciment."

La lumière s'est éteinte immédiatement quand j'ai terminé cette phrase, comme si quelqu'un avait éteint l'interrupteur. L'âme de ma vie venait d'être aspirée hors de moi.

"Gen !"

**Chapitre 30**

J'étais au lit pendant 3 jours d'affilée. Je ne pouvais pas me concentrer après avoir écouté les nouvelles à la télévision. Je ne pouvais pas manger. Je vomissais à cause du stress. Je ne pouvais pas dormir la nuit. Ça devait être la culpabilité. J'ai commencé à comprendre à quoi ressemblait la peur.

Ce n'était pas une peur des fantômes. C'était quelque chose que je ne pouvais pas expliquer. "Gen... tu es trop mince maintenant. As-tu pris du poids récemment ?"

Aoey, qui m'aidait à prendre soin de moi, a exprimé son inquiétude. Tout ce temps, les yeux doux s'occupaient de moi, me donnaient à manger et à boire, me nettoyaient. Je n'avais aucun pouvoir de faire quoi que ce soit. Je me sentais coupable.

Je me sentais ensorcelée...

Mais Aoey semblait n'avoir aucune réaction à cette nouvelle. Elle vivait sa vie normalement. Elle a vu sa mère dans cette nouvelle, mais elle n'en a jamais rien dit.

"Aoey, as-tu contacté ta mère ?"

Elle a fait une brève pause en m'essuyant avec une serviette humide. "Non," a-t-elle répondu, essayant de ne montrer aucune émotion.

"Pourquoi tu ne la contactes pas ? Vérifie si elle va bien." "Je ne sais pas pourquoi je devrais faire ça."

"Elle était aux nouvelles. J'ai vu la professeure Salee pleurer. Tu ne ressens rien du tout ?"

"Je ne ressens rien." Elle s'est levée comme pour mettre fin à la conversation, mais j'ai tiré sa main. J'ai senti le froid qui s'en dégageait.

"Hé."

"Je ne peux rien ressentir pour elle parce qu'elle n'a rien ressenti pour moi non plus."

Je savais... ce par quoi elle était passée. Mais je n'ai jamais su à quel point la relation entre Aoey et sa mère était mauvaise. Je ne savais pas qu'il y avait quelque chose entre elles qui la faisait se distancier autant. La professeure Salee ne semblait pas non plus s'inquiéter pour Aoey une fois qu'elle a réalisé qu'elle était en sécurité avec moi.

Que s'est-il vraiment passé ?

Après une longue sieste, mon téléphone a sonné. J'ai été surprise de voir que c'était l'oncle Somkit qui appelait. Quand j'ai décroché, sa voix n'était pas très bonne.

"Bonjour, oncle Somkit."

[Gen, ton père veut te voir.]

Je suis restée assise, terrifiée. Ça devait être lié aux nouvelles de la professeure Salee. Ce n'était pas normal que mon père veuille me voir.

"D'accord, je rentre à la maison."

Je me suis levée et je me suis habillée faiblement. J'ai eu du mal à rentrer à la maison, dans le grand manoir où mes parents vivaient. J'étais arrivée là avec un lourd sentiment dans mon cœur...

Je suis allée voir mon père directement quand je suis arrivée. Son bureau sentait toujours la cigarette. Il parlait à ses subordonnés avant de demander à tout le monde de partir, y compris l'oncle Somkit. Son visage avait l'air stressé, mais une fois qu'il a vu mon corps faible, il est immédiatement redevenu mon gentil papa.

"Pourquoi es-tu si mince ?"

"J'ai vu les nouvelles." J'ai croisé mes bras sur ma poitrine de peur. J'avais beaucoup plus peur de la vue d'un corps mort dans un réservoir de ciment que de mon père qui me gronde. "Est-ce que tu as fait ça ?"

Il est resté silencieux quand il a vu ma réaction. Il s'est levé de son bureau et m'a serrée dans ses bras. Je ne m'attendais pas à ça. Je pensais qu'il m'avait appelée pour me gronder à propos de la vidéo. Celle où j'ai fait semblant d'être moi.

Je lui avais menti à ce sujet.

"Tu n'as pas besoin de savoir ça."

"Bien sûr que je le savais. Je t'ai demandé de le faire." J'ai tremblé jusqu'au fond de moi. J'ai admis que c'était de la pure colère. Mais une fois que la colère a disparu, je devais maintenant faire face aux conséquences qui me rendaient folle. "Papa... c'était aux nouvelles. C'est vrai ?"

"Laisse-moi m'en inquiéter. Mais pourquoi as-tu menti en disant que c'était toi dans la vidéo ? Pourquoi m'as-tu dit que tu étais victime d'un chantage ?"

J'étais très triste et j'ai évité son contact visuel. Je ne pouvais pas lui dire que c'était une vengeance pour quelqu'un d'autre.

Juste à cause de ma colère.

"Je savais que tu arrangerais tout pour moi, si c'était moi." J'ai tiré sa chemise comme une petite enfant. "Allons-nous nous faire arrêter ? Est-ce que je t'ai mis dans le pétrin ?"

"Quelques petits problèmes, mais ne t'inquiète pas pour ça." "Je suis désolée."

J'ai pleuré et je l'ai serré dans mes bras de peur. Je l'ai toujours adoré. Je pensais que c'était un homme puissant qui pouvait m'aider à me sortir d'un problème, peu importe la gravité du problème.

Mon père était le mal du mal. Je devrais aller bien tant que j'avais mon père.

"Ne pleure pas. Tu es forte, ma princesse. Continue ta vie le plus normalement possible. Je m'occuperai de tout."

Il m'a serrée dans ses bras comme un père chaleureux mais il ne m'a pas vraiment aidée...

J'ai rencontré l'oncle Somkit à la porte d'entrée avant de partir. Le vieil homme m'a regardée avec pitié. Son visage était plein d'inquiétude. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander ce à quoi mon père faisait face. Je savais qu'il devait y avoir beaucoup de problèmes, mais papa ne me dirait jamais rien. L'oncle Somkit pouvait me le dire.

"Peux-tu me dire quelle est la situation maintenant ? Est-ce que papa peut vraiment gérer ça ?" "Je ne peux pas en dire beaucoup, Gen. Tout va s'arranger."

"Je ne le sens pas du tout. J'ai l'impression que quelque chose d'énorme se prépare. S'il te plaît, dis-moi ce qui s'est passé, pour que je puisse mieux le gérer."

L'oncle Somkit m'a regardée et a hoché la tête.

"D'accord. Il y avait une vidéo de moi à l'intérieur du système de vidéosurveillance de l'hôtel."

La plaque d'immatriculation de la voiture était au nom de ma mère. La police est maintenant en train d'enquêter. Ils pourraient m'appeler bientôt. Mon père faisait tout ce qu'il pouvait pour me protéger.

L'oncle Somkit a dit que papa essaie maintenant de détruire les preuves me concernant. Il n'y avait rien à craindre. Tout le monde était professionnel.

Je n'aimais pas ce mot... professionnel.

La situation actuelle n'était pas si mauvaise mais elle affectait un peu mon père. La professeure Salee a envoyé une demande à un centre de secours pour l'aider à enquêter sur la mort de son mari. L'équipe d'enquête a fouillé en profondeur pour trouver des informations liées à mon père.

Mon père était derrière tout...

La police n'a pas seulement enquêté sur l'affaire de meurtre, mais a aussi découvert toutes les choses que papa a jamais faites. Ils pourraient trouver de petites choses que papa a faites.

Blanchiment d'argent... Toutes les affaires grises.

Tout ça à cause du problème d'Aoey, je l'ai rendu si grand. Tout ça était un effet papillon. Je voulais juste punir un méchant, mais maintenant il a fait écho à mon père.

"Comment notre famille va-t-elle se terminer ?"

"Maintenant, nous ne sommes qu'en période d'enquête. Ils ne trouveront rien." "Est-ce qu'il l'a vraiment fait ?"

L'oncle Somkit m'a regardée dans les yeux mais n'a pas répondu, rien du tout. Mais ça devait être une réponse en soi.

"Maintenant, nous avons un plan et tu dois être prête quoi qu'il arrive." "Comment puis-je me préparer ?"

"Je te le dirai plus tard."

J'étais sur le point de partir quand Great m'a vue et m'a crié du deuxième étage de m'arrêter. Mon frère m'a regardée avec incrédulité quand il m'a vue. Je devais avoir l'air d'une épave pour que même Great, qui était toujours en colère contre moi, soit gentil avec moi.

"Tu es possédée ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ?" "Qu'est-ce que tu veux ? Ça va entre nous maintenant ?"

"Non, je suis en colère contre toi mais je ne sais pas à qui parler à part toi." "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Il a regardé à gauche et à droite et m'a fait signe d'entrer dans la voiture. "Parlons dans la voiture. Je suis paranoïaque que quelqu'un puisse nous entendre."

Tout le monde agissait bizarrement aujourd'hui, moi, papa, l'oncle Somkit, et maintenant même Great, qui était en colère contre moi mais voulait maintenant me parler. Une fois dans la voiture, Great m'a regardée avec inquiétude.

"Tu es ici pour le bureau de lutte contre le blanchiment d'argent ?" "Comment as-tu su ça ?"

"J'ai entendu maman et papa parler de blanchiment d'argent. Je n'ai pas compris de quoi il s'agissait, mais je ne le sens pas bien." Il s'est agité inconfortablement.

"De quoi d'autre veux-tu parler ?"

"Je ne me sens pas bien, Gen. J'ai entendu dire qu'ils essayaient de transférer des actifs ou quelque chose. Ça a l'air énorme. Maintenant, maman a dit que je devais aller à Macao bientôt."

C'était grand... très grand. Je ne pouvais pas croire que ce que j'avais demandé à papa de faire avait un tel impact sur nous.

"Aller étudier là-bas, c'est bon pour toi. Tu peux devenir plus intelligent."

"Allez, sois sérieuse. J'ai senti que quelque chose ici changeait de manière significative. J'ai aussi entendu dire que c'était à cause d'Aoey."

"Qu'est-ce que tu as entendu ?"

C'était si gênant de le dire. Mon jeune frère s'est mordu la lèvre et a juré.

"Merde ! Ok, je vais le dire. J'ai entendu dire que papa avait demandé à ses gens de tuer quelqu'un... celui que tu as dit t'avoir maltraitée, mais c'était en fait Aoey. C'est vrai ?"

"C'est tout ce que tu veux dire ? Maintenant, sors de la voiture. Je m'en vais."

Je lui ai ordonné de sortir de la voiture, mais il était trop têtu et a essayé de me forcer à lui donner une réponse.

"Dis-moi. Le problème est si grand maintenant. Aoey ne laisse personne la toucher parce qu'elle a été maltraitée, n'est-ce pas ?"

C'était si gênant de le dire. "Tais-toi !"

"Gen, notre famille est sur le point de s'effondrer parce que tu l'as aidée. Sais-tu que notre puissante famille est sur le point de disparaître parce que tu as menti à papa pour aider ton amie d'enfance ?"

"Et alors ? Pourquoi tu ne me blâmes pas, pas Aoey ? Elle n'a rien fait de mal," ai-je dit avec colère. Ma poitrine me faisait mal parce que c'est moi qui ai commencé tout ça.

"Son beau-père était un salaud, Great. La prison ne lui ferait pas de bien. Il le referait une fois sorti. Il valait mieux qu'il meure."

"C'est bien s'il était le seul à être mort, mais maintenant il nous entraîne tous en enfer avec lui. Pourquoi te soucies-tu tant du fait qu'une fille se fasse violer ? Aoey n'est pas la seule à avoir été violée. Penses-tu que tu peux les aider toutes ?"

"C'est celle que j'aime."

"Si tu aimes les femmes, trouve quelqu'un d'autre. Tu peux trouver qui tu veux. Nous avons de l'argent, pourquoi celle-ci ? Elle est défectueuse, tu devrais..."

J'ai giflé mon frère égoïste fort. Great a touché sa joue et m'a regardée confuse. Je n'ai jamais fait quelque chose comme ça avant. Il était le plus jeune de la famille qui avait été gâté toute sa vie et maintenant il ne pouvait pas supporter que sa sœur le punisse.

"Tu m'as frappé à cause de cette femme ? Pourquoi tu me fais du mal tout le temps ? Elle m'a piégé dans une relation comme un idiot et maintenant elle nous a fait nous battre."

"Je me bats avec toi à cause de ta pensée stupide." Je me suis mordu la lèvre de colère. Je ne pouvais pas croire que mon frère ait une pensée aussi égoïste. "Comment peux-tu la blâmer ? Si tu aimes vraiment quelqu'un, peu importe ce qui s'est passé, tu devrais pouvoir l'aimer quoi qu'il arrive. Ce n'était pas du tout sa faute."

"....."

"Pourquoi tu ne penses pas que c'était la faute de ce salaud ? Comment peux-tu blâmer la victime ? Tu es né dans une bonne famille bien éduquée, mais tu es borné. Tu juges la victime de viol. Tu dis qu'elle est défectueuse. Tu devrais te regarder dans le miroir."

"Gen..."

C'était la pire bagarre de notre vie. Mon frère a tremblé et est sorti de la voiture. Il a pleuré comme un bébé parce que nous ne nous étions jamais battus si fort. Moi aussi, j'ai tremblé de culpabilité pour ce que je faisais subir à ma famille. J'avais peur que nous ne puissions plus rester là.

Si je n'étais pas là, comment pourrait-elle vivre...

Aoey est partie pour l'école ce jour-là. Je suis restée tranquillement dans la chambre seule. J'ai entendu la clé à 4 heures. Je me suis rapidement levée après avoir attendu toute la journée.

Les yeux doux ont souri comme toujours une fois qu'ils m'ont vue attendre. Je l'ai serrée fort dans mes bras comme si elle pouvait disparaître de moi.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Gen ?"

"Tu me manques. Je veux te serrer dans mes bras."

Aoey a ri et m'a serrée dans ses bras. Nous avons toutes les deux enfoui nos visages dans le cou de l'autre et nous nous sommes senties comme un cadeau précieux que nous aimions.

"Tu as l'air bizarre aujourd'hui." "Je t'aime, Aoey." "Quelque chose s'est passé ?"

La jeune fille m'a lâchée et m'a regardée curieusement. Je l'ai embrassée passionnément d'abord et je l'ai portée jusqu'au lit. J'ai rarement embrassé la première.

"Gen... parle-moi." "Chouchoute-moi aujourd'hui, s'il te plaît."

"Non, je suis surprise et méfiante. Quelque chose a dû se passer." Aoey a repoussé ma poitrine. "Dis-moi."

Comment pourrais-je lui dire que je ne serai peut-être plus avec elle ? Qui d'autre dans ce monde pourrais-je me tourner ?

Avait-elle un parent ou un membre de sa famille vers qui elle pouvait se tourner ? Qu'étais-je censée faire ? J'avais tellement pitié d'elle.

"Rien."

Je me suis penchée pour embrasser la fille sous moi. J'ai tiré sa chemise de sa jupe et j'ai mis ma main à l'intérieur. "Je voulais juste t'aider à déboutonner ta chemise."

Elle n'a pas été dupe parce que je n'aimais jamais ça avant. Mais elle a quand même balancé ses deux bras autour de mon cou.

"Qui pourrait dire non à ça ?"

Je devais faire quelque chose. Je devais m'assurer qu'elle irait bien quand je ne serais pas là.

**Chapitre 31**

"Je suis tellement excitée. C'est la première fois que nous sortons dans un endroit romantique comme dans un film."

Aoey était si heureuse. Elle souriait si grand que j'ai vu ses belles dents. Je pouvais voir dans ses yeux qu'elle était vraiment heureuse.

"Quelle rendez-vous ?" "Ce n'est pas un rendez-vous ?"

"Il y aura une personne de plus avec nous aujourd'hui." Les yeux doux se sont dégonflés comme un ballon que je venais de faire éclater. "Je pensais que tu allais m'emmener à un rendez-vous et que nous allions finir la nuit au lit." Elle a fait un visage doux et mignon. "Mais c'est bon. Je suis heureuse que tu sois là. Nous allons rentrer à la maison ensemble, juste nous deux de toute façon. C'est comme un rendez-vous pour moi."

"Que ferais-tu si je n'étais pas avec toi ?"

"Je ne pourrais pas continuer à vivre," a-t-elle répondu immédiatement. Il y a eu une vive douleur dans mon cœur. Ses yeux doux m'ont regardée avec inquiétude. "Pourquoi as-tu dit ça ? Je ne me sens pas bien."

"Tu allais bien avant."

"Tu m'as amenée ici pour rompre avec moi ?"

Aoey avait l'air si inquiète que j'ai dû rire. Elle était si adorable et mignonne.

Ce jour viendrait. Le jour où je ne pourrais plus être à ses côtés. Et il semblait que ça allait arriver bientôt.

"Je peux te finir à la maison. Je n'aurais pas à t'emmener quelque part de sympa."

"Je ne sais pas. Tu agis bizarrement ces derniers temps. Tu as quelque chose en tête mais tu ne veux pas me le dire."

"Tu dois t'inquiéter pour moi."

"Je veux enlever ta douleur. Je peux tout supporter toute seule si ça peut t'aider."

Je voulais pleurer quand j'ai entendu ça. Bon sang ! Comment pourrais-je la quitter ? Même si c'était une courte période, j'étais si heureuse. Elle était ma première tout...

Elle était mon premier amour.

N'y avait-il vraiment rien d'autre que je pouvais faire ? Pourquoi ça a tourné comme ça ?

Mon téléphone a sonné, et j'ai dû déplacer mon regard d'Aoey à mon téléphone. Je me suis levée pour prendre l'appel.

"S'il te plaît, attends ici. Je vais parler à mon ami." "C'est qui ?"

Je n'ai rien dit mais je me suis éloignée pour amener cet "ami" à la table. Il s'est retourné quand j'ai crié une fois qu'un ami était là. Les yeux doux sont immédiatement devenus sombres.

"Mère."

La professeure Salee a regardé sa fille pleine d'amour, mais elle n'a exprimé aucun amour. Elle est juste restée là et a regardé Aoey. Ça n'a pas aidé l'atmosphère du tout. Elle devait dire quelque chose.

"S'il te plaît, assieds-toi." Une fois que la femme s'est assise, Aoey s'est rapidement levée. Elle a refusé d'être à la même table qu'elle.

"Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi tu l'as amenée ici ?" "Parlons, Aoey."

"Non !"

Elle était si catégorique à ce sujet. D'autres personnes dans le restaurant ont commencé à nous regarder.

"S'il te plaît, assieds-toi. Parlons." "Non, je ne veux pas parler." "Assieds-toi !"

Les yeux doux m'ont regardée avec mécontentement mais se sont assis tranquillement alors que je lui donnais des ordres. J'étais fière de moi parce que je pouvais parfois la contrôler avec des mots.

"Fais ce que je t'ai dit."

J'ai juste dit ça, et elle a toujours fait ce que je lui demandais. Maintenant Aoey était assise, mais l'ambiance était toujours sombre. Je voulais que sa mère soit là pour éclaircir les choses. Je devais aider à réparer cette relation...

Ce n'était pas du tout mon domaine...

"Aoey... s'il te plaît, parle à ta mère. La professeure Salee t'ennuie," j'ai commencé, mais Aoey m'a jeté un regard féroce et a souri.

"Tu penses qu'elle m'ennuie ? Elle est à Bangkok parce qu'elle cherchait son mari assassiné, n'est-ce pas ?"

La professeure Salee, qui a entendu la déclaration sarcastique, a essayé de se contenir. "Arrête de dire ça, Aoey."

"Ce n'est pas vrai ? Et ton nom est Maman... tu ne te sens pas mal à l'aise ? Je t'appelle Maman parce que je ne sais pas comment t'appeler. Professeure Salee, cette femme... ou Tante ?" Aoey était si méchante d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant.

"Sois gentille avec ta mère, Aoey."

"Si tu étais moi, tu ne serais pas gentille non plus !" Elle s'est finalement levée et a claqué. "Une mère qui a oublié un bébé qu'elle a élevé une fois qu'un nouvel homme est arrivé. Tu ne t'es jamais souciée de ce qui s'était passé. Tu m'as jugée même si j'étais la victime !"

"J'ai vu que tu flirtais... tu as enlevé tes vêtements un par un. Personne ne t'a forcée à faire quoi que ce soit."

Ce qu'elle a dit m'a choquée encore plus. C'était l'autre côté de l'histoire que je détestais entendre. Mais je devais les entendre.

"Sais-tu pourquoi j'ai dû faire ça ? Tu n'as jamais écouté ce que j'ai dit. Tu m'as insultée. Tu penses que je l'ai séduit. Je n'étais pas une salope ici. C'était toi."

"Comprends !"

La professeure Salee a claqué la table. Maintenant, d'autres tables ont entendu toute notre conversation. Tout le monde nous a prêté attention, mais ces deux-là ne s'en souciaient plus.

"Pourquoi j'ai enlevé mes vêtements ? Parce qu'il a dit que si je ne le faisais pas, il posterait la vidéo qu'il a enregistrée sur Internet !" Aoey a dit et a saisi son cœur.

"Que penses-tu que j'ai ressenti en agissant comme une star du porno chaque fois que je devais céder ? Sais-tu à quel point c'était douloureux d'agir comme une star du porno dans un film que je ne voulais pas faire ?"

"Aoey..." La professeure Salee a été choquée. Il semblait que personne n'en avait entendu parler. J'ai voulu pleurer une fois que j'ai entendu ça. Mon cœur était si douloureux, mais je devais l'entendre.

"Sais-tu quel âge j'avais quand il m'a fait ça ? J'ai dû prendre des pilules contraceptives, et j'ai pris la pilule du lendemain à cause de lui !" Aoey s'est serrée dans ses bras et a pleuré comme une folle.

"Je me détestais tous les jours. Je ne pouvais laisser personne me toucher. Ils étaient tous dégoûtants. Mais tu ne l'as jamais réalisé. Tu te souciais plus de ton homme que de moi. Tu es une enseignante. Tu as enseigné à des milliers d'enfants, mais pourquoi n'as-tu pas pu voir ce qui n'allait pas chez moi ? Pourquoi ?"

"Il m'a envoyé les vidéos pour me rappeler qu'elles étaient enregistrées. Je ne les ai jamais effacées. Je les ai gardées pour me rappeler ce par quoi j'étais passée. C'est une bonne chose qu'il soit mort... sinon, c'est moi qui l'aurais tué."

"Je n'ai jamais su ça. Tu ne me l'as jamais dit." La professeure Salee a tremblé. Elle s'est dirigée vers Aoey, mais Aoey s'est détournée d'elle. Il n'y avait aucun respect dans les yeux d'Aoey.

La professeure Salee était une personne différente...

L'ignorance était un tueur. La professeure Salee en faisait partie.

"Tu ne m'as jamais écoutée. Tu m'as traitée de salope et tu m'as virée de la maison. Tu m'as jeté un billet de 500 bahts au visage, tu te souviens ?" Aoey a frappé sa poitrine. "Tu m'as crié dessus et tu m'as dit que j'étais adoptée. Je n'avais personne d'autre dans ce monde, mais tu m'as virée. Si je n'avais pas eu Gen, comment aurais-je fini ? As-tu une idée ?"

Je ne pouvais plus me contenir. Ça me faisait tellement mal de savoir par quel enfer elle était passée. Je me suis levée et j'ai claqué le billet de mille bahts sur la table et je me suis dirigée vers elle.

"Allons-y, Aoey." J'avais tort...

J'ai invité sa mère pour réparer la relation, mais c'était impossible. Ça n'a fait qu'accentuer la douleur. Je savais qu'elle avait vécu une mauvaise expérience, mais je n'ai jamais su à quel point c'était mauvais. Ma culpabilité d'avoir demandé à mon père d'agir a été atténuée une fois que j'ai entendu tous les détails brutaux.

Je suppose... que c'est pour ça qu'elle semblait heureuse quand elle a vu les nouvelles.

Certaines personnes pourraient penser que cette affaire devrait être laissée à la loi. Mais pour une victime comme elle, un justicier était la chose la plus belle pour elle. C'était rapide sans aucun processus. C'était l'enfer livré à quelqu'un qui le méritait après avoir elle-même traversé l'enfer. Les gens qui jugent ceux qui se sont vengés sont les gens qui n'ont jamais rencontré ça...

Maintenant que nous étions sur le parking, Aoey m'a poussée et a commencé à me frapper avec son poing de colère.

"Pourquoi tu l'as appelée ici ? Pourquoi tu m'as fait ça ?" Elle m'a frappée et a attrapé mon col. Elle ne pouvait pas se contrôler. Je n'étais pas en colère contre elle, mais j'ai essayé de la calmer en la serrant dans mes bras. Ce n'était pas facile du tout.

"Chhh, ça va, Aoey."

"Ce n'est pas bien. Pourquoi as-tu fait ça ? Est-ce que je t'ai déjà dit que je voulais la voir ? Pourquoi tu te mêles de mes affaires ?"

J'ai serré Aoey, qui pleurait maintenant comme une folle. Je ne me sentais pas en colère du tout. J'ai essayé de la serrer dans mes bras, mais elle a essayé de s'enfuir. Quand je l'ai attrapée, elle a pleuré et a pleuré.

J'ai pleuré aussi... J'étais remplie de pitié. Maintenant, je comprenais quand elle a dit qu'elle supporterait la douleur elle-même pour m'aider.

"Je suis désolée. Je ne savais pas que ça te ferait si mal."

"Pourquoi as-tu fait ça ?" Elle s'est un peu calmée mais pleurait toujours. Je l'ai tapotée et je l'ai bercée pour la calmer. J'ai essayé de la stabiliser.

"Je ne veux pas que tu penses que tu es seule au monde." "Je t'ai."

"Si un jour je ne suis pas là, tu auras ta mère..." Je n'avais pas terminé ma phrase qu'elle m'a poussée.

"Pourquoi tu continues à dire ça ? Où vas-tu ?!" Son ton de colère m'a fait taire, et ça a fait que ces yeux doux m'ont regardée avec incrédulité, même s'il y avait encore des larmes sur son visage. "Dis-moi, où vas-tu, Gen ?"

"Ma famille a un problème... je pourrais ne plus être ici avec toi."

"Non..." Aoey a attrapé mes bras fermement comme si j'allais disparaître à ce moment-là. "Je ne peux pas vivre sans toi. Tu ne peux pas me quitter, Gen."

Son humeur a soudainement changé de colère à peur. Elle était si effrayée qu'elle m'a serrée dans ses bras et a enfoui son visage dans ma poitrine tout en secouant la tête avec incrédulité. J'ai caressé son dos pour la calmer.

"Je ne pars pas maintenant."

"Je ne te laisserai jamais partir. Ne me quitte pas. Je ne peux pas vivre sans toi," elle m'a regardée. "Dans ce monde, je n'ai que toi. Comment puis-je continuer à vivre sans toi ?"

"Bon sang !"

J'avais l'impression que mon cœur allait se briser en morceaux. Je l'aimais, et je me souciais aussi d'elle. Je réalisais maintenant à quel point la relation entre elle et sa mère était mauvaise. La quitter semblait être la pire chose pour elle.

"Promets-moi que tu n'iras nulle part. Tu ne me quitteras pas." "Je..."

"Dis que tu promets !"

J'ai regardé dans ses yeux et j'ai hoché la tête. "Je promets." "C'est bien... très bien."

Aoey a mis ses deux bras autour de mon cou et m'a tirée pour un câlin. Nous sommes restées comme ça pendant un moment et nous sommes ensuite retournées au condo. La jeune fille me suivait maintenant partout comme si elle avait peur que je disparaisse à tout moment.

La professeure Salee me contactait toujours par téléphone après ce jour-là. La vieille dame avait l'air si triste. Elle semblait retenir ses larmes chaque fois qu'elle me parlait. Elle devait se sentir coupable et choquée à propos d'Aoey.

[Gen... s'il te plaît, prends bien soin d'elle. Elle doit être en colère contre moi. Je ne pense pas qu'elle m'écoutera même si je lui rends visite. Elle n'a que toi maintenant. S'il te plaît, prends bien soin d'elle.]

Ça a accentué le fait que je ne pouvais pas la quitter. Elle n'avait personne d'autre que moi.

Après la conversation avec l'oncle Somkit ce jour-là, il n'y a pas eu beaucoup de nouvelles. Tout était toujours sous enquête, le meurtre et le blanchiment d'argent. Papa a passé ce temps à revendre certains de ses actifs et à cacher de l'argent dans une banque à l'étranger. Ma mère me tenait au courant. Elle m'a juste prévenue d'être préparée.

Aoey est devenue si attachée à moi ces derniers temps. Il y a eu un jour où elle a même séché l'école juste pour être avec moi. Si elle était à l'école, elle m'appelait toutes les heures pour voir où j'étais, ce que je faisais. Si c'était quelqu'un d'autre, je serais contrariée, mais je comprenais ce qu'elle ressentait. Et parce que je l'aimais.

J'aimais Aoey... C'était de l'amour.

"Pourquoi dois-tu partir avec ton père ? Tu n'as rien fait de mal," a demandé Aoey un jour après que nous ayons fini de regarder une série télévisée coréenne.

"Je n'ai rien fait de mal, mais nous n'aurons plus d'argent si nous restons ici. Ma famille a déjà transféré tout notre argent hors du pays."

"Tu pars pour l'argent ?"

"Les vieux ennemis de mon père attendront aussi qu'il tombe. Ils se vengeront immédiatement quand ils le découvriront. La meilleure vengeance sera de blesser sa fille et son fils, tu sais ?"

J'avais demandé à l'oncle Somkit pourquoi je devais fuir aussi. Il m'a donné cette raison. Mais la raison principale était l'argent. Toutes les propriétés et l'argent seraient confisqués si j'étais déclarée coupable. Dans ce cas, nous serions en faillite.

"Mais pourquoi tu pars ? As-tu peur de ne pas avoir d'argent ou des ennemis de ton père ?"

"Peut-être les deux raisons. J'ai juste besoin d'être préparée," ai-je répondu, mais son humeur a immédiatement changé.

"Tu as promis que tu ne partirais pas." "J'ai promis que je ne partirais pas."

"Vraiment ?" Aoey a immédiatement semblé plus heureuse. J'ai tendu la main pour lui pincer la joue. "Mais nous ne pouvons pas vivre ensemble ici, n'est-ce pas ?"

"Oui, ce sera beaucoup de dépenses. Nous devons d'abord déménager quelque part, mais nous ne savons pas encore où aller. Si ce jour arrive vraiment, le jour où je n'ai plus d'argent, je serai la pauvre Genlong qui ne sait même pas comment gagner de l'argent—"

"N'aie pas peur. Tu m'as. Je te soutiendrai." "Vraiment ? Tu peux ?"

"Oui, bien sûr. Si tu es juste avec moi, je peux tout faire... En parlant de ça... il faut que j'y aille."

Soudain, Aoey a sauté sur son ordinateur portable sur la table. Elle a cherché quelque chose. La lumière de son ordinateur portable a brillé sur son visage. Je l'ai regardée avec admiration.

"Tu écris un roman ?"

"Non, je cherche une nouvelle direction pour nous deux." Ses yeux doux m'ont regardée et ont souri. "J'aime cette sensation. Nous nous enfuyons."

"Alors nous n'allons pas nous marier ?"

"Nous n'avons pas à nous marier. Je suis heureuse quand tu es avec moi. Tu es ma vitamine."

Je l'aimais... la fille avec des lunettes assise là.

Nous étions toutes les deux obsédées l'une par l'autre. Chaque fois que je pensais à la quitter, ça me causait beaucoup de douleur. J'ai décidé que si ce jour arrivait, je ne m'enfuirais pas avec ma famille. Je resterais avec Aoey.

Je voulais essayer ça.

Je suis sortie du lit et je me suis assise à côté d'Aoey qui cherchait notre nouvel endroit. Il y avait un endroit dans un petit village en Thaïlande, où il n'y avait pas beaucoup de gens. Nous avons toutes les deux convenus que si nous devions nous échapper, nous choisirions d'être là.

Quelque part que nous deux savions...

"Alors nous sommes d'accord," elle a souri largement. J'ai hoché la tête mais je ne l'ai pas pris au sérieux. Mais j'ai pensé que ça pourrait être possible. C'était bon marché et calme.

"Oui, ici."

"Si nous devons nous cacher, nous irons là-bas." Aoey m'a serrée dans ses bras avec bonheur. "C'est notre nouvelle maison."

"Oui, notre nouvelle maison."

**Chapitre 32**

Finalement...

L'oncle Somkit m'a appelée un matin. Sa voix était si tendue, ça m'a réveillée immédiatement.

"Gen, il est temps de partir. Je vais envoyer quelqu'un pour te chercher et t'emmener à l'aéroport."

"Je ne peux pas emmener Aoey avec moi ?"

"Nous sommes en fuite, Gen. Comment ta famille se sentira-t-elle si tu emmènes Aoey avec toi ? Elle est la raison pour laquelle ta famille a des ennuis."

Aoey, qui était allongée à côté de moi, a remarqué ma tension. Elle a réalisé que le moment était venu. Elle pouvait lire à travers mon silence.

"Gen," a-t-elle dit doucement.

Ses yeux doux ont rencontré les miens alors qu'elle me saisissait fermement le bras. Elle avait l'air sur le point de pleurer. Je l'ai regardée et j'ai essayé de lui donner un sourire pour la réconforter. "Ne fais pas cette tête."

"Tu ne me quitteras pas, n'est-ce pas ?"

Je suis restée silencieuse, et elle a pu le lire à nouveau. C'était un dilemme. Ma famille avait maintenant fait ses bagages et était prête à quitter le pays. Je devais choisir entre ma famille et Aoey. C'était un tournant. J'étais à l'intersection où je devais prendre une décision.

"Fuyons." J'ai attrapé la main d'Aoey et je l'ai regardée. "Si nous devons fuir, nous devons y aller maintenant. Les gens de mon père vont venir me chercher. Nous devons y aller maintenant."

Aoey m'a regardée et a souri. Son visage était plein de larmes. J'ai finalement pris la décision de suivre notre plan, de fuir ensemble. Je n'étais pas sûre que c'était la bonne décision, mais j'allais le faire quand même.

Mon père devrait être celui qui fuit, pas moi. Mais j'ai récemment reçu la confirmation de la vraie raison pour laquelle je devais fuir aussi...

Je suis apparue sur le système de vidéosurveillance de l'hôtel.

Je ne dirais jamais à Aoey que j'étais impliquée dans la disparition de son beau-père. Je ne voyais pas l'intérêt de le lui dire. Je ne voulais pas la surcharger avec ce détail. Je voulais juste qu'elle soit à mes côtés et qu'elle oublie ce salaud.

Le salaud était parti maintenant, et j'étais l'un des facteurs qui a fait que ça arrive. La police cherchait maintenant la femme sur le système de vidéosurveillance...

J'ai eu de la chance que la qualité de la vidéo soit faible ; on ne voyait pas clairement qui c'était. Mais le plus grand problème était que l'information venait généralement de quelqu'un de connu. Même si mon père s'était déjà débarrassé de toutes les preuves, ce n'était pas intelligent de prendre des risques. Fuir était la meilleure option pour moi. Mon père ne se souciait pas du tout de lui-même. Il ne se souciait que de ma sécurité.

Je devais y aller...

Mais qu'en est-il d'Aoey ? Je ne pourrais jamais la quitter. C'était ma mignonne petite amie qui n'avait nulle part où aller. Donc je devais rester et prendre ce risque. Je devais quitter ma famille.

Nous nous sommes toutes les deux habillées en 5 minutes ou moins. Aoey n'a pas oublié l'oiseau. Elle ne voulait pas qu'il meure seul. J'ai regardé autour de mon appartement, qui était rempli de bons souvenirs—le coin où Aoey écrivait son roman, le lit où nous dormions ensemble, et mes devoirs d'université.

Ma vie était sur le point de changer...

Nous avons toutes les deux quitté le condo aussi vite que possible. Nous sommes montées dans un taxi pour aller à la gare routière. Nous avions prévu de prendre un bus jusqu'à notre destination. Mais la première étape avait déjà été difficile pour moi.

Je me suis assise dans un bus pendant 9 heures d'affilée pour la première fois. J'ai vomi la première fois. Bon sang !

"Si j'avais su qu'il faudrait 9 heures pour y arriver, je me serais opposée à cette province dès le début. Nous aurions dû choisir un endroit un peu plus proche de Bangkok." J'ai essuyé mon visage après avoir vomi en descendant du bus. Aoey m'a doucement caressé le dos et a ri.

"Si nous restons près de Bangkok, il sera trop facile pour les gens de t'attraper. Cette province est assez loin. C'est bien pour nous de nous réfugier ici."

"Se réfugier ?"

On aurait dit des prisonniers... mais oui, nous en étions proches.

"Et maintenant ? C'était si soudain. Nous n'avons pas d'endroit où rester ce soir." J'ai regardé ma montre. Il était 22 heures. "Cette province est très calme. Tu es sûre que nous sommes toujours en Thaïlande ?"

"Il y a un petit hôtel. Un hôtel 2 étoiles pour seulement 3 000 bahts." "Il y a une chambre à ce prix ?"

"C'est pas cher ici. Je les ai contactés avant mais je ne connaissais pas la date. Le propriétaire devrait nous laisser rester."

"Tu avais déjà tout planifié ?"

"Umm... Je suis bien préparée. J'ai payé le loyer pour 2 mois. Nous sommes enfin ici. Maintenant notre oiseau peut rester dehors. Il n'a plus besoin d'être à l'intérieur tout le temps."

"Pourquoi on reste à l'hôtel pas cher alors ? Nous devrions rester à la maison en location."

"Il est déjà tard. Le propriétaire de la maison doit dormir. Faisons-le demain." Aoey a serré mon bras dans ses bras. "Ne te précipite pas. Le plus important c'est que nous soyons ensemble ici."

Je l'ai regardée et j'ai souri. Elle avait l'air si heureuse que ça m'a fait oublier pourquoi nous nous retrouvions là. La situation était mauvaise, mais je ne me sentais pas si mal. C'était parce qu'elle était avec moi.

"Ok, faisons-le. C'est mon premier hôtel 2 étoiles."

"Première fois encore, hein ?" a-t-elle dit sur un ton moqueur. "Oui, c'est le cas," j'ai souri.

"Veux-tu te salir avec moi pour la première fois dans un hôtel 2 étoiles ?" Ses yeux doux ont marché avec leurs doigts sur mon bras et ont souri. "Nous allons avoir une nouvelle expérience ici."

"Si ça ne te dérange pas l'odeur de vomi dans ma bouche. Je ferai n'importe quoi d'aventureux avec toi."

"Il semble qu'il y ait tellement d'activités que nous pouvons faire ensemble. Ouais, ouais, faisons-le."

Ai-je fui vers cet endroit pour des activités aventureuses ? Il y avait le début sérieux d'une nouvelle vie...

J'ai regardé la maison qu'elle avait louée avec étonnement. C'était une maison en bois d'un seul étage sans peinture. Le sol était en bois dur et grinçait quand nous marchions. Ça ressemblait à une maison hantée (mais je n'avais pas peur). Il n'y avait pas de purificateur d'air, pas de climatisation. Il y avait un vieux lit rustique. J'ai regardé l'état et je me suis demandée comment je m'étais retrouvée là.

Ma vie a changé si brusquement... la nuit d'avant, je dormais sur mon matelas cher à la maison.

Mais Aoey était allongée à côté de moi avec son grand sourire sur le lit rustique, me regardant joyeusement.

"Ça ne coûte que 3 000 bahts par mois et nous avons tous les meubles dont nous avons besoin. C'est le seul endroit où nous pouvons obtenir une si bonne affaire."

"Avons-nous vraiment tout ?" Ma déclaration ressemblait à une plainte. Aoey m'a regardée, alors je lui ai souri. "C'est super. Tu as bien fait de trouver l'endroit."

"À Bangkok, on ne pourrait pas trouver une maison comme ça à ce prix. On peut rester ici un moment. J'aime le lit." Aoey a rampé sur le lit et a pointé la tête de lit. "J'aime ça."

C'était si bien que ça ? Cette tête de lit rouillée... "C'est tellement classique."

"Je ne voulais pas dire ça." "Que veux-tu dire ?"

Aoey a sauté au sol et s'est dirigée vers ses bagages, cherchant quelque chose à l'intérieur. Elle a joyeusement sorti les menottes.

"Voici notre jouet. Je peux l'enchaîner à la tête de lit. Ce sera amusant." "Tu es si sale," j'ai ri.

"L'avantage de ce lit, c'est qu'il fait un bruit de grincement quand on fait quelque chose. Je vais devenir encore plus excitée quand tu vas diriger."

MON DIEU...

Mais quand j'ai vu qu'Aoey était heureuse, ça m'a rendue heureuse aussi. Bien que ma vie ne soit plus aussi facile qu'avant, si d'autres personnes pouvaient vivre comme ça, je le pouvais aussi. J'avais encore de l'argent sur mon compte d'épargne ; je pouvais juste prendre cet argent pour acheter ce dont nous avions besoin.

Acheter un climatiseur... Acheter une télévision...

L'argent peut tout acheter.

Je pouvais dire qu'Aoey était plus heureuse qu'elle ne l'avait été à Bangkok. Mais elle devait garder à l'esprit que nous étions en fuite.

J'ai échappé à une enquête de police.

J'ai fui mon père, qui voulait que je quitte le pays.

C'était une ville tranquille. Les nouvelles de mon père étaient importantes, mais pas assez pour remplacer le feuilleton télévisé du soir. Les gens ne savaient toujours pas qui j'étais. Nous pouvions toujours marcher dans la rue. Aoey et moi nous tenions la main et marchions comme si nous étions en vacances. Le soleil se couchait, le ciel devenait bleu foncé. J'ai senti quelque chose de fort dans l'air.

"C'est l'odeur de l'arbre d'ardoise." "C'est fort."

"Certaines personnes aiment l'odeur. J'aime ça. Je me sens proche de la nature. Je ne l'ai jamais sentie quand nous vivions au condo."

"Oui." Je n'ai rien dit parce que je pensais que l'odeur n'était pas agréable. Aoey est redevenue silencieuse. Je me suis tournée pour la regarder. Elle était nerveuse.

"Est-ce que tout va bien ?" J'ai demandé. "Alors..."

"Puis-je te demander quelque chose ? Je ne te l'ai jamais demandé avant." "Qu'est-ce que c'est ?"

"Qu'est-ce qui est vraiment arrivé à ta famille ?... Si tu ne veux vraiment pas me le dire, c'est bon aussi."

Elle était si nerveuse de poser la question. J'ai tendu la main pour prendre sa main et j'ai joint nos doigts. J'ai balancé nos mains de haut en bas pendant que nous marchions.

Il y avait quelque chose que je ne pouvais pas dire et quelque chose que je ne pouvais pas raconter. J'ai choisi de sauter l'affaire de meurtre et j'ai parlé des problèmes de mon père.

"Mon père a des ennuis pour son blanchiment d'argent et quelques affaires louches," j'ai dit ouvertement parce que très bientôt tout serait aux nouvelles. "Ses ennemis l'attaquent, y compris moi et Great. Great a quitté le pays. Je suis la seule qui reste ici."

"Merde."

"Comment te sens-tu en sachant que mon père a des affaires louches ?" "Dois-je ressentir quelque chose ?"

"Eh bien, s'il est en politique, les gens diront qu'il a trahi son pays. Maintenant, c'est connu que mon père est un méchant."

Même moi, j'étais une mauvaise personne. J'ai demandé à mon père de faire quelque chose de mal. Malgré cela, la victime était un salaud. Je n'avais pas le droit de juger qui que ce soit. Qui sème le vent récolte la tempête. J'étais issue d'une famille riche, et maintenant que je vivais à la campagne, je sentais cet arbre désagréable.

"Je t'aime pour qui tu es. Ça n'a rien à voir avec ta famille. Tu m'aimes pour qui je suis, même si tu es perfectionniste et que je suis sale..."

"Tu n'es pas sale. S'il te plaît, ne dis plus jamais ça," j'ai dit d'une voix forte. Elle s'est tue.

"Je voulais juste te dire que nous nous aimons. Tout le reste est hors de propos."

"Et si je suis pauvre, m'aimeras-tu toujours ?"

"Si tu es pauvre, tu m'as. Je te soutiendrai. Je peux travailler. Nous trouverons quelque chose. Tu peux rester à la maison et me donner des ordres comme d'habitude."

"Tu es folle ? Je ne peux pas supporter le fait que tu doives me soutenir. Mais ne t'inquiète pas. Je suis riche. Je prendrai soin de toi."

Nous avons marché et essayé d'oublier nos problèmes. Nous n'avions peur de rien...

Personne ne nous connaissait. C'était notre nouveau monde.

J'étais heureuse avec elle, rien d'autre n'avait d'importance... Ou peut-être que si...

Je savais que c'était la province, mais n'y avait-il vraiment pas de grands magasins ?

J'adorerais aller dans un salon de coiffure. Mais après avoir vu une tante qui possédait le magasin avec des cheveux comme un nid d'oiseau, j'ai dû y réfléchir à deux fois. Si elle ne pouvait pas s'occuper de ses propres cheveux, je ne la laisserais pas toucher les miens. Et c'était si difficile de trouver un distributeur automatique de billets. Mais c'était un marché ; il devrait y avoir un distributeur quelque part.

J'avais l'impression d'avoir pris une machine à remonter le temps pour revenir à un vieux marché. Il y avait des magasins vendant de la nourriture et des produits de première nécessité comme du porc, des champignons, du canard et du poulet, mais pas d'articles de luxe.

Merde !

J'étais sur le point de crier, mais d'abord, je devais me calmer et trouver un distributeur. Où diable étais-je ?

"Salut, beauté !"

Je me suis tournée vers la voix et j'ai vu un garçon de 7 ou 8 ans me regarder avec admiration. Je savais qu'il m'aimait parce que j'étais belle.

J'ai poussé mes cheveux en arrière de manière enjouée.

"Bonjour, mon garçon."

"Je ne t'ai jamais vue par ici. Tu es nouvelle ?"

Cet endroit était vraiment quelque chose. Les gens doivent être gentils ici, sinon il n'y aurait pas de crimes graves.

"Oui, j'ai déménagé ici il y a une semaine. Je cherche un distributeur automatique. Où puis-je en trouver un ?"

"Il y a un 7/11 là-bas. Un peu de marche. Laisse-moi marcher avec toi, mais tu dois prendre un café avec moi."

Un garçon de la campagne agissant comme un coureur de jupons d'Amérique ? J'ai haussé les épaules et j'ai marché avec le garçon, qui s'est présenté comme "Nueng".

Son comportement de coureur de jupons se voyait dans ses yeux. Il grandirait pour avoir de nombreuses femmes et en mettrait probablement certaines enceintes.

"Comment t'appelles-tu ?" "Je m'appelle Gen."

"Gen, tu es très belle, comme une fille de couverture de Wolk." "Qu'est-ce que Wolk ?"

"Le magazine de mode. Ma grande sœur a dit que je peux complimenter une fille en lui disant qu'elle ressemble à une fille de couverture de Wolk."

"Tu veux dire Vogue ?"

"C'est Vogue ? C'est un nom tellement étrange."

Je pensais que Wolk était encore plus bizarre, mais ça n'avait pas d'importance. Un garçon aussi jeune ne saurait rien des magazines de mode étrangers.

En fait, il était assez gentil pour le mentionner.

"Je pensais que seule Pam la dentiste était belle. Mais maintenant tu es là aussi. C'est un si bel endroit."

"La dentiste Pam ? Quelle Pam ?"

"Une dentiste nommée Pam. Elle est très belle." "Comparée à moi ?"

"Vous êtes différentes. La dentiste Pam est chaleureuse et belle, mais toi, tu es sacrément belle."

"Qu'est-ce que 'sacrément belle' veut dire ?"

"Tu es tellement sacrément belle que les morts voudraient renaître juste pour être près de toi."

C'était une rencontre si étrange, mais je me souviendrais de cette phrase pour l'utiliser sur Aoey.

Mon amour serait choquée de l'entendre.

"Tu as probablement essayé avec Pam avant moi, n'est-ce pas ?" "Oui, mais je pense qu'elle est un peu étrange."

Le garçon et moi avons marché jusqu'à ce que nous atteignions le 7/11. Nous discutions toujours de la dentiste dont le nom avait vraiment attiré mon attention. Elle devait être vraiment belle si je ne pouvais pas m'empêcher de parler d'elle. Je voulais être dans un concours de beauté avec elle.

"Pourquoi étrange ?"

"Elle a embrassé une sœur qui possède un café."

J'ai fait une pause en me dirigeant vers le distributeur.

Attends, cette dentiste Pam devait être une femme parce qu'elle était belle. La sœur qui possédait le café était évidemment une femme aussi. Cela a immédiatement attiré mon intérêt. "Elles sont toutes les deux des filles ?"

"Oui, je les ai vues s'embrasser à la cafétéria. Les femmes s'embrassent ? Je suis si confus." "Tu n'as pas à tout savoir. Tu pourrais grandir et embrasser un garçon."

J'ai ri et j'ai cessé de faire attention au gamin. J'ai glissé ma carte et j'ai essayé de retirer de l'argent. 5 000 bahts devraient suffire pour un certain temps puisqu'il n'y avait pas grand-chose à dépenser de toute façon.

Mais...

Je n'ai pas pu retirer l'argent. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as l'air d'avoir vu un fantôme."

J'ai pensé à ce que ma mère avait dit plus tôt. Elle m'a dit de retirer tout mon argent pour éviter qu'il ne soit confisqué. Mais il semblait que mon argent avait déjà été confisqué. Je pensais que je vivrais une vie facile ici.

Il ne me restait plus rien à la banque. Je n'avais plus d'argent !

**Chapitre 33**

"Ça va, Gen. On peut vivre sans argent."

J'étais serrée dans les bras d'Aoey, qui était maintenant abasourdie par le fait que je n'avais pas d'argent. Elle a essayé de me calmer, me caressant le dos. J'ai soupiré encore et encore. Je ne pouvais pas croire que je n'avais pas retiré l'argent comme ma mère l'avait suggéré.

"Même si on vit à la campagne, on a toujours besoin d'argent, Aoey. On doit payer le loyer, l'eau et l'électricité, et ainsi de suite."

"Il me reste de l'argent de mon livre. Je vais aussi trouver d'autres boulots." "Je vais chercher un travail aussi."

"Non, je ne te le permettrai pas." Ses yeux doux ont dit d'un ton aigu. "Pourquoi ?"

"Je t'ai dit. Tu n'as pas à travailler. Je te soutiendrai."

"Tu es folle ?" J'ai ri d'elle. "Tu me gâtes trop. C'est bon. Il doit y avoir quelque chose que je peux faire."

"Non, ne travaille pas," a dit brusquement Aoey, et ça a mis fin à notre conversation. Heureusement, le coût de la vie là-bas était bas. Les yeux doux avaient encore de l'argent pour payer le loyer.

Mais le pire est venu plus tard...

"Voici ton allocation. 200 bahts par jour. Est-ce que c'est suffisant ?"

J'ai regardé l'argent dans ses mains, me sentant si mal à l'aise. Je me sentais si mal à l'aise parce que je voulais prendre cet argent pour sauver le peu d'ego qu'il me restait. Mais j'ai réalisé qu'Aoey ne pensait pas de cette façon. Je ne pouvais que faire des gestes de la main.

"Non, s'il te plaît, garde-le pour toi."

Je n'ai jamais pensé que j'aurais un jour comme ça. Un jour où je devrais prendre une petite allocation d'argent de personnes comme elle. J'avais l'habitude de dépenser 5 000 bahts par jour facilement, mais maintenant je devais demander de l'argent à ma petite amie.

Je... ne pouvais pas le supporter.

"Ne pense pas trop, Gen."

"Non, je ne peux pas. Je ne l'accepterai pas." Je lui ai lancé un regard sévère pour insister sur le fait que je ne prendrais rien de son argent. Quand la fille a réalisé que j'étais sérieuse, elle a reculé.

"Baisse ton ego, Gen. C'est nécessaire ici. Comment vas-tu vivre sans cet argent ?"

"Je peux vivre sans argent."

"Tu as toujours besoin d'argent à l'intérieur du pays."

"Je vais chercher un travail," j'ai insisté à nouveau. "Il doit y avoir quelque chose que je peux faire ici."

Mais... il n'y avait rien. Aucun travail qui me convenait.

Aoey pouvait tout faire. Elle rendait ça si facile. Mais pourquoi était-ce si difficile pour moi de chercher un travail ?

Je ne pouvais pas travailler dans une station-service à cause de l'odeur de l'essence. Je ne pouvais pas travailler dans un dépanneur parce que je me suis battue avec un gérant qui se léchait la lèvre en me regardant comme s'il voulait me manger. Je me suis tenue devant un magasin de tissus mais je ne pouvais pas supporter le motif sur le tissu.

Aucun travail ne me convenait !

Je suis rentrée à la maison tristement pour trouver Aoey debout à la porte d'entrée qui m'attendait. Elle avait l'air si inquiète et a couru vers moi immédiatement une fois qu'elle m'a vue. Elle m'a frappée en plein dans la poitrine. "Où étais-tu ?"

"Je cherchais un travail." Je ne pouvais pas la regarder dans les yeux. Je me sentais comme une perdante. "Ne me frappe plus. Je me sens déjà assez mal comme ça. Il n'y a pas de travail que je puisse faire."

"Je t'ai dit de ne pas travailler. Reste juste à la maison."

"Comment pourrais-je profiter de toi comme ça ? Je suis Genlong, qui est douée en tout," j'ai dit avec une faible estime de moi. "J'ai toujours pensé que j'étais cool et intelligente. Je parle trois langues, je suis excellente au piano, mais je ne peux rien faire ici, même pas dans une station-service..."

J'ai avalé une grosse boule dans ma gorge et j'ai couvert mon visage. Aoey m'a serrée dans ses bras pour me réconforter.

"Ces emplois ne sont pas faits pour toi. Je t'ai dit que je te soutiendrai. Regarde, je travaille sur mon nouveau projet de livre. Une fois que j'aurai l'argent, nous irons bien," Aoey m'a souri et a utilisé ses deux mains sur mon visage, me forçant à la regarder. "Si tu veux être utile, tu peux m'aider à parler à mes clients, m'aider à emballer, m'aider avec la livraison."

"Mais tu ne publies rien maintenant ? As-tu fini d'écrire ?" "Oui, presque."

"Nous avons besoin d'argent d'ici là de toute façon."

"J'ai aussi travaillé à un boulot aujourd'hui. Je gagne 400 bahts par jour. Nous irons bien. Fais-moi confiance."

"Mais..."

"Reste à la maison et prends soin de notre maison, ma belle fille. Quand je serai fatiguée et que j'aurai besoin d'un massage..." La petite fille a souri sournoisement. "Fais-moi un massage sexy."

"C'est tout ce que je peux faire ?"

"C'est comme ça que j'étais avant aussi. C'est tout ce que je peux faire, mais je te rends heureuse, parce que... tu es une vitamine pour mon cœur."

La petite fille a pris ma main et m'a ramenée à l'intérieur de la maison. Je me suis sentie un peu mieux une fois que j'ai entendu ça. Je savais que j'étais inutile, mais au moins je la rendais heureuse.

Au moins...

Mais je me sentais inutile quand même...

Aoey s'est occupée de toutes les dépenses du ménage. Non seulement elle écrivait un roman, mais elle travaillait aussi pendant la journée. Nous cueillions des feuilles et des légumes sur le bord de la route pour économiser de l'argent.

"Nous n'avons pas besoin d'acheter. Certains vendeurs cueillent des légumes comme ça pour les vendre aussi," a dit les yeux doux pendant qu'elle cuisinait.

J'ai regardé les légumes dans une assiette. Ils n'avaient pas l'air si bons.

"Est-ce qu'on peut vraiment les manger ? Ils ne passent aucun test de contrôle de qualité au magasin." J'ai pris les légumes dans mon assiette. Je n'étais pas sûre de ce qui devrait entrer dans mon corps. Aoey, qui a tout fait, de la préparation de la nourriture à la cuisson du riz, en passant par la marche jusqu'à la table et le fait de la goûter devant moi.

"Voilà. C'est si bon." Les yeux doux ont porté la cloche frite à sa bouche et l'ont mâchée.

"C'est propre et ça a si bon goût. Fais-moi confiance. Essaie." "Tu es sûre ?"

"Tu m'aimes ? Si tu m'aimes, tu dois me faire confiance."

J'ai essayé pendant qu'elle m'encourageait. C'était bon. Elle s'est assise sur une chaise à côté de moi après avoir vu que mon visage était meilleur après que j'aie essayé. Elle m'a regardée manger et a souri.

"Je t'aime beaucoup."

"Oh ?"

J'ai fait une pause en mettant de la nourriture dans ma bouche. Je l'ai regardée surprise parce qu'elle venait de me dire qu'elle m'aimait si inopinément. "Pourquoi tu me le dis maintenant ? Quelle est l'occasion ?"

"Je suis tellement inquiète que tu ne puisses pas vivre comme ça. Ce n'est rien comme ta vie d'avant, et tu pourrais aussi bien me quitter."

"Pourquoi penses-tu ça ?"

"Je ne peux rien faire du tout. Ma vie est tellement inutile."

Maintenant, je réalisais que sans mes parents, je n'étais qu'une petite créature vivante d'apparence agréable qui ne valait rien. Si j'étais assez stupide, je me vendrais pour gagner ma vie.

Mais je me demandais combien je gagnerais ? Maintenant, j'étais curieuse de moi-même...

Aoey a tendu la main pour toucher mon bras. Elle a souri pour m'encourager. "Ne pense pas que tu ne vaux rien. Tu me rends triste. Tu es tout pour moi."

Je pouvais sentir quelque chose dans sa main. C'était une main rugueuse. Ce n'était plus la même. J'étais curieuse, alors j'ai attrapé sa main et j'ai regardé.

Sa paume était couverte de cicatrices et d'éraflures. Elle a essayé de la retirer, mais je l'ai tenue fermement.

"Pourquoi ta main est comme ça ?" "Je suis allergique au détergent."

"Vraiment ? Le détergent peut être si mauvais pour toi ?"

Aoey a retiré sa main et m'a souri gentiment. "Je suis contente que tu t'inquiètes pour moi."

Mais je ne lui ai pas souri. Je savais qu'elle cachait quelque chose. Ça devait avoir quelque chose à voir avec son travail à temps partiel. Je ne lui avais jamais demandé ce qu'elle faisait, cependant.

"Tu ne m'as jamais dit quel genre de travail à temps partiel tu faisais ?" "Je vends des choses comme d'habitude."

"Un dépanneur ? J'y allais souvent mais je ne t'ai jamais vue là-bas." "J'aide à vendre des choses au marché."

"Ils te donnent 400 bahts par jour ?"

"Je fais beaucoup de choses. Ne t'inquiète pas, Gen. Je vais bien. Ma main était douce avant parce que je vivais confortablement avec toi. Mais mes mains étaient comme ça quand je travaillais beaucoup quand je vivais avec ma mère aussi. Je vais bien."

Je l'ai regardée, et elle m'a regardée. J'ai soupiré et je me suis dit qu'elle ne cachait rien de suspect.

"Si le travail est trop difficile pour toi, s'il te plaît, ne le fais pas."

"Nous n'aurons pas d'argent."

Pourquoi l'argent était-il un atout si difficile pour moi maintenant ? Je ne pouvais pas discuter avec ça, alors je suis restée silencieuse. J'ai traité dans ma tête ce que je devais faire.

Il devait y avoir quelque chose que je pouvais faire.

Dr. Tod.

Ce nom m'est soudainement venu à l'esprit. Je me suis sentie mieux une fois que j'ai pensé à mon ami avec qui j'étais proche. Nous nous sommes même embrassés en faisant semblant devant ma mère. Je ne l'avais pas contacté depuis que je m'étais enfuie.

Serait-ce acceptable si je demandais de l'aide ? "À quoi penses-tu ?"

Aoey a demandé quand je suis devenue silencieuse. J'ai pensé à lui dire, mais ensuite... Je savais qu'elle serait contre l'idée de laisser une autre personne entrer dans notre nouveau monde que nous venions de créer.

"Je rêvais juste."

"Tu me caches quelque chose ?"

J'ai secoué la tête jusqu'à ce que ma queue de cheval tremble aussi. Aoey m'a souri et a mis de la nourriture dans mon assiette comme une petite amie aimante.

"Mangeons avant que ça ne refroidisse."

Je me sentais coupable de faire quelque chose dans le dos d'Aoey. C'était le premier jour où j'avais allumé mon téléphone depuis que je m'étais enfuie. J'étais paranoïaque que la police, la CIA, ou la DES—ou qui que ce soit—puisse me trouver. Mais je ne pensais pas que la police thaïlandaise était si efficace encore. Et j'étais en difficulté ; je devais le rallumer. La police voulait mon père de toute façon.

Je n'avais pas l'intention de passer un appel depuis ce téléphone. Je voulais juste le numéro de Tod et je le rallumerais à nouveau. J'ai fait ce que j'avais prévu, et maintenant je devais enterrer le téléphone de quelqu'un d'autre.

Je me suis assise dans un café qui était presque cool, mais en tant que personne qui a étudié le design d'intérieur, j'ai réalisé que la propriétaire l'avait conçu elle-même. Certains meubles ne s'intégraient pas bien dans le magasin. Certains étaient inutiles, mais bon sang, j'étais dans une province, pas dans un café chic de Bangkok.

"Excusez-moi. Puis-je emprunter votre téléphone un instant ?"

Non seulement je méprisais son design d'intérieur, mais j'ai aussi demandé son téléphone. C'était la mignonne petite fille dont le garçon qui a fait un baiser avec la dentiste avait parlé.

Elle était jolie, mais je voulais voir la dentiste plus. "Oui, bien sûr," a-t-elle répondu.

La jolie sœur m'a facilement tendu son téléphone. J'ai souri de manière aguicheuse et j'ai composé le numéro de Tod. Mon cœur battait si vite. La voix à l'autre bout a semblé surprise par le numéro différent.

"Todd. C'est moi, Gen."

[Vilaine fille. Où es-tu ?]

Ça m'a fait du bien d'entendre qu'il était excité de me parler. J'étais paranoïaque qu'il ne veuille plus me parler parce que je n'étais plus personne maintenant.

"Merci d'avoir répondu au téléphone," j'ai dit. [Pourquoi je ne le ferais pas ?]

"Parce que je n'ai plus d'argent maintenant."

[Quelles bêtises ! Je ne suis pas ton ami parce que tu es riche ou pauvre. Où es-tu maintenant ? Sais-tu que ta mère est si inquiète pour toi ? Elle n'arrête pas de me demander où tu es et ne peut pas te joindre.]

"Comment va tout le monde maintenant ? Bon, ne me dis rien. En fait, je n'ai pas le temps de te parler. J'ai emprunté le téléphone de quelqu'un d'autre. Peux-tu me rendre un service ?"

[Qu'est-ce que c'est ?]

Je me sentais si gênée. C'était la première fois de ma vie que je devais demander de l'argent à quelqu'un d'autre.

"Est-ce que ça va si j'emprunte de l'argent ? J'ai des ennuis."

Il y a eu un silence à l'autre bout de la ligne. J'ai dû l'appeler pour être sûre.

"Pourquoi tu ne dis rien ? Tu ne veux pas me donner de l'argent ou tu as peur que je ne puisse pas le rembourser ?"

[Non, pas comme ça. Je me sens mal pour toi.]

J'ai senti une grosse boule dans ma gorge. Ce n'était pas seulement lui qui se sentait mal. J'avais pitié de lui aussi.

[Pourquoi tu n'es pas partie avec ta famille ? Au moins tu aurais de l'argent. Tu n'aurais pas d'ennuis comme ça.]

"J'aurais de l'argent mais pas Aoey."

Il y a eu un gros soupir à l'autre bout. Tod a mis fin à la conversation parce qu'il ne voulait pas me faire me sentir mal.

[Combien veux-tu ? Dis-moi ton numéro de compte bancaire.] "Je ne peux pas utiliser mon compte. Il a été confisqué."

[Comment je vais te transférer l'argent ?... Ok, dis-moi où tu es. Je vais conduire là-bas pour te le donner.]

"Je ne peux pas te le dire. Laisse tomber. C'est trop d'ennuis. Merci de m'avoir parlé."

J'ai raccroché rapidement. Je ne voulais pas gaspiller l'argent des autres et je l'ai rendu à la propriétaire.

Je me suis assise et j'ai fait quelques dessins sur une feuille de papier pour tuer le temps. J'avais oublié que je ne pouvais pas utiliser mon compte. Je ne me sentirais pas à l'aise si Tod me rendait visite. C'était trop dangereux de laisser trop de gens savoir où j'étais.

Ma vie était tellement foutue en ce moment. Pendant que je dessinais, la propriétaire a regardé mon papier.

"Tu sais très bien dessiner. C'est tellement beau," a-t-elle dit.

Je me suis redressée fièrement et je n'ai pas hésité à me vanter. "J'ai étudié le design d'intérieur. J'ai quelques compétences de base en dessin."

"Peux-tu peindre un mur ?" "Hein ?"

"Je cherche quelqu'un pour peindre le mur de mon café. Je voulais une belle image dessus, mais il n'y avait personne d'assez bon. Peux-tu..."

"Je suis Genlong," je me suis présentée et j'ai regardé la propriétaire de haut en bas. "Je suis Dokrak mais tu peux m'appeler Ram."

Elle n'était pas originaire de là. Elle devait être de Bangkok. Du moins, c'est ce que la montre à son poignet disait. C'était une Panerai Luminor 241 réserve de marche, 40 mm. Je pouvais dire qu'elle était authentique. Pourquoi une personne riche comme elle avait-elle décidé de vivre ici et de vendre du café pour 25 bahts la tasse ? Ça valait le coup ?

"J'ai entendu parler de toi par Nueng." "Qu'est-ce qu'il a dit ?" a-t-elle demandé.

"Il a dit qu'il t'a vue toi et la dentiste Pam vous embrasser dans le magasin."

J'avais l'air d'avoir vu un fantôme quand j'ai fini ma phrase. J'ai ri et je me suis amusée à mettre la propriétaire du magasin mal à l'aise. C'est ce pour quoi j'étais douée : faire peur aux autres.

"Ne t'inquiète pas. Tu sors avec une femme. C'est normal. Je sors avec une femme aussi."

Je lui ai dit ouvertement comme si elle était ma meilleure amie. Elle a été surprise que je sois si ouverte.

"Tu viens de déménager ici ?"

"Oui, je n'étais pas familière avec cet endroit et je ne sais pas si je le serai. Comment fais-tu ?"

"Je suis heureuse juste d'être avec quelqu'un que j'aime en paix." "La dentiste Pam ? J'ai entendu dire qu'elle était vraiment sexy."

J'étais d'humeur compétitive. Je voulais voir qui serait la plus belle, Genlong ou Pam. La petite fille n'a pas répondu. Elle a juste souri timidement. Elle ne se sentait pas à l'aise de parler d'elle-même. Elle voulait juste parler à quelqu'un.

Elle ne pouvait pas m'entendre ?

"Je me suis enfuie avec ma petite amie," j'ai secoué la glace dans ma tasse de café. "Est-ce que c'est possible de vivre avec une femme jusqu'à ce qu'on soit vieilles ?"

"Ça ne devrait pas être impossible," elle a commencé à être plus ouverte avec moi maintenant. "Quelqu'un que nous aimons n'est pas toujours du sexe opposé."

"Mais vous ne pouvez pas avoir d'enfants," j'ai dit.

"Ça n'a pas d'importance. Tu peux faire tellement de choses pour avoir un enfant. Je me suis enfuie ici pour créer mon propre monde avec mon bien-aimé aussi. Je suis heureuse ici."

"Mais il n'y a rien dans cette ville."

"Tu es de Bangkok. Tu n'es pas familière avec cet environnement—"

"Je ne sais rien et je me sens inutile. Je suis sur le point de lever mon drapeau blanc," j'ai haussé les épaules. "Parfois, j'ai l'impression que je ne devrais pas être ici. Je fais travailler ma petite amie plus qu'elle ne le devrait."

"Comment ?"

"Je n'ai pas de travail," j'ai dit avec un nuage noir planant au-dessus de ma tête. "Je ne peux pas travailler. Je ne sais pas comment faire un travail. C'est mon ego, ma personnalité, ou quoi que ce soit. Je n'ai pas de travail. Maintenant, j'ai l'impression que je profite d'Aoey. C'est ma petite amie. Je ne peux pas supporter d'être un fardeau pour elle. Je voulais partir."

"Ne pense pas pour elle. Ma petite amie a pensé pour moi, elle a fait beaucoup d'erreurs. Son bonheur est d'être avec toi. Je le sais."

"Tu peux dire ça parce que tu possèdes un café. Tu as assez d'argent pour acheter une montre chère, mais je n'ai rien."

"Mais je vois aussi que tu as une Patek Philippe." Elle en savait beaucoup. J'ai regardé ma montre et j'ai souri. Quelqu'un savait enfin ce que je portais.

"C'est tout ce que j'ai. C'est juste un accessoire."

"Tu dessines très bien. Je te demande de dessiner pour moi maintenant. Ce serait bien si..."

Nous n'avions pas encore parlé de travail, quand une sonnette a retenti. Quelqu'un venait de passer la porte. La propriétaire du magasin avait l'air nerveuse et s'est levée brusquement. J'ai suivi son regard et j'ai vu une femme super belle avec un regard doux. Elle avait exactement les mêmes yeux et les mêmes sourcils clairs qu'Aoey. Elle n'arrêtait pas de regarder entre moi et Rak.

"Pam."

"Regarde ça," a répondu Rak.

Le ton n'était pas très doux mais ça m'a fait me sentir excitée. Il y avait la dentiste Pam. Elle était vraiment belle comme l'avait dit le petit gars.

Sa bouche, son cou, ses sourcils, son menton, sa peau, tout chez elle était si parfait. Mais je n'aimais pas la légère odeur de vanille qui l'accompagnait. Je préférais l'odeur d'agrumes. Mais la vanille lui allait bien.

Je pourrais parier qu'elle était plus délicieuse, elle avait un goût sucré, et j'étais un citron amer.

"Voici Genlong," m'a présentée Rak.

Je pouvais lire à travers Pam. Non seulement elle était belle, mais aussi super jalouse. Il y avait une certaine pression autour d'elle qui m'a presque fait rire. J'étais Genlong. Si tu me mettais la pression, je te rendrais la pareille....

"Nous parlerons plus tard, Rak. Enchantée de te rencontrer."

J'ai fait un clin d'œil de manière aguicheuse à la propriétaire du magasin et j'ai souri à la dentiste avant de partir.

J'avais l'habitude de me moquer des belles personnes. J'avais l'impression que c'était un concours de beauté. Je devais gagner.

C'était si tendu autour d'elle. Je ferais mieux de partir. J'ai regardé ma montre et ce n'était pas encore l'heure de rentrer à la maison. Je suis allée skier et là-bas d'abord. Je n'avais que 40 bahts dans mon sac. Je pouvais juste marcher et marcher et marcher.

Je me suis arrêtée sur un chantier de construction où un hôtel-boutique était en construction. Je pourrais concevoir leur hôtel mais je n'avais pas encore obtenu mon diplôme.

J'ai regardé autour de moi et je me suis arrêtée devant quelqu'un qui avait l'air très familier. Elle portait une grande chemise et un grand chapeau, mais je savais qui c'était. Mon cœur s'est serré fermement. Je me suis rapidement cachée parce que je voulais la regarder.

Elle mélangeait du ciment dans un grand seau et essuyait sa sueur. J'étais si en colère et je voulais me précipiter vers elle et lui demander pourquoi elle avait dû me mentir. Elle m'avait dit qu'elle vendait des choses au marché.

Mais ma colère a disparu quand j'ai remarqué les éraflures et les cicatrices sur ses petites mains. Elle essayait de me soutenir. Je me sentais si impuissante de ne pas pouvoir l'aider du tout. Mes yeux se sont remplis de larmes.

Oh, mon Aoey.

J'ai couru vers notre maison, qui n'était pas loin du marché. Je me suis précipitée vers son tiroir où elle gardait tous ses documents importants. J'ai sorti son seul carnet de notes. Il n'y avait que 15 000 bahts à la banque. Elle ne pourrait pas publier son propre livre, payer les factures d'eau et d'électricité, et couvrir le loyer.

Non... nous ne pouvions pas vivre comme ça !

J'ai couru vers le café. La propriétaire du magasin n'avait pas l'air trop contente quand elle m'a vue à cause des ennuis que j'avais causés avant de partir. Mais elle a changé immédiatement une fois qu'elle a vu que je pleurais.

"Puis-je emprunter ton téléphone une fois de plus, s'il te plaît ?" J'ai demandé. "B... bien sûr," a-t-elle répondu.

J'ai composé le numéro de Tod à nouveau. Sa voix a semblé heureuse de me parler. "Todd... Je vais te dire où je suis. S'il te plaît, viens me voir !"

**Chapitre 34**

Du jour au lendemain, Tod a voyagé jusqu'à moi en avion, puis en voiture jusqu'à la ville. J'ai été surprise de le voir le lendemain matin après l'avoir appelé la veille au soir.

J'ai allumé mon téléphone mais j'ai coupé le son de l'appel, afin qu'il puisse me contacter.

Le lieu de notre rencontre était le café de Rak, où il y avait deux chiens avec des noms étranges : Sorapong et Tanatsee. Je voulais jouer avec eux, mais j'avais quelque chose de plus important à faire...

"J'ai 100 000 bahts pour toi," a dit Tod.

Mon cœur a manqué un battement quand j'ai vu les piles d'argent que Tod portait avec lui. Ce n'était pas beaucoup d'argent dans ma vie précédente, mais maintenant 2 000 bahts étaient très précieux. Je n'ai jamais pensé qu'il me donnerait autant.

"Je sais que tu es riche, mais je n'ai jamais pensé que tu serais si généreux avec moi. Tu sais que je suis fauchée, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas mon argent. C'est celui de ta mère," "Quoi ?!"

"J'ai parlé à ta mère après t'avoir parlé. Elle m'a donné cet argent."

"Je n'ai pas seulement une mauvaise bouche. Je suis aussi une bombe à retardement," j'ai dit, fâchée contre moi-même de lui avoir dit où j'étais. Le bel homme m'a regardée, secouant la tête.

"Ta mère est tellement inquiète pour toi,"

"Tu n'aurais pas dû le dire à ma mère. Je ne veux pas que ce soit un gros problème,"

"Fuir est un assez gros problème. Ta mère est tellement inquiète pour toi. Elle craignait que les ennemis de ton père ne te fassent du mal. Elle pensait que quelqu'un pourrait te faire quelque chose."

"Personne ne le fera. Ce village est si éloigné. Il n'y a même pas de fantôme dans ce village,"

"Arrête d'être si idiote. Je suis sérieux... tu ne peux pas vivre ici. Tu as maintenant réalisé que le monde extérieur est dur. Peu importe à quel point tu es dure, tu étais sous la protection de ton père, mais maintenant tu n'es qu'une idiote sans lui," a dit Tod sans détour.

Merde ! Pourrais-je juste le gifler avec une chaussure ? Je savais qu'il était sans détour, mais il pourrait être plus gentil avec moi. J'étais déjà assez triste sans sa critique.

"Arrête d'essayer de me convaincre. Je ne vais nulle part. Je serai ici avec Aoey."

"Es-tu trop naïve ? Penses-tu vraiment que vous serez ensemble jusqu'à ce que la mort vous sépare ?"

"Ahem !" Rak a toussé pour nous avertir, pensant probablement que nous étions trop bruyants. Elle pensait que si deux personnes s'aimaient, elles devraient être ensemble. Elle n'a peut-être pas aimé ce que Tod a dit.

"Oui, je peux vivre ici. J'ai de l'argent maintenant,"

"Que feras-tu quand tu n'auras plus d'argent ? Vas-tu continuer à m'appeler pour en avoir plus ?" a déclaré Tod, de manière terre-à-terre. "Et qu'en est-il de ton avenir ? Vas-tu arrêter d'étudier ? Abandonner tes projets de partir à l'étranger, plus de shopping, de cinéma..."

"Je peux faire tout ça avec Aoey ici,"

"Va-t-elle aussi arrêter d'aller à l'école ?"

J'ai fait une pause et je l'ai regardé, sachant qu'il avait touché un point faible. "Est-ce que... est-ce que nous devons étudier ?"

"Tu te demandes ça aussi. Elle ne peut pas aller à l'école parce qu'elle doit être avec toi. Qu'a-t-elle fait pour mériter ça ?"

"Gen, Aoey a besoin d'amis. Elle a besoin d'une vie sociale, de postuler pour un emploi, et tout ça. Pourquoi mérite-t-elle de vivre comme ça ? Dis-moi, comment vis-tu maintenant ? Tu n'as pas d'argent. Laisse-moi deviner... Aoey te soutient."

J'ai commencé à avoir honte. Je ne pouvais pas supporter d'entendre tout ça de la part de quelqu'un d'autre. "S'il te plaît, arrête. Si tu vas me critiquer comme ça, je dois partir," j'ai dit, prête à partir.

"Ta mère va envoyer quelqu'un pour te chercher,"

J'ai été choquée d'entendre ça. Je me sentais mal d'avoir à gérer ça. Essayait-il de me forcer à fuir à nouveau ?

"Pourquoi as-tu fait ça ? Tu m'as trouvée, et maintenant tu veux me forcer à fuir à nouveau ?"

"J'essaie de te faire entendre raison. Ta mère veut que tu ailles à Macao avec elle. Au moins, va à l'école là-bas et attends que la situation s'améliore. Tu peux revenir à tout moment."

"Je n'y vais pas," j'ai dit fermement.

"Vas-tu vivre comme ça ? Pense-y. Si tu es ici, Aoey ne peut pas aller à l'école. Elle doit travailler dur, sans avenir. Et tu seras ici jusqu'à ce que tu aies 80 ans, à m'appeler quand tu n'auras plus d'argent. L'amour ne remplit pas ton estomac. L'amour a aussi besoin d'argent. Au moins, tu dois savoir comment gagner de l'argent."

J'ai frissonné, me sentant horrible d'être d'accord avec tout ce qu'il a dit. Mais je ne voulais pas céder. Je me suis éloignée du café, emportant l'argent avec moi.

Je pouvais vivre ici. J'avais de l'argent maintenant. J'utiliserais cet argent pour publier le livre d'Aoey. Nous aurions plus d'argent pour vivre.

Oui, je pouvais le faire. L'amour n'a pas besoin de tant d'argent.

Aoey est rentrée à la maison complètement épuisée mais elle est quand même allée à la cuisine pour cuisiner pour moi. Je me suis approchée d'elle et j'ai tiré son bras. J'ai pointé la table où la nourriture était déjà disposée.

"Tu n'as pas à cuisiner aujourd'hui. J'ai de la nourriture pour toi,"

"Hein ?" Aoey a semblé surprise. Je l'ai amenée à la table où il y avait trois ou quatre assiettes de nourriture.

"J'ai acheté tellement de nourriture pour toi aujourd'hui,"

"Tellement de nourriture. D'où vient l'argent ?"

J'ai fait une pause parce que j'avais oublié de penser à une excuse. Mais comme elle était intelligente et belle, j'ai trouvé quelque chose rapidement.

"J'ai économisé 40 bahts chaque jour de ce que tu m'as donné pendant deux semaines. J'ai réalisé à quel point je suis douée pour économiser," j'ai dit avec un sourire.

"Tu es très gentille," a dit Aoey, me serrant dans ses bras. "Mais tu n'as pas besoin de l'économiser. Tu peux dépenser l'argent. L'argent que je te donne est pour que tu le dépenses, pas pour l'économiser."

Elle a dit ça sans penser à elle-même. Je me suis sentie triste et coupable en même temps. Les larmes voulaient sortir, mais je devais les retenir et sourire.

"Je l'utiliserai pour toi,"

Je l'ai fait asseoir pour manger. J'ai remarqué à quel point elle était faible. Elle était si mince, et ses mains étaient rugueuses. Elle n'a jamais montré à quel point elle était fatiguée quand elle était à la maison. Et elle ne m'a toujours pas dit quel genre de travail elle faisait.

"Ne penses-tu pas à étudier ?" j'ai demandé avec désinvolture pendant que nous mangions.

Ses yeux doux se sont arrêtés et m'ont regardée, alors que je faisais semblant de manger et de discuter avec désinvolture. "Nous n'avons pas besoin de certificat pour vivre ici," a-t-elle dit.

"Mais c'est mieux d'avoir un certificat. Tu ne prévois pas de vendre des choses au marché et de gagner 400 bahts tous les jours, n'est-ce pas ?"

"Je vendrai mon livre," a-t-elle dit avec confiance. "Il ne te reste que 15 000 bahts,"

Aoey a posé ses ustensiles et m'a regardée, prête à me confronter. "As-tu fouillé dans mes affaires ?" a-t-elle demandé avec colère.

"Oui, je voulais savoir combien d'argent tu as. Tu n'as pas d'argent," j'ai soupiré. "Je vais essayer d'appeler Tod et de demander de l'argent," j'ai menti.

"Non !" a-t-elle claqué.

Son ton vif a rendu notre conversation sérieuse. Cependant, je m'étais préparée pour ça.

"Je commence à avoir l'impression de t'entraîner vers le bas maintenant," j'ai dit avec douleur. "Je n'aurais pas dû t'amener ici. Tu es entrée dans une bonne université, mais maintenant tu travailles dur pour payer le loyer, l'eau et l'électricité. Tu n'as pas d'avenir ici."

"Je t'ai dit que je suis heureuse comme ça. Je voulais être avec toi," a-t-elle insisté. "Que se passe-t-il si nous ne nous aimons plus un jour ?"

"Je ne cesserai jamais de t'aimer."

"L'amour éternel existe-t-il vraiment ?" j'ai demandé, me mordant la lèvre de douleur. "Parce que tu ne pouvais toucher personne, tu as pensé que c'était de l'amour quand tu pouvais me toucher."

Aoey a claqué la table fort, sa colère me faisant réévaluer comment je gérerais cela.

"Je t'aimerai toujours. J'étais amoureuse de toi avant même que nous nous rencontrions pour la deuxième fois. Que nous puissions nous toucher ou non, ça n'a pas d'importance. Je t'aime, Gen, et seulement toi !" La fille aux yeux doux a mis ses bras sur la table.

"Pourquoi nous battons-nous ? J'ai travaillé dur pour en revenir à ça. Tu ne me serres même pas dans tes bras, tu me soutiens. Pourquoi ne le fais-tu pas ?"

Je me suis levée et je me suis approchée d'elle. Je l'ai serrée dans mes bras par derrière. Elle a résisté mais a cédé quand j'ai embrassé sa tête. Elle s'est retournée et m'a serrée dans ses bras, enfouissant son visage dans ma poitrine.

"Ne fais pas comme si tu n'étais pas heureuse avec moi. Je ne peux pas le supporter. Je préfère ne pas avoir d'éducation que de vivre sans toi," a-t-elle dit.

"Oh, mon Aoey."

"J'ai peur. Je t'aime tellement, Gen."

Et je l'aimais tellement que je ne pouvais pas lui enlever son avenir. Même si ce que Rak m'a dit a résonné dans ma tête tout le temps. "Ne pense pas pour elle," avait-elle dit. Mais en voyant les mains d'Aoey, ses cicatrices, son corps mince, la vie sans avenir... J'ai réalisé beaucoup de choses maintenant.

Trois jours plus tard, j'ai appelé Tod pour lui donner ma réponse.

"Je pars d'ici. S'il te plaît, dis-le à ma mère," j'ai dit.

J'ai de nouveau rencontré Tod au café. Il était toujours en ville parce qu'il savait que je le contacterais. Le bel homme a hoché la tête et a soupiré.

"Je sais que tu prends une bonne décision. Ça doit être difficile. Mais je savais que tu faisais ça pour Aoey, n'est-ce pas ?"

J'ai essayé de retenir mes larmes.

"T-Tod... si je dois partir, peux-tu t'occuper d'elle ? Juste me donner des nouvelles de comment elle va. Elle aura le cœur brisé si je ne suis pas avec elle. Je m'inquiète pour elle," j'ai dit, ma voix tremblant même si j'ai essayé de la contrôler.

Elle n'avait personne d'autre que moi. Mais j'ai quand même décidé de partir. Ce serait mieux si je n'étais pas là.

"Oui, je vais la surveiller. Je la soutiendrai," m'a assuré Tod.

"Une chose que tu dois savoir... elle est malade. Je veux qu'elle soit examinée par un médecin. Je te dirai tout plus tard."

"Oui, je ferai ça," a-t-il promis.

"L'argent, les 100 000 bahts que j'ai empruntés..."

"C'est 99 500 bahts maintenant parce que tu as dépensé 500 bahts en nourriture hier. Cependant, c'est l'argent de ta mère, pas le mien."

"Même ainsi, je te le laisse... Je voulais garder cet argent pour le livre d'Aoey. S'il te plaît, aide-la." J'ai plaidé.

"Umm..."

"Si je ne suis pas là... ne dis pas de mal de moi à elle," j'ai crié, ma voix se brisant. "Si elle m'aime, elle aura le cœur si brisé sans moi."

J'ai pleuré dans le café. Tout le monde m'a regardée surprise. Tod n'a rien dit parce que rien ne servirait à rien maintenant.

"Je ferai tout ce que tu me demanderas, mais juste une chose..." a-t-il dit doucement. "... Tu dois quitter Aoey. Pour son bien et le tien."

**Chapitre 35**

Tout était prêt. Tout ce que j'avais à faire était de dire au revoir à Aoey. J'avais à peine quelque chose à emballer. C'était juste moi et les vêtements que je portais. Tod a dit que ma mère avait quelqu'un qui m'attendait à la frontière, qui me guiderait à travers le pays voisin, et de là, je pourrais facilement être emmenée à Macao. Je devais juste sortir d'ici.

Nous avions prévu de partir à 1h du matin. Je ne savais pas de combien de temps j'aurais besoin pour dire au revoir. Je voulais profiter au maximum du peu de temps que nous avions.

C'était si difficile de la quitter comme ça... "D'accord," a dit Tod.

J'ai rendu visite à Aoey sur le chantier de construction. Elle a semblé surprise de me voir là. J'ai juste souri et l'ai appelée.

"On rentre à la maison,"

"Mais je dois continuer à travailler," a-t-elle répondu. "Laisse tomber le travail. Tu n'as pas à le faire,"

"Mais j'ai déjà travaillé une demi-journée. Je pourrais me faire virer si j'arrête maintenant. L'entrepreneur va me gronder,"

"Non, il ne le fera pas. Je lui ai déjà parlé,"

L'entrepreneur était confus mais a accepté 1 000 bahts de ma part. Il a laissé partir Aoey sans poser de questions. Il a reçu plus d'argent qu'il n'aurait payé un travailleur. La fille aux yeux doux était très confuse de pouvoir partir tôt. Elle est sortie maladroitement.

"Comment sais-tu que je travaille ici ?"

"Je le savais depuis un moment. Je t'ai vue travailler ici. J'attendais que tu me le dises." J'ai dit, lui lançant un regard de reproche. "Tu m'as menti sur le fait de vendre des choses au marché."

"Je suis désolée... Je ne pouvais pas te dire que je travaillais ici. Je ne voulais pas que tu t'inquiètes parce que je serais bouleversée si tu travaillais ici," a-t-elle dit avec culpabilité, serrant mon bras dans ses bras. "Tu es fâchée contre moi ?"

"Oui, je l'étais, mais plus maintenant. Je ne veux pas perdre de temps à me fâcher."

"Pourquoi es-tu si gentille aujourd'hui ? Pourquoi viens-tu me chercher ? Est-ce que tout va bien ?"

"Tu me manques. Depuis que nous vivons ici, nous n'avons jamais passé de temps ensemble pour un rendez-vous. Faisons-le aujourd'hui. Je m'ennuie tellement. Je pourrais juste m'enfuir si je reste si ennuyée."

"Ne dis pas ça... encore une fois."

"Allons à un rendez-vous alors—" "D'accord."

Nous avons passé toute la journée à nous promener dans le marché. Ce n'était pas une grande zone, mais se promener pouvait être très chaud, et il n'y avait pas grand-chose à acheter. Nous avons surtout acheté de la nourriture et profité de la verdure des arbres. Cette ville était propice à la marche ou au vélo. Il y avait quelques motos, mais je pensais qu'elles étaient un peu bruyantes.

Je ne voulais pas emmener Aoey au café de Rak parce que je n'étais pas sûre que Tod pourrait traîner là-bas. Mais nous n'avions pas besoin d'y aller. Nous nous sommes juste promenées, et avant que nous le sachions, il était 18 heures. Le temps passe si vite...

"J'ai toujours voulu aller à un rendez-vous avec toi quand nous étions à Bangkok. Nous l'avons enfin fait aujourd'hui. Je suis si heureuse," a dit Aoey.

Elle a marché joyeusement jusqu'à ce qu'elle s'arrête devant notre clôture en bois à la maison. "Qu'est-ce qui vient après un rendez-vous ?" a-t-elle demandé.

"Nous le finissons au lit," j'ai répondu.

Aoey m'a fait un grand sourire. J'ai ri et j'ai mis mon bras autour de son épaule, la faisant entrer dans la maison.

"Pourquoi perdre du temps ? Jouons sur notre lit rouillé qui fera un bruit de grincement, juste comme tu l'aimes."

"Arrrg ! Tu es coquine aujourd'hui. Puis-je gémir fort aujourd'hui ?"

"Tout ce que tu veux, ma chatte, mais ne laisse pas l'oiseau nous entendre. C'est un vilain petit oiseau."

"Soyons bruyantes. Toutes les deux." "Coquine."

Nous sommes toutes les deux entrées et nous nous sommes nettoyées. Nous avons fini au lit comme nous l'avions prévu. J'ai commencé, et elle n'a pas protesté. Elle semblait très heureuse aujourd'hui. Peu importe ce que je faisais, elle semblait se porter très bien.

"Tu es si jolie aujourd'hui." "Oui, je suis jolie."

"Je t'aime tous les jours. Je t'aime plus que quiconque au monde."

Nous nous sommes blotties dans le lit avec une variété de rythmes. Parfois nous étions douces, parfois féroces. Nous avons commencé à 20 heures et avons continué pendant 3 heures. Je n'ai laissé Aoey avoir aucun repos.

Je devais saisir le moment. Il ne restait plus de temps...

Le bruit de grincement rythmé du lit a suivi nos mouvements. Nous avons fait des bruits de bonheur à tour de rôle comme si nous étions juste nous deux dans le monde.

Les yeux doux sous moi ont levé les yeux de manière obsessionnelle, comme lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première fois à l'école primaire et le premier jour où nous nous sommes revues. Ses deux bras se sont enroulés autour de mon cou, et nous nous sommes murmuré des mots d'amour à l'oreille. J'étais presque sur le point de pleurer.

"Je t'aime, Gen."

"Je t'aime aussi, Aoey." "Ma Gen."

"Ma Aoey."

Pendant tout le temps que nous avons passé ensemble, j'ai peut-être semblé heureuse, mais la fille sous moi n'avait aucune idée que j'avais une énorme boule dans ma gorge. Dire au revoir semblait si effrayant. Je ne pouvais pas imaginer lui dire au revoir. Serais-je capable de partir ? Je n'arrêtais pas de me le demander...

"Encore," j'ai supplié. Aoey, qui était trempée de sueur, m'a regardée et a ri.

"Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ?" "Puis-je l'avoir encore ?"

"Je pense que tu devrais manger quelque chose de spécial aujourd'hui. Dis-moi ce que tu as mangé aujourd'hui. Je le préparerai pour toi tous les jours."

Nous avons continué à faire l'amour encore et encore comme jamais auparavant, et je me suis sentie si épanouie.

"Encore, ma petite chatte." "Encore."

"Je le veux encore."

Notre dernière fois s'est terminée parce qu'Aoey était trop fatiguée pour continuer. Elle a levé son bras comme si elle abandonnait.

"Je ne peux pas, Gen. Je suis si fatiguée." "Tu abandonnes si facilement."

"Tu es si bonne aujourd'hui. Mon bébé, tu as 10 sur 10."

Mais je ne pouvais pas m'arrêter et je l'ai embrassée tout le temps. Je voulais m'accrocher à chaque instant, à chaque odeur, à chaque sensation parce que je ne pourrais plus l'avoir.

"D'accord, je ne le ferai plus, mais tu dois m'embrasser." J'étais prête à pleurer...

Heureusement, toutes les lumières étaient éteintes maintenant. La pièce était sombre. Il y avait quelques lumières qui brillaient du ciel, mais il faisait encore trop sombre pour voir que je pleurais. Aoey m'a embrassée facilement. Je voulais le redemander, mais je pensais qu'Aoey était sur le point de dormir.

"Tu vas dormir maintenant ?"

"Ummm..." Elle avait l'air de s'être évanouie.

J'ai regardé la fille sous moi et j'ai laissé les larmes couler sur mes joues. J'ai ramassé le pyjama d'Aoey, qui était maintenant éparpillé sur le sol, et je l'ai remis sur elle. Je ne voulais pas que la maîtresse Salee voie sa fille dans une situation embarrassante.

Oui, j'ai appelé la maîtresse Salee pour qu'elle vienne. Ensuite, elle pourrait être avec Aoey quand je partirais. J'ai fait un effort pour enfin lui mettre ses vêtements. J'ai attrapé les menottes qu'elle avait apportées de Bangkok et j'ai verrouillé son poignet au lit rouillé. Ensuite, je me suis habillée et j'ai laissé une lettre sur un oreiller à côté d'elle. Elle pourrait la lire quand elle se réveillerait.

La lettre... était la chose la plus difficile que j'aie jamais écrite.

[Aoey,

Si tu lis cette lettre, tu comprendras pourquoi je dois partir et te laisser derrière. Je pensais que seul l'amour nous guiderait à travers toutes les difficultés, mais ce n'était pas du tout le cas. Je déteste être pauvre.

Depuis ma naissance, je n'ai jamais mal vécu. Quand ma famille était à Korat, notre maison était au moins en ciment avec de nombreuses installations. Mais vivre ici avec toi n'est pas la même chose. Ce n'est pas confortable. Je n'aime pas la maison en bois qui fait un bruit de grincement quand je marche. J'ai chaud pendant la journée... Il n'y a rien de bon là-dedans.

Je ne peux pas le supporter...

Ces difficultés m'ont fait réaliser que je m'aime plus. Vivre une vie pauvre me fait détester tout ici. Je déteste les sourires stupides des gens des provinces. Je déteste l'odeur des arbres. Je déteste le marché qui ne peut pas me fournir les choses que j'aime. Mais par-dessus tout, je déteste le fait que je n'ai pas d'argent.

Même si tu as dit que tu pouvais me soutenir, les gens comme moi ne peuvent pas vivre à la campagne avec seulement 200 bahts par jour. Je ne peux pas vivre avec cet environnement ; je ne serai jamais heureuse autour de lui.

Pas de climatisation. Pas de télévision intelligente. Pas de chauffe-eau.

Même le lit est rouillé.

Je t'aime, Aoey, mais j'ai réalisé maintenant que la pauvreté me mange vivante. Je me sens vide à l'intérieur et je me demande pourquoi je ne me suis pas enfuie avec ma famille.

La réponse, c'est toi...

Je dois vivre comme ça à cause de toi. Je serai meilleure et plus heureuse sans toi. Je dois te laisser derrière. S'il te plaît, comprends-moi... Je voulais que tu comprennes qu'il est naturel que les hommes et les femmes soient ensemble. Il est impossible pour deux femmes d'être ensemble jusqu'à la fin. Un jour, tu rencontreras un homme qui voudra t'épouser et avoir des enfants avec toi. Moi, Gen, je devrai trouver un mari aussi riche et intelligent que moi. Je ne pense pas pouvoir lutter contre la nature plus longtemps.

Ce n'est que dans les romans qu'une femme aime une femme et qu'un homme est avec un autre homme sans être jugé par la société. Si un tel endroit existe, je n'ai jamais pensé que je le verrais.

Je ne veux pas prouver que notre relation durera pour toujours. Je ne suis pas un cobaye. Si cela rend ta vie plus facile, tu peux me détester.

Parce qu'il semble que j'ai commencé à te détester aussi. Parce que tu m'as mise dans cette situation.

Je pars.

J'espère ne jamais te revoir. Genlong.]

Au moment où elle aurait fini de lire ça, elle me détesterait. Elle ne me pardonnerait jamais. Elle oublierait qu'elle m'a déjà aimée. J'ai regardé la petite fille qui dormait dans le lit et je suis sortie de la pièce sur la pointe des pieds pour descendre. La maîtresse Salee attendait et m'a souri. "Comment va-t-elle ?"

"Elle dort maintenant." Je ne pouvais pas lui dire pourquoi elle dormait si facilement. "Maîtresse, s'il vous plaît, prenez bien soin d'elle. Elle sera triste quand elle se réveillera. Je ne serai peut-être pas capable de la gérer..."

"Oui, je peux. C'est ma fille."

J'ai eu pitié de la maîtresse Salee maintenant. Elle devrait gérer sa fille avec le cœur brisé qu'elle aurait en apprenant mon départ. Je suis partie. Aoey la détestait aussi. Qui sème le vent récolte la tempête. C'était ce que la maîtresse Salee devait rendre à Aoey, même si elle ne le pensait pas.

Le karma... tout le monde doit payer son propre karma, même moi.

J'ai pris son mari. Il était temps que ma bien-aimée me soit enlevée aussi. C'était juste, mais Aoey n'a rien fait de mal ici. Pourquoi a-t-elle dû traverser ça ?

Elle a toujours été une victime.

"Avant de partir, je vous laisse ça. Vous en aurez besoin." Je lui ai tendu une clé pour les menottes. Mme Salee a semblé perplexe.

"À quoi sert cette clé ?"

"Vous le saurez quand vous monterez. Vous en aurez besoin. Et voici pour Aoey. Elle en aura besoin. Je veux qu'elle retourne à l'école." J'ai sorti ma montre, un cadeau de mon père quand j'ai réussi un examen d'entrée, et je l'ai tendue à la vieille dame devant moi. "Je ne sais pas si cette montre peut faire un profit, mais c'est une montre chère. Ça devrait être suffisant pour ses frais de scolarité." "Ne fais pas ça, Gen. Je peux prendre soin d'elle."

"S'il vous plaît, prenez ça. Considérez-le comme un cadeau pour compenser Aoey de l'avoir amenée ici. Elle devrait être à l'école... ou au moins, gardez-le pour son traitement. Elle a besoin d'un psychologue."

J'ai expliqué à la maîtresse Salee plus tôt la maladie d'Aoey. Elle a tendu la main pour prendre la montre.

"Tu es si gentille avec Aoey." La maîtresse Salee ne savait pas pour notre relation.

Elle m'a regardée avec gratitude et a hoché la tête. "Pourquoi dois-tu partir ? C'est ton père qui faisait le blanchiment d'argent. Ça ne devrait rien avoir à faire avec toi."

C'était une autre chose qu'elle ne savait pas...

"Maîtresse, j'ai quelque chose à vous dire, et c'est à vous de décider si vous me pardonnez ou non."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est moi qui ai demandé à mon père de tuer votre mari."

La maîtresse Salee a semblé choquée une fois que j'ai fait ma confession. Elle a fait une pause avant de lever la main et de me gifler fort sur le visage. J'ai perdu l'équilibre. J'étais engourdie et en douleur, mais cela ne pouvait pas se comparer à ce qu'elle avait dû traverser.

Après m'avoir giflée, elle a serré son poing fermement. Les larmes ont coulé sur ses joues alors qu'elle me frappait à nouveau. Elle a couru pour me serrer dans ses bras juste après ça.

"Merci, Gen... Merci d'avoir tué ce monstre pour moi."

C'était le sentiment de la confession. Quand j'ai reçu le pardon, je me suis sentie légère. J'ai souri et j'ai pleuré avec elle.

"S'il vous plaît, ne parlez pas de ça à Aoey. Je veux qu'elle oublie cet homme, comme si ça ne lui était jamais arrivé."

"Je vais l'oublier aussi."

La maîtresse Salee et moi nous sommes regardées en silence. Nous nous comprenions. Si nous étions dans une situation normale, ce serait un moment de lutte entre nous. Mais maintenant, nous étions au moment des adieux. Nous n'avions pas le temps. Nous ne nous souviendrions que du bien.

"S'il vous plaît, prenez bien soin d'Aoey."

"Gen ?!"

Notre conversation a été interrompue quand la voix d'Aoey a appelé mon nom d'en haut. La petite fille s'est réveillée et ne m'a pas vue allongée à côté d'elle. Elle a dû être surprise d'être menottée au lit. Je devais sortir d'ici maintenant.

"Je dois partir maintenant. J'ai peur si je la vois, je ne pourrai pas partir." "Bonne chance, Gen."

Je suis sortie de la maison, mais Aoey criait toujours mon nom. Sa voix me poursuivait. Je pouvais à peine lever ma jambe pour sortir de la maison. Tod, qui attendait devant la maison depuis un moment, m'a fait un signe de tête. Il a indiqué que tout était prêt et que nous étions prêtes à partir.

"Allons-y."

"Comme je l'ai dit avant. Si je te demande d'arrêter la voiture, ne le fais pas... peu importe ce que je dis, n'arrête pas la voiture."

"J'ai compris." "Gen !!"

Aoey a crié de l'intérieur de la maison et descendait maintenant les escaliers avec son poignet en sang. J'ai regardé son poignet ensanglanté surprise. Je voulais courir vers elle. Le bel homme m'a attrapée et m'a jetée dans la voiture avant de se précipiter sur le siège du conducteur.

"Ne pars pas, Gen !"

La jeune fille a couru après la voiture, qui s'éloignait maintenant. Aoey a couru vers la fenêtre et a frappé dessus comme une folle, en pleurant.

"Gen, sors de la voiture. Où vas-tu ? Tu as dit que tu ne me quitterais pas."

J'ai couvert mes oreilles avec mes mains. Je ne voulais pas l'entendre. J'ai regardé par terre pour ne pas avoir à la regarder. Les yeux doux frappaient la fenêtre avec les menottes qui étaient attachées à son poignet. Il y avait du sang partout.

"Sors de la voiture, Gen. Ne me quitte pas. Je ne peux pas vivre sans toi, Gen !!"

C'est ça. Je ne pouvais pas le supporter. Je ne voulais plus partir. "Arrête la voiture... Hé, arrête la voiture maintenant !"

J'ai essayé d'ouvrir la porte, mais le conducteur était déterminé à me sortir de là. Il a continué à rouler à toute vitesse. Aoey a commencé à disparaître du rétroviseur.

"J'ai dit d'arrêter la voiture." J'ai essayé d'attraper le volant, mais Tod m'a poussée. "Arrête la voiture. S'il te plaît... Tod... s'il te plaît."

Je l'ai frappé, je l'ai insulté. J'ai complètement oublié à quel point j'étais bien élevée. J'étais grossière et agressive. J'ai fait tout ce que je pouvais penser pour qu'il arrête la voiture.

"Je t'ai dit d'arrêter la voiture. Arrête cette putain de voiture ! Espèce de connard." Je l'ai frappé aussi fort que je pouvais. "S'il te plaît, laisse-moi aller la voir."

Je n'allais pas laisser ça arriver. J'ai regardé la tache de sang sur la fenêtre de douleur. Je ne pouvais que frapper à la porte.

"Non, si tu sors de la voiture maintenant, tu perdras ta chance de quitter le pays. Je fais ça pour toi."

"Mais Aoey est tombée par terre. Tu n'as pas vu ça ?!" J'ai déploré. "Elle ne peut pas vivre comme ça. S'il te plaît, aide-moi. Je suis sur le point de mourir. S'il te plaît, aide-moi."

"Vous vous en sortirez tous les deux."

"Comment puis-je vivre... comment puis-je vivre comme ça ?!" J'ai touché mon cœur qui avait l'impression d'être brisé en morceaux. "Si ça me fait si mal, à quel point ça doit faire mal à Aoey ? Tod, s'il te plaît, aide-moi."

J'ai vu que ses yeux étaient aussi remplis de larmes. Il avait pitié de moi, mais il devait le faire. C'était la meilleure solution pour nous tous.

Il faisait son travail ; il m'a emmenée à la frontière où ma mère avait tout arrangé.

C'était la dernière fois que je voyais Aoey avant de quitter le pays comme prévu.

**Chapitre 36**

Trois ans s'étaient écoulés.

Une année a 365 jours. Trois ans, c'est plus de 1 000 jours que j'ai passés loin de la Thaïlande.

Le monde continuait de tourner. Les gens vivaient leur vie. Ils allaient au travail, écoutaient les nouvelles à la télévision et achetaient de nouveaux Facebook et des téléphones aussi chers que de l'or.

Aujourd'hui, j'étais plus riche que jamais et je savais comment gagner de l'argent par moi-même.

J'étais dessinatrice de BD et je n'avais pas suivi le cours de master. C'était le changement dans ma vie. Genlong, qui avait une vie parfaite, était la meilleure en mode, en apparence, en coiffure et en études. Toute ma vie, j'avais été parfaite. Mais c'était moi dans le passé. Je n'étais plus la même Genlong.

Mon nouveau nom anglais était Kate Wang. Les gens là-bas avaient des noms anglais, alors ils m'appelaient Kate. C'était un nom facile.

Ma vie a beaucoup changé depuis ce qui s'était passé trois ans auparavant. Après avoir quitté Aoey, j'ai vécu à Macao. Mon père était plus riche que jamais. Nous ne pouvions tout simplement pas retourner en Thaïlande. J'avais récemment découvert que mon père était un partenaire dans un casino à Macao. Il n'en était pas le propriétaire, mais un actionnaire majeur. C'était une garantie que je ne mourrais pas de faim.

Parfois, l'amour avait besoin d'argent, mais l'argent n'avait jamais besoin d'amour. Mon père a toujours dit que si vous saviez comment gagner de l'argent, l'amour vous trouverait.

Même si ma poche était si profonde, je ne voulais toujours pas dépenser d'argent. J'ai réalisé qu'un jour, si je n'avais pas mon père, je pourrais redevenir cette pauvre Genlong.

J'étais maintenant une dessinatrice de BD en ligne. Je gagnais ma vie en dessinant des couvertures de romans. L'argent n'était pas beaucoup, mais au moins je savais comment gagner de l'argent. Je me suis souvenue de la première fois où j'ai reçu mon premier paiement pour un travail que j'ai fait en ligne. J'ai pleuré et je l'ai montré fièrement à ma mère. Ma mère a souri et m'a regardée fièrement, pas l'argent.

"Ma fille a grandi maintenant," a-t-elle dit.

Cela m'a fait réaliser que j'avais grandi. J'utilisais mon nom thaï pour les BD sur lesquelles je travaillais en ligne, mais j'utilisais mon nom anglais pour les couvertures de romans que je dessinais.

Pourquoi ferais-je ça ?

Juste pour que je puisse dessiner une couverture pour quelqu'un sans qu'elle sache que c'était moi. C'était mon pseudonyme sur le dessin de la couverture du roman. Je pouvais demander plus d'argent en utilisant cette astuce. Mais mon travail principal, dessiner des BD, était si occupé en ce moment qu'il m'empêchait de faire autre chose.

"Gen !" La voix de Tod m'a appelée alors que je lisais une brochure touristique à mon arrivée à l'aéroport.

"Tod !" j'ai crié avec excitation. "Vas-y doucement !"

Je me suis précipitée pour serrer le bel homme dans mes bras avec excitation. Il m'avait tellement manqué. Il était tout aussi beau qu'il y a trois ans, mais maintenant il portait des lunettes, ce qui le faisait paraître plus mature.

"As-tu peur que les gens ne sachent pas que tu es médecin ? Pourquoi dois-tu porter des lunettes ?"

"Comme toi. As-tu peur que les gens ne sachent pas que tu es une artiste ? Pourquoi dois-tu porter des jeans déchirés ? Tu n'es plus la même Genlong parfaite que j'ai rencontrée il y a des années." Tod m'a scannée de la tête aux pieds.

Dernièrement, j'ai réalisé que porter une tenue artistique aidait ma personnalité. Je n'avais pas besoin de vêtements chers ; de simples chaussures décontractées pouvaient me faire paraître bien.

J'avais l'habitude de porter des chaussures assez chères à l'époque.

"Rattrapons-nous plus tard. Je dois d'abord m'enregistrer à l'hôtel."

"Une bonne femme ne demanderait pas à un homme d'aller à un hôtel ensemble quand ils se voient."

"Si tu n'étais pas gay, je te demanderais de faire un bébé avec moi."

Notre relation était très proche, comme celle de frères. Au cours des trois dernières années, nous étions restés en contact tous les jours. Peu importe à quel point nous étions occupés, nous discutions ou parlions.

Il m'a dit qu'il allait à Hong Kong, alors j'ai dû libérer mon emploi du temps en urgence pour lui. J'ai pris l'avion de Macao pour le rencontrer à Hong Kong afin que nous puissions traîner ensemble parce qu'il m'avait tellement manqué.

Il était mon deuxième meilleur ami, après Aoey.

Le bel homme a fait une légère pause quand il a vu mon chauffeur, Jonathan, ou John. Ils ont souri et se sont salués en anglais.

"Je vais vous emmener à l'hôtel." "Merci."

John s'est porté volontaire pour conduire pour moi, ce qui était inhabituel car il avait généralement un poste de haut niveau avec mon père. Il a proposé avec enthousiasme de le faire une fois qu'il a entendu qu'un ami de Thaïlande venait me rendre visite. Il voulait m'y emmener même si je lui ai dit que c'était mon affaire personnelle. Il s'est porté volontaire pour le faire gratuitement.

J'étais si anxieuse...

"Devons-nous parler anglais quand nous parlons ? Est-ce considéré comme impoli si nous parlons thaï ?" a demandé Tod depuis le siège arrière.

"Tu peux parler thaï. John n'est pas curieux. Il sait que nous sommes thaïlandais. Si tu veux lui parler, tu peux passer à l'anglais."

J'ai secrètement regardé Tod à travers le miroir et j'ai souri. Je me sentais beaucoup plus heureuse parce que j'étais enfin avec quelqu'un du même pays, en dehors de ma famille.

Avoir un ami était si agréable. "C'est ton petit ami ?"

"Tu vas droit au but." J'ai ri et j'ai secrètement jeté un coup d'œil à John. "Je ne suis pas sûre de la relation. Il n'arrête pas de me demander de l'épouser."

"Il est si beau. Tu devrais l'épouser. C'est le bon moment maintenant. Je peux sentir sa richesse d'ici. C'est notre chauffeur aujourd'hui, mais je peux sentir qu'il a l'aura d'un homme riche."

"C'est l'un des partenaires de mon père dans le casino."

"Il est putain de riche ! Mais il n'a pas du tout l'air chinois." "C'est un mélange entre le chinois et le britannique."

"Qu'attends-tu ? Écarte juste tes jambes. Il est beau et riche. Il vient de sortir d'un feuilleton."

John était un homme de pouvoir et de richesse. Nous nous sommes rencontrés quand j'ai déménagé là-bas. J'étais un gâchis à l'époque parce que j'étais si triste. J'ai dû consulter un psychiatre. J'étais déprimée. Même s'il était un homme occupé, il prenait quand même le temps de me rendre visite et de traîner avec moi.

Quand il a découvert que j'adorais dessiner, il m'a aidée à trouver ma place dans le dessin. C'est lui qui m'a dit que je pouvais être une dessinatrice de BD en ligne pour gagner ma vie. Sa gentillesse m'a fait m'ouvrir un peu. Cependant, nous n'avions pas convenu que nous sortions ensemble.

John était comme un gilet de sauvetage jeté dans l'océan quand j'étais sur le point de me noyer.

"J'ai écarté mes jambes une fois." "Quoi ?!"

"J'étais trop sensible à l'époque, alors je me suis juste laissée porter."

J'ai raconté à Tod ce qui s'était passé. J'étais si déprimée et triste à l'époque que je voulais me suicider. Mais John était quelqu'un qui est resté à mes côtés et m'a aidée jusqu'à ce que j'aille mieux... et maintenant... John et moi étions dans une relation ambiguë.

Il s'est porté volontaire pour prendre soin de moi ; tout ce qu'il a demandé, c'était une chance.

Je me sentais seule et j'espérais que quelqu'un de nouveau pourrait m'aider à sortir de la situation de dépression, alors j'ai eu des relations sexuelles avec lui une fois. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés dans une situation floue.

Pas un petit ami, mais pas seulement un ami non plus.

Il était prêt à être plus qu'un simple ami, mais c'est moi qui n'étais pas prête.

C'était la première et unique fois que je ferais ça. Pas encore...

Finalement, John s'est arrêté devant l'hôtel qu'il possédait. Tod a exploré la suite qu'il venait de recevoir gratuitement. Il a été impressionné par le propriétaire avant d'exprimer sa gratitude.

"Merci, mais ça n'a pas besoin d'être une suite."

"Prends-la. Il est riche. Ce n'est rien pour lui." J'ai ri et j'ai envoyé un sourire à John en guise de remerciement.

"Fais comme chez toi. Kate, si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le moi savoir." "D'accord."

Il est parti, et maintenant il n'y avait plus que le bel homme et moi seuls. Tod s'est approché du canapé et s'est assis confortablement. Il m'a regardée, moi qui étais toujours debout.

"Pourquoi t'a-t-il laissée seule avec moi dans la chambre ? Il n'a pas peur que je te viole ?"

"Je lui ai dit que tu aimais les hommes." "Hé, ne le dis pas aux autres."

"Eh bien, ça aide qu'il ne soit pas jaloux."

"Il n'est pas jaloux, mais il a conduit lui-même à l'aéroport. Je parie qu'il voulait me rencontrer en premier."

"Même s'il est jaloux, il ne peut rien faire. Tout dépend de moi." Je me suis approchée du canapé, je me suis assise près de lui et j'ai commencé à discuter.

"Est-ce que tout va bien ?"

"Tu me poses la question à moi ou à Aoey ?"

Je me suis redressée, réalisant qu'il m'avait eue. Tout le long du trajet depuis l'aéroport, je voulais poser la question, mais je ne voulais pas paraître si désespérée, alors j'ai dû parler d'autre chose.

"N'importe qui." "Je vais bien."

"Pourquoi es-tu silencieuse ? Tu n'es pas curieuse à mon sujet ?" il a continué à se moquer de moi. J'ai commencé à me sentir agitée.

"Dis-le moi. Comment va Aoey ?"

Il a ri quand il a vu que j'étais bouleversée. Tod a hoché la tête et a soupiré. "Elle va bien et elle est maintenant célèbre. Elle n'est pas aussi connue que JK Rowling, mais elle est très connue. Une entreprise a acheté son droit d'auteur pour un feuilleton télévisé. Sa vie est bonne maintenant."

"C'est bon à entendre."

"Comme je te l'ai dit plus tôt dans le chat, sa célébrité a aussi fait de moi une sorte de célébrité. Je possède une maison d'édition qui gagne beaucoup d'argent. Oh ! Tu as quelque chose aussi !"

Tod m'a tendu un chèque. "Voici pour l'actionnaire majeur."

J'étais perplexe et j'ai regardé le chèque qu'il m'a tendu. "Quand suis-je devenue votre partenaire ?"

"Quand tu as donné à Aoey tes 100 000 bahts pour le livre." "Mais je lui ai donné cet argent pour faire le livre."

"Elle a refusé quand je lui ai donné l'argent, alors j'ai dû trouver un plan. J'ai fait semblant d'être un éditeur et j'ai proposé d'imprimer son roman. C'était une bonne chose, cependant, parce que j'ai eu des avantages. Mais je ne peux pas profiter de ton argent. Nous devons le partager. Prends-le."

"Tu ne m'as rien dit et maintenant tu me dis que je possède une maison d'édition. Non seulement tu es curieux, mais tu gardes des secrets."

"Le secret me rend plus mystérieux." J'ai regardé le chèque et je n'ai rien ressenti.

Merde ! Aoey devrait être plus riche. Elle ne devrait pas avoir à partager de l'argent avec d'autres personnes. C'était agaçant. "Garde-le pour Aoey."

"Nous partageons toutes les deux l'argent, et nous en avons encore beaucoup. Ne penses-tu pas qu'elle est plus riche ? Je t'ai dit qu'elle est très célèbre et très riche maintenant. Sa vie est en plein essor."

J'avais entendu dire qu'elle pouvait sourire. J'étais fière de ma petite amie qui avait réussi maintenant après avoir traversé tant de choses dans la vie.

"Merci d'avoir tenu ta promesse de bien prendre soin d'elle. Aoey a grandi avec succès aujourd'hui et tu en fais partie."

"Ce n'est pas pour toi." Nous sommes toutes les deux restées silencieuses car nous étions perdues dans nos propres pensées. Tod a soupiré avant de changer de sujet.

"Je suis venu à Hong Kong cette fois-ci non seulement pour voyager, mais aussi pour te parler de quelque chose."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Ton dessin animé, MATE."

J'ai été surprise quand il a mentionné mon projet de dessin animé que j'avais terminé il y a deux semaines. C'était le dessin animé que j'avais dessiné et posté sur un site web. J'avais reçu de très bons commentaires qui m'avaient classée dans le top 5. Je n'ai jamais pensé que mon histoire serait un succès.

L'histoire d'Aoey et de moi.

"Qu'est-ce qu'il y a avec ça ?"

"Un lecteur a envoyé un e-mail à Aoey à propos de ton histoire sur Internet qui était très similaire à son histoire sur le site web Dekdee. Aoey m'a envoyé ici pour m'occuper de la violation du droit d'auteur... Elle pensait que l'artiste de l'histoire avait copié son travail."

"Hmm."

Je me suis appuyée confortablement sur la chaise. Au début, je pensais qu'elle savait que j'étais l'artiste.

"Que veux-tu faire ?"

"Si elle n'est pas contente de ça, je demanderai à mon site web de le retirer. Je paierai l'amende, ou quoi que ce soit."

"Mais tu ne l'as pas copié. Pourquoi le retirerais-tu ?" "Tout ce qui la rend plus heureuse."

"Tu essaies de lui plaire trop." Tod a posé son menton sur sa paume et m'a regardée avec un regard aimant. "Genlong, qui n'a jamais abandonné, mais maintenant tu vas facilement effacer sa caricature même si elle n'a commet aucun vol."

"Si ça ressemble à la même chose, il ne sert à rien d'être têtue. Aoey t'a demandé de parler à l'artiste comme ça, ce qui signifie qu'elle est prête à entamer une procédure judiciaire. Je vais abandonner pour en finir."

"Je pense que tu devrais parler à Aoey. C'était similaire, mais ce n'est pas la même chose de toute façon. Gen, tu as dessiné des images qui racontent ton histoire de ton point de vue. Aoey a écrit une histoire de son point de vue. C'était la même histoire de deux femmes qui se regardent et tombent amoureuses. Il y a un oiseau... oh ! Et le plus important... des menottes."

J'ai eu l'impression que quelqu'un me serrait le cœur jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer. J'ai essayé de l'oublier, mais le bel homme n'a fait que remuer le souvenir à nouveau.

"Alors tu es ici pour voyager ou pour me demander de supprimer mon dessin animé... ou quoi ?"

"Je suis venu ici pour te demander de revenir ensemble à Bangkok en utilisant le voyage et les redevances comme excuses."

"Pourquoi reviendrais-je ?"

Le bel homme m'a regardée et n'a rien dit pendant longtemps. Je n'ai pas aimé ce calme, mais j'ai attendu le prochain commentaire de Tod.

"Assister au mariage d'Aoey à nouveau."

J'étais engourdie comme si quelqu'un m'avait frappée à la tête avec une massue. J'aurais pu m'évanouir à ce moment-là. Au début, je pensais qu'il plaisantait, mais à la réflexion, je savais que c'était vrai.

"Elle se marie ?"

"Oui."

"Pourquoi est-elle pressée ? Est-ce qu'elle va mieux de sa maladie ?" Je lui ai posé la question sur son problème physique que personne ne pouvait toucher. Tod a hoché la tête.

"Mieux... Je te l'ai dit avant dans le chat." "Tu n'as pas mentionné de détails."

"Elle va beaucoup mieux maintenant. Elle est presque guérie. Pourquoi n'as-tu pas l'air heureuse pour elle ? Tu ne veux pas qu'elle se marie ?"

J'ai essayé de sourire mais je n'étais pas sûre de ce que je ressentais. Trois ans s'étaient écoulés mais je ressentais toujours quelque chose.

De la possessivité....

Mais quel droit avais-je ? C'est moi qui l'ai quittée. Tod m'a regardée et m'a tendu une invitation de mariage qu'il venait de sortir de son sac.

J'ai eu l'impression qu'un morceau de papier dans l'enveloppe était quelque chose de chaud. Il pourrait me brûler la main si je le touchais. Mais je devais être forte et je l'ai pris de sa main. La carte bleue imprimée avec des caractères dorés semblait très luxueuse. Je pouvais sentir qu'elle avait une bonne vie. L'invitation de mariage coûteuse pouvait en dire long sur une belle vie conjugale. Le marié pourrait être riche...

"Qui est le petit ami ?"

"Un frère du psychologue d'Aoey."

"D'accord," j'ai regardé la carte dans ma main et je l'ai posée. "Je vais mettre de l'argent pour un cadeau dans une enveloppe et te demander de le lui donner."

"Tu ne veux pas y aller ensemble ? Tu ne veux pas voir de tes propres yeux qu'elle est heureuse ?"

Est-ce qu'il me testait ? Il voulait savoir si j'avais encore des sentiments pour elle. Dernièrement, je lui avais dit que je pouvais m'en remettre et vivre ma vie normalement. Peut-être qu'il essayait de tromper les autres.

Et moi aussi....

La carte d'invitation de mariage devant moi semblait me secouer assez fort de la tête aux pieds. Je pouvais à peine sourire. Je ne pensais pas que je serais capable d'assister au mariage....

"Je ne pense pas que je devrais y aller. Elle pourrait ne pas être heureuse de me voir. Je l'ai blessée assez gravement."

"Mais de mon point de vue, tu es une partie très importante qui l'aide maintenant. Si ce n'était pas pour toi, elle n'aurait pas été guérie. Si ce n'était pas pour toi, Aoey n'aurait pas d'argent pour l'école. Si ce n'était pas pour toi, elle n'aurait pas pu publier son livre. Elle ne serait pas célèbre aujourd'hui."

"Tu dois y aller, Gen."

Je me suis appuyée sur mon canapé et j'ai fusillé du regard le garçon autoritaire devant moi.

"Tu aimes faire des demandes. Il y a trois ans, tu m'as rendue visite et tu m'as dit de quitter Aoey. Aujourd'hui, tu m'ordonnes d'aller à son mariage. As-tu de bonnes intentions ou le fais-tu pour t'amuser ?"

"Ouais, je ne suis pas sûr si j'avais de bonnes intentions ou si je le faisais juste pour m'amuser." Tod s'est également appuyé en arrière et m'a regardée avec désinvolture. "Je veux juste que tu fasses partie de ce mariage. Tu joues un rôle important dans la vie d'Aoey, tu as même dessiné la couverture de son célèbre roman."

"J'ai aussi violé son droit d'auteur."

"Tu as tout à voir avec la vie d'Aoey. Tu ne dois pas manquer son mariage."

C'était vrai. Je jouais un rôle important dans la vie d'Aoey mais assister à son mariage...

"Elle se marie parce qu'elle n'a plus personne. Tu ne veux pas assister au jour important de sa vie ?"

"Que veux-tu dire par elle n'a plus personne ?" J'ai regardé le bel homme surprise. Je n'ai pas aimé le ton. "Où est la maîtresse Salee ?"

"La mère d'Aoey s'est mariée avec un autre nouvel homme et a déménagé dans un autre pays. Elle doit se marier," Tod a haussé les épaules. "Elle en a marre d'une vie avec un beau-père. Elle ne veut pas emménager avec sa mère. Elle a peur de ne plus avoir personne, alors elle a décidé de se marier."

"Elle se marie parce qu'elle a besoin de quelqu'un sur qui compter ?" J'ai commencé à me sentir nerveuse après avoir entendu cette raison. "Et le gars ? Est-ce qu'il l'aime ?"

"Je suppose. Il prend bien soin d'elle, mais il semble qu'Aoey ne l'aime pas en retour."

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses. Nous étions toutes les deux dans nos propres pensées. Le bel homme m'a regardée et a haussé les sourcils de manière moqueuse.

"Tu veux y aller maintenant ?"

"Non, je n'ai pas de bonne raison d'y aller."

"La violation du droit d'auteur est une bonne raison. J'ai trouvé la meilleure raison pour que tu retournes en Thaïlande pour régler les choses avec la propriétaire du roman."

"Nous pouvons communiquer par e-mail ou simplement retirer le dessin animé. C'est facile maintenant."

"C'est à toi de voir. Je suis juste ici pour te donner les nouvelles." "Je n'y vais pas."

"D'accord."

"Arrête de me regarder comme ça." "Hmm-mm."

"N'y va pas ! Je t'ai dit que je n'y vais pas."

"Je n'ai rien dit." "Je n'y vais pas !"

***BIENVENUE EN THAÏLANDE***

Pourquoi ai-je atterri à l'aéroport de Suvarnabhumi ?

**Chapitre 37**

Ensuite, j'ai dit à Tod que je resterais dans un hôtel au centre. Le bel homme a couru vers moi avec un visage heureux. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, j'ai insisté sur le fait que je ne retournerais pas à Bangkok. Cinq jours après cela, j'ai réservé un billet d'avion comme une perdante.

"Tu ne peux pas supporter ça... la parfaite Genlong."

"Peux-tu arrêter de me regarder comme ça ? Ne penses-tu pas que je suis assez embarrassée ?"

J'ai croisé les bras et j'ai détourné le regard. Je ne voulais pas le regarder dans les yeux. Le bel homme, qui sirotait maintenant son café, a agité ses mains en signe d'excuse.

"Je suis désolé. Je ne peux pas m'en empêcher quand je te vois perdre. Combien de temps vas-tu rester ici ?"

"Eh bien..." J'ai fait une pause avec embarras. "Jusqu'à ce qu'elle se marie." "Tu es vraiment ici pour le mariage."

Son mariage était prévu pour le 15 du mois prochain. J'avais environ un mois pour rester en Thaïlande. C'était peut-être parce que je voulais rester en Thaïlande. Je voulais voir comment elle allait.

"Je veux la voir. Je veux savoir comment elle va. Mais je ne suis pas sûre qu'elle sera d'accord pour me voir. À la réflexion, je ne peux pas être si importante pour elle en ce moment. Elle est sur le point de se marier. Alors... je suis venue ici. Au moins pour la féliciter. Si je suis venue avec l'intention de la féliciter, elle ne peut pas être contrariée par ça."

Je tournais en rond, plus pour moi-même que pour Tod. Ça sonnait comme une excuse, je suppose. Tod a hoché la tête d'un air compréhensif.

"Aoey sera surprise de savoir que tu es ici pour son mariage."

"Voici mon excuse : le problème de la violation du droit d'auteur. Quelque chose dont je peux lui parler." Je me suis sentie mal à l'aise. "Peux-tu m'aider à prendre rendez-vous avec elle ? Je..."

"Oui." Il a accepté avant même que je finisse ma phrase. "Aoey a une rencontre avec des fans dans une librairie à Siam Square. Je te donnerai un rendez-vous ce jour-là."

"Vas-tu lui dire que c'était moi ?" "Non."

"Je pense que c'est pour le mieux aussi," j'ai souri nerveusement. "Elle ne voudra peut-être pas me voir si elle savait que c'était moi."

"Prépare-toi à ça alors."

En plus d'être une mauvaise expérience qui m'a fait peur, Aoey était une autre raison qui pouvait me faire peur. Pendant la période de 3 jours avant de rencontrer Aoey, je n'étais pas tout à fait moi-même. Il y avait une certaine hésitation quant à savoir si je devais la rencontrer ou simplement réserver un billet de retour pour Macao. Mais je voulais vraiment la voir...

Je voulais savoir comment elle allait depuis 3 ans. Je pouvais deviner que la fille aux yeux doux ne discuterait pas avec moi comme une amie perdue de vue depuis longtemps. J'étais curieuse de savoir à quel point elle était belle maintenant. Nous étions toutes les deux plus âgées. Je me demandais à quoi elle ressemblait maintenant.

Même moi, j'étais différente...

J'étais Miss Parfaite, tout devait être de marque, des choses chères, mais maintenant je suis passée à quelque chose d'abordable pour mon revenu. J'avais l'habitude de porter des vêtements chers, ils pouvaient coûter jusqu'à 2000 USD. Maintenant, je ne portais qu'un t-shirt à 10 USD. Le plus que j'ai dépensé dernièrement était 25 USD si ça en valait vraiment la peine. Mon expérience passée m'a appris que peu importe à quel point tes vêtements étaient chers, ça ne disait rien sur ta valeur. La valeur était en toi.

Quelle vie profondément significative...

Après trois jours, le jour est venu pour Aoey de rencontrer ses fans dans une librairie du centre-ville. Tod a dû venir me chercher parce que je n'étais plus familière avec l'adresse après 3 ans loin de la Thaïlande.

"Les taxis ici sont les mêmes. Ils trouvent des excuses pour ne pas te prendre. Je vais venir te chercher."

C'était son explication pour m'y emmener. Il a sauté le travail et l'école pour ça. Mais je suppose que je pensais que le bel homme voulait voir quelle serait notre réaction après ne pas nous être vues pendant longtemps. "Qu'espères-tu voir entre Aoey et moi ?"

"Je veux voir des chats se battre." C'était le gars à la mauvaise bouche typique avec qui j'ai eu affaire pendant longtemps.

"Je dois y être de toute façon. Je suis la propriétaire de la maison d'édition dans laquelle elle est. Je suis ici pour représenter Aoey concernant la violation de son droit d'auteur."

"Quelle bonne excuse ! Je pensais que je devais parler aux avocats."

"Pour être honnête, je n'ai aucune idée de qui gagnera entre toi et Aoey si vous devez vraiment vous battre. Personne n'a rien copié. C'est juste la même histoire d'un point de vue différent."

"Je t'ai dit que je le retirerais." "Tu perds alors."

Je détestais le mot "perdre". Tod savait très bien que je détestais ce mot. Il a essayé de me pousser à me battre.

"Putain !"

"De temps en temps, tu seras grossière, mais c'est cool et j'aime ça." Nous avons toutes les deux discuté jusqu'à ce que nous arrivions à l'événement.

Elle n'était pas une célébrité, mais avoir ses lecteurs qui faisaient la queue pour elle, c'était quelque chose.

Aoey n'était pas encore là. Tod a dit qu'elle cherchait une place de parking. "Est-ce qu'elle conduit maintenant ? A-t-elle un permis de conduire ?"

"Pourquoi en aurais-tu besoin si tu as un chauffeur ?"

J'ai regardé Tod avec perplexité mais je suis restée silencieuse, attendant une réponse. "Son petit ami ?"

"Oui, tu verras aujourd'hui," a-t-il dit sans me regarder. Il semblait s'amuser avec la situation. "Je veux voir vos deux réactions quand vous vous rencontrerez."

"Tu t'amuses vraiment." "Je ne pouvais pas manquer ça."

"Aoey arrive. Je devrais m'éloigner. Je peux la rencontrer quand nous discutons du droit d'auteur. As-tu peur ?"

J'ai fait une pause et je me suis retournée pour le regarder. J'étais contrariée d'entendre ça, mais je ne pouvais pas nier que j'étais très nerveuse de la revoir, même si je connaissais chacun de ses mouvements par Tod au cours des dernières années. Je n'avais aucune idée de comment elle réagirait si elle me voyait.

"Pars."

J'ai perdu... Je ne pouvais pas être là parce que j'avais trop peur.

C'était une petite fille qui ne pouvait pas vraiment me faire de mal physique. Le mieux qu'elle pouvait faire était de me gronder et de me frapper. Mais j'avais trop peur. J'avais l'impression de ne pas pouvoir rembourser les dettes que je lui avais empruntées et je ne pouvais pas la regarder dans les yeux.

Oh ! Quel impact elle a eu sur moi !

Je me suis éloignée mais j'ai quand même essayé d'apercevoir son arrivée. Dix minutes plus tard, la petite femme que je n'ai jamais oubliée est apparue parmi ses fans. Elle a donné une interview sur une petite scène préparée pour l'événement. Son doux visage dans une longue chemise blanche à col roulé avec de longs cheveux la faisait paraître élégante.

Elle avait l'air étonnamment mature. Sa peau éclatante et ses lèvres rouges m'ont rappelé le passé où elle me serrait dans ses bras et m'appelait, "Ma Gen."

Mon cœur battait si vite que j'avais peur qu'il n'éclate de ma poitrine. Les larmes ont monté dans mes yeux. J'étais remplie d'amour et de désir.

J'avais envie d'elle.

Trois ans s'étaient écoulés. Je voulais courir pour la serrer dans mes bras et lui dire bonjour, mais je ne pouvais pas.

"Cela ne semble pas être de la dissimulation." Sa voix me hantait à tout moment et en tout lieu et m'a fait essuyer mes larmes rapidement. Je me suis cachée dans un coin où personne ne pouvait me voir, mais pas ce gars.

"J'ai peur."

"Tu te caches ici parce que tu ne veux pas qu'elle te voie. Mais finalement, vous vous rencontrerez toutes les deux aujourd'hui."

"Je vais la laisser travailler en paix. Elle pourra être contrariée plus tard quand elle me verra." "Tu t'inquiètes toujours pour elle."

"C'est ce que les gens cool font. À quelle heure finira-t-elle ici ? Je vais faire une promenade pour l'instant."

"Ça pourrait être une heure ou un peu plus. Elle doit donner sa signature. J'ai déjà dit à Ten de me retrouver dans un restaurant souterrain."

"Ten ?"

"Son petit ami."

Je ne sais pas pourquoi, mais quand j'ai entendu ça, j'ai ressenti une douleur dans ma poitrine comme un couteau aiguisé perçant mon cœur même s'ils sont sur le point de se marier. Je lui ai dit franchement ce que je ressentais.

"Tu as toujours des sentiments pour elle." "Non, je n'en ai pas."

"Ton visage ne correspond pas au mensonge que tu viens de dire."

"Comment peux-tu accuser une fille de mentir ?" J'ai quitté cette zone parce que j'avais fini de lui parler. "Sortons d'ici. Je ne veux pas qu'elle me voie. Je dois me préparer."

Je ne pouvais pas l'accepter... mais il semblait que j'avais encore des sentiments pour elle qui étaient sur le point d'exploser. Je devais vraiment comprendre qu'elle appartenait maintenant à quelqu'un d'autre.

Je n'avais aucun droit !

Finalement, je ne pouvais plus courir. À ce moment-là, j'étais debout devant un restaurant où Tod avait pris rendez-vous avec Aoey. Pour être honnête, le droit d'auteur n'était pas une question importante du tout. Je voulais juste la voir mais... "Dis-lui que je vais retirer le dessin animé. Je m'en vais."

Je me suis retournée, mais le bel homme a utilisé son bras pour bloquer mon cou par derrière. Il a ri quand il a vu ma réaction.

"Il est trop tard maintenant. Tu ne peux pas simplement t'enfuir comme ça. Genlong n'est pas une personne qui s'enfuit."

"Tod !"

J'ai été poussée dans le magasin. Je ne pouvais plus courir. J'ai fait une pause, j'ai redressé mon dos, j'ai corrigé ma posture et je suis entrée dans le restaurant. Je suis arrivée à la table où Aoey était assise, jouant avec son téléphone. Elle ne m'avait toujours pas vue.

Un homme assis à côté d'elle s'est levé pour nous saluer en premier. "Salut, Tod. Elle doit être..."

Il y a eu une pause de sa part, qui m'a saluée et m'a regardée dans les yeux. Je n'ai pas été surprise car c'était une réaction courante de plus de 90% des hommes qui me voyaient pour la première fois.

"Je suis Genlong. L'artiste qui va discuter du droit d'auteur."

Dès que je me suis présentée, le visage d'Aoey s'est illuminé de surprise. Ses vieux yeux doux et brun clair se sont écarquillés d'incrédulité.

Elle a laissé tomber son téléphone sur la table.

"Salut, Aoey," j'ai dit, rassemblant tout le courage que j'avais pour la saluer, essayant de couvrir toutes les histoires que nous avions partagées.

"Gen. Peux-tu te souvenir de moi ?"

Il y a eu un silence entre nous, comme si le temps s'était arrêté. Nous nous sommes toutes les deux regardées pendant longtemps jusqu'à ce qu'Aoey fasse finalement quelque chose que personne n'attendait.

Elle a pris un verre d'eau et me l'a jeté au visage comme si elle m'avait giflée.

L'eau glacée a frappé mon visage et a trempé des parties de mes vêtements. Nous étions maintenant le centre d'attention dans le magasin. Tod m'a attrapée, me tirant derrière lui et grondant Aoey.

"Pourquoi as-tu fait ça ?!"

"Tu as dit que c'était la personne qui a copié mon roman, n'est-ce pas ?" a-t-elle demandé, n'obtenant aucune réponse de Tod. "Il est normal que l'écrivain soit en colère contre l'imitateur."

"Mais c'est trop. C'est Genlong. C'est Genlong !" Tod semblait plus en colère que moi. J'ai tiré sur la chemise de Tod, le plaçant entre Aoey et moi. J'ai souri, d'un air compréhensif.

"C'est bon, Tod. Elle a le droit d'être en colère. J'avais tort."

"Oui, tu l'avais !" a dit Aoey avec colère. "J'ai juste éclaboussé de l'eau, mais comparé à ce que tu as fait, ce n'est rien. Essaie d'enlever une paire de menottes avec du sang partout et de courir après une voiture comme un chien qui poursuit son maître. Tu apprendras que la douleur est incomparable."

Ce n'était pas à propos du droit d'auteur que nous nous battions. C'était à propos du passé que nous étions les seules à connaître.

La jeune fille a attrapé son sac et était sur le point de quitter le restaurant. Mais elle s'est retournée et m'a parlé avec colère. "En ce qui concerne mon droit d'auteur, je te poursuivrai en justice jusqu'à la mort. Il ne te restera rien. Retiens bien mes mots !"

Elle est sortie du restaurant, laissant Tod et moi debout là, confus. J'étais préparée à ce que cette rencontre ne se termine pas bien, mais je ne m'attendais pas à l'éclaboussure d'eau.

"Il semble que j'ai trop poussé pour m'amuser." "J'ai fait une erreur."

"En venant ici ?"

Le bel homme avait l'air inquiet pour moi. J'ai secoué la tête et j'ai essayé de me sécher avec un mouchoir.

"En ne portant pas d'imperméable. J'aurais fait la même chose qu'elle. Une petite vengeance," j'ai ri et je suis sortie du restaurant, voulant éviter d'être le centre d'attention.

Tod m'a suivie juste derrière, toujours inquiet.

"Si tu es en colère, lâche-toi. N'essaie pas de sourire. Je me sens mal à l'aise." "Je ne suis pas fâchée."

"Pourquoi pas ? N'importe qui serait en colère."

J'ai fait une pause et j'ai regardé Tod. J'ai répété les mots d'Aoey, "Si je dois comparer l'éclaboussure d'eau au fait d'être menottée et de courir après une voiture comme un chien qui poursuit son maître... Non, je ne suis pas en colère. Je l'ai vraiment beaucoup blessée. Elle a le droit d'être en colère. Je le serais aussi si c'était moi."

"Je savais que Genlong n'était pas une personne faible et indulgente." "Mais je lui pardonne. Elle est mon premier amour."

Finalement, le bel homme a eu pitié de moi et m'a serrée dans ses bras. Tod était là ce jour-là et m'a aidée à ne pas sortir de la voiture.

"Maintenant, c'est toi qui es triste."

"Je peux être triste. Elle a été triste pendant longtemps."

Je savais que ce jour ne serait pas facile. Je devais apprendre ma leçon après l'avoir blessée encore et encore.

Une fois de retour à l'hôtel, j'ai pris une longue douche pour me calmer. Un bain m'a aidée à améliorer mon humeur après avoir eu affaire à tant de mauvaises choses. L'eau laverait ma tristesse.

Pendant que j'étais dans le bain, le téléphone de l'hôtel a sonné. Je l'ai pris quand il me restait peu d'énergie. La voix à l'autre bout était la réceptionniste, qui m'a dit que j'avais une visiteuse.

"Son nom est Aoey. Voulez-vous la voir ?"

J'ai sauté de la baignoire avec excitation avant d'accepter de la laisser monter. "Oui, bien sûr. Laissez-la monter."

"Nous l'enverrons à votre chambre."

Pourquoi était-elle ici ? Je me suis rapidement habillée avant qu'elle n'arrive dans ma chambre. Ma sonnette a sonné moins de cinq minutes plus tard. J'ai ouvert la porte, m'attendant à la voir.

"Bonjour, Aoey. Pourquoi es-tu ici ?"

"Puis-je entrer ?" Son ton dur m'a surprise. J'ai eu l'impression qu'elle était venue là avec une bombe prête à exploser à tout moment.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" J'ai dit maladroitement.

Aoey s'est rapidement retournée pour me regarder comme si c'était une question stupide. Ou je pensais que quoi que je dise maintenant, ça la mettrait en colère de toute façon.

"Je ne peux pas être ici même si rien ne se passe ? Tu as violé mon droit d'auteur." "Je demande juste. Tu peux venir à tout moment."

"Pourquoi es-tu ici ?" C'était une question simple, mais pour moi, elle avait de nombreuses couches de complexité.

Pourquoi es-tu de retour ici ? Qu'est-ce que tu veux ? Quel est ton plan ?

"Je suis ici pour discuter du droit d'auteur. Tu pensais que je t'avais copiée et tu voulais parler à l'artiste. C'est pourquoi je suis ici." Je n'ai pas été directe. Aoey a marché vers le lit et s'est assise avec colère.

"Si tu savais que tu avais fait une erreur, tu aurais facilement mis fin au différend en retirant le dessin animé. C'est ce que tu ferais. Je le sais." Ses yeux doux m'ont regardée comme si elle exigeait une réponse. "Tu as une autre raison. Pourquoi es-tu ici ?"

"Quel genre de raison t'attends-tu à entendre ?" "La vérité."

"Tu me manques."

Nous sommes restées silencieuses. Il y avait de la surprise dans ces beaux yeux. J'ai souri du coin de ma bouche mais je l'ai rapidement caché. Je me suis dit que je ne devais pas faire ça.

Elle était sur le point de se marier. Je ne devais pas la faire douter de son mariage, pas même un peu.

"C'est ce que tu veux entendre de moi ?" Aoey a froncé les sourcils à ma question. "Est-ce que je te manque ?"

"Non," j'ai haussé les épaules. "Je pense à toi, mais tu ne me manques pas vraiment. C'était il y a longtemps."

Cela a semblé rouvrir la plaie. Aoey s'est levée avec colère, tout comme elle l'avait fait au restaurant.

"Alors tu es en fait juste ici pour les redevances. Si cela n'était pas arrivé, tu ne voudrais plus jamais me voir... n'est-ce pas ? La lettre que tu m'as laissée était vraie. Tu m'as détestée pour cette phase de ta vie."

"Il y avait tellement de raisons pour lesquelles je ne pouvais pas retourner en Thaïlande. Mais maintenant, c'est bon. J'ai un nouveau passeport avec un nouveau nom. J'ai une nouvelle identité. Je peux maintenant voyager dans et hors du pays facilement. Mais il y a quelque chose de plus important que le droit d'auteur."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu vas te marier."

Les yeux doux m'ont regardée avec étonnement. Je pensais qu'elle n'était pas très heureuse que je sache ça.

"Comment le sais-tu ?"

"Tod me l'a dit," j'ai dit, en pensant à son fiancé. "Ton petit ami est mignon. Il a l'air hygiénique. Il a l'air de te convenir. Tu auras une vie conjugale heureuse."

"J'ai poussé pour le droit d'auteur mais pas pour ça." A-t-elle dit, comme si elle se plaignait à elle-même. Je l'ai regardée avec une grande question.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

La jeune fille s'est reculée nerveusement quand je l'ai regardée. "Rien."

"Cela veut-il dire que tu savais depuis le début que j'avais dessiné ce dessin animé ?" Je me suis approchée d'elle. Elle était acculée maintenant. La petite fille a reculé jusqu'à ce que son dos touche le lit, et elle s'est assise dessus. Elle n'avait plus d'excuses.

"Tu as demandé à Tod de me parler du droit d'auteur, juste pour que tu puisses me voir ?" "Oui."

J'ai fermé les yeux. J'ai encore perdu face à cette fille. Au cours des trois dernières années, j'ai essayé de la laisser partir en ne la contactant pas. Mais maintenant, j'ai été piégée dans ça.

"Alors tu as fait comme si tu étais surprise de me voir au restaurant. C'était un jeu d'acteur ?"

"Je savais que tu pouvais être l'artiste. Et il s'est vraiment avéré que si c'était toi..." "Pourquoi voudrais-tu que je revienne ici si ça te met si en colère ?"

"Je veux que tu voies que j'ai de l'argent maintenant." Les yeux doux m'ont regardée agressivement. "Dans la lettre, tu m'as dit que tu ne pouvais pas vivre avec moi parce que je n'avais pas d'argent. Mais maintenant, j'en ai."

Maintenant, elle avait une longueur d'avance. Elle a cité la très mauvaise lettre que j'avais écrite et dont je me souvenais à peine des détails.

"Je n'avais rien, alors tu ne pouvais pas vivre avec moi. J'ai tout aujourd'hui - la célébrité, l'argent - mais la personne à côté de moi n'est pas toi," a souri la fille. "La bonne chose d'être pauvre, c'est que tu peux filtrer les gens qui restent dans ma vie. Je voulais que tu voies que j'ai rencontré une meilleure personne et que je peux le faire."

Cela a dû être si douloureux que ça l'a poussée à chercher vengeance. J'ai regardé Aoey avec pitié. Je voulais la serrer dans mes bras. Mes yeux ont dû révéler tellement de choses que ça l'a bouleversée.

"Pourquoi me regardes-tu comme ça, hein !?"

"Je suis fière de toi." J'ai tendu la main pour toucher sa joue doucement avec admiration, mais elle l'a ignoré.

"Je n'ai pas besoin de ton soutien."

"Je suis fière que tu sois devenue une personne intelligente, réussie et célèbre."

"Ne me regarde pas avec pitié comme si nous étions en bons termes. Je n'ai pas besoin de ton soutien ou de quoi que ce soit." Les yeux doux ont marché vers la porte et se sont retournés avec colère. "Je te déteste, Gen. Garde ça à l'esprit."

"Oui, je sais."

La porte s'est fermée avec un bruit sourd. Je suis restée dans la pièce remplie de tristesse.

Je vois, c'était la bonne décision de sortir de sa vie à ce moment-là. Après mon départ, elle a eu une meilleure vie.

J'avais pris la bonne décision.

**Chapitre 38**

Ce jour-là, je suis devenue une personne très recherchée.

La réception de l'hôtel a appelé pour m'informer qu'un autre visiteur était arrivé. J'ai été surprise de découvrir que c'était Ten, le petit ami d'Aoey.

Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant - nous nous étions seulement vus au restaurant précédent. Il m'a rendue visite à l'hôtel mais n'est pas monté. Je suis descendue dans le hall pour le rencontrer.

"Bonjour."

"Je suis le petit ami d'Aoey." "Je sais."

Nous sommes restés silencieux. J'ai regardé l'homme en face de moi, me demandant ce qu'il voulait. Il était bien élevé, à peu près de mon âge et hygiénique. Il n'était pas du genre top-model, mais c'était un bel homme. Aoey avait bon goût.

"Pourquoi me rendez-vous visite ?" J'ai demandé la première ; sinon, nous serions restés là toute la journée. Il était 11 heures du matin.

"La mère d'Aoey m'a dit de vous contacter."

"La maîtresse Salee ?" Je me suis redressée. "Je pensais qu'elle était à l'étranger."

"Oui, elle est à l'étranger. Puis-je vous parler ouvertement ?" Il a demandé poliment. J'ai acquiescé, ne voulant pas qu'il se sente trop mal à l'aise.

"Oui, bien sûr."

"J'ai parlé avec la mère d'Aoey et je lui ai dit qu'Aoey est malade. Elle refuse de manger, de voyager ou de prendre des médicaments. Elle ne fait que dormir toute la journée. Je suis inquiet pour elle. Sa mère a dit que vous pourriez peut-être l'aider."

"Je ne suis pas médecin."

"Je ne la comprends pas, alors je vous contacte. J'ai aussi entendu sa mère dire que vous et elle étiez très proches. Je vous ai vus vous disputer au sujet du droit d'auteur."

Oui, il était là ce jour-là aussi. Je ne savais pas comment le lui expliquer, alors je suis restée silencieuse. J'ai pensé à la petite fille malade seule. Qu'est-ce qui n'allait pas avec elle ?

Elle allait bien l'autre jour. "Où est Aoey maintenant ?"

"Au condominium. Je vais vous y emmener."

Beaucoup de choses s'étaient passées en trois ans. Aoey, une petite femme, était venue à Bangkok avec moins de 500 bahts en espèces. Elle vivait maintenant dans un appartement cher au centre. Il n'était pas aussi grand que le mien, mais il était bien pour Aoey. J'étais fière d'elle.

"Vous vivez avec elle ?"

"Non, mais je passe souvent du temps ici. Je ne veux pas la laisser seule."

J'ai été soulagée d'entendre ça - ils ne vivaient pas ensemble. Pourquoi me suis-je sentie soulagée ? Ils étaient sur le point de se marier.

"Ten, puis-je entrer ?"

"J'ai sa carte-clé. Vous n'avez pas besoin d'être trop polie avec moi. Je veux être votre ami."

Il a vraiment essayé d'être mon ami... J'ai souri et je n'ai rien dit. J'étais une introvertie et j'ai essayé de construire une bulle autour de moi pour que personne ne puisse s'approcher trop près. Il n'y avait que deux personnes qui ont fait éclater cette bulle - Aoey et Tod. Ce serait étrange si Ten pouvait la faire éclater aussi.

Il était le futur petit ami de mon ex-petite amie. C'était juste trop bizarre.

Sa chambre était au 22ème étage. Nous sommes arrivés devant la porte et nous nous sommes regardés. Nous avons hoché la tête avant qu'il ne tape la carte sur la porte et l'ouvre. La porte était entrouverte.

"Devrions-nous frapper d'abord au cas où elle serait nue ?"

J'ai regardé mon nouvel ami, pas impressionnée par ses manières, mais il a souri. "C'est bon si elle est nue. On va se marier bientôt de toute façon."

Ça m'a dérangée...

Cependant, Ten a attendu devant la chambre. Je me suis retournée, surprise de me retrouver seule avec Aoey. Merde ! Je devrais au moins dire à Aoey comment je suis arrivée ici. Il m'a juste laissée entrer et j'ai affronté ce petit monstre toute seule.

Je suis entrée dans la chambre.

C'était un studio d'une superficie totale de 42 mètres carrés. Il y avait assez d'espace pour un petit canapé et un lit queen-size au milieu de la pièce.

J'ai vu le corps d'Aoey allongé sur le côté, son dos tourné vers moi. Elle n'a pas remarqué mon entrée. Elle a dû penser que c'était Ten qui avait la carte-clé.

"Je n'ai pas faim. S'il te plaît, va-t'en, Ten."

Je n'ai rien dit mais je me suis assise à côté d'elle sur le lit et j'ai touché son cou pour vérifier sa température.

Elle n'avait pas de fièvre...

Mais Aoey l'a immédiatement rejeté. Elle n'aimait toujours pas être touchée comme avant.

"Ne me touche pas. Je n'aime pas être touchée."

"Je pensais que tu étais guérie. Tu n'aimes toujours pas être touchée."

Aoey s'est immédiatement assise en entendant ma voix. Ses yeux doux m'ont regardée avec surprise. Nous nous sommes regardées en silence pendant de nombreuses minutes. C'était comme une bataille éternelle.

Elle a finalement brisé le silence. "Comment es-tu arrivée ici ?"

"Ten m'a amenée," j'ai dit avec un ricanement. "Me voir t'a causé tellement de problèmes ? Tu refuses de manger."

"Ne sois pas curieuse," a dit Aoey avec colère. Elle m'a regardée dans les yeux et a demandé franchement, "Pourquoi es-tu ici ? Juste parce que Ten te l'a demandé ?"

"Ten m'a dit que tu étais déprimée depuis que tu m'as vue. Il pensait que je pourrais être la raison... pourquoi ? C'était si mauvais de me voir ?" Je l'ai taquinée, et cela a semblé fonctionner. Aoey a mordu sa lèvre, se battant contre elle-même.

"Qui a dit ça ? Pourquoi serais-je déprimée après t'avoir vue ?"

"Je ne sais pas. Tu m'aimes toujours, je suppose ?" Je me suis moquée d'elle pour la faire rire, mais cela l'a rendue plus en colère. Elle a attrapé son téléphone et me l'a jeté à la tête.

"Aïe !"

Ce n'était pas assez fort pour me faire saigner, mais ça a fait assez mal pour me mettre en colère. J'ai attrapé son poignet et je l'ai fusillée du regard.

"C'est trop, Aoey..."

"Non, ça ne l'est pas. Comment oses-tu dire ça ? Je ne t'aime plus parce que tu es une putain qui m'a quittée parce que je n'avais pas d'argent." Elle a continué à me frapper à l'épaule. "Je peux faire plus que ça. Si j'avais un marteau, je t'écraserais la tête. Si j'avais un couteau, je te poignarderais. Je ferai tout ce qui te cause de la douleur."

"J'ai mal maintenant."

"Ce n'est pas assez. Je voulais te faire plus de mal."

"Tu ne manges pas, tu ne dors pas - c'est assez pour me faire mal. Tu n'as rien à faire. J'ai ma punition maintenant !" J'ai attrapé son bras qui essayait toujours de me frapper. J'ai utilisé mon autre main pour la pousser sur sa poitrine, la forçant à rester immobile sur le lit. "Quoi que tu veuilles me faire, fais-le. Tu veux me gronder, m'insulter, dire de la merde sur moi, mais mange ta nourriture. Ne t'inquiète pas pour les autres."

"Qui ? Personne dans ce monde ne se soucie de moi." "Moi si !"

Soudain, c'était comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton muet de la télévision. J'étais au-dessus d'elle, la regardant dans les yeux, essayant de la faire rester immobile. Je voulais qu'elle soit immobile. Elle a retiré ses bras de mon emprise et a tiré mon cou vers le bas.

"Tu t'inquiètes pour moi ? Pourquoi t'inquiètes-tu pour moi ?" "Amies... parce que nous sommes amies."

"C'est tout ?"

"Quoi d'autre ?"

Nos visages et nos lèvres se sont rapprochés comme des aimants. Une alerte a retenti du téléphone d'Aoey, comme une cloche qui nous a sauvées. Que se passait-il ? Pourquoi en sommes-nous arrivées là ?

Nous nous sommes regardées dans les yeux pendant qu'elle était toujours sous moi. Je me suis éloignée et j'ai fait comme si de rien n'était. "Je dois y aller. Aoey, tu dois manger. Tu ne veux pas être trop maigre en tant que mariée."

"Gen."

Je voulais mettre fin à la conversation. Mon devoir était terminé maintenant. Ce qui venait de se passer était une erreur qui aurait pu avoir des effets négatifs. Je devais faire comme si rien ne s'était passé.

"Mange de la nourriture, d'accord ?"

"Tu te sens sensible envers moi, n'est-ce pas ?"

C'était la même fille directe. Elle parlait toujours franchement, comme si elle n'était pas sur le point de se marier.

"C'était l'atmosphère," j'ai dit sérieusement. "Je suis célibataire et seule. N'importe qui peut me rendre sensible."

"Tu n'as personne maintenant, n'est-ce pas ?"

J'étais sur le point de partir mais je me suis retournée quand j'ai entendu ça. Aoey a enlevé sa chemise et a révélé son soutien-gorge en dentelle blanche.

"Je peux être sensible. Ça me va." "Pourquoi fais-tu ça ?"

"Je veux savoir si tu ne ressens vraiment rien pour moi." "Non, je ne ressens rien."

Les yeux doux ont marché vers moi et ont déclipsé son soutien-gorge devant moi. Sa peau douce, que je n'avais pas admirée depuis trois ans, m'a maintenant défiée de la toucher. J'ai détourné mon visage.

"Bien. Ne me fais pas réaliser que tu as des sentiments pour moi." Les yeux doux se sont penchés et ont murmuré à mon oreille. "Je vais jouer avec tes sentiments jusqu'à ce que tu ne puisses plus le supporter."

Nos visages se sont presque touchés. C'était typique du flirt d'Aoey, mais ça semblait différent.

J'avais l'habitude de flirter pour l'amour. Mais c'était de la vengeance.

Qu'attendait-elle ? Que voulait-elle ?

"Je dois y aller. N'oublie pas de manger ta nourriture."

"Comment puis-je me débarrasser de ce sentiment que tu ne coopères pas avec moi ?" a-t-elle dit avec un sourire. "Je devrais appeler Ten pour m'aider à me soulager."

Je me suis retournée pour la fusiller du regard avec colère. Un sourire est apparu sur son visage comme une gagnante. Cela m'a fait réaliser que je perdais encore face à elle.

"Oui, tu as des sentiments pour moi." a dit Aoey avec une étincelle dans les yeux. "Maintenant, c'est à mon tour de te donner une douleur insupportable !"

**Chapitre 39**

Parce qu'Aoey a dit qu'elle n'était pas soulagée et qu'elle m'aimait toujours, cela m'a rendue si nerveuse que j'ai dû traîner son futur mari pour qu'il m'emmène à l'hôtel dès que possible. Son sentiment de vengeance était si destructeur.

Je ne savais jamais ce qu'elle ferait.

Tout le long du chemin du retour, Ten a essayé d'être gentil avec moi. J'ai remarqué quelque chose de séducteur là-dessous. J'avais déjà eu affaire à un gars comme ça, alors je l'ai reconnu.

"Nous déjeunerons de temps en temps. Je voulais être ton ami."

"Oui, bien sûr. Amène Aoey avec toi. Je pense qu'elle devrait aller mieux après que nous ayons parlé. Tu auras bientôt une petite amie en bonne santé."

"Je suis inquiet pour elle. Elle ne parle pas beaucoup quand elle est avec moi. On dirait qu'elle a tellement de choses en elle qu'elle essaie de cacher. Elle est proche de toi. Je veux en savoir plus sur elle par ton intermédiaire."

J'ai souri et j'ai réalisé à quel point ce gars était intelligent. Seule moi, pas une jeune fille innocente, ne serais pas sa victime. Comment a-t-elle pu choisir ce gars ?

Je pouvais imaginer qu'elle serait une mère célibataire élevant son fils pendant que ce gars chasserait une fille de 53 ans.

"Pourquoi vas-tu l'épouser si tu ne la connais pas si bien ?" "Je l'aime bien. Je voulais l'épouser."

J'ai soupiré. Je ne comprenais pas sa logique. Comment pouvais-tu épouser une fille juste parce que tu l'aimais bien ? Je pouvais sentir que son sentiment était sec. Comment quelqu'un qui était sur le point de se marier pouvait-il dégager une ambiance aussi ennuyeuse ?

"Ma mère et la mère d'Aoey sont amies. À l'époque, Aoey avait besoin d'un psychologue, alors mon frère, qui est psychologue, l'a mise dans le processus de traitement. Ma mère et ma famille l'aiment. Ma famille veut prendre soin d'elle. Nous voulons le faire. Je ne veux pas qu'elle pense qu'elle est seule au monde."

"Alors tu vas l'épouser ?"

"Je m'en fiche de ça. Elle est belle et je l'aime bien." Le chauffeur s'est tourné vers moi avec un sourire séducteur. "Mais il semble que j'aime bien quelqu'un d'autre maintenant."

"Tu vas épouser ma meilleure amie, et maintenant tu me dragues."

J'ai énoncé le fait franchement. Le gars était ouvertement un coureur de jupons, mais il n'était pas un coureur de jupons typique bon marché.

C'était un coureur de jupons unique en son genre.

"Je voulais être heureux. Je n'ai jamais aimé personne. Je voulais tomber amoureux," a-t-il dit. Je l'ai regardé mais j'ai commencé à comprendre. Je me suis déjà sentie comme ça. Cela m'a rendue plus ouverte envers lui parce que je me voyais en lui. C'était moi avant de voir Aoey.

"C'est pourquoi tu t'ennuies. Je comprends." "Étais-tu comme ça ?"

"Oui, je cherchais quelqu'un qui me ferait me sentir encouragée. Mais je n'essayais pas de me marier pour cette raison. Si tu ne l'aimes pas, l'épouser ne t'aidera pas."

"Que se passe-t-il maintenant ? Tu ressens ça maintenant ?"

Je n'ai pas répondu à cette question. Je lui ai juste fait un sourire et j'ai regardé par la fenêtre. Quand le moment viendra, l'amour finira par arriver. Et il pourrait arriver de la mauvaise manière, comme aimer quelqu'un que je ne devrais pas aimer. Je détestais ce genre d'amour tordu.

Une fois arrivée à l'hôtel, tout ce que j'ai fait, c'est m'allonger sur le lit, tout comme Aoey l'a fait. Depuis notre rencontre, j'étais sûre que j'étais toujours amoureuse d'elle. J'étais torturée par le temps que je continuais à décompter jusqu'au jour de son mariage.

Aoey était sur le point d'épouser un garçon solitaire qui cherchait toujours l'amour. Il était juste comme moi dans le passé.

Je me suis assise et j'ai réfléchi à un plan. Aoey ne devrait pas l'épouser, mais quelle raison devrais-je lui donner ? La date du mariage approchait, et c'est moi qui devais rester aussi loin que possible ; sinon, j'aurais l'air mal.

J'ai pensé à quelqu'un.

"Tu veux que je dise à Aoey de ne pas se marier ? Pourquoi ne me demandes-tu pas de l'épouser ?" Il a ri sarcastiquement. "Je lui ai donné de l'argent. J'ai pris soin d'elle. Je t'ai emmenée à la frontière. Maintenant, tu veux que je gâche son mariage."

"Parce que tu es la personne la plus crédible."

J'ai rendu visite à Tod à l'hôpital où il était interne. Il avait l'air bien et mature dans son uniforme blanc.

C'était un médecin à la mauvaise bouche qui avait l'air cool.

"Je ne peux pas la laisser l'épouser, pas le garçon qui vient de me draguer."

"C'est ce qu'elle a choisi. Que pouvons-nous faire ? Pourquoi ne termines-tu pas le mariage toi-même ?"

"Que penseront les gens de moi ?"

"Tu penses à ça et tu me demandes de faire ça pour toi ? Oh ! Chérie... quelle salope !" Il était toujours le même gars à la mauvaise bouche. Merde ! Personne ne pouvait vraiment m'aider.

"Gen... ne t'inquiète pas trop pour Aoey. Elle a fait de son mieux."

"Tu ne veux pas que je m'inquiète pour elle. Pourquoi me demandes-tu d'aller au mariage de toute façon ? Tu veux que je voie si elle est heureuse. Maintenant, j'ai vu qu'elle ne sera pas heureuse."

"Je t'ai dit de regarder, pas de faire quelque chose. Ton travail est d'être là, de mettre de l'argent pour la bénédiction, de les regarder se marier, et c'est tout."

"Je ne pourrais pas le faire."

"Épouse-la toi-même. C'est la solution."

En parlant de se marier, j'ai eu un flashback de quand je portais Aoey et qu'elle a murmuré à mon oreille, "Épousons-nous."

J'ai souri à ce souvenir.

Tod m'a donné un coup de pied dans le tibia et m'a réveillée. "Pourquoi diable souris-tu ?"

"Rien," j'ai soupiré. "Je vais lui faire la guerre au sujet du mariage, mais si ça ne marche pas, tu devras intervenir. Je ne pourrais pas supporter de la voir échouer dans son mariage."

"Je veux te voir gérer ça." Tod semblait apprécier ça. "Penses-tu que j'essaie de la récupérer ?"

"Ce n'est pas comme ça ?"

"Je ne pourrais pas faire ça. Premièrement, elle me déteste déjà," j'ai pensé à ma mauvaise lettre pour elle. "Deuxièmement, je ne peux pas lui demander d'être avec quelqu'un comme moi."

"Elle pourrait ne pas être d'accord avec ça. Elle pourrait attendre que tu fasses quelque chose pour vous remettre ensemble."

"Elle traverse un procès pour droit d'auteur. Elle ne veut certainement pas se remettre avec moi."

J'ai ri de notre destin tordu. C'est moi qui voulais le meilleur pour elle mais je devais jouer le pire rôle dans sa vie.

Mais ça pourrait être mieux que de ne rien faire. Je devais l'avertir de ça ! Je ne pouvais pas croire qu'en une journée, j'avais déjà pris rendez-vous avec Aoey pour le dîner.

Les yeux doux n'ont pas répondu à mes appels au moins les trois premières fois. Quand je m'étais déjà résignée et que j'avais arrêté d'appeler, elle a rappelé et a accepté de se rencontrer quand je lui ai dit que j'avais besoin de lui parler. Elle est arrivée deux heures plus tard. Je pouvais seulement me rappeler que je l'avais encore plus blessée.

Laisse tomber...

Mais c'était trop. Je détestais ça quand les gens ne respectaient pas le temps des autres !

"Je suis désolée. Je viens de me réveiller il y a une heure. Je travaillais sur un roman la nuit dernière."

J'ai regardé ma montre et j'ai essayé de sourire. Si je n'étais pas elle, je ne sourirais pas. "C'est bon. Je suis contente que tu sois là."

"Tu ne portes pas de montre Patek Philippe ici."

Aoey a regardé ma montre avec curiosité. J'ai rapidement baissé ma main. "Non, pas vraiment. Ça ne va pas vraiment avec ma tenue. Je change de style."

"Tu étais si fière de ta montre. Est-ce que ton père est d'accord pour que tu ne la portes pas ?"

"Tu te souviens de tellement de détails sur moi."

J'ai souri et j'ai été impressionnée qu'elle ne m'oublie jamais. Les yeux doux m'ont regardée et ont souri. J'ai senti un contact doux sur mes jambes.

Ses pieds nus me touchaient de manière séduisante. Ce chaton sexy essayait de tester ma patience.

"Je me souviens de beaucoup de choses sur toi... chaque coin."

"Parlons d'autre chose." J'ai poliment éloigné ma jambe de la sienne et je suis allée droit au but. "Je veux parler de ton mariage."

"Qu'est-ce qu'il y a avec ça ?"

Je pouvais encore sentir sa jambe frotter doucement la mienne de manière espiègle. J'ai mordu ma lèvre et j'ai laissé tomber.

"Je ne pense pas que Ten soit l'homme pour toi. Ne l'épouse pas."

"Tu me surprends. Tu ne peux pas supporter que quelqu'un me touche, me mange comme tu l'as fait."

"Concentre-toi sur ce que j'ai dit." J'ai fermé les yeux et j'ai essayé d'être patiente. Ce qu'elle essayait de faire fonctionnait vraiment sur moi ; j'étais si sensible en ce moment.

"Ten enlèvera mes vêtements un par un et m'embrassera partout... penses-tu qu'il est aussi bon que toi ?" Aoey a posé son menton sur sa main et m'a regardée. "Je me souviens encore du dernier jour avant que tu ne partes. Tu as très bien fait. Je t'ai donné 10 sur 10."

"S'il te plaît..."

"J'ai toujours pensé que les hommes étaient effrayants après ma mauvaise expérience. Mais quand je t'ai eue, tu as été la meilleure chose dans ma vie parce que tu m'as rendue si heureuse. Maintenant, je me demande si ce serait la même chose de coucher avec des hommes, en dehors de mon beau-père."

Mon cœur battait plus vite à cause de la douleur. Aoey était si douée pour m'infliger de la douleur. Ce doit être son talent d'écrivain. Elle était si douée pour ça.

"Les hommes ont des doigts et des langues aussi. Ils peuvent me donner du plaisir. Ils ont aussi cette chose qui donne naturellement du plaisir aux femmes. Je dois être plus ouverte à ce sujet."

"S'il te plaît, arrête..."

J'ai presque attrapé mon cœur parce qu'il pourrait tomber en morceaux. Je devais changer de sujet à ce moment-là.

"S'il te plaît, ne te marie pas. Fais-le pour moi. Ten n'est pas l'homme pour toi. Tu as encore plus de temps pour chercher quelqu'un qui te convient vraiment."

"Je peux épouser Ten, ou n'importe quel gars. Ça n'a pas d'importance," Aoey a haussé les épaules. Elle ne semblait pas s'en soucier du tout.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Je voulais dire ce que je viens de dire. Je peux épouser n'importe qui, n'importe qui sauf toi !"

"Pourquoi fais-tu ça pour te venger de ta propre vie ? Se marier n'est pas une mince affaire," j'ai soupiré faiblement. "Tu es célèbre maintenant. Tu as une bonne vie. Tu devrais épouser un homme bien qui te convient."

"J'ai de la chance d'avoir Ten après que l'ex-mari de ma mère m'ait foutue en l'air."

"Hé !" J'ai secoué sa jambe et j'ai crié avec colère. Les yeux doux semblaient excités de voir ma réaction. "Arrête de te faire ça."

"Quoi ?! Je suis sérieuse."

"Alors pourquoi te maries-tu ? Essaies-tu de te venger de moi ?" "Est-ce que ça marche ? Est-ce que je te rends en colère ?"

"Non, pas même un petit peu." C'était un énorme mensonge. Je ne savais pas si elle pouvait le dire, mais j'ai fait de mon mieux pour cacher mes sentiments. "Notre relation a pris fin il y a longtemps. Je ne te souhaite que le meilleur. Je te dis ça honnêtement parce que j'étais ton amie proche."

Elle m'a juste souri en retour, semblant dévaloriser mon amitié. "Amie proche... J'ai apprécié ce mot il y a longtemps."

"Mais tu ne crois rien de ce que je viens de dire."

J'ai serré mon poing fermement et je me suis sentie triste de l'avoir vue à ce moment-là. Je savais que j'étais la seule personne au monde qu'elle n'écouterait jamais. Je n'aurais pas dû le faire. Elle s'est appuyée sur sa chaise et a souri comme une gagnante. Je ne pouvais pas discuter avec elle.

"Oui, je ne croirais rien de ce que tu dis. Même si l'enfer était juste devant moi et que tu me disais de ne pas y aller, j'irais."

"Tu t'inquiètes pour moi ? Tu t'inquiètes que je puisse souffrir ?" a-t-elle dit d'un ton vengeur et elle m'a regardée comme une gagnante. "Si tu t'inquiètes pour moi, je continuerai à le faire. Je te ferai ressentir la douleur que j'ai ressentie."

"Ce ne sont pas tes affaires. J'épouserai qui je veux." "Je ferai en sorte que ton inquiétude s'aggrave jusqu'à ce que tu meures. Va en enfer !"

**Chapitre 40**

J'étais en Thaïlande depuis presque une semaine. J'étais pleine d'émotions. J'étais heureuse de voir mon ex-petite amie, que je n'avais pas vue depuis longtemps. Ça m'a fait mal de savoir qu'elle me détestait tant, mais je me sentais plus heureuse que triste, malgré sa haine. J'étais contente de la voir grandir et devenir une adulte qui a réussi.

Maintenant que je voyais qu'elle était heureuse, je devrais rentrer... n'est-ce pas ?

Ce matin, ma mère m'a appelée de Macao. J'ai supposé qu'elle savait où Tod était. Les plaintes de ma mère m'ont engourdi les oreilles. "La Thaïlande n'est pas sûre pour toi. Même si tu as changé de nom et de prénom, ce n'est toujours pas sûr. Reviens maintenant !"

J'ai regardé le passeport dans ma main et j'ai ri. À l'époque, j'avais quitté la Thaïlande en secret. J'avais besoin d'un nouveau nom pour revenir. Je ne savais pas comment mon père avait fait, mais j'avais une nouvelle identité, un nouveau nom, un nouveau passeport...

Mais j'étais la même vieille Aoey.

Tod m'a rendue visite ce jour-là à l'hôtel. Il est monté dans ma chambre et s'est paresseusement allongé sur mon lit. C'était une personne très occupée, mais il avait toujours du temps pour moi.

"Je ne veux pas que tu te sentes seule. Tu n'as pas d'amis ici." Tod s'est appuyé sur son coude et m'a regardée. "Comment se fait-il que tu n'aies pas d'amis ? Tu dois être si méchante que personne ne voudrait te voir. Mais une fois que tu as eu une amie, tu en as fait ta petite amie."

"Imbécile !" J'ai croisé mes bras sur ma poitrine. "Je pense à retourner à Macao."

"Tu ne vas pas attendre le mariage ? Tu ne pouvais pas supporter de voir Aoey annoncer sur scène qu'elle va épouser cet homme. Tu ne veux pas connaître leur histoire d'amour."

Je n'ai rien dit. J'ai supposé que c'était ce que je ressentais. Mais une autre chose était que je pensais lui avoir causé de la douleur aussi. Chaque fois qu'elle me regardait, je pouvais voir la douleur dans ses yeux.

"On pourrait dire ça. Je pense que je devrais y aller. Au moins, maintenant je sais à quel point elle va bien."

"Quoi ! Tu viens juste d'arriver. Nous ne sommes allés nulle part ensemble. Nous devons d'abord aller quelque part."

"Comment vas-tu faire ça ? Je t'ai à peine vu depuis que je suis ici... à part quand tu voulais regarder mon drame."

Le bel homme a ri et a fait un signe de la main. "D'accord, c'est ma faute... à propos de notre entreprise..." Il a roulé des yeux avant de continuer. "Notre entreprise..."

"Je ne m'y habituerai jamais."

Tod a parlé d'une maison d'édition qu'il a créée pour publier le livre d'Aoey. Ça marchait très bien, même si les médias traditionnels étaient en train de mourir, mais les gens s'étaient tournés vers Internet pour lire gratuitement.

"Notre entreprise va organiser une sortie pour les écrivains." "Mais il n'y a qu'une seule écrivaine, Aoey."

"Idiot, nous avons plus de dix écrivains dans l'entreprise. Je voulais les remercier de nous avoir aidés à réussir. Tu devrais te joindre à nous aussi parce que, premièrement, je voulais passer du temps avec toi. Deuxièmement, tu es la propriétaire de l'entreprise."

"Quel mal de tête. Je ne sais rien de cette entreprise."

"C'est 100 000 bahts. Allez ! Viens juste... tu devrais voir la Thaïlande avant de partir."

"Ennuyeux."

"Pense à ça comme à un rendez-vous avec Aoey. L'as-tu déjà emmenée en voyage, à part quand vous vous êtes enfuies ?"

Quelle persuasion !

J'ai soupiré et j'ai accepté d'y aller parce que je voulais être avec Aoey... une dernière fois. Eh bien, des vacances avant de quitter la Thaïlande. Combien de bénéfices l'entreprise a-t-elle réalisés ? Ils pouvaient emmener plus de dix écrivains dans un hôtel de luxe comme ça... Je me suis cachée derrière un pilier dans un coin de l'hôtel. Tod a croisé ses bras sur sa poitrine et a secoué la tête.

"Tu sembles aimer te cacher dans un coin ces derniers temps. Où est mon confident Genlong ?"

J'ai roulé des yeux en entendant ça. Maintenant, je me sentais mal parce que j'avais décidé d'y aller. "Elle va encore me traiter de fouineuse. Je n'ai rien à voir avec cette sortie, mais je suis là."

"Mais c'est ton entreprise." "Elle ne le sait pas." "Aujourd'hui, elle le saura." "Quoi ?!"

Je l'ai regardé avec excitation. "Ce n'est pas ce sur quoi nous nous étions mis d'accord. Je ne suis pas venue ici pour dire à tout le monde que je suis partenaire dans la maison d'édition."

"Tu ne le diras pas, mais moi si."

"Non."

"Peux-tu m'arrêter ?"

Tod m'a traînée pour m'asseoir à une table où les écrivains étaient assis. Aoey s'est assise à côté de Ten et m'a regardée avec surprise. Chaque fois que nos yeux se croisaient, je voyais de la tristesse, de la dépression et un sentiment de vengeance.

Le regard dans ses yeux m'a donné envie de retourner à Macao.

"Pourquoi est-elle ici, Tod ?" Aoey ne pouvait pas le supporter, alors elle a demandé à Tod d'un ton agacé.

"Je pensais que tu serais heureuse de la voir ici. Tu avais hâte de sortir avec elle dans le passé."

"Sortir ensemble ?" Ted a entendu le mot et s'est retourné, surpris. Ce n'était pas un vocabulaire que tu utilisais avec des amis. J'ai rapidement essayé d'être joueuse avec les mots.

"On appelle ça un rendez-vous quand on sort. Tu te fais belle pour avoir l'air jolie."

"C'est notre grande partenaire dans l'entreprise."

Elle s'est raidie en entendant ça. Ses yeux doux ont regardé Tod comme si elle avait été trahie toute sa vie.

"Je dois quitter l'entreprise alors parce que je ne peux pas travailler comme ça."

Elle s'est levée avec colère. Tous les écrivains qui bavardaient étaient maintenant silencieux. L'atmosphère de la sortie a complètement changé. Je me suis sentie si mal d'être là. "Tu n'as pas à démissionner. Je vais démissionner. Mange juste ta nourriture."

"Non."

"D'accord."

"J'ai dit que je ne pouvais pas travailler avec elle."

"Assieds-toi."

"Non, pourquoi t'écouterais-je ?" "Fais ce que je te dis !"

Mon ton fort a fait qu'Aoey s'est arrêtée et s'est tendue comme si elle était maudite. La plus petite fille m'a regardée fixement. Nous nous sommes regardées dans les yeux jusqu'à ce qu'elle finisse par s'asseoir.

Tous les yeux étaient sur moi parce qu'ils étaient stupéfaits que je sois juste apparue et que je sois déjà si autoritaire. Ten a souri comme s'il était impressionné de voir que je pouvais dire à Aoey quoi faire. Tod m'a regardée et a fait un geste pour applaudir et a dit à tout le monde de continuer à manger.

"Ne vous inquiétez pas. Ce sont des amis. Continuons à manger." "Je veux aller me promener. Excusez-moi."

Je me suis excusée et j'ai quitté la table parce que je ne voulais pas être le centre d'attention. J'étais sûre que je deviendrais un sujet de potins plus tard dans la nuit. J'aurais dû faire confiance à mon instinct. Je n'aurais pas dû y aller et j'aurais dû retourner à Macao. Je venais de malmener Aoey devant tant de gens. Ses yeux doux devaient me haïr encore plus.

Il faisait très chaud, mais la brise marine a atténué un peu la chaleur. Pendant que j'étais seule, je pensais, j'ai entendu une voix basse et familière derrière moi.

"Hé ! Je peux te parler ?"

Je n'aimais pas que Ten me suive là-bas. Il ne devrait pas rendre trop évident qu'il était intéressé par moi.

Je ne voulais pas qu'Aoey voie ça, bon sang !

"Pourquoi es-tu ici ? Tu devrais être avec Aoey."

"Aoey ne veut parler à personne. Je voulais te parler."

"S'il te plaît, ne me drague pas. Je ne suis pas intéressée. Je suis désolée," je l'ai rejeté ouvertement. Mes yeux et mon geste étaient très évidents. Ten a ri.

"Une femme comme ça est super forte. Tu dois rejeter des centaines d'hommes. Tu le fais avec une telle force et un tel naturel."

"Surtout si tu vas être le mari de mon amie dans le futur. Je ne veux vraiment pas m'emmêler."

"As-tu dit à Aoey que je t'aimais bien ?"

Sa question directe m'a fait hésiter. Devrait-elle me poser cette question ? Mais bon sang... je ne voulais pas être son amie de toute façon.

"Oui, t'a-t-elle dit ?"

"Pas vraiment. J'ai compris que tu as averti ton amie à mon sujet. Essaies-tu de ruiner mon mariage ?"

"Oui, je ne pense pas que tu sois un bon mari. Désolée, je dois être directe."

"Pour être honnête, je me sens bien que tu essaies d'arrêter le mariage. Parce que je ne suis pas sûr de vouloir me marier non plus. Ça ne me dérange pas de l'épouser, encore moins d'avoir des relations sexuelles avec elle, mais je ne suis pas entièrement convaincu. Je suis sûr que tu me comprends."

"Si c'est le cas, pourquoi veux-tu toujours l'épouser ? Penses-tu que c'est une blague ?"

"J'ai pitié d'elle. Au moins si je ne peux pas être un bon mari, je peux être son ami."

J'ai compris sa logique, mais je ne pouvais pas l'accepter de toute façon. Ce mariage était pour qu'Aoey ait une famille parce qu'il ne lui restait personne dans le pays. Le mariage était un moyen de trouver un partenaire de vie, mais il ne devrait pas être sans amour... "Vous pouvez être amis sans vous marier."

"Pourquoi ne restes-tu pas avec elle alors ? Si tu ne veux vraiment pas qu'elle se marie."

Je me suis sentie étourdie...

C'était une question directe et simple à laquelle je ne savais pas comment répondre. Bien que ce soit vrai, pourquoi ne suis-je pas restée avec elle si je voulais qu'elle ait des amis ?

"Je ne peux pas rester."

"Alors ne m'arrête pas. Laisse-moi l'épouser et être son ami." "Ne couche pas avec elle alors."

"Pas question, je suis un être humain. Elle est belle. Si nous sommes au lit ensemble, comment puis-je arrêter ça ?"

Ten et moi nous sommes regardés. C'était en fait un gars simple, un gars bien. Mon seul problème était qu'il était le futur mari d'Aoey et que j'étais son ex-petite amie anonyme.

Quelle relation complexe !

"De quoi parlez-vous tous les deux ?" a demandé Aoey de loin alors que Ten et moi nous regardions dans les yeux. Il y avait une légère contrariété dans son ton. Elle nous a regardés tous les deux avec suspicion.

"Rien, je l'ai vue seule, alors je lui tiens juste compagnie," a répondu Ten.

"Tu ne devrais pas faire ça." Aoey a marché vers nous et a attrapé le bras de Ten. "Que penseraient les autres de ça ?"

"Es-tu jalouse ?" Ten a ri et a suivi Aoey.

Il s'est retourné et a dit au revoir. J'ai enfoncé mes mains dans mes poches. Mes yeux ont suivi Aoey. Elle a remarqué que son petit ami me draguait.

Ça ne pouvait pas être un couple marié. Je me suis sentie en insécurité tout d'un coup. Aoey n'avait pas l'air très stable. J'ai pensé qu'ils pourraient se disputer après qu'elle nous ait vus discuter. Bien que je n'aie pas aimé Ten, je ne voulais pas être la raison pour laquelle ils se battaient. Je devrais aider à dissiper l'atmosphère.

J'ai couru après eux comme une bonne amie, mais mes jambes se sont figées une fois que j'ai vu la scène inattendue.

Les bras d'Aoey étaient autour du cou de Ten. Elle a tiré son visage vers le bas pour un baiser passionné. Je me suis figée et j'ai ressenti une douleur aiguë et profonde dans mon cœur. Je me suis serrée la poitrine comme si elle avait réellement été coupée.

Douleur... tellement de douleur.

Dans cette fraction de seconde, alors que je me tenais là, mes yeux remplis de larmes, j'ai vu les yeux d'Aoey me regarder.

Elle m'a vue.

C'est ce qu'elle voulait dire quand elle a dit qu'elle voulait me torturer, et elle l'a fait.

Je n'avais que deux options à ce moment-là : je pouvais rester là et les regarder, faisant semblant de ne rien ressentir, ou je pouvais m'en aller. Sa mission était de m'infliger autant de douleur que possible. Ça pourrait devenir incontrôlable. Finalement, j'ai décidé de rester là et de les regarder, faisant semblant de ne pas m'en soucier.

Allez-y, faites ce que vous voulez faire. Je lécherais mes blessures en silence, seule.

Aoey... tu ne me verras jamais faible. Tu devrais mieux me connaître.

"Ahem !" Tod a interrompu.

Le couple qui s'embrassait s'est arrêté. Le bel homme nous a regardés tous les trois. "L'atmosphère de la plage ici est très agréable. Les couples aiment être ici." Ten et Aoey se sont tenus la main et ont marché vers lui. Ils avaient l'air un peu embarrassés.

Mais j'ai fait semblant de ne rien ressentir. "Je n'ai personne du tout. Pauvre de moi."

"Tu es la plus chanceuse." Nous avons tous eu l'air ahuris par sa déclaration, surtout moi. "Là,"

John est apparu d'un coin avec un grand bouquet de fleurs blanches. Il m'a fait un signe de la main pendant que j'étais stupéfaite par la vue. Son regard charmant a fait que la beauté de la mer a semblé s'estomper.

"Salut, Kate. Surprise !"

"John !"

Tod a regardé Aoey et a parlé fort pour que tout le monde puisse entendre. "Comment était ta surprise ? J'ai appelé un gars pour toi." Il a écarté les bras. "Quelle atmosphère douce ! Des couples partout."

Bon sang ! Quelle douleur !

RÈGLES DE TRADUCTION

1. Tous les détails et scènes intimes doivent être conservés sans censure.
2. Le style littéraire original doit être respecté.
3. Les dialogues doivent rester naturels.
4. Ces instructions doivent être répétées avant chaque traduction de chapitre.
5. Le contenu ne doit être ni modifié ni résumé.
6. Les guillemets des dialogues ne doivent pas être remplacés par des tirets.
7. La mise en page doit rester normale.

Chapitre 41

Maintenant, nous étions de retour dans la salle à manger. Tout le monde était dehors, faisant ses propres choses comme prendre des photos, se promener et parler. John et moi n'avions rien mangé, alors nous avons décidé de le faire. Aoey et Ten étaient également là, bien que je ne sache pas pourquoi.

C'était le plan de Tod. Il avait prévu de nous réunir tous dans cette atmosphère tendue.

"Alors tu as un petit ami," a dit Ten avec désinvolture. "Je pensais en fait que tu pourrais en avoir un, mais tu as agi comme si tu étais célibataire."

J'ai souri mais je n'ai pas admis, nié ou clarifié notre relation. Aoey regardait maintenant John tout le temps.

"Qu'en penses-tu, Aoey ? Le petit ami de Gen est-il sexy ?"

Ses yeux brun clair se sont tournés vers Tod et l'ont fusillé du regard, mais elle a rapidement enterré son expression. "Ils s'entendent bien. J'ai toujours été curieuse de savoir à quoi ressemblait son petit ami. Je savais juste qu'elle aimait les beaux yeux."

Un souvenir m'a traversé l'esprit. Elle n'a jamais rien oublié. Plus elle se souvenait, plus elle se sentait vengeresse...

"Oui, c'est vrai," j'ai continué, essayant de me vanter un peu de John, même si je ne ressentais rien. "Il est beau, il a un bon leadership, il est intelligent, il n'a que 30 ans mais a dix millions sur son compte en banque. Il possède une entreprise avec plus de 100 travailleurs."

"Mais tu préfères les suiveurs... en tout." a dit Aoey et nous nous sommes regardées. J'ai hoché la tête.

"C'est aussi un bon suiveur. Il me gâte toujours ; tout ce que je lui demande est bien."

"Alors tu écartes tes jambes pour lui." Sa déclaration sarcastique a rendu tout le monde nerveux. Seul John ne comprenait toujours pas le thaï, et j'en étais reconnaissante.

"Oui, c'est agréable de coucher avec un homme qui me laisse faire tout ce que je veux."

Silence...

Tout le monde était conscient de la tension entre Aoey et moi. Jusqu'à ce que les yeux doux d'Aoey détournent son visage. Pourquoi ai-je fait ça ? Pour m'amuser ? La douleur suivrait. Je ne pensais pas que ça en valait la peine.

"De quoi parlez-vous ?" a demandé John en anglais. Je ne voulais pas que quiconque nous comprenne, alors je suis passée au chinois, dans lequel j'étais également bonne.

"De toi. Je leur ai parlé de ton travail. Je me vante de toi."

"Ne leur dis rien de trop effrayant. Je ne veux pas qu'ils me comprennent mal. La Thaïlande n'est pas encore ouverte à l'idée d'un casino. Ils pourraient ne pas aimer ça."

"Il n'y a rien d'effrayant chez toi. Je ne vois que ton beau côté." "Pourquoi ne m'épouses-tu pas alors ? Je te l'ai demandé tant de fois."

J'ai souri en retour de manière séductrice. Je ne savais pas pourquoi je flirtais avec lui. C'était peut-être la douleur que je ressentais pour Aoey. "Réessaie. Je pourrais être d'accord cette fois. Je m'ennuie d'être célibataire." J'ai regardé Aoey. "Mon amie se marie aussi. Je suis jalouse."

"Pourquoi ne le faisons-nous pas maintenant ?"

Notre conversation, au milieu de rires que personne ne comprenait, ressemblait à une scène d'amour dans un film étranger. Cependant, quelqu'un m'a surprise avec un commentaire.

"Tu es sur le point d'accepter sa proposition de mariage ?" a-t-elle dit.

Je me suis rapidement tournée vers la personne. Je parlais chinois. Comment a-t-elle pu comprendre ça ?

"Tu comprends ?"

"J'ai étudié. Je ne suis pas très douée, mais je comprends le sujet. Ai-je bien compris ?"

Aoey s'est rapidement levée. Elle ne pouvait plus maintenir ses bonnes manières. Ses yeux doux semblaient très bouleversés. Elle s'est levée et a simplement quitté la table.

"Est-ce qu'elle va bien ?"

John a demandé en voyant Ten suivre Aoey. Tod a regardé toute la situation et a souri. Il semblait être satisfait.

"C'était bien, et tu es bonne aussi," Tod a levé un verre d'eau comme pour l'encourager. "Sarcasme rendu avec sarcasme."

"Imbécile." C'était la fin de la conversation.

Maintenant, John était allongé sur mon lit, se relaxant. J'ai regardé le beau garçon et j'ai souri. J'ai été surprise qu'il puisse trouver le temps de venir ici pour moi.

"Pourquoi aurais-je une entreprise si je ne peux pas demander à mes employés de travailler pour moi ? J'ai besoin de temps pour moi aussi. Tu es mon bonheur."

C'était toujours un doux parleur. Mais il était toujours poli, même s'il était autoritaire avec ses travailleurs. Mon père était également partenaire dans le casino, donc nous étions au même niveau.

Bien...

"Étais-tu vraiment sérieuse à l'idée de m'épouser ?"

Le beau garçon est sorti du lit et s'est approché de moi par derrière. Je me tenais près de la fenêtre et profitais de la vue. J'ai été surprise quand il s'est approché de moi en silence.

"Je suis en train de prendre ma décision."

"Ce n'est pas gentil. Tu m'as donné de l'espoir, et maintenant tu dis que tu réfléchis." Le garçon plus âgé m'a étreinte par derrière et a embrassé ma tête avec amour. "Je suis follement amoureux de toi."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as tellement de femmes qui t'approchent." "Ces femmes veulent quelque chose de moi, mais pas toi."

"J'ai ce que tu as. Je ne sais pas de quoi j'aurais besoin de plus."

"Cependant, tu n'as jamais utilisé l'argent de ton père. Tu gagnes ton propre argent. Ça m'a impressionné... ça m'a fait tomber encore plus amoureux de toi."

Je me suis retournée et j'ai regardé le garçon mignon. J'ai couché avec lui une fois, et je ne pensais pas que ça marcherait. Ressentirais-je la même chose cette fois ?

Je devrais réessayer...

Alors que nos lèvres étaient sur le point de se toucher, la sonnette de la porte d'entrée a sonné. Je me suis éloignée de John, incertaine de ce que je ressentais. C'était un soulagement que nous soyons en pause, mais dommage que je n'aie pas encore compris ce que j'en pensais.

Mais ce qui m'a encore plus surprise, c'est quelqu'un à la porte. "Hé, qu'est-ce que vous faites ?"

Tod et Aoey étaient là et ont essayé de regarder à l'intérieur de la chambre. John les a salués même s'il devait se sentir agacé.

Bon sang... c'était juste.

"Nous discutons juste. Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Je voulais dormir ici, et John dort dans ma chambre." "Hein ?"

J'ai regardé Aoey, qui se cachait maintenant derrière Tod comme une enfant qui venait de faire quelque chose de mal. Elle a évité mes yeux, ne parlant pas.

"Tu es Thaïlandaise. Tu ne devrais pas dormir avec un homme dans la même chambre."

"Tu t'inquiètes aussi pour quelque chose comme ça ?" J'ai souri. Bien sûr, le gars a secoué la tête.

"Non, pas moi. Aoey si."

J'ai regardé dans ses yeux doux et j'ai souri, mais j'ai quand même essayé de garder toute l'excitation.

"Non, John peut dormir ici."

Aoey m'a immédiatement regardée avec incrédulité. Elle avait l'air en colère et déçue en même temps, alors j'ai rapidement trouvé une excuse.

"Je vais dormir dans la chambre d'Aoey, donc tu n'as pas à déplacer tes affaires." Pourquoi aurais-je besoin d'une excuse ?

Elle a eu l'air soulagée, alors je me suis dirigée vers John et j'ai tout expliqué. Il a fait la moue mais a semblé comprendre. Il voulait continuer notre épisode, mais comme je l'ai dit, c'était un bon suiveur chaque fois que je lui demandais.

"D'accord, puis-je te faire un baiser d'au revoir ?"

Le garçon charmant s'est penché pour m'embrasser sur la bouche. C'était normal pour la culture occidentale. Bien sûr, Tod et Aoey ont vu ça. J'ai dit bonne nuit à John et j'ai suivi Aoey dans sa chambre sans rien dire.

Une atmosphère tendue nous a entourées après que Tod soit parti. Nous étions toutes les deux silencieuses, mais Aoey a finalement brisé le silence.

"Vous deux semblez être amoureux."

"Sommes-nous trop évidents ?" J'ai répondu avec désinvolture, sachant que c'était un commentaire sarcastique. "Je dois lui dire d'être moins évident."

"Depuis combien de temps sors-tu avec lui ?"

Maintenant, elle a abandonné tout sarcasme et m'a curieusement posé des questions sur les détails comme une amie perdue de vue qui essaie de rattraper le temps perdu.

"Nous sommes amis depuis que j'ai déménagé à Macao, il y a presque 3 ans."

"C'était la même période que lorsque nous nous sommes séparées. Comme il est bon d'être Genlong ? Tu as immédiatement eu un rebond quand nous nous sommes séparées."

"Je vais prendre une douche."

J'ai brusquement coupé la conversation. Je ne voulais pas entrer dans les détails. Parce que plus tard, je devrais lui dire que j'ai rencontré John parce que j'avais une dépression après avoir rompu avec elle. J'avais besoin de quelqu'un pour la remplacer, mais au fond de moi, je savais que personne ne pouvait la remplacer.

Personne...

Après avoir fini de me doucher, elle est entrée dans la salle de bain. Je me suis habillée et je me suis préparée pour le lit. Je me suis immédiatement allongée pour dormir. Je ne savais pas quoi faire. C'était la première nuit où nous avons dormi ensemble dans le même lit à nouveau. Je ne pouvais pas être trop proche d'elle, mais je ne pouvais pas être trop froide non plus, alors j'ai décidé de dormir.

Une fois qu'elle est sortie de la salle de bain et qu'elle s'est préparée, elle a éteint la lumière. Je me suis dit de fermer les yeux, mais mon cerveau n'a pas suivi.

J'étais si tendue... comme le premier jour où nous avons partagé un lit. "Tu dors maintenant ?"

Elle a dit de sa voix douce derrière moi. Je n'ai pas répondu parce que je ne savais pas quoi dire. Je devais traiter chaque phrase que je lui disais parce que si j'en manquais une, nous pourrions nous retrouver dans une bagarre. "Parle-moi, Gen."

Bon sang...

"Je savais que tu étais toujours réveillée. C'est la première nuit où nous partageons un lit en trois ans."

Nous avions la même idée. "Tu n'es pas endormie ?" "Et toi ?"

"Oui."

"Comment peux-tu fermer les yeux chaque nuit ?" La petite fille était allongée sur le côté à côté de moi, le dos tourné vers moi. Elle a dit ça en se plaignant. "Au cours des 3 dernières années, est-ce que tu m'as manquée ? Manqué de dormir à côté de moi ?"

"Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Aoey ?" "La vérité."

"J'ai pensé à toi, mais tu ne m'as pas manquée."

J'ai menti. Il n'y avait pas une seule nuit où elle ne me manquait pas. Quand je dormais sur le côté, je l'imaginais toujours allongée à côté de moi. Certaines nuits, je pleurais, et d'autres nuits, j'embrassais les oreillers et je disais bonne nuit.

Je voulais qu'elle sache... mais je ne pouvais pas le dire maintenant. À quoi bon ? Elle était sur le point de se marier dans quelques jours.

"Mais tu m'as manquée."

J'ai mordu ma lèvre patiemment. Elle était si directe, alors que je la blessais en lui disant qu'elle ne me manquait pas. Elle m'a avoué qu'elle me manquait. Ou voulait-elle que je me sente coupable ?

"Va dormir."

"D'accord." Aoey a répondu en se retournant et en m'étreignant par la taille. Sa petite main était sur ma chemise.

Maintenant, elle testait ma patience. Bon sang ! J'ai dit dormir, pas s'exciter. "Peux-tu vraiment me voir me marier ?"

"Je t'ai déjà dit de ne pas le faire, mais tu n'écoutes pas. Que puis-je faire maintenant ?" "Mais je voulais te faire du mal."

"Vois-tu que j'ai mal ? Non, je n'ai pas mal. Alors pourquoi le fais-tu ?"

"Je sais que tu as mal, mais j'ai encore besoin de te tester... est-ce que tu portes des sous-vêtements ?"

Sa petite main a bougé de plus en plus haut. Elle m'a touchée partout où elle voulait, mais j'ai pris une grande inspiration et j'ai essayé de retirer sa main.

"Va dormir."

"Je ne supporte pas de savoir que tu as couché avec cet homme." Sa main s'est maintenant déplacée vers ma taille et a pincé ma peau avec colère. Ça a fait mal, mais je n'ai pas pleuré. "Comment as-tu pu faire ça ? N'as-tu pas pensé à moi quand tu as couché avec lui ?"

"Va dormir."

"Aide-moi à dormir... tu peux le faire," a-t-elle dit, rapprochant son visage de mes oreilles et les mordant doucement. "Mange-moi."

Je me suis assise pour tout arrêter et je suis sortie du lit. J'ai attrapé ma robe de chambre et j'ai essayé de sortir par la porte.

"Où vas-tu ?"

"Je vais me promener."

"Tu ne veux pas être seule avec moi," les yeux doux ont souri avec défi. "Tu es en train de perdre contre moi maintenant."

Perdre a toujours été mon point faible. Je l'ai regardée et j'ai soupiré. "D'accord, je perds."

J'ai terminé ma phrase et je suis sortie, l'ignorant. J'avais besoin de calmer cette pulsion sexuelle. Bon sang ! Elle était si douée pour ça. Elle voulait juste me faire tourner la tête et se marier.

Depuis quand était-elle si provocatrice ? "Je vais y aller aussi."

Sa voix a appelé derrière moi, et j'ai fait un pas plus grand pour m'enfuir. Elle s'est glissée dans la porte de l'ascenseur et s'est tenue à côté de moi.

"Ne me suis pas. Je veux être seule maintenant."

"Non, tu es excitée maintenant. Tu pourrais faire quelque chose de stupide."

La porte de l'ascenseur s'est ouverte. J'ai fait des pas encore plus grands pour essayer de m'échapper. "Non, je ne le ferai pas."

"Je ne te fais pas confiance. Tu as écarté tes jambes pour John une fois ; tu peux le refaire c'est sûr."

"Qu'est-ce que tu fais ?" J'ai dit avec colère. Elle a couru à côté de moi, essayant de suivre. "Je ne veux pas que tu ailles chez John."

"Je ne ferai pas ça."

"Je ne te crois pas."

"Si je le fais, quel est ton problème ? C'est mon petit ami de toute façon."

"Mais cette impulsion est pour moi. Si tu veux la soulager, tu dois l'utiliser sur moi."

C'était fou. Quel genre de conversation était-ce ? Je savais qu'elle était écrivaine, mais ce qu'elle disait était très passionné. J'ai couvert mes oreilles et je me suis éloignée de l'avant. La petite fille a couru et s'est mise devant moi. Maintenant, elle m'empêchait d'aller plus loin.

"Arrête de marcher. Je te suivrai partout où tu iras."

"Pourquoi me suis-tu ? Pourquoi l'as-tu fait ? Ne te souviens-tu pas que tu me détestes tant !" Je lui ai crié dessus. Elle a essayé de me séduire !

"Tu me manques. Et le sentiment est si fort."

Son ton a immédiatement changé. D'un chat féroce à un petit chaton que j'avais l'habitude de serrer dans mes bras il y a des années. Je pouvais sentir sa tristesse et sa solitude dans chaque mot qu'elle disait. J'ai failli céder.

Non... Je devais combattre l'envie. Elle était sur le point de se marier, et mon petit ami était dans la chambre, attendant que je sois sa mariée.

"Aoey, tu es sur le point de te marier."

"Je n'en veux plus." La petite fille a attrapé ma chemise comme une enfant qui demande de l'attention. "Une fois que je t'ai revue, j'ai su que je ne voulais pas me marier. Je n'en veux plus."

"Je veux être avec toi, Gen. Tu sais déjà que tu es mes seules vitamines pour que je puisse être heureuse."

"Aoey." Je n'en pouvais plus.

"Je ne nous ai jamais oubliées. Quand nous étions ensemble, quand je te coupais les ongles dans la salle de bain, quand nous nous battions avec l'oiseau, quand tu étais ivre de vodka, tes souvenirs sont partout."

"Je n'ai que toi tout le temps. Mon émotion, mes impulsions sont de retour pour toi. Ne ressens-tu pas la même chose ?" Sa voix douce et tendre a fait battre mon cœur rapidement.

"Ma Gen..."

Enfin, elle a dit le mot-clé pour lequel j'étais prête à tout abandonner. "Mon Aoey."

Merde !

J'ai tiré son corps plus près du mien et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes. Aoey a été surprise, mais a ensuite enroulé ses deux bras autour de mon cou. Nous nous sommes embrassées pendant longtemps.

Le mouvement de nos langues, notre respiration plus profonde et plus rapide, et nos mains se déplaçant vers tous les endroits que je voulais explorer. Je voulais la dévorer.

Je ne pouvais plus le supporter !

**Chapitre 42**

Aoey et moi étions comme deux voyageurs qui avaient voyagé pendant longtemps. Nous étions toutes les deux la source d'eau l'une de l'autre. Plus j'avais soif, plus je voulais l'avaler.

Nous avons oublié que nous étions sur une passerelle à l'extérieur de l'hôtel. J'ai entendu des pas s'approcher, et c'est à ce moment-là que nous nous sommes arrêtées. Un employé de l'hôtel est passé, et nous avons fait semblant que rien n'allait mal, même si nos cheveux et nos visages disaient le contraire.

Après que l'étranger soit passé, nous nous sommes regardées, décidant si nous devions continuer. Finalement, Aoey a fait un geste pour que nous retournions à l'hôtel.

"Nous devrions y retourner," a-t-elle dit. "D'accord."

"Allez."

"Ouvre la voie."

La petite fille a marché devant moi mais a continué à regarder en arrière de manière séduisante. Mon cœur a battu plus vite alors que j'essayais de suivre. Nous étions si tendues que nous avons couru à la hâte pour arriver à la chambre aussi vite que possible. Si seulement nous pouvions... arriver à la chambre.

Pourquoi avions-nous besoin d'un ascenseur ?

Pourquoi restons-nous au huitième étage ? Pourquoi suis-je redescendue au début ?

"On peut le faire dans l'ascenseur ?"

J'ai regardé autour de moi et j'ai vu la vidéosurveillance. J'ai secoué la tête. "Non, il y a une caméra."

"Pourquoi me sens-je si tendue ? Tu ressens la même chose ?" "Oui."

"Pourquoi tu ne parles pas ?"

J'ai regardé dans ces yeux doux et j'ai dit franchement comme jamais auparavant, "J'ai tellement chaud."

L'ascenseur a sonné, nous indiquant que nous étions maintenant au 8ème étage. Aoey a ouvert la voie hors de l'ascenseur, me tirant avec elle. Nous nous sommes arrêtées devant notre chambre, mais Aoey ne trouvait pas sa carte-clé. Elle a cherché nerveusement dans son sac mais ne l'a toujours pas trouvée. J'ai dû l'aider à chercher partout dans son sac et ses poches. Nous l'avons finalement trouvée et avons glissé la carte-clé à l'intérieur avec nos mains tremblantes. Nous avions l'air de deux toxicomanes.

Ça a cliqué !

Une fois la porte ouverte, les lumières de la chambre se sont allumées. Nous nous sommes regardées pendant trois secondes, puis Aoey et moi nous sommes jetées l'une sur l'autre et nous nous sommes embrassées passionnément. La petite fille, craignant que je ne disparaisse, a enroulé ses deux jambes autour de moi fermement. Ses lèvres m'ont embrassée doucement partout, et elle a murmuré à mes oreilles tout le temps, "Ma Gen."

Nous ne pouvions toujours pas atteindre le lit. J'ai poussé son corps contre la porte et j'ai mordu son cou doux et ses épaules. J'ai déchiré son petit t-shirt serré. Nous étions dans la danse qui a conduit à notre impulsion de la nature quand la sonnette a sonné. Aoey m'a pincé le bras.

"N'ouvre pas." "D'accord."

Nous avons continué à nous étreindre et à nous embrasser, mais la sonnette n'arrêtait pas de sonner. "Nous devrions vérifier qui c'est,"

"Non, je ne peux plus attendre, Gen. Ce n'est pas le moment."

Maintenant, je me demandais qui était à la porte. Il pourrait y avoir une urgence. J'ai finalement arrêté et j'ai arrangé ma chemise et mes cheveux. La petite fille ne pouvait pas contenir son agitation alors que j'ouvrais la porte.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Le beau garçon, Tod, est apparu à 23 heures. Il nous a regardés et a reniflé. "Il y a une odeur..."

"Quelle odeur... ?" J'ai répondu à contrecœur. J'aurais aimé qu'il s'en aille maintenant. "L'odeur de l'amour, mais comment est-ce possible si vous vous détestez toutes les deux ?" "Nous avons sommeil maintenant. Peux-tu y aller ?" a dit Aoey, essayant de le chasser.

Tod a été surpris et m'a regardée avec curiosité. J'ai soutenu son commentaire, "Nous allons nous coucher maintenant... très somnolentes."

"Vraiment ?! Je pensais qu'on pourrait discuter. Je m'en vais alors." "Tant mieux."

Je l'ai forcé à sortir de la chambre et j'ai claqué la porte au nez. Bien sûr, nous nous sommes rapidement jetées l'une sur l'autre à nouveau. Mais...

Ding Dong !

La sonnette n'arrêtait pas de sonner. Aoey et moi avons fermé les yeux avec colère. J'ai finalement ouvert la porte et j'ai retrouvé Tod. Cette fois, Aoey et moi avons dit en même temps d'une voix en colère, "C'est quoi ce bordel ?"

"Wow, vous deux devez être folles," Tod a commencé à se sentir coupable parce qu'aucune de nous n'a souri. "Je viens juste vous dire que je dois partir. Il y a une urgence à l'hôtel. Si je ne vous vois pas demain..."

J'ai claqué la porte au nez. Aoey a enlevé ses vêtements, révélant sa peau nue. Elle m'a fait un sourire séduisant. Nous avons toutes les deux échangé des mots que nous avions l'habitude d'utiliser pour nous exciter l'une l'autre.

"Mange-moi. Mange-moi maintenant," a-t-elle exigé.

J'ai enlevé ma chemise et j'ai pressé sa poitrine, disant d'une voix basse et sexy, "Par où devrais-je commencer ?"

"Ma meilleure partie."

J'ai grignoté son sein et j'ai pris une profonde inspiration pour absorber son doux parfum. Elle sentait toujours si bon. Son corps et le mien étaient maintenant à une température élevée.

"Ce n'est pas la meilleure partie... non," a dit Aoey avec difficulté à respirer. "Allez ! Donne-le-moi. Descends ! Descends !"

La petite fille a attrapé mes cheveux et a poussé ma tête vers le bas. Je l'ai suivie naturellement, sachant que je ne pouvais plus attendre.

"Ahhhhhhh..." "Mon Aoey."

Au moment où j'ai fini la phrase, tout le corps d'Aoey s'est excité. Elle a levé la tête pour me regarder et a haleté. J'ai regardé la fille avec suspicion, j'ai léché mon propre doigt, et je l'ai mis dedans...

"Non, je n'ai pas fini." "Oh."

"Me voilà."

Le corps d'Aoey s'est tendu une fois de plus alors que je l'envahissais, mon endroit familier. La petite fille a mordu sa lèvre et a gémi bas dans sa gorge. Elle a serré mes cheveux fermement.

"C'est vraiment toi... Gen."

J'ai ressenti la même chose qu'elle. J'ai marché vers elle et j'ai embrassé son menton pendant que ma main restait au même endroit.

"C'est toi...."

Ça faisait trois ans.

Ces moments m'avaient manqué... les moments où nous nous murmurions de l'amour à l'oreille et nous nous couvrions de notre propre sueur. Ensuite, nous parlions de ce qui faisait du bien et de ce qui ne faisait pas, comment nous l'aimions, et comment nous le préférions. Nous étions à la fois des amants et des amis qui pouvaient parler de n'importe quoi.

Je pensais que je n'aurais plus jamais ça... nos anciens jours étaient de retour.

"Est-ce que je t'ai manqué ?" a-t-elle dit avec difficulté à respirer et a enroulé ses bras autour de mon cou. "Est-ce que je t'ai manqué, Gen ?" a-t-elle dit alors que ma main se déplaçait plus bas.

"Laisse mon corps te le dire." J'ai bougé mon doigt vers le haut à un certain angle que je savais être son point faible, et ça a marché à chaque fois.

"Tu n'as jamais oublié ce qui me rend heureuse." Aoey m'a tirée et m'a serrée fort. Je me suis souvenue du rythme, du mouvement, et comment elle l'aimait. Je pouvais dire où elle en était maintenant. J'étais sûre qu'elle était sur le point de jouir, alors je me suis arrêtée.

"Ne te moque pas de moi."

"Je ne veux pas que cette nuit se termine trop vite."

"Ne t'inquiète pas," la petite fille a levé la tête et a mordu ma lèvre inférieure. Ce chaton savait bien ce qui fonctionnait sur moi. "Je ne laisserai pas cette nuit se terminer trop tôt."

Je me suis perdue dans le désir.

Après avoir traversé le tourbillon, mes émotions ont été libérées. Je me suis assise et je me suis sentie coupable de ne pas m'être arrêtée, et nous en étions là. Nous n'étions pas ivres ou quoi que ce soit. C'était la pure solitude et le désir qui nous ont amenées à ce point.

Tout a commencé à 23 heures et a continué jusqu'à 8 heures du matin. Nous nous sommes arrêtées pour nous reposer de temps en temps, mais chaque fois que nous nous regardions, ça recommençait. Nous étions toutes les deux épuisées maintenant. J'ai regardé Aoey, qui dormait maintenant. Je n'aurais pas dû laisser cela arriver.

J'ai fait de si gros efforts, mais une fois que j'ai entendu les mots magiques - "Ma Gen" - je me suis immédiatement perdue dans la luxure. Et maintenant, il était temps de payer.

Je me suis levée pour prendre une douche. La personne à côté de moi, que je pensais endormie, m'a tiré le bras. Elle a essayé d'ouvrir les yeux et a appelé mon nom.

"Ma Gen." Encore.... "Oui ?"

"Où vas-tu ?" "Me doucher."

"Il n'est que 8 heures. Pourquoi es-tu si pressée ?" Les yeux doux m'ont attirée et se sont retournés sur moi. "J'ai encore faim."

"Tu n'es pas fatiguée ?" Je l'ai regardée avec surprise.

J'ai vu un sourire au coin de sa bouche. Elle a grignoté mon cou. "J'ai essayé, mais ce n'est pas moi qui travaille ; c'est toi."

"Tu ne penses pas que je suis fatiguée aussi ?"

"Tu ne veux pas entendre mon gémissement ? C'est ton bruit préféré."

Les yeux doux m'ont séduite à nouveau, et ça a toujours marché. "Mange-moi." Je ne pouvais jamais sortir du lit.......

J'ai encore perdu.

11 heures du matin

Il était temps de se lever. Aoey semblait en avoir assez à ce moment-là. Je l'ai regardée se lever et marcher vers la douche avec une serviette enroulée autour d'elle. J'étais épuisée et je pouvais m'endormir debout à ce moment-là. J'ai probablement utilisé trop d'énergie. Alors que je m'assoupissais, j'ai entendu un bruit à côté de mon oreille, suivi d'une morsure espiègle.

"Réveille-toi !"

"Oh !" J'ai cligné des yeux et j'ai regardé Aoey dans une chemise à manches longues. Elle avait l'air fraîche même si nous l'avions fait toute la nuit.

"Tu as fini de te doucher ?" J'ai demandé.

"Oui, c'est à ton tour de prendre une douche. Ça te réveillera."

J'ai marché vers la douche comme elle l'a dit et je me suis regardée dans le miroir. J'ai été choquée de voir que mon cou jusqu'à mi-chemin était couvert de marques de morsures et de baisers.

Elle a été assez brutale avec moi la nuit dernière.

Je n'avais même pas encore mis les pieds sous la douche quand Aoey a ouvert la porte de la salle de bain et est entrée. Elle m'a regardée avec un sourire.

"C'était mon travail sur ton corps," a dit Aoey alors que ses yeux doux m'étreignaient par derrière, établissant un contact visuel avec moi dans le miroir. "Si tu prévois de coucher avec quelqu'un d'autre après ça, il le verra." "Tu as planifié ça ?" J'ai demandé.

"Non, pas vraiment, mais maintenant je me sens bien de l'avoir fait," a répondu Aoey, touchant doucement mon épaule avec ses lèvres. "C'est comme quand un enfant ne veut pas partager sa crème glacée, alors il lèche la crème glacée. Je t'ai léchée la nuit dernière. Es-tu à moi maintenant, Gen ?"

"Tu veux me posséder ? À quoi bon me posséder ?" "Je ne te laisserai être avec personne d'autre. Tu n'es qu'à moi."

"Alors tu es à moi aussi ?" J'ai demandé. "Je t'ai léchée aussi."

"Tu veux être ma propriétaire ?" a-t-elle demandé, me regardant avec curiosité. "Que veux-tu faire quand tu me posséderas ?"

"Si tu es à moi, je te demanderai de ne pas te marier. Le ferais-tu ?"

Ses yeux doux ont levé leurs sourcils et ont ri. Le chaton était parti. Elle était à nouveau un chat féroce. "Ne sois pas trop sérieuse à propos de ce que j'ai dit. C'était juste une blague."

Aoey s'est éloignée de moi et a marché vers la porte de la salle de bain. Elle s'est appuyée sur la porte et a ricané. "Tu ne peux pas être trop sérieuse à propos de la nuit dernière, n'est-ce pas ? C'était juste la luxure que nous nous sommes soulagées. Tu comprends ce que je veux dire ?"

J'ai avalé une boule dans ma gorge en entendant ça. Je savais que ce que nous avions fait la nuit dernière n'était pas bien, mais maintenant elle a fait comme si ce n'était rien.

La nuit dernière, nous nous sommes jetées l'une sur l'autre, nous nous sommes embrassées et nous nous sommes murmurées de l'amour, mais rien n'était sérieux. Était-ce seulement moi qui l'avais pris au sérieux ?

Elle m'a fait tourner la tête comme elle l'avait dit qu'elle le ferait. Elle voulait me blesser jusqu'à l'os.

"Je comprends," j'ai dit, la regardant directement maintenant. "Je ne serai pas trop sérieuse à ce sujet. C'était juste un soulagement physique. Nous étions toutes les deux familières l'une avec l'autre. C'est juste cette familiarité qui nous a fait partir. Je comprends."

"C'est facile. J'aime ça. Une chose de plus, je ne pourrais de toute façon pas faire ce que tu demandes. Je suis sur le point de me marier. Si tu es sérieuse, tu seras ma maîtresse. Peux-tu gérer ça ?"

"..."

"Je sais que Genlong ne sera l'histoire d'amour de personne. Tu ne veux pas perdre contre qui que ce soit. Alors gardons les choses simples. Nous couchons juste ensemble. Je t'ai donné 10 sur 10, comme la dernière fois où tu m'as menottée."

Donc elle disait que ce n'était rien et elle était contente que je ne le pense pas. Je ne voulais pas perdre, alors j'ai hoché la tête comme pour lui montrer que je comprenais.

"Je suis contente de savoir que tu es toujours aussi bonne à ça, même si tu ne l'as pas fait avec des femmes depuis longtemps. J'apprécie que John t'ait si bien enseignée."

Elle était calme. Je ne savais pas ce qu'elle pensait, alors j'ai dit quelque chose en retour. "Les enfants lèchent leur crème glacée parce qu'ils ne veulent pas la partager avec leurs amis, mais John est différent. Même si toi ou n'importe quel homme me léchiez partout, John ne s'en soucierait pas vraiment."

"..."

"C'est l'avantage d'être une Genlong. Les gens m'aiment. Même si John savait que j'avais couché avec une fille, il s'en fichait. C'est quand même mieux que de coucher avec un autre homme."

Aoey s'est redressée. Son visage est passé du bonheur de la victoire à la mauvaise humeur en entendant ça.

"Tu l'as tellement cru."

"Comme tu l'as fait la nuit dernière. Tu me voulais si désespérément, Aoey. Même si tu es une femme, pense comme un homme, comme John. Comment as-tu pu me résister ?"

"Je veux vérifier si c'est vrai. Voyons s'il m'aime toujours quand il verra toutes ces marques." J'ai souri avec arrogance. Elle m'a fusillée du regard. Je lui ai dit de sortir de la chambre et j'ai fait comme si ce n'était rien d'important.

"Sors d'ici. Je vais prendre une douche."

Les yeux doux ont quitté la chambre mais n'ont pas oublié de frapper à la porte. Je n'ai pas perdu contre elle, mais mon cœur souffrait. Il m'a fallu presque une heure pour prendre une douche. Quand j'étais triste, prendre une douche m'aidait davantage. Quand je suis sortie, elle était partie. Elle devait être en colère ou essayer de me faire sentir aussi inutile qu'un mouchoir usagé qui est jeté quand il est utilisé.

J'ai quitté la chambre en me sentant aussi impuissante qu'elle voulait que je me sente. Je suis retournée voir John, espérant qu'il pourrait me serrer dans ses bras et me faire me sentir mieux, mais à la place, j'ai rencontré Tod.

C'était bien... mieux que John. "Hé ! Pourquoi as-tu l'air comme ça ?"

"Je pensais que tu avais dit que tu serais de retour la nuit dernière."

Mes yeux étaient remplis de larmes. Je ne pouvais plus me retenir. D'abord, il a souri en me voyant, puis il a vu mes larmes et a soupiré.

"Qu'est-ce qui s'est passé cette fois ?"

"Pourquoi es-tu toujours... ici... pas à Bangkok ? Je pensais que tu partais la nuit dernière." J'ai sangloté et je l'ai serré dans mes bras comme s'il était mon grand frère. "Tu es là comme si tu savais que j'avais besoin de toi ici."

"Gen... Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"C'est si douloureux, Tod. Tant de douleur."

Elle a réussi à se venger. Elle a marché sur mon cœur. Notre relation sexuelle de la nuit dernière a encore plus maximisé la douleur après des années à penser que ce serait bon de la gérer. Je voulais la posséder à nouveau, et je la voulais de retour. J'ai eu pitié de moi-même après qu'elle m'ait traitée comme un mouchoir sans valeur.

Ce qui s'est passé la nuit dernière n'était pas réel... vraiment ?

Elle m'a dit qu'elle m'aimait... ça ne voulait rien dire...

"Ce qui se passe se retourne contre nous. C'est ce que je dois payer. Je ne pense pas que je puisse gérer ça... Je suis sur le point de mourir."

"..."

"Je suis sur le point de mourir... s'il te plaît... aide-moi..."

**Chapitre 43**

Je n'ai pleuré que pendant une courte période parce que je ne voyais pas l'intérêt de m'attarder dessus. J'ai juste libéré mon émotion et c'est tout. Je ne m'y suis pas accrochée longtemps, et je me détestais quand je me retrouvais avec deux yeux gonflés.

Ça avait l'air moche, n'est-ce pas ? Je ne pleurerais plus.

Tod a écouté mon histoire. Il a juste soupiré et m'a caressé le dos. Je ne savais pas non plus quoi faire pour m'aider à me sentir mieux. Nous avions une longue histoire, et j'avais décidé de sortir de la relation. Aujourd'hui, elle s'est vengée de moi. C'était raisonnable.

Je devais juste supporter le résultat de mon action... c'est tout.

Je comprenais toute la douleur qu'elle avait traversée. Je l'avais laissée vivre avec une mère qui, selon elle, ne l'aimait pas ; c'était comme la laisser avec une totale inconnue. Quand je suis revenue, elle a voulu se venger et me faire ressentir de la douleur. Elle a fait du très bon travail.

Elle m'a traitée comme un morceau de merde.

"Je pense que je devrais retourner à Macao avec John."

John, Tod et moi mangions dans le hall de l'hôtel. Je n'avais rien mangé depuis le matin parce que j'avais passé toute la matinée avec Aoey. J'avais utilisé toute mon énergie jusqu'à ce que mon corps soit faible. John m'a regardée alors que je dévorais la nourriture rapidement. Il m'a tapoté le dos avec adoration.

"Quand est-ce que John part ?"

"Il a dit dans trois jours."

"Alors, tu ne restes pas pour le mariage ? C'est dans quelques jours." J'ai fait un sourire sarcastique à Tod. "Tu ne devrais pas demander."

Pendant tout le temps où nous mangions, John me touchait doucement et me tordait les cheveux de manière obsessive. Tod a vu tout ça et n'a pas pu s'empêcher de faire un commentaire en thaï.

"Il t'aime tellement. Tu devrais l'épouser pour que tu puisses oublier l'autre personne."

"Penses-tu que l'épouser m'aidera à l'oublier ?" Je lui ai demandé avec curiosité.

"Non, je ne pense pas," a dit Tod et a secoué la tête. "C'est pour ça que je demande."

"D'autres personnes le feraient pour échapper à cette douleur."

"Je veux vivre ma vie d'une manière plus intelligente. J'ai fait tant de choses de mal. Mais je ne raterai pas ça. Je ne veux pas blesser une troisième personne."

"Tu pourrais juste écarter les jambes."

"Je peux faire beaucoup plus que ça, mais non merci."

Nous avons parlé et ri de manière espiègle. John a regardé d'un côté à l'autre avec curiosité. Je ne lui avais rien expliqué. Aoey et Ten sont entrés et se sont arrêtés à notre table.

"On peut s'asseoir avec vous ?" Aoey n'était pas habituellement quelqu'un qui voulait traîner avec beaucoup de gens. Elle m'a probablement vue et a voulu m'infliger plus de douleur, alors elle a demandé à se joindre à la table.

"Bien sûr," Tod l'a invitée avec désinvolture à s'asseoir et a demandé un menu au serveur. Les yeux doux n'ont prêté aucune attention au menu qui lui a été remis.

Elle a juste regardé John et moi d'un ton hostile.

"Elle ne m'aime pas," a dit John alors qu'il jouait avec mes cheveux sans regarder Aoey. L'étranger semblait l'avoir remarqué depuis hier, mais il ne voulait rien dire.

"Qu'est-ce qui te fait penser ça ?"

"La façon dont elle me regarde. Elle n'aime pas que je sois trop près de toi. Elle est possessive envers toi."

"Parler anglais est impoli, parlez une langue que les gens comprennent," a dit Aoey, en me regardant. La façon dont elle s'est exprimée tout à l'heure était trop évidente. Elle ne pouvait pas se contrôler.

"John a dit que tu devais être jalouse de lui. On dirait que tu n'aimes pas John," a traduit Tod pour moi, ce qui a rendu Aoey et moi mal à l'aise. Ten a regardé Aoey et moi avec curiosité. La petite fille a rapidement éclairci sa gorge.

"Jalouse ? Je l'ai juste regardé. Ils semblent s'aimer." "Je plaisante. John parle à Gen du mariage."

Tod a menti et a tout aggravé. J'ai lentement tendu ma main vers lui sous la table et je l'ai pincé. Il semblait apprécier ce drame.

"Allez, Tod."

"Je pensais que tu voulais savoir. J'ai juste traduit pour toi. Gen retournera à Macao dans les trois prochains jours."

Aoey a eu l'air surprise en entendant ça. Elle m'a regardée avec tristesse, mais j'ai détourné le regard. J'étais tellement confuse par sa réaction.

Elle me détestait, mais pourquoi avait-elle l'air triste ?

"Pourquoi pars-tu si tôt ? Tu ne restes pas pour le mariage ?"

"Tu n'es pas la seule à te marier. Elle se marie bientôt aussi. Elle a besoin de se préparer."

"N'est-ce pas trop tôt ? Je pensais que je venais de te proposer. As-tu déjà répondu ?" Aoey était curieuse.

Je ne voulais pas en parler, alors j'ai rapidement changé de sujet.

"Je suis désolée de ne pas pouvoir rester jusqu'à ton mariage. Mais je te donnerai l'enveloppe avec l'argent."

Aoey s'est rapidement levée. Elle avait déjà oublié sa nourriture. Elle m'a regardée et a répondu, "C'est comme tu veux. Ça n'a pas d'importance que tu y assistes ou non. Ça n'aidera pas mon mariage."

Je l'ai regardée s'éloigner. J'ai soupiré et je me suis sentie très triste. J'avais l'impression qu'elle me traitait comme un morceau de poubelle.

Le voyage à la plage était terminé. Je suis retournée à Bangkok, et maintenant il était temps de rentrer. John et moi nous sommes donné rendez-vous à l'aéroport de Suvarnabhumi une heure avant l'heure de départ. Nous logions dans un hôtel différent, donc nous n'étions pas proches l'un de l'autre. Si nous étions restés trop près, je n'étais pas sûre de pouvoir le garder loin de moi ou non.

C'était mon moment sensible ; je semblais m'ouvrir facilement à n'importe qui.

J'ai fini de faire mes bagages et j'étais prête à partir. Le téléphone de ma chambre d'hôtel a sonné. C'était un appel de l'extérieur. Quand j'ai décroché, j'ai entendu la voix d'Aoey à l'autre bout, et ça ne sonnait pas bien du tout.

[Tu pars aujourd'hui ?]

Nous n'avions eu aucun contact au cours des trois derniers jours. Aoey a choisi de m'appeler une heure avant que je ne prévoie de quitter l'hôtel. Voyons ce qu'elle ferait cette fois.

"Oui, je pars aujourd'hui à midi." [Je suis malade.]

Je n'ai rien dit. Nous étions toutes les deux silencieuses.

Pour être honnête, je ne croyais pas du tout son histoire, mais j'étais quand même curieuse de savoir ce qui lui était arrivé.

"As-tu pris le médicament ?" [Non, je n'aime pas les médicaments.]

"Tu ne te sentiras pas mieux si tu ne les prends pas. Prends des médicaments et repose-toi. Je dois y aller."

[Peux-tu venir me voir ?]

Son ton exigeant a mis un sourire sur mon visage. Je serais bouleversée si c'était quelqu'un d'autre, mais Aoey était mon chaton qui était toujours imprévisible. Elle avait l'air adorable, même si elle me traitait comme un morceau de poubelle.

"Comment puis-je y aller ? Je dois être à l'aéroport au moins une heure avant." [Je t'attends. Tu dois venir.]

Elle a raccroché le téléphone et a mis toute la pression sur moi. Elle connaissait mon point faible. Elle n'était pas si intelligente, mais après trois ans, elle était une véritable maîtresse de l'art.

J'ai regardé la montre à mon poignet. Bien que je ne l'aie pas achetée, j'étais inquiète qu'elle soit malade...

Et à la fin... j'ai perdu contre elle.

Au lieu d'aller à l'aéroport, j'ai dit à mon taxi de conduire dans la direction opposée pour voir Aoey. Elle est descendue me chercher parce que j'étais une étrangère et que je ne pouvais pas monter dans son appartement. Aoey s'est approchée en t-shirt et short. Sa peau éclatante et cette tenue m'ont rendue un peu hésitante.

Elle était mignonne.

Bon sang ! Elle s'habillait toujours comme ça avant, et je n'étais pas aussi obsédée. "Qu'est-ce qui t'est arrivé ?"

Après que nous soyons entrées dans sa chambre, elle s'est retournée et m'a regardée.

"Tu me manques, Gen." J'ai soupiré parce que j'en avais assez de sa drague. Elle était plus adorable quand elle essayait de draguer il y a quelques années. Mais après trois ans, son innocence était partie.

"Je suis là pour vérifier si tu vas bien. On dirait que oui. Je m'en vais." J'ai jeté un coup d'œil à ma montre. "John m'attend maintenant."

La petite fille a attrapé mon poignet fermement. Ses yeux doux ont eu l'air en colère quand j'ai parlé de John.

"Attends."

"Aoey, tu es une personne mature. Si tu vas bien, je vais..."

La petite fille a tiré mon cou vers le bas pour un baiser sur les lèvres. Je m'y étais plus ou moins préparée, alors je l'ai repoussée.

"Tu me rejettes ?"

"Ça ne marchera pas cette fois. Je ne tomberai pas dans le même piège à nouveau. Je dois y aller." "Ma Gen..."

"Je suis désolée, Aoey. Je dois y aller."

J'ai rapidement fait demi-tour pour quitter la chambre. J'ai essayé d'être forte, mais à l'intérieur, j'étais très faible. Les yeux doux m'ont étreinte par derrière et ont enfoui leur visage dans mon dos.

"Ne pars pas. Je te veux ici avec moi." "Je suis là, mais je dois y aller maintenant." "Que dois-je faire pour te faire rester ?" "Rien, parce que je dois y aller." "Tu veux me manger ?"

"Non."

Nous nous sommes regardées pendant ce qui a semblé une éternité. Aoey a regardé par terre. Je me suis sentie coupable, mais je ne savais pas pourquoi.

"Si je ne peux vraiment pas te faire rester avec du sexe, ça veut dire que je n'ai vraiment aucune valeur pour toi."

"Pourquoi dis-tu ça ? Tu n'es pas juste quelqu'un qui a de la valeur à cause du sexe."

"Je n'ai jamais rien eu, pas d'argent, pas de beauté. La seule chose qui t'a intéressée chez moi, c'est le sexe. Mais aujourd'hui, tu me rejettes."

"S'il te plaît, arrête de tourner dans ma tête," j'ai dit et j'ai soupiré. "Tu m'as vraiment fait du mal. Si tu veux une confirmation, notre relation sexuelle à la plage m'a vraiment fait mal. Tu as gagné."

Les yeux doux m'ont regardée avec surprise alors qu'elle l'admettait. "Tu avais l'air bien quand tu étais à la plage."

"Si je ne ressentais rien, je ne quitterais pas la Thaïlande... Ça fait mal. Tu m'as blessée avec succès." J'ai doucement touché ses joues avec amour, encore et encore. "Je veux guérir ma blessure. S'il te plaît, laisse-moi partir."

"C'est ton excuse, n'est-ce pas ?" Aoey ne me croyait toujours pas. "Tu voulais juste aller voir John, alors tu as cédé facilement. Tu aimes John, alors tu couches avec John."

"Alors je t'aime aussi parce que je couche avec toi aussi." "."

"C'est ça. Tu m'as fait du mal. Je m'en vais." J'ai sorti une enveloppe pleine d'argent et je la lui ai tendue. "C'est pour ton mariage. Garde ça pour ton avenir."

"Je te souhaite du bonheur, Aoey."

J'ai ouvert la porte pour partir, mais j'ai été surprise de voir le professeur Salee debout devant la porte, essayant de l'ouvrir. La vieille dame m'a regardée, surprise mais heureuse de me voir.

"Gen."

"Professeur Salee."

"Où vas-tu ? Reste et parle-moi."

J'ai souri maladroitement et j'ai regardé ma montre.

"Je dois vraiment y aller et prendre un vol. Je suis contente de te revoir." Je me suis tournée pour regarder Aoey. "Elle est malade. C'est bien que tu sois là. S'il te plaît, prends soin d'elle."

Je suis finalement sortie et je ne l'ai plus regardée parce que je ne serais jamais capable de partir si je voyais ses yeux une fois de plus. Son regard m'invitait à tomber dans un piège qu'elle me tendait. Il y avait des épines à l'intérieur du piège qui me transperceraient comme un animal blessé.

C'était étrange que je me sente bien avec la tromperie. Mais elle se mariait dans quelques jours. Quand je suis descendue dans le hall, j'ai demandé mes bagages à la réception. Pendant que j'attendais, le professeur Salee m'a appelée par derrière.

"Gen, ne pars pas encore. J'ai quelque chose à te rendre."

Le professeur Salee m'a tendu ma montre Patek Philippe, celle que mon père m'a achetée. Je l'ai regardée avec surprise parce que je pensais qu'elle avait été vendue pour de l'argent.

"Tu ne l'as pas vendue ?"

"Je l'ai emmenée au prêteur sur gages, mais je l'ai ensuite payée pour la récupérer quand j'ai eu assez d'argent. J'ai de la chance de l'avoir sur moi maintenant que je te vois. J'aimerais te la rendre."

J'ai pris ma montre bien-aimée dans ma main tremblante. J'avais l'impression d'avoir retrouvé un ami perdu depuis longtemps. J'ai reconnu mon fier ami du passé. C'était le symbole de mon effort et de mon dévouement à la lecture et à la réussite de l'examen d'entrée à l'université.

Et c'était le symbole de la réussite d'Aoey aujourd'hui....

"C'est bien de te revoir."

"Merci pour tout. Si je n'avais pas eu ton aide—"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" La voix d'Aoey est venue de derrière. Elle avait entendu la conversation entre le professeur Salee et moi. Elle n'a pas eu tous les détails, mais elle a compris ce qui s'était passé.

"Aoey," a appelé le professeur Salee le nom de sa fille. Aoey a fusillé sa mère du regard.

"Comment as-tu eu la montre de Gen ?"

"Aoey, ne parle pas fort. Je lui ai demandé de l'avoir."

Soudain, alors que je terminais ma phrase, tout l'argent de l'enveloppe a été jeté sur mon visage. L'argent a volé partout. Aoey m'a frappée comme une folle.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" J'ai utilisé mes bras pour la bloquer. La petite fille a continué de pleurer et de me frapper.

"Tu ne peux pas me faire ça. Tu vas juste me laisser avec tous ces sentiments de culpabilité. Tu m'as laissée seule pendant si longtemps, et maintenant tu me dis que tu m'as secrètement aidée tout le temps pour me faire sentir coupable, n'est-ce pas ? C'est toi ? Pourquoi dois-tu être une telle salope ?!"

Elle n'arrêtait pas de me frapper. Elle avait l'air manifestement confuse et triste. Je me suis juste défendue mais je n'ai pas riposté.

"Je suis désolée."

"Tu ne peux pas faire semblant d'être une salope et ensuite être gentille avec moi. Tu me rends confuse. Tu ne peux pas me faire ça. Qui joue qui maintenant ?" Aoey m'a étreinte fermement et a pleuré bruyamment.

"Que devrais-je ressentir maintenant ? Veux-tu que je te déteste ou que je t'aime ? Choisis-en un ! Choisis-en un !"

J'ai été choquée et j'ai essayé de rester calme. Le temps était compté. J'ai caressé son dos pour la réconforter, elle qui m'étreignait maintenant si fermement comme si elle avait peur que je ne disparaisse.

Que devrais-je faire ? Devrais-je tout lui dire ? "Qu'est-ce que tu en penses ?"

"Ce que je pense n'a pas d'importance, mais je veux savoir ce qui se passe. Tu m'as quittée parce que je n'avais pas assez d'argent. Mais tu as donné ta montre chère à ma mère pour qu'elle la vende et la dépense pour moi. Que voulais-tu ? Veux-tu que je me sente coupable jusqu'à ma mort ?"

J'ai essayé de trouver une excuse, mais rien n'est sorti.

"Penses-tu que ça aidera à apaiser la douleur de ce que tu as fait ? Penses-tu que je te pardonnerai après que tu m'aies juste donné une montre ? Tu as besoin d'être punie beaucoup plus que ça. Tu ne peux pas retourner à Macao. Je ne te laisserai pas. Je ne le ferai pas !"

"Que veux-tu que je fasse ?" J'ai finalement dit ça. Il n'y avait rien que je puisse faire pour remplacer ce que j'ai fait il y a trois ans. "Je ferai tout ce que tu veux que je fasse."

"Viens à mon mariage."

"Tu pourras partir après mon mariage. Alors nous serons à égalité."

**Chapitre 44**

J'ai perdu contre elle une fois de plus.

J'ai dit à John de rentrer en premier. Je savais qu'aller à son mariage serait la chose la plus douloureuse que j'aurais à faire, mais je le ferais si elle voulait que je le fasse.

Si je pouvais vraiment aider...

Nous avons à peine parlé après ce jour. Il était impossible de la contacter parce qu'elle n'avait pas de téléphone portable. J'ai entendu dire que les mariés allaient à des répétitions, des essayages et d'autres préparatifs. Je me demandais si Aoey avait des demoiselles d'honneur comme les autres. Je savais qu'elle était vraiment seule à Bangkok, ou peut-être qu'elle pourrait appeler ses amis de l'intérieur pour le mariage.

J'étais libre aujourd'hui, alors je suis allée au centre commercial pour acheter une tenue pour le mariage. Je suis allée dans les magasins de marque pour trouver une robe assez jolie. Ça faisait longtemps que je n'avais pas acheté une robe chère, et je me sentais un peu coupable de dépenser autant d'argent. Je réalisais maintenant à quel point il était difficile de gagner de l'argent, donc je ne voulais pas le gaspiller.

Pendant que je faisais du shopping au centre commercial, j'ai vu quelqu'un de familier du coin de l'œil.

"Cherry."

Une petite fille métisse thaï-britannique choisissait un bracelet. Elle a levé les yeux, et quand je l'ai appelée, elle est immédiatement devenue nerveuse.

"Si tu es là, ça veut dire que Great est aussi ici en Thaïlande... où est-il ?" Si la petite amie de mon frère était ici, mon frère devait être à proximité.

"Oh !"

J'ai entendu le son de quelqu'un derrière moi. Je me suis rapidement retournée pour trouver Great me fixant comme s'il avait vu un fantôme. Il a essayé de courir, mais j'ai rapidement attrapé son oreille.

"Aïe ! Gen, ça fait mal."

"Pourquoi es-tu ici et pas à Macao ?"

"Tu es ici aussi, pourquoi ne pourrais-je pas être ici ? Ce n'est pas moi qui ai un mandat d'arrêt ou qui apparais sur la vidéosurveillance... Aïe, ça fait mal ! Lâche-moi !" Mon petit frère a lentement retiré ma main de son oreille. "Je suis un grand garçon maintenant. Aie un peu de respect."

"Comment se fait-il que tu sois là ? Pourquoi dois-tu agir si secrètement ?" "Pourquoi tu réagis comme ça ?"

"Qu'est-ce que tu fais ici en Thaïlande ?"

"Pourquoi ? Je ne peux pas avoir quelque chose à régler ?" Il a baissé ses épaules. "Je suis ici pour le mariage d'un ami."

"Un mariage ?" J'ai regardé Great comme si je voulais me battre avec lui, mais il ne semblait pas avoir peur de moi. "Est-ce si important que tu aies dû prendre l'avion ici sans le dire à Maman et Papa ?"

"Nous avons tous d'autres êtres chers. Et toi ? Qu'est-ce que tu fais en Thaïlande ?"

"Le mariage d'une amie."

"C'est si important que tu aies dû prendre l'avion ici ?" "Tu te moques de moi ?"

"Oui, c'est comme ça que tu es. Les autres ne peuvent pas le faire, mais toi si." "Le mariage de qui ?"

"Une amie." "Quelle amie ?" "Koh."

"Qui est Koh ?"

"Tu vois ! Tu ne le connais pas. Pourquoi es-tu si curieuse ? Je n'ai même pas demandé pour le mariage de qui tu es ici." J'ai souri et je l'ai ignoré. Il m'a fait un sourire en coin.

"Qu'est-ce que tu fais au centre commercial ?" "J'achète une nouvelle robe."

"Tu achètes des vêtements chers ? N'est-ce pas bien d'être la même Genlong que toujours ?"

"Tais-toi. Où loges-tu ?" "Chez mon ami."

"Quand est-ce que tu reviens ?"

"En même temps que toi." Mon frère a levé un sourcil de manière moqueuse. J'ai soupiré et j'ai secoué la tête.

"Maman doit être tellement en colère contre nous deux. Plus elle ne veut pas que nous y allions, plus nous le faisons."

"Tu me manques, Gen. Je ne t'ai pas vue depuis longtemps." Mon frère, qui avait les mêmes yeux que moi, m'a étreinte avec amour. "Je t'aime, Gen."

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Celui qui t'a fait du mal, je le leur ferai payer." Mon petit frère s'est éloigné de moi et a levé ses sourcils. "Suis-je cool ou quoi ?"

"Je suis vieille ou tu es confus, je ne suis pas sûre, mais allons acheter de la nourriture." "D'accord, allons-y."

J'ai finalement trouvé une robe de demoiselle d'honneur à un prix élevé. C'était comme un gaspillage d'argent, mais j'ai essayé de respecter la personne que j'aimais en achetant la meilleure robe que je pouvais me permettre.

Mais peut-être que les mariés seraient plus heureux si je mettais cette somme d'argent dans une enveloppe pour eux.

Great et moi avons pris rendez-vous pour retourner à Macao ensemble après le mariage. C'était très facile de réserver et de payer les billets d'avion. Je venais de taper une application et de payer par carte de crédit. Mais pourquoi étais-je si pressée d'avoir le billet ?

M'enfuir aussi vite que je le pouvais...

Tout se passerait vite. Dès qu'elle se marierait, cela signifierait que notre relation prendrait fin. Tout serait parti.

Le téléphone de l'hôtel a sonné pendant que j'étais dans la chambre, ressentant une certaine tristesse à l'intérieur de moi. J'ai été reconnaissante pour l'appel parce que ça m'a distraite de mes pensées tristes.

"Oui ?"

"Quelqu'un est ici pour vous voir. Son nom est Aoey."

J'ai serré ma main sur le téléphone et j'ai hésité sur ce que je devais faire. Je l'ai laissée monter de toute façon. Elle est venue à mon hôtel. Je me demandais de quoi il s'agissait. Pourquoi une femme comme moi, Genlong, devait-elle faire face à quelque chose comme ça ? Je ne m'étais jamais sentie aussi lourde de ma vie.

J'ai finalement ouvert la porte et j'ai trouvé Aoey debout, ses yeux fixant le sol. Elle m'a regardée avec de la tristesse couvrant tout son visage. Ce n'était pas le visage heureux d'une mariée.

Où était le sourire et le signe du bonheur ? "Hé, tu vas bien ?"

"Gen," elle a dit mon nom d'une voix tremblante, et je me suis sentie si mal pour elle. "Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je viens d'acheter une nouvelle robe. Je suis sur le point de l'essayer pour ton mariage."

Aoey a regardé dans la chambre et a marché directement vers la robe. "Je ne veux pas de ça."

"Qu'est-ce que tu veux ?"

Les yeux doux m'ont regardée dans les yeux, et elle m'a poussée au milieu du lit. Je me suis effondrée sur le lit, confuse. Les yeux doux se sont assis sur moi et ont enlevé sa chemise.

"Je suis excitée, et je te veux... baise-moi, Gen."

Ce qu'elle a dit était direct, et elle a essayé de faire du sexe quelque chose de bas et de sale. J'ai fermé les yeux patiemment. Elle s'est penchée pour m'embrasser et a essayé d'enlever ma chemise, mais j'ai repoussé ses mains.

"Non."

"Je me marie demain. Aujourd'hui est la seule chance de faire ça."

"Alors ne le fais pas si tu n'as pas la chance. Même si j'ai la chance, je ne le ferai pas." J'ai poussé Aoey sur le côté et je me suis levée. "Pourquoi tu fais ça ? N'as-tu pas fini de marcher sur moi ?"

"Tu ne ressens rien. Tu as même acheté une robe pour aller à mon mariage. Fais-le. Nous pouvons toutes les deux nous sentir soulagées. Je veux juste baiser."

"Je t'ai gâtée trop longtemps. Je dois fixer des limites." J'ai mordu ma lèvre fort. "Ne teste pas mes limites."

"Quelle est ta limite ? Qu'as-tu à endurer ? Tu as l'air bien. Je t'ai dit de venir au mariage, et tu vas bien aussi. Tu n'as rien ressenti. Rien !" La petite fille a commencé à crier de plus en plus fort.

"Tu as dit que tu souffrais ! Tu as dit que je t'avais blessée avec succès depuis que nous avons couché ensemble à la plage. Mais je ne peux pas dire que tu souffres maintenant. Tu es même prête à aller à mon mariage !" a-t-elle ajouté.

"Qu'est-ce que tu veux de moi ?"

"Je veux savoir si tu m'as déjà aimée. Est-ce le cas ? Tu t'en fiches que je me marie ? Comment peux-tu être d'accord avec ça ?" Les yeux doux se sont remplis de larmes. "Je ne veux pas que tu me traites comme ça. Je veux que tu te sentes triste que je sois sur le point de me marier."

"Pourquoi ferais-je ça ?"

"Au moins, montre-moi que tu m'aimes. Dis-moi que tu ne supportes pas de me voir épouser quelqu'un d'autre !" Elle a sorti ma robe du sac et l'a jetée. "Je veux te voir pleurer et crier et me supplier de ne pas me marier. Fais quelque chose !"

"Je te l'ai déjà demandé."

"Tu m'as dit que tu ne voulais pas que je me marie parce que tu ne me vois pas heureuse dans la relation. Je ne veux pas de ça," a dit les yeux doux à travers les larmes. "Pourquoi ne ressens-tu rien à l'idée que je me marie ?"

J'ai serré ma main fermement.

Ne me connaissait-elle pas ? J'étais celle qui ressentait le plus de douleur quand je voyais qu'elle était sur le point de se marier. Je ne pouvais pas supporter de regarder son grand mariage, mais j'étais là parce qu'elle me l'avait demandé. Elle voulait me blesser, et j'étais blessée.

Mais je ne pouvais pas aider ou faire quoi que ce soit pour changer la façon dont je me sentais. Je continuerais juste et mettrais fin à ce drame...

J'ai réalisé qu'elle avait des sentiments pour moi. Comment pourrait-elle être heureuse si elle épousait quelqu'un alors qu'elle avait encore des sentiments pour quelqu'un d'autre ?

La seule chose qui l'a fait me laisser partir, c'était de me haïr. Après avoir vécu avec cette mauvaise carte pendant trois ans, je l'ai laissée.

"Je ne veux rien faire d'inutile. Je ne vois pas l'intérêt d'être triste si tu as décidé de te marier malgré l'avertissement que je t'ai donné." Je l'ai regardée et j'ai essayé de garder ma voix aussi calme que possible. "Ne t'attends pas à ce que je sois triste—"

"Tu as donné ta montre à ma mère pour faire de l'argent. Nous avons couché ensemble. Qu'est-ce que tout ça veut dire ?"

"Je t'ai mise dans une mauvaise situation. Je devais te rembourser quelque chose." J'ai soupiré et j'ai fait semblant que tout ça était inutile. "J'ai ressenti quelque chose, pour être honnête. Je ne suis pas une salope froide. Nous avons couché ensemble, donc bien sûr, il y a un lien."

"Mais c'est juste ça. Je ne ressens rien de plus que ça. Si tu veux que je murmure de l'amour et que je ruine ton mariage, je ne pense pas pouvoir faire ça. C'est moi, Genlong, lâche prise !" J'ai souri et je me suis pointée du doigt avec arrogance. "Je ne serai jamais l'amante de quelqu'un d'autre."

"Tu as dit que tu souffrais et que tu voulais retourner à Macao."

"Nous avons juste couché ensemble. J'ai peut-être ressenti de la possessivité envers toi. Mais je vais bien maintenant. Ça a peut-être été les hormones aussi. Eh bien, c'était très amusant de coucher avec toi. Je ne suis pas si froide que je ne ressens rien - tu m'as donné un 10 sur 10," j'ai haussé les épaules et j'ai continué, "Quand nous avons eu des relations sexuelles, ce n'était pas parce que nous étions amoureuses. Ne peux-tu pas séparer l'amour de la luxure ?"

"Tu mens ?" a-t-elle demandé, me regardant avec incrédulité. La mauvaise fille était maintenant en train de me perdre alors que je répondais.

"Félicitations.... Je te souhaite beaucoup d'enfants. Quand je penserai à toi, je me souviendrai des moments amusants que nous avons eu quand nous avons eu des relations sexuelles et que nous nous sommes menottées. C'était amusant."

Ses yeux doux se sont remplis de larmes alors qu'elle jetait mes affaires partout avant de quitter la chambre. J'ai regardé sa petite silhouette partir, la tristesse remplissant mon cœur.

"Je vais à ton mariage, comme tu l'as demandé !" J'ai crié alors que la porte se fermait.

Le silence qui a suivi était terrifiant. J'ai saisi mon cœur dans ma main et je me suis jetée par terre, pleurant de douleur.

C'était le moment d'être triste. Je pouvais pleurer maintenant.

Ce serait inutile... de lui dire que je l'aimais juste un jour avant qu'elle n'épouse un autre homme. C'était bien qu'elle me déteste.

C'était un bon début.

Au cours des trois dernières années, je l'ai laissée avec tant de haine. Elle devrait être mariée, et elle devrait me haïr. Et maintenant, il est enfin clair que...

Nous en avions fini.

**Chapitre 45**

Le jour du mariage est enfin arrivé.

C'était le jour où elle appartiendrait à quelqu'un d'autre.

Ça ressemblait à un grand mariage. Pas un mariage de célébrité, mais luxueux et très beau pour les gens ordinaires.

J'étais curieuse de connaître les invités du mariage, surtout du côté d'Aoey. Elle a été adoptée par le professeur Salee et n'avait ni parents ni famille, alors qui étaient les invités ?

Il y avait une table pour les amis de l'école primaire. Une table pour les amis du lycée. Une table pour les amis du professeur Salee.

Eh bien, au moins elle avait quelques amis. C'était agréable de voir qu'elle avait des amis pour ne pas se sentir trop seule. Mais où devrais-je m'asseoir ?

"Tu es Genlong ?... Oh ! Tu es vraiment Genlong. Tu as l'air incroyable comme toujours. Je suis Si, nous nous sommes rencontrés une fois à Phuket."

Si était mon ami de l'école primaire. C'est lui qui nous a remises en contact, Aoey et moi. J'ai regardé l'homme qui avait l'air plus vieux que le professeur Salee. Il n'avait peut-être jamais mis de crème solaire sur son visage.

"Salut, oui, tu as l'air bien," j'ai répondu.

"C'est ta façon de saluer ? Tu dis que j'ai l'air bien maintenant, c'est ça ?"

Je n'ai peut-être pas assez dormi. Mon salut sonnait si hostile. Maintenant, je savais où m'asseoir une fois que j'ai vu Si.

La plupart de mes amis de l'intérieur étaient déjà mariés. Certains avaient même des enfants. Ils me regardaient tous avec admiration.

"Tu as l'air aussi belle que tu l'as toujours été quand nous étions jeunes. Tu avais l'air si magnifique," a dit un des amis dont je ne me souvenais plus du nom. J'ai souri fièrement.

"Merci."

"Je me souviens que quand tu as déménagé, Aoey était malade. Elle était tellement attachée à toi," s'est souvenu un de mes amis d'enfance. "Elle a volé mes ciseaux pour se couper les cheveux. Heureusement, une des enseignantes l'a vue et l'a arrêtée à temps avant qu'elle ne devienne chauve. Elle a pleuré et s'est reprochée d'avoir des poux parce qu'elle pensait que c'était pour ça que tu étais partie. C'était mignon."

C'était un sujet amusant à penser pour les autres, mais pour moi, c'était très triste à entendre. Ça pouvait être vrai, comme elle l'a dit, qu'elle était tombée amoureuse de moi en premier.

Tellement d'amour de sa part que maintenant j'étais à nouveau dans la douleur. À la table, il n'y avait que de l'eau et des sodas. Quelques autres tables avaient de l'alcool. J'avais l'impression que le temps passait trop lentement aujourd'hui. Les mariés devraient être là en train de marcher vers la scène, mais rien ne s'est encore passé. Les invités avaient l'air d'avoir faim maintenant, mais la nourriture ne sortirait pas avant que le couple ne soit là. Nous attendions.

Nous avons attendu et attendu. Est-ce que quelque chose n'allait pas ? Un des amis a couru dehors pour regarder et est revenu avec des nouvelles. Il semble qu'il y ait un chaos dehors.

"Quelqu'un est ici pour ruiner le mariage. Les mariés se sont enfuis. Ils sont en train de parler maintenant. Quel spectacle !"

Je suis rapidement partie, et comme mon ami l'a dit, les mariés n'étaient plus là. Tod, qui venait d'arriver, m'a fait signe.

"Bonjour, Gen. Quand es-tu arrivée ici ?"

"Tu n'as pas l'air surpris de me voir ici." "Ha ?"

J'avais dit à Tod que je retournerais avec John et je ne l'avais jamais informé que j'avais changé d'avis et annulé le voyage de retour. Le garçon mignon n'a pas été surpris de me voir.

Au lieu de ça, il m'a saluée comme s'il s'attendait à me voir. "Sais-tu que je ne suis jamais retourné à Macao ?"

"Oui, je sais."

"Comment ?"

"J'ai parlé à John sur Facebook. Il m'a dit que tu venais au mariage avant de rentrer."

"Tu ne m'as jamais parlé."

"J'étais occupé. Il y a tellement de drames dans lesquels je dois m'impliquer."

Pendant que je parlais à Tod, j'ai vu quelqu'un de familier passer du coin de l'œil. J'ai soudainement couru après lui et je l'ai attrapé par les cheveux avant qu'il ne puisse descendre les escaliers. "Pourquoi es-tu ici ?"

Great m'a regardée avec surprise et a ensuite souri. "Oh ! Quelle surprise !"

"Ce n'était pas une coïncidence que ton ami ait un mariage ici, n'est-ce pas ?"

"Oui, c'est une coïncidence."

"Il n'y a qu'un seul mariage ici aujourd'hui. Je pensais que ton ami s'appelait Koh ?"

"J'emmerde ce nom," Great a haussé les épaules. "Pour moi, Aoey a toujours l'air d'une folle." "Pourquoi es-tu venu à son mariage ?"

"Tu es là aussi. Pourquoi ne pourrais-je pas être ici ?"

"Pourquoi n'es-tu pas entré alors ? D'où viens-tu, et où vas-tu ?" Je ne me sentais pas bien en ce moment. Les mots de Great résonnaient dans ma tête quand nous nous sommes rencontrés au centre commercial. Et maintenant mon ami m'avait parlé de quelqu'un qui avait ruiné le mariage...

"C'était toi, Great !"

"Celui qui t'a fait du mal, je lui rendrai la pareille."

"Pourquoi es-tu ici, Great ? Es-tu la raison pour laquelle les mariés ne sont pas au mariage ?"

"Je ne l'ai pas fait," a-t-il dit avec un sourire et a essayé de bloquer mes mains qui voulaient le frapper. "Non, il ne s'agit pas du tout de moi. Il s'agit de toi !"

"Quoi ?!"

"J'ai ruiné le mariage. Oh ! Je me sens putain de bien !"

J'ai tiré son oreille et je l'ai traîné en bas des escaliers rapidement. Tod a couru après nous quand il a vu que j'étais sur le point de tuer mon frère.

"Calme-toi, Gen. Son oreille pourrait se détacher."

"Ça fait vraiment mal. Je viens juste de me faire percer les oreilles," a dit mon frère avec des larmes dans les yeux, plein de douleur. J'ai tordu son oreille encore plus et je l'ai frappé au milieu du dos.

"Qu'est-ce que tu as foutu ? As-tu ruiné le mariage ?!"

"Ce n'était pas si grave," a-t-il dit, se frottant doucement l'oreille. "J'ai juste dit qu'ils étaient heureux de se marier alors que ma sœur doit regarder tristement le mariage de son amoureuse."

"De quoi tu parles ? Quand m'as-tu vue triste ?"

"Allez ! Arrête de te moquer de toi-même. Tu as été déprimée et tu es allée voir un médecin pendant des années. Quelle douleur peux-tu ressentir en étant ici à son mariage ? Je pensais que tu prévoyais de retourner à Macao. Je parie qu'elle t'a demandé de rester, n'est-ce pas ?"

"Tu n'es pas si intelligent. Tu es généralement plutôt stupide." Je me suis tournée vers Tod, qui a détourné le regard. "C'était toi, n'est-ce pas ?"

"Je n'ai rien fait."

"Tu es celui derrière tout ça. Allez, Tod ! Pourquoi as-tu rendu les choses plus difficiles ? Je rentre ce soir," j'ai soupiré et je me suis gratté la tête. "Je vais rentrer et épouser John comme tu me l'as dit."

"Tu vas épouser John ? C'est super," Great a tapoté mon épaule et a accepté l'idée.

"Johnathan est le meilleur pour toi. Il est beau, riche et intelligent. Les gens comme toi, Genlong, méritent un homme comme John, pas une fille comme Aoey. Elle n'a rien. Elle a juste de la beauté, de beaux yeux, et tout. Elle n'est bonne que pour le sexe."

"Tout ce que tu as dit est à l'envers."

"Son problème est qu'elle t'a fait du mal. Elle ne te méritait pas du tout," a continué Great, "Elle a causé des problèmes à notre famille, et nous avons dû déménager à Macao, et elle n'a jamais réalisé ce qu'elle a fait."

"Ne le dis pas trop fort !"

"Si les gens l'entendent, alors quoi ?"

"Tu veux que d'autres personnes sachent que notre famille a ordonné que quelqu'un soit tué ?" j'ai dit avec douleur. "Ce à quoi nous faisons face maintenant, c'est le karma. Tu ne dois contrarier personne."

"Si Aoey n'existait pas, alors il n'y aurait pas de karma. Tu l'aimes toujours, c'est pourquoi tu as pitié d'elle. Tuer son beau-père a mis notre père dans beaucoup de problèmes. Il y avait même une vidéo, et c'est pour ça que tu as dû te cacher. Tous les problèmes ne proviennent-ils pas d'elle ?"

"Je pense que tu es devenu fou. Retournons. Nous allons à l'aéroport." Je l'ai poussé hors de l'hôtel.

"Je ne veux pas partir maintenant. J'ai besoin de savoir si le mariage sera annulé. J'ai dit au marié que toi et Aoey sortiez ensemble et que vous étiez toujours amoureuses. Je pense qu'elle se marie juste pour se venger de toi. Hahaha. Suis-je cool ou quoi ?"

"Excellent !" J'ai levé ma main en l'air, prête à le frapper, mais il n'a pas essayé de se cacher. Au lieu de ça, il m'a montré son visage.

"Pourquoi es-tu si inquiète à ce sujet ? Le petit ami devrait connaître la vérité. Tu l'aimes et tu as fait tant de choses pour elle. Aoey et le petit ami devraient le savoir."

"Pourquoi tu parles de ça ?"

"Les gens qui se marient devraient tout savoir. Aoey t'a demandé d'être ici. Elle a toujours des sentiments pour toi. Peut-être que c'est son plan d'utiliser le marié pour se venger de toi. Je suis le vrai héros, je dis la vérité au marié."

"Great !"

"Elle a besoin d'arrêter de penser que tu es une mauvaise personne. Genlong, qui vivait une vie luxueuse, a dû vivre à la campagne. Tu n'avais pas d'argent, tu as dû en emprunter, et finalement, tu as donné de l'argent à Tod pour publier le livre d'Aoey. L'histoire de la montre, et le problème de son beau-père que tu as demandé à Papa de résoudre. Notre famille a tellement de problèmes que tu as dû t'enfuir à Macao juste parce que tu l'aimes. Qu'est-ce que tu en retires ? Tu n'as même pas de petite amie, et en plus de ça, elle t'a beaucoup blessée !"

"Arrête !"

"Non, je n'arrêterai pas. Je ne la supporte pas. Comment ose-t-elle se marier et te laisser souffrir ? C'est toi qui cause de la pitié ici."

"C'est vrai, Gen ?"

La douce voix de quelqu'un de familier est venue de derrière. J'étais en train de somnoler. Je n'ai pas eu à me retourner pour voir qui c'était. Je me suis lentement retournée pour voir Aoey dans une robe de mariée blanche. Son visage était plein de larmes.

"C'est vrai ?"

"Je n'ai jamais su ce que tu avais fait avant. Je savais seulement que ta famille faisait l'objet d'une enquête pour blanchiment d'argent. Je ne savais que ce que tu m'avais dit. Je n'ai jamais su pour mon beau-père. Je n'ai jamais su que tu avais dû traverser tout ça à cause de moi." Les yeux doux d'Aoey se sont remplis de larmes alors qu'elle marchait vers moi, me secouant légèrement.

"C'est vrai pour mon beau-père ? As-tu vraiment demandé à ton père de faire ça ?" J'ai gelé, incertaine de comment m'expliquer. Je suis restée silencieuse.

"Oui, c'est vrai," a répondu Great, repoussant Aoey loin de moi. "Ne t'approche pas d'elle. Tu ne mérites pas ma sœur !"

"Assez, Great ! Si tu ne veux pas qu'elle me parle, alors ne dis rien."

"Je ne veux pas qu'elle soit heureuse. Son bonheur est construit sur notre misère. Te rends-tu compte à quel point c'est difficile que nous ne puissions pas vivre en Thaïlande ? Que nous ne puissions pas avoir de Som Tam et de Tom Yam Kung ?"

Était-ce notre misère ? Je l'ai regardé et j'ai secoué la tête. Il n'aurait pas dû mentionner ça. Great a continué à harceler Aoey en pointant son doigt sur son front.

"Genlong a perdu près de 10 kilos en quelques mois et a failli se suicider parce qu'il se sentait coupable de t'avoir laissée seule en Thaïlande. C'était toute ta faute."

"Great, ça suffit !"

"Pendant les 3 dernières années, elle a gagné sa vie en dessinant des dessins animés sur Internet, même si notre famille est très riche. Elle a juste dit que l'amour avait besoin d'argent et espérait être avec toi un jour. Et maintenant elle doit venir à ton mariage. Elle ne mérite pas ça. Salope !"

Great a poussé Aoey par terre. Elle a commencé à pleurer, et je voulais l'aider, mais le marié s'est précipité.

"Ten... s'il te plaît, emmène-la à l'intérieur. Mon frère et moi allons bientôt retourner à Macao. Je suis désolée pour le chaos à votre mariage."

Quand Aoey a entendu ça, elle s'est précipitée pour me serrer dans ses bras, ne voulant pas que je parte. "Non, je ne te laisserai pas partir... je ne te laisserai pas partir."

"N'écoute pas Great, Aoey. Il ment. Il fait ça juste pour s'amuser. C'est la vraie vie, pas un roman. Qui ferait quelque chose comme ça pour d'autres personnes ?"

"Toi ! Tu as fait ça. Arrête de le nier," a continué Great, essayant de retirer la main d'Aoey de moi. Mais elle s'est accrochée à moi comme si elle pouvait disparaître à tout moment. "Lâche ma sœur."

"S'il te plaît, arrête, Great."

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tod m'a tout raconté sur la façon dont elle t'a traitée. Bon sang !" a crié Great. "Je te demande vraiment. Tu es sa meilleure amie, sa petite amie. Comment peux-tu ne pas savoir ce qu'elle a traversé ?"

"...."

"Quand tu es arrivée à Bangkok, elle t'a accueillie dans son appartement même si vous aviez été séparées pendant plus de 10 ans. Elle a secrètement demandé à Maman de publier ton roman parce qu'elle ne voulait pas ruiner ta confiance, pour que tu aies de l'argent pour aller à l'école. Elle n'avait vraiment pas à faire ça."

"...."

"Elle est allée à ton premier jour d'orientation à l'université. Elle est allée à un rendez-vous avec un garçon juste pour lui demander de te garder. Elle a secrètement acheté tous tes livres pour t'aider. Elle t'a acheté un oiseau parce que tu as dit que tu te sentais seule. Penses-tu que les gens comme ça s'éloigneraient facilement de toi ? Tu n'as jamais pensé à elle, hein ?"

"Assez. J'avais tort... j'avais tort." Aoey a pleuré comme une petite fille, enfouissant son visage dans ma poitrine. J'ai pleuré en la voyant comme ça.

"Great, j'ai dit que ça suffit. Ça n'aide pas. Ten... s'il te plaît, prends ta petite amie. Nous rentrons."

"Je ne me marie plus !" Elle m'a étreinte fermement, secouant la tête. "Je ne me marie pas. Je ne peux aimer personne d'autre. S'il te plaît, ne me quitte pas."

"Aoey..."

"Je suis désolée, je n'ai jamais rien su de tout ça. Je t'ai juste blâmée parce que tu m'as fait du mal... S'il te plaît, pardonne-moi et ne me quitte pas."

"Aoey, ton petit ami t'attend. Tu vas être en retard... tu dois y aller." J'ai essayé de retirer doucement ses mains de moi, mais elle a serré plus fort. Great a vu que je ne pouvais pas la laisser partir et a essayé d'aider en la tirant.

"Lâche, Aoey !"

La fille était maintenant par terre, et les invités commençaient à se rassembler, se demandant ce qui se passait parce que les mariés n'étaient pas au mariage. Le professeur Salee s'est précipité pour aider sa fille, l'air confuse.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Gen... tu m'aimes, n'est-ce pas ?" a pleuré Aoey. "Si tu m'aimes tant, pourquoi me quittes-tu ? Es-tu en colère à cause de ce que j'ai fait ?"

"Non, je ne suis pas en colère."

"Alors pourquoi tu continues de me rejeter ? Je suis sur le point de me marier. Au moins dis-moi une fois ce que tu ressens vraiment. Pourquoi dois-je toujours être celle qui le dit en premier ? Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité que je dois savoir ?"

"...."

"Si tu ne le dis pas, je ne saurai jamais rien. S'il te plaît... dis-le moi maintenant. Ça pourrait être la dernière chance," a-t-elle pleuré.

J'ai frissonné à ses mots. Je ne lui avais jamais vraiment montré d'émotion et je l'avais toujours laissée venir à moi en premier. C'est toujours elle qui initiait tout. Même si j'étais en colère, je voulais toujours exprimer mes sentiments. Si seulement j'avais pu le dire plus tôt, nous ne serions peut-être pas ici aujourd'hui... Finalement, je me suis approchée d'elle, maintenant assise avec le professeur Salee. Je me suis agenouillée, j'ai regardé dans ses yeux et j'ai dit aussi sincèrement que possible.

"Je t'aime, Aoey."

"Il n'y a pas un jour qui passe sans que je ne t'aime."

**Chapitre 46**

Tout le monde nous entourait maintenant en silence et regardait Aoey et moi avec curiosité. Je n'avais jamais rien exprimé pour elle. Je lui avais peut-être dit que je l'aimais une ou deux fois, mais je n'avais jamais vraiment expliqué ce que je ressentais.

C'était toujours Aoey qui exprimait ses sentiments. Sans sa persistance, je serais toujours en train de rejeter le fait que je pourrais aimer les filles. Non, je n'aimais pas les filles. J'aimais Aoey, et seulement Aoey.

Il n'y avait personne dans ce monde qui pouvait me combler. Je le cherchais tout le temps. Mais le premier jour où je l'ai rencontrée et que j'ai regardé dans ses yeux, j'ai su que ce serait elle qui entrerait et bouleverserait mon monde pour toujours.

"J'ai toujours cherché la bonne personne, et c'est toi, Aoey," j'ai dit, prenant sa main et touchant doucement son dos.

"Au début, je ne pouvais pas accepter le fait que j'avais ces sentiments pour toi. Comment aurais-je pu ? Tu es une femme et je suis une femme. La nature a créé les hommes et les femmes pour être ensemble. Je ne pouvais pas penser à une autre façon."

"Gen..."

"Je n'ai pas pu me mentir longtemps. Au final, j'ai perdu contre toi. Je t'ai aimée dès la première fois que nous nous sommes rencontrées jusqu'à aujourd'hui... il n'y a pas un jour où je ne t'aime pas."

La petite fille a sauté et m'a serrée dans ses bras. Nous nous sommes balancées en nous étreignant, tout comme nous le faisions quand nous nous réconciliions après une dispute quand nous vivions ensemble en tant que colocataires.

"Je n'ai jamais voulu te quitter, mais je ne pouvais pas supporter de te voir travailler si dur... Tu n'es qu'une petite fille. Tu ne devrais pas avoir à travailler sur un chantier de construction pour me soutenir et abandonner tes études. Comment pourrais-je vivre avec ça ?"

"Je peux vivre avec ça. Tu ne devrais pas décider pour moi."

"Et si c'était moi qui travaillais sur le chantier de construction pendant que tu restais à la maison ? Pourrais-tu vivre avec ça ?" Je l'ai lâchée et j'ai essuyé ses larmes avec mon pouce. "Ça fait mal d'y penser, n'est-ce pas ? C'est ce que je pensais."

"Tu penses peut-être que je suis froide parce que je n'ai jamais vraiment rien exprimé, mais je t'aime vraiment. Chaque minute de chaque jour, je pense à toi et à ce que tu fais. Quand je pense à toi, ça fait mal."

J'ai saisi ma poitrine, ma voix tremblante comme si j'avais perdu le contrôle.

"Je me suis toujours inquiétée de la façon dont tu allais vivre sans moi. Allais-tu pleurer ? Allais-tu me haïr ?... Si tu me haïssais, ce serait plus facile pour toi de vivre."

"Tu n'aurais pas à avoir envie de moi si tu me haïssais. Tu pourrais passer à autre chose avec cette haine. Tu pourrais grandir avec grâce. Tu es célèbre maintenant, et tu peux vivre avec d'autres personnes. Tu es sur le point d'avoir une famille."

"Gen..." a pleuré Aoey. Son visage était couvert de larmes. Je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer avec elle.

"Ma mère a dit qu'il n'y avait pas d'amour éternel. Au final, tout le monde retournerait à son genre d'origine. C'est une malédiction d'aimer quelqu'un du même genre que toi. Si tu rencontres quelqu'un de gentil, je serai heureuse pour toi."

"Gen, dis la vérité. Ne mens pas... tu n'es pas heureuse. Dis-moi que tu ne l'es pas." La petite fille a encadré mon visage avec ses deux mains et m'a forcée à regarder dans ses yeux. "Sois honnête avec moi. Dis-moi juste ce que tu ressens à ce sujet. Dis-le moi !"

"Ne pense pas pour moi. Ne fais rien que tu penses être bon pour moi. Je veux la vérité sur ce que tu ressens. C'est ce que je voulais savoir."

J'ai pensé à quelque chose qu'une femme, la propriétaire du café "Rak", avait dit une fois. Ses mots étaient restés dans ma tête tout le temps.

"Ne pense pas pour elle."

C'était son travail de penser à ce qu'elle ressentait. Je ne serais pas heureuse si mes parents me disaient que je serais plus heureuse mariée à un homme qui était plus riche et meilleur que l'homme que j'aimais.

Mais c'était l'amour... tu le choisis pour toi-même. Tu ne seras pas heureuse si quelqu'un d'autre choisit pour toi.

C'était la même chose ici quand je pensais qu'Aoey serait mieux sans moi. Elle aurait un meilleur avenir, même si elle avait un bon avenir maintenant. Mais et si ça ne se passait pas comme je l'avais prévu ? Je pourrais me blâmer de l'avoir laissée seule face à tous les problèmes.

D'accord... je serais honnête pour une fois. Quoi qu'il arrive, j'avais gardé mes sentiments pour moi pendant longtemps.

"Je ne veux pas te voir te marier."

J'ai finalement dit ce que je pensais. C'était la chose la plus honnête que j'aie jamais dite. Je me suis sentie soulagée. D'autres personnes pourraient penser que j'étais une salope, mais qu'ils aillent se faire foutre... je ferais ça pour moi.

"Je ne veux pas te voir te marier. Je te veux toute à moi."

Aoey m'a souri. Ses yeux étaient remplis de larmes. Son visage avait l'air plus heureux que lorsqu'elle prenait des photos dans sa robe de mariée avec les invités du mariage.

"J'ai toujours voulu te voir au cours des trois dernières années. Mais j'avais peur que tu me haïsses si tu me voyais," j'ai ri à travers mes larmes. "Mais je suis revenue et j'ai découvert que tu me haïssais et que tu m'avais aspergée d'eau au visage."

"Oh, Gen. Ne parle pas de ça." Aoey a ri, repensant à ce moment. "Maintenant, je me sens coupable."

"Je ne suis pas sûre qu'il soit trop tard, mais peux-tu être avec moi ? L'amour a besoin d'argent. Je ne savais pas comment gagner de l'argent, mais je sais comment le faire maintenant. J'ai gagné beaucoup d'argent en dessinant des dessins animés. Je gagne beaucoup d'argent chaque mois, et je dessine aussi des couvertures de livres."

"Tu es très intelligente."

"Le plus important, c'est que j'ai dessiné la couverture de ton roman. Mais je ne l'ai pas dit. Si tu l'avais découvert, tu serais devenue folle et tu aurais quitté la maison d'édition."

Elle a eu l'air si choquée d'entendre ça. Elle a pleuré encore plus fort maintenant. "Tu es derrière tout mon succès, ma Gen."

"Je sais comment gagner de l'argent maintenant. J'ai ma propre maison d'édition. Je possède une entreprise maintenant, alors même si je n'ai pas mes parents, je peux te soutenir maintenant."

Nous sommes restées toutes les deux silencieuses pendant un moment. Finalement, j'ai décidé de lui dire quelque chose que j'avais toujours voulu dire et que je savais qui la rendrait heureuse.

"Ne te marie pas. Fuis avec moi. Si nous gagnons assez d'argent ensemble, je te donnerai un mariage, juste comme tu le veux."

Elle n'a pas perdu de temps ; elle a hoché la tête rapidement. Elle a pleuré et ri en même temps.

"J'irai. J'irai partout où tu m'emmèneras."

"Levez-vous si vous voulez y aller," a dit Tod, qui était resté silencieux pendant longtemps, nous aidant à nous lever, Aoey et moi. "J'ai préparé une voiture pour vous."

"Quoi ?"

Tod m'a regardée et a haussé les épaules, l'air de profiter de tout le drame. "Je suis prudent."

"As-tu planifié tout ça ?"

"Je te le rends. Allons-y."

Tod a pris ma main et la main d'Aoey de chaque côté et nous a poussées toutes les deux hors de l'hôtel. Aoey a couru avec difficulté dans sa robe de mariée. Mais nous avons oublié qu'il y avait un marié à cet événement. Il a couru et nous a bloquées toutes les trois devant.

"Tu vas juste la prendre ? C'est ma petite amie."

Ten a fusillé Aoey du regard avec colère. Aoey n'a plus semblé se soucier de lui. Elle s'est cachée derrière moi et lui a crié.

"Lâche-moi, Ten. On ne s'aime pas tant que ça. On ne s'en sortira pas de toute façon... J'aime les femmes. S'il te plaît, comprends ça."

"Je ne veux pas." Ten m'a regardée d'un air interrogateur. Nous nous sommes fixées toutes les deux pendant environ une minute entière. Le marié a finalement soupiré.

"Je suppose qu'il n'y a aucun moyen que je puisse vous arrêter."

"Peux-tu s'il te plaît nous laisser partir... tu dois me comprendre. Nous avons toutes les deux cherché quelqu'un qui nous satisferait. J'ai trouvé quelqu'un, et un jour, tu le trouveras aussi. Si tu trouves la bonne personne alors que tu es déjà marié, il sera trop tard."

"Aoey pourrait être la bonne pour moi. Qui sait. On s'aimera une fois qu'on sera ensemble."

"S'il te plaît, Ten..."

"Je plaisante," a dit Ten, ne semblant pas s'en soucier à ce stade. Le mariage était en fait pour la famille. "Je vous envie d'avoir trouvé la bonne personne pour vous-mêmes. Ça doit être génial."

"Un jour, tu le sauras."

Le marié s'est approché d'Aoey et a posé sa main sur sa tête. "Je réalise maintenant pourquoi tu m'as embrassé ce jour-là. Tu voulais que Gen le voie. Tu ne m'as jamais laissé te toucher depuis le premier jour."

Aoey avait l'air de ne pas vouloir être près de Ten. Elle avait toujours ce sentiment d'inconfort d'être avec d'autres personnes. Ce n'était pas aussi grave qu'il y a trois ans. La petite fille a laissé Tod lui tenir la main malgré l'expression gênée sur son visage. "Je suis désolée, Ten. Je ne te mérite pas."

"Si tu vas avec elle, tu seras heureuse, n'est-ce pas ?" "Je serai heureuse chaque jour si je suis avec elle."

"Il n'y a pas de bonne raison pour que je t'arrête alors. Le mariage était pour que je sois avec toi, pour que tu ne te sentes pas seule," a dit Ten, me regardant avec un soupir. "Pourquoi deux belles femmes se sont-elles retrouvées ensemble ? Qu'est-ce qu'un homme comme moi va faire ?"

"Trouve un autre homme," a plaisanté Tod. Ten a ri en entendant ça.

"Je cherche l'amour, mais pas avec un autre homme. Ce n'est pas un roman gay. C'est un monde lesbien."

"Allez-y. Je ne vous arrêterai pas." Ten s'est écarté et m'a appelée. "Gen." "Hmm ?"

"Restez en contact. Faites-moi savoir comment la vie se passe."

J'ai souri au petit ami gentil, généreux mais solitaire. "Lisez notre dessin animé. C'est l'histoire d'Aoey et moi," j'ai ri.

"Toujours en mode vente."

Nous avons finalement quitté l'hôtel. Tod a couru chercher la voiture pendant qu'Aoey et moi nous nous tenions fermement, comme si l'une de nous pouvait disparaître. Il semblait y avoir d'innombrables problèmes que nous devions encore gérer.

Mon frère a couru vers nous, nous bloquant le chemin. Mon Dieu ! Jusqu'à combien de personnes devraient nous bloquer !

"Où allez-vous ? Je ne vous laisserai pas partir," a-t-il exigé. "Bâtard. Tu as ruiné son mariage, et maintenant tu es là,"

"Je suis venu ici pour arrêter le mariage, mais pas pour te donner et à Aoey une chance d'être ensemble," a-t-il dit, clairement contrarié que les choses n'aient pas tourné comme il le voulait. Pourquoi était-il si têtu ?

"Tod t'a utilisé,"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" a-t-il demandé, perplexe.

"Tod t'a tout dit entre Aoey et moi, n'est-ce pas ?" "Oui."

"Et Tod t'a demandé de ruiner le mariage, de tout dire à Aoey, n'est-ce pas ?" "Oui."

"C'est le résultat que Tod voulait. Maintenant que tu as compris, va-t-en," j'ai dit, essayant de mettre fin à la conversation.

"Je ne comprends pas. Pourquoi Tod ferait ça ? Il m'a tout raconté sur la façon dont tu as été blessée, et maintenant tu dis que tu l'aimes toujours et que tu veux t'enfuir avec elle ? Comme tu es stupide de laisser tomber John, le propriétaire du casino, pour être avec cette petite fille."

"La petite fille dont tu parles est ton ex-petite amie," "Tu me l'as volée. Stupide !"

"Tu me traites de stupide ?" Je me suis précipitée pour le frapper sur la tête, mais Aoey s'est interposée entre nous.

"Great, je suis désolée de t'avoir mal traité dans le passé. Je suis reconnaissante que tu aies ruiné mon mariage aujourd'hui. Tu m'as dit la vérité sur ce que Gen a fait pour moi. Tu es la personne la plus sincère que j'aie jamais rencontrée. Tu as dit ce que tu pensais, tu l'as dit quand tu aimais, et tu l'as dit quand tu haïssais," a dit Aoey sincèrement.

"Oui, et je te déteste. Tu es la... oups !" a commencé Great, mais Aoey s'est mise sur la pointe des pieds vers lui et lui a donné un baiser sur la joue, reculant rapidement parce qu'elle détestait avoir des contacts avec les hommes. Il a été stupéfait.

"Je... je ne sais pas quoi faire pour te rembourser. Quand nous sortions ensemble, je suppose que c'est ce que tu voulais que je fasse. C'est tout ce que je peux te donner... merci pour tout," a ajouté Aoey.

Je l'ai regardé, voulant le pousser au milieu de la rue, puis j'ai regardé Aoey, qui venait de flirter juste devant moi. Great a toujours touché la joue qu'Aoey venait d'embrasser, mais maintenant il la regardait plus doucement.

"M...merci," a-t-il bégayé.

"Tu me détestes toujours ?" a demandé Aoey timidement.

Great, toujours contrarié mais plus calme, a répondu : "Je te déteste moins maintenant." "Tu es très sincère,"

Great est resté là, ne sachant pas quoi faire, pendant que Tod a arrêté la voiture près de nous.

"Montez. Je vous emmène," a dit Tod. "Où ?" j'ai demandé.

"C'est comme vous voulez. Où voulez-vous aller ?"

Aoey et moi n'avions aucun plan ; nous savions juste que nous devions quitter le mariage. Nous sommes finalement montées dans la voiture, et Great a voulu se joindre à nous aussi.

"Où vas-tu ?!" a crié Tod quand il a vu Great essayer de monter.

"J'irai avec eux," a insisté Great.

"Ils s'enfuient ensemble. Ce ne sont pas tes affaires,"

"S'enfuir ? Où ? Se remettre ensemble était une surprise, mais où allez-vous ? Vous retournez à Macao ? Et Johnathan ?"

"Je ne pense pas que je retournerai à Macao." "Où allez-vous alors ?"

"Quelque part où on ne nous trouvera jamais," j'ai dit doucement.

Great a été choqué et s'est accroché à la voiture. Maintenant, il semblait très inquiet de ne plus jamais me revoir.

"Tu plaisantes ? Et ta famille, moi ? Tu vas me quitter aussi ?" a-t-il plaidé.

"Je te tiendrai au courant,"

"Vraiment ? Tu n'auras pas d'argent si tu t'enfuis. Tu devras être une fermière et finir par mendier,"

"Imbécile ! Je sais comment gagner de l'argent maintenant," "Je ne veux pas que tu partes,"

Mon frère m'a regardée comme s'il était sur le point de pleurer. Ça m'a rendue triste de le voir se sentir mal.

"Ne fais pas cette tête. Je ne vais pas mourir," j'ai ri et je l'ai légèrement frappé sur la tête. "Si ce n'était pas pour toi, je n'aurais pas ce moment. Merci."

"Je t'aime, Gen." "Je t'aime aussi."

"Allons-y," a dit Tod, et il a lentement éloigné la voiture. J'ai regardé Great jusqu'à ce que sa haute silhouette ne soit plus visible. Aoey m'a serrée dans ses bras, et je l'ai serrée en retour.

"Est-ce réel ? Tu es de retour avec moi maintenant, Gen," a demandé Aoey, toujours incrédule. "Oui, ça ressemble à un rêve,"

Nous nous sommes regardées et nous avons rapproché nos visages, oubliant complètement que Tod conduisait. Il a toussé pour nous rappeler qu'il était toujours là, et heureusement, nous n'avions encore rien fait.

"As-tu planifié ce dénouement ?" j'ai demandé à Tod.

"Non," a répondu Tod avec un soupir. "Je voulais juste que toi et Aoey parliez avant qu'elle ne se marie. Je ne pensais pas que tu étais heureuse, Gen, et ça n'aurait pas été juste si Aoey ne l'avait pas su. Si elle avait découvert la vérité après s'être mariée, elle aurait pu divorcer de Ten et finir veuve."

Il a haussé les épaules et a continué : "Si Aoey avait tout découvert et avait décidé de poursuivre le mariage, ça aurait été assez juste. Au moins, elle aurait choisi. Je me suis juste immiscé, mais je voulais que tout soit clair et juste."

"Et maintenant, nous nous enfuyons ensemble," j'ai dit, sentant la réalité s'installer.

Tod nous a souri à travers le rétroviseur. "C'est une bonne histoire. Rien n'est mieux que deux amants qui finissent ensemble. Je me suis aussi senti coupable il y a trois ans de vous avoir séparées. Aujourd'hui, je vous ai réunies pour que vous recommenciez."

Il a fait une pause et a ajouté : "L'une de vous s'est améliorée de ses étranges symptômes, et l'autre sait maintenant comment gagner de l'argent. Maintenant, vous pouvez vivre votre vie sans aucun problème."

J'ai étreint Tod depuis le siège arrière et je l'ai embrassé sur la joue, me sentant reconnaissante pour lui. Je ne pouvais pas croire que j'avais un si bon ami. J'étais reconnaissante à ma mère de m'avoir présentée à cet homme au langage grossier au début. Il était comme un grand frère qui a joué un rôle important dans ma vie.

Il m'a donné une autre chance de réparer mon amour... L'amour qui était presque parti... Tod a mis son clignotant et s'est garé sur le bord de la route. Je l'ai regardé, confuse.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Conduis, Gen. Je vais appeler un taxi pour me ramener à la maison," "Pourquoi ne viens-tu pas avec nous ?"

"Vous vous enfuyez. Je dois sortir." "Je ne sais toujours pas où nous allons,"

"Eh bien, penses-y pendant que tu conduis. Pense à un endroit où vous pouvez vivre ensemble, et ne me le dis pas parce que je pourrais le dire à ta mère à nouveau." a dit Tod avec un sourire. "Gen, Aoey, je voulais que vous deux prouviez que deux filles peuvent être ensemble pour toujours."

Il est sorti de la voiture et a appelé un taxi. Je suis sortie aussi et je l'ai regardé avec des larmes dans les yeux, incertaine du moment où nous nous reverrions. Aoey est sortie aussi et a mis ma chemise. Ses yeux doux m'ont appelée à revenir à la voiture avec un sourire.

"Allons-y."

"Où allons-nous ?" j'ai demandé.

"J'ai un endroit pour nous. Commençons par-là," a-t-elle dit.

"Oh ?"

J'ai regardé dans ses yeux doux et interrogateurs, puis j'ai pris une décision. "Eh bien, si c'est bon pour toi, c'est bon pour moi."

"Maintenant, nous sommes vraiment ensemble, comme au bon vieux temps. Ma Gen." Je lui ai souri. "Oui, comme au bon vieux temps. Ma Aoey."

**Chapitre 47 [Le dernier chapitre]**

L'endroit le plus dangereux était l'endroit le plus sûr....

Aoey a choisi de retourner au même endroit. La même maison que nous avions louée il y a 3 ans. C'était peut-être une coïncidence ou la maison était censée être disponible le jour même où nous emménagions. Un locataire venait de déménager il y a quelques jours.

J'ai garé la voiture de Tod à une gare routière. Après nous être arrêtées au condominium d'Aoey pour son document important, nous avons pris un bus et sommes arrivées dans cette province. Tout me semblait pareil. J'ai vomi à cause du bus. Le chauffeur était toujours le même mauvais conducteur.

Nous y sommes restées deux semaines. Nous avons dit au professeur Salee et à Tod que nous allions bien, pour qu'ils n'aient pas à s'inquiéter pour nous. Mais nous avons gardé les détails pour nous. Le professeur Salee savait qu'Aoey était avec moi et qu'elle était retournée vivre avec son mari étranger dans son pays.

J'ai demandé à Great de dire à mes parents ce qui s'était passé et que je ne retournerais pas à Macao. Je ne voulais pas savoir comment ils réagiraient parce que je savais qu'ils ne seraient pas d'accord. Ils ne s'opposeraient pas à la relation, mais ils devaient s'inquiéter pour ma sécurité. Mais..................................... nous étions dans un village très isolé. Il n'y avait pas d'endroit plus paisible que celui-ci. Oh... Une autre personne que je ne pouvais pas oublier était Johnathan. J'ai appris par Tod qu'il était très triste mais qu'il respectait ma décision. John n'était pas une personne faible. Il pouvait gérer la vérité qu'il aimait une femme, pas un homme. Je devais passer à autre chose. Je me sentais coupable mais tout ce que je pouvais faire était de demander à Tod et Great de lui parler.

C'était tout ce que je pouvais faire.

Tout était réglé maintenant. C'était différent de la première fois que nous étions là. Nous pouvions à peine faire quoi que ce soit. Maintenant, nous savions toutes les deux ce que nous voulions et ce que nous ne voulions pas.

J'avais pas mal d'argent. J'ai acheté un climatiseur pour la maison, une nouvelle télévision, un nouvel ordinateur et un nouveau lit.

Un solide avec de l'acier....

Aoey semblait être obsédée par le nouveau lit en acier. Quand nous l'avons acheté, elle est montée sur le lit, a essayé de dormir dessus, et a même essayé de sauter dessus pour entendre le son.

Elle était si sexy mais effrayante en même temps. J'étais étonnée d'avoir une amoureuse aussi coquine au lit. Fifty Shades of Aoey...

Je suis allée faire du shopping. Mais Aoey a fait quelque chose d'encore plus fou que ça. Elle a demandé au propriétaire de lui vendre la maison, quel que soit le prix. J'ai été surprise d'apprendre qu'Aoey avait autant d'argent. Elle voulait aussi acheter une nouvelle voiture.

"Alors tu auras une voiture pour me prendre."

"Tu es plus riche que moi." J'ai perdu un peu de confiance quand j'ai découvert qu'elle était si riche.

"J'ai gagné de l'argent mais je ne l'ai jamais utilisé. Je t'ai déjà dit que j'achèterais une maison avec toi. Tu ne te souviens pas ? Je peux le faire aujourd'hui."

"Qu'est-ce que je dois faire maintenant que tu as acheté la maison ?" "Maintenant, tu gagnes de l'argent. Sois mon mari."

C'était une sensation étrange que moi, une belle femme, je sois appelée mari.

Tout le monde m'appelait princesse quand j'étais jeune. Plus tard, j'étais une fille populaire que tous les hommes voulaient. Maintenant, j'étais son mari. Dieu pleurerait parce que j'ai gaspillé ma beauté sur une fille.

Maintenant, nous avions une nouvelle voiture, une nouvelle maison, mais nous avions une chose de plus avec nous.

"L'oiseau est-il toujours en vie ?"

Aoey a sorti la cage de quelque part et m'a raconté toute l'histoire. "Oui, j'ai laissé l'oiseau avec le propriétaire. Je lui ai dit que je reviendrais un jour. Je n'étais pas sûre s'il était toujours en vie... Le propriétaire en a très bien pris soin. Maintenant, il peut même prier."

Il était si religieux que maintenant l'oiseau pouvait prier. Mais quand il était avec nous... il gémissait.

"Si tu veux toujours que l'oiseau prie, garde-le dehors, pas dans la chambre." Les yeux doux avaient l'air timides car elle a réalisé ce que je voulais dire.

"Je sais."

J'ai commencé à dessiner une nouvelle saison du dessin animé. Je devais travailler très tard tous les soirs pour respecter la date limite. J'étais une personne ponctuelle, je ne pouvais pas manquer une date limite.

Travailler comme ça prenait tout le temps de ma vie. Je ne dormais que 4 heures par jour. Certains jours, j'oubliais de manger. J'étais toujours devant mon ordinateur. Si quelqu'un m'écrivait sur Facebook à 2 heures du matin, j'étais là. À 6 heures du matin, j'étais toujours là. Encore à 14 heures, je pouvais aussi répondre.

Si quelqu'un me cherchait. Je serais toujours là... en ligne.

Pauvre de moi, je n'avais pas le temps de dormir. Je travaillais comme une employée de bureau régulière. Mon père et ma mère pleureraient en me voyant travailler si dur comme ça.

"Gen... je n'en peux plus."

La petite fille a dit en coloriant mon travail sur l'ordinateur. Je me suis retournée pour voir Aoey portant une chemise de pyjama blanche avec un short. Elle a croisé les bras et m'a regardée, mécontente.

"Pourquoi ?"

"Tu n'as pas de temps pour moi. Je me suis enfuie avec toi pour vivre ensemble, pas pour travailler avec toi."

"Je dois gagner de l'argent."

"Tu en as déjà trop. Tu n'as pas le temps de dormir et tu n'as pas de temps pour moi."

La fille s'est approchée de mon ordinateur et a essayé de le fermer, mais je savais qu'il avait bougé, alors je l'ai tenu. "Ne le fais pas, sinon je pourrai dormir encore moins."

"Arrête de dessiner des dessins animés. Tu n'as pas besoin de gagner de l'argent. Je gagnerai de l'argent. Je peux vendre un livre et nous pouvons vivre 10 ans."

"Ne te vante pas. Je refuse de m'accrocher à toi financièrement."

"Tu n'as pas à t'accrocher à moi, mais parfois, tu dois me manger. Ne reste pas devant ton ordinateur. Je suis ta femme !"

"J'ai toujours pensé que je serais une femme."

"Eh bien, nous pouvons être la femme à tour de rôle. Mais peu importe qui est la femme si tu ne fais pas attention à moi. Lâche ton ordinateur maintenant."

La petite fille a essayé de me contrôler. Aoey, celle qui était silencieuse comme un chaton, était partie. Maintenant, c'était un chat qui essayait de contrôler le lion. Elle pensait qu'elle pouvait faire ça. J'étais Genlong qui ne lâche jamais...

"Je vais faire une pause. Tu as l'air si grincheuse." Ça avait beaucoup changé !

"Tu n'es pas faite pour le travail acharné. Ma Gen ne devrait pas travailler. Ma Gen ne devrait pas savoir comment travailler."

Ça.....

"Et tu veux que je m'échappe à Macao et que je laisse le temps passer pendant 3,5 ou 10 ans de plus ?"

"Non, arrête de travailler maintenant. Ton travail prend tout ton temps." La fille s'est approchée de moi et s'est assise sur mes genoux, faisant la moue. Elle a tapé des pieds avec obstination comme une enfant. "Tu ne peux pas simplement rester à la maison ? Je veux te voir. Te serrer dans mes bras. Rentre et va écrire un roman plus tard."

"Oh... comme c'est égocentrique." J'ai ri. "Eh bien, tu peux me dire quand tu veux faire des câlins. Je laisserai tout tomber et je te serrerai dans mes bras." "Vraiment ?"

"Oui, mais je dois travailler. Je dois le rendre dans 2 jours. Si je ne le fais pas maintenant..."

"Maintenant." Les yeux doux ont attrapé mon cou et m'ont regardée dans les yeux comme pour me forcer. "Je voulais te serrer dans mes bras maintenant."

Maintenant, elle a pris le contrôle total de moi. J'étais Genlong qui contrôlait tout dans le monde. Je voulais des menottes pour enfermer la petite fille dans le lit, pour pouvoir retourner au travail.

"D'accord, j'ai du temps pour toi..."

Aoey a immédiatement enlevé sa chemise et a montré sa peau douce et lumineuse. Je me suis penchée de manière enjouée vers son cou et je l'ai léché. Ses mains ont joué avec ma chemise et ont glissé le long de mon corps et ont détaché mon soutien-gorge. Mon corps a naturellement suivi le mouvement.

"Ne me fixe pas le temps. Je suis l'exception." "Hmm."

"D'accord, je te laisserai travailler."

Les yeux doux ont tout arrêté alors que j'étais d'humeur. J'étais confuse par elle. Elle a taquiné, manipulé et maintenant elle est partie comme si elle avait prévu de se venger après que je l'ai laissée seule pendant un moment.

"Tu me rends juste excitée et puis tu pars ?"

"Tu l'es ?" Aoey a souri quand elle a vu que je haletais. "J'étais trop investie et maintenant tu t'arrêtes. Qu'est-ce que je dois faire maintenant ?"

J'ai décidé que je ne perdrais pas contre elle. J'ai soupiré et j'ai attrapé un stylo pour continuer le dessin.

"D'accord. Je vais continuer à travailler." Maintenant, nous étions toutes les deux contrariées, au lieu d'avoir des relations sexuelles torrides, nous avons fini par nous battre. Je me suis retournée pour aller travailler et j'ai ignoré Aoey. Mon désir sexuel a été calmé par ça.

Jusqu'à....

Quelque chose m'a interrompue sous la table. J'ai baissé les yeux pour voir Aoey là. Elle a essayé de faire quelque chose avec le short qu'elle portait.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je vais t'aider pendant que tu travailles." "De quelle façon ?"

"Continue à travailler. Je pensais que tu étais très occupée." "Comment pourrais-je travailler si tu... mmmmmmmmmmmmmmm"

Elle se fichait de ma résistance. Mais pour être honnête, je ne résistais pas vraiment. J'étais prête dès la première fois qu'elle s'est approchée. Dernièrement, la petite fille était très douée pour me taquiner et me séduire.

Elle connaissait toutes mes faiblesses, mais faire ça, c'était trop. C'était...

"Aoey... Aoey..."

Quand elle a vu que j'étais presque sur le point de jouir, elle s'est arrêtée. Elle m'a laissée là, j'ai presque crié quand elle est partie.

"Pourquoi as-tu fait ça ? Je ne suis pas..."

"Ça se termine ici..." La petite fille est sortie de sous la table et a enlevé tous ses vêtements. Elle a marché vers le lit. "Si tu veux en finir, suis-moi."

Merde... Je pensais que je ne pourrais pas perdre cette fois !

J'ai claqué la souris sur la table et j'ai suivi les yeux doux. J'ai attrapé tous les vêtements que je portais et je me suis effondrée.

"Tu es morte ce soir, Aoey."

C'était de l'amour... de l'amour passionné, de l'amour doux. Nous avions tant d'émotions différentes. Je n'ai pas travaillé la nuit précédente parce que je l'ai tenue toute la nuit et maintenant je souffrais du travail inachevé.

Merde ! Ce n'était pas fini. Ce n'était pas fini !

Aujourd'hui, j'avais un rendez-vous avec Dokrak, la propriétaire du café. Depuis que j'ai déménagé ici, c'était l'endroit habituel où j'allais traîner, jouer avec les chiens. Ça faisait 3 ans que Dokrak n'avait toujours pas trouvé quelqu'un pour peindre son mur.

Puisque j'étais là, j'ai postulé pour le travail. Qu'y avait-il de mal à gagner un peu d'argent ?

J'étais radine.

"Laisse-moi finir mon dessin animé ce mois-ci et je peindrai pour toi."

"Tu dessines aussi des dessins animés ? Où est-il ? Est-il publié ?"

"C'est sur Internet. Tu peux le lire gratuitement. Il est en tête des classements de ventes maintenant."

Je me suis vantée fièrement. Les gens étaient intéressés par notre relation, même si c'était entre deux femmes. Je n'ai pas dit sur Internet que c'était basé sur une histoire vraie, mais les gens semblaient l'aimer.

"Quel est le nom ? Je vais le chercher." "Le nom............"

La sonnette de la porte d'entrée a sonné alors que j'étais sur le point de lui dire le nom de mon dessin animé. Aoey, qui venait de courir dans le magasin, m'a regardée. Son visage était sans couleur. J'ai couru vers elle rapidement. "Qu'est-ce qui s'est passé, tu vas bien ?"

Aoey a couru au magasin en pyjama. Elle ne s'était pas lavé le visage. J'étais inquiète de la voir nerveuse comme ça.

"Ça va, tu es toujours là." "Hein ?"

"Je pensais... que tu... t'étais enfuie, encore."

"Pourquoi m'enfuirais-je ?"

"Je ne sais pas. Je suis tellement paranoïaque." La petite fille a touché sa poitrine et a réalisé à quel point elle était fatiguée. "Tu étais un 10 sur 10 la nuit dernière. Je pensais que tu pourrais t'enfuir à nouveau à Macao, en Inde, au Cambodge ou n'importe où."

Elle a dû courir à ma recherche et a réalisé que c'était mon endroit habituel.

"Qu'est-ce que tu as fait de si bien pour avoir une note parfaite ?" a demandé Rak curieusement. Mes oreilles sont devenues rouges comme si j'avais gelé.

"Mon dessin animé."

"C'est sympa. Tu donnes une note."

"Qu'est-ce que tu fais ici si tôt ?" a demandé Aoey et a regardé Rak curieusement.

J'ai pointé le mur pour expliquer.

"Nous avons parlé de peindre son mur il y a 3 ans. Le mur est toujours vide maintenant. Je vais prendre le travail, mais nous n'avons pas encore parlé des détails. Je lui ai parlé de mon dessin animé. Elle veut le lire."

"De quoi s'agit-il ?" La propriétaire du magasin était intéressée par ma caricature. J'étais timide, mais je lui ai dit franchement.

"Il s'agit de notre amour. J'ai dessiné des images sur notre relation. Mais je l'ai dessiné de mon point de vue. Aoey a raconté l'histoire de son point de vue."

Rak a ri. "Je lirai les deux. Où puis-je les trouver ? Comment s'appellent-ils ?" "Mon histoire s'appelle MATE." J'ai répondu en premier.

Rak s'est tournée vers Aoey et lui a posé des questions sur son histoire, mais Aoey avait l'air très timide. Elle, ou la plupart des écrivains, n'aimait pas parler de ce qu'elle écrivait parce qu'elle ne voulait pas que les gens sachent à quel point elle était rêveuse et imaginative.

"Mon histoire s'appelle meilleurs amis."

"C'est la même histoire sous un angle différent ?" a conclu Rak et elle nous a souri. "Je le lirai ce soir."

Nous avons traîné là un peu plus longtemps et avons parlé de travail. Au moment de partir, Love a crié pour me confirmer à nouveau.

"Gen" "Oui ?"

"Ton roman s'appelle Mate Best Friends, c'est bien ça ?" Aoey et moi nous sommes tenues la main et nous avons hoché la tête.

"Oui, il s'appelle..."

"Mate Best Friends."

Il s'agissait de deux meilleures amies qui tombaient amoureuses l'une de l'autre.

**FIN**

**Chapitre 48 : Behind the scene [ Aoey Pov]**

**Point de vue d'Aoey**

C'était un autre jour où Genlong était toujours là...

J'étais tellement paranoïaque tout le temps que chaque fois que je me réveillais, je vérifiais rapidement la place à côté de moi dans le lit. Si elle n'était pas là, je regardais immédiatement de l'autre côté de la table où se trouvait son ordinateur. C'était son endroit.

J'ai trouvé la belle fille là et j'ai soupiré de soulagement que Genlong soit là. "Ne t'enfuis plus de moi..."

J'étais contrariée que nous ne nous soyons pas câlinées au lit.

Ces derniers temps, elle faisait plus attention à l'ordinateur et à la souris qu'à moi. Je devais travailler dur pour la séduire et l'inciter à faire attention à moi. Pourquoi était-elle si inquiète de gagner de l'argent ? Je lui ai dit que ce n'était pas si nécessaire.

"L'amour a besoin d'argent. J'ai peur de ne pas pouvoir prendre soin de toi."

Chaque fois que nous nous disputions, j'abandonnais en entendant cette raison. J'étais sa principale raison pour tout ce qu'elle faisait, mais elle n'aimait pas donner d'explications.

Elle ne se vantait pas parce qu'elle aimait être cool...

"Tu t'es levée il y a longtemps ?" J'ai demandé en étant allongée sur le ventre sur le lit et en regardant Genlong, qui dessinait des dessins animés devant son ordinateur.

"Depuis 4 heures du matin," a-t-elle répondu, sans même me regarder.

J'ai regardé l'horloge et je me suis sentie agacée... Il était 10 heures du matin. Elle s'était levée il y a 6 heures et était assise ici tout le temps.

C'était fou. Je n'aimais pas cette version de Genlong. "Gen."

"Hmm ?"

"Qui aimes-tu le plus, l'ordinateur ou moi ?"

Le beau visage s'est finalement tourné pour établir un contact visuel. Elle m'a souri. Ses yeux montraient qu'elle n'avait pas assez dormi. J'avais prévu de me plaindre mais j'ai fini par me sentir mal pour elle. J'ai soupiré.

"Bien sûr que je t'aime plus."

"Je t'aime mais tu dois te reposer."

"Quand j'aurai fini cet épisode, je dormirai longtemps... Oh, ce serait bien."

Je suis sortie du lit et j'ai fait un massage à ma jolie princesse. Genlong a fermé les yeux et s'est détendue. Je voulais qu'elle dorme pour qu'elle puisse se reposer.

C'était une vraie princesse, une reine B. Maintenant, elle travaillait si dur pour de l'argent même si je lui avais dit de ne pas travailler...

Mes revenus du livre étaient suffisants pour prendre soin de nous deux pour le reste de nos vies. Mais Genlong avait peur d'être pauvre. Elle avait peur que nous finissions comme avant. Elle travaillait si dur que je ne pouvais pas supporter d'être la raison de cela.

C'est ce que j'ai dû ressentir... quand elle a découvert que je travaillais sur le chantier de construction. Elle ne pouvait pas me voir comme ça, alors elle a décidé de me quitter et de m'aider de loin.

"Pourquoi t'arrêtes-tu ?" Genlong a ouvert les yeux. Ses yeux, qui étaient aussi sombres que le ciel nocturne, m'ont regardée avec surprise. Je lui ai souri.

"Mon esprit a vagabondé."

"À quoi penses-tu ?"

"Je pense à notre relation depuis le début." "Depuis que tu étais à Bangkok..."

"Je repense à l'école primaire quand je t'admirais secrètement."

Maintenant, Genlong faisait plus attention à moi. Elle a cessé de regarder son ordinateur et me regardait maintenant. "Dis-moi. Je veux savoir quand tu as commencé à m'aimer et comment tu as rompu avec moi."

J'ai regardé ma princesse et j'ai souri. "Qu'est-ce que j'y gagne si je te dis ?"

"Pourquoi dois-je te donner quelque chose ?" a-t-elle demandé mais a compris quand elle a vu mon sourire séducteur. "Oui... si tu me racontes une bonne histoire, tu m'auras."

"D'accord, je vais te raconter. Viens ici. Allonge-toi sur mes genoux et repose-toi."

Genlong a regardé l'ordinateur. Elle était réticente à abandonner son travail, mais elle a finalement marché vers le lit et a posé sa tête sur mes genoux. J'ai doucement touché son visage, me sentant mal que son beau visage ait des cernes autour des yeux comme un panda.

"Je me souviens encore du premier jour où nous nous sommes rencontrées... tu es entrée dans la classe et tu t'es assise à côté de moi. Tu m'as appelée Olivo. Tu as dit que j'étais mince comme Olivo. Tu as dit que j'étais la fille d'un mendiant parce que j'étais pauvre.

C'était si étrange que je laissais une autre fille me traiter comme ça et m'appeler la fille d'un mendiant. Alors je n'avais pas l'impression que tu me méprisais. J'étais peut-être mince et sale. Je n'aimais pas manger alors j'étais petite. Ton beau visage était celui d'une mauvaise fille, mais je te comprenais, alors je ne te détestais pas.

Tu étais tellement autoritaire depuis que tu étais jeune. Tu étais une belle fille, contrairement aux enfants de l'arrière-pays. Tu avais une peau lumineuse et de longs cheveux noirs, des lèvres rouges et de beaux yeux. Il y avait tellement de garçons et de filles qui voulaient être tes amis. Mais ça ne durait qu'un certain temps parce que tu étais gâtée et difficile. Tous mes amis ne pouvaient pas te supporter. Seulement moi je suis restée avec toi.

Pourquoi ça ?

Je pensais que c'était gentil. Tu aimais partager des collations chères avec moi. Juste à cause de ça... 'Tu es la fille d'un enseignant. Pourquoi ne peux-tu pas faire ça ? Stupide.'

Tu étais une fille intelligente. Tu étais douée pour tout. J'avais l'impression que tu venais à l'école juste pour obtenir le certificat, mais tu connaissais toutes les connaissances depuis le début. Même si j'étais harcelée, je me sentais bien d'être avec toi. J'étais fière d'avoir une amie aussi belle que toi. Tout comme quand tu avais des parents beaux.

Tu étais douée pour tout mais... tu n'avais pas d'amis.

Personne n'a jamais voulu faire une tâche avec toi. Tu étais autoritaire et tu ne faisais jamais rien de ce qu'on te demandait de faire. Tu étais douée pour tout, sauf en matière de relations. J'étais la fille de l'enseignant, alors je devais faire équipe avec toi pour une tâche. Je ne pouvais pas y échapper.

'Fais le travail. Si tu le fais bien, je t'achèterai une nouvelle boîte de crayons.'

"Non, c'est un projet de groupe. Nous devons le faire ensemble," j'ai dit, mais tu m'as regardée, mécontente.

'Je te donnerai mon taille-crayon électrique doré. Fais-le. Je n'aime pas les devoirs de groupe. C'est trop facile; ils ne sont que pour les gens stupides.'

Tu étais une vraie salope...

J'ai pensé à quand mon ami du collège est venu travailler sur un devoir ensemble. Tu étais contrariée parce que mes amis profitaient de moi. Tu te contredisais totalement. Tu ne faisais pas non plus tes devoirs.

Nous étions proches pendant environ 2 ans à l'école primaire. Ton père a déménagé à Bangkok en troisième année. Ma princesse insolente a également déménagé avec son père. J'étais très triste que tu doives partir, mais pas aussi triste que lorsque j'ai découvert que j'avais des poux.

La princesse effrontée a dû se couper les cheveux à cause des poux que je lui avais donnés. Tu t'es assurée de te venger de moi devant toute la classe.

'Nous ne sommes plus amis. Je ne t'aime plus. Miss Poux.'

Je me suis trop bien souvenue de ce que ça faisait de ne plus être amie comme ça. Mes yeux se sont remplis de larmes alors que je continuais à dire à Genlong aux cheveux courts que j'étais tellement désolée.

"Je suis désolée, Genlong."

Quand je me suis approchée de toi, tu t'es éloignée avec colère et dégoût. La petite dame parfaite qui n'a jamais rien fait de mal dans sa vie, sauf ces poux sur sa tête.

'Laisse-moi tranquille. Tu m'as donné des poux.'

C'était le dernier jour où je t'ai vue à l'école. Après ça, j'ai continué à vivre ma vie comme une écolière normale. C'est tout ce qui s'est passé."

"Ton visage en pleurs est toujours dans mon esprit. Je ne l'ai jamais effacé," a dit la princesse insolente allongée sur mes genoux maintenant. J'ai ri quand j'ai réalisé que tu te sentais coupable en te souvenant de ces moments.

"Oui, tu étais une si mauvaise fille, mais c'est pour ça que je ne t'oublierai jamais. J'ai oublié la plupart de mes amis d'enfance, mais pas toi."

"Je n'avais pas d'amis au lycée," a-t-elle dit.

"Vraiment ? Tu n'avais pas non plus d'amis au lycée. Pourquoi étais-tu si méchante ?"

Elle a fait la grimace en entendant mon commentaire. J'ai ri et j'ai embrassé son front avec amour.

"Je peux être amie avec moi-même dans le miroir. Je suis une fille cool." "Ne t'inquiète pas. Je peux être ce que tu veux que je sois."

"Tu flirtes encore," la princesse avait l'air timide en tendant sa main pour toucher ma joue. "Je ne peux toujours pas dire pourquoi tu m'aimes. Pourquoi t'es-tu approchée de moi quand tu es venue à Bangkok ? Nous avions perdu le contact pendant longtemps."

"J'ai rencontré Si. Il a dit qu'il t'avait rencontrée à Phuket et m'a donné ton numéro. J'ai gardé ton numéro et j'ai pensé que je te contacterais quand j'étais dans un bus touristique pour aller à Bangkok," j'ai dit. "Je n'avais pas d'autres amis, alors j'ai essayé de t'appeler mais je n'avais pas l'intention de demander de l'aide. Je pensais juste que parler à quelqu'un que je connaissais à Bangkok serait bien."

Genlong m'a regardée avec adoration et a touché mes joues de manière enjouée. "C'est une chance que tu aies rencontré Si et qu'elle t'ait donné mon numéro. Sinon, tu ne m'aurais jamais appelée. Nous ne serions pas ensemble comme ça... Mais quand as-tu commencé à m'aimer ? Pourquoi m'as-tu aimée ? Ou est-ce que ça a commencé à l'école primaire ?"

"Tu es folle ?"

"C'est ce que je pensais. As-tu aimé quelqu'un avant de me rencontrer ? Je me souviens que tu as mentionné une fois que j'étais ton premier amour."

J'ai regardé la fille sous moi. Je me suis souvenue de la princesse insolente portant des écouteurs, faisant semblant d'écouter de la musique. Comment a-t-elle entendu ça ? "Je pensais que tu écoutais de la musique à l'époque ?"

"Oh non... tu m'as eue !" Genlong a touché ses joues avec gêne. "J'étais curieuse."

J'ai ri de sa gêne, me souvenant encore de ce que je ressentais. "Je n'ai jamais aimé personne... Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que j'avais vécu de mauvaises expériences.

"N'en parle pas."

"Même si je n'ai pas eu cette expérience, je pensais que je n'aimerais jamais aucun garçon ou aucune fille. Personne ne m'a impressionnée comme ce que tu as dit quand nous avons mangé de la pizza ensemble pour la première fois."

"Imitatrice," a souri Genlong.

"Quand as-tu commencé à m'aimer ?" "Notre premier contact visuel."

"Ha ?"

J'ai vu Genlong pour la première fois dans un centre commercial où nous avions arrangé de nous rencontrer quand je suis arrivée à Bangkok. Je me souviens avoir regardé une femme qui passait près de moi avec un grand intérêt. Elle portait des lunettes de soleil, mais elle avait l'air si familière. Ce qui m'a excitée encore plus, c'est quand elle a enlevé ses lunettes et que nous avons mangé de la pizza ensemble.

Nous nous sommes regardées toutes les deux. J'ai sorti mes lunettes pour les nettoyer; tout était flou, mais une chose dont je me souvenais bien, c'était ses yeux qui me regardaient.

Ses yeux noirs ressemblaient à des étoiles brillantes dans le ciel nocturne... Des yeux qui pouvaient m'engloutir entièrement.

"Aoey, mets tes lunettes." "Ha ?"

"Mets tes lunettes."

Je n'avais aucune idée à quel point j'étais excitée de remettre mes lunettes et de la voir plus clairement. Mon cœur a tremblé d'excitation quand nous avons établi un contact visuel.

Je me demande encore aujourd'hui comment je suis tombée amoureuse d'elle pour la première fois.

Alors je n'ai jamais montré de sentiments. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'a fait ressentir ça. Je pensais que j'étais excitée de voir une vieille amie qui était aussi belle qu'une célébrité à la télévision. Je pensais que j'étais impressionnée par sa beauté jusqu'à ce que nous passions plus de temps ensemble. Nous avons dormi dans le même lit. Nous nous sommes serrées dans les bras.

Je savais que nous n'étions pas seulement des amis.

J'étais celle qui le savait en premier...

Celle qui a exprimé et qui savait au fond d'elle qu'elle avait des sentiments pour moi...

Elle a montré de plusieurs façons qu'elle avait des sentiments pour moi. Il y a eu de nombreuses fois où je l'ai testée, mais elle avait peur, alors elle a fui ses sentiments, et ça lui a fait mal.

"Arrête de me chercher."

"Si tu aimes les femmes, je te détesterai aussi."

"Si tu ne sors avec personne, tu dois sortir de ma vie." "Ne fais pas ça."

Je me suis souvenu de tout ça... d'autres personnes l'auraient poignardée avec un couteau, mais j'étais très patiente. Je voulais être proche d'elle, être avec elle. Je ne voulais pas qu'elle sorte de ma vie comme avant. Genlong était la fille la plus trompeuse et la plus secrète que j'aie jamais rencontrée. Elle n'a jamais rien exprimé. Nous avons failli ne pas y arriver. "Tu m'as aimée la première fois que nous avons établi un contact visuel. Quelle fille facile !"

Genlong m'a regardée et a souri timidement. Elle aimait écouter notre histoire. Eh bien, nous sommes tous embarrassés d'entendre nos propres histoires.

"Gen, tu es tombée amoureuse de moi aussi la première fois que nous avons établi un contact visuel. Le coup de foudre est réel..."

"Et si j'étais un homme ? M'aimerais-tu ?"

"Je ne t'ai pas aimée pour ton apparence. Je t'aime parce que tu es toi, Gen," j'ai dit.

Genlong m'a regardée avec suspicion.

"Tu es si belle. Ta beauté m'a vraiment frappée." "Et toi aussi, Aoey."

Nous avons établi un contact visuel et je me suis penchée pour l'embrasser. Avant de passer à l'étape suivante, nous nous sommes arrêtées parce que la sonnette de la porte d'entrée a sonné. Genlong s'est assise immédiatement.

"Ça pourrait être mon publiciste. J'ai commandé quelque chose en ligne. Je vais le chercher." Oh mon Dieu... J'y étais presque.

J'ai regardé le corps élancé s'éloigner. J'ai gloussé à ses pas instables. Elle avait encore besoin de plus de repos. Je la regardais toujours de manière obsessionnelle depuis l'école primaire, le collège, ou chaque fois que nous nous rencontrions...

Je l'aimais et je la détestais en même temps.

Je ne pouvais pas dire que je la détestais, mais c'était un sentiment mitigé; amour, haine, vengeance. Je n'ai jamais compris pourquoi elle m'a quittée même si nous avions promis que nous serions ensemble quoi qu'il arrive, et puis il y avait cette horrible lettre :

[À Aoey,

Si tu lis cette lettre, tu comprendras pourquoi je dois partir et te laisser derrière moi. Je pensais que seul l'amour nous guiderait à travers toutes les difficultés, mais ce n'était pas du tout le cas.

Je déteste être pauvre.

Depuis ma naissance, je n'ai jamais mal vécu. Quand ma famille était à Korat, ma maison était au moins faite de ciment avec de nombreuses installations sur place. Mais vivre ici avec toi n'est pas la même chose. Ce n'est pas confortable. Je n'aime pas la maison en bois qui fait un bruit de grincement quand je marche. J'ai chaud pendant la journée... Il n'y a rien de bon là-dedans.

Je ne peux pas le supporter....

Cette difficulté m'a fait réaliser que je m'aime plus. Vivre une vie pauvre me fait détester tout ici. Je déteste les sourires stupides des gens de l'arrière-pays. Je déteste l'odeur de l'arbre. Je déteste le marché qui ne peut pas me fournir les choses que j'aime. Mais par-dessus tout, je déteste le fait que je n'ai pas d'argent.

Même si tu as dit que tu pouvais me soutenir, les gens comme moi ne peuvent pas vivre à la campagne avec seulement 200 bahts par jour. Je ne peux pas vivre dans un environnement où je ne serai jamais heureuse avec eux.

Pas de climatisation. Sans télévision. Sans chauffe-eau. Même le lit est rouillé.

Je t'aime, Aoey, mais maintenant je réalise qu'être pauvre me mangeait vivante. Je me sentais vide à l'intérieur et je me demandais pourquoi je ne m'étais pas enfuie avec ma famille. La réponse, c'est toi... Je dois vivre comme ça pour toi. Je serai mieux et plus heureuse sans toi.

Je dois te laisser derrière moi.

S'il te plaît, comprends-moi... Je voulais que tu comprennes qu'il est naturel pour les hommes et les femmes d'être ensemble. Il est impossible pour deux femmes d'être ensemble jusqu'à la fin. Un jour, tu rencontreras un homme qui voudra t'épouser et avoir des enfants avec toi. Moi, Gen, je devrai trouver un mari aussi riche et intelligent que moi. Je ne pense pas que je peux me battre contre la nature plus longtemps.

Seulement dans un roman, une femme pourrait aimer une femme et un homme être avec un autre homme sans être jugé par la société. Si ça existe quelque part, je n'ai jamais pensé que je les verrais. Je ne veux pas prouver que notre relation durera pour toujours. Je ne suis pas un cobaye. Si ça aide à rendre ta vie plus facile, tu peux me détester. Parce qu'il semble que j'ai commencé à te détester aussi.

Pourquoi m'as-tu mise dans cette situation ?

Je m'en vais. J'espère que je ne te reverrai plus jamais. Genlong]

Cette lettre m'a rendue folle. Je ne pouvais ni manger ni dormir pendant cette période. Les paroles jouaient dans ma tête tout le temps avec sa voix comme si quelqu'un l'avait enregistrée.

Je me souvenais de chaque parole, de chaque ligne. J'ai vécu dans la rage pendant trois ans.

Genlong l'a fait.

Je l'ai détestée de tout mon cœur et je me suis dit que je devais réussir pour pouvoir lui prouver que je pouvais réussir.

Même si je la détestais, je voulais toujours la voir. Je voulais savoir comment vivait la princesse insolente. Était-elle vraiment heureuse de vivre sans moi ? J'ai réécrit le roman sur notre histoire et je l'ai posté sur Internet à nouveau. Je l'ai appelé "Meilleurs Amis". J'ai reçu les meilleurs commentaires qu'un écrivain puisse jamais recevoir jusqu'à ce que l'un de mes fans m'envoie un email me parlant d'un dessin animé sur Internet appelé MATE, avec la même histoire.

Quand j'ai lu le dessin animé, mon cœur a battu très vite. Beaucoup de choses me disaient que l'artiste était Genlong. Je savais qu'elle pouvait très bien dessiner, alors j'étais sûre à 90% que c'était elle. Si j'avais décidé de signaler à la police ou de porter plainte, le dessin animé aurait simplement été supprimé. Mais je ne voulais pas de ça.

Je voulais voir l'artiste... Tod pouvait s'en occuper. Je n'avais pas tort. Tod pouvait vraiment le faire. Le beau mec était le propriétaire de l'entreprise, mon manager, mon employeur, mon frère. Il pouvait me ramener à Genlong. La revoir m'a fait réaliser que...

Je l'aimais toujours.

Je ne pouvais pas le nier.

La haine et l'amour étaient entrelacés. Je voulais la tuer, mais je voulais aussi la serrer dans mes bras. Je voulais lui demander si elle m'avait manquée. J'ai découvert plus tard que Genlong était celle derrière tout mon succès et la vraie raison pour laquelle elle avait dû partir...

Et le fait qu'elle m'aimait tellement.

Quelle chance j'ai eu de demander à Tod de la ramener malgré la haine dans la lettre. Je détestais cette lettre.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air stressée."

La princesse insolente qui est revenue de l'extérieur en ayant récupéré le paquet m'a regardée avec perplexité. Elle se demandait ce qu'elle avait fait de mal. Elle n'était pas aussi autoritaire qu'avant, car elle réalisait à quel point elle m'avait fait du mal. "Je te déteste."

"Qu'est-ce que j'ai fait ?"

"Je pense à la lettre que tu m'as laissée il y a trois ans." Elle a été surprise d'entendre ça. J'ai ri de sa réaction.

"J'ai dû écrire ça," mon mari aimant s'est précipité pour s'asseoir à côté de moi et a expliqué nerveusement. "Pense-y. Si je t'avais écrit une lettre disant que je dois partir parce que je ne veux pas te voir travailler dur pour moi, que je t'aimais tellement et que je te donnais de l'espoir pour que tu m'attendes. Je devais être méchante, pour que tu puisses passer à autre chose."

"Laisse tomber cette excuse. J'ai encore cherché la bagarre pour m'amuser même si je le comprenais maintenant. Je me suis demandé ce qui te passait par la tête quand tu as écrit la lettre. Il doit y avoir une part de vérité là-dedans, sinon tu ne pourrais pas écrire une lettre comme ça."

La belle fille en face de moi avait l'air confuse et s'est finalement échappée avec son tour.

"Je me suis évanouie."

Je connaissais suffisamment bien ses mouvements, alors je l'ai attrapée par le cou. Elle ne pouvait pas s'effondrer sur le lit. J'ai ri et je l'ai tirée vers moi pour un câlin. "Je plaisante. Maintenant, tu t'évanouis quand tu ne peux pas l'expliquer. Pourquoi es-tu si mignonne ?"

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"J'étais contrariée en y pensant. La prochaine fois, dis-le-moi honnêtement. Ne disparais plus jamais. Ce ne sera pas aussi génial que la première fois. Je serai vraiment en colère."

Genlong m'a serrée dans ses bras et a ri. "D'accord, je le dirai directement la prochaine fois." "Au fait, qu'as-tu acheté ? Depuis quand tu fais du shopping en ligne ?"

"Non, c'est la première fois. Je me demandais si j'y arriverais."

Maintenant, nous avons tourné notre attention vers le paquet sur les genoux de ma princesse. J'ai rapidement attrapé la boîte vers moi. "Je vais l'ouvrir pour toi."

"Hé, curieuse !"

"Je ne peux pas l'ouvrir ?"

"D'accord, d'accord. Tu peux l'ouvrir." Elle ne voulait pas se disputer avec moi. "D'accord, ouvre-la pour moi. Je vais travailler un peu plus dur."

Genlong s'est approchée de son ordinateur sur la table. Elle a pris un stylo-souris et a commencé à dessiner. J'ai trouvé un cutter et j'ai ouvert la boîte. J'étais curieuse de savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. J'ai trouvé une autre petite boîte enveloppée dans du papier journal.

"Qu'as-tu acheté ?"

"Tu es en train de l'ouvrir en ce moment. Ne demande pas, ouvre-la juste."

J'ai retiré la couche de papier journal pour révéler une petite boîte à bijoux bleu foncé. Mon excitation a grandi.

J'ai ouvert la boîte et j'ai vu deux bagues en pierres précieuses avec les lettres A et G sur chaque bague. Je l'ai regardée avec surprise. "Tu as demandé des bagues."

"Elles sont de chez Swarovski. Les bagues en diamant n'arriveront pas à la maison si je les commande en ligne." L'artiste a continué à dessiner devant l'ordinateur, sans établir de contact visuel. J'ai mis la bague sur mon doigt et j'ai découvert qu'elle était trop grande pour mon doigt.

"Je ne peux pas utiliser la bague A."

"C'est la mienne. Tu dois utiliser celle avec le G. Pourquoi porterais-tu une bague avec ton nom ?"

"Tu es si attentionnée. Pourquoi l'as-tu achetée ?" J'ai mis la bague et je l'ai admirée. "Elle a dû avoir l'air jolie sur Internet, c'est pour ça que tu l'as achetée."

"C'était une bague en pré-commande." "De bon goût."

"Bien sûr, je suis Genlong."

"Quelle est l'occasion ? Ou as-tu juste voulu l'acheter ?"

J'ai admiré la bague et j'ai pensé qu'elle me convenait bien. Je devrais la porter tout le temps. Le nom de Genlong était sur mon doigt.

Je n'avais toujours pas reçu de réponse de sa part, mais Genlong est restée silencieuse pendant longtemps. J'ai dû détourner mon regard de la bague et la regarder, assise maintenant devant l'ordinateur.

"Pourquoi es-tu si silencieuse ?" "Je suis excitée."

"Pourquoi ?"

"Aoey, épouse-moi ?"

Le silence est tombé entre nous. Genlong ne me regardait pas mais ne dessinait plus rien sur l'ordinateur. Elle était assise immobile. J'ai gelé comme si j'étais paralysée de la tête aux pieds.

"Pourquoi es-tu silencieuse ? Je pensais que tu voulais te marier."

La chose suivante que je savais, c'est que je la serrais dans mes bras par derrière, toujours sous le choc. Mes émotions étaient au plus haut. J'ai pleuré et j'ai tremblé.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu m'as fait peur."

"Comment as-tu pu faire ça ? C'est inattendu."

J'ai pleuré et j'ai frappé son épaule doucement. Genlong s'est retournée et a fait pivoter sa chaise pour me faire face. Elle m'a tirée pour m'asseoir sur ses genoux. La réaction de ma princesse audacieuse était plus nerveuse que la mienne.

"Je pensais qu'une demande en mariage était censée être inattendue. J'avais tellement peur que tu pleures autant."

Genlong a attrapé sa poitrine là où se trouvait son cœur. "Alors c'est ça la sensation d'une demande en mariage. Je n'ai jamais pensé que je pourrais faire ça. J'ai toujours imaginé un homme à genoux me demandant de l'épouser. Comme la vie est drôle."

Je la serrais maintenant dans mes bras et pleurais comme un bébé sur ses genoux. Je l'ai serrée dans mes bras comme si je ne pouvais pas y croire et je pensais que ça pouvait être un bon rêve. "Je n'y crois pas. Tu m'as demandée en mariage."

"Je t'ai déjà dit que quand j'aurais assez d'argent, je te demanderais en mariage. J'en ai un peu maintenant. Mais s'il te plaît, je ne veux pas d'un grand mariage. Je ne veux pas être aux informations. Une femme mariée à une autre femme ou un couple gay qui s'est marié — je ne veux pas être dans une section d'informations bizarre." "Tout ce que tu veux."

"Si nous sommes aux informations, mes parents le découvriront et me ramèneront à la maison. Faisons ça... nous nous marierons de manière simple et agréable. Je veux un petit mariage à petit budget comme Rain et Kim Tae Hee, une célébrité coréenne. Nous pouvons inviter seulement quelques amis proches."

Je ne me souciais pas de ce à quoi ressemblerait mon mariage. La chose la plus importante était que Genlong voulait s'installer avec moi. Je ne pouvais pas dire grand-chose parce que je pleurais tout le temps. Genlong a essayé de parler et de me calmer.

"Quel genre de robe allons-nous porter à notre mariage ? Allons-nous toutes les deux porter une robe de mariée blanche ? Nous pourrions finir dans un concours de beauté."

"Ça n'a pas d'importance."

"Comment ça ? Nous devons penser à ce que nous allons porter."

"Je me fiche de ce que je porte." Je l'ai embrassée doucement sur le cou et j'ai ajouté, "Ça n'a pas d'importance."

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Genlong a remarqué que je commençais à devenir coquine. Non seulement mes lèvres l'embrassaient doucement partout, mais mes mains la touchaient aussi de manière enjouée sous sa chemise.

"Je suis plus intéressée par ce qui se passe après le mariage." "Tu es encore coquine."

"Tu me rends toujours excitée, même quand tu parles de la robe de mariée." J'ai doucement mordillé son oreille. Je savais que c'était son point faible. Sa respiration laborieuse était un signe qu'elle était convaincue. "La robe n'est pas si importante pour moi. Je suis plus intéressée par l'idée de l'enlever."

"Tu flirtes avec moi encore." "Ça marche ?"

"Je ne sais pas." Genlong m'a repoussée et a enlevé ma chemise. Il a mordu mon décolleté, son endroit préféré.

"Je pense que ça marche."

J'ai souri comme une gagnante. Finalement, Genlong m'a portée jusqu'au lit. Elle a perdu contre moi comme d'habitude.

"Tu me fais toujours oublier à quel point j'étais stressée par le travail. C'est une belle pause."

Ma princesse audacieuse a enlevé tous ses vêtements avant de s'allonger sur moi. Je l'ai laissée me guider comme elle le voulait, avec des baisers et des caresses. Ses mains douces exploraient doucement mon corps.

Tu vois !

La robe de mariée n'était pas si importante. L'important était de l'enlever.

**Chapitre 49 : spécial 1 - Point de vue de Tod**

Une alerte sur mon téléphone m'a fait savoir que j'avais reçu un message pendant que je mangeais un sandwich devant l'hôpital. J'ai attrapé mon téléphone pour vérifier le message et je n'ai pas été surpris de voir de qui il venait.

Kate: Tod, je me marie.

Kate: Envoi de photos.

J'ai vu le message dans ma notification sur l'écran et je me suis arrêté. J'avais tellement de sentiments mitigés.

J'ai résisté à l'envie d'ouvrir mon téléphone et de lire le message complet. Cela lui montrerait que j'avais "lu" le message.

Ma relation avec Genlong était comme celle d'un frère et d'une sœur tout le temps. Au moins, c'est comme ça que je l'ai montré. Que pouvais-je faire ? Elle avait quelqu'un qu'elle aimait et qu'elle aimerait toujours, et c'était Aoey. Il n'y avait pas de place pour moi du tout. Quand j'ai pu gérer la déception de ne jamais gagner dans cette situation, mon seul rôle était d'être comme un grand frère pour elle... jusqu'à maintenant.

Quatre ans s'étaient écoulés...

Je voulais la féliciter, mais je me sentais horrible.

Oui, j'avais des sentiments pour Genlong. L'amour pouvait arriver avec n'importe qui, quel que soit son genre. Surtout, j'aimais aussi les femmes.

Retour à la première fois que j'ai rencontré Genlong...

Je suis né dans une famille riche. Mon père possédait un hôpital privé et ma mère était la directrice d'une célèbre école publique. Mes parents avaient de bons profils, et j'étais leur seul fils. Toutes les attentes reposaient sur moi. Je devais réussir.

Je devais avoir des A tout au long des années. Je devais entrer dans une université prestigieuse. Cela incluait leur attente d'avoir une bonne femme...

Ma mère... a choisi la fille de son amie, qu'elle assurait être parfaite : belle, intelligente et, surtout, riche.

"Salut Tod, je m'appelle Genlong. J'ai 20 ans. Mon père est un homme. Ma mère est une femme," a dit Genlong, la femme que ma mère m'a présentée.

Elle était parfaite, mais une chose lui manquait, c'était les bonnes manières. Une autre chose qu'elle avait en excès, c'était l'arrogance. Je dois admettre que la première fois que nous nous sommes rencontrés, elle ne m'a pas du tout impressionné, sauf pour son apparence. Elle était égocentrique, gâtée et impolie. Si ses parents n'étaient pas riches, elle n'aurait rien d'autre. Je me suis promis que la première fois que nous nous rencontrions serait la dernière. Mais chose amusante... la fille insolente et égocentrique m'a contacté et a semblé intéressée par le fait d'être mon amie.

Même avec son attitude hostile à l'époque.

J'ai découvert plus tard que la vraie raison pour laquelle elle voulait être mon amie était pour fuir quelqu'un. J'ai accepté parce que j'ai vu que nous avions des avantages communs; j'avais aussi un secret que je ne voulais pas que ma famille sache et je pouvais aussi utiliser une couverture.

Je sortais avec un homme.

Si quelqu'un dans ma famille le découvrait, ça ne finirait pas bien. Le seul fils, la seule attente de la famille qui sort avec un autre homme serait un désastre. L'histoire de couverture entre Genlong et moi en découlait. Alors, je me suis empêtré avec quelqu'un qui n'aurait pas dû être mon ami dès le départ. Je sortais avec un homme. Genlong sortait avec une femme.

Nous cachions tous les deux la relation taboue à nos familles. C'était une conspiration entre nous. Nous avions le même chemin, et c'est comme ça que nous nous sommes rapprochés.

Nous étions si proches que nous avons tous les deux été témoins d'événements majeurs dans la vie de l'autre. J'ai rompu avec Sigha. Puis j'ai réalisé que je n'avais presque pas d'amis. Je n'avais personne à appeler pour parler. C'était étrange que je pensais à cette fille insolente. J'ai appelé Genlong et j'ai été surpris de constater qu'elle était plus inquiète pour moi que je ne le pensais, même si nous venions de nous rencontrer. De plus, Genlong n'était pas le genre de personne qui se souciait des autres.

Mais elle se souciait de moi...

La rupture était si torturante. J'ai fréquenté beaucoup de gens avant, mais la plupart du temps, c'est moi qui les ai larguées... ces filles. Mais ça m'a écrasé quand un gars m'a largué. Je supposais qu'il était gay... Genlong m'a fait sourire même si elle se battait avec Aoey à l'époque. L'oiseau qui répétait le son de leurs rapports sexuels était hilarant. J'ai éclaté de rire, et la réaction d'Aoey n'avait pas de prix. Elle m'a soutenu à travers mon moment sombre... à sa manière.

C'est là qu'elle est devenue une sœur pour moi.

Mais seulement pour une courte période. Quand Genlong est devenue ivre de vodka et m'a embrassé passionnément, c'est là que j'ai senti que quelque chose n'allait pas.

Mon cœur a tremblé... J'étais excité... J'ai manqué ces lèvres.

J'étais bon pour ne pas montrer d'émotions. Personne ne savait ce que je ressentais. J'ai connu l'amour avant. J'ai réalisé quand elle m'a embrassé que peut-être je n'étais pas à cent pour cent gay.

J'aimais aussi les femmes... mais pourquoi Genlong ?

La vie était si confuse. J'ai beaucoup pleuré quand j'ai découvert que Singha sortait avec une femme. Quelques jours plus tard, je me suis senti émotif à propos de mon ami effronté qui m'embrassait. Cela aurait pu arriver parce que j'étais instable à cause de l'épisode déchirant.

J'ai laissé tomber ce sentiment. Ça m'a fait tellement mal de voir Singha poster une photo de lui et de sa petite amie sur Facebook. Je pensais que j'avais surmonté ça, mais j'ai ressenti de la douleur en le voyant. Je détestais tout le monde dans le monde, y compris Genlong, qui m'a rendu visite avec son bonheur. Elle était dans sa bulle d'amour avec Aoey.

"Je voulais voir ce que les gens intelligents comme vous feraient si vous saviez que la personne que vous aimez de tout votre cœur ne veut être avec vous que pour votre argent."

Ma déclaration reflétait ce que je ressentais. Genlong et moi sommes nés riches, et c'est ce que les gens voulaient de nous. J'ai supposé qu'Aoey ne l'aimait pas de la même manière que Singha m'a trompé.

J'étais stupide...

Genlong était en colère contre moi. Elle a disparu pendant un moment. J'ai chassé, mon seul ami proche. J'ai fini par regretter ce que j'avais dit.

Je me suis excusé auprès de Genlong.

La fille insolente avait une mauvaise bouche. Elle a accepté sarcastiquement mes excuses de toute façon. Je pensais que je connaissais assez bien Genlong. Elle avait une mauvaise bouche, mais elle avait un bon cœur. Elle aimait agir froidement, mais elle ne réalisait pas qu'elle était ridicule parfois.

Ridicule d'une manière mignonne... Je vais vous dire comment mes sentiments envers Genlong ont commencé à changer.

Le baiser n'était pas clair...

C'était plus clair quand nous avons eu le deuxième baiser pour couvrir le fait qu'Aoey vivait avec elle dans le condo. C'est là que j'ai réalisé que j'étais tombé amoureux d'elle.

Ses lèvres humides et nos langues mouillées se sont touchées, et même si c'était un faux baiser, mon cœur a tremblé. J'aurais pu être faible à cause d'un chagrin d'amour. Genlong était comme une oasis dans le désert. Mon cœur était plus grand de joie. C'était de l'amour sans attentes. J'étais juste heureux de la voir grandir.

Oui, un tel amour existait. L'amour sans possession. Je n'ai jamais pensé à me battre pour elle. J'ai juste la soutenu et j'étais de son côté.

Même le pire jour où elle a été impliquée dans une affaire de meurtre et une affaire de blanchiment d'argent.

J'étais tellement inquiet pour elle quand je ne pouvais pas la joindre. Sa famille était aux nouvelles de la télévision tout le temps. Je n'avais aucune idée d'où elle était ou de comment elle allait. J'ai entendu dire que toute sa famille avait quitté le pays, et qu'elle avait été laissée derrière. Sa mère a essayé de rester en contact avec moi, la seule personne qui pouvait communiquer avec sa fille. Elle m'a demandé de l'aide pour la retrouver par peur de la police et de l'ennemi de son père. Elle était inquiète pour la sécurité de sa fille.

Ce qui m'inquiétait le plus, c'était... Elle ne pouvait pas vivre sans argent.

Elle est née dans une famille riche et parfaite. Elle devait être dans de gros ennuis pour s'enfuir. J'ai vu une lumière au bout du tunnel quand Genlong m'a finalement contacté.

J'ai dû la convaincre de ne pas le faire.

C'était la meilleure chose que je pouvais faire. La revoir m'a rendu si triste. La parfaite Genlong était maintenant si mince. Elle n'avait pas l'air très heureuse, mais elle parlait toujours positivement d'Aoey et du fait qu'elle était son bonheur. Je ne pouvais pas le supporter.

Je ne pouvais pas supporter de voir que Genlong se trompait sur l'amour.

"L'amour a besoin d'argent, ou du moins tu dois savoir comment en gagner."

J'ai essayé de la dissuader en utilisant Aoey. La fille audacieuse a essayé d'ignorer ce que j'ai dit, mais je pouvais voir dans ses yeux qu'elle était d'accord avec moi.

Et oui, elle m'a contacté.

Juste trois jours plus tard, Genlong m'a rappelé et a accepté de partir... Oui, je l'ai fait. Mais ce qui a suivi, c'est la culpabilité que j'ai ressentie envers Aoey.

**Chapitre 50 : spécial 2 - Point de vue de Tod**

J'ai été choqué d'apprendre les symptômes étranges qu'avait Aoey. Elle ne supportait que personne ne la touche, pas même sa mère. Chaque fois que quelqu'un s'approchait trop, elle criait. Nous devions tous l'attacher et l'envoyer chez le psychiatre. Je n'ai jamais pensé que c'était si grave.

Mais une fois qu'elle était avec le médecin, tout est devenu plus facile. Je ne connaissais pas la raison qui a poussé Aoey à agir ainsi. Mais sa mère, ou la professeure Salee, que Genlong appelait, semblait le savoir. La vieille dame se contentait de pleurer en silence. Elle semblait accepter ce qui s'était passé, et je devais tenir la promesse que j'avais faite à Genlong de bien prendre soin d'Aoey.

Le médecin qui a traité Aoey était un vieil ami de la professeure Salee, donc Aoey a commencé le processus de traitement tout de suite. Elle semblait s'améliorer petit à petit. Elle n'était pas encore tout à fait là et criait de temps en temps, non pas à cause de ses symptômes, mais parce que Genlong l'avait quittée.

C'était la plus grande préoccupation.

Elle a été comme ça pendant 6 mois. Ce ne serait pas bon de continuer ainsi. Elle n'allait pas à l'école et ne pouvait pas socialiser. Le traitement n'était pas bon marché. Il fallait faire quelque chose pour qu'elle se remette sur pied.

"Hé," je lui ai rendu visite à la maison. Elle n'était pas hospitalisée; elle était toujours autorisée à vivre à la maison. Personne n'était autorisé à la toucher, donc une fois qu'elle m'a vu arriver, elle m'a immédiatement regardé d'un air féroce. J'étais celui qui avait éloigné Genlong d'elle.

"Qu'est-ce que tu veux ?" Sa voix froide et hostile m'a fait soupirer. Eh bien, je serais en colère aussi si c'était moi.

"Je voulais te parler de Genlong et de toi." "Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu as à dire ?"

"Je n'ai pas d'excuses. Je voulais juste que tu penses à la vérité." Je me suis assis, les deux mains jointes sur mes genoux, tandis qu'Aoey se tenait les bras croisés sur sa poitrine. Elle avait l'air si féroce, comme si elle pouvait me tuer si elle avait un pistolet. "C'est le monde réel."

"Oui, c'est le monde réel, pas un rêve. Je ne te pardonnerai jamais parce que si je le faisais, ce ne serait qu'un rêve. Un rêve que tu m'as pris Gen. Je ne l'oublierai jamais."

"Oui, j'ai pris Gen parce que Gen ne pouvait pas vivre comme ça."

"Pourquoi penses-tu pour nous deux ? Nous étions heureux !" Aoey a crié et m'a regardé d'un air féroce. "Tu as tout brisé. Si tu n'existais pas, cela ne serait pas arrivé."

"Tu le crois vraiment ? Penses-tu que sans moi, elle ne t'aurait pas quitté ?" Je devais déterrer une vérité dégoûtante que Gen m'avait demandé de dire. Sinon, elle ne pourrait pas avancer. "Genlong est née avec une cuillère en argent dans la bouche. Pense à ça, tu as commencé avec l'amour. Tout avait l'air si parfait. Mais combien de temps pourrais-tu souffrir de la faim ? Cinq ? Dix ans ?"

"..."

"La beauté de l'amour a commencé à s'estomper. Le coût de la vie augmente. Les difficultés vous entourent toutes les deux. Tu n'es qu'une petite fille. Comment vas-tu subvenir aux besoins de Genlong ?"

"Je peux le faire !"

"En travaillant sur un chantier de construction ? Regarde-toi dans le miroir et dis-moi..." J'ai pensé à des choses horribles à dire.

"Tu n'es rien comparée à Gen." Je me détestais et j'ai regretté d'avoir dit ça.

J'ai vu qu'elle était stupéfaite et figée par ce que j'ai dit, mais non... je ne m'arrêterais pas à ça.

"Genlong est belle de la tête aux pieds. Elle porte des choses chères, et tu es une fille de l'intérieur du pays qui est venue à Bangkok. Tu ne peux même pas socialiser comme les gens normaux. Tu es une mendiante qui est tombée amoureuse d'une princesse. Genlong est peut-être amoureuse de toi aujourd'hui, mais une fois que tout cela s'estompera et qu'elle verra les choses plus clairement..."

"..."

"Tu l'as tirée vers le bas. Comment oses-tu la rabaisser à ton niveau ? Être une mendiante comme toi. Aoey... Peux-tu vraiment supporter ce regard dans les yeux de Genlong ?"

"Ce n'est pas Genlong."

"Mais elle t'a quitté !" J'étais trop embarrassé de dire quelque chose comme ça à la fille. "J'ai entendu dire qu'elle t'a laissé une lettre. La lettre ne révèle-t-elle pas quelque chose sur elle ?"

J'ai touché le bon point. Les larmes ont coulé sur ses joues. Je ne savais pas ce que disait la lettre, mais j'ai supposé que Gen lui avait laissé des messages désagréables. J'ai essayé de souligner ce que Genlong lui avait dit.

"Genlong est passée à autre chose. Comment peux-tu ne pas le faire ?"

"Ne me mens pas. Ça ne marchera pas, surtout si ça vient de gens comme toi."

"Je ne m'attends pas à ce que tu m'écoutes. Je veux juste que tu t'aimes. Ça fait du mal aux gens autour de toi de te voir comme ça, surtout à ta mère."

"Surtout à ma mère..." Aoey a gloussé. "Si j'étais comme ça et que je rendais ma mère folle, je le ferais."

"Au moins, sois meilleure pour te venger."

Cela a semblé fonctionner. Cela a semblé faire mouche. "Qu'est-ce que je peux y faire ?"

"Elle a peut-être un mari maintenant. J'ai entendu dire qu'elle a déménagé à Macao. Son père a une entreprise de casino. Elle pourrait finir avec une autre personne riche." J'ai inventé une histoire. Je savais que Genlong souffrait de dépression aussi. Mais que pouvais-je faire d'autre... "Si un jour elle revenait et te voyait comme ça, elle ne regretterait pas de t'avoir quitté à l'époque." "Sais-tu où elle est maintenant ?"

"Bien sûr que je sais. Nous restons en contact."

"Comment va-t-elle ?" J'ai demandé même si j'étais tellement contrarié par elle. Mais ça devait être mauvais, je me suis dit.

"Elle va bien. Elle est riche, heureuse et vit sa vie confortablement. Le temps là-bas est bien meilleur qu'ici et..."

"C'est assez," la petite fille s'est pincée.

"Tod, penses-tu vraiment que si je peux passer à autre chose, elle serait triste de m'avoir quitté ?"

"Je ne sais pas," j'ai souri. Au moins, cela a semblé fonctionner. "Si j'étais toi, je vivrais ma vie au maximum pour que la personne qui m'a blessé regrette de m'avoir quitté. Tu écris un roman maintenant, n'est-ce pas ?" "Oui."

"Écris ton livre et publie-le. Commercialise-le bien, réussis. Une fois que tu seras célèbre, quoi que tu fasses, Genlong le saura... Tu peux coucher avec tous les hommes du monde, et à ce moment-là, Genlong ne pourra plus te blesser."

"..."

"Ce serait tellement excitant."

Le remède amer était le meilleur remède...

À partir de ce jour, Aoey était une personne différente. Elle a accepté le traitement et a commencé à écrire un roman. J'ai proposé de publier son roman, mais elle a refusé. Finalement, je me suis fait passer pour un éditeur et je l'ai contactée.

Mince !

Étudier à l'école de médecine était déjà assez difficile... mais ses livres pouvaient vraiment se vendre...

Ses livres étaient si célèbres que je pouvais même abandonner l'école de médecine. Elle avait assez d'argent pour construire une maison et acheter une voiture chère. Aoey a gagné beaucoup d'argent. Son travail s'est étendu aux films et aux séries télévisées.

Les yeux doux ont commencé à s'épanouir. D'une petite fille, elle était maintenant une reine dans le monde du livre. Mais la célébrité est venue avec l'égocentrisme. Je comprenais d'où elle venait. Elle a réussi si rapidement. Elle n'a jamais su que j'étais derrière tout son succès jusqu'à ce que son troisième livre soit publié. J'ai décidé de lui dire la vérité. Elle a été contrariée au début, mais ensuite elle a été d'accord.

"C'était bien. Avec ou sans toi, tout rapporte de l'argent."

Son arrogance m'inquiétait. Mais bon sang... les yeux doux ont commencé à socialiser. Sa relation avec sa mère s'améliorait lentement. Surtout, elle avait un petit ami.

**Chapitre 51 spécial 3 - Point de vue de Tod**

Deux semaines plus tard, le mariage d'Aoey et Genlong a eu lieu.

C'étaient deux femmes modernes qui ne se souciaient pas des moments propices; elles avaient juste besoin de belles robes de mariée, avaient réservé un hôtel et étaient prêtes pour la réception.

Le mariage a eu lieu dans une petite salle de bal dans un hôtel avec une grande table au milieu. Cela ressemblait plus à une salle de réunion qu'à un lieu de mariage.

Les deux mariées portaient des robes blanches modernes et élégantes.

Genlong était toujours éblouissante. Tous les yeux étaient sur elle lorsqu'elle est entrée dans la pièce, ses cheveux noirs encadrant parfaitement son beau visage lumineux, et ses yeux hypnotisaient tout le monde.

L'autre robe de mariée était douce et simple; Aoey portait une robe traditionnelle thaïlandaise blanche décorée de fil d'or le long des bords. Elle était d'une beauté à couper le souffle.

Les deux mariées étaient habillées différemment mais se complétaient parfaitement. Elles mettaient en valeur deux styles distincts qui s'harmonisaient magnifiquement. C'était voulu, elles ne voulaient pas de deux mariées dans des robes identiques.

"Wow, tu as l'air absolument magnifique," s'est exclamé Great. "Aïe ! Pourquoi m'as-tu frappé la tête ?"

"Ne sois pas impoli le jour de mon mariage," l'a réprimandé Genlong.

Great était arrivé de Macao pour assister au mariage. Il regardait sa sœur avec admiration, puis Aoey avec une appréciation ouverte.

"Pourquoi deux belles femmes finissent-elles ensemble ?" "Tais-toi," a rétorqué Genlong.

"Pourquoi ? L'une est ma sœur bien-aimée, l'autre est mon ex-petite amie, et elles ont fini ensemble." Great a fait la moue en tendant quelque chose à Genlong.

"Voici le cadeau de maman pour toi, de l'argent pour vous aider à vous en sortir."

Je me tenais non loin d'eux, jetant un coup d'œil curieux pendant que Genlong ouvrait le chèque plié. J'ai vu le montant, dix millions de bahts. Wow ! Dix millions.

Aoey a failli s'évanouir à tous ces zéros sur le chèque.

"Pourquoi m'a-t-elle donné autant ? Sait-elle que j'épouse une femme ?"

"Oui, elle a dit que ça ne durerait pas," a répondu Great sarcastiquement. "Maman croit toujours qu'une relation entre deux femmes ne durera pas éternellement."

"Je vais lui prouver qu'elle a tort," a déclaré Genlong. "Tu es ingrate."

"Quoi ?"

Great, toujours un garçon grossier, a gardé sa voix basse en parlant à sa sœur. "Tu as quitté deux parents qui t'aiment tellement et tu as déménagé en Thaïlande pour vivre avec une femme que tu viens de rencontrer. Si ce n'est pas de l'ingratitude, je ne sais pas ce que c'est."

Aoey, qui se tenait à côté d'eux, avait l'air coupable, mais elle ne pouvait rien dire, ce n'était pas sa place.

"Oui, tu me fais me sentir coupable... Que dois-je faire alors ? L'emmener à Macao ?"

"Pourquoi pas ?"

"Notre père n'est pas un père normal. Il blâmera Aoey pour les problèmes de notre famille."

"Elle est coupable."

Genlong a levé la main comme pour gifler Great, qui a défié en approchant son visage d'elle.

"Frappe-moi. Ça ne changera rien au fait que tu as quitté notre famille. Tu étais l'espoir de maman et papa, le cœur de papa. Maintenant, je dois être à la hauteur de toutes les attentes."

"Oui, c'est vrai. Tu es un enfant unique. Grandis." "Tu sais que je ne suis pas si intelligent."

"Mais tu l'es maintenant." "Comment ?"

"Au moins, tu sais que tu n'es pas intelligent."

Les deux frères et sœurs sont restés silencieux, mais leurs yeux transmettaient des mots non dits.

"Tu es un adulte, Great. Je promets que je serai de retour quand ils auront besoin de moi. Dis-leur que je les aime toujours."

"Tu es sa préférée. Maman sait que tu as épousé une femme et t'a quand même donné des dizaines de millions. Elle ne s'est plainte de rien. Elle a juste dit..."

"Qu'a-t-elle dit ?"

"'Mieux que l'alternative, si tu as une dépression et que tu veux te tuer à nouveau'," Great a serré Genlong dans ses bras.

"Quoi qu'il se passe dans ta vie, tu dois promettre que tu reviendras nous voir, voir ta famille. Ne pense plus jamais à te tuer. Nous ne pourrions plus supporter de te voir comme ça."

Aoey a tout entendu et des larmes ont rempli ses yeux. L'autre petite amie qui venait d'entendre tout cela n'aimerait Genlong que plus.

"Je ne ferai plus ça," Genlong a doucement caressé le dos de Great. "J'ai Aoey maintenant."

"D'accord, je dirai à maman qu'une bonne chose à propos d'Aoey est qu'elle te rend heureuse."

Genlong a regardé le chèque dans sa main avec amusement. Le nombre était si élevé qu'elle a dû s'assurer que ce n'était pas un rêve.

"Dix millions."

"Elle a peur que tu ne finisses en mendiante. Elle n'est pas d'accord avec votre mariage, mais elle ne peut pas venir ici. Elle doit laisser faire."

"Elle pourrait demander à ses gens de me ramener à la maison."

"Tu t'enfuirais à nouveau. Je pense qu'elle attendra que tu reviennes à la maison comme la dernière fois," a dit Great, même si Aoey se tenait à côté d'eux.

"Aoey, félicitations. Tu as l'air très belle aujourd'hui dans la robe traditionnelle thaïlandaise. Tu devrais te trouver un mari à la place... Aïe !" Genlong a encore frappé Great à la tête, le grondant pour sa mauvaise bouche.

Les invités du mariage n'étaient que des amis proches: moi, la professeure Salee, Great et sa petite amie Cherry, Si (une amie avec laquelle Aoey était restée en contact), et Ten. Le mariage était destiné à faire savoir aux gens qu'elles avaient décidé d'être ensemble. Elles ne voulaient rien d'extravagant. Je pensais que c'était bien.

Il n'y avait pas de groupe, pas de fête dansante. Nous avons juste dîné, bu du vin et parlé de vieux souvenirs précieux.

Quand tout le monde s'amusait, je suis sorti pour aller aux toilettes. Au milieu de l'atmosphère festive, quelque chose me pesait sur la poitrine. Voir Genlong se glisser dans la pièce m'a fait me sentir submergé, et j'ai failli pleurer. Je n'étais pas sûr si c'étaient des larmes de bonheur de la voir si heureuse, ou si c'était le sentiment douloureux que j'avais envers elle.

"Tod, qu'est-ce que tu fais ici ?"

J'étais perdu dans mes pensées, ne remarquant pas que Genlong m'avait suivi hors de la pièce. Je me suis tourné vers elle et j'ai rapidement essuyé mes larmes, mais je ne pouvais pas les cacher à Genlong.

"Pourquoi pleures-tu, Tod ?" a-t-elle demandé, sachant pertinemment.

"Je me sens émotif. Je suis content de te voir heureuse," j'ai plaisanté. Genlong a souri et est venue me faire un câlin.

"Allez, Tod. Je ne savais pas que tu m'aimais autant. Seuls les parents pleurent aux mariages."

"C'est parce que je t'aime."

"Oh mon Dieu ! Tu m'as donné la chair de poule quand tu as dit ça. Regarde mes bras !"

Genlong m'a montré ses bras, et ses cheveux se sont vraiment dressés sur la tête. Je ne pouvais que la regarder tristement. L'amour n'avait vraiment pas de genre. J'avais fréquenté des femmes avant, puis un homme, et maintenant j'étais amoureux d'une femme qui était sur le point d'épouser une autre femme.

"Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Tu vas bien, Tod ?"

"Combien de fois nous sommes-nous embrassés ?" J'ai demandé, faisant semblant de compter. "Deux fois. La première fois quand tu étais ivre de vodka, et une autre fois quand nous avons trompé ta mère."

"Pourquoi en parles-tu maintenant ?"

J'ai regardé Genlong et je voulais essayer une dernière fois. Je ne savais pas comment ça se passerait. Un baiser... j'en méritais un, même si elle pourrait me détester.

"Embrasse-moi."

"Quoi ?!"

"Je t'aime, Genlong." "..."

"Je suis amoureux de toi. Tu sais que je ne suis pas un menteur."

Le silence s'est installé entre nous. C'était comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton muet, aspirant l'air autour de nous. Genlong n'a montré aucune émotion, mais j'ai essayé de réprimer ma peur du rejet.

"Je sais que ce n'est pas le bon moment pour en parler. Mais je pense que je l'ai gardé en moi trop longtemps. J'ai besoin de dire quelque chose."

"Je sais que parfois il vaut mieux ne rien dire. J'étais comme ça aussi. Mais j'ai appris que ne rien dire peut aggraver les choses."

"Es-tu fâchée contre moi ?"

J'ai demandé directement. Genlong, qui avait mûri tellement depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés, m'a regardé et a souri.

"Quelqu'un qui m'aime vaut mieux que quelqu'un qui me déteste. Surtout venant de toi, je ne pourrais jamais te détester. Tu mérites quelque chose en retour." La belle mariée a pressé ses lèvres ensemble en réfléchissant. "Je ferai ce que tu demandes."

Genlong a couru vers moi, a enroulé ses bras autour de mon cou et m'a tiré près d'elle. Elle m'a embrassé profondément, passionnément, avec sa langue. C'était un vrai baiser.

Un baiser français...

Avec du rythme...

Mais cela a duré moins de 30 secondes. Genlong a reculé et a pris une profonde inspiration.

"Nous nous sommes embrassés trois fois maintenant. C'est bizarre d'embrasser quelqu'un avec qui tu n'es pas en couple."

"Oui, c'est étrange."

"Je t'ai récompensé, alors maintenant tu es à nouveau mon grand frère," Genlong m'a souri et m'a serré dans ses bras. "C'est notre secret. Que personne ne sache que nous nous sommes embrassés."

J'ai posé ma tête sur son épaule et j'ai ri. "Oui, c'est notre petit secret." "..."

"Ne le dis à personne."

Ma chère sœur... tu as tellement grandi...

**Dix...**

Je pensais que Dix aimait Aoey à cause de son apparence. Dix était comme un homme beau normal. Aoey a accepté de sortir avec lui, mais ses yeux n'ont jamais révélé d'amour. Elle était inconsciente de la relation. Mais elle a accepté de se marier... C'est là que j'ai pensé que j'étais hors de contrôle. La professeure Salee a rencontré son nouveau mari et déménageait bientôt dans un autre pays. Aoey a complètement rejeté l'idée de vivre avec elle. La professeure Salee ne m'a pas dit pourquoi, donc je n'ai pas demandé à nouveau. J'ai appris plus tard qu'Aoey prévoyait d'épouser Dix, un frère de son psychiatre.

Comment pouvais-je laisser cela arriver ?

L'image d'Aoey courant après la voiture en frappant la fenêtre avec ses mains ensanglantées était encore claire dans mon esprit. J'étais celui qui avait séparé les deux tourtereaux. Je devais faire quelque chose, même si j'avais des sentiments pour Genlong.

J'ai ramené Genlong à Bangkok.

J'étais celui qui avait planifié que les deux se retrouvent. J'ai aussi prévu de gâcher le mariage d'Aoey... hahaha.

J'ai gâché le mariage seulement pour découvrir un autre mariage prévu par Genlong.

J'ai ouvert le message pour lui faire savoir que je l'avais lu. Genlong a envoyé une photo d'elle et d'Aoey se serrant dans les bras, montrant leur bague. Elles avaient l'air si heureuses, et j'aimais voir ma fille insolente sourire.

Tod: Où est ton mariage ? J'irai.

Genlong: À Bangkok, donc ce sera pratique pour toi. Ce ne sera pas grand, juste une petite réunion. Je n'inviterai que des amis proches et de la famille.

Genlong: Tu dois venir, Tod. Tu es mon ami le plus important. J'ai lu le message et j'ai senti des larmes dans mes yeux, mais j'ai aussi souri pour elle.

Tod: Absolument, je ne le manquerais pour rien au monde.